

Université de Montréal

Dispositions et dispositifs: prolégomènes à une anthropologie philosophique et historique du salariat, de Spinoza à Foucault.

Par

Cédrik Bérubé

Département de sociologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M. Sc.) en sociologie

Avril 2024, dépôt final

© Cédrik Bérubé, 2024

Université de Montréal

Ce mémoire intitulé

Dispositions et dispositifs: prolégomènes à une anthropologie philosophique et historique du salariat, de Spinoza à Foucault.

Présenté par

Cédrik Bérubé

A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes

Pascale Devette

Évaluatrice externe

Yanick Noiseux

Président du jury

Jean-François Bissonnette

Directeur du mémoire

Résumé

L'acte productif est éminemment constitutif de toute vie humaine. Le « travail » est d'abord ancré dans une relation d'appartenance entre l'humain et la nature et une relation de coopération entre l'humain et ses semblables. En d'autres termes, dans un milieu social donné, des humains entrent en relations et effectuent des activités productives déterminées qui génèrent, grâce à leur collaboration, la production de leur vie humaine sur cette terre. L'essor des moyens de production est donc caractéristique de la complexification de ce que les humains produisent, de la façon dont ils le produisent, bref des relations sociales et des activités productives. Au fil du temps, la production a été détournée pour ne plus répondre à des besoins humains mais à des besoins solvables. Parce que la formation sociale est ce qui fait la perception, l'imaginaire, l'histoire et les pratiques sociales, il est alors important de replacer la fonction du salariat à l'intérieur d'un processus généralisé d'exploitation, d'obéissance et de contraintes visant à une mise à disposition adéquate des corps et des esprits aux nécessités du capitalisme et aux désirs des capitalistes. Autrement dit, il y a ce qu'est l'humain dans sa pratique et il y a ce qu'est l'humain dans ce qu'il conçoit et ce qu'il perçoit de sa pratique. Donc, en tant que le salariat est ce qui produit le capital, nous croyons pertinent de dégager un cadre théorique qui pourra rendre compte du dynamisme entre d'un côté : une formation sociale qui doit rendre nécessaire les dispositifs du salariat pour se (re)produire. Puis de l'autre côté, les dispositions sont les affects qui se manifestent par les perceptions et l'imaginaire des individus dont le travail est exploité pour produire le capital, mais dont le paysage passionnel peut être réenchanté par une multitude de facteurs qui ont ce rapport social comme source. En outre, que ce soit par le règne de la quantité marchande, la sociabilité au travail, les promotions, ou plus simplement, la fierté d'une tâche bien effectuée, il y a toujours des occasions pour le capital d'affecter les individus différemment et d'ainsi y produire des dispositions à désirer.

Ce mémoire propose de poser les prolégomènes nécessaires afin de dégager les bases d'une analyse conceptuelle de l'exploitation du travail sous la forme du rapport salarial. Pour ce faire, il sera question d'effectuer l'analyse, voire l'exégèse, de la pensée de Spinoza et Foucault, ainsi que de leurs contemporains, envisagée de manière à montrer comment celles-ci permettent d'appréhender les moteurs de l'assujettissement au salariat dans le capitalisme avancé. La partie spinozienne consistera en une anthropologie philosophique, qui vise à analyser conceptuellement

la production de dispositions, alors que la seconde partie a pour but d'historiciser cette anthropologie, en examinant la généalogie des dispositifs de subjectivation. Il serait pertinent de mentionner que les écrits marxistes serviraient de références à une critique du salariat en plus de contenir des points de convergences intéressants avec Spinoza et Foucault. L'objet de ce mémoire est de démontrer comment ces auteurs pourraient permettre d'approcher de manière dynamique et actuelle les moteurs de l'assujettissement au salariat, les dispositions à le désirer et les normes de conduites propres à la société de l'entrepreneuriat capitaliste.

Mots-clés : Salariat, Rapport salarial, Exploitation, Philosophie anthropologique, Affects, Subjectivation, Pouvoir, Dispositifs, Dispositions, Spinoza, Foucault, Marx, Lordon

Abstract

The productive act is eminently constitutive of all human life. “Labor” is first and foremost anchored in a relationship of belonging between human and nature and a relationship of cooperation between the human and their peers. In other words, in a given social environment, humans enter into relationships and make specific productive activities which generate, due to their collaboration, the production of their human life on this earth. The development of the means of production is therefore representative of the complexity of what humans produce, of the way in which they produce it, thus social relations and productive activities. Over time, production was diverted to no longer meet human needs but solvent needs. Since social formation is what creates perception, imagination, history and social practices, it is therefore important to place the function of wage labor within a generalized process of exploitation, obedience and constraints aimed at making bodies and minds adequately available to the necessities of capitalism and the desires of capitalists. In other words, there is what the human is in his practice and in what he designs and perceives from his practice. Therefore, as wage labor is what produces capital, we believe that it is relevant to identify a theoretical framework which can account for the dynamism between one side: a social formation which must make wage labor systems necessary to (re) produce. Then on the other side, the dispositions are the affects which manifest themselves through the perceptions and the imagination of individuals whose labor is exploited to produce capital, but whose passional landscape can be re-enanted by a multitude of factors that have this social relationship as a source. Furthermore, whether through the reign of commodity quantity, sociability at work, promotions or more simply pride in a task well done, there are always opportunities for the capital to affect individuals differently and thus produce dispositions to be desired.

This memoir proposes to settle the necessary prolegomena, in order to identify the bases of a conceptual analysis of the exploitation of labor in the form of the wage relationship. To do this, it will be a question of carrying out the analysis, even the exegesis, of Spinoza and Foucault’s thoughts, as well as of their contemporaries, considered in such a way as to show how these make it possible to understand the dynamics of subjection to wage labor in advanced capitalism. The part about Spinoza will consist of a philosophical anthropology, which aims to conceptually analyze the production of dispositions, while the second part aims to historicize this anthropology by examining the genealogy of the systems of subjectivation. It would be relevant to mention that

Marxian writings will serve as references for a critique of wage labor in addition to containing interesting points of convergence with Spinoza and Foucault. The purpose of this memoir is to demonstrate how these authors could make it possible to approach in a dynamic and current manner the dynamics of subjectivation to wage labor, the dispositions to desire it and the standards of conduct specific of capitalist entrepreneurship society.

Key words: Wage labor, Wage relationship, Exploitation, Anthropological philosophy, Affects, Subjectivation, Power, Systems, Dispositions, Spinoza, Foucault, Marx, Lordon

Table des matières

Table des matières.....
Résumé.....	v
Abstract.....	vii
0.0 – Introduction	1
1.1- Section I – chapitre 1 – L’anthropologie philosophique de Spinoza	11
1.1.1- Mise en contexte section I.....	11
1.1.2- La relation sociale produit la conscience.....	13
1.1.3- L’activité productive.....	15
1.1.4- La dialectique du dynamisme passionnelle.....	17
1.2- Section I – chapitre 2 – Concepts spinozistes et philosophie anthropologique.....	22
1.2.1- Substance et Attributs.....	22
1.2.2- Mode.....	35
1.2.3- Affect.....	44
1.2.4- Potentia Multitudinis.....	52
1.2.5- Conatus.....	56
1.2.6- Ingenium.....	62
1.2.7- Obsequium.....	67
1.3- Section I – chapitre 3 – L’ordon : vers une application des concepts spinozistes au.....	71
salariat.....	71
1.3.1- Mise en contexte du rapport salarial comme objet d’étude de la philosophie.....	71
spinoziste.....	71
1.3.2- Ontologie de la relation et de l’activité en tant que « pars naturae »	76
1.3.3- Ontologie de la relation.....	80
1.3.4- Ontologie de l’activité.....	83
1.3.5- Vers le salariat.....	85
1.3.6- Le rapport salarial.....	90

1.3.7- Hétéronomie du désir.....	95
1.3.8- Déterminisme intégral.....	96
1.3.9- Entreprendre collectivement.....	101
1.3.10- L’entrepreneuriat ; « liberté » collaborative et désirable.....	104
1.3.11- Liberté : prémisses de l’exploitation capitaliste.....	104
1.3.12- Contradiction d’une collaboration contrainte et consentie.....	108
1.3.13- La persévérance patronale.....	113
1.3.14- Socialisation par le marché et conditionnement pour le marché.....	115
1.3.15- Le capturat de puissances d’agir.....	117
1.3.16- Les conditions de possibilités de la capture.....	120
1.3.17- Esquisse des types de capture.....	124
1.3.18- L’équivalence générale du « désir argent » dans la capture.....	126
1.3.19- Affects de joie en temps de reproduction/Affects de tristesse en temps de crise.....	129
1.3.20- Angle alpha.....	132
1.3.21- Conclusion section I.....	144
2.0- Section II – Récapitulatif de la section I et mise en contexte section II.....	147
2.0.1. Récapitulatif de la partie : Spinoza.....	142
2.0.2. Récapitulatif de la partie : Lordon.....	151
2.0.3. Mise en contexte Section II.....	158
2.1- Section II – chapitre 1 – Concepts foucauldien et dispositifs historique.....	169
2.1.1. Triade : Pouvoir-Savoir-Subjectivation.....	169
2.1.2. Foucault et la thématique du travail salarié.....	173
2.1.3. Pouvoir.....	178
2.1.4. Savoir.....	184
2.1.5. Subjectivation	190
2.1.6. Mise en contexte d’une typologie du pouvoir.....	196
2.2- Section II – chapitre 2 – Typologie du pouvoir pastoral.....	205

2.2.1. Mise en contexte du pastorat.....	205
2.2.2. Rapport au salut.....	210
2.2.3. Rapport à la loi.....	212
2.2.4. Rapport à la vérité.....	215
2.2.5. Rapport à l’individualisation.....	218
2.3- Section II – chapitre 3 – Typologie du pouvoir disciplinaire.....	222
2.3.1. Société disciplinaire.....	222
2.3.2. Le corps et le pouvoir disciplinaire.....	228
2.3.3. Rôle et fonction du rapport au travail dans les sociétés disciplinaires.....	234
2.3.4. Panoptisme.....	238
2.3.5. Spécificité de l’analyse des disciplines chez Foucault.....	242
2.4- Section II – chapitre 4 – Typologie du pouvoir libéral.....	248
2.4.1. La raison d’État : préface du libéralisme.....	248
2.4.2. Raison d’État.....	252
2.4.3. Rapport au salut, à l’obéissance et à la vérité de la raison d’État.....	257
2.4.4. La notion de « force » et le dispositif de la police.....	267
2.4.5. Libéralisme.....	274
2.4.6. Le marché comme producteur d’une vérité.....	282
2.4.7. Utilitarisme et sujet d’intérêt.....	285
2.4.8. Le principe de concurrence dans le libéralisme.....	291
2.4.9. Biopouvoir.....	295
2.5- Section II – chapitre 5 – Typologie du pouvoir néolibéral.....	301
2.5.1. Néolibéralisme.....	301
2.5.2. Néolibéralisme ; la régulation et l’ordre du marché comme principe régulateur de la..... société.....	306
2.5.3. La dynamique concurrentielle et le néolibéralisme.....	319
2.5.4. L’homo œconomicus ou le sujet entreprise.....	326
2.5.5. Conclusion Section II.....	337
3.0- Conclusion.....	342

4.0- Bibliographie.....348

0.0. Introduction

L'acte productif fait intégralement partie de toute vie humaine. Autrement dit, autant collectivement qu'individuellement, c'est par une activité productive qui est aussi ancienne que l'humanité elle-même, sous divers seuils de configurations historiques et techniques, que les êtres humains s'inscrivent dans le monde. En effet, c'est par l'entremise de cette constance anthropologique, selon un rapport de collaboration productive, que l'humanité produit ses conditions d'existence. Ainsi, au départ, le « travail » est d'abord ancré dans une relation d'appartenance entre l'humain et la nature et une relation de coopération entre l'humain et ses semblables. En d'autres termes, dans un milieu social donné, des humains entrent en relations et effectuent des activités productives déterminées qui génèrent, grâce à leur collaboration, la production de leur vie humaine sur cette terre. C'est l'implication réciproque de l'activité et des relations qu'elle contient, dans un certain rapport social, qui déterminera la conscience des individus. C'est d'ailleurs cette « puissance sociale » des hommes produisant leurs conditions d'existence qui forment les pratiques sociales, c'est-à-dire la mise en forme sociale de la vie humaine. Ce procès de production est inscrit dans une logique historique où les sociétés précédentes formèrent le socle sur lequel les nouvelles générations purent produire de nouvelles modalités de production, de nouvelles relations, bref orienter le rapport de production déterminé par les impératifs politico-économiques et les conditions matérielles du moment. C'est d'ailleurs ce qui fit qu'au fil des millénaires, le développement de la valeur d'échange, du commerce, du marché, de la propriété privée, de l'hétéronomie matérielle, de la division du travail, etc., bref d'importantes modifications du niveau de population par une explosion démographique et de la complexification générale des appareils de production, ont nécessité des restructurations dans les modes de production qui ont reconfiguré ce rapport social vers « *le devenir-travail de la production* ». ¹ C'est par cette voie de réaménagement que prit forme le salariat capitaliste qui constitue donc une mise en forme bien spécifique du travail.

Sommairement, en tant que rapport social se déployant durant un temps donné et à un endroit donné, le travail comporte deux autres facettes non négligeables : une « active », c'est-à-dire l'acte d'une mise en mouvement de corps humains effectuant une action productive, puis une

¹ F. Fischbach, *La production des hommes, Marx avec Spinoza*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, Seconde Édition, 2018, p.148.

facette « relationnelle », autrement dit le degré de coopération que le travail requiert entre les différents membres prenant part en acte à la production et la conscience qui en émane. L'implication réciproque de ces deux aspects s'entremêlant dans le travail pour les humains pose donc la question de la *mobilisation d'humains* vers une production quelconque. Cette « mise en mouvement » en constitue d'ailleurs l'un des éléments centraux, peu importe l'époque, étant donné que ce sont les moyens et les configurations pour y parvenir qui ont grandement été modulés. Il existe une tension, une ambivalence et même une certaine contradiction dans cette mise en mouvement des corps vers des « entreprises », qui est ici à comprendre dans son sens le plus général de faire quelque chose nécessitant la coopération de plusieurs individus.

Ce que nous recherchons à faire, sommairement, c'est de dégager les bases d'une analyse conceptuelle de l'exploitation du travail sous la forme du rapport salarial. Puisque que la formation sociale est ce qui fait la perception, l'imaginaire, l'histoire et les pratiques sociales. Il est alors important de replacer la fonction du salariat à l'intérieur d'un processus généralisé d'obéissance et de contraintes visant à une mise à disposition adéquate des corps et des esprits aux désirs du capital. Autrement dit, il y a ce qu'est l'humain dans sa pratique et il y a ce qu'est l'humain dans ce qu'il conçoit et ce qu'il perçoit de sa pratique. Donc, en tant que le salariat est ce qui produit le capital, nous croyons pertinent de dégager un cadre théorique qui pourra rendre compte du dynamisme entre d'un côté : une formation sociale qui doit rendre nécessaire les *dispositifs* du salariat pour se (re)produire. Puis de l'autre côté, les *dispositions*, c'est-à-dire les affects se manifestant par les perceptions et l'imaginaire des individus dont le travail est exploité pour produire le capital, mais dont le paysage passionnel peut être réenchanté par une multitude de facteurs qui ont ce rapport social comme source. Voulant dire que ce soit par le règne de la quantité marchande, la sociabilité au travail, les promotions, ou plus simplement, la fierté d'une tâche bien effectuée, il y a toujours des occasions pour le capital d'affecter les individus différemment et d'ainsi y produire des dispositions à désirer. De plus, tout change au fur et à mesure que le capital se restructure en abolissant ce qui lui précédait, voulant dire que les « travailleurs » ne sont pas un groupe homogène, ni en histoire, ni en désirs. Il fallut en effet des efforts considérables sur le temps long pour produire une atomisation généralisée des travailleurs, une occultation de la conscience de classe pour la remplacer par une conscience entrepreneuriale concurrentielle en adéquation avec les désirs marchands. Cependant, au fur et à mesure des crises successives du capital, les travailleurs seront de plus en plus obligés, par les forces de l'histoire, de se conscientiser sur ce

qu'ils ont en commun plutôt que sur ce qui les divise. Car si le salariat repose sur une extorsion de temps ainsi que sur la soumission d'une force de travail, il s'y recèle aussi le renversement d'une obéissance se modulant en désobéissance, d'une soumission en insoumission et d'une domestication en insurrection.

L'une des premières questions qui stimula le désir d'entreprendre ce mémoire fut formulée par Frédéric Lordon, économiste et philosophe français, de la manière suivante : « comment le petit nombre des individus du capital parvient à faire marcher pour lui le grand nombre du travail... » ?² Le travail en tant que « rapport salarial »³ est le produit d'un long héritage historique qui entremêle la rationalité d'un pouvoir pour « conduire » les individus ainsi qu'un jeu affectif pour produire les bonnes dispositions à leur mise en mouvement vers le salariat. Cette combinaison d'affects et de techniques, de dispositifs et de dispositions entraîne une « expérience » salariale individuelle qui peut grandement varier qualitativement entre les sujets d'un même mode de production. C'est que la « conscience » est toujours « conscience de quelque chose », dans ce cas-ci, la conscience d'un rapport salarial. Celui-ci est une modalité spécifique de l'imbrication histoire/nature des êtres humains qui se (re)produisent en (re)produisant leurs conditions d'existence selon le niveau de développement des forces productives. Ce qui fait poser la question : « Sous quels régimes variés de mobilisation, et avec peut-être la possibilité de tenir ensemble des faits aussi disparates que : les salariés vont au travail pour ne pas dépérir (se nourrir se loger, se vêtir) ; leurs plaisirs de consommateurs les rachètent un peu (ou beaucoup) de leurs peines laborieuses ; certains engloutissent leur vie au travail et semblent y trouver leur compte ; d'autres adhèrent carrément à la marche de leur entreprise et lui manifestent leur enthousiasme ; les mêmes un jour basculent dans la révolte (ou se jettent par la fenêtre). »⁴ En somme, le salariat constitua dès sa formalisation un important enjeu dans les débats sociaux en suscitant des questions telles que : à qui le salariat profite-t-il le plus ? qui devrait ou ne devrait pas travailler ? combien d'heures par jour ? combien d'années dans une vie ? dans quel environnement ? pour quel salaire ? comment est produite la

² F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, Éditions de la Fabrique, 2010, p.11.

³ Le « rapport salarial » comme étant l'ensemble des données structurelles du capitalisme, les structures du salariat tel que Marx les a dégagés, soit : la double séparation des travailleurs avec les moyens et les produits de la production, des codifications juridiques qui rendent possible à certains individus d'en impliquer d'autres dans la réalisation de leur propre entreprise, et l'insertion dans l'économie monétaire à travail divisé dans laquelle la reproduction matérielle de l'existence sur une base individuelle autonome a cessé d'être possible. Bref, il est un rapport d'enrôlement qui consiste à faire entrer des puissances d'agir tierces dans la poursuite de son désir marchand à soi. (Définition influencée par : F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude, op., cit*, p.19)

⁴ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude, op., cit*, p.11.

valeur ? à qui appartient l'outil de production ? dans quels buts ? que fais-tu dans la vie ? as-tu trouvé un emploi ? etc.

Par exemple, à l'heure où ces lignes sont rédigées, la France connaît un très important mouvement social concernant, principalement, l'âge du départ à la retraite, mais les contestations débordent sur une panoplie de questions liées au travail salarié, dont justement les salaires et la pénibilité du travail. Cette résistance d'ampleur au projet de loi sur les retraites⁵ peut servir d'illustration en actes de la manière dont l'acceptation d'une normativité à la mobilisation salariale, c'est-à-dire le fait que le travail salarié soit considéré comme « allant de soi », connaisse parfois des butées, des points d'accrochages. La question suivante émerge alors : comment fonctionne la mobilisation salariale ? Il s'agit d'abord de savoir comment mobiliser des corps dans le temps, qui sont à des seuils variants de consentement à cette mise en mouvement, surtout si celle-ci s'allonge en durée et, par conséquent, peut donner ainsi l'impression de se « faire voler des années de vies en santé ». En effet, étant donné que le salariat a inventé le « travailleur libre », il doit maintenir un niveau de consentement minimum pour que ce travailleur « accepte » de revenir le lendemain. Le consentement est dans ce contexte l'expression de la liberté subjective du travailleur à s'enrôler chez l'employeur de son choix. Un autre exemple des changements de configurations modernes dans la mobilisation salariale se déroula lors de la période de la COVID-19. En effet, ce temps fut marqué par l'immobilisation mondiale des forces productives, à l'exception d'une définition des « travailleurs essentiels », ce qui constitua la mise en jachère de l'économie et le confinement généralisé des populations. Cette période du travail salarié fut caractérisée par le fait que les gens étaient parfois assignés à résidence en recevant une rétribution pour ne pas se mobiliser vers le travail, tandis que d'autres étaient mobilisés, mais partiellement, c'est-à-dire qu'ils l'étaient par l'entremise du « télétravail », ce qui signifie qu'ils étaient salariés, mais sans devoir se rendre physiquement sur place. Puis finalement, il y avait le groupe des « travailleurs essentiels » qui, eux, étaient mobilisés comme à l'habitude, mais avec la reconnaissance de leur quasi-héroïsme. Si l'exemple français incarne la temporalité de la mobilisation, l'exemple de la COVID-19 concerne les lieux de cette mobilisation. La mise en mouvement du travail humain s'articule donc autour d'une durée et d'un lieu.

⁵ <https://www.vie-publique.fr/loi/287916-loi-reforme-des-retraites-2023-plfss-rectificatif>

Ce mémoire se veut une analyse théorique du travail salarié, en tant que rapport social nécessitant des corps humains qui doivent donc être mobilisés, c'est-à-dire qu'ils doivent être subordonnés en aval à la vente de leur force de travail puis en amont, mis en mouvement dans une productivité optimale qui produira l'extraction de plus-value. La mobilisation renvoie donc au rapport social, tandis que la mise en mouvement implique le rapport à l'objet du travail, au processus productif, ce qui, dans un second temps, posera la pertinence du fait que pour mettre en œuvre ce mouvement, la société capitaliste y va de la production de certains types de subjectivité et de la modulation des affects. Comme le synthétise Christian Laval : « En ce sens, le capitalisme est beaucoup plus qu'un mode de production. C'est une civilisation, c'est une forme de société. Il repose sur l'accumulation des hommes utiles, travailleurs et consommateurs à la fois, dotés d'une subjectivité normalisée, c'est-à-dire adaptée à la réquisition dont ils sont les objets. »⁶ La problématique qui en ressort est donc la suivante : *Quelles sont les dispositions passionnelles imbriquées dans la relation salariale de la société capitaliste et comment cette mobilisation de corps vers le salariat repose sur un dynamisme entre des dispositifs d'assujettissement et une production d'affects ?*

Pour répondre à cette problématique, la rédaction de ce mémoire s'appuiera sur deux approches théoriques distinctes, mais qui comporteront tout de même des aspects combinatoires non négligeables. Pour ce faire, le tout sera divisé en deux sections de quelques chapitres chacune. Cependant, avant de poursuivre, il est essentiel de mentionner que l'analyse présentée dans le cadre de ce mémoire constitue l'établissement de prolégomènes qui serviront à une utilisation ultérieure. Voulant dire que l'orientation du mémoire n'est pas de constituer une histoire du salariat, ni d'y effectuer une analyse empirique. Il s'agit de poser les fondements des enjeux philosophiques et anthropologiques de la mobilisation salariale en tentant de retourner à la racine du rapport social que constitue le salariat. Dans la même veine, il conviendrait maintenant de dire deux mots sur la méthode utilisée. Il s'agit d'une exégèse qui mettra en dialogue les approches : spinozienne, foucauldienne. Pour justifier rapidement ce choix, nous pourrions dire que la partie spinozienne consistera en une anthropologie philosophique qui vise à analyser conceptuellement la production de dispositions au salariat, c'est-à-dire les manières dont les entreprises mobilisent des corps préalablement disposés par une société capitaliste qui fabrique des désirs adéquatement

⁶ C. Laval, *L'homme Économique : Essai sur les racines du néolibéralisme*, Gallimard, 2007, p.324-325.

colinéarisés au monde de l'entreprise. Alors que dans la seconde partie, il sera question d'historiciser cette anthropologie, en examinant la généalogie des dispositifs de subjectivation et d'assujettissement au salariat. Il serait pertinent de mentionner que les écrits marxistes serviront de références à une critique du salariat en plus de contenir des points de convergences intéressants avec Spinoza et Foucault.

La première section se concentrera sur l'approche de Baruch Spinoza et concernera les dispositions et l'affectivité, autrement dit la manière dont la vie affective humaine, à travers ses désirs, joies, tristesses, espoirs, craintes, etc., est produite puis utilisée dans le régime de mobilisation salariale. Cette approche justifiera la pertinence d'analyser le salariat selon le dynamisme des affects : « En ce lieu où l'anthropologie spinoziste des passions croise la théorie marxiste du salariat... »⁷ et d'ainsi y voir tout un domaine dans lequel la modulation des affects et la production de désirs en lien avec la vie salariale jouent une immense fonction de production des dispositions nécessaires à l'engagement dans cette vie. Spinoza concernera les dispositions et l'affectivité, autrement dit de la manière dont la vie affective humaine, à travers ses désirs, joies et tristesses, est produite et utilisée dans et par le régime de mobilisation salariale. En somme, les concepts spinozistes fourniront un angle théorique pour traiter du salariat, dans la mesure où les structures du capitalisme et particulièrement les structures du travail salarié, en accaparant des corps, ont induit des dispositions à désirer, des tendances de mouvements ainsi que des habitudes d'enchaînement des idées dans l'esprit.

Puis, dans la deuxième approche, les concepts et les travaux de Michel Foucault seront abordés pour traiter de la rationalité du pouvoir et des dispositifs qui sous-tendent l'assujettissement salarial. Ainsi, l'accumulation des hommes, qui s'avère indispensable à l'accumulation du capital, nécessite la production d'une subjectivité qui, en même temps qu'elle est produite, se devait d'être réprimée pour être mise en adéquation avec le mode et les rapports de production d'une formation sociale. Foucault est donc pertinent à mobiliser pour établir l'histoire des dispositifs de pouvoir-savoir ainsi que des techniques disciplinaires qui furent nécessaires à la mise au travail des humains, à leurs productivités, à leurs rentabilités, c'est-à-dire à l'exposition du fait que la valeur économique des corps ne put être extraite sans assujettir ces derniers selon un certain rapport de production.

⁷ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude*, op., cit, p.13.

La structure du mémoire sera donc constituée comme suit : la fonction du premier chapitre sera d'introduire la hiérarchie conceptuelle spinoziste, posant ainsi l'emplacement de l'être humain dans cette hiérarchie de puissance qui, par la même occasion, établit les bases de son ontoanthropologie⁸. La présentation des concepts spinozistes se révèle indispensable pour saisir que l'être humain en tant qu'être de désir est mû par ses affects. Découlant du *Tout* de la Nature et en constituant une partie de ce *Tout*, « L'homme n'est pas un empire dans un empire ».⁹ Chez le spinoziste, c'est par le désir que l'humain déploie sa puissance d'exister, son énergie vitale, pour se mettre à la poursuite des objets de son désir. L'implication entre le désir et l'objet est acquise dans le monde social, c'est par les entre-affectations, c'est-à-dire les relations, que les humains entretiennent les uns envers les autres qu'ils en viennent à désirer et, par conséquent, à se mettre en mouvement dans la poursuite de ce désir. En d'autres termes, c'est la tension induite par le désir qui amène le corps à se mettre en mouvement, et cette tension est produite dans la relation sociale, en y ayant été *affectée* par certaines structures, dont celle du capital et du rapport salarial. Avec sa théorie des corps, Spinoza aide à comprendre de manière physique, comment la mise en mouvement des corps se déroule, ce qui permettra de poser, à nouveau frais, la question de la mobilisation salariale.

Puis, dans le deuxième chapitre de la première section, cette hiérarchie conceptuelle servira à l'application de l'analyse du rapport salarial selon les concepts. La définition des concepts spinoziste est par conséquent indispensable pour ensuite poursuivre dans l'analyse du rapport salarial avec un héritier de Spinoza, Frédéric Lordon. Celui-ci rédigea plusieurs ouvrages d'inspiration spinoziste en tentant d'y établir des ponts théoriques entre cette philosophie et le reste des sciences sociales. Cette combinaison est d'une richesse heuristique toute particulière pour traiter du rapport salarial étant donné qu'elle articule les structures capitalistes qui se coulent dans les hommes sous la forme de désirs et d'affects¹⁰. En effet, « [i]l y a des structures, et dans les structures il y a des hommes passionnés ; en première instance, les hommes sont mus par leurs

⁸ « Que nous dit cette "anthropologie" (termes évidemment non spinozistes) ? Elle répond à la question de l'essence, et cela en deux temps. D'abord l'homme est un être unique constitué d'un corps et de son idée, c'est-à-dire d'un corps et d'un esprit. L'homme est un esprit-corps unitaire. Ensuite l'essence de l'homme est le Désir. » (R. Misrahi, *Introduction générale*, p.61-62.) Dans : Spinoza, *Éthique*, Éditions de l'Éclat, 2005, Paris-Tel-Aviv, traduit par Robert Misrahi, 640p. À moins d'avis contraire, toutes les citations de l'*Éthique* proviendront de cette version.

⁹ Spinoza, *Éth.*, III, Préface.

¹⁰ « Les structures s'expriment en les individus sous la forme de désirs ». (F. Lordon, *La société des affects. Pour un structuralisme des passions*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points/Essais, « L'ordre philosophique » 2013, p.14.)

passions, en dernière analyse leurs passions sont largement déterminées par les structures ; ils sont mus le plus souvent dans une direction qui reproduit les structures, mais parfois dans une autre qui les renverse pour en créer de nouvelles. »¹¹ Cette prémisse nous permettra donc, en reprenant les concepts spinoziens définis dans la première section, d’y traiter du travail salarié comme un capturat de puissance d’agir qui, à l’époque moderne, ne se satisfaisant plus de simplement mettre des corps au travail, a entrepris de réenchâter le paysage passionnel des salariés. Cette induction d’un désir aligné sur le désir du patronat porte le nom de colinéarisation. Ce terme se définit donc comme le processus par lequel les relais affectifs du capitalisme tentent d’inciter les salariés à croire qu’ils partagent le même destin que le patronat et qu’en tant que tel, ils ne devraient désirer identiquement que le patron qui les embauche. De faire désirer les employés identiquement à eux-mêmes constitue l’un des moyens d’en augmenter l’engagement, donc d’une manière ou d’une autre, l’intensité de l’effort, la performance et la productivité.

Cependant, loin d’être un phénomène homogène, nous pourrions même affirmer que chaque intrusion dans le milieu passionnel des salariés s’avère en quelque sorte périlleuse pour le patron, car il risque, s’il est trop insistant, de faire tomber le voile de liberté ressenti par ses employés et qu’ils perçoivent ainsi ses tentatives pour ce qu’elles sont vraiment, c’est-à-dire ; l’exploitation de leur force de travail pour la production de profit et l’exploitation passionnelle afin de leur faire désirer autre chose que ce qu’ils ressentent. Marx représentera d’ailleurs, sans avoir une section consacrée, le fil rouge des deux sections, car il nous semble que son analyse du travail salarié demeure très pertinente à mobiliser, surtout dans une perspective critique. De plus, les écrits de Marx ont de forts points communs avec la philosophie spinoziste puisque Marx a beaucoup lu Spinoza et qu’ils partagent de nombreux points d’ancrage théoriques, dont un primordial pour notre objet de recherche, celui que ces deux auteurs abordent les hommes « non comme des sujets hors le monde, mais comme des êtres s’inscrivant dans le monde par l’activité même qu’ils y déploient. Cette activité s’appelle « production » chez Spinoza, et « travail » chez Marx »¹². Pour résumer l’orientation de la première section et ainsi démontrer un peu plus l’accent qui sera mis sur la production de dispositions servant à mobiliser les humains vers le travail salarié, il peut être alors affirmé que :

¹¹ *Ibid.*, p.11.

¹² F. Fischbach, *La production des hommes : Marx avec Spinoza, op., cit*, p.8.

« Les structures particulières du rapport salarial, par exemple, *s'expriment en un certain régime de mobilisation des travailleurs*, qui n'est pas autre chose qu'une configuration de désirs et d'affects : *qu'est-ce qui met les salariés au travail* – la peur, la misère ou le désir d'accomplissement ? Qu'est-ce qui détermine l'intensité de leur effort – la crainte de la sanction, l'attrait de la prime ou quelque sens du « travail bien fait » ? Quelle atmosphère passionnelle – la chaleur de la sociabilité au travail ou les luttes concurrentielles ? »¹³

Ainsi, après avoir exploré la manière dont le salariat repose sur la production de dispositions, il faut ressaisir celle-ci dans une histoire des dispositifs et c'est en cela que consistera la deuxième section de ce mémoire. Celle-ci sera quant à elle orientée vers les analyses de Michel Foucault. Il sera d'abord question dans le premier chapitre de traiter des concepts foucauldien qui sont liés au pouvoir, au savoir et à la subjectivisation. La triade « *pouvoir-savoir-subjectivité* » pourra se révéler utile dans l'analyse des problèmes de conduites, c'est-à-dire dans les techniques, les stratégies et globalement les manières traversant l'ensemble du tissu social, les plus efficaces pour le pouvoir patronal quand il est question de conduire les conduites des individus vers le travail salarié. Puis, dans le deuxième chapitre de la deuxième section, les relations et les activités du pouvoir permettront de faire ressortir une typologie de différents types de pouvoir qui ont assujéti les corps de manières variées. Il y aura quatre types de pouvoir qui possèdent tous leurs spécificités historiques, mais qui constituent aussi une manière d'illustrer que la production sociale se produit sur ce qui était là avant. Le premier type sera le « *pastorat* » en tant qu'il compose la genèse de la gouvernementalité moderne en Occident. Deuxièmement, il sera question du type « *disciplinaire* » pour discuter de la fonction et du rôle de la discipline dans l'accumulation des corps qui permit l'accumulation de salariés dociles et utiles. Le troisième type de pouvoir à aborder sera le « *libéralisme* » ainsi que sa rationalité prônant le « *laisser faire* » absolu du marché et fabriquant du même coup une subjectivité où les intérêts, principalement marchands, furent élevés au rang des poursuites individuelles et collectives les plus valorisées à entreprendre. Finalement, le dernier type abordé sera le « *néolibéralisme* », là où la construction du « *cadre* » marchand fut établi et où le modèle de l'entreprise correspondit au type de subjectivation produite par cette rationalité gouvernementale.

L'établissement de l'histoire des types de pouvoir permettra ainsi de mieux cerner les dispositifs de l'investissement politique des corps en vue de leur utilisation économique. Autrement dit, cette typologie nous servira dans l'analyse des formes d'assujétissements dont le salariat

¹³ F. Lordon, *La société des affects*, op., cit, p.14, (souligné par nous).

constitue une forme spécifique héritée d'une longue histoire économique-politique. De plus, ces types de pouvoir démontreront la nécessité de produire un assujettissement à travers un travail sur le corps, mais aussi de produire un assujettissement par la mise au travail du corps. Il s'agira ainsi, à terme, de donner à la vie une forme entrepreneuriale, cette fois au sens capitaliste du terme. L'apport de Foucault est par conséquent important dans le sens où il traite de la subjectivation, mais non pas comme un phénomène autoproduit. Il met suffisamment l'accent sur les relations, les techniques, les activités et les stratégies pour démontrer que l'assujettissement est une production de l'extérieur. Il s'agit en effet d'une production sociale mise en œuvre par des forces qui s'appliquent et se relaient continuellement sur les corps. Ainsi se produit une certaine habitude d'enchaînements des idées dans l'esprit qui produit une subjectivité particulière. Par conséquent, bien que Foucault ne traite pas directement ni en profondeur du travail salarié, sa grille d'analyse nous fournit des pistes de réflexion pour réfléchir l'assujettissement salarial à partir des types de subjectivité qui sont le résultat d'une rationalité, celle du marché dans le cas qui nous intéresse. Finalement, l'assujettissement tend à produire des individus s'autogouvernant vers la poursuite des choses les plus utiles selon le type de gouvernementalité qui est déterminée par la conjoncture et le contexte dans lequel ils vivent.

En juxtaposant ces deux approches, il est possible de faire ressortir des aspects dynamiques et dialectiques de la relation salariale. En mettant l'accent sur l'imbrication dispositifs-dispositions, il sera alors réalisable de traduire le travail salarié selon une autre analyse théorique et peut-être éventuellement de réactualiser la thématique de la lutte des classes à travers des luttes affectives et des luttes contre les formes d'assujettissement.

1.1. Section I chapitre 1 – L’anthropologie philosophique de Spinoza

1.1.1. Mise en contexte section I

La relecture de Marx à l’aide de Spinoza (plutôt qu’Hegel)¹⁴ n’est point chose nouvelle, notamment lorsque nous connaissons l’influence que Spinoza eut, principalement durant les années formatrices de Karl Marx. En effet, les rapprochements avec Spinoza sont évidents, particulièrement lors de la rédaction des *Manuscrits parisiens de 1844* et de l’élaboration du concept « d’être générique », où il reprend à Spinoza la conception anthropologique de l’homme comme étant une partie de la nature, « *partes naturae, Teil der Natur* »¹⁵. De plus, on trouve dans l’œuvre, surtout du jeune Marx, une ontologie déterministe de type spinoziste¹⁶. Effectivement, au plus près de Spinoza, Marx affirme « l’insertion de l’homme dans l’ordre général et commun de la nature et ruine du même coup une conception immédiate de lui-même comme d’un « empire dans un empire ¹⁷ » »¹⁸. En concevant la nature comme totalité productive et ainsi, l’histoire humaine comme étant imbriquée dans la totalité de l’histoire naturelle, il est clairement établi que : « les hommes et la nature s’entr’appartiennent à un point tel qu’ils ne peuvent justement pas être simplement « en rapport » l’un avec l’autre. »¹⁹ Outre « l’être générique » des *Manuscrits parisiens* et l’appel au monisme de Spinoza dans sa conception de l’homme comme « *Pars Naturae* », Marx partage avec le philosophe hollandais plusieurs autres points d’ancrage théoriques desquels ont émané des résonances pratiques et théoriques dans plusieurs ouvrages. La plus connue des

¹⁴ Voir entre autres : Pierre Macherey, *Hegel ou Spinoza*, La découverte, 1990, 308p.

¹⁵ « L’homme est **immédiatement** être naturel », Marx, *Manuscrits parisiens de 1844*. Cité dans : F. Fischbach, *La production des hommes, op., cit.*, p.20 et 39. Voir aussi dans cette section : *Définition des concepts spinozistes 1.2.1 : Substance et attributs*.

¹⁶ C’est-à-dire : « une ontologie a-théologique, immanentisme et matérialisme » : F. Fischbach, *La production des hommes, op., cit.*, p.32-33.

¹⁷ Selon l’expression de Spinoza dans : *Éth.*, III, Préface.

¹⁸ F. Fischbach, *La production des hommes, op., cit.*, p.39.

¹⁹ Granel, « L’ontologie marxiste de 1844 et la question de la “coupure” », dans *Traditionis tradition*, Paris, Gallimard, 1972, p. 185-186. Cité dans : Frank Fischbach, *La production des hommes, op., cit.* p.20. En effet, loin de n’être qu’une opinion de jeunesse sur laquelle il serait revenu plus tard dans sa vie, il en a au contraire conservé les grandes lignes durant ses écrits de maturité. Comme le rappelle d’ailleurs les : Notes marginales sur le « Traité d’économie politique » d’Adolph Wagner. Dans Marx *Le Capital II*, Annexe, p.466 (trad., modifié par Franck Fischbach) « les hommes commencent, comme tout animal, par manger, boire, etc., donc non pas par se “trouver” dans un rapport, mais par *se comporter activement*, par s’emparer par l’action de *certaines* choses du monde extérieur, et par satisfaire leurs besoins de cette façon : ils commencent donc par la production ». Cité dans *ibid.*, p.39-40.

configurations d'un agencement théorique entre les deux auteurs figure, sans doute, dans les travaux du philosophe français Louis Althusser, qui écrivit dans *lire le Capital* : « la philosophie de Spinoza introduit une révolution sans précédent dans l'histoire de la philosophie (...), au point que nous pouvons tenir Spinoza, du point de vue philosophique, pour le seul ancêtre direct de Marx »²⁰. De plus, il y avait une intention, selon l'expression de Pierre Macherey, de « donner au marxisme la “métaphysique” qu'il mérite »²¹.

Il ne s'agit pas seulement d'exposer les compatibilités théoriques et méthodologiques qui sont possibles à effectuer entre les deux auteurs. Il y a ici une intention et une orientation critique qui consistent à (re)cueillir de ce riche héritage les ancrages radicaux qui fourniront le potentiel de produire une compréhension et une synthèse de ce en quoi consiste le salariat en tant que rapport social dépossédant, par un procédé de « capture », les humains quantitativement *et* qualitativement de leur puissance d'agir. Il s'agit de déterminer en quoi le rapport salarial a su « persévérer dans son être »²², jusqu'à (ap)-paraître désirable pour lui-même et aussi bien sûr, ce à quoi il donnait accès en matière de consommation marchande des plus diverses. Ensuite, il conviendra d'analyser le point de cassure potentiel dans le consentement à une vie salariale qui peut concourir à moduler cette désirabilité et renvoyer ce rapport à sa plus simple expression ; l'exploitation de l'homme par l'homme pour la production du capital ou pour la reproduction sociale du capitalisme. Par souci théorique, avant de pouvoir analyser de manière plus concrète en quoi le salariat est un rapport social, donc *une relation déterminant une activité et une activité déterminant une relation* ; avant de pouvoir voir sur quoi repose sur la capture ; ce qui est capturé ; comment est mis en œuvre ce *capturat* ; quelles en sont les traductions de résistances ; Etc., bref avant d'en arriver à la définition des concepts spinozistes qui assisteront à traduire autrement la relation de l'activité salariale, il serait adéquat d'établir quelques principes préliminaires qui, eux aussi, serviront de rudiments tout au long des développements.

²⁰ L. Althusser, *Lire le Capital*, Paris, P.U.F., 1996, p.288.

²¹ F. Fischbach, *La production des hommes, op., cit*, p.15.

²² Voir : *Définition des concepts spinozistes ; 1.2.5 : Conatus*.

1.1.2. La relation sociale produit la conscience

Tout d'abord, il s'agira de présenter deux ancrages théoriques majeurs par lesquels il sera proposé de saisir le salariat. Il s'agit de deux facettes du social impliquées réciproquement dans le fonctionnement de la vie des hommes et dont le rapport salarial est logiquement imbriqué à l'intérieur de ces deux aspects que sont les « *relations* » et les « *activités* ». Pour être plus précis, le rapport (relation) salarial (activité) est à comprendre directement comme une activité relationnelle d'abord de collaboration, puis de subordination et enfin, de concurrence. En effet, une fois qu'il sera établi que les humains sont « *pars naturae* », il conviendra alors de déterminer les manières dont ils nouent des liens, forment des relations et s'activent les uns avec/pour/contre les autres. Il convient en effet selon nous d'établir sans ambiguïté que l'Histoire est la Nature prenant conscience d'elle-même et que par conséquent, les êtres humains sont imbriqués dans cet ordre, ils en sont une partie. Les formations sociales sont donc ce qui produisent les conditions de possibilités d'examiner les manières dont le mode de production capitaliste détermine la grande partie des rapports sociaux. Nous aborderons l'enjeu par un point d'ancrage théorique primordial qui fut inspiré de Marx et de l'une de ses thèses sur Feuerbach. Plus précisément, la thèse VI stipulant que « l'essence humaine est l'ensemble des relations sociales »²³. Bref, la conscience, la perception, l'imaginaire, les habitudes²⁴ et toute autre disposition qui font d'un être humain ce qu'il est, sont déterminées par les relations qui sont activement produites avec les autres parties de la nature.

Il devient alors envisageable de stipuler que les conditions de possibilités de ces relations sociales ainsi que leurs *qualités* sont déterminées par une infinité de causes liées à l'immanence historique et à la (re)production sociale que les humains concourent et subissent. Pour en citer quelques-unes, il y a parmi ces causes le niveau de développement de la division du travail, la dialectique des forces productives, les processus de valorisation socialement établis, les manières nécessaires et socialement établies de se (re)produire matériellement, le niveau de crise économique-politique d'une époque, la fragilité des structures, etc., c'est-à-dire des conditions trouvées déjà

²³ K. Marx, *Thèses sur Feuerbach*, Thèse VI, p.1032. In ; Œuvres complètes, Tome III, Philosophie, Édition de Maximilien Rubel, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1982, 2112p.

²⁴ « De même chacun passera d'une pensée à l'autre, selon l'habitude de chacun a ordonné en son corps les images des choses. » (Spinoza, *Éth.*, II, Prop.,18, Scolie) et ensuite : « considérant les choses comme bonnes ou mauvaises, saines ou putrides et corrompues, selon les manières dont ils en sont affectés. » (*Éth.*, I, Appendice). Voir aussi *Définition des concepts spinozistes* ; 1.2.6 : *Ingenium*, où il sera discuté les manières dont les habitudes sont acquises par le parcours socio-biographique.

formées, cristallisées dans des gestes, discours, images, croyances, valeurs, normes, institutions étatiques et paraétatiques. Bref, ce sont là des habitudes qui nous affectent tous et qui déterminent, à divers degrés, les manières dont les humains peuvent former un collectif, et plus généralement la forme que doit prendre cette collaboration, plus précisément de quelles manières, dans le cas du travail salarié, le mode de production capitaliste impose les formes particulières des rapports de productions, donc des formes particulières de relations sociales qui en découlent forcément. La dépossession provient bien du fait que malgré ce que dit le capitaliste sur les produits des travaux qui doivent être considérés comme privés : « dès que les hommes travaillent les uns pour les autres, leur travail acquiert aussi une forme sociale. »²⁵ Le fait d'occulter le fait que toute production est nécessairement sociale constitue donc un moyen des capitalistes de se pérenniser.

Dire ceci signifie donc que le rapport salarial constitue *un certain rapport social, qui se déroule à une époque donnée et selon un mode de production donné, est ce qui est le plus déterminant dans la manière dont les hommes forment, perçoivent et reconnaissent leurs relations de production les uns aux autres*. En effet, la somme des petits gestes relationnels, de la famille au travail en passant par l'école, les médias et les amis, sont déterminés à travers ces relations ; des désirs, des consciences, des habitudes, des *affects*²⁶, formant ainsi des manières d'être²⁷. C'est subséquemment la grande majorité de ces diverses manières d'être cristallisées par/dans des pratiques sociales, connaissances, ainsi que des désirs et des affects qui se retrouvent tous dans le noyau dur du « désir-maître »²⁸ néolibéral. C'est la preuve que la totalité est plus grande que la somme des parties, car ce désir a atteint un niveau d'automouvement qui dépasse en puissance d'affection la somme des gestes et des volontés individuelles prise isolément. Ce « désir-maître », plus spécifiquement celui appliqué au travail salarié, est d'abord la reconnaissance qu'un projet

²⁵ K. Marx, *Le Capital*, Livre I, traduit par Maximilien Rubel, essais folio, Paris, Gallimard, 1963, p.153.

²⁶ Voir dans cette section : *Définition des concepts spinozistes : Affect*. 1.2.3.

²⁷ Voir dans cette section: *Définition des concepts spinozistes : Mode*. 1.2.2.

²⁸ Il en sera question plus en détail dans la section sur le *Capturat*. Nous pouvons signaler pour l'instant que le « désir-maître » capitaliste ayant, par *l'affect commun*, capté la partie la plus puissante de la puissance de la multitude. Il devient ainsi en mesure d'imposer par ses injonctions et/ou, de faire consentir par ses processus de valorisations. Autrement dit, le « désir-maître » est ce qui persiste à vouloir faire adhérer, préférablement joyeusement, mais aussi parfois par la crainte et la tristesse à ; ses codes, ses volontés, ses hiérarchies, ses désirs, bref à sa vision du monde bien spécifique. Le « désir-maître » (capitaliste) dit ce qu'il faut faire ; la division du travail. Il dit comment le faire ; propriété privée des moyens de production et dispositifs managériaux. Il dit qui doit le faire ; rapport de subordination et hiérarchique. Il dit ce qu'on doit aimer faire ; colinéarisation et processus de valorisation de la « valeur travail ». Enfin, Il dit qu'on ne doit pas aimer faire autre chose ; champ vocationnel et épanouissement par le travail.

entrepreneurial ne peut être mené à bien sans l'apport de puissances tierces. Ensuite, c'est en tant qu'une personne est vendeuse et l'autre acheteuse d'une force de travail, placée sur le marché, l'une en concurrence avec l'autre, où le prix de vente et d'achat est déterminé comme celui d'une marchandise, et où la dépendance à l'objet argent y constitue le dénominateur commun. C'est par cela qu'il est devenu possible, au nom de la liberté, « que les uns étaient libre d'utiliser les autres, et les autres libre de se laisser utiliser par les uns comme moyens. »²⁹. Le « désir-maître » patronal est donc, *grosso modo*, celui qui peut soumettre d'autres corps à son désir, socialement reconnu, et les « faire faire », ce qui le rapproche d'une prise de satisfaction de son désir. Le patronat n'est donc plus seulement cantonné à ce pouvoir de mobiliser des corps, mais il a aussi pour projet une tentative de conquérir les esprits, c'est-à-dire tenter de faire désirer l'enrôler le plus identiquement possible à l'enrôleur.

1.1.3. L'activité productive

Avant de pouvoir percevoir clairement comment une force de travail peut être détournée ou, une puissance d'agir capturée, il est tout d'abord important de concevoir « l'activité humaine elle-même comme activité *objective* »³⁰. Il s'agit subséquemment d'une déchirure entre l'humain et son activité productive, donc la genèse théorique doit prendre en compte la rupture socialement et historiquement établie de toute maîtrise qu'il pouvait exercer sur son activité productive elle-même pour ne se retrouver qu'avec sa puissance d'agir comme force de travail à vendre. C'est par conséquent dans ce fait primaire que le rapport salarial prend ancrage. Puis, il s'agit, dans un deuxième temps, du déploiement de processus et de dispositifs d'un mode de production historiquement situé qui ont permis la convergence de cette activité vers une marchandisation généralisée de la puissance d'agir en tant que force de travail. En résumé, l'activité productive est passée d'une fin en soi de la vie humaine à un simple moyen de la maintenir. Enfin, ce mouvement a rendu possible la modulation et l'approfondissement d'une multitude d'effets tels que le perfectionnement de l'assujettissement salarial par les dispositifs managériaux, de la concurrence

²⁹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op., cit, p.9.

³⁰ K. Marx, *Thèses sur Feuerbach*, Thèse I, op., cit., p.1029. Aussi : « La détermination de l'homme comme d'un être objectif sera reconduite par Marx jusque dans *Le Capital*, où il écrit que « l'être humain lui-même considéré comme pure existence de force de travail, est un objet naturel, une chose, certes vivante et consciente de soi, mais une chose — et le travail proprement dit est la réification de cette force. » (F. Fischbach, *La production des hommes*, op., cit, p.40).

généralisée des travailleurs sur un marché mondial de la liberté de circulation des marchandises et d'un morcellement de l'activité productive dans une division du travail toujours plus prononcé.

Ce mode de collaboration productive est ancré dans un contexte historique déterminé, celui du mode de production capitaliste qui assure à certains la reconnaissance sociale d'une puissance actée comme légitime à être la seule qui puisse assurer la reproduction matérielle des hommes. Autrement dit, on parle d'une subordination de la puissance d'agir humaine devant être orientée vers la satisfaction du désir d'un tiers identifié comme : « désir-maître ». Ce mystérieux pouvoir du patronat est issu « d'une certaine configuration de structures sociales – celle du rapport salarial comme double séparation des travailleurs d'avec les moyens et les produits de la production »³¹, ainsi que de la dépendance généralisée à l'objet argent qui s'avère indispensable pour assurer la (re)production d'une vie. L'argent joue donc, dans les structures du travail divisé, cette fonction de servir d'équivalent général à toutes les marchandises dont la force de travail a été socialement établie comme telle dans les rapports de production capitaliste. Il représente pour le collectif « l'image concrète d'un travail humain abstrait ».³² En plus de jouir d'une position hiérarchique dans la relation salariale, il peut diriger les individus dans des activités à l'intérieur de l'entreprise. Cependant, les structures du capitalisme contemporain ont tenté de produire un (ré)enchâtement de l'activité salariale et ainsi, dans une attente, d'en optimiser les forces extirpées, de faire en sorte que les désirs des subordonnés correspondent adéquatement aux désirs de l'employeur. Bref, le but de la société capitaliste, dont l'entreprise constitue une immense partie, est qu'idéalement nous « adhérions de bon cœur » à l'activité salariale, que notre identité salariale soit suffisamment robuste pour que l'activité elle-même soit source de bonheur, de joie, d'émancipation, d'accomplissement et de réalisation *personnelle*, car au bout du compte, c'est la vie humaine elle-même qui tend à prendre la forme de l'entreprise. Saut périlleux il est vrai, mais une fois affirmée comme consentie : la dépossession du travail humain pour l'accumulation du capital peut alors se combiner à une expérience « subjective » qui brouille les données structurelles « objectives » du salariat³³. Faire percevoir le geste salarial comme source de joie *librement* choisie, tel est l'un des moyens d'y arriver.

³¹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 10.

³² K. Marx, *Le Capital*, Livre I, dans : *Œuvres complètes, Tome. I, Économie I*. Édition de Maximilien Rubel. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1963, p.622-623.

³³ Nous y reviendrons plus loin dans la section I. Avant de poursuivre, nous voulons simplement mentionner que Lordon mentionne avec justesse d'ailleurs ce dont il était déjà question à l'époque où « Bourdieu récusait la fausse

L'absence d'autarcie, la concurrence et l'interdépendance des agents positionnés sur un marché mondial constituent aussi les « épiphénomènes », comme ceux mentionnés antérieurement, des facteurs qui sont fonctionnels dans l'assujettissement des forces productives contenues dans le mode de production capitaliste. Tous des effets de l'autonomisation de la valeur d'échange qui sont par le fait même rendus *nécessaires*, dans le devenir de l'histoire déterministe du rapport salarial, un (ré)arrangement des (pré)dispositions du matériel humain qui sont immuablement unis à un ajustement des dispositifs, qui configurent sa gestion et qui organisent son adaptabilité et son employabilité. Il conviendra aussi d'exposer et de commenter les processus de valorisations sociales qui ont pour vocation qualitative de produire, entre autres, l'adéquation la plus parfaite possible entre les désirs des salariés et les désirs des employeurs. En résumé, notre démarche découle de la thèse selon laquelle : « *le secret de la vie sociale et de ses diverses manifestations gît dans le mode de travail des hommes, dans leurs « rapports de production »* ». ³⁴

1.1.4. La dialectique du dynamisme passionnel

La proposition de « combiner un structuralisme des rapports et une anthropologie des passions » ³⁵ doit, pour éviter toute confusion, être conceptuellement limpide. D'abord, ce dynamisme du rapport social de production sera traduit par les concepts d'*affect* et de *puissance* ³⁶. Il en sera abondamment question ultérieurement, notamment dans la partie subséquente sur la définition des concepts spinoziste. Pour l'instant, il suffit de souligner que lorsque Spinoza parle d'*affect*, il traite de la modulation dans un passage transitif ³⁷ de la vitalité d'agir du mode humain à la suite d'une affection. Le « passage » qui s'ensuit se modifie par rapport à un seuil qualitatif et

antinomie de l'objectivisme et du subjectivisme, le premier ne voulant connaître que les structures en tenant pour négligeables les agents supposés en être les simples supports passifs, le second ignorant des structures au motif qu'il n'y aurait rien à part le sens vécu de individus, et les deux également incapables de penser l'*expression* des structures dans et par les psychés individuelles, la présence des structures au sein même des sujets mais sous forme de dispositions, de désirs, de croyances et d'affects. » F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p. 29.

³⁴ K. Marx, *Le Capital*, Livre I, essais folio, *op. cit.*, p.67. Cette citation nous ramène à la fondation de notre ancrage théorique d'une analyse du rapport salarial comme « relation » et « activités » des hommes entre eux.

³⁵ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p. 10.

³⁶ Voir : *Définition des concepts spinozistes* ; 1.2.5 : *Conatus* (puissance des corps : politique et individuel). Et *Potentia Multitudinis* : 1.2.4, (genèse théorique de la puissance de la multitude ; valeurs, normes, institutions, etc.).

³⁷ « Je dis passage. Car Joie n'est pas la perfection même. Si l'homme, en effet, naissait avec la perfection à laquelle il passe, il la posséderait sans éprouver de Joie. » (Spinoza, *Éth.*, III, Définition des Affects III, Explication).

s'exprime par un effort de « persévérance dans l'être » et par un « degré de perfection augmenté ou réduit »³⁸. Considérant que « [l']affect *est* ce passage du seuil, vu sous l'angle d'un changement de capacité »³⁹, l'affect de joie est responsable d'un passage à une puissance d'agir supérieure et celui de tristesse qui afflige le corps d'une diminution de cette persévérance dans l'être. En d'autres termes, « l'Esprit affirme de son Corps, ou d'une partie de celui-ci, une force d'exister plus ou moins grande que celle qui était auparavant sienne »⁴⁰. Ensuite, lorsque Spinoza s'exprime sur la *puissance*, il désigne un corps sous l'angle de sa capacité à affecter ainsi qu'à être affecté, représentant les deux faces d'une même médaille, de même que la capacité de l'esprit de produire l'idée de la cause de l'affection. L'activité humaine se déploie donc effectivement selon le fait que « toute puissance est acte, active en acte. »⁴¹ En effet, outre la capacité de produire des effets réciproques les uns sur les autres, ces effets et leurs causes constituent la clé de compréhension du dynamisme en question qui, dans notre cas, prend forme à l'intérieur du rapport salarial.

Le dynamisme renvoie donc à la transition dynamique, au mouvement, à une immanence d'un passage vers un « devenir » perpétuel, dans une variation de *puissance* qui accompagne chaque tentative d'affecter quelqu'un ou quelque chose et qui nous expose à être affecté d'une certaine manière en retour. Cela signifie que les variations de la puissance d'agir d'un *mode* de la nature modifiable s'effectuent toujours par rapport à une cause extérieure qui l'a préalablement affecté d'une certaine façon. Par la suite, cet affect de joie ou de tristesse peut alors se (re)-mobiliser selon un autre contexte qui n'est pas lié au contexte de l'affection initiale⁴². Les *affects* se retrouvent toujours propagés selon les modalités d'un rapport social déterminé. Par leurs allers-retours et leurs récurrences, ils inscrivent des « traces dans le corps »⁴³, des traces mnésiques ainsi que des traces dans les pratiques, c'est-à-dire des habitudes de l'existant, de ses actes et des causes qui leur sont attribuées. Cela produira et déterminera alors une certaine manière d'être, une certaine manière d'affirmer sa puissance d'agir qui, par la formation et la répétition, se cristallisera dans la conscience, qui est donc *entièrement* déterminée dans les rapports sociaux. En effet, il convient

³⁸ Spinoza, *Éth.*, III, Définition des Affects, II et III.

³⁹ B. Massumi, *L'économie contre elle-même, Vers un art anti-capitaliste de l'événement*, Lux Humanités, p.201.

⁴⁰ Spinoza, *Éth.*, III, Définition générale des affects.

⁴¹ G. Deleuze, *Spinoza philosophie pratique*, Les Éditions de Minuit, 1990, p.129.

⁴² Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 15, Corr.

⁴³ « Sur l'importance du corps retenant des traces (*vestigia*) comme support de la mémoire, et sur la causalité vestigiale de la vie affective, l'ouvrage de référence est celui de Lorenzo Vinciguerra, *Spinoza et le signe Genèse de l'imagination*, coll. "âge classique", Vrin, 2005. » Cité dans : F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p.208, (notes #17). Voir aussi intra : *Définition des concepts spinozistes* ; 1.2.6 : *L'Ingenium*.

d'envisager « le mouvement social comme un enchaînement naturel de phénomènes historiques, enchaînement soumis à des lois qui, non seulement sont indépendants de la volonté, de la conscience et des desseins de l'homme, mais qui au contraire, déterminent sa volonté, sa conscience et ses desseins... »⁴⁴. Cette citation de Marx, qui évoque le fait que la condition humaine est entremêlée à des puissances qui la dépassent totalement, est sur plusieurs points compatible avec la citation de Spinoza qui dressait le même constat, mais à une échelle plus individuelle : « ceux qui croient parler ou se taire, ou bien accomplir quelque action que ce soit par un libre décret de l'esprit, rêvent les yeux ouverts »⁴⁵.

Les conditions de possibilité qui confèrent la légitimité et la normativité à un désir, en particulier celui que le capital a assigné à « l'entrepreneuriat », seront analysées plus en détail dans la deuxième partie de cette section. Pour l'instant, il faut retenir que le dynamisme des affects permet de traduire cette tension ambivalente que constituent *affection* et *perception* dans le cas du rapport salarial. Le nœud de cette tension s'exprime, en effet, dans le rapport social même du salariat. La manière dont procèdent la moralisation, la formation, l'enrôlement, puis la colinéarisation⁴⁶ d'une « puissance d'agir » à l'intérieur d'une entreprise capitaliste varient en fonction du niveau de développement et de la dialectique des forces productives. Par conséquent, c'est essentiellement par le contexte historique et l'agencement structurel du mode de production qui ordonne les rencontres entre les vendeurs et les acheteurs d'une force de travail que ce rapport social parvient ou non à se reproduire. Il est dorénavant bien établi que « le chantage à la

⁴⁴ K. Marx, *Le Capital*, Livre I, Extraits de la postface de la seconde édition allemande, éditions de la Pléiade, *op. cit.*, p.556.

⁴⁵ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 2, Scolie. Cela nous servira de référencement pour éviter de tomber dans des procès d'intentions ou autres accusations qui entreprendraient d'occulter des effets de structures par la moralisation d'individus. En effet, il est très important de rappeler qu'il ne s'agit pas de moraliser les personnes qui seraient managers, patrons ou qui aspireraient à le devenir. Comme l'écrivit Marx et qui rappelle immédiatement le *déterministe universel* de Spinoza. : « Je n'ai pas peint en rose le capitaliste et le propriétaire foncier. Mais il ne s'agit ici des *personnes* qu'autant qu'elles sont la *personnification des catégories économique*, les *supports d'intérêts et de rapports de classes déterminés*. Mon point de vue, d'après lequel le *développement de la formation économique de la société est assimilable à la marche de la nature et à son histoire*, peut moins que tout autre rendre l'individu responsable de rapports dont il reste socialement la créature, quoi qu'il puisse faire pour s'en dégager. » (K. Marx, *Le Capital*, Livre I, essais folio, *op. cit.*, p.98.).

Bref, étant donné que ces individus sont des agents qui occupent une position dans la structure de la division du travail et de la domination marchande, ils sont collaborateurs, à divers degrés, mais d'un mouvement qui les dépasse totalement, et en tant que tel, les aliène aussi en limitant leur puissance d'agir. La différence se situe donc dans la perception de cette relation. Les affects tenaces qui font que pour certains, cette relation se déroule dans le consentement d'une « poursuite salariale » joyeuse, et que pour d'autres, la même relation s'expérimente dans la résistance et les affects de tristesses.

⁴⁶ Voir section I ; 1.5.6 : *Angle Alpha*.

reproduction matériel »⁴⁷ fournit au patronat un bassin de travailleurs mobilisables pour lesquels l'enrôlement par la menace à l'emploi des affects tristes, combiné aux affects joyeux de la « carrière » ou de la « consommation marchande », est adéquat, pour un temps, à maintenir les travailleurs mobilisés sans trop de soucis. Cependant, au-delà de « l'aiguillon de la faim » et de la « mobilisation par l'aliénation marchande joyeuse »⁴⁸, la société capitaliste en général et la figure du management en particulier se sont données comme objectif de consolider le lien qui unit les travailleurs à l'entreprise par autre chose que des facteurs extérieurs à l'emploi. Dorénavant, il fallait que l'attachement à l'entreprise se produise de façon organique et intrinsèque à son fonctionnement même. En résumé, en plus d'impliquer une relation à l'échelle locale de l'entreprise, le rapport salarial est déterminé préalablement par l'immense travail colinéarisateur que la société capitaliste produit sur l'ensemble du corps social et donc qu'à terme, que le corps social produit sur lui-même. Cela signifie que les formes d'une rationalité technocratique de l'intelligence stratégique du capital pour produire du consentement sont entièrement liées au « désir-maître » et à ses impératifs affectifs. Autrement dit, il s'agit de déchiffrer « l'expression des structures dans et par les psychés individuelles, la présence des structures au sein même des sujets, mais sous forme de dispositions, de désirs, de croyances et d'affects. »⁴⁹

Finalement, s'il fallait synthétiser l'orientation théorique, le point de départ est fourni de façon transparente et subversive par l'héritage du groupe Marx-Engels, dont voici le nœud dialectique. :

« Des individus déterminés, exerçant une activité productive déterminée, nouent des relations sociales et politiques déterminées. (...) La structure sociale et l'État se dégagent constamment du processus vital d'individus déterminés — non pas tels qu'ils peuvent apparaître dans leur propre imagination et dans celle d'autrui, mais tels qu'ils sont en réalité, c'est-à-dire tels qu'ils s'activent dans des limites, des circonstances préalables et des conditions matérielles déterminées, indépendantes de leur volonté. La production des idées, des représentations, de la conscience est, de prime abord, directement mêlée à l'activité et au commerce matériels des hommes : elle est le langage de la vie réelle. »⁵⁰

Le fait est qu'il nous semble indispensable de reconnaître que Marx fut le dénominateur commun de cette radicalité dans la production de savoir sur le capitalisme comme étant un

⁴⁷ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op, cit., p.63.

⁴⁸ *Ibid.*, p.53.

⁴⁹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op, cit., p.29.

⁵⁰ K. Marx. *L'Idéologie Allemande In ; Œuvres complètes*, Tome III, Philosophie, Édition de Maximilien Rubel, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1982, p.1055-1056.

ensemble de relations sociales et de forces productives formalisées dans des structures formant un mode de production spécifique. Cette position théorique inspirera aussi la façon de procéder de ce mémoire et émergera d'une conception marxienne du capital comme rapport social. À partir de là, nous nous servirons des concepts spinozistes précisément pour leur puissance d'exposition de ce dynamisme affectivo-relationnel dont le rapport salarial constitue un cas particulièrement pertinent.

La partie subséquente, en plus de contenir les définitions de tous les concepts empruntés à Spinoza qui seront utilisés dans l'analyse de la problématique, constituera une mise en contexte sommaire de la manière dont ceux-ci seront ancrés dans une construction théorique d'inspiration marxienne par rapport au thème du salariat. Voici donc la liste des concepts spinozistes qui seront définis dans la prochaine partie.

1.2. Section I chapitre 2 – Concepts spinozistes et philosophie anthropologique

-1.2.1 : Substance et Attributs.

-1.2.2 : Mode.

-1.2.3 : Affect.

-1.2.4 : Potentia Multitudinis.

-1.2.5 : Conatus.

-1.2.6 : Ingenium.

-1.2.7 : Obsequium.

1.2.1. Substance et Attributs

L'entièreté de la première partie de l'*Éthique* est consacrée à la *Substance*⁵¹. « Par substance j'entends ce qui est en soi et est conçu par soi, c'est-à-dire ce dont le concept n'exige pas le concept d'une autre chose, à partir duquel il devrait être formé. »⁵² C'est sous ce concept que Spinoza expose *l'unité des lois de la nature*⁵³. Cela implique pour la suite du raisonnement que l'humain et donc, l'humanité et l'histoire constituent des parties dynamiques de cette universalité et de l'immanence de ces lois. En effet, « [l]'Être est l'être qui est, et il est la puissance même des lois qui les définissent : les lois naturelles du déterminisme, précises et constantes. »⁵⁴ L'orientation philosophique de Spinoza est néanmoins le cheminement de la liberté humaine, de la quête de vérité, de la vie guidée par la raison où l'Esprit humain a des « idées adéquates »⁵⁵ des choses en tant que celui-ci a, ultimement, un pouvoir de « réprimer et de diriger les affects »⁵⁶. Cet objectif,

⁵¹ Voir ; Spinoza, *Éth.*, I, Déf. I à VI. Bien que la définition de la *Substance* y soit donnée à la troisième position, elle est l'élément central et fondateur du spinoziste. Les autres définitions constituent des éléments de compréhension de la *Substance*.

⁵² Spinoza, *Éth.*, I, Déf., III.

⁵³ Voir ; Spinoza, *Éth.*, I, Appendice et *Traité Théologico-politique*, Chap., 4.

⁵⁴ R, Misrahi dans : Spinoza, *Éthique*, Introduction générale, *op. cit.*, p.59.

⁵⁵ Spinoza, *Éth.*, II, Déf., IV.

⁵⁶ Spinoza, *Éth.*, V, Préface.

qui unit les actes, la conscience et la connaissance permet logiquement d'établir une méthode pour l'atteindre.

Cette méthode se basera sur ce qui est mis en place par l'un des énoncés le plus important de l'*Éthique* et qui ne fut pourtant mentionné qu'une seule fois dans toute l'œuvre. La raison en est simple : l'athéisme d'une telle doctrine intégralement moniste et immanente qui ne résultait pas d'un Dieu créateur et omnipotent était jugé trop scandaleux pour le XVII^e, le XVIII^e et même le XIX^e siècle. La formulation en question dans sa conception latine, « *Deus sive Natura* »⁵⁷, se retrouve comme suit dans *Éth.*, IV,4, : « La puissance par laquelle les choses singulières, et donc l'homme, conservent leur être est la puissance même de Dieu, c'est-à-dire de la nature... »⁵⁸. Spinoza identifiait déjà, dès son *Traité théologico-politique*, le gouvernement de Dieu et les lois universelles de la nature : « que nous disions donc que tout se fait suivant les lois de la nature, ou s'ordonne par le décret ou le gouvernement de Dieu, cela revient au même ».⁵⁹ La doctrine de l'*Éthique* fut cependant l'aboutissement, la confirmation et l'approfondissement de ce thème. Le lien entre Dieu et la Nature est donc consubstantiel ; c'est un lien d'unité réel et rigoureux qui est établi dans la première partie de l'*Éthique*. Spinoza met en évidence, tout de même discrètement, ce fait primordial. Ce dont il est concrètement question dans cette partie de l'*Éthique* et dans l'ontologie spinoziste de la substance, c'est de la *Nature* et des implications déterminantes qui en découlent nécessairement. Bref, Spinoza écrit sur l'autonomie de l'existence ainsi que sur un *Désir* qui n'est pas aliéné par les idées confuses et mutilées de l'imagination⁶⁰. En effet, selon Robert Misrahi, dans la méthode du philosophe hollandais : « Ce sont précisément l'ambivalence, l'ignorance, la contradiction et l'aliénation du Désir qui sont les seules sources de servitude et de malheur, et non pas le Désir en tant que tel. [...] Ce que Spinoza étudie si minutieusement, ce sont en effet les IMPLICATIONS logiques entre le Désir et ses objets, lorsque ceux-ci sont posés inadéquatement par une connaissance partielle et par une imagination délirante. »⁶¹

⁵⁷ Voir ; Spinoza, *Court traité*, I, ii, 12 et *Éth.*, IV, Prop., 4, Dém., Voir aussi R, Misrahi dans : Spinoza, *Éthique*, I, Prop., 17, Dém., Notes et commentaires #44, *op. cit.*, p.429.

⁵⁸ Spinoza, *Éth.*, IV, Prop., 4, Dém.

⁵⁹ Spinoza, *Traité théologico-politique*, Chapitre 4 « De la loi divine », dans ; *Œuvres Complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, p.666. (Souligné par nous).

⁶⁰ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 1 et Démonstration.

⁶¹ R, Misrahi dans : Spinoza, *Éthique*, Introduction générale, *op. cit.*, p.68.

Spinoza, avec tout son réalisme anthropologique, était conscient de la difficulté d'arriver à une vie guidée par la Raison. C'est pourquoi il avertit le lecteur que l'orientation vers ce qu'il nomme le « troisième genre de connaissance »⁶², c'est-à-dire la vie guidée par la raison et la possibilité de réprimer ses affects, n'est pas accessible sans un effort rigoureux et de longue haleine. Toute l'orientation de *L'Éthique* est entre autres destinée à mener le lecteur, comme par la main, vers la cinquième partie : *De la liberté humaine*. Cette section est la dernière du livre et démontre, avec toute la rigueur de la démonstration géométrique, l'orientation méthodologique de Spinoza qui débute avec « La Substance » et se termine avec « La Liberté humaine ». Cette V^e partie vient clore le parcours éthique du philosophe et débouche sur ce qu'il nomme une « science intuitive »⁶³ de l'unicité du tout productif du monde. Cependant, c'est plutôt le titre de la cinquième partie qui indique sans détour ce dont il est question pour Spinoza : l'humain. Voilà pourquoi l'itinéraire de *L'Éthique* s'amorce par les concepts ontologiques relatifs à l'absolu de l'Être pour ensuite descendre progressivement vers l'étant. Les existants sont situés selon un degré de puissance et ne sont, par conséquent, pas exempts de l'enchaînement des lois naturelles. La formulation « l'homme (...) n'est pas un empire dans un empire »⁶⁴ devient aussitôt limpide. Il est en effet *immédiatement* être naturel c'est-à-dire « *Pars naturae, Teil der Natur* »⁶⁵. Autrement dit, le « Tout » est plus grand que la somme de ses parties, car, pour Spinoza, « nous sommes passifs⁶⁶ en tant que nous sommes une partie de la Nature qui ne peut être conçue par elle seule, sans les autres parties. »⁶⁷ Cela

⁶² Spinoza, *Éth.*, V, Prop., 25 à 28. Voir aussi *Éth.*, II, Prop., 40, Scolie II. Spinoza y définit les deux premiers genres de connaissances sous lesquelles nous pouvons acquérir une perception des choses et ainsi former des notions de plusieurs façons. :

« 1° À partir des choses singulières qui nous sont représentées par les sens d'une manière mutilée, confuse, et sans ordre valable pour l'entendement (*voir le Corol. De la Prop. 29*). C'est pourquoi j'ai l'habitude d'appeler ces perceptions : connaissance par expérience vague.

Aussi à partir des signes, quand, par exemple, après avoir lu ou entendu certains mots, nous nous souvenons des choses et nous en formons certaines idées semblables à celles par lesquelles nous imaginons les objets (*voir le Scolie. de la Prop. 18*). Ces deux façons de saisir les choses, je les appellerai désormais *connaissance du premier genre, opinion ou Imagination*.

2° Et enfin, du fait que nous avons des notions communes, et des idées adéquates des propriétés des choses. (*Voir le Scolie de la Prop. 38, la Prop. 39 et son Corol., et la Prop. 40*). J'appellerai *Raison et connaissance du second genre* cette façon de saisir les choses. »

⁶³ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 40, Scolie, II.

⁶⁴ Spinoza, *Éth.*, III, Préface.

⁶⁵ F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p.20 et 39 (Formulation de Marx dans les *Manuscrits parisiens de 1844*). Cette formulation nous confirme en quelque sorte que Marx a bien (re)cueilli quelque chose de l'ontologie spinoziste sur l'imbrication homme/nature.

⁶⁶ Sur la distinction Passif/Actif voir : Spinoza, *Éth.*, III, Déf., II.

⁶⁷ Spinoza, *Éth.*, IV, Prop., 2.

explique de façon lapidaire et radicale ce qu'est le « déterminisme »⁶⁸ spinoziste et ce qui constitue la fondation de ce qu'on pourrait nommer une ontoanthropologie, c'est-à-dire des conditions ainsi que des exigences méthodologiques d'une connaissance de l'humain imbriquée dans l'histoire naturelle de l'humanité.

C'est donc dans cette imbrication entre une partie et le Tout que se déroule la vie humaine avec la vertu⁶⁹ que les hommes exercent *en acte* pour conserver et/ou augmenter leurs puissances d'agir. En effet, « [p]ersonne ne peut désirer être heureux, bien agir et bien vivre, qu'il ne désire en même temps être, agir et vivre, c'est-à-dire exister en acte. »⁷⁰. Cette *existence en acte* est l'existence réelle concrètement humaine dans ses *relations/rapports sociaux* ainsi que dans les *pratiques/activités productives* dans lesquelles ces rapports sociaux se cristallisent historiquement et donc produisent les conditions matérielles et les idées qui⁷¹ qui en découlent.

Un autre ancrage réside dans le fait que la grande généralité du concept de *Substance* permet, par une déduction méthodique, de placer les humains dans une hiérarchie de puissance comme étant déterminés, autant à l'*existence* qu'au *devenir*⁷², par le fait d'être « partie de la Nature ». Spinoza permet de nous défaire des vues de l'esprit qui imaginent que les conduites humaines ne soient pas soumises aux lois universelles de celles-ci, alors qu'elles seraient effectuées par un « empire dans un empire ». Il s'agit au contraire, pour Spinoza, de faire la démonstration d'un déterminisme ontologique, immanent, existentiel et rigoureux. Bien évidemment, si les individus sont déterminés, ils le sont par les actes de leurs relations ainsi que des formes d'activités de production dont ils prennent activement part collectivement.

⁶⁸ Le mot n'est pas de Spinoza. Par contre, Spinoza a défini le concept de *servitude passionnel* : « J'appelle Servitude, l'impuissance humaine à diriger et à réprimer les affects. Soumis aux affects, en effet, l'homme ne relève pas de lui-même mais de la fortune, et il est au pouvoir de celle-ci à un point tel qu'il est souvent contraint, voyant le meilleur, de faire le pire. » (Spinoza, *Éth.*, IV, Préface.) Donc, humain en tant que « *Pars Naturae* », est soumis aux mêmes vérités éternelles et universelles de la nature, et donc l'ensemble des existants de par l'universalité de la servitude passionnelle, qui est prédominante dans le « premier genre de connaissance ». Car selon Spinoza, dans l'état de servitude passionnelle : « les hommes jugent selon les dispositions de leur cerveau et ils imaginent les choses plus qu'ils ne les comprennent. » (*Éth.*, I, Appendice).

⁶⁹ « Agir par vertu n'est rien d'autre pour nous, en toute rigueur, qu'agir, vivre, conserver son être (ces trois termes signifient la même chose) sous la conduite de la Raison et sur le fondement de la recherche de l'utile propre. » (Spinoza, *Éth.*, IV, Prop., 24).

⁷⁰ Spinoza, *Éth.*, IV, Prop., 21.

⁷¹ « Ce qui, en premier lieu, constitue l'être actuel de l'Esprit humain n'est rien d'autre que l'idée *d'une chose singulière existant en acte*. » (Spinoza, *Éth.*, II, Prop 11). (Souligné par nous). Il s'agit donc toujours d'avoir l'idée ou la conscience de « quelque chose » qui arrive au corps qui est impliqué dans ce dynamisme.

⁷² Voir: Spinoza, *Éth.*, I, Prop., 24, Corrol.

Le déterminisme n'empêche donc absolument pas de penser la mise en marche de l'histoire. Au contraire, la « modulation » et le « devenir » sont essentiels à sa connaissance adéquate⁷³. Le déterminisme est la dynamique qui existe entre les humains et leurs milieux, ainsi que les manières dont ceux-ci réagissent aux circonstances dans lesquelles ils sont plongés, à condition que ce dynamisme ne soit pas entendu comme émanant d'une prise de conscience rationnelle qui serait elle-même le produit d'un cerveau autonome d'individus placés en indépendance et en extériorité à la nature. Il s'effectue au contraire toujours en acte dans l'interdépendance des humains entre eux et des humains avec la nature, formant des configurations historiques spécifiques. En d'autres termes, ce ne sont pas des idées sans ancrage et dotées d'une libre volition sur les poursuites des désirs humains ainsi que sur l'orientation de leurs puissances qui déterminent les hommes. L'intégralité de l'hétérodétermination est donc le premier palier de compréhension du déterminisme intégral, car s'ils sont bien conscients de leurs poursuites et de l'intensité avec laquelle ils désirent telle ou telle chose, ils ont en revanche tort lorsqu'ils se croient librement responsables des causes qui les ont amenés à désirer telle ou telle chose⁷⁴. Déterminés, les hommes le sont donc autant dans le consentement que dans l'indignation.

En effet, « l'expérience n'enseigne pas avec moins de clarté que la Raison, ce fait que les hommes se croient libres par cela seul qu'ils sont conscients de leurs actions, mais qu'ils ignorent les causes qui les déterminent. Elle montre aussi que les décrets de l'Esprit ne sont rien d'autres que les appétits eux-mêmes et *varient par suite en fonction des diverses dispositions du Corps.* »⁷⁵ Le déterminisme spinozien n'est pas une mécanique horlogère de déterminisme aveugle, mais plutôt un « système d'implications logico-affectives entre un désir et une attitude, entre un désir et une image, entre un désir et une action, entre un désir et un autre désir. »⁷⁶ C'est précisément parce que l'humain est dans un devenir perpétuel et que les implications déterminantes ne sont pas une fatalité que le passage de l'activité passive à l'activité véritablement active est envisageable. Le *désir* y est essentiel dans cette entreprise puisqu'il constitue l'unité d'une *conscience* de l'effort de persévérance dans l'être ainsi que des poursuites engagées. Il est donc tout autant la cause des désirs « aliénés » d'une vie sous la connaissance du premier genre que la cause des désirs « d'émancipation » de la connaissance qui, arrivée au bout du doute, désire « vivre sans temps

⁷³ Voir : R. Misrahi dans : Spinoza, *Éthique*, Doctrine de l'Éthique, *op. cit.*, p.72,73.

⁷⁴ Spinoza, *Éth.*, I, Appendice.

⁷⁵ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 2, Scolie. (Souligné par nous)

⁷⁶ Spinoza, *Éthique*, Doctrine de l'Éthique, *op. cit.*, .69.

mort, jouir sans entraves »⁷⁷. C'est le rapport social qui en déterminera les conditions de possibilités. Il ne faut cependant jamais oublier que « la volonté ne peut être appelée cause libre, mais seulement nécessaire. »⁷⁸

La doctrine de l'*Éthique* relève entre autres d'un désir de connaissance vraie qui ne peut s'acquérir que par la connaissance des causes (*Éth.*, I, 28) et des effets (*Éth.*, I, 36). Ce concept de *Substance* est fondamental et fondateur dans l'*Éthique*, il exprime le mouvement et la production naturelle et historique, d'où l'importance de saisir le *dynamisme* par la série infinie des causes et des effets tous agissant selon leurs modalités, leurs puissances, mais surtout, selon l'immanence affirmative et agissante unitaire du Monde. Subséquemment, « [l]a substance spinoziste, loin d'être fixe et statique, est au contraire infiniment productive et active »⁷⁹. Nous en retrouvons en effet un exemple pertinent dans la préface de la première édition du *Capital*. Marx exprimait alors des affinités évidentes avec la conception de la « modulation » et du « devenir » : « la société actuelle, bien loin d'être un cristal solide, est un organisme susceptible de changement et toujours en voie de transformation. »⁸⁰ Le fait banal que ce qui était « tolérable » et « normal » à une époque ne le soit plus à une autre le démontre de manière assez limpide au point de ne pas avoir besoin d'en dire plus sur le sujet.

De plus, le concept de substance établit une ontologie non finaliste, c'est-à-dire non religieuse⁸¹, qui découle de cette unité du monde. C'est en effet entièrement dans l'aspect relationnel entre les diverses parties du tout unitaire de la nature que se déploient les divers devenir individuels. Il s'agit donc d'une explication « d'ordres déterminés de rapports sociaux »⁸² selon la formation historique se modulant dans un (auto)mouvement de productions et d'entre-affectations, se déployant à son tour ainsi dans un devenir perpétuel où les cristallisations de pratiques sociales se font et se défont selon les effets que les parties de la nature subissent et réalisent les unes des autres. « Autrement dit, si Marx a bien recueilli quelque chose de Spinoza, cela nous semble être précisément sa conception de la substance en tant qu'elle engage une *ontologie de la production*

⁷⁷ Slogan issu du courant situationniste de Mai 68 qui se voulait une jouissance de la vie humaine dans son entièreté et qu'il ne faut surtout pas réduire à un simple slogan de révolution sexuelle.

⁷⁸ Spinoza, *Éth.*, I, Prop., 32.

⁷⁹ F. Fischbach, *La production des hommes, op., cit.*, p.33.

⁸⁰ K. Marx, *Le Capital*, Livre I, traduit par Maximilien Rubel, essais folio, Paris, Gallimard, 1963, p.99.

⁸¹ Pour une référence d'une partie des ouvrages dédiés à l'athéisme chez Spinoza, voire note #35 de R. Misrahi dans : *Éthique, op. cit.*, p.424.

⁸² K. Marx, *Le Capital*, Livre I, Bibliothèque de la Pléiade, *op. cit.*, p.556.

ou de *l'activité* comme activité infiniment, naturellement, nécessairement et matériellement productive. »⁸³ En d'autres termes, établir la *Substance* dès le départ représente le moyen de démontrer la hiérarchie des concepts spinozistes dans la causalité explicative d'une science de la connaissance. Cela consiste à positionner la Nature comme totalité et comme *cause de soi*⁸⁴, puis à descendre graduellement jusqu'aux individus prenant vitalement part à la relation entre une partie et un tout dans des rapports sociaux se cristallisant, puis se liquéfiant dans des modulations incessantes selon diverses formes d'activités de (re)production de leurs vies dont ils (re)produisent les conditions collectivement.

Ensuite, il faudrait brièvement expliquer en quoi le concept de *Substance* est déterminant pour établir une fondation théorique subversive et, ainsi, des pistes d'analyses cruciales pour la suite de la démarche critique du salariat. Il suffit de rappeler pour l'instant que le déterminisme⁸⁵ et l'immanence⁸⁶ contenus dans ce concept établissent, de manière essentielle, ce qui suit de la nécessité comme constituant le Tout productif, nécessaire et immanent de l'existence de la Nature. « Dans la Nature, il n'existe rien de contingent ; mais tout est déterminé par la nécessité de la nature divine à exister et à agir selon une modalité particulière. »⁸⁷ Cette « modalité particulière » se caractérise selon les conditions de possibilités d'un certain rapport social et des formes d'activités productives qu'il fait prendre par les combinaisons et la structuration de relations et d'activités ancrées dans le Tout des parties de la Nature à un moment de l'histoire humaine. Le concept de *substance* vient avec des implications pour la suite de la démarche, particulièrement en tant que *TP, VII, 27* a déjà explicitement affirmé que la « nature est une et commune à tous ».

La *Substance* est donc la cause de *la totalité productive de la nature et de l'homme*, ce par quoi doit débiter la compréhension de son activité productive/collaborative qui fut modulée au cours de l'histoire. Il est donc essentiel, à ce point, de comprendre et « reconnaître comme réel et effectif ni un monde naturel existant en soi indépendamment de tout rapport aux hommes et à la société humaine, ni un monde proprement humain, social et historique, coupé de toute relation à la nature. Il n'existe ni une pure nature, ni une pure historicité... »⁸⁸. Les implications

⁸³ F. Fischbach, *La production des hommes, op., cit*, p.33. (Souligné par nous)

⁸⁴ Spinoza, *Éth.*, I, Déf., 1.

⁸⁵ Spinoza, *Éth.*, I, Prop., 26 à 29.

⁸⁶ Spinoza, *Éth.*, I, Prop 18 et 33. *Éth.*, II, Déf., VI, *Éth.*, III, Préface.

⁸⁷ Spinoza, *Éth.*, I, Prop., 29.

⁸⁸ F. Fischbach, *La production des hommes, op., cit*, p.73.

déterminantes d'une conception de l'homme comme étant une partie de la nature consistent donc à amorcer le cheminement épistémologique de cette caractéristique ontoanthropologique. De plus, il y a des répercussions manifestes dans la méthode spinoziste et dont l'ordre des concepts débutant par la substance déstabilise certaines prénotions des sociétés capitalistes modernes. Cela se manifeste notamment par la négation du libre arbitre, le déterminisme, l'immanence de l'action, et le fait que les idées, la conscience et les perceptions *proviennent de relations sociales selon une temporalité spécifique dans l'histoire naturelle de l'humanité*. La conclusion de cette proposition est donc que « Dieu est la cause des choses non seulement quant au devenir, comme on dit, mais aussi quant à l'être »⁸⁹.

La prochaine partie tentera donc de développer la « réciprocité⁹⁰ logique et réelle entre la substance et l'attribut »⁹¹. Il sera question d'expliquer comment l'attribut est ce par quoi les modes finis prennent dynamiquement part à la connaissance du monde dont ils sont « partie agissante de », autant sur le plan des perceptions que du point de vue des sensations, des idées et de leurs modifications : « l'Être en tant qu'être ne nous affecte pas par lui-même comme substance ; il faut donc l'expliquer par quelques attributs *dont il ne diffère que par une distinction de raison*. »⁹²

« Il n'existe dans le réel que des substances (une seule en fait selon la Prop. 14) et leurs affections, c'est-à-dire : des attributs et leurs affections ou modes (...) [Spinoza] Dans l'élaboration de son langage, tout se passe comme si *la substance n'était que le principe d'intelligibilité et d'unification des attributs*, et comme si, par suite, seuls les attributs étaient en mesure de conduire à la connaissance du réel. »⁹³

C'est ainsi parce que la *Substance* est unique et infinie, incontestablement sans détermination et donc, insaisissable. Par conséquent, la connaître, c'est la déterminer sous la forme

⁸⁹ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 10, Corr.

⁹⁰ L'unicité de la relation Substance/Attribut : « Il n'est pas contradictoire pour Spinoza d'affirmer l'unité de la substance en même temps que la multiplicité de ces attributs. À la problématique traditionnelle sur l'un et le multiple en Dieu, Spinoza répond par une doctrine audacieuse et subversive : l'Être est un, et ses attributs sont en nombre infini. Les attributs ne sont pas une division de la substance (*Éth.*, I, Prop., 12) mais chacun d'eux est la substance elle-même *sous un certain aspect* perçu valablement par l'entendement (*Éth.*, I, Déf., 4). Le Scolie (*Éth.*, I, Prop., 10) énonce clairement les conséquences et implications fondamentales de cette définition de l'attribut : *a/* tout être doit être conçu par la médiation des attributs ; *b/* deux attributs distincts ne constituent pas deux êtres distincts, mais deux déterminations d'un seul être ; *c/* chaque attribut, infini et conçu par soi comme la substance, exprime la réalité, c'est-à-dire *l'être* de la substance. » R. Misrahi dans : Spinoza, *Éthique*, I, Prop, 10, Scolie. Notes et commentaires #28, p.418.

⁹¹ R. Misrahi dans : Spinoza, *Éthique*, *Éth.*, I, Déf., IV, Notes et commentaires # 10, p.408.

⁹² Spinoza. *Pensées métaphysiques*, I, III. Cité dans : Spinoza, *Éthique*. Notes et commentaires, #10. *Éth.*, I, Déf., 4. p.409. (Souligné par R. Misrahi)

⁹³ R. Misrahi dans : Spinoza, *Éthique*, Notes et commentaires #22. *Éth.*, I, Prop., 4, Dém., p.415.

de l'*Attribut*, celui de la *Pensée* et de l'*Étendue* dans le cas des modes humains. Ces attributs sont ce par quoi l'acte et la perception de celui-ci sont réciproquement impliqués dans l'Esprit. Ils y forment l'unité d'une sensation du corps et de sa corrélation dans l'esprit. Comme le mentionne Robert Misrahi, dans les notes et commentaires de la définition de l'*Attribut* (*Éth.*, I, déf., IV), « [c]'est notre entendement qui saisit cette détermination : mais il la *perçoit*, et ne l'imagine pas. Elle est donc réellement en elle-même ce qu'on en perçoit : et c'est cette détermination réelle qui est, pour l'entendement, ce qu'il y a de pensable dans la substance, c'est-à-dire en fait son essence même. »⁹⁴ L'ontologie de Spinoza ne serait plus subversive si elle établissait une distinction réelle entre la substance et l'attribut. Les attributs sont donc « ce que l'entendement perçoit de la substance comme constituant son essence »⁹⁵.

C'est d'ailleurs ce déterminisme qui explique la rigueur méthodologique de l'*Éthique* par rapport à la connaissance adéquate des choses. En effet, c'est précisément parce que la substance n'est pas divine qu'elle peut être connue, et ce, par ses attributs. Il devient dès lors indispensable de savoir comment la substance et les attributs sont liés dans la méthodologie spinoziste de la connaissance. Comme le rappelle Deleuze, les attributs chez Spinoza ne doivent en aucun cas être considérés comme des « façons » de voir par l'entendement parce que, par la loi de l'immanence, « l'entendement spinoziste ne perçoit que ce qui est »⁹⁶ ; ils ne sont pas non plus inférieurs ou constituants de simples émanations de la substance, car « il n'y a nulle supériorité, nulle éminence de la substance par rapport aux attributs, ni d'un attribut sur un autre. »⁹⁷ Les attributs représentent en fait un dynamisme par lequel l'Esprit a conscience des modulations de son corps et se fait une idée sur les causes de ces modifications. La conscience des affections dynamisant le corps et s'effectuant dans la relation sociale est ce par quoi nous obtiendrons une unité entre la connaissance adéquate et la *praxis*.

L'attribut Pensée est en fait le seul qui puisse rendre compte à la fois des autres et de lui-même. En effet, ce primat est l'expression stricte d'une relation et d'une exigence méthodologique simple, mais rigoureuse : « toute connaissance (fût-ce de la matière) se déploie précisément comme connaissance, c'est-à-dire organisation des concepts, c'est-à-dire *activité* de la Pensée comme

⁹⁴ R. Misrahi dans : Spinoza, *Éthique*, Notes et commentaires #10. *Éth.*, I, Déf., 4. p.409.

⁹⁵ Spinoza, *Éth.*, I, Déf., 4.

⁹⁶ G. Deleuze, *Spinoza philosophie pratique, op. cit.*, p.70.

⁹⁷ *Ibid.*

entendement. »⁹⁸ Dans un deuxième temps, « [c]orps et Esprit sont deux modalités d'une *même réalité* (la substance qui est l'unité de tous les attributs). »⁹⁹ Spinoza n'est aucunement ambigu sur ce point : « Ainsi, que l'on conçoive la Nature sous l'attribut de l'Étendue ou sous l'attribut de la Pensée, ou sous quelque autre attribut que ce soit, nous découvrirons un seul et même ordre, autrement dit, une seule et même connexion des causes, C'est-à-dire un processus identique de part à l'autre. »¹⁰⁰ C'est que pour Spinoza, il y a un seul monde et il y établit une correspondance entre la nature de la raison et la nature des choses. Effectivement, « [l]'ordre de la connexion des idées [est la même] que l'ordre et la connexion des choses »¹⁰¹, et inversement, « l'ordre et la connexion des choses sont les mêmes que l'ordre et la connexion des idées. »¹⁰² Les humains, par leurs emplacements dans cet ordre, ne sont bien sûr pas exempts de cet enchaînement.

Cependant, pour ne pas mutiler les concepts de Spinoza, il est indispensable de clarifier que l'unité ontologique du monde n'exclut pas, mais au contraire implique la *distinction* des attributs. « Le cercle est une chose, l'idée du cercle en est une autre »¹⁰³. La nuance est qu'il existe une *correspondance* entre l'idée du cercle et la chose qu'elle représente, mais pas la *causalité*. Le cercle et son idée sont un seul et même objet, mais devant être compris sous deux attributs distincts. Ce qui est expérimenté, c'est « l'idée de ce qui arrive à notre corps, l'idée des affections de notre corps, et c'est seulement par de telles idées que nous connaissons immédiatement notre corps et les autres... »¹⁰⁴. Ceci deviendra d'ailleurs la règle fondamentale de la compréhension de l'individu, comme relation non causale d'un esprit et d'un corps. Voilà donc ce qui est important à retenir de la relation entre le corps et l'esprit, c'est-à-dire l'affirmation claire d'une identité ontologique de deux séries modales distinctes, l'ordre des idées et l'ordre des choses. Les pensées ne peuvent être expliquées que par des pensées, et les corps par des corps. Il s'agit donc, comme le mentionne Deleuze, d'un « *parallélisme épistémologique* »¹⁰⁵ entre une idée et son objet. Dans un premier temps, cela nous aide à percevoir que « l'ordre » est identique, mais qu'il est nécessaire d'en effectuer une distinction comme deux droites parallèles sont du même ordre tout en étant distinctes

⁹⁸ R. Misrahi dans : Spinoza, *Éthique.*, II, Prop., 9, Dém., Notes et commentaires #31, p.469.

⁹⁹ R. Misrahi dans : Spinoza *Éthique* II, Prop., 6, Notes et commentaires #25, p.464. (Souligné par nous).

¹⁰⁰ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 7, Scolie.

¹⁰¹ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 7.

¹⁰² Spinoza, *Éth.*, V, Prop., 1, Dém.,

¹⁰³ Spinoza, *Traité de la réforme de l'entendement*, § 33. Ou, dans *Éth.*, II, Prop., 7, Scol : « un mode de l'étendue et l'idée de ce mode sont une seule et même chose mais exprimé de deux manières. »

¹⁰⁴ G. Deleuze, *Spinoza philosophie pratique, op. cit.*, p.89.

¹⁰⁵ G. Deleuze, *Spinoza philosophie pratique, op. cit.*, p.91.

l'une de l'autre. Dans un deuxième temps, l'intention de cette doctrine est de démontrer l'autonomie des attributs dans cette nouvelle élaboration d'une relation entre le corps et l'esprit. Cette relation implique qu'il ne peut y avoir aucune action réciproque et causale de l'attribut Pensée sur l'attribut Étendue et vice-versa.

Ainsi, dans la quête de la connaissance spinoziste, il faudra expliquer les idées comme des choses singulières existant en acte dans l'esprit, mais n'ayant pas de puissance dans la définition d'une causalité autre que celle précise de l'idée. En d'autres termes, « les idées des choses ont pour cause non des choses, mais d'autres idées »¹⁰⁶. C'est donc toujours par l'esprit, c'est-à-dire dans l'ordre de la conscience des modulations, que s'effectuent la relation au monde et la prise de conscience de cette relation. Certes, « [l]'Esprit humain perçoit non seulement les affections du Corps, mais encore les idées de ces affections »¹⁰⁷ et « [l]'esprit ne se connaît lui-même qu'en tant qu'il perçoit les idées des affections du Corps. »¹⁰⁸. Pour être plus exhaustif, il faudrait ajouter que c'est par « la conscience des modifications du corps, et non directement par les objets extérieurs (...) c'est par la conscience et les idées du corps que nous sommes en relation avec le monde »¹⁰⁹.

La mise en garde est pertinente, car il ne suffit pas de dire que, chez Spinoza, c'est par notre corps que nous connaissons le monde, car cet empirisme aurait mutilé les concepts. En effet, c'est parce que les affections du Corps peuvent toujours se dédoubler en réflexion que Spinoza peut établir une distinction très claire entre la connaissance vraie (adéquate) de notre corps et des choses, puis la perception d'une modification corporelle et l'idée confuse de sa cause. Il affirmait déjà, dans le *Court Traité*, « qu'il ne peut rien avoir en nous que nous n'ayons aussi la possibilité d'en avoir conscience. »¹¹⁰ C'est d'ailleurs ce que les interprétations purement matérialistes du spinoziste négligent et dont il fut permis de rappeler ce que Spinoza et quelques autres commentateurs ont amplement développé. Par exemple, Marx, dans la thèse II sur Feuerbach, nous livre à sa façon cette ligne directrice inspirée du spinoziste et de son *Éthique* et où il faut absolument entendre l'unité de la connaissance et de l'action. « La question de savoir si le penser humain peut prétendre à la vérité objective n'est pas une question de théorie, mais une question pratique. C'est

¹⁰⁶ R. Misrahi dans : Spinoza, *Éthique*, II, Prop., 9, Dém., Notes et commentaires #31, p.469.

¹⁰⁷ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 22.

¹⁰⁸ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 23.

¹⁰⁹ R. Misrahi dans : Spinoza, *Éthique*, II, Prop., 26, Dém., Notes et commentaires #56, p.482.

¹¹⁰ Spinoza, *Court Traité*, II, XIX, 7. Cité dans : R. Misrahi dans : Spinoza, *Éthique*, II, Axiomes III, Notes et commentaires #15 p.460.

dans la pratique que l'homme doit prouver la vérité, c'est-à-dire la réalité et la puissance, l'ici-bas de sa pensée. La querelle de la réalité ou de l'irréalité du penser — qui est isolé de la pratique — est un problème purement scolastique. »¹¹¹

La critique du salariat et le milieu matériel dans lequel la vie humaine se déroule sont donc directement à rapprocher de la prémisse selon laquelle les humains ne sont pas en extériorité à la nature, mais une partie de celle-ci. Il devient indispensable d'établir le lien entre les implications de ce (re)positionnement hiérarchique, les relations qui y sont engagées et les formes d'activités que font démarrer ces relations. Bref, la temporalité d'un mode de production et les agencements des rapports sociaux qui en découlent servent nécessairement de fondement théorique pour vérifier les faits qui ont servi de points de départ et de points d'appui à la cristallisation d'une forme spécifique d'activité collaborative. Voilà pourquoi il est important de se défaire de cette vue de l'esprit que les humains agiraient en extériorité et de manière autonome au Tout de la Nature, et ce, pour la simple raison que cette imbrication Humain/Nature ainsi que ses implications sont nécessaires à la compréhension de la façon dont l'humain produit en se produisant et de la manière dont la captation de la production humaine s'est effectuée dans le salariat en mobilisant les humains vers une activité qui servirait d'intermédiaire à leur (re)production.

En effet, en tant que partie de la nature, « [l]e travail, l'activité vitale, la vie productive apparaissent d'entrée à l'homme comme simple moyen de satisfaire un besoin — le besoin de satisfaire son existence physique. »¹¹² Il ne s'agit pas seulement d'une simple activité du maintien de la vie, puisque la production humaine englobe tout ce que sa puissance d'agir effectue en acte à chaque moment où elle produit des conditions matérielles et intellectuelles nouvelles à l'intérieur d'une relation sociale. Cela veut dire que l'activité littéraire, l'activité musicale, l'activité menuisère, l'activité agricole, l'activité politique ou même l'activité amoureuse constituent autant de moyens que les humains ont d'affirmer leur puissance tout autant que la (re)production de leur vie à l'intérieur d'une relation sociale. Bref, plus les humains sont aptes à effectuer leur puissance d'agir dans divers domaines de production, plus ils vivent pleinement, car « le Corps humain[,] pour se conserver, a besoin d'un grand nombre d'autres corps. »¹¹³ Il ne s'agit donc pas de

¹¹¹ K. Marx. *Thèses sur Feuerbach*, op. cit., p.1030

¹¹² K. Marx, *Économie et Philosophie, Manuscrits parisiens 1844* : Œuvres complètes, Tome II, Économie II, Édition de Maximilien Rubel, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1968, p. 63.

¹¹³ Spinoza, *Éth.*, IV, Prop., 39, Dém.

« délivrer » l'humain du travail, mais bien de défaire l'imbrication du travail à sa seule fonction productive privée. Frank Fischbach soulevait déjà que « ce dont la modernité capitaliste est le théâtre, ce n'est donc pas d'une réduction de la production au travail, c'est inversement d'une réduction du travail à la seule production, d'une réduction du travail humain à une activité seulement productive [...] à une activité seulement poétique... »¹¹⁴ Il faut donc remettre en question cette mobilisation et cette absence de souveraineté de l'humain sur sa production dans sa forme actuelle divisée qu'est le travail salarié, c'est-à-dire que le salariat est constitutif d'une dépossession de la puissance d'agir d'autrui qui passe par une invisibilisation du fait que de toute production est par essence collective pour ainsi soumettre la production humaine au service de travaux privés.

Il ne faut donc pas concevoir les définitions des concepts spinozistes qui suivront comme de simples sections statiques et séparées. Il y a au contraire un dynamisme clair qui découle de la substance en tant qu'infinité productive du « Tout » qui sert à élaborer un socle théorique d'une hiérarchie de puissances et qui sert aussi à clarifier certaines notions contemporaines, en ce qui a trait à l'ontoanthropologie de la subjectivité libre et rationnelle qui ne serait que perturbée par des émotions que nous devrions d'ailleurs « apprendre à gérer ». Depuis les blessures narcissiques de la révolution copernicienne qui annonça que l'homme n'était pas au centre de l'univers, il y a eu Darwin qui retira à l'humanité l'illusion d'être le produit d'une divinité. Le dernier recours pouvait alors consister à se raccrocher à l'idée que malgré tout, les humains étaient maîtres dans leur domaine, bref qu'ils étaient encore de bon droit de se contempler tel « un empire dans un empire ».

La logique dynamique des concepts spinozistes sert à démontrer nettement les implications d'une imbrication de l'humanité au tout de la nature en tant que partie de cette Nature entière dont elle suit l'ordre, d'où l'importance, parce qu'il s'agit des choses humaines, d'établir clairement la hiérarchie des concepts qui ont trait au « devenir » et à la « modulation ». C'est parce que nous prenons au sérieux la négation du libre arbitre et de ses implications qu'il sera possible, pour certains parmi les hommes, d'émerger de la servitude passionnelle vers une vie guidée par la raison : « si la voie que j'ai montré qu'elle conduit à ce but semble escarpée, elle est pourtant accessible. Et cela certes doit être ardu qu'on atteint si rarement. Comment serait-il possible en

¹¹⁴ F. Fischbach, *La production des hommes, op., cit*, p.10.

effet, si le salut était tout proche et qu'on pût le trouver sans grand travail, qu'il fût négligé par presque tous ? Mais tout ce qui est précieux est aussi difficile que rare. »¹¹⁵

Après avoir défini la *Substance* comme l'unité ontologique autant en ce qui a trait à l'existence qu'à l'essence, et les *Attributs* qui sont, comme le stipule *Éth., I, Déf., 4*, « ce qui est perçu de la Substance par l'entendement comme constituant son essence », dans la suite du développement, il sera question de définir le *Mode*, c'est-à-dire les modalités spécifiques qui sont produites par les affections de la substance et qui, pour les modes humains, sont unifiées par deux attributs ; l'*Étendue* et la *Pensée*.

1.2.2. Mode

« Les choses singulières sont en effet des *modes* par lesquels les attributs de Dieu s'expriment selon une modalité particulière et déterminée (*par le Corol. De la Prop. 25, Part. I*)... »¹¹⁶ et, « Par mode j'entends les affections d'une *substance*, c'est-à-dire ce qui en autre chose, par quoi en outre il est conçu ». ¹¹⁷ Les affections sont définies par des « modifications particulières de la substance, ou, ce qui est la même chose, d'un de ses *attributs*. »¹¹⁸ Le lien éthique et théorique entre les concepts *Substance/Attribut/Mode* est donc primordial à clarifier pour approfondir la compréhension de la hiérarchie conceptuelle spinoziste et progresser vers une mise en application de ces concepts à des cas concrets.

Comme il a été démontré dans la première définition de cette section, la *Substance*, dans la philosophie de Spinoza, est définie comme l'Être, c'est-à-dire l'infinité productive et affirmative de la Nature qui, par son essence, possède une infinité d'attributs ou d'affections. Il est donc tout

¹¹⁵ Spinoza, *Éth.*, V, Prop., 42, Scolie.

¹¹⁶ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 6, Dém., (souligné par nous).

¹¹⁷ Spinoza, *Éth.*, I, Déf., V. (souligné par nous).

¹¹⁸ R. Misrahi dans : Spinoza, *Éth.*, I, notes et commentaire #11, p.409. (Souligné par nous). Puis, Misrahi établit quelques précisions sur la manière dont l'attribut est constitutif dans l'imbrication entre une partie et son Tout et donc, dans la connaissance de celui-ci. « En tant qu'infini la substance est évidemment sans détermination, donc inconnaissable ; la connaître c'est la déterminer sous la forme de l'attribut (qui reste infini mais seulement dans son genre). C'est notre entendement qui saisit cette détermination : mais il la perçoit, il ne l'imagine pas. Elle est donc réellement en elle-même ce qu'on en perçoit : et c'est cette détermination réelle qui est, pour l'entendement, ce qu'il y a de pensable dans la substance, c'est-à-dire en fait son essence même. L'ontologie de Spinoza ne serait spinoziste si elle établissait une distinction réelle entre la substance et l'attribut : le système ne serait plus subversif mais idéaliste et phénoméniste. » (Ibid., note #10).

à fait cohérent que ce soit par l'attribut que se déploient la conscience et la connaissance humaine puisque que c'est par celui-ci que l'humain est imbriqué au tout de la *Nature* qui n'est, par la suite, que déterminable par l'attribut. « L'homme est « un être objectif¹¹⁹, naturel, sensible » c'est-à-dire un mode fini parmi une infinité d'autres. »¹²⁰. Le mode fini, humain spécifiquement, en tant qu'il est une partie de la nature est donc exprimé selon une modalité particulière, formée d'une certaine étendue, subissant des modifications, et conscient de celles-ci. C'est donc dire que l'infinité des attributs de la *Substance*, lorsqu'exprimés selon une modalité particulière, sont « restreints » à deux attributs : (*Pensée/Étendue*)¹²¹. C'est en ce sens que, comme il a été mentionné précédemment, « [l]'esprit humain perçoit non seulement les affections du Corps, mais encore les idées de ces affections. »¹²², puis que « [l]'Esprit ne se connaît lui-même qu'en tant qu'il perçoit les idées des affections du Corps »¹²³ ou encore que « l'essence de l'Esprit humain n'est rien d'autre que l'idée du Corps existant en acte (*par les Prop. 11 et 13, Part. II*)¹²⁴. Pour conclure ce développement, « l'homme consiste en un Esprit et un Corps, et que le corps humain existe comme nous sentons. »¹²⁵

Il faut donc bien saisir comment il y a réciprocity logique entre la *Substance* qui est l'unité du tout de la Nature et l'infinité productive de celle-ci, les *Attributs* qui sont en quelque sorte « l'unité dynamique » entre le Tout et ses parties, puis les *Modes* qui consistent en des expressions particulières et modifiables d'une affection de la *Substance*. Le mode est donc modulé par les modalités et les agencements des *corps extérieurs* qui produisent les modifications de divers degrés de puissance et de divers rapports de mouvement d'une certaine manière d'être. Il y a ici la rigueur d'une ontologie de la relation et du rapport chez Spinoza qui met un accent tout particulier sur le fait que « [l]es individus composant le Corps humain, et par suite le Corps humain lui-même, sont affectés par les corps extérieurs selon de très nombreuses modalités »¹²⁶. En soulevant ce point, il met en lumière la spécificité relationnelle des corps humains et l'aspect hautement modifiable du

¹¹⁹ Pour plus de précisions sur les modes humains comme étant des « êtres *plus* objectifs que les autres », voir : F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p.20, notes de bas de page #4.

¹²⁰ *Ibid*, p.40.

¹²¹ « L'Esprit et le Corps sont une seule et même chose qui est conçue tantôt sous l'attribut de la Pensée, tantôt sous celui de l'Étendue. » (Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 2, Scolie).

¹²² Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 22.

¹²³ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 23.

¹²⁴ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 3, Dém.

¹²⁵ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 13, coroll.

¹²⁶ Spinoza, *Éth.*, II, Postulats III.

mode que seule la relation peut lui induire. C'est aussi par les rapports entre les corps que l'activité productive se réalise. Il serait possible d'affirmer que la physique des corps spinoziste et la spécificité des corps humains laissent entrevoir une certaine « physique sociale ». Ce passage, qui fait ressentir une certaine admiration pour les capacités des corps, ne peut, selon nous, laisser indifférent sur la portée inhéremment politique de l'aptitude des corps humains.

« C'est qu'on est fermement persuadé que le Corps se meut ou s'immobilise par le commandement de l'Esprit, et qu'il accomplit un grand nombre d'actions qui dépendent de la seule volonté de l'Esprit et de son art de penser. Or personne n'a jusqu'à présent déterminé quel est le pouvoir du Corps, c'est-à-dire que jusqu'à présent, l'expérience n'a enseigné à personne ce que le Corps est en mesure d'accomplir par les seules lois de la Nature, considérée seulement en tant que corporelle, et ce qu'il peut accomplir sans y être déterminé par l'Esprit. (...) le Corps, par les seules lois de sa nature, a le pouvoir d'accomplir de nombreuses actions qui étonnent son propre Esprit. »¹²⁷

Bref, « on ne sait pas ce que peut un corps »¹²⁸. Cette phrase qui est en quelque sorte une provocation sert à mettre l'accent sur l'importance des attributs, en particulier l'Étendu pour les affections du corps et l'Esprit pour les corrélations dans la pensée de ces affections. Dans l'expérience sensible des modalités de la *Substance*, l'égalité ontologique des attributs est respectée. Pour clarifier ce concept de Corps, nous nous appuyons sur la définition générale de ceux-ci par Spinoza : « Nous entendons par corps toute quantité ayant longueur, largeur et profondeur, délimitée par une figure particulière »¹²⁹, puis « par corps, j'entends un mode qui exprime, d'une manière particulière et déterminé, l'essence de Dieu en tant qu'on le considère comme une chose étendue. »¹³⁰ Des affections de la *Substance* peuvent donc engendrer *une multitude de manières d'être humaine*.

Celles-ci sont cependant toutes des expressions déterminées d'un certain agencement passionnel biographiquement cristallisé par une formation historique précise ainsi que des conditions sociales dans lesquelles les relations entre les individus peuvent se matérialiser et prendre actes dans des rapports de production. Ensuite, dans une société, les conditions de possibilités de certaines relations dépendent des conditions matérielles qui se trouvent préformées et cristallisées dans ces mêmes rapports de production et des forces productives qui les composent.

¹²⁷ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 2, Scolie.

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ Spinoza, *Éth.*, I, Prop., 15, Scol.

¹³⁰ Spinoza, *Éth.*, III, Déf., I.

S'ajoutent à cela une temporalité ainsi qu'un espace dans lesquels les corps entrent en rapport les uns avec les autres. De cela, deux implications s'ensuivent : les diverses manières d'être sont socialement produites et, par conséquent, socialement détruites.¹³¹ Deuxièmement, étant donné que toute production est entièrement sociale, les modes humains sont produits par des conditions qui leur préexistent et qui sont déterminantes dans la délimitation et la fixation de leur puissance d'agir.

Ensuite, quelques mots sur le niveau de complexité d'organisation des modes humains. Il existe une spécificité des corps humains et une distinction essentielle qui en est réalisée par rapport aux autres corps, ce qui fait en sorte que : « Le corps humain est composé d'un très grand nombre d'individus (de nature différente), chacun d'eux étant lui-même extrêmement composé. »¹³². Cela démontre que les modes humains sont les plus « complexes », les plus « composés », les plus « objectifs » de la Nature et que ce statut n'est pas anecdotique dans les façons dont s'articule l'affirmation d'une dignité ontologique qui se manifeste *toujours* en acte et est profondément modifiable selon les divers agencements de ces parties. Autrement dit, ce que fait, ce que fait faire ou ce que se fait faire un certain corps à un certain moment, dans un certain contexte, selon une certaine relation et une certaine activité s'avère déterminant dans la compréhension autant de l'être que du devenir. En d'autres termes : « La vie collective des hommes se reproduit, ou bien s'ébranle, du seul jeu de leurs entr'affections ou, pour le dire le plus simplement possible, de l'effet qu'ils se font les uns sur les autres, mais toujours par institutions et rapports sociaux interposés. »¹³³

La très grande généralité du concept de « corps » chez Spinoza n'est pas accessoire, il en sera encore question dans la partie concernant la *Potentia Multitudinis* et le *Conatus*¹³⁴. Il faudra surtout expliquer les subtilités de son application à une notion telle que celle d'un « corps politique » ainsi que clarifier les distinctions entre le conatus individuel et collectif, en particulier concernant les notions telles que « intérêts », « désirs », « volontés »¹³⁵ ou « autonomie ». Il est cependant impossible de passer sous silence le point d'ancrage entre la théorie des corps, que d'autres avant nous ont nommée « petite physique »¹³⁶, puis sa polyvalence pour qualifier les

¹³¹ Voir sur ce point « l'ambivalence des affects » dans la définition #3 L'*Affect*.

¹³² Spinoza, *Éth.*, II, Postulats I.

¹³³ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.177.

¹³⁴ Voir : Définition #5 : *Potentia Multitudinis* et #6 : *Conatus*.

¹³⁵ Ne pas oublier le propos de Spinoza dans *Éth.*, I, Prop, 32 : « la volonté ne peut être appelée cause libre, mais seulement nécessaire. »

¹³⁶ Voir entre autres ; F. Lordon, *La Condition Anarchique. L'ordre Philosophique*, Éditions du Seuil, 2018, p.164-165. « On nomme "petite physique" la section insérée entre les propositions *Éth.*, II, 13 et 14. » et ; F.

singularités de diverses compositions corporelles, possédant différents degrés de complexités et entre lesquelles existe une multitude d'agencements de puissance. Premièrement, cela est possible parce qu'il ne faut pas oublier que toute manière d'être découle de l'infinité productive de la *Substance* et donc que, en tant que modalité singulière de celle-ci, « même chez l'individu humain, le conatus n'est en aucun cas un fait de conscience ou de volonté : il est un dynamisme du corps. »¹³⁷ Cela renvoie ensuite au fait que « l'individu humain n'a aucun monopole sur la catégorie d'individu : l'univers entier est une gigantesque hiérarchie de l'individualité composée. C'est que « tout « individu » est en fait notoirement divis. »¹³⁸ Il en résulte qu'il est tout à fait adéquat de parler d'individu et de corps, et ce, à n'importe quel niveau de la composition sociale. Cela débouche sur la proposition 6 de la troisième partie qui affirme que « [c]haque chose autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être »¹³⁹. Il en va de même pour les *tous* les corps, quels qu'en soient les degrés de composition et de complexité.

Ensuite, après avoir dit quelques mots sur la très grande applicabilité de la notion de Corps, il conviendrait d'élaborer quelque peu sur les « actions » effectuées par ce corps, de discuter de différents seuils que prennent ces « activités », de divers rapports de vitesse et de lenteur entre les individus et, par conséquent, de parler de l'immanence d'action du *mode* qui ne constitue en rien une potentialité. L'action est, selon l'analogie des forces, une réalité physique qui, par la loi de l'immanence, est *entièrement* donnée, c'est-à-dire absolument sans réserve de puissance au moment où l'action se déroule. Comme l'écrit Lordon, « [i]l n'y a pas pour Spinoza de puissance qui ne soit immédiatement et intégralement en acte. En d'autres termes, il n'y a pas de réserve dans l'ontologie spinoziste. Il n'y a pas de puissance inaccomplie ou ineffectuée qui se tiendrait en retrait, disponible pour être activée, et le conatus est toujours au bout de ce qu'il peut, même s'il peut très peu. (...) pouvoir et faire sont une seule et même chose : l'on n'a jamais pu que ce que l'on a fait et réciproquement, ni plus ni moins. »¹⁴⁰ C'est donc pour tenir l'immanence du mode

Lordon, *Imperium : Structures et affects des corps politiques*. Paris, Éditions de la Fabrique, 2015, 358p. En particulier le chapitre V.

¹³⁷ F. Lordon, *La Condition Anarchique*, op. cit., p.164.

¹³⁸ *Ibid.*, Voir aussi : B. Massumi, *L'économie contre elle-même, Vers un art anti-capitaliste de l'événement*, Lux Humanités, 2018, p. 23. : « nous sommes des *dividuels*. »

¹³⁹ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 6.

¹⁴⁰ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.182-183.

fini jusqu'au bout que Spinoza, quitte à être mal compris parfois, affirme : « Par réalité et par perfection j'entends la même chose ». ¹⁴¹

Le *Mode* ne tend donc pas à « passer » à l'existence, mais bien à « persévérer dans l'existence » ¹⁴². Il n'y a que le nécessaire et l'impossible, la singularité de chaque existant étant donc constituée dans un « devenir » constant d'une multitude de *passages dynamiques* en perfection plus ou moins grande de ses attributs ainsi que dans les divers rapports de vitesses et de lenteurs entre les autres modes. « Les corps se distinguent les uns des autres en raison du mouvement et du repos, de la vitesse et de la lenteur, et non pas en raison de la substance. » ¹⁴³ Ils s'entr'affectent et induisent mutuellement un dynamisme les uns sur les autres dans et par les relations sociales qui comportent des activités comme le salariat. Ces mêmes activités contiennent des relations, telles que le rapport de subordination salariale. Voilà aussi pourquoi il est possible de parler d'une dynamique sociale liée aux cristallisations de puissance. Ceci implique que l'égalité ontologique des modes soit respectée, mais qu'ils puissent néanmoins se distinguer en raison d'un « degré de puissance » et d'un seuil qualitatif différencié qui est respectivement indispensable à chacun pour être affecté ou non selon certaines situations. Pour Spinoza, « tous les corps ont, par certains côtés, quelque chose de commun », ¹⁴⁴ ce « quelque chose » de commun entre les individus est qu'en tant que *modes*, ils constituent une partie de la nature. Par conséquent, ils sont tous ontologiquement égaux et dotés d'un certain degré de puissance, c'est-à-dire d'une capacité à affecter d'autres modes et inversement, de la disposition d'être affectés en retour. En effet, il ne faut pas oublier que « la nature est une, et commune à tous », ¹⁴⁵ et que, de plus, la « persévérance dans l'être » ¹⁴⁶ des modes est directement issue du fait qu'ils soient « *pars naturae* ». Cela est en effet soutenu par le fait que « [l]a puissance de l'homme en tant qu'elle s'explique par son essence actuelle est une partie de la puissance infinie de la Nature. » ¹⁴⁷ C'est donc en tant que le mode

¹⁴¹ Spinoza, *Éth.*, II, Déf., 6.

¹⁴² « Persévérer dans son être » selon Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 6. Voir aussi Infra ; définition #6 le *Conatus*.

¹⁴³ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 13, Lemme I.

¹⁴⁴ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 13, Lemme II. Nous nous permettons de rappeler une nuance concernant la similitude des corps, car si, en effet, « les corps humains se ressemblent sur de nombreux points, ils diffèrent cependant sur de nombreux autres points, et par suite ce qui paraît bon à l'un paraît mauvais à l'autre, ce qui est ordonné pour l'un est confus pour l'autre, ce qui est agréable à l'un est désagréable à l'autre, et ainsi de suite. » (Spinoza, *Éth.*, I, Appendice). Voir aussi ; *Éth.*, III, Prop., 51. et *Éth.*, III, Prop., 51, Scol. (cité dans Infra ; définition # 4 : l'affect)

¹⁴⁵ Spinoza, *TP*, VII, 27.

¹⁴⁶ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 6.

¹⁴⁷ Spinoza, *Éth.*, IV, Prop., 4.

humain constitue une partie du *Tout* de la nature qu'il peut être affecté par les autres parties de celle-ci et inversement, ce qui signifie que les fluctuations de sa puissance d'agir sont entièrement exo-déterminées et qu'il est lui-même entièrement exo-déterminé. Comme l'explique sans ambiguïté Spinoza, « [u]n corps en mouvement ou au repos a dû être déterminé au mouvement ou au repos par un autre corps qui a aussi été déterminé au mouvement ou au repos par un autre, et cet autre à son tour par un autre, et ainsi de suite à l'infini. »

Les affections intermodales, soit la mise en mouvement, l'orientation et les tendances de l'être se cristallisent dans la somme des interactions, tandis que les relations sont la source de l'augmentation ou la diminution du degré d'intensité de puissance. Celui-ci s'effectue par la dynamique des corps s'opérationnalisant par actes ainsi que dans la conscience se produisant en fonction de l'affection du corps.¹⁴⁸ La philosophie de Spinoza en est une qui va du général au particulier, du tout de la nature jusqu'aux humains singuliers dans leur puissance qui se déploient toujours en acte et dans une singularité passionnelle issue des relations qu'ils entretiennent. En effet, « rien n'existe dont la nature n'entraîne quelque effet »¹⁴⁹. Il y a donc égalité ontologique de tous les existants dans la puissance de produire des effets, la distinction entre ceux-ci en est une de degré de puissance, non pas de nature. L'enchaînement logique de cet énoncé permet de mieux saisir en quoi « [l]'homme (...) n'est pas un empire dans un empire »¹⁵⁰ et qu'en tant que tel, il est par conséquent déterminé par une série infinie de causes et d'effets tout comme les autres *modes* de l'existence historico-naturelle.

« C'est donc un double mouvement de déclassement-reclassement qu'opère l'ontologie spinoziste des modes finis, déclassement du mode humain qui, *pars naturae* à égalité de statut avec les autres, n'est pas « un empire dans un empire », mais reclassement dans une hiérarchie de la puissance qui, elle, ne cesse pas d'exister, et n'est que le corrélat de la diversité d'organisation des corps. Le mode humain peut donc à la fois relever, comme tous les autres modes, de l'ordre commun de la nature, et par là être strictement assujettie à l'enchaînement universel des causes et des effets, *et* jouir des aptitudes spéciales, notamment mentales, qui suivent de sa complexité corporelle. »¹⁵¹

En conclusion, les rapports sociaux sont donc déterminants dans la manière dont les individus perçoivent et se représentent leurs actions selon l'attribution causale de la situation dans laquelle ils sont plongés. Dans le cas du salariat, qui est avant tout un rapport de subordination,

¹⁴⁸ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 13, Lemme III.

¹⁴⁹ Spinoza, *Éth.*, I, Prop., 36.

¹⁵⁰ Spinoza, *Éth.*, III, Préface.

¹⁵¹ F. Lordon, *Les Affects de la politique*, Éditions du Seuil, 2016, p. 29.

c'est une série de causes et d'effets qui « [plie]les corps », au sens de l'*ingenium*¹⁵² qui conditionne les habitudes d'enchaînements des idées dans l'esprit. Elle est entre autres prédéterminée par le degré de la division du travail, le contexte du mode de production, le niveau de développement des forces productives, le mode de subjectivation, les techniques managériales appliquées par la gestion du « matériel humain », etc. Ces forces et ces injonctions s'exercent sur les nécessités biologiques de la reproduction des conditions matérielles des humains qui doivent, presque tous, passer par la médiation du salariat pour assurer leur existence.

Puis, sur un deuxième axe positif, la gestion du matériel humain fonctionne aussi par l'idéologie managériale qui produit le processus d'une valorisation sociale du travail à travers, entre autres, les notions de « champ vocationnel » et de « méritocratie » qui contribuent à produire une identité salariale changeante selon les personnes et les moments de leur vie. Nous sommes toujours bien au cœur du rapport social comme déterminant de la conscience, donc déterminant de notre manière de percevoir les relations et les activités auxquelles nous prenons activement part. Il s'agit donc, à l'aide du concept de *Mode*, d'expliquer les *distinctions colinéaires des « manières d'être » salariés*. Par leurs intérêts de classe, qui se traduisent dans une matrice du désirable, ainsi qu'une certaine intelligence stratégique dans la poursuite de ce désir, il est possible de percevoir et d'analyser les tentatives de la classe capitaliste d'effectuer une « capture » de la puissance d'agir et ainsi, de mettre en mouvement les corps dans des directions valorisées, normalisées et prédéfinies par les nécessités de ce mode de production dans cette formation sociale, ce qui signifie l'accumulation marchande et le procès de valorisation du capital. Cependant, il ne faut surtout pas négliger les diverses manières dont peut se vivre ce rapport entre les humains, ainsi que des résistances qui peuvent survenir en raison de l'imprévisibilité de toute intervention sur la souveraineté d'un *mode* sur un autre. Les parcelles de singularité du *mode* et le fait que chacun juge selon ses affects expliquent que « le défaut de prédictibilité d'une intervention dans le milieu passionnel tient plus encore à la diversité des complexions au travers desquelles, par réfractions, elle va produire ses effets. (...) est un pari passionnel, un pari sur les passions. (...) ce que je m'apprête à faire, *qu'est-ce que ça va leur faire ?* »¹⁵³ Ce sont donc des « actions sur des actions » avec l'attente d'un certain résultat. Cela explique qu'il faut que les hommes soient prédisposés à certaines actions selon une certaine configuration du monde sociohistorique pour que les effets de

¹⁵² Voir définition *Ingenium* : 1.2.6.

¹⁵³ F. Lordon, *Les Affects de la politique*, Éditions du Seuil, 2016, p. 38-39.

l'affection se produisent tels qu'ils ont été désirés. Ce qui ressort de cela est l'établissement de (pré)dispositions, les aspects normatifs et disciplinaires de ces dispositifs ne sont tout au plus qu'en arrière-plan, jamais très loin, prêts à être remémorés aux individus qui les auraient temporairement oubliés, ce qui défait l'illusion que les affects soient homogènes et déterminés d'avance. En fait, dans certains cas où un individu ou un groupe d'individus (re)cherchent à affecter un autre groupe, il se peut que les effets attendus ne se produisent pas du tout, et qu'ensuite, ce qui s'était cristallisé se décristallise, ceux qui se mettaient en mouvement dans une direction en prennent une autre. Bref, il s'agit des manières d'être que certains croient éternelles qui se déforment pour se reformer dans d'autres manières d'être, qui vont peut-être à l'encontre de l'intérêt des individus désirant affecter avec l'idée d'un certain mouvement à l'esprit. Cela nous reconduit à ne pas oublier que l'immanence d'action des *modes*, la modulation et le devenir ne représentent des clés de compréhension essentielles à la philosophie spinoziste que lorsqu'on les applique à des situations concrètes, ces concepts permettant une lecture appropriée du déterminisme en plus de former un outil révélateur des rapports de forces contemporains dans tous les champs sociaux.

À l'échelle des *modes*, les modulations et le devenir collectif, comme il en sera question plus loin, sont dirigés par les *Affects*. Les modulations et le devenir individuel sont aussi gouvernés par les *affects*. Cependant, ils le sont en accord ou en contrariété, par rapport aux affects communs d'une multitude. C'est la puissance d'agir de la partie la plus « forte » de la multitude qui est cristallisée ou décristallisée¹⁵⁴, selon les époques, les rapports sociaux, les formes d'activités productives qui se sont imposées, ainsi que les processus de valorisations collectivement institués. Bref, la modulation est conçue comme un mouvement de l'immanence de la nature et du travail d'autoaffectation que le corps social en entier effectue sur lui-même parce qu'il est partie intégrante de cette nature agissante et productive. Ce mouvement, loin d'être homogène, est traversé par différents seuils d'intensité qui varient en degré de puissance selon le moment, et qui sont toujours positionnés dans l'ambivalence de voir ce qui s'est cristallisé se décristalliser, d'où l'importance de traiter de l'aspect profondément modifiable des *modes*. La prochaine section sera donc orientée sur la définition de l'affect comme moteur du social, ce par quoi les *modes* se modulent en degrés de puissance variés. Cette définition est placée au centre, car elle découle de l'infinité productive de la *Substance* et sert en quelque sorte d'ancrage dans l'agencement des manières de vivre

¹⁵⁴ Voir dans cette section définition : La *Potentia Multitudinis*. 1.2.4.

socialement produite à un moment de l'histoire. Ainsi, pour les spinozistes, il n'y a pas d'ambiguïté : le travail et « la politique, *comme absolument tous les phénomènes du monde humain-social*, se tient essentiellement dans l'élément des affects. »¹⁵⁵

1.2.3. Affect

Avant de poursuivre, il semble opportun de faire une brève escale pour établir la distinction entre l'affect (*affectum/affectus*) et l'affection (*affectio*). Ces termes sont au cœur de plusieurs malentendus de traduction, donc souvent de compréhension. Sans tomber dans le fétiche de la traduction, il serait en effet judicieux de dédier quelques lignes à l'éclaircissement des nuances entre les deux termes qui n'ont pas été distingués dans le travail de traduction de Charles Appuhn, d'où la présence de la confusion. Celui-ci a traduit *Affectus* et *Affectio* par le même terme d'affection.¹⁵⁶ Cette critique constitua la plus saillante qui a été menée contre ce qui est, il faut l'avouer, la première traduction digne de ce nom de l'œuvre Spinoza en langue française. En règle générale, les commentateurs mentionnaient que l'affection se rapportait au corps tandis que l'affect, quant à elle, se rapportait à l'esprit. Cependant, la différence significative réside ailleurs. Sommairement, la modification du *mode* est égale à l'*affectio*. Le vécu conscient de cette modification, pour sa part, équivaut à l'*affect*. Dans un vocabulaire plus près de la psychologie contemporaine, nous pourrions affirmer qu'un évènement, c'est-à-dire ce qui arrive à une personne, est égal à l'affection. Puis, l'attribution causale de cet évènement suivie d'un ressenti équivaldrait à l'affect.

Affectio : Comme l'évoque Deleuze, « les affections désignent ce qui arrive au mode, les modifications du mode, les effets des autres modes sur lui. Ces affections sont donc d'abord des images¹⁵⁷ ou traces corporelles ; et leurs idées enveloppent à la fois la nature du corps affecté et celle du corps extérieur affectant. »¹⁵⁸ Les modifications du corps sont relationnellement provoquées, elles sont l'implication d'un individu existant en acte produisant nécessairement des

¹⁵⁵ F. Lordon, *Les Affects de la politique, op, cit.*, p.12.

¹⁵⁶ Sur le malentendu entre Affect et Affection dans les traductions, notamment celle de Charles Appuhn voir : Robert Misrahi, dans : Spinoza, *Éthique, op, cit.*, p.31 à 34.

¹⁵⁷ « Nous appellerons image des choses les affections du corps humain, dont les idées représentent les corps extérieurs comme nous étant présents... et, quand l'esprit contemple les corps sous ce rapport, nous dirons qu'il imagine. » (G. Deleuze, *Spinoza philosophie pratique, op, cit.*, p.66).

¹⁵⁸ *Ibid.*

effets. L'affection du corps est le point de départ, mais il s'ensuit que l'idée de cette affection et l'affection elle-même sont unitairement ressenties. Ainsi, nous savons comment nous nous sentons et nous imaginons en connaître l'origine de façon indissociable. Toutefois, il est important de mentionner que s'il y a bien l'idée de la cause qui surgit dans l'esprit, Spinoza nous avertit très clairement que cette idée de la cause se révèle souvent inadéquate et confuse¹⁵⁹. Cependant, cette convergence sera analysée dans la partie suivante. Pour l'instant, il faut retenir que l'affection ne constitue pas la modulation dans son entièreté, mais en représente néanmoins une partie indissociable. Il conviendrait alors de poursuivre vers l'analyse de cette conjoncture. La convergence d'un événement qui est suivie d'une modulation du pouvoir d'exister nous conduit maintenant vers l'affect et sa définition, qui représente *l'unité modulatoire* d'une cause extérieure et d'un ressenti intérieur.

Affect : La définition générale de l'affect est donnée par Spinoza dans la partie III de *l'Éthique* : « J'entends par Affect les affections du Corps par lesquelles sa puissance d'agir est accrue ou réduite, secondée ou réprimée, et en même temps que ces affections, leurs idées. »¹⁶⁰ Puis, il donne davantage de précisions à la fin de cette partie III : « L'affect, qu'on appelle Pathème de l'âme, est une idée confuse par laquelle l'Esprit affirme de son Corps, ou d'une partie de celui-ci, une force d'exister plus ou moins grande que celle qui était auparavant la sienne, idée confuse par laquelle, dès qu'elle est donnée, l'Esprit lui-même est déterminé à penser tel objet plutôt que tel autre. »¹⁶¹ Dans la partie IV, il fournit une proposition sans équivoque sur la primauté de l'affect. « Un affect ne peut être ni réprimé ni supprimé si ce n'est par un affect contraire et plus fort que l'affect à réprimer. »¹⁶²

Les *affects* représentent donc les variations de la puissance d'agir du corps par une affirmation purement transitive de l'esprit à la suite de la modification du *mode*. L'affect est unique,

¹⁵⁹ Concernant l'idée confuse de l'esprit dans les deux premiers genres de connaissance, voir : Spinoza, *Éth.*, V, Prop., 25 à 28 + *Éth.*, définition générale des affects, p.278. En tant que « L'esprit humain n'enveloppe pas la connaissance adéquate des parties composant le Corps humain. » (*Éth.*, II, Prop., 24). Puis : « L'idée d'une quelconque affection du Corps humain n'enveloppe pas la connaissance adéquate du corps extérieur. » (*Éth.*, II, Prop., 25).

Et finalement : « L'idée d'une quelconque affection du Corps humain n'enveloppe pas la connaissance adéquate du Corps humain lui-même. » (*Éth.*, II, Prop., 27).

¹⁶⁰ Spinoza, *Éth.*, III, Déf., III.

¹⁶¹ Spinoza, *Éth.*, III, Définition générale des affects.

¹⁶² Spinoza, *Éth.*, IV, Prop., 7.

il est dans la conscience. Il constitue « *l'unité de cette infinité des causes convergentes* ». ¹⁶³ L'affect est donc un élément à dynamique relationnelle, ce qui signifie qu'il fonctionne par combinaisons qui sont souvent complexes et qui sont à potentiel modulateur. Autrement dit, la fluctuation des intensités est corrélée à des combinaisons affectives, à des corps extérieurs, ainsi qu'à la nature du corps humain qui ressent l'affect. ¹⁶⁴ Selon le dictionnaire de Spinoza élaboré par Charles Raymond, le concept de l'affect ou *affectum* en latin (*affectus* au pluriel) est au cœur de l'ouvrage de *l'Éthique* : « La doctrine des « affects » < *affectus* >, objet explicite de la troisième partie de *l'Éthique*, se développe encore dans les parties IV et V. » ¹⁶⁵ Bien plus, l'affect désigne la fondation de la grammaire d'un dynamisme relationnel qui est directement liée à la « physique sociale » définie plus tôt. :

« Les affects sont des entités *relationnelles* : ils témoignent de certains rapports qui se trament entre un certain individu (ou une certaine collectivité) et son environnement. Du fait du rôle central que jouent les dynamiques imitative (et contre-imitative) dans leur constitution, les affects sont des entités sociales : ils ne peuvent se comprendre en considérant uniquement la situation « objective » et les besoins « objectifs », ils exigent de prendre en compte les catégories imaginaires à travers lesquelles les cultures représentent et médiatisent collectivement leur perception du monde. » ¹⁶⁶

C'est donc précisément par l'acte et la relation, qui sont déterminants dans la production d'une perception du monde socialement partagée, que les affects sont produits collectivement par rapport à un socle historique précis. Ils sont en quelque sorte le ressenti d'un certain niveau d'adéquation par rapport à une situation et à une activité sociale. Plus les affects de joie sont majoritaires, plus le niveau d'adéquation est ressenti, et vice-versa. Les *affects* sont donc ce par quoi la puissance d'un *mode* fluctue par rapport à un seuil précédemment ressenti. Ils sont propres, à la suite à une interaction avec un autre mode, aux dynamismes combinatoires et modulateurs, autrement dit la combinaison d'un grand nombre de modalités affectives qui induira, selon les agencements, la modulation d'une puissance d'agir. Cette interaction est accompagnée d'une idée de sa cause dans l'esprit. L'idée de la cause de l'affection, par conséquent, comportera un agencement affectif qui déterminera l'augmentation ou la diminution de la force d'exister qui est toujours située à l'intérieur d'une relation sociale par rapport à un objet extérieur. Comme

¹⁶³ Spinoza, *Éth.*, I, Prop., 28.

¹⁶⁴ « L'idée de chaque modalité selon laquelle le corps humain est affecté par les corps extérieurs doit envelopper simultanément la nature du Corps humain et la nature du corps extérieur. » (Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 16.)

¹⁶⁵ C. Raymond, *Dictionnaire de Spinoza*, Paris, Ellipses Édition Marketing SA, 2007.

¹⁶⁶ B. Massumi, *L'économie contre elle-même*, op. cit., p.21-22.

l'explique d'ailleurs Spinoza à propos des possibilités combinatoires et modulateurs affectives, « je crois qu'il est clairement établi que les affects peuvent se composer entre eux selon tant de manières, et que tant de variations peuvent naître de ces combinaisons qu'il est impossible d'en déterminer le nombre. »¹⁶⁷

La possibilité combinatoire infinie des affects, l'immanence d'action du mode en acte, d'après sa singularité modulateur, bref l'affirmation en puissance d'une « *pars naturae* », nous reconduit alors à la proposition 36 de la première partie de l'*Éthique*. Spinoza y situe explicitement tout événement par rapport à son effet : « Rien n'existe dont la nature n'entraîne quelque effet »¹⁶⁸. C'est donc de dire que toute chose recèle un potentiel d'affecter et d'être affectée en retour, c'est-à-dire de pouvoir produire des effets selon des causes infinies qui vont déterminer une certaine manière d'être à se mettre en mouvement ; plus ou moins rapidement, dans une direction particulière, avec une certaine intensité, selon une affection du corps et de l'idée spécifique d'une cause qui l'accompagne. Une fois le seuil d'activation atteint pour « ressentir » et « percevoir », les effets et l'aptitude affective détermineront l'intensité avec laquelle le corps se mettra en mouvement, soit entre les affects qui augmentent la puissance d'agir (affects de joie) et qui conditionnent la désirabilité d'un certain mouvement, puis ceux qui diminuent cette puissance d'agir (affects de tristesse) en faisant se mouvoir par la peur d'éviter un mal. Bref, « exister, c'est s'activer ; s'activer, c'est produire des effets ; quels qu'ils soient (...) les effets d'un homme au sein d'un groupe d'hommes sont une contribution à la vie collective. »¹⁶⁹

Ainsi, « l'affect » est le terme le plus général donné à « l'effet qui suit de l'exercice d'une puissance »¹⁷⁰. Une chose exerce sa puissance sur une autre, cette dernière s'en trouve modifiée : *affect* est le nom de cette modification. Ensuite, « [e]n tant que nous percevons qu'une certaine chose nous affecte de joie ou bien de tristesse, nous l'appelons bonne ou mauvaise. »¹⁷¹

¹⁶⁷ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 59, Scolie.

¹⁶⁸ Spinoza, *Éth.*, I, Prop., 36.

¹⁶⁹ F. Lordon, *La Condition Anarchique*, op. cit., p.93. Il est pertinent de noter la portée heuristique de cet énoncé pour la suite du développement. Non seulement les hommes sont des contributeurs à la vie affective des autres hommes de par les relations qu'ils entretiennent et les activités qu'ils pratiquent. Mais aussi, de par ces activités et ces relations, et aussi en tant que toute production est sociale, ils sont les contributeurs à la production sociale au sens large. Il est donc question de rappeler la portée d'une reconnaissance de production, particulièrement en ce qui concernera le sujet traité, « le salariat ». Il sera alors question, entre autres, de la « production » de la valeur économique qui doit, de par l'activité humaine inhérente à son existence, être reconnue comme telle.

¹⁷⁰ F. Lordon, *Les affects de la politique*, op. cit., p. 16.

¹⁷¹ Spinoza, *Éth.*, IV, Prop., 8, Démonstration.

Pour conclure et éviter de futures confusions, il faut donc établir une distinction claire entre les concepts de *Puissance* et d'*Affect*. Ce ne sont pas des concepts homogènes, bien qu'ils soient souvent associés dans le vocabulaire spinoziste. Pour effectuer cette distinction, il faudrait clarifier quelques notions sur les « puissances humaines ». Par exemple, une piste nous est fournie par le scolie d'*Éth.*, II, 13 : « (...) plus le Corps est capable, par rapport aux autres, d'accomplir ou de subir un grand nombre d'actions, plus l'Esprit de ce Corps est, par rapport aux autres, capable de percevoir simultanément un grand nombre d'objets... »¹⁷² La puissance est donc unie à ce qui nous fait percevoir et accomplir un plus grand nombre de choses. Lordon parlait en termes d'« aptitude à *lier*. Aptitude du corps à lier ses affections, et de l'esprit à lier ses pensées : voilà l'indice de la puissance. »¹⁷³ De plus, *Éth.*, IV, 38, semble concorder avec une telle perception de la notion de puissance dans le spinoziste. En effet Spinoza écrit dans cette proposition que « [c]e qui prédispose le Corps humain à être affecté selon de nombreuses modalités, ou le rend capable d'affecter les corps extérieurs selon de nombreuses modalités, est utile à l'homme, et cela d'autant plus que le Corps est par là rendu plus apte à être affecté et à affecter d'autres corps selon des modalités plus nombreuses. Est nuisible au contraire ce qui réduit cette aptitude du Corps. »¹⁷⁴ De son côté, l'*affect* se réfère entièrement à l'aspect relationnel. Pour le dire simplement, l'« affect est un concept relationnel, [la] puissance ne l'est pas. »¹⁷⁵ La discussion va cependant plus loin, il en ressort que dans l'*Éthique*, contrairement à l'affect, que Spinoza n'a jamais défini explicitement la notion de puissance. C'est d'ailleurs ce que rapporte Charles Raymond dans son dictionnaire des concepts spinozistes : « le terme *potentia* ne fait l'objet, dans l'*Éthique*, d'aucune définition directe, mais seulement d'une série de rapprochements ou d'identifications »¹⁷⁶. Il faut donc éviter de simplement rabattre « puissance » sur « pouvoir d'affecter », Lordon allant même jusqu'à nous avertir de « nous méfier de nous quand nous disons « puissance » »¹⁷⁷.

Donc, très sommairement, vivre, c'est projeter affirmativement une certaine complexion passionnelle vers l'extérieur et en retour, recevoir les complexions affectives des autres existants vers soi.¹⁷⁸ Vivre, c'est donc pouvoir affecter et être affecté, c'est un flux affectif qui doit franchir

¹⁷² Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 13, Scolie.

¹⁷³ F. Lordon, *La Condition Anarchique*, op. cit., p.233.

¹⁷⁴ Spinoza, *Éth.*, IV, Prop, 38.

¹⁷⁵ F. Lordon, *La Condition Anarchique*, op. cit., p.235.

¹⁷⁶ C. Raymond, *Dictionnaire de Spinoza*, op. cit., p.147.

¹⁷⁷ *Ibid.*

¹⁷⁸ F. Lordon, *Les affects de la politique*, op. cit., p.7.

un certain seuil qualitatif pour nous faire quelque chose ou nous faire faire quelque chose. De plus, les modifications s'effectuent dans un devenir constant et font que les modulations font partie de l'existant. Ce n'est donc plus une surprise de constater que la manière dont l'affect se propage et résonne entre les corps est entièrement relationnelle. Avant de poursuivre, il est pertinent de noter que les affects et leur immanence relationnelle « exigent de prendre en compte les catégories imaginaires à travers lesquelles les cultures représentent et médiatisent collectivement leur perception du monde »¹⁷⁹. Car ultimement, « tout objet peut être par accident cause de Joie, de Tristesse ou de Désir. »¹⁸⁰

Spinoza soulève deux processus opératoires dans sa théorie de la relation d'objet. Le premier est *mimétique*¹⁸¹. En effet, comme le mentionne *Éth.*, III, 27 : « Du fait que nous imaginons qu'un objet semblable à nous et pour lequel nous n'éprouvons aucun affect, est quant à lui affecté d'un certain affect, nous sommes par là même affectés d'un affect semblable. » Puis, le deuxième énoncé qui affirme l'aspect *associatif* se trouve dans le corollaire de *Éth.*, III, 15 : « Du seul fait que nous avons considéré un objet en même temps que nous étions affectés d'une Joie ou d'une Tristesse dont il n'était pourtant pas la cause efficiente, nous pouvons l'aimer ou le haïr. » Bref, tous les affects sont pour Spinoza des combinaisons spécifiques de trois affects principaux. Premièrement, la Joie est le « *passage d'une perfection moindre à une plus grande perfection.* »¹⁸² ; ensuite, la Tristesse est le « *passage d'une plus grande perfection à une perfection moindre.* »¹⁸³ et finalement, le Désir « *est l'essence de l'homme en tant qu'elle est conçue comme déterminée par une quelconque affection d'elle-même à accomplir une action.* »¹⁸⁴, tous trois se ressentant en grande partie par médiations et entre-affectations des modes. C'est donc par les affects que nous fraternisons ou nous nous divisons ; nous protégeons ou punissons ; nous aimons ou haïssons et ; que nous blâmons ou glorifions : « Puisque chacun juge selon ses affects de ce qui est bien ou de ce qui est mal, de ce qui est meilleur et de ce qui est pire (*voir le Scol. de la Prop.39*), les hommes

¹⁷⁹ B. Massumi, *L'économie contre elle-même, op. cit.*, p.22.

¹⁸⁰ Spinoza, *Éth.*, III, Prop, 15.

¹⁸¹ Concept que nous retrouvons aussi chez René Girard : *La Violence et le sacré* (Éditions Grasset 1972) ; *Des choses cachées depuis la fondation du monde* (Éditions Grasset 1972) ; Ou bien ; Michel Aglietta et André Orléan : *La Violence de la monnaie.* (Presses Universitaires de France, 1982) ; André Orléan et Frédéric Lordon., *Genèse de l'État et genèse de la monnaie : le modèle de la Potentia Multitudinis.*

¹⁸² Spinoza, *Éth.*, III, Définition des Affects, II.

¹⁸³ Spinoza, *Éth.*, III, Définition des Affects, III.

¹⁸⁴ Spinoza, *Éth.*, III, Définition des Affects, I.

peuvent varier autant selon le jugement que selon l'affectivité. »¹⁸⁵ Il est donc évident que l'imitation peut devenir une contre-imitation et que l'association peut devenir sédition, ou vice-versa. Voilà pourquoi : « Des hommes différents peuvent être affectés de différentes manières par un seul et même objet, et un seul et même homme peut être affecté par un seul et même objet de différentes manières en des moments différents. »¹⁸⁶ Il en va par conséquent aussi de l'établissement de valeurs le plus communément partagées.

Comme l'écrivit Émile Durkheim, « [l]es principaux phénomènes sociaux, religion, morale, droit, économique esthétique, ne sont autres que des systèmes de valeurs »¹⁸⁷. Ces mots auraient pu être rédigés par un spinoziste. Il demeure toutefois intéressant de noter que parmi les questions qui ont servi de fondation aux sciences sociales, la question de savoir « d'où proviennent les valeurs ? » était prédominante. À un point tel que nous pourrions parler d'un processus d'unification des sciences sociales qui est survenu « autour du problème princeps de la valeur, des « systèmes de valeurs ». Suivant la déclaration d'intention de Durkheim, si la science sociale doit se constituer, c'est donc comme théorie générale de la valeur... »¹⁸⁸ Reste à établir comment vérifier cet énoncé en utilisant les concepts spinozistes.

Tout d'abord, sur le plan macrosocial, dans la théorie de Spinoza, ce sont les affects qui constituent la puissance de cohésion, donc de valeurs communes d'un groupe. Individuellement, c'est plus spécialement le désir qui représente la source d'assertion de la valeur, mais ce désir est socialement produit. En effet, par le fait qu'ils sont l'étoffe des relations sociales, les affects détiennent le pouvoir d'asserter la valeur et ils encapsulent la relation d'objet dans l'*Éthique*. Les affects de joie comme le « désir » sont des affects qui augmentent la puissance d'agir de l'individu. De plus, ils ont un rôle essentiel à jouer dans l'établissement de la valeur, plus précisément dans les processus de valorisations sociaux, dans le désirable socialement établi. Une citation au début de la troisième partie de l'*Éthique* nous permet de bien comprendre la prémisse du renversement du binôme valeur/désir dans le spinoziste. Le renversement de l'état de désir et de valeur s'avère particulièrement puissant, autant dans l'énoncé que dans ses implications. En effet, il effectue le renversement d'une croyance qui stipulait une substantialisation de la valeur, ce qui ne serait pas

¹⁸⁵ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 51, Scol.

¹⁸⁶ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 51.

¹⁸⁷ É. Durkheim, *Sociologie et philosophie*, Paris, PUF, « Quadrige », 1996, p.140-141. Cité dans : F. Lordon, *La Condition Anarchique*, op. cit., p.12.

¹⁸⁸ *Ibid.*

compatible avec l'importance relationnelle des affects dans le spinoziste : « Nous ne nous efforçons pas vers quelque objet, nous ne le voulons, ne le poursuivons ni ne le désirons pas parce qu'il est un bien, mais au contraire nous ne jugeons qu'il est un bien que parce que nous nous efforçons vers lui, parce que nous le voulons, le poursuivons et le désirons ». ¹⁸⁹ De plus, « *le Désir est l'appétit avec la conscience de lui-même* » ¹⁹⁰ il n'est donc pas réglé par des valeurs préexistantes ; il en est l'instituteur, ce qui est vrai à l'échelle individuelle et encore plus à l'échelle collective.

Les affects posent donc d'une manière particulièrement aiguë le problème de la valeur. Ils le ressoudent doublement en produisant l'adhérence aux valeurs et en produisant cette adhésion aux valeurs, non selon les attendus de la raison, mais par l'intensité de nos affects, donc envers les aperceptions de la raison. S'il y a des valeurs sociales, des adhésions à des poursuites d'objets collectivement établis ou des normes, c'est parce qu'il y a des affects communs ¹⁹¹. Il ne faut cependant pas négliger ce qui en fait sa particularité ; plus précisément ce serait : l'ambivalence de l'affect. Ce mécanisme fait de celui-ci une porte de sortie de tout fait social, toujours entrouverte. La compréhension de cette ambivalence représente l'intellection claire et distincte que l'histoire est aussi dans un perpétuel devenir ; elle ne s'arrête pas et n'est jamais achevée. Elle n'est que plus ou moins brièvement cristallisée dans des formes spécifiques. Ce qui s'est construit collectivement s'ébranlera par la contradiction de la contrariété d'une partie plus ou moins grande du collectif qui subit la situation plus que d'autres et pour ainsi dire. Ainsi, la situation a cessé de plaire. Voilà, en un sens négatif, qui contextualise bien une réponse que Pascal s'est donnée à lui-même : « En un pays on honore les nobles en l'autre les roturiers ; en celui-ci les aînés, en cet autre les cadets. Pourquoi cela ? *Parce qu'il a plu aux hommes.* » ¹⁹²

La prochaine section tentera de broser un portrait de cette contribution du collectif dans la force qui fait tenir tout autant que tomber le collectif. Il s'agit de préserver, dans la formation d'un groupe tout autant que sa sédition, l'apport théorique du « pli contributiviste » ¹⁹³ qui traverse l'œuvre de Spinoza autant que celle de Marx, voulant dire qu'elle a déjà été théorisée dans le cadre

¹⁸⁹ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 9, Scol.

¹⁹⁰ Ibid., voir aussi *Éth.*, I, Prop., 32. Il sera question plus loin de comment se traduit l'utilitarisme affectif en expliquant comment le désir en toujours intéressé. Voir définition # 5 : le conatus

¹⁹¹ Voir aussi : #4 : *Potentia Multitudinis* (Puissance de la multitude) et déf #5 : le Conatus.

¹⁹² Pascal, Trois discours sur la condition des grands, Œuvres complètes, Paris, Seuil, « L'intégrale », 2002, p.367. Cité dans : F. Lordon, *La Condition Anarchique, op. cit.*, p.45. (Souligné par Lordon).

¹⁹³ F. Lordon, *La Condition Anarchique, op. cit.*, p.98.

du salariat. De plus, le modèle de la puissance de la multitude est un rappel que l'histoire n'est que temporairement stable. Cette métastabilité est la traduction empirique de l'ambivalence affective discutée dans *TP, III, 9* et *TP, VI, 1*. Finalement, nous verrons qu'en fait : « un ordre social, en un sens, n'est pas autre chose qu'une certaine configuration de la *potentia multitudinis* et de ses investissements : un ensemble de normes soutenues par des affects communs. »¹⁹⁴ Il s'agit donc ici d'une matrice pour l'analyse des corps politiques de natures diverses et variées.

1.2.4. *Potentia Multitudinis* (puissance de la multitude)

Il a été amplement question, dans la définition précédente du concept d'*affect*, de la centralité que celui-ci occupe dans le spinoziste. En effet, le tapis du libre arbitre a été retiré de sous nos pieds et nous nous retrouvons à fouler un « sol d'affects »¹⁹⁵, c'est-à-dire que le monde social est un champ de valorisation et de reconnaissance socialement acquise par la puissance des affects d'un collectif. De plus, « si les valeurs sont sociales, c'est qu'elles sont soutenues par des formations passionnelles collectives, donc par des affects *communs*. »¹⁹⁶ Ces entres-affections ébranlent, avec l'idée d'une cause, le corps individuel et collectif dans des interactions autoaffectantes perpétuelles se matérialisant le plus souvent dans des activités pratiquées collectivement. Par conséquent, l'histoire humaine et ses formes de sociétés se sont cristallisées, tout autant qu'ébranlées et ultimement, renversées sous le poids de l'ambivalence de l'affect commun¹⁹⁷. « La *potentia multitudinis* est donc ce par quoi la multitude s'*auto-affecte*. (...) il n'y a pas d'*auto-affections immédiates* de la multitude. Car la multitude s'affecte toujours elle-même au travers du massif de ses institutions¹⁹⁸ – médiatement, donc. »¹⁹⁹ Cette partie a pour but d'expliquer plus en détail en quoi consiste ce dynamisme passionnel collectif et par quelles séries de causes certains effets de puissances se cristallisent²⁰⁰, par médiations affectives, en façons de

¹⁹⁴ *Ibid.*, p.99.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p.13.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p.14.

¹⁹⁷ Spinoza, *TP, VI, 1* ; traite de la constitution d'un « état général » puis, *TP, III, 9* ; traite de sa destruction.

¹⁹⁸ « Une institution est une cristallisation de la puissance de la multitude formée par capture (...) une institution est une capture de la puissance de la multitude. » (F. Lordon, *La Condition Anarchique, op. cit.*, p. 34-35.)

¹⁹⁹ F. Lordon, *La Condition Anarchique, op. cit.*, p. 34.

²⁰⁰ Rappel du fait qu'il s'agit d'une genèse *conceptuelle* et qu'elle n'est en rien *historique*. Elle sert à éclaircir l'essence des choses, à y démonter des causes et des effets, c'est-à-dire un ensemble de dispositifs médiatifs toujours présents plutôt qu'à en montrer la véritable origine. Nous nous permettons de réitérer une remarque essentielle que Lordon a fait concernant l'usage conceptuel de la notion de *Potentia Multitudinis*. : « On dira alors

faire, penser et percevoir socialement partagées. Cependant, pour éviter les enchaînements d'idées confuses, il faudrait rappeler le fait qu'en aucun cas ce dynamisme ne se déroule de manière parfaitement homogène, sinon, comme il est évident, ce ne saurait être une dynamique. En revanche, ce processus doit être suffisamment diffus pour faire faire cohésion au groupe. « Or, dans l'affect commun valorisant, c'est la puissance même du groupe valorisateur qui s'exprime. Mais rarement (en fait jamais) sans médiation. »²⁰¹ Les médiations sont précisément les relations et les activités qui induisent des spectacles imitatifs ou contre-imitatifs. Cette force-là, c'est-à-dire la force d'autoaffectation du collectif sur lui-même par la partie la plus puissante de la multitude, Spinoza la nomme *imperium* : « ce droit que définit la puissance de la multitude, on l'appelle généralement *imperium*. »²⁰²

Si les *Affects* n'existent donc effectivement que du fait des relations entre les « Étants », c'est-à-dire par entre-affectations des modes de la substance, ils n'existent aussi qu'activement en acte. Il s'ensuit que plus un affect se propage par entre-affectation, plus il est communément réparti, plus il acquiert par le fait même un degré de puissance significatif qui se traduit en potentiel de valorisation socialement reconnu, pouvant ainsi passer de la convention à la norme puis à l'institutionnalisation. :

« La puissance de la multitude est l'expression de ce que les hommes s'entre-affectent inter-individuellement et collectivement. Les corps sociaux, totalités à forte clôture sur elles-mêmes, vivent donc sous le régime de l'autoaffectation, autre manière de dire que ce qui arrive aux hommes est l'effet des autres hommes, en singularités ou en collectivités – sachant que dans l'effet des hommes « en singularités » passent systématiquement des effets des hommes « en collectivités ». Par puissance de la multitude, il faut donc entendre une certaine composition polarisée des puissances individuelles telles que surpassant, par la composition même, toutes les puissances dont elle est constituée, elle est un pouvoir d'affecter tout. »²⁰³

Il s'agit de penser la constitution d'un groupe, qu'il soit marchand ou politique, comme résultant d'un « *affect commun* » tel que Spinoza en effectue l'analyse dans le *Traité Politique* : « Puisque les hommes (...) sont conduits par l'affect plus que par la raison, il s'ensuit que la multitude s'accorde naturellement et veut être conduite comme par une seule âme, sous la conduite

que ce qui fait l'autorité des valeurs, c'est la puissance de la multitude *en dernière analyse*. Pourquoi en dernière analyse ? Parce que ça n'est (presque) jamais par effet direct. Et pour cause : "la multitude" est un concept *spéculatif*, qui ne prend son sens que dans les scènes fictives de la genèse conceptuelle. » (*Ibid.*, p.32-33).

²⁰¹ *Ibid.*, p.14.

²⁰² Spinoza, *TP.*, II, 17. Pour plus de détail, voir aussi : F. Lordon, *Imperium, op. cit.*, (notamment chapitre II à IV).

Nous verrons dans la définition # 7 : *Obsequium*.

²⁰³ F. Lordon, *La puissance des institutions*, 2010.

non de la raison, mais de quelque affect commun ». ²⁰⁴ Plus précisément, il s'agit de la puissance de la multitude et de l'affect commun généré par sa partie la plus forte, par un processus d'élection-exclusion qui « transforme une violence réciproque et destructrice en violence unanime et fondatrice ». ²⁰⁵ Ce qui est expulsé acquiert par la même occasion une puissance transcendante à l'égard de la communauté, une souveraineté. C'est donc une « force générique » passionnelle qui engendre un certain « État général » ²⁰⁶ de cohérence dans le collectif. Cette puissance est le principe essentiel de toute norme et institution, elle est à comprendre par ce que Durkheim nommait le social. Il est dès lors aisé de comprendre comment il serait absurde d'associer l'affect commun à un affect homogénéisateur d'où découlerait un monde parfaitement uniformisé ²⁰⁷.

D'ailleurs, le fait que la multitude soit l'origine immanente de toutes les créations sociales, donc institutionnelles, est la chose qui échappe le plus aux individus de la multitude. La *Potentia Multitudinis* est donc la puissance du social et de ce qui émane de sa puissance, y compris des relations de pouvoir qui ne sont qu'une situation stratégique où il y a adossement à la puissance acquise du social, donc de la multitude. : « Le glaive du roi, c'est à dire son droit, est en réalité la volonté de la multitude elle-même ou de sa partie la plus forte. Le pouvoir normatif en général, ne tient que de la partie la plus forte de la puissance de la multitude. » ²⁰⁸ Ceci sera abordé lors de la définition de l'*obsequium* ²⁰⁹. Cependant, sa portée heuristique a été quelque peu développée auparavant, surtout concernant l'un des processus les plus importants de l'affect commun, soit son « ambivalence » et son « pouvoir morphogénique ».

Le modèle de cette genèse conceptuelle soutient en quoi la « puissance du collectif », immanente à la multitude, est ce qui fait advenir ou ce qui détruit les communautés politiques. L'affect commun est le principe général de tout ce qui arrive au corps de la multitude : constitution,

²⁰⁴ Spinoza, *Traité Politique*, VI, article 1.

²⁰⁵ M. Aglietta, A. Orléan, *La violence de la monnaie*. PUF, 1981.

²⁰⁶ « On l'a compris, l'État général n'est pas l'État tout court, qu'un fâcheux réflexe chronocentrique nous fait d'ailleurs spontanément concevoir d'après "notre État", l'État moderne bourgeois si l'on veut. Pas plus qu'il n'est quelque autre État historique. (...) L'État général est la *force générique*, dont Spinoza nous dit qu'elle est de nature passionnelle... » F. Lordon, *La Condition Anarchique.*, *op. cit.*, p. 30.

²⁰⁷ En effet : « C'est une caricature de durkheimisme, et c'en serait une de spinoziste, que d'associer à l'affect commun des mondes homogènes, parfaitement uniformisés. Même les macro-cristallisations, celles qui comme l'État ou la monnaie affectent à très grande échelle, ne peuvent prétendre à l'unanimité. » F. Lordon, *La Condition Anarchique*, *op. cit.*, p.122-123. Voir aussi : A. Orléan/F. Lordon., *Genèse de l'état et genèse de la monnaie : le modèle de la potentia multitudinis*.

²⁰⁸ Spinoza., *Traité Politique*, VII, 25, *In.*, *Œuvres Complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard.

²⁰⁹ Voir dans cette section définition : *Obsequium*. 1.2.7.

institutionnalisation ou destruction. C'est donc la même force de l'affect commun qui fonctionne dans un sens comme dans l'autre. « Il est certain en effet que les hommes sont naturellement conduits à se liguier, soit en raison d'une espérance ou d'une crainte commune, soit dans l'impatience de venger quelque dommage subi en commun ; et, puisque le droit de la Cité se définit par la puissance de la multitude, il est certain que la puissance et le droit de la Cité sont amoindris dans la mesure exacte où elle offre elle-même à un plus grand nombre de sujets des raisons de se liguier ». ²¹⁰ C'est que les modulations du tissu affectif sont imprévisibles et, relationnellement parlant, ils dépendent d'une infinité de causes et d'effets. En conséquence, chaque intervention dans le milieu passionnel est, par définition, liée à un désir d'y produire un effet et à l'incertitude quant au seuil d'activation (cause) ainsi qu'aux affects (effets) qui en découleront. Ceci est vrai individuellement, mais l'est encore plus collectivement. L'affect commun agit dans tous les sens, pour le pire et pour le meilleur.

Alexandre Mathéron a déjà très bien illustré l'ambivalence des flux contraires de la *Potentia Multitudinis* et de l'affect commun qui en résulte. Pour ce faire, il a porté une attention particulière aux deux énoncés du *Traité Théologico-politique* qui ont été soulevés dans cette section, soit *TP*, III, 9 et *TP*, VI, 1 : « d'une crainte commune d'un espoir commun ou de l'impatience de venger quelque dommage subi en commun ». Son intuition était que *TP*, III, 9, dont le propos est celui de « la ligue de l'affect commun séditieux », préparait de façon paradoxale l'énoncé du *TP*, VI, 1, qui, lui, exprime la puissance de cohésion de l'affect commun. Le paradoxe ne réside pas dans le sujet traité, car les deux énoncés portent sur l'affect commun. Le paradoxe se situe plutôt dans la direction que prend cet affect commun, dans sa cristallisation ou dans sa (dé)-cristallisation d'une certaine « manière d'être », mais cette fois, pas seulement individuellement, mais collectivement donc ultimement, politiquement. En conclusion, pour reprendre les termes de Lordon : « C'est donc bien la même force qui travaille à la construction comme à la destruction des pouvoirs politiques, et cette force, c'est génériquement celle de l'affect commun » ²¹¹. Un affect commun de « l'indignation » dans le premier cas, puis celui d'une cohésion dans le second. En fait, ce qui semble constituer un paradoxe donne accès aux propriétés les plus fondamentales de l'affect commun dans la théorie des corps politiques chez Spinoza, c'est-à-dire « l'ambivalence » et le « pouvoir morphogénique ». L'ambivalence de la puissance de la multitude nous fournit une porte

²¹⁰ Spinoza., *Traité Politique*, III, 9, *op. cit.*

²¹¹ F. Lordon, *La Condition Anarchique*, *op. cit.*, p.26.

d'accès pour déterminer, dans une situation spécifique, le rôle des affects de tristesse et de joie dans la l'orientation de la cristallisation des puissances, bref du seuil de cohésion ou de sédition d'une communauté politique ou marchande. Il s'agit bien, en dernière analyse, toujours de :

« L'économie circulaire de l'affect commun qui est à l'œuvre. Circulaire en effet puisque rien n'advient dans le social que par *autoaffection* de la multitude, rien n'advient à la multitude que de la multitude à la multitude – mais au travers de toutes ses médiations déjà constituées (et quitte, bien sûr, à ce que le travail de l'autoaffection vienne créer/ajouter de nouvelles médiations). Il n'y a qu'un principe d'animation du monde social et c'est la *potentia multitudinis*. (...) il n'y a de puissance axiologique que la *potentia multitudinis*. »²¹²

En effet, hors de la scène d'une genèse conceptuelle où le collectif serait capable d'influence directe ou, pour garder des termes spinozistes, d'auto-affections immédiates, il faut bien qu'il passe par des médiations. Par conséquent, la puissance affective de la multitude ne peut circuler et se diffuser que par les relais d'entités intermédiaires qui ont été préalablement affectés à la faire circuler. C'est d'ailleurs dans ce mélange de corps collectifs faisant circuler les « valeurs » entre eux que le *conatus*, qui sera défini dans la prochaine partie, s'ancre dans des poursuites concrètes.

1.2.5. Le Conatus

Le *Conatus* est un concept fondamental de l'*Éthique*, car il est complémentaire aux concepts d'*Affect* et de *Potentia Multitudinis*. Il permet notamment de mieux cerner la dynamique des corps ainsi que les processus de valorisations collectives qui incitent certaines « manières d'être » à désirer certains objets. Ce concept permet aussi de mieux concevoir la puissance d'agir, c'est-à-dire par le fait de projeter un certain degré de puissance affirmativement dans le monde et ainsi affecter et être affecté par les autres éléments de la nature. La définition, dont l'importance a déjà été évoquée, est retrouvée dans *Éthique* III à la Proposition 6 où Spinoza définit le *Conatus* comme ceci : « Chaque chose autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être »²¹³. Puis, il complète la définition dans la proposition suivante : « L'effort par lequel toute chose tend à persévérer dans son être n'est rien de plus que l'essence actuelle de cette chose. »²¹⁴ La formule, il faut le reconnaître, est quelque peu abstraite et ne livre pas facilement, au premier abord, une conception claire de ce qu'elle signifie. Il est difficile de cerner en quoi consiste cette *persévérance*

²¹² F. Lordon, *La Condition Anarchique*, op. cit., p.42-43.

²¹³ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 6.

²¹⁴ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 7.

dans l'être ; le type d'action concrète qu'elle amène à faire ou les motivations auxquelles elle peut donner lieu. Tout d'abord, « le conatus est la force d'exister. Il est pour ainsi dire l'énergie fondamentale qui habite les corps et les met en mouvement. Le conatus est le principe de la *mobilisation des corps*. »²¹⁵

Il est d'abord important de souligner que, lorsque nous parlons de la « persévérance dans l'être », celle-ci s'expérimente unitairement dans la conscience, c'est-à-dire que le degré de puissance (secondé ou réprimé) est perçu par rapport à un moment ainsi qu'à l'activité dans laquelle l'individu « s'est mis en mouvement ». Il est donc évident que « personne ne s'efforce de conserver son être en raison d'une autre chose. »²¹⁶ L'effort vital donne donc lieu à des élans désirants ainsi qu'à des mouvements où les degrés de vitesse et de lenteur entre les corps sont *tous* déterminés par le jeu des entr'actions des corps et leur intensité désirante respective. Lordon aidera ici à mieux interpréter ce concept spinoziste qui, étant joint à son ontoanthropologie, s'avère indispensable dans la mesure où il permet de répondre à la question suivante : *d'où le conatus tire-t-il l'énergie de sa persévérance dans l'être ?* Chez toute chose, mais indubitablement chez l'humain, il constitue un pouvoir affirmatif d'une certaine puissance qui est déterminée aux affects, mais Spinoza identifie un affect en particulier. C'est en se référant à Lordon, qui livre la réponse sans détour, qu'il sera possible de poursuivre le raisonnement. En effet, celui-ci avance que : « puisqu'il va s'agir de choses *humaines*, on pourrait dire : l'énergie du conatus, c'est la vie. Et cette fois-ci au plus près de Spinoza : c'est l'énergie du *désir*. Être c'est être un être de désir. Exister c'est désirer et par conséquent s'activer – s'activer à la poursuite de ses objets de désir. »²¹⁷

Puis, en citant Laurent Bove, qui est aussi un héritier de Spinoza, Lordon précise les modalités fonctionnelles et opératoires de « l'activation vers ». Elle réside dans l'énergie du *conatus* qui est d'abord une « force désirante générique et [l']« essence même de l'homme²¹⁸ », le

²¹⁵ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p.17., (souligné par nous), car il nous semble important de mentionner qu'à propos du conatus : « le verbe *conator* qui donne son origine signifie "entreprendre" au sens le plus général de "commencer". » *Ibid.*

²¹⁶ Spinoza, *Éth.*, IV, Prop., 25.

²¹⁷ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p.17. Le désir étant un affect, un certain aspect de celui-ci a été traité dans les parties précédentes. Nous invitons ainsi le lecteur à revoir la partie sur *l'assertion de la valeur* dans la définition #3 : Les affects. La puissance d'asserter la valeur est une fonctionnalité du désir complémentaire à la « persévérance dans l'être ». Voir aussi : Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 9, Scol. sur l'inversion du désir et de la valeur.

²¹⁸ Spinoza, *Éth.*, III, Définitions des Affects I. Cité dans ; F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p. 32.

conatus est d'abord, ontologiquement parlant, pur élan, mais sans direction définie. Pour le dire dans les termes de Laurent Bove, il est un « *désir sans objet* ²¹⁹ ». Les objets à poursuivre lui viendront très vite, mais tous désignés du dehors. »²²⁰

Bref, les méthodes et stratégies spécifiques que prendra ce désir d'agir, selon quels seuils, quelles finalités, quelles intensités et quelles directions, représentent le produit des expériences et des rencontres que l'individu a vécues au cours de son existence. La « mentalité » de l'homme historique existant en acte est essentiellement décidée dans et par les relations et les activités qui l'ont affecté à « désirer faire » quelque chose de spécifique, puisqu'en effet : « Le conatus ne sort de son indétermination que par l'effet d'une affection de rencontre qui vient le déterminer particulièrement pour lui donner la forme d'un désir fini. »²²¹ La poursuite devient alors individuelle, c'est-à-dire perçue comme originellement éprouvée, seulement à la fin d'un processus de diffusion socialement vécu. Le conatus est donc cette force désirante qui nous pousse vers l'avant, la force affirmative et productive qui pousse chaque être à accroître sa puissance d'agir et à s'élaner vers les objets de son désir. En somme, la force d'exister de la nature et de chaque mode existant, c'est précisément : « *l'effort de persévérance dans l'être* »²²². Pour résumer ce point important, Lordon écrit ceci : « l'essence de l'homme qui est puissance d'activité, mais pour ainsi dire générique et, comme telle, intransitive, force pure de désir, mais ne sachant pas encore quoi désirer, ne se fera activité dirigée que par l'effet d'une affection antécédente – un quelque chose qui lui arrive et la modifie – une affection qui lui désignera une direction et un objet sur lesquels s'exercer *in concreto*. »²²³ Effectivement, si le conatus ne sort de son indétermination qu'aux rencontres avec les choses extérieures, il reste à établir quels mécanismes sont (sur)déterminants à l'activation du conatus, dans les processus affectifs qui le font « s'activer vers ». Bref, il s'agit de démontrer en quoi « même chez l'individu humain, le conatus n'est en aucun cas un fait de conscience ou de volonté : il est un dynamisme du corps. »²²⁴ Autrement dit, l'homme ne se connaît lui-même que par les affections de son corps et l'idée d'une cause²²⁵. Ce n'est donc que sous le

²¹⁹ Laurent Bove, « éthique partie III », in Pierre-François Moreau et Charles Raymond (dir.), *Lectures de Spinoza*, Ellipses, 2006). Cité dans ; *Ibid.*

²²⁰ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.32.

²²¹ *Ibid.*, voir aussi Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 13, Lemme III.

²²² Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 6 et Prop., 7.

²²³ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 33.

²²⁴ F. Lordon, *La Condition Anarchique*, op. cit., p.164.

²²⁵ Voir : Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 22-23.

coup d'une affection quelconque que le conatus, qui est cet « élan générique et en tant que tel intransitif », en ne sachant ni quoi faire ni vers où s'orienter, trouvera à l'extérieur de lui-même sa détermination comme désir de faire quelque chose ou d'éviter quelque chose. Puis, la force du mimétisme des affects module le spectacle des élans conatifs extérieurs en une poursuite « individuelle » de ce désir c'est-à-dire une poursuite à la « première personne »²²⁶.

Parler de désir comme constituant l'ancrage de la mobilisation conative comporte une implication pour la suite. De façon générale, cela signifie que « les hommes agissent toujours en vue d'une fin, à savoir l'utile qu'ils poursuivent. »²²⁷ Conséquemment, « posée l'essence désirante de l'homme, il suit sous cette identité, que ses comportements doivent tous être dits *intéressés* »²²⁸. Il n'est ici nullement question du simple intérêt marchand. Dans la philosophie spinoziste, l'intérêt est défini comme constituant « la prise de satisfaction, c'est-à-dire l'autre nom de l'objet du désir, dont il épouse l'infinie variété. Est-il seulement possible de nier qu'on soit *intéressé à son désir* ? »²²⁹ Cet « intérêt » réclame des stratégies qui ne sont pas, quoiqu'il ne faille pas les exclure totalement, ouvertement réfléchies et calculatrices. Par ce terme de « stratégie », il convient plutôt d'entendre « *la logique même du désir* et l'ensemble des façons dont il fraye ses voies, que ces façons procèdent du calcul posé ou bien de la conduite par les affects. »²³⁰ C'est donc le rapport social qui dictera si cet intérêt est majoritairement économique dans le cas d'un désir aliéné par la marchandise ou s'il représente au contraire la prise d'intérêt « moral, symbolique ou psychique »²³¹. Pour conclure sur ce point, c'est par les agencements historiques et les modes de production que certains individus occupent des positions sociales où la cristallisation des affects communs leur permet d'imposer plus aisément leurs désirs aux autres. La position patronale en est une de cet acabit et c'est d'ailleurs en la gardant à l'esprit que seront invoqués ces propos de Lordon

²²⁶ « L'effort de la persévérance dans l'être comme désir n'est jamais poursuivi qu'en première personne, aussi le poursuivant doit-il nécessairement être dit intéressé et ceci quand même son désir serait désir de donner, de secourir, de prêter attention ou d'offrir sa sollicitude. » (F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op, cit.*, p. 23).

²²⁷ Spinoza, *Éth.*, I, Appendice.

²²⁸ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op, cit.*, p. 22. Lordon y ajoute qu'il faut se défaire des notions ou courants de pensées qui « ont voulu réserver à leur ennemi le nom d'intérêt au seul motif que la théorie économique et la philosophie utilitariste le leur avaient désigné, et ceci au double prix de valider cette désignation, donc d'en ratifier la réduction, et de renoncer par là même à l'étendue d'un concept dont rien ne justifiait d'abandonner les potentialités bien plus vastes. »

²²⁹ *Ibid.*

²³⁰ *Ibid.*, p.42.

²³¹ *Ibid.*, p.22.

qui rappelle la manière dont la diminution des résistances autour de l'acceptation du salariat a bénéficié aux poursuites patronales. :

« L'égoïsme du conatus, quand il jouit d'une asymétrie de puissance favorable, va nécessairement à l'abus. Car il ne s'agit pas d'un désir isolé, poursuivant ses objets par ses propres moyens, mais d'un désir-maître, c'est-à-dire engagé dans des relations avec d'autres puissances d'agir que la sienne, dans des collaborations auxquelles il veut donner la forme de la subordination. Si les structures qui organisent cette relation hiérarchique déplacent le rapport de puissance jusqu'à ne plus rien retenir des mouvements de la puissance dominante et lui autoriser toutes les affirmations unilatérales, la domination devient tyrannie. »²³²

Néanmoins, ce n'est pas parce que les rapports sociaux capitalistes ont fait de l'« intérêt » l'horizon des marchands et des actes économiques qu'il n'y a pas autre chose qu'un vulgaire utilitariste pécunier, dont il soit possible de prendre acte par le concept du conatus. En effet, si : « Cette force désirante au principe de *tous* les intérêts, ce désir-intérêt au principe de toutes les servitudes »²³³ peut effectivement être source d'aliénation, c'est l'implication du désir à l'intérieur d'une relation sociale qui est déterminante. Par conséquent, le désir quantitatif de l'accumulation à l'intérieur du rapport social capitaliste est bien différemment impliqué que le désir qualitatif d'une vie guidée par la raison. Celui-ci fait entrevoir tout autre chose, car selon Spinoza, « le plus utile, pour les hommes, est de s'attacher par des relations sociales, de se soumettre à des liens qui leur permettent de faire de tous un seul ensemble, et, d'une façon générale, de faire tout ce qui rend les amitiés plus solides. »²³⁴

Poursuivons : il n'y a pas d'action sans qu'il y ait eu un désir d'agir et il n'y a aucun tel désir sans qu'il n'y ait eu quelques affections en amont qui ont (re)déterminé le conatus sous l'espèce d'un désir positif ou négatif particulier. Il convient de réaffirmer que le conatus, comme l'ensemble des concepts spinozistes, est purement relationnel et que ce sont les interactions avec d'autres « manières d'être » dans une formation historique spécifique, selon un mode de production défini et un contexte politique et institutionnel particulier, qui auront le potentiel de lui faire franchir le seuil d'activation, quel qu'il soit. Ainsi, le conatus cristallise la puissance de son action dans une direction, quelle qu'elle soit. Il serait pertinent à ce moment de revenir et compléter ce qui a été précédemment dit concernant la théorie des corps de Spinoza contenue dans l'*Éthique* entre les propositions 13 et 14 soit la « petite physique » discutée dans les parties antérieures. Plus

²³² F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 67.

²³³ *Ibid.*, p.23., (souligné par nous).

²³⁴ Spinoza, *Éth.*, IV, Appendice, Chapitre XII.

précisément, il conviendrait d'apporter des clarifications concernant la déduction d'un « conatus du groupe »²³⁵ qui découle de la notion de « corps » et de rappeler que :

« Par conséquent, parler d'individu, de corps, donc de conatus, est entièrement valide à tous étages de la composition, dès lors du moins, d'une part, qu'on accepte de se défaire de ses fixations anthropocentriques et, d'autre part, qu'on dispose d'une théorie des corps suffisamment puissante pour être *générale*. (...) Abandonner l'anthropocentrisme, c'est cesser de projeter spontanément dans le corps politique, et sans même s'en rendre compte, des figurations du corps, c'est-à-dire de le « penser » d'après des images particulières, celles d'un corps particulier... »²³⁶

En effet, « la puissance d'une passion ne peut se définir par la puissance par laquelle nous nous efforçons de persévérer dans notre être, mais elle doit nécessairement se définir par la puissance d'une cause extérieure comparée à notre puissance. »²³⁷ Étant un affect, le désir fonctionne avec les mêmes mécanismes décrits dans la définition précédente, il « circule entre les individus qui s'induisent les uns les autres à désirer par le spectacle mutuel de leurs élans, et ceci moins par des rapports strictement bilatéraux qu'au travers de médiations essentiellement sociales, d'où peut d'ailleurs sortir la plus grande variété des émulations de désir. »²³⁸

Cependant, il ne faudrait pas négliger le fait qu'à la suite de l'émulation, le désir, par le biais du *conatus*, se vit strictement à la première personne. C'est pourquoi, comme il en est question dans *Éth.*, III, 12, l'individu tente toujours d'augmenter sa puissance d'agir et cet effort est conscient. En effet, « aussi bien en tant qu'il a des idées claires et distinctes qu'en tant qu'il a des idées confuses, l'Esprit s'efforce de persévérer dans son être pour une durée indéfinie, et il est conscient de son effort. »²³⁹ Cet effort de l'esprit peut être perçu par celui-ci, car : « Lorsque l'Esprit se considère lui-même, ainsi que sa puissance d'agir, il se réjouit, et cela d'autant plus qu'il s' imagine plus distinctement lui-même ainsi que sa puissance d'agir. »²⁴⁰. De plus, un lien peut être établi entre le déterminisme, l'aspect relationnel ainsi qu'intéressé du conatus et la conscience de l'effort de persévérance dans l'être. Faut-il rappeler que : « Tous les hommes naissent ignorants des causes et tous ont le désir de rechercher ce qui leur est utile et ils en sont conscients. »²⁴¹ Cette

²³⁵ F. Lordon, *La Condition Anarchique*, op. cit., p.164.

²³⁶ *Ibid.*, p. 164-165.

²³⁷ Spinoza, *Éth.*, IV, Prop., 5, Dém.

²³⁸ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 33.

²³⁹ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 9.

²⁴⁰ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 53.

²⁴¹ Spinoza, *Éth.*, I, Appendice.

négation du libre arbitre demeurera d'ailleurs un des ancrages conceptuels centraux qu'il faudra maintenir dans la suite de l'exposition.

Ainsi, à travers la somme de ses interactions, l'individu se socialise dans des habitudes d'actions et de pensées qui pourront être réactivées après coup en se contemplant lui-même avec joie ou tristesse, selon s'il imagine être la cause de certains affects produits chez les autres parties de la nature. Autrement dit, l'individu se produit au travers des rapports de production socialement reproduits. Puisque les affections et les affects qui résultent d'une vie humaine « laissent des traces », la prochaine partie aura pour objectif de définir le concept d'*Ingenium* qui, dans la philosophie spinoziste évoque, en quelque sorte, la « biographie » d'une personne telle qu'elle est cristallisation : d'habitudes, de représentations, d'idées, de valeurs, d'actions, etc. Bref, il est encore une fois question de l'implication d'une physique des corps qui est dynamique, modulable, traçable et en somme, « configurable » selon les injonctions d'un milieu formant une réalité sociale.

1.2.6. L'*ingenium*

« L'*ingenium* est la récapitulation de toute notre trajectoire socio-biographique telle qu'elle a laissé en nous des plis durables. »²⁴² L'*ingenium* est donc le condensé de nos déterminations sociales, c'est-à-dire une certaine cristallisation de nos sympathies, habitudes, imitations, préférences, valeurs, conditions matérielles, éducations, manières de penser et de juger, se cristallisant dans une complexion affective singulière qui déterminera, à la suite d'un affect, quelle réponse l'intervention dans un paysage passionnel obtiendra. Le « choix » qui en résulte est le produit des interactions permanentes. Ainsi, notre puissance est sans cesse confrontée à la puissance du social, de ses pratiques, de ses structures, puis c'est selon leurs dispositions que certains individus ont été affectés à vouloir occuper des positions de reproduction dans ces structures et tenter ainsi de produire chez les autres des « plis » semblables. Cet objectif constitue nécessairement un risque permanent que les « plis » se lissent du fait que la conjoncture structurelle ne permet plus la même reproduction sociale d'une expérience de colonisation des mentalités. En

²⁴² F. Lordon, *Les affects de la politique, op, cit.*, p.16. Nous retrouvons ici encore une fois le champ analytique d'une « physique », c'est-à-dire celui de « corps traçables », qu'ils soient politiques ou individuels, il est question ici de « corps retenant des traces » selon des champs de forces composées de structures sociales historiquement situées.

d'autres termes, « la validation sociale des propositions privées demeurera donc un saut périlleux [...] et affecter la multitude un art. Voilà donc ce qu'est la politique : un *ars affectandi*. »²⁴³ En effet, « [t]oucher les complexions, trouver en elles ce qui va les faire vibrer adéquatement – adéquatement à ce qu'on veut obtenir d'elles s'entend²⁴⁴[...] –, faire jouer les ressorts pour y induire des désirs particuliers, voilà en quoi consiste cet art. »²⁴⁵ :

La (ré)orientation ou non du conatus résultera donc en affection selon la puissance relative de l'affect qui traverse l'*ingenium* en question, bref des relations entre *modes finis* (corps politiques et individuels). L'*ingenium* constitue en quelque sorte un « opérateur de calcul sans calcul »²⁴⁶ ; il joue le rôle de médiateur à la suite d'une interaction. Étant donné que dans le spinoziste, le résultat d'une « intervention » passionnelle est donné par l'imagination²⁴⁷ ; ce « calcul »²⁴⁸ est alors le produit des affects. Effectivement, « [s]i l'on agit d'une manière dont on imagine qu'elle affecte les autres de Joie, on sera affecté d'une Joie accompagnée de l'idée de soi-même comme cause, c'est-à-dire qu'on se considérera soi-même avec Joie. Si l'on agit au contraire d'une manière dont on imagine qu'elle affecte les autres de Tristesse, on se considérera soi-même avec Tristesse. »²⁴⁹ Ensuite, la proposition 51 de l'Éthique III fournit la fondation du jugement qualitatif effectué par l'*ingenium* : « chacun juge selon son affect de ce qui est bon et de ce qui est mauvais, de ce qui est meilleur et de ce qui est pire »²⁵⁰.

²⁴³ F. Lordon, *Les affects de la politique*, op. cit., p.44.

²⁴⁴ Car chez Spinoza, l'adéquation revêt un sens fort qui n'est pas du tout celui de la réussite instrumentale.

²⁴⁵ F. Lordon, *Les affects de la politique*, op. cit., p.44.

²⁴⁶ F. Lordon, *La Condition Anarchique*, op. cit., p.77.

²⁴⁷ Spinoza, *Éth.*, I, Proposition 15, Scolie ; où Spinoza distingue entre l'imagination et l'entendement. Selon R. Misrahi, « cette distinction est la clé « épistémologique » de la compréhension du système spinoziste : la critique de l'imagination, annoncé ici, développé dans l'Appendice de la partie I (en ce qui concerne le domaine ontologique), fondé par une théorie de la connaissance (dans la partie II) sera reprise et déployée dans toute son ampleur dans la partie III, lors de l'analyse des affects passifs opposés aux actes de l'Esprit. De la « religion » à la « psychologie » et à la « morale » (ainsi qu'à la politique), tous les domaines traditionnels de la philosophie doivent être soumis à la critique impitoyable de ce qui en eux est de l'ordre de l'imagination, avant que le philosophe ne soit en mesure d'instaurer une éthique du « bien véritable » (R. Misrahi dans : *Éthique*, I, Prop., 15, Scol., Notes # 40, p.426). Marx parlerait probablement d'idéologie.

²⁴⁸ Ce « calcul sans calcul » est discuté dans : F. Lordon, *Les affects de la politique*, op. cit. Il s'agit de (La) « Timesis », et elle est définie dans un autre ouvrage comme étant : « l'ensemble des opérations par lesquelles on formule des jugements d'équivalence sans mesurer, on évalue sans calculer, et ceci notamment dans des relations, comme l'amour ou l'amitié, qui ne doivent leur viabilité qu'à la prohibition impérative de toutes métriques explicite. » Frédéric Lordon, *L'Intérêt souverain. « Essai d'anthropologie économique spinoziste »* Paris, La découverte, 2006, chap. 5. Voir aussi Pierre Bourdieu, « Le tabou du calcul », *Raisons pratiques*, op., cit.

²⁴⁹ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 30.

²⁵⁰ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 51, Dém.

Ce sont en effet les affects qui, selon la complexion de l'*ingenium* qu'ils traversent, en tant que *mode* de la *Substance*, déterminent si le seuil nécessaire pour « imiter/contre-imiter », « sympathiser/antipathie) », ou « se mettre en mouvement/résister » a été franchi. Bref, il donne la synthèse de nos agencements passionnels, une sorte de récapitulatif de l'orientation générale du triangle affection-affect-action, en fournissant une réponse générale à la question : « Qu'est-ce qui peut m'affecter, à quel niveau et dans quelle direction ? » Tout ça « selon des modalités chaque fois diverses, eu égard à la nature de l'objet par lequel le Corps fut le plus souvent affecté, et que l'Esprit peut le plus aisément imaginer ou bien rappeler. »²⁵¹ Opération qui est effectuée selon les plis de son *ingenium* condensant ses habitudes, c'est-à-dire les (pré)dispositions passionnelles selon les agencements tendanciels plus ou moins complexes qui peuvent faire moduler ses orientations affectives inter- (et) intra- individuellement. Voilà pourquoi « chacun formera de même une image universelle selon la disposition de son corps. »,²⁵² ce qui est en concordance avec le fait que « des hommes différents peuvent être affectés de différentes manières par un seul et même objet, et un seul et même homme peut être affecté par un seul et même objet de différentes manières en des moments différents. »²⁵³. Le résultat n'est donc jamais totalement garanti d'avance, les interactions dans le milieu passionnel se déroulent sans qu'on en connaisse l'issue. Bien que nous croyions connaître absolument toutes les dispositions des *ingenia* où nous tentons d'intervenir, les plis durables peuvent être renversés, ne serait-ce que pendant un temps par un autre affect dont l'intensité et la direction sont inverses à l'*affect* auquel nous nous serions attendus. Cependant, l'*ingenium* fonctionne généralement en ce que : « chacun passera d'une pensée à l'autre, selon que l'habitude de chacun à ordonner en son corps les images des choses »²⁵⁴ et « [d]e la même façon que les pensées et les idées des choses sont ordonnées et enchaînées dans l'Esprit, les affections du Corps, c'est-à-dire les images des choses, sont corrélativement ordonnées et enchaînées dans le Corps. »²⁵⁵

Le potentiel d'affectabilité de l'*ingenium* ne cesse de mêler deux types de détermination. Les déterminations communes consistent principalement à récapituler les expériences faites par l'individu au sein de divers groupes sociaux, notamment la trajectoire biographique à travers le

²⁵¹ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 40, Scolie 1.

²⁵² *Ibid.*

²⁵³ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 51.

²⁵⁴ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 18., Scol.

²⁵⁵ Spinoza, *Éth.*, V, Prop., 1.

tissu d'affections qui compose la société. En d'autres termes, les plis durables de l'affect commun d'un certain groupe partagent plusieurs aspects d'une même réalité, telle la réalité du salariat. À ces déterminations se mêlent les déterminations idiosyncratiques : elles sont les différents « *ingenia* individuels » qui marqueront des différences individuelles dans les affections. Cela est en partie causé par une certaine manière d'affirmer sa puissance, une spécificité personnelle dans notre parcours socio-biographique qui génère plusieurs seuils de modalités affectives réalisables pour des individus venant de milieu avec des conditions matérielles semblables. Voilà pourquoi le défaut de prédictibilité d'une intervention dans le milieu passionnel tient plus encore à la diversité des complexions au travers desquelles, toujours par réfractions et médiations, l'intervenant va tenter de produire ses effets. Spinoza l'illustre d'ailleurs très bien avec un exemple plus léger, en lien avec la musique, comment une même chose peut affecter de différentes façons. Conséquemment, « la musique est bonne pour le Mélancolique, mauvaise pour le Malheureux, mais pour le Sourd, elle n'est ni bonne ni mauvaise. »²⁵⁶ Ces dispositions à certaines affectabilités font immédiatement entrer dans l'Esprit des tendances imaginatives qui feront en sorte que les liens de causalité sont formés dans l'Esprit selon les affections précédemment expérimentées. En effet, « [s]i, une fois, le Corps humain fut affecté simultanément par deux ou plusieurs corps, dès que l'esprit imaginera par la suite l'un d'entre eux, il se souviendra aussitôt des autres. »²⁵⁷ Bref, toutes les manières du corps et de l'esprit renvoient à des marquages, des traçages, des tendances ; à des pliages du corps et à une certaine mise en figure du corps, c'est-à-dire à une certaine disposition des parties entre elles. C'est d'ailleurs la définition que donne Spinoza de la mémoire.²⁵⁸ Ainsi, ces (pré)dispositions expliquent les manières dont les hommes sont affectés inégalement à poursuivre, parfois différemment, certaines choses et dont, dans l'exercice de cette poursuite, ils se pensent seuls décideurs de la direction et de l'intensité de leurs affects. Comme l'écrit Spinoza :

« Il s'ensuit *d'abord* que les hommes se croient libres parce qu'ils sont conscients de leurs volitions et leur appétit, alors que, même en rêve, ils ne pensent pas, parce qu'ils les ignorent, aux causes qui les disposent à désirer et à vouloir. Il en résulte, en *second lieu*, que les hommes agissent toujours en vue d'une fin²⁵⁹, à savoir l'utile qu'ils poursuivent. »²⁶⁰

²⁵⁶ Spinoza, *Éth.*, IV, Préface.

²⁵⁷ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 18.

²⁵⁸ Voir : Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 18., Scolie. « Chacun passera d'une pensée à l'autre, selon que l'habitude de chacun a ordonné en son corps les images des choses. »

²⁵⁹ « J'entends par fin, en raison de laquelle nous faisons quelque chose, l'appétit. » (Spinoza, *Éth.*, IV, Déf., VII.)

²⁶⁰ Spinoza, *Éth.*, I, Appendice. (Souligné par nous.)

Il a d'ailleurs déjà été mentionné que l'« utile poursuivi » n'émane pas d'un sujet doté de libre arbitre, il est entièrement désigné de l'extérieur et il découle de rapports sociaux qui agissent comme processus de valorisation pour ainsi rendre désirables et utiles certaines poursuites conatives plus que d'autres. Puis, dans le jugement de qualité, c'est notre *ingenium* qui tranche, puisque « chacun juge selon son affect de ce qui est bon et de ce qui est mauvais, de ce qui est meilleur et de ce qui est pire »²⁶¹. Les distinctions entre les diverses qualités de poursuites possibles y sont, en dernière analyse, entièrement établies par le social et sa puissance, mais dont chaque *ingenium* « tranche » selon ses (pré)dispositions à être ou non affecté par telle ou telle chose. En résumé, « les affects, dénomination la plus générale de l'effet produit par une chose sur une autre, emportent *simultanément* les variations des choses en bien ou en mal, et toutes ces productions s'opèrent par réfraction des événements ou des rencontres du dehors au travers de l'*ingenium*, selon les dispositions incorporées qui constituent son habitude. »²⁶² Cependant, il ne faut pas négliger les manières dont les *ingenia* peuvent être pliés autrement, plus précisément par une conjoncture qui change, de nouvelles rencontres qui affectent ou de nombreuses autres situations complexes de mimétismes où s'opèrent des sympathies différentes qui existaient précédemment. Ce sont donc par les rapports sociaux, qui sont eux-mêmes dans un « devenir » perpétuel, que s'engendrent les consciences qui, par la suite, détermineront la « fonction » sociale désirée ou non d'un individu historique dans la division sociale du travail.

Le dernier concept de cette section traitera de l'*Obsequium*. À travers tout ce qui a été développé jusqu'à présent, il sera possible de définir la notion d'obéissance en ce sens que : la puissance de la multitude comporte un certain pouvoir normatif qui implique que certains s'y plient, tandis que d'autres y résistent, à différents niveaux, selon leurs capacités de puissance. Ce sera la disposition à laquelle certains ont à obéir qui sera par conséquent expliquée dans la prochaine définition. D'ailleurs, comme le mentionne Deleuze, « en toute société, montrera Spinoza, il s'agit d'obéir et rien d'autre : c'est pourquoi les notions de fautes de mérite et de démérite, de bien et de mal, sont exclusivement sociales, ayant trait à l'obéissance et à la désobéissance. »²⁶³

²⁶¹ Spinoza, *Éth.*, III, Prop, 51, Dém.

²⁶² F. Lordon, *Les Affects de la politique, op, cit.*, p. 27.

²⁶³ G. Deleuze, *Spinoza philosophie pratique, op, cit.*, p.10.

1.2.7. L'obsequium

L'existence des *modes* est un système d'affirmations variables, causé par la situation ontologique d'hétérodétermination de la mise en mouvement des corps²⁶⁴. Une puissance d'agir est soit secondée ou réprimée à la suite d'une interaction qui combine la manière dont elle a été affectée d'une manière précise et de la puissance de l'affect qui l'a affectée. Bref, toute modification résulte de la double nature des corps affectés et affectants réciproquement impliqués dans la relation. « L'essence du *mode* est un degré de puissance »²⁶⁵, par conséquent, une résistance singulière, lorsqu'elle se produit, n'est pas une propriété d'essence, il en est de même pour une obéissance singulière. Ces dispositions à obéir ou non ont été acquises par les plis d'un *ingenium*. Comme il a été discuté dans la partie précédente : « Seule l'analyse des trajectoires singulières, reconstitution de la construction socio-biographique des *ingenia*, rendrait raison de l'inégalité des « dotations de l'âme²⁶⁶ » et de l'acquisition de cette consistance propre opposable aux verdicts du monde. »²⁶⁷ En effet, « [p]ersonne, écrit Spinoza, ne peut céder sa faculté de juger... »²⁶⁸ et « chacun juge selon ses affects de ce qui est bien ou de ce qui est mal, de ce qui est meilleur et de ce qui est pire... »²⁶⁹

Il en résulte que ce sont les dispositions des *ingenia* qui formeront le jugement lorsque l'affect les traversera. Les *affects* les plus puissants pour faire quelque chose à une multitude nous sont fournis par *L'affect commun* de l'autoaffectation de la multitude sur elle-même. Comme il a été mentionné, l'affect commun est le principe de la consistance des corps collectifs, fonctionnant toujours par médiation. Ainsi, les dispositions des corps à enchaîner des idées, c'est-à-dire « des croyances (idées- affects), donc de l'imaginaire, des valeurs, des significations, mais le tout agencé dans des *habitudes* et des *manières* – manières de sentir, de juger et de se comporter »,²⁷⁰ sont toutes données, en consentement ou en contrainte, par rapport à la puissance normative de la puissance de la multitude. Effectivement, « la norme *fait autorité* (...) la *potentia multitudinis* est

²⁶⁴ « Un corps en mouvement ou au repos a dû être déterminé au mouvement ou au repos par un autre corps qui a aussi été déterminé au mouvement ou au repos par un autre, et cet autre à son tour par un autre, et ainsi de suite à l'infini. » (Spinoza, *Éth.*, II, Prop, 13, Lemme, III.)

²⁶⁵ G. Deleuze, *Spinoza philosophie pratique, op. cit.*, p.118.

²⁶⁶ Ici, l'idée de « dotation de l'âme » entend le mot « âme » au sens commun (vague) et non au sens spinoziste.

²⁶⁷ F. Lordon, *La Condition Anarchique, op. cit.*, p. 151.

²⁶⁸ Spinoza, *Traité Théologico Politique*, III, 8, *op. cit.*

²⁶⁹ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 51, Scol.

²⁷⁰ F. Lordon, *La Condition Anarchique, op. cit.*, p. 172.

le principe concret de cette autorité ». ²⁷¹ C'est à partir de ces prémisses qui ont été discutées précédemment qu'il est maintenant possible de définir la notion d'« obéissance » dans le spinoziste. « Car le consentement fait partie de ces notions, telles l'obéissance, la légitimité ou (*a contrario*) la contrainte et la coercition, entre lesquelles se pose le mystère du pouvoir comme « action sur des actions », le pouvoir comme un *art de faire faire*. » ²⁷²

Spinoza définit *Obsequium* comme « le complexe d'affects qui se *fait mouvoir les corps assujettis vers les objets de la norme*, c'est-à-dire qui fait faire aux sujets – où « sujet » est à comprendre au sens de *subditus* et non de *subjectum*, sujet *du* souverain et non sujet souverain – les gestes conformes aux réquisits de la persévérance de son empire. » ²⁷³ Cette norme est l'effet des cristallisations d'affects communs dans des configurations structurelles et institutionnelles, bref dans des pratiques sociales fondées sur la puissance « normative » du collectif. Les effets de puissance des structures colinéarisent les conatus par les affects qu'ils diffusent et dont certains corps captent la puissance et en deviennent dépositaires : policiers, banquiers, journalistes, ministres, juges, patrons, etc.

Pour conclure, consentir, c'est être plié dans la joie, c'est l'obéissance accompagnée d'un affect joyeux. La « légitimité » ²⁷⁴ (accordé à l'État ou au patron) ou le « consentement libre et éclairé » (exprimé en première personne) sont un héritage issu du cartésianisme. En effet, la mobilisation des corps et l'accord fourni par l'esprit découlent de rapports sociaux et du mode de production déterminé où s'activent les relations de production. Ne perdons pas de vue que dans le spinoziste, la servitude passionnelle ²⁷⁵ est universelle. Dans le spinoziste, il n'y a pas de « consentement » si celui-ci signifie de retourner à l'authenticité d'un sujet, à son noyau libre et autonome. Or, comme il a été déjà établi depuis la définition du concept de substance, « l'homme n'est pas un empire dans un empire ». De plus, « contrainte et consentement ne se différencient pas par la topologie – l'extérieur contre l'intérieur –, mais par la nature des affects qui leur sont

²⁷¹ F. Lordon, *La Condition Anarchique*, op. cit., p.31. Nous pourrions conclure en disant qu'« à concurrence du domaine d'efficacité de l'affect commun, la *potentia multitudinis* réduit l'hétérogénéité, fabrique de l'homogène à partir de l'hétérogène. » (*Ibid.*)

²⁷² F. Lordon. *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 79.

²⁷³ *Ibid.*, p. 87.

²⁷⁴ En termes spinozistes, il est préférable de parler de « degré de puissance » que de « légitimité » (Spinoza sur le Droit naturel ; *Traité Politique*, V, 4-5).

²⁷⁵ Voir : Spinoza, *Éth.*, IV, Préface.

respectivement associés : tristes ou joyeux. »²⁷⁶ Dans ses écrits, Spinoza accorde une partie du *Traité Théologico-politique* à la reconnaissance de cette voie qu'est la vie par « l'obéissance », c'est-à-dire par la conformité en comportements à des attentes extérieures. L'*obsequium* désigne le comportement d'obéissance et les affects qui l'accompagnent. Il constitue une « volonté constante » d'obéir aux lois, une disposition à obéir de bon gré. Bref, l'*obsequium* est le comportement « adéquat » à des déterminations normatives extérieures qui nous font agir conformément à un ordre social, c'est-à-dire à une cristallisation d'affects communs dans une formation historique particulière, selon un mode de production spécifique. Par conséquent : « Tous absolument peuvent obéir, en effet, alors que bien peu, comparativement à l'étendue du genre humain, parviennent à la pratique habituelle de la vertu sous la conduite de la raison. Donc si nous n'avions pas le témoignage de l'Écriture, nous douterions du salut de presque tous les hommes. »²⁷⁷

Pour résumer brièvement cette section, il a d'abord été question de la *Substance* en tant qu'elle représente la totalité productive de l'ordre de la nature. Ce monisme de la Nature est la cause de soi, le point de départ de l'intelligibilité philosophique spinoziste en ce qui concerne autant la production que le mouvement. Bref, elle posait le socle d'une connaissance philosophique d'une ontologie humaine qui doit être posée en tant que l'humain est tout entier inscrit dans le Tout de la Nature. Cette *Substance* est donc constituée d'une infinité d'*Attributs*, mais dont deux sont pertinents pour la connaissance humaine, La Pensée et l'Étendue. Après avoir traité de la *Substance* et des *attributs*, il a été question du *Mode*. Cela établit une théorie des corps et une unité corps-esprit. L'individu est donc d'abord un corps conscient et ensuite seulement, une connaissance. Cette partie anticipait sur l'importance du *Désir* et des *Affects*, qui a constitué la troisième définition. Dans celle-ci, l'humain y est saisi comme un être de désir et les affects sont à considérer comme un dynamisme d'une conscience de soi, l'augmentation ou de diminution d'une puissance d'exister. Cette puissance d'agir est définie plus en détail dans la définition du *Conatus* qui pose la persévérance dans l'être d'absolument toutes les modalités de l'existence, et ce, par les deux ordres simultanés de la Pensée et de l'Étendue, c'est-à-dire de l'Esprit et du Corps. Pour revenir à la quatrième définition, celle de la *Puissance de la multitude*, cette définition expliquait comment étaient acquises les dispositions à désirer telle ou telle chose, ce qui signifiait que les affects et les désirs ne sont pas produits de manière autonome à l'intérieur du cerveau des individus. Ce sont les

²⁷⁶ F. Lordon. *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.117

²⁷⁷ Spinoza, *Traité Théologico Politique* 15, conclusion, op. cit.

affects communs d'un groupe qui induisent les tendances et les habitudes du conatus à se mettre en mouvement « vers ». Les affects sont donc la matière du social, puis le mimétisme est la manière par laquelle se forment des façons de faire et des dispositions d'existence. Ensuite, il a été question de l'*Ingenium* qui regardait quant à lui la manière dont les tendances désirantes en viennent à former des plis dans le corps, c'est-à-dire une certaine manière d'enchaîner les idées dans l'esprit, un conditionnement sur le temps long qui forme des habitudes tenaces ainsi qu'une conscience. Puis enfin, il a été question de l'*Obsequium* qui représente une certaine tendance, celle de l'obéissance, celle du respect des normes de l'affect commun et de la propension à l'obéissance joyeuse ou résignée. Cette démonstration conceptuelle s'est révélée nécessaire pour, d'un côté, poser une hiérarchie conceptuelle quant aux degrés de puissance et de l'autre pour enchaîner de manière fluide dans la deuxième section de cette partie spinoziste du mémoire. Ce développement sera consacré aux écrits d'un héritier de Spinoza, Frédéric Lordon. Poursuivant l'approche spinoziste, Lordon s'est intéressé spécifiquement à la question du rapport salarial et des liens qui pouvaient y exister avec la philosophie de Spinoza. Voilà pourquoi il a été jugé important de présenter les concepts qui serviront dans la suite de l'analyse théorique du rapport salarial contemporain.

1.3. Section I chapitre 3 – Lordon

1.3.1. Mise en contexte du rapport salarial comme objet d'étude de la philosophie spinoziste

L'objectif de cette partie sera d'analyser le rapport salarial sous l'angle de l'*affect*, d'y traduire l'élan de vitalité du *conatus* comme constituant une « puissance d'agir » qui est captée dans un rapport social spécifique : celui de la production capitaliste. Il s'agit alors de considérer le moment qui précède l'enrôlement de sa puissance, le moment où le travailleur apporte sa force de travail sur le marché en tant que « vendeur » disposant de celle-ci pour un temps. Puis, vient le moment où le patronat « achète » cette force de travail pour la consommer, voulant dire la mettre en mouvement dans une activité productive, l'orienter durant un temps donné et en tirer un profit. Se rencontrent alors des gens dans une circulation incessante de marchandises, la force de travail est la marchandise primordiale : « l'un achète et l'autre vend, et par cela même tous deux sont des *personnes juridiquement égales*. »²⁷⁸ Si nous voulions traduire en des termes spinozistes la relation se cristallisant par cette rencontre, nous parlerions donc de « capturat de puissance d'agir ». Autrement dit, le salariat sera envisagé dans sa dimension affective, celle d'un élan, le *conatus*, qui est enrôlé pour être canalisé dans l'entreprise d'un tiers. De ce point de vue, le patronat dispose aussi d'un *conatus*, celui constituant cet effort qui « suppose de faire mouvoir les corps au service de... ».²⁷⁹ La personne qui « achète » de la puissance de travail pour justement la faire produire, c'est-à-dire se mouvoir vers la réalisation de son désir, est l'auteur du capturat. Il faudra aussi évidemment bien définir ce qui est « capturé » et par quel processus cette capture survient et se (re)produit.

De plus, il a été amplement question dans la section précédente que le « corps » est aussi « conscience de » à travers les médiations des attributs *Pensée-Étendue*²⁸⁰. Les mouvements du corps sont corrélés à des sensations, des perceptions et des réflexions qui s'avèrent déterminantes dans les manières dont s'expriment et se cristallisent les relations sociales dans les corps. Comme il est mentionné dans *Éthique* I, 10, sc. I, chaque attribut « « exprime » une certaine essence. Si Spinoza affirmait que l'attribut se rapporte nécessairement à l'entendement, ce n'est pas parce qu'il

²⁷⁸ K. Marx, *Le Capital*, Livre I, essais folio, *op. cit.*, p.264. Nous verrons d'ailleurs dans la section II : *Subjectivation*, en quoi cela n'est pas anecdotique pour le fonctionnement même d'une (re)production sociale de la masse de « travailleurs libres » dont le capital a besoin.

²⁷⁹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, *op. cit.*, p.21.

²⁸⁰ Voir Section I définition #1 partie 2 : *Attributs*.

réside dans l'entendement, mais parce qu'il est expressif et que ce qu'il exprime implique forcément un entendement qui le « *perçoive* »²⁸¹. Donc, le fait de mouvoir son corps selon les désirs d'un autre ne constitue, en quelque sorte, qu'un des aspects de la dimension constitutive de la capture conative salariale. Théoriquement, pour le patronat, le « se mouvoir au service de » est constitutif de l'achat d'une force de travail et non pas de l'intensité ou la constance avec laquelle elle se meut. Autrement dit, « [l]'achat d'une force de travail n'emportant aucune garantie de sa mobilisation future [...] Aussi la mesure de l'état de précolinéarisation des enrôlés revêt-elle une importance stratégique dont les pratiques de recrutements témoignent à leur manière. »²⁸² C'est donc dire que cette puissance de travail, qui constitue une activité physique et intellectuelle indissociable du corps qui la porte, doit être « colinéarisée »²⁸³ au désir du patronat. Cela signifie que certains patrons ne se contentent plus d'« accumuler les corps » pour les faire produire pour un temps, ils expérimentent sur la base d'un constructivisme affectif qui a pour fonction, entre autres, la production d'une « adéquation passionnelle », la plus réalisée possible, entre, d'un côté, les désirs des salariés et de l'autre, le désir patronal, c'est-à-dire le « désir-maître ». Autrement dit, la mobilisation de puissance de travail par un patron doit être redoublée d'un processus de colinéarisation vectorielle dont l'ancrage de leurs interventions est le milieu passionnel. La cible : les affects des salariés qui ne doivent plus percevoir le salariat comme un fardeau, mais comme une joie, ce qui permet d'en augmenter la mobilisation effective. En effet, « la mobilisation est affaire de colinéarité : il s'agit d'*aligner* le désir des enrôlés sur le désir-maître. »²⁸⁴ Il en sera d'ailleurs abondamment question loin dans cette partie avec l'aide de la physique des corps spinoziste, réactualisée par Lordon dans le thème du salariat. Celle-ci est posée sans ambiguïté, en résumé : si le *conatus* à enrôler est une puissance, une force et une vitalité désirante possédant une certaine intensité, il s'agit alors de lui donner *la* « bonne » direction. La direction conforme aux attentes de celui qui l'a mobilisée.

²⁸¹ G. Deleuze, *Spinoza philosophie pratique, op, cit.*, p.70.

²⁸² F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op, cit.*, p.112-113.

²⁸³ Au sujet de l'explication vectorielle, il faut garder à l'esprit « la petite physique » de Spinoza situé dans : *Éthique*, II, entre les propositions 13 et 14 et qui fut en partie élaboré dans *intra* : la définition #2 : *Le Mode*. Il est alors adéquat dans l'analyse des rapports de forces du salariat d'emprunter les notions de « direction », « d'intensité », et « d'alignement » issu de cette physique vectorielle. Sur ce point ; voir : F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op, cit.*, p.54-55. Il en sera d'ailleurs question plus loin dans cette section lors de la partie sur la colinéarisation de « l'angle alpha ».

²⁸⁴ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op, cit.*, p.54.

À la jonction de l'analyse et de la critique, l'objectif y est d'établir l'opérationnalisation et la pertinence heuristique de combiner « un structuralisme des rapports et une anthropologie passions »²⁸⁵, et ce, à l'aide d'un cas concret, le travail salarié. Comme le dit Lordon, « la politique, *comme absolument tous les phénomènes du monde humain-social*, se tient essentiellement dans l'élément des affects. »²⁸⁶ En d'autres termes, il s'agira de déterminer, à l'intérieur du salariat capitaliste contemporain, le seuil de l'activation et le fonctionnement de la *capture conative*, selon les agencements structurels du rapport salarial, performé par l'*entrepreneuriat capitaliste*. Il faudra démontrer, à l'aide des concepts spinoziens, les procédés, processus et dispositifs derrière la capture et l'orientation du *conatus* qui est plongée dans des structures. Il s'agit plus précisément des cristallisations d'*affects communs* qui, par médiations sociales interposées, affectent les individus à « poursuivre » des objets plus que d'autres, à éviter certaines poursuites, à désirer certaines positions sociales ou à être dégoûtés par d'autres, à s'activer pour protéger telles valeurs et en rejeter d'autres, etc. Ainsi, l'ensemble de la *praxis* sociale y produit des manières d'être, des pensées et des façons de faire qui sont aussi connues sous le nom de dispositions, goûts, habitudes et préférences. Ces « plis » biographiques de l'*ingenium* ne se sont pas acquis par une libre²⁸⁷ volition de l'esprit, ils sont entièrement l'effet relationnel de structures sociales qui se diffusent dans un épais et complexe tissu d'entr'affections sociales²⁸⁸. Pour être concis, la prémisse spinoziste repose sur le fait que « [l]a société marche aux désirs et aux affects »²⁸⁹ et par conséquent, « les hommes sont toujours d'abord socialisés par les affects »²⁹⁰. Ce qui veut dire qu'il y a coexistence entre les structures et notre réaction à celles-ci. Autrement dit, pour se rapprocher du salariat, « le rapport subjectif du salarié à sa situation salariale est objectivement

²⁸⁵ Ibid., p.10. Voir aussi : F. Lordon, *La Condition Anarchique*, op. cit., et le chapitre 3 dans : F. Lordon, *La société des affects*, op. cit., « La proposition du structuralisme des passions, c'est que l'affect est l'opérateur de toute détermination concrète (pléonasme) dans le monde social-historique. Les corps ne bougent que d'avoir été affectés, et par suite déterminés à tel ou tel mouvement. Et de la même manière les esprits à penser. Si, pour quelque part, les corps bougent identiquement, c'est qu'ils y ont été déterminés par des affects communs, instanciés dans ce qu'on peut génériquement nommer des "institutions", ou même selon leur niveau, des "structures". ».

²⁸⁶ F. Lordon, *Les Affects de la politique*, op. cit., p. 12.

²⁸⁷ Nous avons amplement développé dans la première partie l'opposition du spinoziste à la manière dont « l'individu-sujet se croit cet être de libre arbitre et autonome de volonté dont les actes sont l'effet de son vouloir souverain. » (F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.31.)

²⁸⁸ Ibid., p.60.

²⁸⁹ F. Lordon, *La société des affects. Pour un structuralisme des passions*, op. cit., p. 7.

²⁹⁰ F. Fischbach, *La production des hommes*, op. cit., p.46.

produit. »²⁹¹ Le vécu et la perception d'une personne au regard de son emploi salarial ont comme ancrage les structures objectives du capitalisme et les affects produits par rapport à la vente de sa force de travail à un employeur capitaliste.

Cela implique que les relations *nécessaires et subis*²⁹² des modes humains composant un corps social produisent la nature historique et se font aussi produire par ces circonstances. Ces *praxis* produisent donc des habitudes, des tendances désirantes, des relais relationnels, des (pré)dispositions et des points d'ancrages institutionnalisés²⁹³ qui se sont diffusés au travers du tissu social à différents degrés. Ces configurations passionnelles se sont révélées des méthodes très efficaces pour « plier » les individus, voulant dire former des plis dans l'*ingenium*, ainsi qu'« orienter » les poursuites des *conatus*. En d'autres termes, ils ont permis de produire l'habitude et même la désirabilité d'une certaine configuration de l'existence humaine. Cette existence est, bien entendu, imbriquée dans des structures de productions ainsi que dans les manières dont les forces productives devraient optimalement s'y déployer. Par le travail d'entr'actions que la société capitaliste fait sur elle-même, elle désigne désormais quasi-entièrement les espaces désirables où devraient se déployer les puissances d'agir et donc, y réduit le champ d'application de l'effectuation de la puissance d'agir dans des orientations bien spécifiques dont l'entrepreneuriat à rentabilité monétaire fait partie intégrante. Ce dont il est question ici, c'est de « l'affirmation d'une normalisation sociale d'ensemble, avancée comme prédisposition générique à la vie salariale, par quoi, incidemment, s'atteste la congruence de l'emploi salarié à un ordre social tout entier – nous ne vivons pas simplement dans une économie capitaliste, mais dans la *société* capitaliste. »²⁹⁴

²⁹¹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.188.

²⁹² Cela implique le caractère « subis » des rapports sociaux pour les hommes, ce qui représente d'ailleurs un point de convergence entre Marx et Spinoza. En effet, pour le premier, « les rapports sociaux sont toujours d'abord pour les hommes des rapports subis et non pas voulus » et pour le deuxième, « si leur socialisation se fait d'abord par la voie des affects et des passions, et donc de manière passive, il est naturel que les hommes aient une conscience d'abord négative de leur nature d'animaux sociaux et que la socialisation s'impose à eux... » (F. Fischbach, *La production des hommes*, op. cit., p. 46).

²⁹³ Institutions qui sont des « dispositifs affectifs collectifs » (F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.177.) Voir aussi à ce sujet Frédéric Lordon, « L'empire des institutions (et leurs crises) », *Revue de la Régulation*, #7, 2010 ; « La puissance des institutions », *Revue du MAUSS permanente*, 2010, <http://www.journaldumauss.net/?La-puissance-des-institutions> ; *Imperium : Structures et affects des corps politiques*. Paris, Éditions de la Fabrique, 2015, 358p.

²⁹⁴ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.114.

Cette section débutera donc par la présentation d'un point de compatibilité très important qui existe entre Spinoza et Marx. Ensuite, il sera question des modulations qui ont mené au salariat. Troisièmement, le concept du « rapport salarial » sera clairement établi, puis une mise au point sera faite sur l'importance de la notion de « liberté » pour la classe capitaliste, qui doit jouir d'une liberté structurelle de « capturat » de puissance pour mener à bien un projet immédiatement collaboratif, mais dont l'ambition de départ est égocentriquement sienne. L'*ambition* désigne « cet effort pour faire que les autres approuvent notre amour ou notre haine (...) nous voyons donc ainsi que chacun, par nature, désire que les autres vivent selon *sa* propre constitution. ». ²⁹⁵ Ce processus de capture de puissance par l'entreprise capitaliste doit se dédoubler d'un processus de mise en mouvement des corps ainsi que d'une colinéarisation des intensités désirantes pour en optimiser la puissance et l'orientation selon les désirs de l'acheteur. Bref, la capture d'une puissance de travail par l'entreprise capitaliste, comme n'importe quels autres capturats entrepreneuriaux d'ailleurs, ne va pas autant de soi qu'il n'y paraît.

Les concepts spinozistes qui ont été définis préalablement serviront de fondation à une genèse conceptuelle pour la suite de la démarche. Ces définitions s'inscrivent dans le cadre d'une démarche épistémologique qui a pour but d'établir la méthode d'un structuralisme des passions, inspiré de Frédéric Lordon, qui pourrait être méconnue de nos contemporains. Cette section sera composée d'une application concrète des concepts spinozistes à l'objet d'étude qui nous intéresse : *le rapport salarial*.

De plus, la mobilisation d'un philosophe du XVII^e siècle justifie à elle seule une définition claire et concise des concepts qui seront appliqués à un enjeu contemporain. Ce qui maintient la pertinence de Spinoza encore aujourd'hui est qu'il représente un moment de fracture radicale dans l'histoire de la pensée. « Par réalité et par perfection j'entends la même chose » ²⁹⁶ est donc à comprendre comme *une intellection de la nécessité* et aide ainsi à produire une compréhension nouvelle du déterminisme qui est en fait une dynamique de l'histoire, un dynamisme du renversement, et de la métastabilité de toute formation historique. Il est ce qui nous conduit à saisir en quoi le déterminisme spinozien n'est pas un passivisme ou un fatalisme, étant donné qu'il contient toute la mise en contexte d'une prépondérance, selon une temporalité et un lieu spécifique,

²⁹⁵ Spinoza, *Éth.*, III, 31, Scolie. (Souligné par nous).

²⁹⁶ Spinoza, *Éth.*, II, Déf., 6.

du rapport de force dans l'affrontement des puissances (productives) selon la normativité de la partie la plus puissante de la multitude qui est menacé dans sa persévérance dans l'être par l'ambivalence de l'affect commun. En dernier lieu, cette démarche de mobilisation des concepts spinozistes, où ceux-ci agissent comme *révélateurs*²⁹⁷, à l'intérieur d'un thème proprement marxien soit *le salariat*, a été inspirée par les travaux de Frédéric Lordon, en particulier son livre paru en 2010 : *Capitalisme, désir et servitude, Marx et Spinoza*²⁹⁸, et aussi quelque peu par Frank Fischbach, qui a produit une annexe sur l'œuvre de Lordon dans la seconde édition d'un ouvrage intitulé : *La production des hommes, Marx avec Spinoza*.²⁹⁹

1.3.2. Ontologie de la relation et de l'activité en tant que « pars naturae »

Concernant la mobilisation et des corps et sa colinéarisation dans le salariat, il serait essentiel de prendre quelques instants pour regrouper et synthétiser les thèmes qui seront pertinents pour la construction d'un cadre analytique soutenu par un ancrage théorique cohérent qui ne mutile pas la pensée des auteurs dont les concepts ont été mobilisés. Cette démarche sera réalisée en démontrant en quoi la « relation » et l'« activité » sont constitutives de deux piliers centraux pour l'analyse du thème de ce mémoire. L'*activité* salariale a été établie comme étant constituée par un ensemble de *relations* subordonnées, mais aussi comme la cible d'un « (ré)enchantement » passionnel qui a justement pour fonction de masquer la subordination et l'exploitation des salariés ou des collaborateurs. Le patronat a été de ce fait défini comme un « capturat » d'une force de travail, partie intégrante de la puissance d'agir de l'homme, à laquelle il devait donner la bonne direction, ce qui signifie de tenter de la colinéariser au « désir-maître » l'ayant mobilisé. Si cette opération de transformation d'une puissance d'agir en désir intégralement colinéarisé représente bien le rêve de certains patrons, cette série complexe d'affections n'est possible que si certaines conditions sociales sont préalablement remplies ; de plus, elle peut produire des effets tout à fait variés dépendant du salarié qui a été enrôlé. Cette « variété » dans l'expérience salariale s'articule autour de la présence de dispositifs structurels (division sociale du travail, développement des forces productives, hétéronomie matérielle, etc.) qui sont en somme des puissances extérieures aux

²⁹⁷ D'après l'expression de Frank Fischbach dans : F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p.16.

²⁹⁸ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*. Éditions de la Fabrique, 2010, 213p.

²⁹⁹ F. Fischbach, *La production des hommes, Marx avec Spinoza*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, Seconde Édition, 2018, 171p.

individus et imposent une certaine norme d'un agencement déterminé de relations à une époque. Puis, la puissance de la multitude, cristallisée en communauté politique, prend habitude et reproduit un certain rapport social. Il y a alors, au fur et à mesure des interactions entre les structures et les individus des (pré)dispositions qui se forment, dispositions à une forme de consentement ou de résistance, tout dépendant des affects induits par/dans les rapports sociaux d'un tel agencement structurel. Il s'agit en somme, à l'intérieur du cadre salarial, de « penser l'*expression* des structures dans et par les psychés individuelles, la présence des structures au sein même des sujets, mais sous forme de dispositions, de désirs, de croyances et d'affects. ».³⁰⁰

D'autant plus que l'importance heuristique de la « relation » et de l'« activité » dans la compréhension de ce thème de recherche a été mentionnée dès la mise en contexte de la section I. Par conséquent, la compréhension des implications générales qui ont été rédigées jusqu'à maintenant repose sur trois piliers, amalgamés dans la phrase qui suit : des Humains historiques, constituant des *parties de la Nature*, existent en *actes*, interagissent les unes avec les autres dans des *relations* de production historiquement situées. De ce fait, concernant les relations et les activités que les humains déploient, l'explication de celles-ci par le salariat doivent émerger du socle ontologique où tout débute et où il faut considérer que : « *L'homme est immédiatement être naturel* »³⁰¹ et que « nous sommes passifs en tant que nous sommes une partie de la Nature *qui ne peut être conçue par elle seule sans les autres parties.* »³⁰² Il s'agit d'adopter le point de vue partagé par Marx et Spinoza selon lequel, pour le premier, l'homme est « un être objectif, naturel, sensible »³⁰³ et, pour le second, un *mode fini*. Comme nous l'avons expliqué dans la première définition (*Substance et Attributs*) et la deuxième (*Mode*), l'implication du *mode* est double. Comme le mentionnait Spinoza, « [i]l suit de là que l'homme consiste en un Esprit et un Corps, et que le Corps humain existe comme nous le sentons »³⁰⁴ ; par conséquent, « l'homme pense » et d'autre part, « [n]ous sentons qu'un certain corps est affecté selon de nombreux modes. »³⁰⁵ Au bout du compte, ce en quoi consiste être, pour Spinoza, est un *mode fini* ou, en termes marxistes, un *être objectif*. En effet, pour Marx : « Être un être objectif, c'est d'abord être dépendant d'autres

³⁰⁰ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 29.

³⁰¹ K. Marx, *Manuscrits parisiens de 1844*. Cité dans : F. Fischbach, *La production des hommes*, op. cit., p.20.

³⁰² Spinoza, *Éth.*, IV, Prop., 2. (souligné par nous).

³⁰³ K. Marx, *Manuscrits parisiens de 1844*. Cité dans : F. Fischbach, *La production des hommes*, op. cit., p.40.

³⁰⁴ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 13, Coroll.

³⁰⁵ Spinoza, *Éth.*, II, Axiomes II et IV.

êtres objectifs, c'est se trouver dans un rapport essentiel et nécessaire à d'autres objets. ».³⁰⁶ Il s'agit aussi d'une conception partagée par Spinoza, puisque « [l]e Corps humain est composé d'un très grand nombre d'individus (de nature différente), chacun d'eux étant lui-même extrêmement composé. ».³⁰⁷ Ensuite, à partir de cette composition : « L'esprit, autant qu'il le peut s'efforce d'imaginer ce qui accroît ou ce qui seconde la puissance d'agir du Corps. »³⁰⁸. Le *conatus* est l'affirmation immanentiste d'une puissance en acte qui ne s'épuise donc pas à conserver les dispositions actuelles de l'existence, mais qui cherche à accroître cette existence, à l'amplifier par des occasions d'affects de joie, à rechercher ce qui est utile à sa puissance d'agir et qui effectuera ce passage dynamique à une plus grande perfection, grâce à la puissance d'agir. Comme le disait d'ailleurs Marx en parlant de la force de travail et ce, d'une manière qui rappelle la persévérance dans l'être spinoziste : « elle n'existe en fait que comme puissance ou faculté de l'individu vivant. L'individu étant donné, il produit sa force vitale en se reproduisant ou en se conservant lui-même. ».³⁰⁹

Il a aussi été mentionné que ce sont par et dans les « relations en actes entre des êtres » que s'articulent, sous divers agencements, tous les concepts spinoziens tels que : *affect*, *Potentia Multitudinis*, *conatus* et *ingenium*. Il convient plus précisément de les analyser en applications dans des cas précis de l'existence humaine. Leurs applications au salariat se rapportent essentiellement à « la profonde hétéronomie du désir et des affects »³¹⁰ qui sont opérationnels et ont une fonction autant dans le choix d'un métier, de la manière dont on s'y conduit et donc, qu'on accepte d'être conduit. Ce dynamisme passionnel se rapporte entièrement à l'état de « servitude passionnelle »³¹¹, qui a été établi dans la section I. Les hommes interagissant en actes dans le déroulement de leur vie ont généralement une conscience particulière de l'imbrication et de l'interdépendance entre la Nature et les autres parties de celle-ci. Puisqu'au fond, en quoi consiste le fait d'être un « être objectif » pour Marx et une « *pars naturae* » pour Spinoza, si ce n'est qu'ils nous invitent à concevoir la « production » comme un acte social où le caractère relationnel des parties de la nature

³⁰⁶ F. Fischbach, *La production des hommes*, op. cit., p. 93.

³⁰⁷ Spinoza, *Éth.*, II, Prop, 13, Postulats, I.

³⁰⁸ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 12.

³⁰⁹ K. Marx, *Le Capital*, Livre I, essais folio, op. cit., p.267.

³¹⁰ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.34.

³¹¹ Nous nous permettons, pour éviter toute confusion, de rappeler la définition de cette notion de « servitude passionnelle » comme l'a définie Spinoza : « J'appelle Servitude l'impuissance humaine à diriger et à réprimer les affects. Soumis aux affects, en effet, l'homme ne relève pas de lui-même mais de la fortune, et il est pouvoir de celle-ci à un point tel qu'il est souvent contraint, voyant le meilleur, de faire le pire. » (Spinoza, *Éth.*, IV, Préface).

entre elles devient décisif concernant l'orientation, la manière de faire et la fonction de cette production. Comme le résume ainsi le fait que « tout rapport humain à la nature est un rapport social. »³¹²

Le principe de départ repose donc sur le fait que pour saisir le travail salarié, même à notre époque, il faut débiter avec les conditions d'existences réelles des hommes historiques. Cela engage donc le fait primordial « qu'il faille trouver dans la connaissance de la nature les principes d'intelligibilité de l'histoire. »³¹³ Bien plus qu'un point crucial de convergence entre Spinoza et Marx, il s'agit du point qui sert en quelque sorte d'ancrage pour la démarche théorique, car il implique le déterminisme et l'immanence d'action des modes humains d'un côté. Puis, de l'autre côté, il engage le dynamisme des affects prenant forme dans l'activité et la relation entre les étants. Ainsi, en tant que *pars naturae*, doté d'un degré de puissance, il est possible d'affirmer de la *production* humaine qu'elle est partie intégrante de la nature historique et de l'histoire naturelle. Bref il y a une affirmation d'une « thèse de l'identité de la nature et de l'histoire ».³¹⁴ Autrement dit, les diverses formes et mutations que l'activité productrice humaine a prises sont donc *toujours* à la fois naturelles et historiques, tout en étant par conséquent collaboratives, ce qui signifie que « [l]e produit total des travailleurs unis est un produit *social*. »³¹⁵ Pour préciser l'articulation de la nature et de l'histoire, les propos de Marx dans *L'idéologie allemande* se révèlent d'une très grande clarté sur le sujet : « Nous ne connaissons qu'une seule science, celle de l'histoire. L'histoire peut être examinée sous deux aspects. On peut la scinder en histoire de la nature et histoire des hommes. Les deux aspects cependant ne sont pas séparables ; aussi longtemps qu'existent des hommes, leur histoire et celle de la nature se conditionnent réciproquement. »³¹⁶ Marx parle ici du fait que l'histoire de l'espèce humaine et l'histoire de la nature sont entièrement imbriquées : « ils s'entr'appartiennent à un point tel qu'ils ne peuvent justement pas être simplement « en rapport » l'un avec l'autre »³¹⁷ et que donc, l'activité productive humaine s'inscrit nécessairement dans cette imbrication. Bref, « que l'homme soit un être de chair, une force naturelle, un être vivant, réel et sensible, objectif, cela signifie, explique Marx qu'il a des *objets réels et sensible* pour objet de son

³¹² F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p. 70.

³¹³ La citation se termine par : « telle est l'hypothèse de base, commune à Spinoza et Marx ». F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p. 58.

³¹⁴ F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p. 35.

³¹⁵ K. Marx, *Le Capital, Livre I, essais folio, op. cit.*, p.161.

³¹⁶ K. Marx, F. Engels, *Idéologie Allemande*. Cité dans : F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p. 59.

³¹⁷ *Ibid.*

être et de l'expression de sa vie, ou bien qu'il ne puisse *exprimer* sa vie qu'à même des objets réels et sensibles »³¹⁸.

L'influence de Spinoza sur Marx se fait ressentir dans cette subversivité où la méthodologie marxienne « envisage le mouvement social comme un enchaînement naturel de phénomènes historiques, enchaînement soumis à des lois qui, non seulement sont indépendantes de la volonté, de la conscience et des desseins de l'homme, mais qui, au contraire, déterminent sa volonté, sa conscience et ses desseins. »³¹⁹ La base de l'analyse fondée sur le déterminisme et l'immanence, comme le mentionne Marx, réside donc dans l'existence en acte de relations sociales, « d'individus réels, de leurs actions et de leurs conditions d'existence matérielles, soit qu'ils les aient trouvées toutes prêtes soit qu'ils les aient créées par leur propre activité. »³²⁰ L'activité proprement humaine de production constitue donc la naturalité même de l'existence humaine en acte. Il s'agira donc de voir comment, dans le procès historique de production, cet acte a été accaparé dans des domaines précis selon une activité et des relations spécifiques aux différents modes de production.

1.3.3. Ontologie de la relation³²¹

Subséquentement, tout comme Marx, Spinoza établit clairement que les humains ne se trouvent pas seul au milieu de la Nature comme Robinson sur son île, ils se trouvent *agissant en acte à l'intérieur d'un rapport social selon les modalités de la formation historico-sociale qui les déterminent à agir*.

« Dans la production sociale de leur existence, *les hommes nouent des rapports déterminés nécessaires, indépendants de leur volonté*, ces rapports de production correspondent à un degré donné du développement de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports forme la structure économique de la société, la fondation réelle sur laquelle s'élève un édifice juridique et politique et à quoi répondent des formes déterminées de la conscience sociale. Le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale, politique et intellectuelle. *Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience.* »³²²

³¹⁸ K. Marx, *Manuscrits parisiens de 1844*. Cité dans : F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p. 93.

³¹⁹ K. Marx, *Le Capital, Livre I*, Bibliothèque de la Pléiade, *op. cit.*, p.556.

³²⁰ K. Marx, *L'Idéologie Allemande*, Bibliothèque de la Pléiade, *op. cit.*, p. 1054.

³²¹ Selon une expression utilisée, à propos de Marx, par Etienne Balibar (*La philosophie de Marx*, Paris, La Découverte, 1993, p.32). Cité dans : F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p. 146.

³²² K. Marx, Avant-propos à la *Critique de l'économie politique*, Paris, La Pléiade, (souligné par nous).

De plus, les hommes « ne peuvent mener une vie solitaire, et pour la plupart d’entre eux convient cette définition de l’homme comme animal politique. Car les choses sont en réalité telles que de la société commune des hommes naissent beaucoup plus d’avantages que d’inconvénients. »³²³ En effet, « [l]e plus utile, pour les hommes, est de s’attacher par des relations sociales, de se soumettre à des liens qui leur permettent de faire de tous un seul ensemble, et, d’une façon générale, de faire tout ce qui rend les amitiés plus solides. »³²⁴ Par conséquent, la vie humaine, en tant que partie prenante du tout de la Nature n’est concrète que comme vie sociale. Marx aussi partageait ce point épistémologique. En effet, ce que Spinoza dit par rapport à la relation sociale est tout à fait compatible avec ce que Marx écrivit dans les thèses sur Feuerbach, c’est-à-dire que « l’essence humaine est l’ensemble des relations sociales »³²⁵ et aussi que « [l]’homme commence seulement à s’individualiser par le procès historique. Il apparaît à l’origine comme être générique... »³²⁶ Pour résumer ce point, tout ce que les hommes sont, ils le sont essentiellement à travers les *rappports sociaux* qu’ils entretiennent et dans lesquels s’opèrent les entr’affections des uns sur les autres. Ces multi-imbrications conditionnent les relations sociales *subies, mais nécessaires*³²⁷ des *modes* humains entre eux, et ce, tout en modulant les conditions de possibilités d’objectivité/subjectivité d’un « étant » à une certaine époque, d’une certaine « manière d’être » selon des conditions sociales déterminées. Cette conception ontoanthropologique est partagée par Spinoza quand il affirme que « la nature est une, et commune à tous »³²⁸. Cela signifie que les modes humains, en tant que *pars naturae*, pouvant affecter et être-affectés³²⁹ exclusivement à partir d’une relation spécifique, selon le seuil affectif qu’elle produit, ou non franchir au *conatus*, c’est-à-dire selon l’*ingenium* que l’*affection* traverse dans l’acte relationnel.

Ce qui fait, entre autres, cette spécificité essentielle des *modes* humains consistant à nouer des relations, par la production dans le cas présent, avec l’ensemble des existants, est qu’il s’agit non seulement d’un maintien de l’existence, d’une simple reproduction des conditions qui maintiennent la vie biologique. Du point de vue de Marx, les êtres humains sont des « êtres *plus*

³²³ Spinoza, *Éth.*, IV, Prop., 35, Scolie.

³²⁴ Spinoza, *Éth.*, IV, Appendice, Chap., XII.

³²⁵ K. Marx, *Thèses sur Feuerbach*, thèse VI, Bibliothèque de la Pléiade, *op. cit.*, p.1032.

³²⁶ K. Marx, *Grundrisse*, 1. Cité dans : F. Fischbach, *La production des hommes*, *op. cit.*, p. 43.

³²⁷ Sur l’homme, selon l’expression Fischbach, comme « animal naturellement social » voir : Spinoza, *Éth.* IV, Scol., Prop., 35 et Marx, Introduction des *Grundrisse* (dite « Introduction de 1857 »).

³²⁸ Spinoza, *Traité Politique*, VII, 27.

³²⁹ Rappel que Spinoza, dans *Éth.*, IV, Prop., 38, « définit la puissance d’agir comme pouvoir d’affecter et d’être affecté. » Cité dans : F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, *op. cit.*, p. 185.

objectifs que les autres »³³⁰, ce qui induit une différence de degré et non de nature entre les *modes* humains et les autres « étants », c'est-à-dire les autres modalités de la nature. Nous pouvons donc souligner, à juste titre, que Marx et Spinoza partagent une certaine « ontologie de la relation » qui induit les *variations de puissance* entre les individus. En effet,

« Leur *conformation corporelle* spécifique, peuvent nouer davantage de rapports à l'objectivité ; (...) ils ne se contentent pas de *trouver* les objets de leurs besoins, mais les produisent ; (...) ils produisent des objets essentiels *même et surtout* en dehors de tout besoin immédiat ; (...) ils sont les seuls (par la connaissance) à pouvoir entrer en relation avec *le tout* de la nature objective ; et (...) dans les objets essentiels qu'ils produisent, les hommes deviennent *objets les uns pour les autres*, deviennent des objets essentiels les uns pour les autres et affirment leur être en nouant positivement des *rapports pratiques* les uns avec les autres. C'est aussi pourquoi *seuls* les hommes sont susceptibles d'une perte *totale* d'objectivité en vivant et se concevant eux-mêmes en tant que *sujets*. »³³¹

Il sera question dans la section II de décrire comment cette subjectivité produite par les effets relationnels répétés des individus entre eux, selon un contexte historique spécifiquement lié à la complexification du mode de production capitaliste, au développement des forces productives qu'il contient et à la division du travail sociale au travers d'une population, concourt à produire des corps utiles pour l'appareil de production capitaliste. Cette production sociale d'une « subjectivité productive » est donc directement liée à la « mise au travail des corps », qui a elle-même une longue histoire institutionnelle lui servant d'ancrage structurelle. Les agents qui ont occupé les positions stratégiques de mobilisation des corps ont donc, au cours de l'histoire, pu fixer un corps à une tâche productive pour une multitude de raisons, mais où la relation d'assujettissement permettait l'orientation des forces productives dans une activité, qui participait elle-même à entretenir la subordination des corps et leur mise au travail.

³³⁰ F. Fischbach, *La production des hommes*, op. cit., p.93.

³³¹ *Ibid.*, p. 20.

1.3.4. Ontologie de l'activité³³²

Comme il vient d'être mentionné à propos de Marx dans les *Thèses sur Feuerbach* #6 « l'essence de l'homme », c'est « l'ensemble des rapports sociaux », ce qui implique donc logiquement aussi des activités, des *praxis*, que ces rapports sociaux établissent, normalisent et valorisent. Cependant, Marx met moins l'accent sur l'aspect passionnel des relations que sur leurs extériorités. En effet, si Marx est d'accord avec Spinoza sur l'aspect de prime abord « subis » des relations, ce n'est pas sur la socialisation essentiellement aux *affects* que Spinoza insiste, mais bien sur le fait qu'elles soient le « produit d'une activité humaine antérieure susceptible d'être le support non-organique de notre activité, c'est certes considérer ces conditions comme des conditions socialement engendrée... ». ³³³ C'est par leurs mises en forme toujours « actives » que les relations sont intéressantes à considérer pour Marx. Les humains sont donc toujours actifs dans des rapports sociaux, des relations complexes, mais ce qui en ressort, c'est précisément ce qui distingue les hommes de l'ensemble des autres vivants. Ces rapports sociaux en actes prennent donc toujours la forme d'une *activité* qui soutient l'acte humain de « « produire leurs moyens d'existence » ³³⁴. (...) il ne s'agit pas seulement de reproduire des conditions d'existences trouvées, mais d'engendrer et de produire des moyens d'exister nouveaux et irréductibles aux moyens naturels d'exister qui sont simplement trouvés. » ³³⁵ L'essor des moyens de production est donc constitutif de la complexification de ce que les humains produisent, de la façon dont ils le produisent, bref des relations et de l'activité productive. La Nature étant constitutive de la totalité productive, l'histoire humaine représente en effet une continuation *de* et *dans* l'histoire naturelle. Par conséquent, il devient plus aisé de percevoir en quoi cette notion d'*activité* s'avère particulièrement pertinente et c'est ce qui fait dire à Frank Fischbach que « les existants humains étant selon moi davantage *caractérisés par les formes d'activité qu'ils déploient* que par un quelconque être substantiel... ». ³³⁶ Cette « forme » d'activité est pour nous ce qui se dégage des relations salariales et ce qui fait en effet prendre une certaine forme à l'existence humaine.

³³² Expression utilisée par Frank Fischbach depuis son ouvrage *L'être et l'acte. Enquête sur les fondements de l'ontologie moderne de l'agir*, Paris, Vrin, 2002. Cité dans : F. Fischbach, *La production des hommes, op, cit.*, p. 147.

³³³ F. Fischbach, *La production des hommes, op, cit.*, p. 48.

³³⁴ K. Marx, F. Engels, *Idéologie Allemande.*, cité dans : F. Fischbach, *La production des hommes, op, cit.*, p. 49. Fait à noter que pour les humains ce geste est à la fois naturel et historique.

³³⁵ F. Fischbach, *La production des hommes, op, cit.*, p. 49.

³³⁶ *Ibid.*, p. 9 (souligné par nous).

Le point de départ a donc été constitué comme découlant du fait que *toute production est sociale*. Dans notre cas appliqué au travail salarié, l'*Éthique* de cette connaissance a été inspirée par des pages de Marx se trouvant dans l'*Idéologie Allemande* (Méthodologie) et les *Manuscrits parisiens de 1844* (Éthique), où il explique que la production est partie intégrale de l'existence humaine, donc de la nature, car, de manière très simple, « [l]a première présupposition de toute histoire humaine c'est, naturellement, l'existence d'individus humains vivants. Le premier état de fait à constater, c'est donc l'organisation corporelle de ces individus et la relation qui en résulte pour eux avec le reste de la nature. »³³⁷ Par conséquent, « l'homme ne vit que des produits naturels, quelle que soit leur forme : nourriture, chauffage, habillement, habitation, etc. Concrètement, l'universalité de l'homme apparaît précisément dans le fait que *la nature entière constitue son prolongement* non organique, dans la mesure où elle est son moyen de subsistance immédiat et la matière, l'objet et l'outil de son activité vitale. »³³⁸ Ce qui implique, par rapport à la conscience, que l'humain se distingue en degré d'existence des autres existants quant à la relation avec son activité productrice : « l'homme vit de la nature non organique ; et plus l'homme est universel comparé à l'animal, plus universelle est la sphère de la nature non organique dont il vit. Plantes, bêtes, minéraux, l'air, la lumière, etc., forment en théorie une part de la conscience humaine soit en tant qu'objets des sciences de la nature, soit en tant qu'objets de l'art — nourritures spirituelles que l'homme doit d'abord préparer pour en jouir et les assimiler. »³³⁹

Cela signifie que les hommes produisent d'une façon spécifique qui les sépare de la simple production animale. Comme le mentionne très justement Marx dans l'*Idéologie allemande* : « On peut distinguer les hommes des animaux par la conscience, par la religion ou par tout ce que l'on voudra. Eux-mêmes commencent à se distinguer des animaux dès qu'ils se mettent à *produire* leurs moyens d'existences : ils font là un pas qui leur est dicté par leur organisation physique. En produisant leurs moyens d'existences les hommes produisent indirectement leur vie matérielle elle-même. »³⁴⁰ Les individus sont donc affectés par les autres modes de la nature, les relations avec

³³⁷ K. Marx, *L'Idéologie Allemande*, Bibliothèque de la Pléiade, *op. cit.*, p. 1054.

³³⁸ K. Marx, *Manuscrits parisiens 1844*, Bibliothèque de la Pléiade, *op. cit.*, p. 62. (Souligné par nous).

³³⁹ *Ibid.*

³⁴⁰ K. Marx, *L'Idéologie Allemande*, Bibliothèque de la Pléiade, *op. cit.*, p. 1055. Voir aussi la distinction que Marx fait entre par exemple l'abeille et un architecte en expliquant que même si « (...) l'abeille confond par la structure de ses cellules de cire l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. » (K. Marx, *Le Capital, Livre I, essais folio, op. cit.*, p.276).

l'existant, les activités pratiquées, bref, des rapports sociaux issus du contexte sociohistorique dans lequel la vie productive, liée au niveau de développement des forces productives, dans un mode de production spécifique se déroule à une époque donnée et selon des structures données. C'est à partir de cette prémisse qu'il sera ensuite possible d'y effectuer une jonction heuristique avec l'expérience d'une vie salariale moderne.

1.3.5. Vers le salariat

Une orientation épistémologique partagée par Marx et Spinoza et qui constitue quelque peu le fil rouge de notre démarche est celle-ci : « dire que la vie physique et intellectuelle de l'homme est liée à la nature ne signifie rien d'autres que la nature est liée à elle-même, car l'homme est une partie de la nature. »³⁴¹ La production humaine est, dans cette philosophie, considérée comme fin en soi de l'existence et non comme simple moyen de la maintenir. La production est cet acte collaboratif incessant par quoi les besoins humains sont comblés et de nouveaux sont créés, elle fait partie intégrante du mouvement naturel de l'humanité. En effet, « [l]e processus de travail [...] dans ses moments simple et abstraits – l'activité qui a pour but la production de valeur d'usage, l'appropriation des objets extérieurs aux besoins – est la condition générale des échanges matériels entre l'homme et la nature, une nécessité physique de la vie humaine, indépendante par cela même de toutes ses formes sociales, ou plutôt également commune à toutes. »³⁴² Il constitue en somme l'intégralité des déploiements d'une puissance d'agir en acte et non, comme les contre-lectures l'ont laissé trop souvent entendre, une simple production servant à répondre à des besoins élémentaires comme le ferait la production animale. Pour appliquer ce raisonnement au rapport salarial, il s'agit de garder cet élément important à l'esprit, « à savoir que l'objet de l'échange, ce ne sont pas essentiellement des *choses*, mais que l'objet du commerce entre les hommes, c'est d'abord l'*activité* humaine productive elle-même. »³⁴³ C'est à partir de cette conception ontoanthropologique de la production humaine qu'il sera possible de poursuivre lentement pour percevoir comment celle-ci a été captée par la production capitaliste. Tout d'abord, un début

³⁴¹ K. Marx, *Manuscrits parisiens 1844*, Bibliothèque de la Pléiade, *op. cit.*, p. 62.

³⁴² K. Marx, *Le Capital*, Livre I, essais folio, *op. cit.*, p.283.

³⁴³ F. Fischbach, *La production des hommes*, *op. cit.*, p.147. Voir notamment ce passage de *La Sainte Famille* : « c'est l'objet comme être pour l'homme, comme être objectif de l'homme, qui est en même temps l'existence de l'homme pour l'autre, sa relation humaine à autrui, le comportement social de l'homme par rapport à l'homme ». Marx Karl, Engels Friedrich, *La Sainte Famille*, trad. fr. E. Cogniot, Paris, Editions sociales, 1969, p. 54.

d'explication des mutations productives consisterait à rappeler que nous avons établi de quelles manières les humains sont continuellement *affectés* par les autres modes de la nature, les collaborations déjà existantes, les activités de productions et les modulations historiques de ces activités. Bref, ils sont influencés par des rapports sociaux issus d'un contexte sociohistorique dans lequel la vie productive, liée au niveau de développement des forces productives, se déploie en un mode de production spécifique à une époque donnée. La « production » est en somme une condition sociale, historique et naturelle, qui s'avère donc nécessaire à la vie. Notre point d'analyse se situe alors, à l'instar de l'expression d'Étienne Balibar dans le « devenir-travail de la production »³⁴⁴, dans la rupture qui a séparé l'humain de l'activité productive naturellement humaine pour l'inscrire dans la forme spécifique que constitue sa forme « salariale ». Puis, comment il fait de l'aspect productif de la production humaine l'impératif du travail, là où devait régner la « quantité », celle des marchandises et de la plus-value. Pour clarifier ce point et comme le rappelle Frank Fischbach, « ce dont la modernité capitaliste est le théâtre, ce n'est donc pas d'une réduction de la production au travail, c'est inversement d'une *réduction du travail à la seule production*, d'une réduction du travail humain à une activité seulement productive... ».³⁴⁵ Ce projet a nécessité, au préalable que certaines conditions historiques soient remplies et donc, que de nombreuses mutations se soient effectuées pour qu'aujourd'hui nous puissions nous rapporter à des sujets auto-entrepreneurs.

En effet, « l'homme commence seulement à s'individualiser par le procès historique. Il apparaît au départ comme être générique... ».³⁴⁶ Par conséquent, c'est *par et dans* les transformations sociohistoriques immanentes aux développements des moyens de production et des forces productives, notamment par la demande toujours croissante d'une division du travail sociale, qu'ont pu se déployer des relations de subordinations et en somme, des complexifications sans cesse croissantes à l'intérieur même des relations productives socialement établit. Si l'être humain ne peut que s'individuer socialement, par la marche de la nature-historique, qui inspire aux sociétés les processus et les niveaux d'individuation des humains, celui-ci se doit d'être d'autant plus prononcé que les rapports sociaux sont plus nombreux et plus développés. En somme,

³⁴⁴ E. Balibar, *La crainte des masses, Politique et philosophie avant et après Marx*, Paris, Galilée, 1997. Cité par : F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p. 20.

³⁴⁵ F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p. 10.

³⁴⁶ K. Marx, *Grundrisse*, Éditions La Pléiade, Économie Tome 2.

« Le devenir-sujet ou la subjectivation des hommes est ainsi inséparable selon Marx de l'existence en masse, absolument indispensable au capitalisme, de « travailleurs nus »— c'est-à-dire de *purs sujets* propriétaires d'une puissance de travail parfaitement abstraite —, d'individus dépositaires d'une puissance *purement subjective* de travail et contraint d'en vendre l'usage à un autre dans la mesure même où ils sont totalement dépossédés de l'intégralité des conditions *objectives* (moyens et outils de production, matière à travailler) de la mise en œuvre effective de leur puissance de travail. »³⁴⁷

En suivant cette prémisse, nous pouvons affirmer que « [c]'est donc seulement aux époques historiques du plus grand développement des rapports sociaux (notamment sous la forme des échanges marchands) que les hommes peuvent se concevoir eux-mêmes comme des individus auto-suffisants, « ou comme ce que Marx appelle, non sans quelque ironie, des « individus singuliers singularisés ». »³⁴⁸ De plus, il est important de souligner que « la nature ne produit pas d'un côté des possesseurs d'argent ou de marchandises et de l'autre des possesseurs de leurs propres forces de travail purement et simplement. Un tel rapport n'a aucun fondement naturel, et ce n'est pas non plus un rapport social commun à toutes les périodes de l'histoire. Il est évidemment le résultat d'un développement historique préliminaire, le produit d'un grand nombre de révolutions économiques, issu de toute une série de vieilles formes de production sociale. »³⁴⁹ Au bout du compte, l'orientation pointe vers une analyse des modifications de la production humaine, ou pour être plus précis, des manières dont le capitalisme consiste en un rapport social et un régime de mobilisation bien spécifique qui a dû, pour s'engendrer et se reproduire, déposséder une partie de l'humanité de son autarcie productive en ne lui laissant que sa puissance de travail, mais ne pouvant s'actualiser sans en passer par la vente, ou plutôt par la location journalière. En effet, ce qui pourrait paraître comme une légère distinction est en fait la distinction majeure entre l'esclavage et le salariat. Comme l'explique Marx à propos du rapport acheteur d'une force de travail/vendeur d'une force de travail, « [p]our que ce rapport persiste, il faut que le propriétaire de la force de travail ne la vende jamais que pour un temps déterminé, car s'il la vend en bloc, une fois pour toutes, il se vend lui-même, et de libre qu'il était se fait esclave, de marchand, marchandise. »³⁵⁰ Cependant, durant cet instant, « le vendeur de la force de travail, comme le vendeur de toute autre marchandise, en réalise la valeur échangeable et en aliène la valeur usuelle. »³⁵¹ Donc, si le patronat est bel et bien

³⁴⁷ F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p. 21.

³⁴⁸ *Ibid.*, p. 42.

³⁴⁹ K. Marx, *Le Capital*, Livre I, essais folio, *op. cit.*, p.265-266.

³⁵⁰ *Ibid.*, p.264.

³⁵¹ *Ibid.*, p. 293.

un « capturat », il ne l'est théoriquement que pour un moment de la journée, et il se voit ensuite contraint de « libérer » la force de travail pour qu'elle retrouve une autonomie dans son activité, tout en sachant très bien qu'il pourra, dans des conditions normales de production, la (re)capter le lendemain. Cette condition est essentielle au rapport social capitaliste. En effet, « [i]l ne se produit que là où le détenteur des moyens de production et de subsistance rencontre sur le marché le travailleur libre qui vient y vendre sa force de travail, et cette *unique condition historique* recèle tout un monde nouveau. Le capital s'annonce dès l'abord comme une époque de la production sociale. »³⁵²

Par conséquent, il y a, durant le moment de travail subordonné, pour la personne qui apporte sa puissance de travail sur le marché, perte d'autonomie sur son activité productive, donc sur son activité naturelle. C'est cette puissance en tant que « force de travail » qui devient donc par le fait même l'objet de capture dans le salariat. Si Marx se posait ironiquement la question : « pourquoi étant donnée la production marchande, les produits du travail doivent-ils revêtir la forme marchandise ? », ³⁵³ nous pouvons postuler, en reprenant sa méthode, que la réponse se trouve dans la marchandisation et l'abstraction du travail humain. Il a fallu en effet que le patronat en tant qu'agents actifs, représentants des intérêts de la classe capitaliste, « eût l'heureuse chance de découvrir *au milieu de la circulation*, sur le marché même, une marchandise dont la valeur usuelle possédât la vertu particulière d'être source de valeur échangeable, de sorte que la consommer serait *réaliser du travail* et, par conséquent, créer de la valeur. Et notre homme trouve effectivement sur le marché une marchandise douée de cette vertu spécifique, elle s'appelle *puissance de travail* ou *force de travail*. »³⁵⁴

Les transformations successives dans l'approfondissement de la division du travail ont formé de nouvelles relations qui ont constitué la fondation d'un nouveau régime d'affects basé sur une normativité à de nouvelles pratiques sociales. Le développement toujours plus accru de la division du travail a eu pour effet de réduire l'effectuation de la puissance de travail dans des domaines plus spécifiques. Il s'agit pour les capitalistes de « modifier la nature humaine de manière à lui faire acquérir aptitude, précision et célérité dans un genre de travail déterminé... »³⁵⁵ Ces

³⁵² *Ibid*, p. 266-267.

³⁵³ *Ibid*, p.179.

³⁵⁴ *Ibid.*, p. 263.

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 268-269.

relations dans l'activité productive ne datent pas d'hier : déjà, au temps du *Manifeste communiste*, Marx y brossait un portrait où l'expansion de la bourgeoisie, donc du capital, entraînait aussi le développement du prolétariat, une classe historique qui a émergé par l'hégémonie progressive de la valeur d'échange et qui fait que les travailleurs ont perdu toute puissance effective sur leur vie. Ils sont peu à peu devenus des humains qui « ne vivent qu'en trouvant du travail, et qui n'en trouvent que si le travail accroît le capital. Ces ouvriers contraints de se vendre au jour le jour, sont une marchandise, un article de commerce comme un autre – et se trouvent ainsi exposés à toutes les vicissitudes de la concurrence, à toutes les fluctuations du marché. »³⁵⁶ Cela s'est étendu de plus en plus en domestiquant une force de travail à une vie salariale toujours plus atomisée, où la fin en soi d'une production répondant à des besoins humains s'est modulée en moyens pour des travaux privés de (re)produire une plus-value selon un désir illimité d'utilisation de matériaux humains qui doivent, comme il a été mentionné, majoritairement en passer par le travail salarié pour assurer leur (sur)vie.

L'essor du capitalisme est joint à cette complexification dans le tissu relationnel qui a permis, par des procédés sur un temps très long, à la production humaine d'être captée dans les rapports sociaux qui ont séparé toujours plus les humains de leur production, c'est-à-dire de creuser toujours davantage l'individuation et l'interdépendance de la production. « Quand l'accumulation primitive a créé les conditions structurelles de l'hétéronomie matérielle³⁵⁷ radicale et que toute l'évolution ultérieure du capitalisme travaille à l'approfondir davantage »³⁵⁸. Il s'agit d'approfondir l'incapacité, pour la majorité des humains, de subvenir à leurs besoins primaires sans passer par le salariat. Une fois imbriqués à la division du travail, ces processus ont socialement, et donc historiquement, transformé la manière dont les individus sont utiles les uns aux autres. En somme, « [l]es origines de la classe salariée dans chaque pays, le milieu historique où elle s'est formée continuent longtemps à exercer la plus grande influence sur les habitudes, les exigences, et par contre-coup les besoins qu'elle apporte dans la vie. *La force de travail renferme donc, au point de vue de la valeur, un élément moral et historique*, ce qui la distingue des autres marchandises. Mais

³⁵⁶ K. Marx, *Le manifeste du Parti communiste*, Édition 1018, Union générale d'éditions, Paris, 1962, p.27.

³⁵⁷ La définition de l'hétéronomie matérielle de Lordon est en fait la définition que Marx lui donnait. « À savoir l'incapacité de pourvoir par soi-même aux réquisits de sa reproduction comme force de travail (et tout simplement comme vie) et la nécessité d'en passer par la division du travail marchande... » (F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.25).

³⁵⁸ *Ibid.*, p.30.

pour un pays et une époque donnée, la mesure nécessaire des moyens de subsistance est aussi donnée. »³⁵⁹

1.3.6. Le rapport salarial

En effet, comme le poursuit Marx, « [c]e qui caractérise l'époque capitaliste, c'est donc que la force de travail acquiert pour le travailleur lui-même la forme d'une marchandise qui lui appartient, et son travail, par conséquent, la forme de travail salarié. D'autre part, ce n'est qu'à partir de ce moment que la forme marchandise des produits devient la forme sociale dominante. »³⁶⁰ Cette réduction de la puissance de travail humaine au statut de marchandise ne se produit que par l'acte achat/vente de cette « force » sur le marché. Cette situation de ne posséder que sa puissance corporelle et intellectuelle à vendre a créé la catégorie sociale et historique du prolétariat. D'abord, il faut entendre « prolétaire » dans le courant inspiré de l'héritage, une critique communiste de l'économie politique, où le prolétariat est défini comme étant « la classe des travailleurs modernes qui n'ayant aucun moyen de production, sont obligés de vendre leur travail pour pouvoir vivre »³⁶¹ et « qui dit puissance de travail ne dit pas encore travail (...) le travailleur ne trouve pas à la vendre (...) il découvrira alors que cette puissance, si elle n'est pas vendue, n'est rien. »³⁶² Cela peut être retracé à un point historico-social primordial qui s'articule autour de l'homme qui, « au lieu de pouvoir vendre des marchandises dans lesquelles son travail s'est réalisé, soit forcé d'offrir et de mettre en vente, comme une marchandise, sa force de travail elle-même, laquelle ne réside que dans son organisme. »³⁶³ Le moment où les hommes ont cessé de produire pour eux-mêmes dans l'organicité de leur vie, que leur travail leur a été dépossédé et qu'ils ont été progressivement transformés en porteur d'une marchandise est donc ce qui constitue un moment charnière de l'histoire humaine. En d'autres termes, la déchirure se situe dans la séparation de l'homme historique d'avec la capacité de répondre à ses besoins par sa production directe, par l'actualisation naturelle de sa force de travail. Celle-ci a dû désormais être dirigée vers une activité de valorisation illimitée du capital dans des relations assujetties, ce qui, par le fait même, établit une indistinction

³⁵⁹ K. Marx, *Le Capital, Livre I, essais folio, op. cit.*, p. 268, (souligné par nous.)

³⁶⁰ *Ibid.*, p.267.

³⁶¹ K. Marx, *Le manifeste du Parti communiste, op. cit.*, p.62. (Notes d'Engels à l'édition anglaise de 1888.)

³⁶² Karl Marx, *Le Capital, Livre I, essais folio*, p.270.

³⁶³ *Ibid.*, p. 265.

de la vie humaine qui a pu être abstraite dans le flux incessant du temps de la valorisation marchande en mouvement. Bref, « [t]out en multipliant ses besoins, la division sociale du travail a du même coup rétrécie sa capacité productive. »³⁶⁴ De plus, « les propriétaires des forces de travail sont mortels. Pour qu'on en rencontre toujours sur le marché, ainsi que le réclame la transformation continue de l'argent en capital, il faut qu'ils s'éternisent... ».³⁶⁵

Quelle serait la traduction de ce dynamisme relationnel qui se cristallise dans plusieurs champs de la société, dont le travail ? Pour y répondre, Lordon s'inspire grandement des prémisses structurelles marxistes pour sa définition du rapport salarial. C'est d'ailleurs ce qu'a fait remarquer F. Fischbach concernant la référence à Spinoza beaucoup plus présente que celle à Marx dans le livre de F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude*. Fischbach fait justement remarquer que ce déséquilibre a quelque chose de trompeur dans la mesure où « le cadre de la réflexion de F. Lordon sur le capitalisme est en réalité directement emprunté à Marx : à très juste titre, l'auteur part de l'idée selon laquelle ce qui, en définitive, est centrale dans le capitalisme, et ce qu'il a proprement inventé, c'est le salariat ou le travail salarié. »³⁶⁶

Le rapport salarial se définit comme « l'ensemble des données structurelles (celles de la double séparation des travailleurs d'avec les moyens et les produits de la production³⁶⁷) et des codifications juridiques qui rendent possible à certains individus d'en impliquer d'autres dans la réalisation de leur propre *entreprise*. Il est un rapport d'*enrôlement*. Faire entrer des puissances d'agirs tierces dans la poursuite de son désir industriel à soi, voilà l'essence du rapport salarial. »³⁶⁸ Il s'y prend avec les dispositifs et les processus qui ont permis une insertion dans l'économie monétaire à travail divisé dans laquelle la reproduction matérielle de l'existence sur une base individuelle autonome a cessé d'être réalisable. C'est ainsi que s'est alors opéré un changement radical dans les affects que l'argent était capable de produire à très grande échelle. Les effets ont été ressentis directement du fait des modulations qu'elles impliquaient dans la façon de produire collectivement et donc, de vivre collectivement. En effet, « [p]oussé à son dernier degré, l'hétéronomie matérielle, à savoir l'incapacité de pouvoir par soi-même aux réquisits de sa reproduction comme force de travail (et tout simplement comme vie) et la nécessité d'en passer

³⁶⁴ *Ibid.*, p. 645.

³⁶⁵ *Ibid.*, p. 268.

³⁶⁶ F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p.166.

³⁶⁷ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p.10.

³⁶⁸ *Ibid.*, p. 19.

par la division du travail marchande rendent l'accès à l'argent impératif, et font de l'argent l'objet de désir cardinal, celui qui conditionne tous les autres ou presque. »³⁶⁹. Finalement, « seule la force de l'habitude – celle de l'omniprésence des rapports patronaux sous lesquels nous vivons – peut faire perdre de vue l'immensité du travail social requis pour produire du « se mouvoir pour autrui » a aussi grande échelle. »³⁷⁰ Alors, le nœud du rapport salarial dans sa forme capitaliste peut alors être résumé par « le désir d'un (patronat), la puissance d'agir des autres (travailleurs), les affects, produits par les structures du rapport salarial, qui déterminent leur rencontre. »³⁷¹ Il faut alors regarder du côté de ce que constitue une structure d'assignations arbitraires telle la division du désir qui s'opère par la division du travail et l'hétéronomie matérielle radicale et qui fait partie de l'arbitraire des classifications sociales qui saisissent l'individu dès leur naissance.

Enfin, il y a les prolétaires, qui sont les agents historiquement produits dont la puissance d'agir, en tant que force de travail, est capturée dans les diverses catégories de la division du travail. Ce positionnement social fournit un début du dévoilement de l'implication réciproque entre prolétaires et capital. Le fait que la puissance de travail humaine acquiert le statut de « marchandise »³⁷² et devient, par conséquent, dans un même mouvement, la seule chose à la disposition des travailleurs est donc aussi ce qui produit le capital et les reproduit comme prolétaires. Ils doivent donc vendre ou plutôt louer cette force de travail chaque jour pour se maintenir en vie et avoir ainsi accès aux éléments dont ils ont besoin et qui lui sont offerts par le marché, dans le sens aussi où, par conséquent, les individus ne peuvent qu'avoir les besoins de leurs moyens et inversement. En effet, « tout ce que tu ne peux pas faire ton argent le peut »³⁷³. Pour que cela se produise, il faut que les conditions normales de la production³⁷⁴ se perpétuent « non plus simplement comme unité de travail utile créateur de valeur, mais encore comme unité

³⁶⁹ *Ibid.*, p.25.

³⁷⁰ *Ibid.*, p. 21.

³⁷¹ *Ibid.*, p. 13.

³⁷² Karl Marx, *Manuscrits parisiens 1844, op. cit.*, p.56.

³⁷³ *Ibid.*, p.94

³⁷⁴ Sur « les conditions normales de la production capitaliste », voir les deux aspects de la production (valeur d'usage et valeur d'échange) et le « temps socialement nécessaire » dans : Karl Marx, *Le Capital, Livre I*, essais folio, *op. cit.*, p. 295 : « Le processus de travail se présente ici (valeur d'usage) au point de vue de la qualité. C'est une activité qui, ayant pour but de satisfaire des besoins déterminés, fonctionne avec des moyens de productions conformes à ce but, emploie des procédés spéciaux, et finalement aboutit à un produit usuel. Par contre, comme production de valeur (d'échange), le même processus ne se présente qu'au point de vue de la quantité. (...) Les moyens de production fonctionnent maintenant comme simples moyens d'absorption de travail et ne représentent eux-mêmes que la quantité de travail réalisé en eux. (...) on le compte désormais que selon sa durée... »

du travail utile et du travail créateur de plus-value... ».³⁷⁵ Comme l'expose l'achat d'une force de travail par le capitaliste dans les conditions d'une division sociale du travail plus complexe et minutieuse encore qu'au temps où Marx écrivait que :

« Le caractère normal de la force de travail elle-même est indispensable. Elle doit posséder dans la spécialité à laquelle on l'emploie le degré moyen d'habileté, d'adresse et de célérité ; aussi notre capitaliste a-t-il pris bien garde de l'acheteur telle sur le marché. Cette force doit de plus fonctionner avec le degré d'intensité habituel. Aussi le capitaliste veille-t-il anxieusement à ce que l'ouvrier ne ralentisse pas ses efforts et ne perde pas son temps. Il a acheté cette force pour un temps déterminé ; il tient à avoir son compte. »³⁷⁶

Bref, le salariat sera analysé comme étant l'ensemble des données structurelles, en reprenant la pertinence des structures salariales telles que Marx les a dégagées. Lordon va cependant plus loin en y ajoutant des concepts spinozistes tels que les *affects*, l'*ingenium*, l'*obsequium* et surtout, la cible de la capture patronale, la puissance d'agir du *conatus* individuel/collectif qui est en quelque sorte le moteur, ce sur quoi la relation salariale doit prendre ancrage pour être optimalement opérationnalisée dans la direction désirée tout en étant potentiellement un moment Potemkine attendant de se produire. Cela signifie que l'implication réciproque entre le prolétaire (re)produisant le capital et le capital (re)produisant le prolétariat n'est plus possible, et ce, pour une pluralité de facteurs qui, au bout du compte, font basculer l'obéissance en sédition. C'est donc seulement à *un moment donné*, c'est-à-dire le moment où le dynamisme (re)produit un mouvement de (dé)cristallisation, puis de (re)cristallisation de l'affect commun. Ce saut qualitatif est historiquement la guerre de classes.

Pour maintenir celle-ci en latence le plus longtemps, la socialisation salariale, en aval et en amont, est un bon exemple des mécanismes et des lieux où la diffusion des idées, des discours et surtout des *affects* de la classe dominante y constitue la norme. Cette forme particulière de socialisation est, de ce fait, l'une des tentatives de production, aux résultats très variables, d'une adhésion généralisée à la relation salariale. Il s'agit ainsi d'essayer de maintenir latentes, autant que la temporalité le permette, les résistances, les contradictions et les contrariétés indésirables à la pérennité d'une reproduction sociale allant en ce sens. Le désir du patronat, cristallisé en « désir-maître » à l'intérieur du rapport salarial, est de *produire du consentement en occultant la dépossession et la subordination des travailleurs*. Ce désir impose une nécessité pratique de

³⁷⁵ Karl Marx, *Le Capital, Livre I, essais folio, op. cit.*, p. 297.

³⁷⁶ *Ibid.*, p. 295.

tentative d'euphémisation de ce rapport social qui est immédiatement affirmation de la « persévérance dans l'être » capitaliste. Ce désir est donc à *comprendre du point de vue de la lutte des classes*, car sa démystification permet la (ré)affirmation de contradictions inhérentes au Capital entre les intérêts objectivement antagonistes de ceux qui vendent leur force de travail et ceux qui achètent de la force de travail. Cela a déjà été éclairci par les acquis méthodologiques du groupe Marx/Engels et lié à une spécificité du mode de production capitaliste. Cependant, la contradiction est plus profonde, car en tentant de produire du consentement à une vie salariale, le patronat ne tente pas seulement d'occulter des intérêts divergents, mais aussi la spécificité même du travail dans nos sociétés contemporaines, spécificité dont Frank Fischbach nous livre une synthèse pertinente. :

« Dans tous les modes de production et dans toutes les formations sociales antérieures au capitalisme, les structures de la domination étaient constituées en dehors du travail ou bien elles encadraient le travail du dehors. *Dans le capitalisme, au contraire, le rapport social de domination est intérieur et immanent au travail. C'est ici la forme prise socialement par le travail qui engendre d'elle-même et à l'intérieur d'elle-même le rapport social de domination. Cela a notamment pour conséquence que, dans les formations sociales non capitalistes, les rapports de domination sont manifestes, tandis qu'ils sont inapparents sous le capitalisme.* Ou plutôt, les rapports de domination apparaissent dans le capitalisme pour le contraire de ce qu'ils sont : ils apparaissent comme n'étant pas des rapports de domination, *ils prennent la forme de rapports non imposés, non forcés, librement consentis et librement choisis.* »³⁷⁷

Cette situation engendre alors une instrumentalisation du salariat, mais « subjectivisé ». Donc, divers seuils qualitatifs de contrariétés concernent le consentement, la résistance, la rupture, ou même l'abolition de ce rapport social. Bref, c'est sur divers points d'ancrage, autant à l'échelle collective qu'individuelle, que le dynamisme des affects pourra fournir des pistes d'analyses relatives aux processus de valorisations de la vie salariale. En effet, malgré l'abstraction du travail humain qui façonne un désir « aliéné » et une domestication de la vie humaine, le capital a su rendre la mobilisation des corps plus fluide. Les processus de valorisation de la vie salariale socialement établie et les (pré)dispositions des corps qui s'ensuivent expliquent en partie que chez certains individus, leurs actions et la conscience de ces actions correspondent à une poursuite consentie vers l'entreprise, donc joyeusement vécue. Il est bien évident que ce processus d'une vie salariale « épanouie » est parallèle et même en quelque sorte secondaire à la désirabilité de l'efficacité, de

³⁷⁷ F. Fischbach, *La production des hommes, op., cit.*, p.166-167. (Souligné par nous).

la productivité et de la rentabilité d'une force de travail humaine abstraite qui demeure le leitmotiv de l'activité patronale.

1.3.7. Hétéronomie du désir

Toute poursuite conative provient de « l'hétéronomie du désir »³⁷⁸, donc entièrement de l'extérieur. Il s'agit d'un moment désarçonnant de la philosophie spinoziste, qui ne nous laisse pas nous méprendre sur « l'origine » d'un certain désir de faire quelque chose, ni sur l'originalité des choses voulues, car, pour le dire simplement, il n'y a pas de désir originel. L'objet de poursuite ne vient jamais d'une intériorité libre et autonome qui se fixe elle-même de façon rationnelle à son objet de désir. En effet, « c'est l'histoire des sociétés qui à la fois invente et délimite la variété des entreprises possibles, c'est-à-dire des objets de désirs licites. »³⁷⁹ Comme nous l'avons vu, Spinoza s'est efforcé de démontrer la totale hétéronomie du désir et, par conséquent, des affects en général. Comme il a été expliqué, les affects se propagent, se transfèrent et s'imprègnent d'un mode à l'autre par remémoration (*Éth.*, III, 29) ou encore par association (*Éth.*, III, 16). Le désir, qui est un type d'affect particulier, se relaie dans/par les relations. Au contact des autres humains et des structures du mode de production dans lesquelles ils naissent, les modes s'entrechoquent et établissent des mouvements communs par mimétisme (*Éth.*, III, 27) ou contrairement, par contre-mimétisme (*Éth.*, III, 23). Rappelons d'ailleurs que : « Il (le désir) circule entre les individus qui s'induisent les uns les autres à désirer par le spectacle mutuel de leurs élans, et ceci moins dans des rapports strictement bilatéraux qu'au travers de médiations essentiellement sociales, d'où peut d'ailleurs sortir la plus grande variété des émulations de désir... »³⁸⁰

Donc, si cet énoncé est bien compris, il énonce que, quand un désir se propage, sa contagion, une fois effectuée, fait en sorte que ce désir se vit alors à la première personne. Si le *conatus*, est bien ce « désir sans objet »³⁸¹ qui procède donc à un investissement étant entièrement déterminé

³⁷⁸ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 32.

³⁷⁹ *Ibid.*, 18. Nous verrons plus loin comment la contradiction entre d'un côté, l'hétéronomie du désir, et de l'autre, l'importance mise par la classe capitaliste sur la « liberté » vient jouer un rôle fonctionnel dans l'aspect managériale, c'est-à-dire dans les processus de subjectivations, donc de gestion de plus en plus individualisante de la puissance captée.

³⁸⁰ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.33.

³⁸¹ *Ibid.*, p. 32. Expression provient cependant de Laurent Bove, « Éthique partie III », in Pierre-François Moreau et Charles Raymond (dir.), *Lectures de Spinoza*, Ellipses, 2006.

par le jeu des affects, c'est-à-dire par les entres-affections relationnelles qui laissent des traces plus ou moins profondes dans les corps, les corps traçables et l'épaisseur des traits se transcrivent sur un individu, un corps, un *ingenium*. Ce traçage constitue en quelque sorte le schème des tendances désirantes individuelles socialement acquises. Le capitalisme salarial connaît ses propres méthodes de traçages et ses processus de valorisation.

« D'une part, la division du travail s'est approfondie à un point tel qu'elle est devenue la donnée centrale (et impensée) de tout un éthos désirant, c'est-à-dire d'une manière de former des ambitions qui se situe « spontanément », et sans plus même s'en rendre compte, sous l'hypothèse implicite des tiers mobilisables ; aussi les mieux placés dans la division du travail, dupliquée en division du désir, désirent-ils le plus « naturellement » du monde au-delà de leurs propres moyens, assurés qu'ils se savent des tiers concours dont la division du travail et le rapport salarial leur garantissent la promesse –alors tenue pour une habitude et pour une certitude. »³⁸²

1.3.8. Déterminisme intégral

La mise en mouvement des corps salariés dans toutes communautés affectives collectives se fait par ailleurs sur un continuum qui va de la contrainte, c'est-à-dire un *ingenium* tracé par des affects de tristesses, jusqu'au consentement, soit l'*ingenium* tracé dans la joie. En effet, « le consentement n'est pas plus libre que quiconque, et pas moins « plié » que l'asservi : il est juste plié différemment et vit joyeusement sa détermination. Il n'y a pas plus de consentement qu'il n'y a de servitude volontaire : il n'y a que des assujettissements heureux. »³⁸³ Cet agencement n'est cependant jamais définitif, et un « désir-maître » peut voir sa communauté cristallisée par un certain affect commun, se liquéfier dans des affects d'indignations qui moduleront l'obéissance joyeuse en actions ouvertement contestataires. Ils auront été provoqués par un abus ou un changement de contexte politique et le jeu des affects qui en résultera, d'où ceux qui suivaient un jour, peuvent ne plus suivre un autre. Comme le disait Deleuze : « Il y a toujours la violence d'un signe qui nous force à chercher, qui nous ôte la paix. »³⁸⁴ Autrement dit, les affects de joie sont peu interrogateurs. Ainsi,

« « Contrainte » et « consentement » ne sont rien d'autre que les noms pris par les affects de tristesse ou de joie dans des situations institutionnelles de pouvoir et de normalisation. (...) ce sont des formes vécues (respectivement triste et joyeuse) de la détermination. Être contraint, c'est avoir été déterminé à faire quelque chose, mais en s'en trouvant triste. Et consentir – consentir à

³⁸² F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.167.

³⁸³ *Ibid.*, p.120.

³⁸⁴ G. Deleuze, *Proust et les signes*, coll. « Quadrige », PUF, 1970.

suivre au sens du *sequor* de l'*obsequium* – c'est vivre l'obéissance, mais allégée de son fardeau intrinsèque par un affect joyeux. »³⁸⁵

Ce qu'il faut retenir de tout cela est la complète hétéronomie des désirs qui ne se déterminent que par l'entre-affections des corps. Il s'agit d'une démonstration éclatante de la fausse antinomie qui existe entre intériorité et extériorité des *modes* humains qui puisent toujours à l'extérieur d'eux-mêmes les principes de leurs actions. Faut-il rappeler que « [l]e *conatus* ne sort de son indétermination que par l'effet d'une affection de rencontre qui vient le déterminer particulièrement pour lui donner la forme d'un désir fini. »³⁸⁶ Cela n'empêche en rien le bon fonctionnement de la sédimentation d'une certaine complexion désirante, car « le constat d'un désir éprouvé écrase toute autre considération, spécialement celle de la connaissance de ce qui l'a déterminé. »³⁸⁷ S'il n'y a aucune certitude que l'achat d'une force de travail implique sa mobilisation future, c'est qu'il y a une différence théorique, comme Marx l'avait déjà soulevé, entre la force de travail et le travail. L'achat de la première doit être converti en la deuxième, ce que les patrons ne cessent de redécouvrir et qui nous fait revenir à l'enjeu de la (pré)colinéarisation.

Cette combinaison de dispositifs produisant des dispositions conformes à une attente extérieure spécifique est la forme type que prend l'*obsequium* salarié et n'est pas sans rappeler le concept de « violence symbolique »³⁸⁸ développé par Pierre Bourdieu. En effet, « le concept de violence symbolique a précisément eu pour vocation de penser ces croisements de la domination et du consentement »³⁸⁹. Les affects colinéariseurs de l'*obsequium* salarial proviennent surtout du dehors, des entre-affections avec l'ensemble de la société capitaliste qui ont fourni à l'homme un répertoire de poursuites désirables dont la carrière salariale fait intégralement partie. L'*obsequium* connaît deux formes élémentaires dont résulte l'orientation normative d'une manière d'être, car « [l]es sujets ne relèvent pas de leur droit propre, mais de celui de la Cité, dans la mesure même où ils craignent sa puissance, c'est-à-dire ses menaces, ou encore dans la mesure où ils aiment la société civile »³⁹⁰. Voilà donc dévoilée la vérité affective bipolaire du pouvoir : il

³⁸⁵ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 88-89.

³⁸⁶ *Ibid.*, p.32.

³⁸⁷ *Ibid.*, p.122.

³⁸⁸ Au sujet du concept de « violence symbolique » voir : Bourdieu Pierre, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, 670p. et *Sociologie Générale volume 1*. Cours au collège de France 1981-1983, Raisons d'agir Cours et Travaux, Éditions du Seuil, 2015. 730p.

³⁸⁹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.12.

³⁹⁰ Spinoza, *T.P.*, III, 8.

fonctionne à la crainte ou à l'amour. Le pouvoir patronal, comme plusieurs avant lui, ne cesse de (re)-découvrir qu'il est plus efficace de régner à l'amour qu'à la crainte.

Il s'agit alors pour le patronat d'effectuer la troisième étape, celle qui vient après la capture et la mise en mouvement initiale. Il appartient en effet à « l'utopie néolibérale de vouloir plutôt prendre la forme d'une belle communauté spontanée d'individus *identiquement* désirants. »³⁹¹ C'est-à-dire d'y éliminer au maximum les résistances qui existaient par les inégalités des intensités désirantes se rencontrant dans le rapport salarial. « Réduire la dérive, parfaire l'alignement, voilà *a contrario* l'idée fixe patronale... »³⁹² Cette caractéristique de l'enchantement salarial joyeux est sans doute son horizon le plus désirable, mais oh combien incertain. Il s'agit alors de concrétiser son projet de mobilisation joyeuse qui vise à produire un automouvement salarial. Produire des « automobiles »³⁹³ selon l'expression de Lordon, telle est l'horizon du néolibéralisme.

Pour ce faire, la classe capitaliste dut trouver des moyens stratégiques pour alléger le *fatum* salarial. L'un de ces dispositifs emmener à la création de processus de valorisation qui eurent pour vocation de produire un paysage passionnel réaménagé dans la manière de conduire les corps à désirer tel ou tel bien, en tentant de les affecter d'une manière précise avant même que leur puissance ne soit capturée dans une entreprise du salariat. Pour traiter du réaménagement du « régime passionnel » ainsi que des pratiques qui constituent en quelque sorte une (pré)colinéarisation capitaliste, Lordon se sert d'un concept nommé : l'*épithumè* (du grec *épithumia* qui signifie désir). Parler d'*épithumè* est une autre façon de rappeler que :

« Les structures objectives, se prolongent nécessairement en structures subjectives, et que, choses sociales externes, elles existent aussi nécessairement sous la forme d'une inscription dans les psychés individuelles [...] dans la multiplicité des structures sociales, celles qui ont à voir avec les rapports du capitalisme ont acquis une consistance et une centralité qui en font le principe organisateur de la plus grande part de la vie sociale. L'*épithumè* capitaliste n'épuise pas la variété des désirs au sein des sociétés contemporaines, mais elle en capte la grande part commune : désirer y devient majoritairement désirer selon l'ordre des choses capitaliste [...] les façons de désirer sous les rapports sociaux capitalistes. »³⁹⁴

La « valeur travail » fait partie d'un processus de valorisation globale de la multitude qui fut donc socialement établi comme désirable par les entres-affections des humains plongés dans

³⁹¹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.112.

³⁹² *Ibid.*, p.56.

³⁹³ *Ibid.*, p.72.

³⁹⁴ *Ibid.* p.73.

des structures qui font l'histoire et l'arbitraire des assignations du désir. Des processus de valorisation (affect de joie) se sont mêlés à l'hétéronomie matérielle (affects de tristesse) pour tenter de les surpasser et faire ainsi du salariat un objet de poursuite désirable pour la multitude. À l'époque où la vie prend la forme d'une « entreprise » et où cette emprise sur les imaginaires désirants s'observe par la mise en avant de notions telles que le « champ vocationnelle » ou la « méritocratie », ces processus de valorisation se mettent en acte dans des poursuites compatibles à cet *épithumè*. Parler « d'épithumogénie », c'est donc parler de ce travail constant de production de désirs de la société capitaliste. Se caractérisant par l'inscription dans le « triptyque objectal fondamental de l'argent, de la marchandise et du travail, en y ajoutant peut-être en surplomb, et comme pour former tétraèdre, l'objet générique supplémentaire de la grandeur, mais spécifiquement redéfinie selon les trois sommets de la base (grandeurs de la fortune, de l'ostentation et des accomplissements professionnels), l'*épithumè* capitaliste récapitule les objets de désir dignes d'être poursuivis et les affects qui naissent de leur poursuite. »³⁹⁵. Ensuite, comme « [n]ous nous efforcerons d'accomplir tout ce que nous imaginons considérer avec joie par les hommes »³⁹⁶, les dispositions sociales ont été orientées vers l'image d'une vie salariale riche et désirable. Il y a en effet quelque temps déjà que les gestionnaires du « matériel humain » ont compris que, bien que l'arrière-plan des affects de tristesse leur soit toujours accessible dans le cadre de l'instrumentalisation et de la domestication salariale, des modulations historiques sur la longue période ont permis de produire une épithumogénie et une colinéarisation des désirs, ne voulant pas dire autre chose qu'une « production des désirs adéquats (au désir-maître) ». ³⁹⁷ La base de l'épithumogénie néolibérale est établie sur une vieille pratique de la politique ; en effet, « rendre les dominés content est l'une des plus vieilles ficelles de l'art de régner. »³⁹⁸ En plus de cela, il s'agit aussi d'assurer la production d'un monde, des possibles poursuites, de fixer dans la joie les désirs à un certain nombre d'objets, dont la place de l'individu dans les rapports de production peut faire intégralement partie. À partir de là, « c'est donc l'activité *elle-même* qu'il faut reconstruire objectivement et imaginativement comme source de joie *immédiate*. »³⁹⁹

³⁹⁵ *Ibid.*, p.74.

³⁹⁶ Spinoza, *Éth.*, III, 30.

³⁹⁷ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p.73.

³⁹⁸ *Ibid.*, p.12.

³⁹⁹ *Ibid.*, p.76.

Ainsi, les injonctions et les discours managériaux se donnent pour projets de produire, à grande échelle, des désirs qui se trouvaient perçus comme improbables autrefois. Par exemple, l'importance d'avoir « la passion » pour son emploi, ou encore les atouts d'une « bonne motivation », d'une « réalisation de soi » et de « l'épanouissement personnel » grâce au travail. Bien que nous admettions sans réticence que « le capitalisme contemporain nous donne à voir un paysage passionnel très enrichi et bien plus contrasté que celui du temps de Marx »⁴⁰⁰, il est soutenu ici que cet « enrichissement passionnel » est principalement fonctionnel dans la persévérance dans l'être patronal, ce qui signifie qu'il relève de l'occultation de la subordination du travail humain au capital en ayant procédé à des aménagements techniques de gestion dans les relations qui visent, de plus en plus, « l'orientation subtile », « la conformité désirante », « la formation continue » et « l'autonomie » des travailleurs.

Il s'agit donc davantage de modulations dans les manières dont les corps salariés sont affectés qui influencent ainsi la perception du contrôle que le management exerce sur les salariés. Cela, le plus tôt, par les processus de valorisation que la société capitaliste tout entière effectue sous des discours de libertés individuelles où il incombe à des individus libres de gérer leur « employabilité » et leur « adaptabilité » aux aléas du marché. L'établissement progressif d'une norme par le marché est optimisé en brouillant les antagonistes de classes et en atomisant le prolétariat. Ensuite, la « valeur travail » et les désirs de consommation marchande ont pu, ne serait-ce que temporairement, recolorer le paysage passionnel des salariés en plus de les rendre plus dépendants de leur situation salariale. Bref, des thèmes qui sont hautement valorisés par la classe capitaliste et ses laquais. Des serviteurs qui s'activent d'autant plus que la crise progresse. En effet, leurs discours réformateurs ne cessent de nous parvenir en se joignant aux modifications des forces productives. La persévérance dans l'être du capital, par les individus exerçant en actes les personnifications d'une catégorie marchande, persévère dans des relations pour ainsi tenter d'affecter en (pré)dispositions joyeuses, ou simplement résignées, au rapport salarial.

Encore aujourd'hui, plusieurs exemples de ces tentatives nous parviennent. Récemment, la ministre déléguée française Agnès Pannier Runacher⁴⁰¹ a prononcé une allocution à la 7^e édition

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p.11.

⁴⁰¹ Agnès Pannier Runacher est une femme politique française, membre du gouvernement d'Emmanuel Macron, elle est ministre déléguée auprès de Bruno Le Maire, qui est ministre de l'Économie, des Finances et de la Relance, chargée de l'Industrie.

du « *Bpifrance Inno Génération* »⁴⁰² où elle affirmait que « changer le regard des hommes et des femmes de ce pays sur l'industrie, c'est de *partir à la conquête des cœurs et de l'imaginaire* dans l'industrie. »⁴⁰³ Ou encore, de façon très acrobatique, le président de la France Emmanuel Macron lors d'un déplacement pour la campagne électorale 2022 a affirmé ceci : « Il faudra travailler plus (...) plus longtemps (...) et plus nombreux (...) Le travail au service du progrès voilà ce qui nous tient, voilà ce qui nous fait nation. C'est pourquoi oui, c'est par le travail, par la production, que durant ces cinq années qui viennent (2022 à 2027), nous pourrons augmenter notre croissance, créer plus de richesses et pouvoir continuer le progrès. L'humanisme au service du progrès voilà ce qui nous unit... »⁴⁰⁴

1.3.9. Entreprendre collectivement⁴⁰⁵

Si nous revenons un instant au sens général de l'entrepreneuriat salarial ou d'ailleurs, de toutes autres « entreprises » qui dépassent le cadre du capital, bref au sens de « faire quelque chose », nous pouvons alors constater que l'élément de départ y est sensiblement le même : une personne a un désir de faire quelque chose, elle l'entreprend, mais elle réalise qu'elle ne peut pas y arriver seule, elle doit alors en affecter d'autres pour qu'ils rejoignent son entreprise. Pour être précis, Marx parle de coopération en ces termes : « Quand plusieurs travailleurs fonctionnent

⁴⁰² La « *Bpifrance* » est la selon une autodéfinition, « La banque des entrepreneurs : Le meilleur du privé, le meilleur du public, le tout dans une banque. » et, le « *Bpifrance Inno Génération* » toujours selon son site est : « le plus gros rassemblement business d'Europe » qui rassemblait : « 400 ateliers et conférences avec 1 000 intervenants (créateurs d'entreprises, startupper, grands groupes, TPE, PME, ETI (...)) des thématiques variées ; relance, climat, deeptech, création d'entreprise, international, innovation... » Source : « <https://www.bpifrance.fr/nos-evenements/bpifrance-inno-generation-le-7-octobre-2021> »

⁴⁰³ Souligné par nous. Extrait audio provenant de : « <https://www.youtube.com/watch?v=AYzgVcRoSg4&t=0s> ». Au plus près de la conception spinoziste, il s'agit d'un aveu d'un travail épithumogénique où les tentatives sont de stratégiquement réagencer et moduler « partiellement la vie passionnelle pour en favoriser l'exploitation et la faire jouer dans un sens approprié, c'est-à-dire de proposer des affects et d'induire des désirs convenablement orientés. Conatus et affects sont les éléments de l'automobilité joyeuse » (F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p.156.)

⁴⁰⁴ BFM.TV. Image fournie par l'équipe du candidat. <https://www.youtube.com/watch?v=Dg7UpouC0-k>
1 :59 :10 à 2 :04 :07.

⁴⁰⁵ « La production capitaliste ne commence en fait à s'établir que là où un seul maître exploite beaucoup de salariés à la fois, où le processus de travail, exécuté sur une grande échelle, demande pour l'écoulement de ses produits un marché étendu. Une multitude d'ouvriers fonctionnant en même temps sous le commandement du même capital, dans le même espace (ou si l'on veut sur le même champ de travail), en vue de produire le même genre de marchandises, voilà le *point de départ historique de la production capitaliste*. » (K. Marx, *Le Capital, Livre I, essais folio, op. cit.*, p. 407.)

ensemble en vue d'un but commun dans le même processus de production ou dans des processus différents, mais connexes, leur travail prend la forme coopérative. »⁴⁰⁶

« La production de la vie, qu'il s'agisse de sa propre vie par le travail ou de vie d'autrui par la procréation, apparaît donc dès à présent comme une relation double, tant naturelle que sociale ; sociale, en ce qu'il est question de la coopération de plusieurs individus, peu importe dans quelles conditions, de quelle manière et à quelle fin. Il en résulte qu'un mode de production ou un stade industriel déterminé est toujours lié à un mode déterminé de coopération ou à un stade social bien défini, et ce mode de coopération est lui-même une "force productive"... »⁴⁰⁷

L'exemple du salariat comme projet collaboratif nous éclaire sur l'articulation entre les structures et les relations établies dans ces mêmes structures qui, par le fait même, modulent les perceptions et l'action des individus. Bref, les interactions et rétroactions entre le local et le global, entre le patronat et le prolétariat, entre l'individu et le collectif, font du salariat un moment d'ambivalence constant entre l'agent et son environnement de travail. Pour établir l'importance de cette articulation, Lordon s'est déjà appuyé sur un article de Bourdieu⁴⁰⁸ dans lequel celui-ci invite à analyser conjointement la « double vérité du travail »⁴⁰⁹, soit la vérité objective de l'hétéronomie matérielle qui oblige à *se vendre pour acheter*, et une vérité subjective, c'est-à-dire « le rapport phénoménologiquement vécu des agents à leur activité salariée »⁴¹⁰.

Ces deux aspects contradictoires sont vécus indissociablement si l'on considère que les « vérités subjectives » résultent nécessairement de causes extérieures qui affectent les individus, et, ce faisant, fournissent, selon Spinoza, à la fois un objet, une orientation et une intensité à leur *conatus*. Les affections des travailleurs traduisent alors les structures globales, elles en sont les « expressions locales ». Les intensités de poursuites et les divers seuils d'activations seront déterminés par le passage dynamique de l'*affect* qui, tout dépendant à travers quel *ingenium* il s'effectue, établira le niveau de consentement ou de résistance à cette poursuite. C'est donc dire que le salariat se vit dépendamment des plis du corps conditionnés par la pratique sociale, les plis

⁴⁰⁶ *Ibid.*, p. 411.

⁴⁰⁷ Marx, *Idéologie Allemande*, Bibliothèque de la Pléiade, *op. cit.*, p.1060. Ces propos nous rappellent en substance ce que Spinoza affirmait à propos de la vie collective des hommes. Voir : Spinoza, *Éth.*, IV, Prop., 37, scolies I et II ; *Traité Théologico-politique (TTP)*, V, 7 ; *Traité Politique (TP)*, II, 15. Que Lordon synthétise d'ailleurs comme suit. « La vie commune n'est pas un choix que les hommes auraient la liberté de ne pas faire, les forces endogènes de leurs vies passionnelles les y conduisent nécessairement, à commencer par celles des réquisits de la vie matérielle à reproduire. » (F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, *op. cit.*, p.202.)

⁴⁰⁸ Bourdieu Pierre, « La double vérité du travail », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 11

⁴⁰⁹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, *op. cit.*, p. 29.

⁴¹⁰ F. Lordon, *La société des affects*, *op. cit.*, p.12.

qui ont été préalablement formés par le jeu des affects ainsi que toutes les affections qui déterminent les habitudes en actes et les tendances désirantes par rapport au salariat, c'est-à-dire à soit le subir comme un *fatum*, le poursuivre comme une joie, le fuir comme la peste ou encore, le combattre pour l'abolir. En effet, « se sentir mobilisé ou vaguement réticent, ou encore révolté, engager sa force de travail avec enthousiasme ou à contrecœur, ce sont autant de manières d'être affecté comme salarié, c'est-à-dire d'être déterminé à entrer dans la réalisation d'un projet (d'un désir) qui n'est pas *d'abord* le sien. »⁴¹¹

Si nous examinons le désir de « faire quelque chose » que l'entrepreneur ressent avant de « se lancer en affaire », il devient alors possible de constater que celui-ci se rapporte à la puissance immanente du *conatus*. En effet, cette puissance est toujours affirmation en acte, c'est l'énergie de l'existence qui ne peut que « s'efforcer de persévérer dans son être »⁴¹², de mettre les corps en mouvement et de les mobiliser « vers ». Si nous revenons à l'étymologie de *conatus*, nous pouvons comprendre le sens général que celui-ci prend : « Le verbe *conor* qui lui donne son origine signifie “entreprendre” au sens le plus général de “commencer” »⁴¹³. Pour Spinoza, c'est le « désir » socialement donc, historiquement situé, qui est responsable de la mise en mouvement des corps, car « être c'est être un être de désir »⁴¹⁴. Il reste cependant à voir quelle forme sociale ce désir prendra. Dans le cas de la production capitaliste et plus spécifiquement du rapport salarial, il devient primordial pour le patronat que leur désir d'entreprendre se propage dans la plus grande partie de la société pour en assurer l'ancrage dans le collectif et en assurer la pérennité. Ainsi, même s'il n'avait pas établi la puissance du désir dans le projet collaboratif, Marx avait déjà remarqué que cette nécessité collaborative devait s'étendre le plus possible en faveur de la classe capitaliste. En effet, un entrepreneur, au sens capitaliste, est un individu qui ne fait sens que si son projet est « partagé » avec le plus grand nombre. « Être capitaliste, c'est occuper non seulement une position purement personnelle, mais encore une position sociale dans la production. *Le capital est un produit collectif* : il ne peut être mis en mouvement que par l'activité commune de beaucoup d'individus et même, en dernière analyse, par l'activité commune de tous les individus, de toute la société. »⁴¹⁵

⁴¹¹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p 13. (Souligné par nous)

⁴¹² Spinoza, *Éth.*, III, 6.

⁴¹³ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p. 18.

⁴¹⁴ *Ibid.*, p.17.

⁴¹⁵ K. Marx, *Le manifeste du Parti communiste, op. cit.*, p. 37. (Souligné par nous).

1.3.10. L'entrepreneuriat ; « liberté » collaborative et désirable

En d'autres termes, ce qui est déterminant, c'est la pratique sociale de nos relations dans une matérialité sociohistorique ainsi que le dynamisme des affects qui s'y produit en se combinant, en se cristallisant, en se multipliant et en se relayant par l'interaction donc, dans des relations entre des *modes* humains historiquement situés qui s'« entr'affectent ». Conséquemment, « [l]a vie collective des hommes se reproduit ou bien s'ébranle du seul jeu de leurs entr'affections (...) toujours par institutions rapports sociaux interposés. »⁴¹⁶ En effet, les corps sont pliés dans un dynamisme relationnel des effets qu'ils se font les uns les autres qui (re)produisent des (pré)dispositions conatives déterminées dans des pratiques sociales en actes. Les diverses manières d'être, de penser ou de juger ne proviennent pas d'un « empire dans un empire »⁴¹⁷ ou d'un esprit individuel doté de libre arbitre, mais de ce plongement de la « servitude passionnelle »⁴¹⁸ humaine dans des structures trouvées déjà là, dans une formation historique spécifique qui fournit les conditions de possibilités à ces dynamismes relationnels. Pour souligner le statut de croyance du libre arbitre, Spinoza a déjà mentionné son engendrement dans l'imagination dans un scolie d'une lapidaire clarté : « les hommes se trompent quand ils se croient libres ; car cette opinion consiste en cela seul qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorants des causes qui les déterminent ». ⁴¹⁹

1.3.11. Liberté : prémisse de l'exploitation capitaliste

« La transformation de l'argent en capital exige donc que le possesseur d'argent trouve sur le marché le *travailleur libre*, et *libre* à un double point de vue. Premièrement, le travailleur doit être une personne libre, disposant à son gré de sa force de travail comme de sa marchandise à lui ; secondement, il doit n'avoir pas d'autre marchandise à vendre, être pour ainsi dire, libre de tout, complètement dépourvu des choses nécessaires à la réalisation de sa puissance travailleuse. »⁴²⁰ La libération du « désir des uns » explique en grande partie la prépondérance du concept de « liberté » dans le capitalisme, surtout depuis le temps accéléré du néo-libéralisme. La science justificative du capital ne cesse de mettre l'accent sur son attachement au concept de « liberté » et pour causes :

⁴¹⁶ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.177.

⁴¹⁷ Spinoza, *Éth.*, III, Préface.

⁴¹⁸ Spinoza, *Éth.*, IV, Préface.

⁴¹⁹ Spinoza, *Éth.*, II, Scolie.

⁴²⁰ K. Marx, *Le Capital, Livre I*, essais folio, p. 265.

liberté de circuler, liberté d'entreprendre, liberté de concurrence, liberté d'échanger, donc, liberté d'acheter et liberté de vendre⁴²¹, puis dans le salariat, liberté de s'enrôler et liberté de licencier. Toutes ces « libertés » sont positivement effectuées et elles ont toutes une importance fonctionnelle à l'intérieur des rapports sociaux du capitalisme moderne. C'est d'ailleurs sur cette marchandisation de la liberté que se joue une grande partie de l'enrôlement salarial, c'est-à-dire que les structures du capital à travail divisé ont fourni la « liberté » aux uns pour enrôler des puissances d'agir tierces dont le désir pour lequel ils ont la « liberté » de s'enrôler ne leur est pas intime au départ. Autrement dit, « il a été déclaré conforme à l'essence même de la liberté que les uns étaient libres d'utiliser les autres, et les autres libres de se laisser utiliser par les uns comme moyens. »⁴²² C'est en effet dans la rencontre de ces deux libertés marchandables dans une émulation de la liberté des valeurs d'échanges et de l'approfondissement de la division du travail que prend forme le rapport salarial. Comme le rappelle très justement Lordon :

« Dans cette habitude, la division du travail se donne avec tout son appareil de rapports sociaux et toute l'histoire de cet appareil, c'est-à-dire l'inertie de ses assignations, au premier chef celles qui autorisent à certains la "conception" et réservent aux autres l'"exécution". Car ces assignations répétées ont des effets réels. Effets d'empuissantisation pour les uns, auxquels la division du travail apporte toutes ses commodités en ses moyens spécialisés qui sont autant de ressources pour le déploiement de leur puissance. Effets d'impuissantisation pour les autres qui se trouvent incapacités et s'incapacitant eux-mêmes conformément au mécanisme passionnel (et social) selon lequel "on n'a effectivement pas la puissance qu'on s'imagine de pas avoir"⁴²³. »⁴²⁴

C'est entre autres de là que provient la nécessité de l'émergence de statuts de flexibilisation et de précarisation de l'emploi⁴²⁵, puisque cela assure la « liberté » pour le salarié de pouvoir changer plus facilement de « désir-maître », mais surtout pour le patronat, qui dispose désormais d'un bassin de travailleurs dont il peut exploiter la force de travail à sa guise, et aussi, plus important, la remplacer à sa guise par la forme que prend l'exemple du « plan social », forme de licenciement massif euphémisé ou encore, par une simple restructuration intra-entreprise qui

⁴²¹ Fait référence à ce que Marx affirmait : « Par liberté dans les conditions actuelles de la production bourgeoise, on entend la liberté du commerce, la liberté d'acheter et de vendre. » K. Marx, *Le manifeste du Parti communiste*, op, cit., p. 38.

⁴²² F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op, cit., p.9.

⁴²³ Spinoza, *Éth.*, III, Déf., des affects XXVIII, Explication.

⁴²⁴ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op, cit., p.168.

⁴²⁵ Sur le rôle de l'État dans la flexibilisation et la précarisation de l'emploi, consulté : Yannick Noiseux, *Transformations des marchés du travail et innovations syndicales au Québec*. Presses de l'Université du Québec, 2014, 250p. et : Stéphane Moulin, *Inégalités : mode d'emploi, l'injustice au travail au Canada*. Les presses de l'Université de Montréal, 2016. 349p.

change le statut d'emploi, à temps partiel, d'une partie de ses salariés autrefois à temps plein. En effet, « la menace à l'emploi n'a atteint ce niveau d'intensité que parce que s'est opéré dans le monde de l'entreprise un basculement normatif au terme duquel le licenciement, euphémisé comme "ajustement des effectifs" ou – qu'on pense tout de même à la signification littérale de l'expression ! – "plan social", est devenu une pratique de gestion courante. »⁴²⁶ La *liquidité* devient alors essentielle : liquidité du capital financier, mais aussi, discipline du capital humain. Il s'agit de l'accomplissement du mouvement minimal de l'engagement et surtout, de la possibilité du retour en arrière à tout moment. Ainsi, « [l]a parfaite flexibilité comme affirmation unilatérale du désir qui s'engage en sachant pouvoir se désengager, qui investit sous la garantie de pouvoir désinvestir, ou qui embauche avec l'idée de pouvoir débaucher (*ad libitum*) est le fantasme d'un individualisme poussé jusque dans ses dernières conséquences, le point d'imaginaire de toute une époque. »⁴²⁷ Bref, la satisfaction du désir-maître est la cible de cette liberté marchandable qui est fondée sur une collaboration subie, donc une asymétrie d'intensités désirantes. De plus, il existe un rapport de forces inégales dans l'organisation des rencontres de ces intensités désirantes ainsi que des actions que ces relations impliquent à l'intérieur des structures capitalistes. Dans le flux constant de la liquidité tant du capital monétaire que du capital humain, la classe capitaliste désire la liberté sans entrave depuis déjà quelque temps. Puisque « [l]'égocentrisme du conatus, quand il jouit d'une asymétrie de puissance favorable, va nécessairement à l'abus. Car il ne s'agit pas d'un désir isolé, poursuivant ses objets par ses propres moyens, mais un désir-maître, c'est-à-dire engagé dans des relations avec d'autres puissances d'agir que la sienne, dans des collaborations auxquelles il veut donner la forme de la subordination. »⁴²⁸

Il devient alors plausible d'établir l'hypothèse que ce mythe d'humains exerçant leurs puissances comme le ferait un empire autonome est cristallisé dans la conduite marchande de l'atomisation et de la solitude des individus qui sont soumis au procès perpétuel de la valorisation des marchandises et à la croissance infinie du capital, soit dans l'illusion d'un « travailleur libre » vendant librement sa force de travail sur le « marché libre ». ⁴²⁹ Il est tout à fait compatible et même fonctionnellement efficace pour le Capital de (re)produire une allégorie de l'humain qui « perturbe l'ordre de la Nature et que, dans ses propres actions, il exerce une puissance absolue et n'est

⁴²⁶ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p.63.

⁴²⁷ *Ibid.*, p. 65.

⁴²⁸ *Ibid.*, p. 67. Déjà discuté de l'aspect intéressé du conatus dans la définition #5.

⁴²⁹ Voir section II : la *Subjectivation*

déterminé que par lui-même. ».⁴³⁰ Il est en effet bien difficile pour la plupart, ne serait-ce que par habitude, intérêt⁴³¹ ou indifférence, de percevoir qu'ils sont entièrement déterminés par les contraintes dans lesquelles ils sont plongés. Débutant par une manière de produire qui est trouvée déjà là dès leur naissance, celle-ci va déterminer les manières dont les individus entrent en collaboration les uns avec les autres, la manière qu'ils sont affectés les uns par les autres. Cela résulte d'une certaine temporalité, du niveau de développement des forces productives, de l'approfondissement de la division du travail, d'un milieu socio-économique, d'un lieu géographique et plus généralement, de l'ensemble des rapports entre les agents qui occupent une position dans les domaines de la domination marchande et qui luttent pour y maintenir une place comme support de ce rapport social.

Nous pouvons déjà percevoir la manière dont les pratiques, les conceptualisations, les discours et l'idéologie concernant la méritocratie, le champ-vocationnel, l'entrepreneuriat, bref, les dispositifs sociaux de prédispositions et de colinéarisations au salariat, puisent leurs exigences d'efficacité dans la normalisation d'une relation qui doit, pour être pérenne, être perçue comme émanant d'un sujet libre. En effet, c'est en tant que tel que sa puissance peut être mobilisée et son *conatus* orienté optimalement dans l'effectuation d'un désir de (sur)production marchande illimitée qui, par la logique des choses, rend obligatoire la subordination du travail humain à ce désir puisque que c'est par ce travail que sont produites les marchandises ou que sont performés les services à la clientèle. Il s'ensuit que les processus de valorisation de la société capitaliste banalisent, invisibilisent ou même, tentent de rendre désirable l'exploitation de l'homme par l'homme en le produisant socialement comme le libre gestionnaire de sa vie⁴³². En revanche, s'il est bien vrai qu'il n'y a pas de désir original⁴³³, une fois poursuivi, le désir ne peut qu'être ressenti à la « première personne » donc, *perçu* comme autonome, original et librement acquis. Il résulte de cet

⁴³⁰ Spinoza, *Éth.*, III, Préface.

⁴³¹ Rappel que : « L'intérêt c'est la prise de satisfaction, c'est-à-dire l'autre nom de l'objet du désir, dont il épouse l'infinie variété. Est-il seulement possible de nier qu'on soit *intéressé à son désir* ? » F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 22.

⁴³² Nous y reviendrons plus en détail dans les sections subséquentes, notamment dans section II concernant le sujet-entreprise : « *Subjectivation* ».

⁴³³ Voir dans section I ; 1.3.6 : *Hétéronomie du désir*.

enchaînement qu'on ne peut pas concevoir les désirs aliénés⁴³⁴ ou l'absence de libre volition⁴³⁵ comme étant originaires d'un vice quelconque dans la manière d'être d'un sujet ou encore, que la (sur)détermination des affects ne serait qu'une défaillance dans certains libre-arbitres individuels.⁴³⁶ Comme le dit très brutalement Spinoza, « ceux qui croient parler ou se taire, ou bien accomplir quelque action que ce soit par un libre décret de l'esprit, rêvent les yeux ouverts »⁴³⁷.

1.3.12. Contradiction d'une collaboration contrainte et consentie

Si donc, « la profondeur de la division du travail se combine à l'ambition des hommes pour conduire le plus souvent à devoir poursuivre les désirs de production matérielle sur une base collective, donc au sens strictement étymologique *collaborative*. »⁴³⁸ Alors, le désir de « faire » de quelques-uns se transforme en désir de « faire faire » et c'est précisément dans cette modulation de la cible du désir, qui passe d'un désir se vivant à la première personne à un désir s'imposant à une tierce personne, que le problème du « désir d'entreprendre » est entièrement renversé et ne peut alors plus détenir la même validité dès lors qu'il s'étend à un autre être humain. Il s'agit dorénavant de « faire désirer » pour « faire faire ». Dans son livre : *Capitalisme, désir et servitude*, Lordon mobilise le concept de conatus à l'intérieur du rapport salarial en distinguant entre le conatus patronal et le conatus des salariés, car si le conatus de l'employé est la liberté de désirer et de se lancer à la poursuite de ce désir, le conatus patronal en est tout autre. Pour lui, c'est la liberté d'enrôler d'autres conatus, d'acheter de la force de travail, dirait Marx. En d'autres termes, un individu a un désir qui ne peut être contenté seul, il doit donc trouver d'autres conatus pour les mobiliser dans la poursuite de réalisation de ce désir. Cela lui est possible non pas par sa simple puissance individuelle, mais par ce qu'il représente la « *personnification des catégories économiques, ou supports d'intérêts et de rapports de classes déterminés* »⁴³⁹. L'entreprise capitaliste est la représentation de ce processus à son paroxysme, car l'envie de faire quelque chose

⁴³⁴ Les désirs sont aliénés en tant qu'ils « ne se rapportent à l'Esprit que pour autant qu'il conçoit les choses d'une façon inadéquate, et leur force ainsi que leur accroissement doivent être définis non par la puissance de l'homme, mais par celle des choses extérieures. » (Spinoza, *Éth.*, IV, Appendice, Chapitre II.)

⁴³⁵ Comme le stipule *Éth.*, I, Prop, 32 : « la volonté ne peut être appelée cause libre, mais seulement nécessaire. »

⁴³⁶ Spinoza, *Éth.*, III, Préface.

⁴³⁷ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 2, Scolie.

⁴³⁸ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 19.

⁴³⁹ K. Marx, *Le Capital, Livre I*, essais folio, op. cit., p. 98.

de la classe capitaliste ne peut *jamais* s'effectuer par le seul individu qui en a le désir. En effet, « le point de départ était ceci : quelqu'un a envie de faire quelque chose qui nécessite d'être plusieurs. Cette communauté d'action est *ipso facto* une communauté politique si on donne le nom de politique à toute situation de composition de puissances d'agir... »⁴⁴⁰ De plus, l'existence de ce type de communauté repose en grande partie sur le fait qu'elle dispose de toute la liberté de capturer des puissances pour les faire produire. « La formation de communautés capitalistes d'entreprise a eu jusqu'ici pour elle toutes les structures de l'économie monétaire à travail divisé et du rapport salarial. La question de savoir comment des individus viennent s'y intégrer est assez simplement résolue : sous l'effet non pas d'un vouloir spontané, mais, en premier lieu, de la nécessité matérielle. Comment les enrôlés y vivront, joyeux ou tristes ? Ce seront les vicissitudes de l'épithumogénie qui en décideront. »⁴⁴¹ Ce qui est une donnée des structures de l'échange marchand que la servitude passionnelle vient cristalliser en un désir d'entreprendre. Par conséquent, la *liberté d'enrôler* d'autres puissances dans la poursuite de son désir personnel devient alors indispensable à la reproduction marchande, donc à la reproduction entrepreneuriale du capital.

Cette « liberté », bien spécifique, est donc à comprendre comme l'un des génitifs de la colinéarisation capitaliste. L'entreprise capitaliste ne pouvait donc pas exister, c'est-à-dire que pour se créer, fonctionner, puis idéalement, croître, le capitaliste nécessite l'usage et la reconnaissance de cette « liberté » qui fait des relations qu'il entretient des rapports libres. C'est donc dans ceux-ci que résident l'orientation et l'intérêt dont le *conatus* patronal tire sa puissance de reconnaissance comme étant le seul capteur de puissance « légitime » de mobiliser d'autres corps et de non-reconnaissance de cette relation comme imposée par des structures sociales qui sont en fait l'endroit où réside ce pouvoir de mobiliser des corps⁴⁴². Persévérer dans son être sans celle-ci lui serait par conséquent bien plus fastidieux, même impossible sans les structures de la dépendance monétaire. Il a donc fallu que les relations familiales, scolaires et par conséquent, salariales, c'est-à-dire les rencontres et les activités qui tracent les *ingenia* tout en désignant, par les processus de valorisation, des objets de poursuites à leur *conatus* qui leur font prendre les plis qui tendent à faire croître cet

⁴⁴⁰ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 164.

⁴⁴¹ *Ibid.*, p. 164-165.

⁴⁴² Des moments de crises intenses ont peut-être la puissance de le secouer et peuvent, ne serait-ce que pendant un bref instant, lui faire oublier l'accumulation de plus-value et enfin percevoir une facette plus « imposée » des rapports qu'ils considéraient comme allant de soi, mais cela ne dépend dans aucun cas de sa volonté ; c'est l'histoire et son « devenir », c'est-à-dire son mouvement à l'intérieur d'un rapport social qui lui fait percevoir.

aspect positivement établi et allant de soi de la « liberté d'entreprendre », non pas seulement au sens capitaliste du terme, mais plus généralement imaginé comme une liberté d'actions et de relations qui émanent entièrement d'un sujet libre et autonome. Cela tend fonctionnellement à rendre la capture de puissances tierces, non pas pour répondre à des besoins humains, mais simplement pour transformer une puissance de travail humaine en profit de manière plus tolérable. Ce jeu affectif est d'une importance non négligeable, puisque la collaboration n'apparaît plus aux individus comme imposée, mais librement consentie et pouvant, à raison, être rompue à tout moment. Si chaque participant est entièrement libre de son enrôlement salarial, qu'il peut subvenir à ses besoins élémentaires, en plus de pouvoir jouir de la consommation et des affects de joie qu'elle procure, alors que peut-on bien y trouver à y redire ?

Or, certains, nommés patrons capitalistes, retirent plus de cette collaboration, c'est-à-dire rétributions de bénéfices en proportion inverse à ce qu'ils produisent. Si, en d'autres termes, ces personnes achètent une puissance de travail et en consomment l'utilité dans le procès de production capitaliste, cette « consommation » d'une force de travail, librement loué par le travailleur, est ce qui produit la « valeur » parce que son travail appartient au capitaliste durant le temps convenu par le contrat de travail. Donc, ce que les salariés produisent, autant dans la valeur que dans la reconnaissance, la propriété et la durée, appartient à celui qui a loué leur puissance physique et intellectuelle. Ainsi, la valeur se transmet de leur corps en mouvement vers l'objet de leur travail, elle, comme le rappelle Marx, « est sujette à une espèce de métempsychose. Elle va du corps consommé au corps nouvellement formé. Mais cette transmigration s'effectue à l'insu du travail réel. »⁴⁴³ Cependant, il ne faut pas oublier la propriété du travail humain, cette caractéristique qui permet aux capitalistes de soutirer la puissance de travail de manière répétée, de mobiliser les corps et de les adosser à ses moyens de production. C'est que « [l]a force de travail en activité, le travail vivant, a donc la propriété de conserver de la valeur ; c'est là un don naturel qui ne coûte rien au travailleur, mais qui rapporte beaucoup au capitaliste ; il lui doit la conservation de la valeur actuelle de son capital. »⁴⁴⁴

Il y a bien sûr, au-delà de l'achat/vente/consommation, des dispositifs affectifs qui sont à l'œuvre et qui n'ont rien à voir avec le calcul rationnel. Pour les capitalistes, ces dispositifs peuvent

⁴⁴³ K. Marx, *Le Capital, Livre I, essais folio, op, cit.*, p. 307.

⁴⁴⁴ *Ibid.*

se manifester sous la forme de discours et d'affirmations aux connotations aventurières et amoureuses du travail : « avoir le goût du risque », « se lancer en affaire », « avoir la passion de l'entrepreneuriat » « avoir l'âme d'un entrepreneur », « l'intelligence visionnaire », « affronter les tempêtes du marché », « *self-made (wo)man* », etc. Tandis que pour les employés, nous retrouvons souvent aussi parfois des connotations amoureuses, mais autour de la tâche elle-même, autour de la figure du patron, ou même encore tout simplement autour de leur salaire. Il n'y a pas autant d'affirmations inspirées des « voyages magellaniques », car s'ils peuvent aimer leur emploi, il s'agit avant tout de suivre la direction de ceux qui tiennent, au sens vectoriel, le « gouvernail » de l'entreprise. Les injonctions moralisantes sont plus présentes du côté de ceux qui doivent vendre leur puissance d'agir. Il s'agit de la vendre au sens de « se trouver un travail », « aimer son métier », « bien faire son travail », « se réaliser au travail », « pouvoir changer d'emploi », etc. Bref, c'est de cette liberté subjectiviste que certains *imaginent* acquérir une puissance personnelle qui n'est que l'effet de leur position dans une configuration structurelle de la cristallisation de la *Potentia Multitudinis*. Cette puissance, non pas personnelle, mais issue du social, qui permet à certains de fixer des corps étrangers au service de leurs désirs tout en essayant bien sûr d'invisibiliser au maximum les facteurs qui tendent à démontrer que cette « liberté » est à conditions variables tout dépendant de quels étages du mille-feuille hiérarchique l'individu parle et à quel moment de la crise il le dit. Par conséquent, lorsque Marx affirme que « [l]e capital n'est donc pas une puissance personnelle ; *c'est une puissance sociale* »⁴⁴⁵, il est bien au plus près de Spinoza et il nous permet ainsi de maintenir l'accent sur l'aspect relationnel de tout le « devenir » historique du travail.

Ensuite, bien que la dépendance à l'objet argent soit un dénominateur commun, quoiqu'à différents seuils d'intensités, il s'agit aussi pour les désirs-maîtres de (re)tirer plus de « reconnaissance » que les autres dans le procès de travail. Étant donné les processus de valorisation qui ont été cristallisés dans les discours, les relations et les pratiques de la socialisation capitaliste, *la collaboration salariale ne doit plus être perçue comme subie, mais comme librement voulu*. Cela ne veut en aucun cas dire que tous les salariés se vivent comme libres. Cela signifie simplement que la moralisation adaptative d'une normativité de « l'individu individualisé » est centrale dans l'affect commun qui entoure la valeur travail dans nos sociétés. Tant mieux pour ceux qui vivent joyeusement leur situation salariale, pour les autres, c'est une question de colinéarisation

⁴⁴⁵ *Ibid.*, p. 37. (Souligné par nous).

individualisante, c'est une question de se « choisir » un nouvel emploi, c'est une question de tenter de se « réorienter » (au double sens de la carrière et donc du *conatus*), etc. Les affections provenant de la partie la plus puissante de la multitude lui font sentir et percevoir qu'il est certes libre d'être malheureux dans la gestion salariale de sa vie, mais qu'il est surtout libre de s'adapter, c'est-à-dire de moduler sa manière d'être et d'ainsi faire les « bons » choix qui lui permettront de se trouver un travail qu'il apprécie plus, donc qui réprime moins sa puissance d'agir. Ce qui débute alors par « trouve-toi un travail » peut se transformer en « changes de travail », mais ultimement, sa vie salariale ne consiste qu'à trouver le désir-maître qui lui soit le moins pénible à supporter, bref la violence la plus tolérable. En espérant qu'il lui reste assez d'énergie pour déployer sa puissance d'agir dans des activités qui le réjouissent plus authentiquement, que ces activités soient de près ou de loin (re)liées au monde marchand est une autre question pour un autre moment. Il en résulte que du fait de ces rapports dans la production capitaliste, la satisfaction que peut attendre le conatus patronal se matérialise sous les formes les plus diverses et variées.

C'est ce qui explique en partie ce qui a articulé l'illimité du désir dans ce qui compose, jusqu'à présent, la situation la plus désirable pour le désir-maître, c'est-à-dire le moment où son désir n'a plus d'entraves et où il est reconnu par ses semblables. Il se voit comme créateur d'emplois, visionnaire, innovateur, compétiteur et acteur indispensable de la vie (économique) et non pas comme consommateur de puissance d'agir tierce pour la transformer en profit. Voilà pourquoi il faut favoriser l'aspect positivement établi de la liberté, l'étendre le plus possible, en faciliter la diffusion et étendre son champ d'application dans le plus de situations possibles. Ainsi, les entraves, les contradictions et les contrariétés qui pourraient en limiter l'exercice doivent être invisibilisées au maximum ou, au mieux, se retourner en vecteurs d'orientations positivement établis. Bref, il s'agit de « faire faire » contre mauvaise fortune bon cœur. Il sera maintenant question de la manière dont les vecteurs des diverses poursuites conatives sont valorisés et d'où ils tirent cette puissance.

1.3.13. La persévérance patronale

Il faudra, tout au long de ces lignes, porter une attention toute particulière à cette prémisse : « Chaque chose, autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être »⁴⁴⁶. Il n'en est pas différent des petits patrons ou de ceux qui exercent un rôle hiérarchique dans un domaine plus « prestigieux » de la sphère marchande. Ce sont, à divers seuils, des « techniciens de la productivité humaine », ils ont une fonction sociale bien précise. Étant affectivement les plus adéquatement colinéarisés aux processus de valorisation capitalistes, ils sont ainsi prémunis d'une autorité sociale qui, en plus d'organiser le procès de production selon le désir-maître capitaliste, a aussi le rôle d'orienter les forces productives dans des directions prédéfinies par l'accumulation marchande, de maintenir en latence les mouvements de contestation, de résistance et de lutte des classes qui ont traversé le salariat au cours de l'histoire. Le recours par le patronat aux affects de joie possède, au-delà de la caricature de l'entreprise qui se verrait comme « une grande famille » où « tous les membres sont dans le même bateau », un aspect fonctionnaliste, qui n'est pas à négliger : l'invisibilisation et même l'anéantissement de *l'antagonisme des intérêts*.

Ce que le management « à la cool » a intuitivement compris, c'est que les affects de joie sont peu questionneurs, ce qui est tout le contraire des affects de tristesse et de peur, qui en outre produisent une diminution de la puissance d'agir, donc une certaine contrariété vis-à-vis la situation. Comme le disait quelque peu poétiquement Deleuze : « Il y a toujours la violence d'un signe qui nous force à chercher, qui nous ôte la paix »⁴⁴⁷. Autrement dit, atteint un certain seuil qualitatif, les affects de tristesse ont la particularité de réaliser des remises en question concernant l'état affectif ressenti et sur les causes contingentes à la contrariété. C'est que : « L'Esprit, autant qu'il le peut, s'efforce d'imaginer ce qui accroît ou ce qui seconde la puissance du Corps. »⁴⁴⁸

En effet, l'essence de l'esprit a pour effectivité de repousser les affects de tristesse pour tenter, au meilleur de ses capacités, de préserver ou d'accroître sa puissance d'agir, bref, de *persévérer dans son être*. Ce qui, dans certains cas, peut faire passer un corps de la résignation à l'indignation dans la seule utilité de maintenir un degré de puissance adéquat à sa préservation. Dans d'autres cas plus malheureux, un écrasement de la puissance d'agir peut provoquer une

⁴⁴⁶ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 6. Voir Infra, 1.2.5 : *Conatus*.

⁴⁴⁷ G. Deleuze, *Proust et les signes*, coll. « Quadrige », PUF, 1970. Cité dans : Frédéric Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.120.

⁴⁴⁸ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 12.

dépression et aussi, dans certains cas, le suicide. Ce mouvement d'insurrection des travailleurs lié à l'indignation des conditions subies dans le salariat, malgré quelques différences qualitatives et de configurations au cours des époques, est connu historiquement sous le nom de *guerre de classes*.

L'une des facettes de la persévérance dans l'être capitaliste, à l'échelle plus micro du rapport salarial, s'exprime donc dans la figure du management qui est constituée par des agents, les plus adéquatement (pré)-disposés ainsi que de l'ensemble des dispositifs qui auront pour fonction de maximiser l'adhésion et la lisibilité des salariés mobilisés vers eux par la nécessité matérielle et pour certains, par un désir de se « réaliser personnellement » dans « l'accomplissement professionnel ». Donc, dans le contexte du rapport salarial, les dispositifs managériaux représentent la partie du dynamisme qui est au plus près de la lutte des classes dans la mesure où ils ont pour fonction à la fois de « faire faire » efficacement selon le désir productif maître, puis, parallèlement, de tenter de diluer et d'invisibiliser au mieux les antagonistes de classes, ce qui rendra ainsi tolérable l'exploitation de l'homme par l'homme. Les dispositifs managériaux et la subjectivation sont donc inféodés à la nécessité d'organiser des intensités désirantes préalablement capturées et de les mettre en mouvement « vers ». Ce qui donne sa spécificité à cette mise en mouvement des corps par le management capitaliste est qu'elle est mue entièrement par un désir de maximisation de la valorisation du capital.

Le moyen ou l'instrument principal pour accomplir cette tâche est historiquement l'extorsion du travail vivant qui, *in fine*, constitue la condition d'existence, même moderne, du salariat. Seulement, lorsque le contexte le permet, il n'est pas plus mal pour le management de faire intervenir des affects plus joyeux, de recolorer le paysage passionnel des subordonnés dans un geste qui doit être nuancé, car même si le patron est profondément convaincu du bienfait d'avoir des employés heureux, nous nous permettons de rappeler que même si son désir est sincère, la condition de son applicabilité est déterminée par les structures du capital, donc entièrement déterminée par les conditions de possibilités de l'époque et non par le désir ou la vertu d'un patron. Autrement dit, il n'est pas question que tout cela découle d'une pure rationalité instrumentale érigée en système plus que d'une vertu humaniste individuelle d'un bon patron. Il est bien question ici d'un rapport social entièrement déterminé par la dialectique des forces productives. En effet, nous nous permettons de rappeler que « le *développement de la formation économique de la société est assimilable à la marche de la nature et à son histoire*, peut moins que tout autre rendre l'individu

responsable de rapports dont il reste socialement la créature, quoi qu'il puisse faire pour s'en dégager. »⁴⁴⁹

Cette relation sociale produit des effets multiples et complexes sur les corps et les consciences. Premièrement, sur le plan individuel, les individus se doivent d'être adaptables et porteurs d'une force de travail abstraite et dépossédée qu'ils doivent absolument vendre pour vivre et où l'activité professionnelle, en tant que positionnement dans la division du travail, est un marqueur de statut social déterminant. Deuxièmement du côté collectif, l'agencement structurel de l'économie politique détermine les rencontres et leurs contextes entre les individus et leurs employeurs. L'analyse de l'enrôlement salarial par ce dynamisme permet alors de révéler de quelles manières et à quelles conditions la mise en mouvement, la puissance d'agir, les habitudes et l'intensité désirante des travailleurs peuvent être capturées et se traduire, dans certains cas, par des affects de joie, c'est-à-dire un consentement-enchantement au travail salarié.

1.3.14. Socialisation par le marché et conditionnement pour le marché

C'est précisément parce que les individus arrivent sur le marché du travail « (pré)disposés » qu'il devient possible, dans l'horizon des désirs illimités de la classe capitaliste⁴⁵⁰ et leurs soucis d'innovations toujours admirables, de positionner un enrôlement par les affects de joie. Il s'agit d'une tentative d'investissement total des travailleurs en tentant d'y produire la concordance entre les désirs du patron et ceux du travailleur (individualisant) et du collectif (homogénéisant). Ainsi, « l'entreprise néolibérale entend désormais conformer les *désirs* et les *dispositions* qui font faire les *actions*. »⁴⁵¹. Autrement dit, la subordination salariale, qui est bien sûr dissimulée et n'est pas présentée comme telle, doit être perçue par les travailleurs comme étant au minimum tolérable et dans le meilleur des cas, désirable. Cela sous-entend deux choses : d'abord, il faut *obéir à son patron doit être vécue comme s'obéissant à soi-même (liberté)* et ensuite ; *le salariat doit être désirable, non pas pour ce à quoi il donne accès, mais pour l'activité salariale elle-même*. L'acceptabilité et le consentement à ce rapport social se produisent, se diffusent et se cristallisent donc par plusieurs leviers. Des leviers relationnels tels que l'État, l'école et la famille qui, avant

⁴⁴⁹ Karl Marx, *Le Capital, Livre I*, essais folio, p.98.

⁴⁵⁰ *Ibid.*, p.64.

⁴⁵¹ *Ibid.*, p.59. (Souligné par nous).

même le premier contact de l'individu avec l'entreprise, (re)produisent à différents niveaux des unités de production capitaliste.

Des auteurs tels que Weber, Burnham et Sombart voyaient déjà dans l'État des modulations qui s'étaient et continuaient à opérer en son sein, ce qui faisait dire au premier qu'il y avait le « développement de la politique en une “entreprise” »⁴⁵², au second que « le gouvernement est à présent la plus grande de toutes les entreprises »⁴⁵³ et au troisième que l'État moderne constitue une « gigantesque entreprise capitaliste »⁴⁵⁴. Donc, l'État serait inféodé aux impératifs de la valeur d'échange et au fonctionnement du marché. De plus, l'école joue un rôle prépondérant dans la domestication salariale, là où fonctionnellement, l'État se situe au niveau macro, en affectant de manière plus diffuse, englobante, souple, par médiations interposées et par conséquent, est moins directement au contact des corps. De son côté, l'école est au contraire directement fonctionnelle au plus près des corps. En effet, « l'École prépare les enfants, les adolescents et les jeunes adultes à la vie professionnelle (...) Leur inculquant des compétences, elle les habitue à être mesurés, évalués, organisés, efficaces, et à vivre dans des arrangements standard selon une temporalité découpée ; bref, elle managérialise. Ce faisant, elle assure, au moins pour un temps, leur employabilité, leur interchangeabilité... »⁴⁵⁵ Il est donc attendu de l'école qu'elle fournisse l'entreprise en matériel humain docile et compétent, bref des corps prédisposés par ses dispositifs, c'est-à-dire que « pour l'essentiel, la standardisation des qualifications s'obtient à l'extérieur de l'entreprise, avant même que les opérateurs ne soient recrutés »⁴⁵⁶. Enfin, la famille et sa fonction dans le capitalisme font qu'elle « peut être pensée et gérée à la manière d'une entreprise privée moderne »⁴⁵⁷ et donc qu'elle est tributaire d'une fonction moralisatrice et ascétique, car ultimement, « une bonne maison fait un meilleur ouvrier »⁴⁵⁸. Bref, « par les pratiques répétées d'une certaine normativité inscrite et déposée objectivement au sein d'institutions (familiales, sociales, politiques), c'est pour les

⁴⁵² Max Weber, « La profession et la vocation de politique » [1919], *Le Savant et le Politique*, Paris La Découverte, « La Découverte/Poche », 2003, p.142. Cité dans : T. Le Texier, *Le maniement des hommes : essai sur la rationalité managériale*, Paris, Éditions La Découverte, 2016, p.217.

⁴⁵³ James Burnham, *L'Ère des organisateurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1948 [1941], p.110. Cité dans : *Ibid.* p.219.

⁴⁵⁴ Werner Sombart, *Le Bourgeois. Contribution à l'histoire morale et intellectuelle de l'homme économique moderne*, Paris, Payot, 1966 [1913], p.85. Cité dans : *Ibid.* p.215.

⁴⁵⁵ T. Le Texier, *Le maniement des hommes : essai sur la rationalité managériale*, op. cit., p.67.

⁴⁵⁶ Henry Mintzberg, *Structure et dynamique des organisations*, traduit par P. Romelaer, Paris, Éditions d'Organisations, 1982, p.36. Cité dans : *Ibid.*, p.67.

⁴⁵⁷ Thibault Le Texier, *Le maniement des hommes : essai sur la rationalité managériale*, op. cit., p.202.

⁴⁵⁸ *Ibid.* p.201.

hommes, (...) prendre l'habitude de ce qui est humain, non pas abstraitement (en conformité avec une essence intemporelle de "l'humanité"), mais concrètement, c'est-à-dire au sein de telle communauté humaine historiquement instituée. »⁴⁵⁹

1.3.15. Le Capturat de puissances d'agir

Cette liberté de mobiliser des puissances d'agir, c'est-à-dire de mettre des corps en mouvement selon un désir individuel se devant de devenir collectif. Cette liberté soulève des questionnements sur la *collaboration*, sur la forme qu'elle prend socialement et sur la manière dont elle s'établit soit comme désirable, soit comme un fardeau pour celui dont la puissance est captée. La « mise en mouvement salarial » se décline globalement en trois parties : premièrement, celle qui implique de mobiliser des puissances d'agir différenciellement prédisposées par la division du travail, l'hétéronomie matérielle et aussi l'hétérodétermination des désirs qui proviennent des processus de valorisations de la société capitaliste. Bref, il s'agit d'amener des puissances d'agir vers un « désir-maître » ; ensuite, l'enrôlement salarial doit se poursuivre à l'aide de dispositifs de colinéarisations managériaux qui, rendus de plus en plus totalitaires par l'illimitation du désir-maître, tentent d'activer optimalement les puissances d'agir dans le cadre de l'entreprise capitaliste et d'ainsi conformer le désir des employés au « désir-maître » ; finalement, l'optimale colinéarisation, celle qui est produite par les affects de joie de l'argent, d'un statut social valorisé ou de « l'amour de son emploi », bref celle qui implique une situation où l'automobilisation des agents est rendue possible par un certain constructivisme passionnel de l'humain qui trouve dans son identité salariale des occasions de joie qui peuvent dépasser le simple cadre de son travail et produit ainsi le consentement, c'est-à-dire l'obéissance joyeuse au « désir-maître ». Autrement dit, il faut d'abord que les salariés « marchent », ensuite qu'ils « marchent bien ».

Cette combinaison « dispositions/dispositifs », c'est-à-dire la combinaison entre les dispositions à la capture conative et les dispositifs d'alignement conatif, permet de mettre en phase les niveaux infra-individuel et trans-individuel. Comme le rappelle B. Massumi, cette mise en phase des divers niveaux est un moyen pour le capital, dont le rapport salarial fait partie intégrale, de tenter de maximiser le capturat de puissance investie dans l'action et l'*obsequium* à celle-ci.

⁴⁵⁹ F. Fischbach, *La production des hommes, op., cit*, p.24.

Cela est dû en partie à un effet de rétroaction relationnelle entre les divers niveaux « individuels », qui tendent à fonctionner d'une façon qui « court-circuite largement le niveau intermédiaire de ce qui est censé être un individu indivisible et refermé sur soi. »⁴⁶⁰ Cela est conforme avec la proposition précédente concernant l'individu qui n'est pas « un empire dans un empire », mais plutôt un faisceau de tendances, parfois contradictoires, cristallisées dans une certaine manière d'être, c'est-à-dire un *mode*. L'agglomération de ces « plis passionnels », regroupés dans l'*ingenium*, est ce qui constitue tout autant l'« étant » que le « devenir ». Dans le sens d'une série de processus biographiques complexes qui ne sont jamais tout à fait achevés, dont les résultats ne peuvent jamais être connus d'avance et ultimement, qui peuvent se défaire pour se replier d'autre part, et ce, en raison du dynamisme constant qui s'opère entre les *modes*. C'est par l'*affect*, ce processus de dynamisme relationnel, que les humains sont toujours socialisés par les effets qu'ils produisent sur les autres et les effets que les autres ont sur eux. C'est l'*affect* qui ouvre le passage à une perfection plus ou moins grande, dépendant du quantum de puissance nécessaire pour que le passage au seuil nécessaire soit effectif ainsi que dépendant de l'*ingenium*, qui fait l'expérience d'une affection spécifique à un moment spécifique de sa vie. Ainsi, le résultat de « capture/colinéarisation conative » n'est jamais tout à fait garanti.

Malgré les divers niveaux de prédisposition, l'entreprise débute par l'implication nécessaire d'un capturat de puissance d'agir (achat sur le marché d'une force de travail) ainsi que de sa mise en marche vers l'effectuation d'un désir qualifié comme « maître » (mise en mouvement dans l'entreprise). Le retour au noyau dur de l'enrôlement salarial en tant que capture de puissance d'agir s'avère essentiel à la cohérence du dynamisme relationnel des *affects* et dans l'universalité de la servitude passionnelle. La capture, aussi consentante soit-elle, s'étend bien au-delà de la puissance de faire faire : elle s'étend à la gestion du temps, de l'espace, aux habitus, bref à un « recouvrement de l'intégrité personnelle »⁴⁶¹ des enrôlés autant qu'aux produits de la production dans le procédé

⁴⁶⁰ B. Massumi, *L'économie contre elle-même*, op. cit., p.23.

⁴⁶¹ Ce phénomène est encore plus présent dans les économies dites de « services » où ce projet de représentation totalitaire de l'entreprise à travers les actions des subordonnés est le plus saillant : « toutes les fois où l'entreprise de service, non seulement en joint aux salariés de manifester les émotions requises (empathie, attention, sollicitude, sourire), mais vise la performance comportementale ultime dans laquelle les émotions prescrites ne sont plus simplement jouées en extériorité mais "authentiquement" éprouvées, et ceci très exactement à la manière de l'Église du XVII^e siècle qui, pour accorder son absolution, ne demande plus seulement la contribution, c'est-à-dire l'extériorité des paroles rituellement dites, toujours suspecte de relever d'une mécanique insincère,

collaboratif de capturat conatif et de dépossession d'une partie de la production. La définition du « capturat » et son exigence entrepreneuriale dans le projet collaboratif du « désir-maître » capitaliste sont soulignées par Frédéric Lordon :

« C'est le problème de la participation politique à l'organisation des processus productifs collectifs et de l'appropriation des produits de l'activité commune qui est ici posé, en d'autres termes celui de la *capture* par le sujet du désir-maître. Sous l'angle de la capture, il apparaît donc que l'*enrôlement* constitue la catégorie la plus générale, dont le salariat n'est qu'un cas. On peut pourtant avoir envie de nommer le subsumant d'après l'un de ses subsumés et appeler en toute généralité patronat *le rapport sous lequel un désir-maître mobilise au service de son entreprise les puissances d'agir des enrôlés* (...) le patronat est un capturat, dont on peut voir des manifestations en bien d'autres domaines que l'exploitation capitalistes (...) à la poursuite d'objets qui n'ont rien à voir avec le profit monétaire. Tous n'en sont pas moins des patrons, déclinaisons spécifiques du patron général, captateurs de l'effort (conatus) de leurs subordonnés enrôlés au service d'un désir-maître. »⁴⁶²

Il s'agit par conséquent, dans notre cas, d'un capturat capitaliste et spécifiquement d'un capturat ancré dans le rapport salarial ainsi que les agencements structurels contemporains. Il s'agit aussi d'un capturat sur plusieurs dimensions : le capturat de puissance d'agir, le capturat d'une partie des produits de la production et le capturat de la reconnaissance issue de cette production. Pour le patronat capitaliste, cette entreprise de capture signifie la réalisation du « triangle de l'engagement ». En effet, il s'agit pour le patronat d'effectuer la troisième partie en joignant les deux autres par le processus de capture conative. Cette triade mettant en œuvre la capture se résume ainsi : « le désir d'un (patronat), la puissance d'agir des autres (saliés) *les affects, produits par les structures du rapport salarial, qui déterminent leur rencontre.* »⁴⁶³ Par suite logique, c'est donc dans le dynamisme relationnel des affects de joie et de tristesse produits par les structures du rapport salarial que la puissance de certains est enrôlée par l'ambition du désir d'autres individus. Vivre selon sa propre constitution pour le patronat signifie de capturer des puissances d'agir, de les mettre en mouvement dans la direction désirée et, optimalement, de les colinéariser pour ainsi produire un automouvement consenti, sans toutefois trop passer de temps sur « la question préjudicielle de savoir exactement ce que consentir veut dire. »⁴⁶⁴ La gamme d'affects possibles que prend l'imposition de l'ambition patronale dépend de nombreux facteurs. L'un d'eux est

mais l'attrition, c'est-à-dire la présence en le confessé d'un authentique amour de Dieu d'où les paroles doivent procéder en d'autres termes une disposition ("intérieur"). » (F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 110.)

⁴⁶² F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 20.

⁴⁶³ *Ibid.*, p.13.

⁴⁶⁴ *Ibid.*, p. 12.

l'*ingenium* que le capturat traverse de part en part et dont les possibilités réactives se déploient sur un continuum assez vaste. Décidément, « ma complexion axiologique, socialement et biographiquement constituée, est donc très fortement prédéterminante. Mais elle n'est pas non plus entièrement saturante, et laisse parfois de la marge à un travail de revalorisation conduits sous l'effet de nouvelles nécessités passionnelles. »⁴⁶⁵ Il ne faut pas oublier que le mode humain est profondément modifiable et qu'il se (re)trouve dans un perpétuel devenir où à un moment donné, « ça » devient possible. Le « ça » fait bien sûr référence à une modification des plis de l'*ingenium* et à une variation de la puissance d'agir qui peuvent faire d'un enchantement antérieur, à une indignation présente et à une révolte future. Cependant, avant de pouvoir aborder cela, il est essentiel de définir comment fonctionne et comment s'opérationnalise la capture d'une force de travail.

1.3.16. Les conditions de possibilités de la capture

Ce qui constitue la première étape de cette capture est la nécessité matérielle, pour une majorité de personnes, de devoir passer par le travail pour assurer cette (re)production. Autrement dit, dans un sens, l'humain, quand il produit, produit des produits tout en se produisant comme produit de son propre rapport de production. Cela génère une dynamique passionnelle qui se déroule surtout par les affects de crainte d'une incertitude, c'est-à-dire une « tristesse inconstante née de l'idée d'une chose future ou passée, dont l'issue est en quelque mesure incertaine pour nous »⁴⁶⁶. Cette fluctuation est liée aux investissements passionnels dans une carrière et aux éventuels imprévus qui pourraient résulter d'une conjoncture moins favorable à l'enrôlement et ainsi, l'impossibilité d'assurer une reproduction matérielle tout en restant dépendant de ce rapport social. Tous les aléas du marché de l'emploi produisent constamment des affects qui traversent les corps et fournissent l'impulsion d'un passage du repos au mouvement, d'une modification dans le rapport de vitesse et de lenteur avec les autres *modes* du fait des affections qui traversent constamment nos corps, nous poursuivons des choses dont nous ne sommes jamais certains du dénouement, nous subissons des « fluctuations de l'âme »⁴⁶⁷, comme dirait Spinoza. En effet, la

⁴⁶⁵ *Ibid.*, p.92.

⁴⁶⁶ Spinoza, *Éth.*, III, Définitions des affects #13.

⁴⁶⁷ Spinoza, *Éth.*, III, 31, Démonstration.

poursuite d'un objet vient avec une ambivalence quant aux résultats possibles, c'est ce mélange de crainte et espoir qui est constitutif de « l'arrière-plan quasi permanent du désir dès lors que la prise n'est pas immédiate et que le temps qui sépare de l'objet ouvre "nécessairement" (du point de vue de l'agent) quelque incertitude. »⁴⁶⁸

L'hétéronomie matérielle, celle d'une certaine configuration des structures capitalistes, et *l'hétéronomie des désirs*, celle de la servitude passionnelle, constituent deux points cruciaux dans la façon dont l'enrôlement salarial s'opérationnalise. En effet, « ce sont les structures sociales, celle du rapport de production capitaliste dans le cas salarial, qui configurent les désirs et prédéterminent les stratégies pour les atteindre : dans les structures de l'hétéronomie matérielle radicale, le désir de persévérer matériellement - biologiquement est déterminé comme désir d'argent qui est déterminé comme désir d'emploi salarié. »⁴⁶⁹ Incertitudes matérielles donc, mais aussi incertitudes quant à l'existence même. Bien que cet arrière-plan d'incertitude puisse aussi affecter le patronat, il est surtout stratégiquement efficace pour mobiliser des forces productives vers ceux qui « sont en position d'affirmer leur désir comme désir-maître »⁴⁷⁰.

C'est donc dans un rapport social de subordination redoublé d'un chantage à la reproduction matérielle, où la menace du licenciement est omniprésente, que la fondation du capturat salarial capitaliste prend assise. Cela signifie que le premier levier de mobilisation salariale est entièrement fondé sur un rapport d'interdépendance complexe entre la nécessité de passer par le travail salarié, la place de l'individu dans la structure de production et les affects qui en résultent. Cependant, il est important de garder à l'esprit que la peur d'éviter un mal, celui du dépérissement matériel, compose donc, pour la plupart, le premier engrenage de cette capture. Ce qui est intéressant à souligner dans la « brutalité du chantage à la reproduction matérielle »⁴⁷¹ est que le recours à la menace s'est normalisé et banalisé dans un contexte de flexibilisation et liquéfaction des forces productives en entreprises individualisées :

« L'adoption patronale du fantasme de la liquidité, la recherche de l'ajustement instantané parfait à ses réquisits de désir-maître, se combinent au rehaussement indéfini des objectifs de productivité pour mettre les enrôlés sous des tensions inouïes, dans un contexte où l'arrière-plan d'un chômage de masse et l'affaiblissement des règles du licenciement rendent la menace à la

⁴⁶⁸ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.43.

⁴⁶⁹ *Ibid.*, p.32.

⁴⁷⁰ *Ibid.*, p.66.

⁴⁷¹ *Ibid.*, p.150.

reproduction matérielle permanente. La liquéfaction de la force de travail est bien est bien le projet du désir-maître capitaliste à l'époque néolibérale, projet de rendre le volume de l'emploi global aussi fluide, réversible et facilement ajustable que les éléments d'un portefeuille d'actifs financiers, avec inévitablement pour effet, du côté des enrôlés, l'entrée dans un monde d'incertitude extrême. L'accommodation différentielle des aléas économiques du rapport de force capital-travail. »⁴⁷²

C'est d'ailleurs souvent une asymétrie affective de cette nature, que j'ajoute bien sûr souvent à l'asymétrie matérielle, qui existe entre les « patrons » ou même, bien qu'à moindre degré, les « cadres » et les « employés » ou « salariés ». Comme il sera discuté sous peu, pour les patrons, cette configuration politique du salariat signifie une liberté de capturat qualitative et quantitative sur la puissance et la production des enrôlés. Tout débute pour le patronat par une liberté de capter des puissances d'agir tierces pour satisfaire leurs désirs (capturat qualitatif). Une fois le capturat de puissances effectuées, puis sa mise en mouvement inscrite dans les structures capitalistes de l'entreprise, il en ressort que la capture de puissance se module en capture des produits du travail, donc de la plus-value (capturat quantitatif). Ce qui concorde tout à fait avec une « chaîne montante de dépendance à laquelle correspond une chaîne descendante d'instrumentalisation. »⁴⁷³ C'est d'ailleurs par cette voie que nous pouvons rétablir le concept d'aliénation, qui n'est en rien la perte ou la séparation d'avec sa propre puissance, qui, par l'immanence, est toujours effectuée en entier. Cependant, parler d'un « *rétrécissement de ses effectuations* »⁴⁷⁴ est beaucoup plus juste à envisager. Pour récapituler, la domination est alors vécue selon l'affect qui accompagne l'action. Premièrement, en contrainte, la domination se définit comme « le rapport asymétrique qui naît du fait que la poursuite du désir de l'un passe par un autre. »⁴⁷⁵ Par la suite, lorsque l'enrôlé ne cesse d'assentir, la domination est plus « douce » et peut alors être vue comme « *l'effet qui confère à certains l'aptitude à se réserver des possibilités (de jouissance) et en écarter les autres.* »⁴⁷⁶ Ensuite, pour ce qui est du concept d'aliénation, il peut être conçu comme étant ce qui réduit les effectuations de puissances dans des directions prédéterminées par l'épithumogénie capitaliste. Ce que Lordon définit comme « ce travail de production de désirs, ingénierie des affects pas toujours abandonnée au grand procès sans sujet des auto-affections du corps social, parfois même maniée à des fins très déterminées, comme en témoigne l'investissement actif de l'entreprise néolibérale

⁴⁷² *Ibid.*, p.68-69.

⁴⁷³ *Ibid.*, p.41.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, p.184.

⁴⁷⁵ *Ibid.*, p.140.

⁴⁷⁶ *Ibid.*, p.142.

dans les pratiques de colinéarisation. »⁴⁷⁷ Cela signifie que l'effet de l'épithumogénie est de « *fixer* le désir des enrôlés à un certain nombre d'objets à l'exclusion d'autres. Dans les organisations capitalistes, la subordination hiérarchique a pour fonction même d'assigner les individus à une tâche définie dans le découpage de la division du travail, c'est-à-dire à un objet d'activité à convertir en objet de désir... »⁴⁷⁸

Finalement, cela conduit à définir le concept d'exploitation. L'exploitation dans le sens marxien du terme est définie comme étant « la captation de la plus-value par le capital, c'est-à-dire par la privation des salariés d'une part de la valeur qu'ils ont produite. »⁴⁷⁹ L'exploitation est donc grandement temporelle, c'est-à-dire qu'elle réside dans le fait de faire produire un salarié pour une valeur supérieure à la valeur qui lui est rétribuée. Pour Lordon, il est certes adéquat de maintenir cette facette de l'exploitation, mais il s'avère tout aussi important de considérer, spécialement dans la configuration du rapport salarial contemporain, la facette passionnelle⁴⁸⁰ de l'exploitation, c'est-à-dire que celle-ci prend davantage l'aspect d'une « théorie politique de la capture »⁴⁸¹, qui se décline en capture qualitative et quantitative. Cet aspect est d'autant plus important que la pluralité des métiers improductifs, soit des métiers qui ne produisent pas directement de plus-value, mais qui permettent tout de même au capital de circuler et de se reproduire en tant que rapport social, ont pris une place de plus en plus importante dans la société capitaliste⁴⁸². Par conséquent, loin de se contredire, ces deux conceptions sont fortement complémentaires pour rendre compte des modulations du rapport salarial.

Il devient alors plausible d'établir l'hypothèse que fréquemment, les *affects* sont à même d'occulter, ne serait-ce que pour un temps, la contradiction entre les conditions d'existence de la classe des travailleurs et celles de la classe capitaliste. C'est en partie parce que les affects permettent de prendre en compte l'hétérogénéité de la classe prolétarienne tout autant que de la classe capitaliste. Cela est possible par les configurations passionnelles qui sont réciproquement

⁴⁷⁷ *Ibid.*, p.75.

⁴⁷⁸ *Ibid.*, p.140.

⁴⁷⁹ *Ibid.*, p.152.

⁴⁸⁰ « L'exploitation Passionnelle » est le mécanisme qui utilise le schème de la « fixation ». En effet, : « Même si le rapport salarial capitaliste sépare les travailleurs des moyens et surtout des produits de la production, l'exploitation passionnelle ne sépare pas les individus de leur propre puissance, et il faut cesser de penser l'émancipation comme la magnifique opération qui la leur rendrait. (...) L'exploitation en revanche *fixe* la puissance des individus à un nombre extraordinairement restreint d'objets... ». (*Ibid.*, p. 184.)

⁴⁸¹ *Ibid.*, p.153.

⁴⁸² Nous faisons référence principalement aux métiers de « services » et à l'enseignement.

impliquées avec la place de l'individu dans le rapport de production et la manière dont il est affecté. Il est alors impératif de garder à l'esprit que la nécessité d'une certaine mise à disposition des corps pour la dépossession salariale est la condition *sine qua non* de l'émergence de dispositifs colinéarisateurs, autant les positifs (amour/joye) que les négatifs (peur/tristesse). En d'autres termes, les actes précédant les représentations, les dispositifs managériaux, sont une manifestation de l'immanence et du déterminisme de la nécessité dans les modulations et dans les mutations du mode de production capitaliste ainsi que des forces productives qu'il soit à même de contenir. Ces dispositifs ne peuvent par conséquent comporter aucune autonomie et doivent toujours être ramenés à une stratégie de domestication d'humains, de leur puissance d'agir à mettre au service d'un « désir-maître » qui lui-même est soumis à un autre « désir-maître » dans les mille feuilles hiérarchiques du capitalisme. De plus, ce dynamisme affectio-relationnel appliqué au rapport salarial permet d'établir le croisement de deux types de *capturat* qui sont inhérents au salariat, donc non pas contradictoires, mais complémentaires à ce que Marx commentait déjà à l'époque.

1.3.17. Esquisse des types de capture

Premièrement, une capture qualitative de la « puissance d'agir des corps » en tant que le capital a produit une abstraction de la force de travail individuelle, comme en témoigne l'expression de « manque de main-d'œuvre ». La force de travail est donc qualitativement comparable et échangeable parmi une masse de potentiels travailleurs. Il s'agit donc tout d'abord pour les entreprises capitalistes de sélectionner les profils répondant le plus à ses besoins, puis de mettre ces corps en mouvement en fixant les puissances d'agir dans une orientation spécifique, celle définie par un « désir-maître ». La fixation de la puissance d'agir individuelle à un désir partagé à la fois par l'enrôleur et l'enrôlé est l'objectif de la conduite managériale optimale dans toute entreprise. Cependant, dans l'entreprise capitaliste, l'optimisation de la première capture découle d'une nécessité qui est provoquée par le deuxième type de *capturat*. En effet, s'ajoute une particularité du capitalisme qu'est l'impérativité de la production de plus-value, bref c'est le désir de produire toujours plus, de croître, au bout du compte, soit d'effectuer la mutation d'une marchandise à une autre qui représente l'équivalent général de toutes les marchandises, mais de manière liquéfiée. Il s'agit ainsi de passer de la puissance d'agir des travailleurs, de les faire produire, puis de moduler ce travail en profit. En effet, « A mesure donc que s'accomplit la

transformation générale des produits du travail en marchandises, s'accomplit aussi la transformation d'une marchandise en argent »⁴⁸³. C'est donc ce schème qui, à son tour, établit l'exigence d'un deuxième type de capturat, la capture quantitative. Celle-ci se met en œuvre par la combinaison d'une dépossession des travailleurs de leur production et des produits de cette production. La dépossession quantitative des travailleurs se fait en partie par le salaire qui n'est que la reconnaissance minimale que les travailleurs ont des besoins et par le sur-travail qui est significativement plus élevé que sa rétribution. De plus, le salaire implique la confiscation du temps, de l'espace et de la valeur produite par le travailleur. Effectivement, ce qui est rémunéré ne correspond qu'à une fraction de ce qui a été produit par le travail vivant tandis que la partie extorquée est ce qui produit le capital. Ce n'est donc que le travail humain vampirisé qui produit le capital et non pas le capital qui produit le travail.

De cette double situation de capture historico-politique, donc structurellement établie, résulte une complexe dynamique affective pour les individus chez qui l'identité salariale les construit et les détermine dans la quasi-totalité des sphères de leur vie, de la satisfaction qu'ils en retirent à la fatigue qui les poursuit jusque chez eux. Autrement dit, les plis de l'habitude engendrés par l'existence salariale se situent sur un continuum caractérisé par l'enrôlement joyeux qui, en plus de la nécessité de sa reproduction matérielle, est affecté positivement et jugé désirable, l'ascension professionnelle, la performativité, l'accomplissement personnel dans la carrière et surtout, la reconnaissance du maître puisque le maître (re)cherche la reconnaissance de l'enrôlé. Il s'agit d'une recherche active de la joie du patron dans l'espoir qu'il nous identifiera comme étant la cause de sa joie⁴⁸⁴. Le cas où : « J'obéis au maître parce que le maître est la cause imaginée (ou réelle) de bienfaits que j'aime et qui m'affectent de joie. (...) je fais ce qui me permet de réjouir le maître, donc d'être identifié par lui comme cause de sa joie, pour qu'il m'aime et pour me réjouir de l'avoir réjoui. »⁴⁸⁵ Puis, à l'autre bout du continuum existe l'enrôlement triste, celui de la stricte nécessité de sa reproduction matérielle et pour qui chaque minute ou presque se vit comme un *fatum*. Fait à noter : les diverses périodes de temporalité capitaliste sont constituées de diverses tendances surdéterminantes en ce qui a trait à l'ambivalence des affects. Il est en effet possible de constater que les périodes paisibles et plus stables dans la circulation et la valorisation marchande

⁴⁸³ K. Marx, *Le Capital, Livre I*, Bibliothèque de la Pléiade, p.623.

⁴⁸⁴ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 29 et 30.

⁴⁸⁵ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p.97.

sont susceptibles d'être plus étoffées en matière d'affects de joie qui peuvent découler des agencements sociaux du moment et de leurs plus grandes facilités à reproduire un certain rapport social, tandis que de l'autre côté, les périodes de crises sont davantage caractérisées par une conduite aux affects de crainte et de tristesse. Ces tendances ne sont pas issues de l'action volontaire des patrons ou des agents d'un domaine de la domination marchande, mais plutôt de contraintes structurelles qui les dépassent totalement et ont nécessairement des effets dans le déroulement de la vie salariale qui se développe toujours dans un vaste contexte historique.

1.3.18. L'équivalence générale du « désir argent » dans la capture

Dès 1845, année de la rédaction de *l'Idéologie allemande*, Marx et Engels ont écrit sur la condition naturelle humaine qui s'est peu à peu vue inféodée à la médiation salariale pour pouvoir s'effectuer. Il faut donc saisir en quoi « [l]a présupposition première de toute existence humaine, partant de toute histoire [est] que les hommes doivent être à même de vivre pour pouvoir “faire l'histoire”. Mais pour vivre, il faut avant tout boire, manger, se loger, s'habiller et quelques autres choses encore. »⁴⁸⁶ Une fois cette évidence énoncée, il faudra alors poursuivre dans les manières et les raisons qui peuvent expliquer comment la mobilisation salariale, c'est-à-dire la mise en mouvement des corps au service d'un « désir-maître », s'effectue dans la joie pour certains et la tristesse pour d'autres. Cependant, les prémisses de la reproduction matérielle ont été posées comme conditions nécessaires, mais non pas suffisantes, puisque « [s]i le sens commun résiste à l'idée de faire entrer sous la catégorie du “désir” la satisfaction de la simple reproduction matérielle, vécue comme contrainte et non comme élan ou transport, c'est qu'il fait pertinemment, mais confusément la différence entre le désir d'éviter un mal et le désir de poursuivre un bien. »⁴⁸⁷

La société capitaliste, par le rôle de l'argent et de sa surdétermination dans toutes les sphères de la vie et par l'immanence du déterminisme de l'automouvement de la marchandisation a produit pour le salariat, « la vie nue à devoir la reproduire ».⁴⁸⁸ Par conséquent, « les marchandises ne sont que des équivalents particuliers de l'argent, et que ce dernier est leur équivalent général, il joue

⁴⁸⁶ Cité entre autres par Jacques Rancière dans : *Le philosophe et ses pauvres*. Fayard, 2002, (1983) et F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.30. Citation Original : K. Marx. *L'Idéologie Allemande*, Bibliothèque de la Pléiade, op. cit., p.1054.

⁴⁸⁷ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 85.

⁴⁸⁸ *Ibid.*, p.24.

vis-à-vis d'elles le rôle de marchandise universelle et elles ne représentent vis-à-vis de lui que des marchandises particulières. »⁴⁸⁹ Voilà qui explique en quoi le rapport de subordination salariale trouve son ancrage dans l'objet argent. Étant donné que la force de travail est, dans le mode de production capitaliste, une marchandise, il n'y a que l'argent qui puisse agir en tant qu'équivalent d'une quantité donnée de travail. Réciproquement, « sans s'y réduire, le rapport salarial n'est possible qu'en faisant de la médiation de l'argent le point de passage exclusif du désir basal de la reproduction matérielle. »⁴⁹⁰ Cependant, bien que la nécessité de combler des besoins biologiques soit pertinente à garder en tête, cela ne dit pas tout sur la suite des choses concernant la mobilisation des puissances d'agir une fois captées. Cependant, il est important de bien percevoir « cette vérité première du rapport salarial qu'il est d'abord un rapport de dépendance, un rapport entre agents dans lequel l'un détient les conditions de la reproduction matérielle de l'autre, et que tel est le fond inamovible, l'arrière-plan permanent de tout ce qui pourra s'élaborer par-dessus. »⁴⁹¹

Ce qui est essentiel à comprendre ici est que « *la monnaie déguise en réalité un rapport social* »,⁴⁹² elle n'est non pas un simple objet que nous échangeons contre d'autres, « elle fondamentalement d'ordre *relationnel*, c'est-à-dire, à l'échelle de la société entière, un rapport social »⁴⁹³. Sa poursuite constitue la représentation de la relation sociale de dépossession d'une partie de la production humaine ainsi que d'un outil absolument inmaîtrisable. « L'argent est un cristal qui se forme spontanément dans les échanges par lesquels les divers produits du travail sont en fait égaux entre eux et par cela même transformés en marchandises. Le développement historique de l'échange insuffle de plus en plus aux produits du travail le caractère de marchandise... »⁴⁹⁴ De tous les désirs dont le capitalisme a hérité, par les longs processus de l'approfondissement de l'échange monétaire marchand et de la division du travail, l'argent y est assurément le plus élevé dans la hiérarchie des appétits capitalistes. En effet, « de tous les désirs dont il fait sa gamme, le capitalisme commence par l'argent (...) La vie à reproduire. »⁴⁹⁵. La monnaie est donc le cristal de l'unité quantitative et qualitative de l'exploitation, la dépossession,

⁴⁸⁹ K. Marx, *Le Capital, Livre I, essais folio, op. cit.*, p. 174.

⁴⁹⁰ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p.25.

⁴⁹¹ *Ibid.*

⁴⁹² K. Marx, *Le Capital, Livre I, essais folio, op. cit.*, p.175. Nous nous permettons ici de rappeler une distinction pertinente : « en faisant de la monnaie le nom d'un certain rapport social et de l'argent le nom du désir qui prend naissance sous ce rapport. » (F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p.27.)

⁴⁹³ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p.28.

⁴⁹⁴ K. Marx, *Le Capital, Livre I, essais folio, op. cit.*, p.170.

⁴⁹⁵ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p. 24.

la domestication, bref l'équivalent général de la production humaine ainsi que des désirs. Voilà donc aussi pourquoi « *la dépendance à l'objet de désir "argent" est le roc de l'enrôlement salarial* »⁴⁹⁶ et « *la dépendance intégrale à la division marchande du travail est sa condition de possibilité.* »⁴⁹⁷ Il s'agit de la fondation sur laquelle s'est érigé ce rapport sur le temps long. C'est donc dire qu'il a fallu pour cela que la gamme de désirs dont l'argent constituait le point de départ dépasse nécessairement la simple reproduction matérielle. Les conditions de possibilités qui ont fait de l'argent cet objet d'ambivalence affective et de fétiche, qui sont tout autant présentes dans l'imagination de l'évitement d'un mal que dans la poursuite d'un bien, sont multiples. Comme le dit Locke, « [l']argent a reçu du consentement universel des hommes une valeur imaginaire... »⁴⁹⁸ et « *la monnaie n'est pas valeur en soi, mais l'opérateur de la valeur. Elle est surtout fondamentalement l'effet d'une croyance collective...* ».⁴⁹⁹ Toutes les médiations impératives entre l'argent et la vie des agents ont produit des imaginations causales entre les affects de joies qui produisent le passage à une perfection supérieure de la puissance d'agir individuel et l'obtention de « l'objet désir argent ». Cette omniprésence du fait monétaire a été mise en exergue au point où l'imagination de son accumulation qui, par des jeux d'affections combinatoires intra et extrasalariaux, induit une poursuite soutenue, poursuite qui conditionne toutes les autres ou presque.

Autant qu'il lui est possible, le *conatus* recherche sa joie et dans la société capitaliste, il l'a trouvée dans la relation sociale et dans l'objet de poursuite « argent ». Il a tout de même fallu attendre l'approfondissement de la division du travail, de l'hétéronomie matérielle et l'arrivée de la consommation de masse pour que la fonction de l'argent dans le passage dynamique d'une augmentation de puissance donne tout son sens à la citation de Spinoza : « *L'argent est devenu le condensé de tous les biens, et c'est pourquoi d'habitude son image occupe entièrement l'Esprit du vulgaire, puisqu'on n'imagine plus guère aucune espèce de Joie qui ne soit accompagnée de l'idée de l'argent comme cause.* »⁵⁰⁰ Le *conatus* y trouve donc par association et mimétisme des occasions de joie dans le rapport salarial qu'il doit considérer comme suffisantes. C'est entre autres par l'assujettissement au rapport salarial aliénant, c'est-à-dire « l'enfermement dans un domaine

⁴⁹⁶ *Ibid.*, p. 30.

⁴⁹⁷ *Ibid.*, p. 24.

⁴⁹⁸ Cité dans : K. Marx, *Le Capital, Livre I, essais folio, op. cit.*, p.175.

⁴⁹⁹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p. 27.

⁵⁰⁰ Spinoza, *Éth.*, IV, Appendice, chap., XXVIII.

restreint de jouissance »⁵⁰¹, qui produit ainsi une fixation de l'individu sur l'objet argent, donc probablement sur sa fonction sociale dans l'utilité capitaliste qui est immédiatement associée à cette obtention d'argent.

Bien que l'objet désir argent soit indispensable à la capture, l'achat d'une force de travail, comme il est bien connu des patrons, ne garantit en rien « sa mobilisation effective future »⁵⁰², surtout lorsque celle-ci ne se fait en majorité par les affects de tristesse. Conséquemment, une fois que le capturat de puissance est effectué par l'agencement des structures de l'hétéronomie matérielle à travail divisé et que le salarié est mis en mouvement par les entre-affectations hiérarchiques qui (dé)limitent ses tâches, donc (dé)limitent des occasions de joie spécifiques à l'intérieur de la structure de l'entreprise. Même si les rapports sociaux capitalistes induisent les conduites désirables pour les individus, ce jeu affectif est loin de produire un résultat homogène. Si le *mode* humain est, en quelque sorte, la somme de ces affectations en tant qu'elles ont laissé, dans son corps, des plis durables, des déterminations communes et idiosyncratiques⁵⁰³ qui le déterminent en tant qu'humain. Il est alors évident que deux personnes ne peuvent pas être pliées exactement de la même manière, qu'ils constituent alors tous deux un *mode* de la nature, mais de deux manières d'être différentes. Au-delà des singularités individuelles d'un ressenti, il existe aussi une importante réciprocité entre la période historique et la capacité d'un rapport de production à se reproduire à la joie.

1.3.19. Affects de joies en temps de reproduction/Affects de tristesses en temps de crise

Le capital récent, disons celui de la fin des années 1970 et du début des années 1980, avait parmi toutes les poursuites le caractérisant l'ambition de régner aux affects de joie entrepreneuriale ainsi qu'aux désirs de consommation marchande infinie. Toutefois, les modulations historiques et sociales nous démontrent que dans l'ordre des choses de l'économie-politique, il suffit d'une crise, ou même d'une légère incertitude, bref d'une affection qui bouscule l'impression que l'histoire aurait atteint sa fin pour que souvent, le vrai visage du rapport salarial ne refasse surface de manière saillante. Cela provoque des modulations dans le corps social, des effets tels que les affects joyeux

⁵⁰¹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 141.

⁵⁰² *Ibid.*, p. 112.

⁵⁰³ Voir *Infra*, définition concept #7 : *L'Ingenium*.

de l'accomplissement par le travail, où la recherche de satisfaction de son patron pourrait être remplacée, contrariée ou submergée par des affects de crainte et de tristesse. Ceux, par exemple, de la menace du licenciement ou d'une moralisation à la productivité inadéquate pour l'« équipe » ou la « famille ». Le revers de la médaille de la dépossession joyeuse est bien sûr que le continuum affectif du salariat ne peut produire que les affects de sa temporalité capitaliste. En d'autres termes, la vie du désir lié à l'assujettissement joyeux dans le salariat ne peut s'effectuer optimalement que dans les périodes de relative stabilité et de paisibilité économique-politique. Les périodes de crise de la valeur d'échange, en revanche, rendent plus périlleux l'intervention d'affects joyeux dans le paysage passionnel et nécessitent au contraire le plus souvent le recours à des affects de peur et de tristesse qui se traduisent souvent en imposition d'une productivité accrue, en chantage à l'emploi ou, de façon plus radicale, en licenciements massifs.

Il y a donc une production et des rapports sociaux qui précèdent toute représentation du « sujet ». La somme de toutes ces parties de l'environnement forme des (pré)dispositions, des habitudes qui ont entre autres pour fin de (re)produire *une occultation de l'antinomie d'intérêts qui existe objectivement entre la classe capitaliste et celle des travailleurs*. Il s'agit de masquer cette contradiction par le mythe du libre arbitre et de la méritocratie, de « conduire par la naturalité du désir »⁵⁰⁴, de cristalliser dans les corps des règles d'évaluation, de lisibilité de notations et de chiffrages quantitatifs de toutes sortes, de remplacer la conscience de classe des travailleurs par une conscience d'unité entrepreneuriale compatible à celle des dominants, et ultimement, d'achever de normaliser et consolider, dans l'imaginaire, un rapport social qui exprime qu'il n'y a au fond pas d'autres moyens de vivre, que *l'histoire a atteint sa fin et surtout, sa finalité*. Bref, il s'agit de faire obéir, mais ici, de préférence avec le sourire, car le capitalisme fait bien comprendre que, se faire aimer de son « maître » et se faire aimer en tant que « maître » est un bon moyen de « persévérer dans son être » et d'accéder à « plus » dans le domaine de l'enrôlement salarial. La question se pose alors : « comment certains salariés en viennent-ils à faire cause commune avec le capital, pourquoi marchent-ils avec lui ? ».⁵⁰⁵ C'est-à-dire sous quels régimes variés de mobilisation, dans la cristallisation d'une manière d'exister, adossée à la reconnaissance de la multitude, les gens se rendent-ils au travail ? Il est connu que la classe capitaliste persiste d'affecter la vie salariale de cette *norme de désirabilité* à l'accumulation infinie, que ce soit des promotions

⁵⁰⁴ Michel Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*. Cours au Collège de France, 1977-1978, Seuil/Galimard, p.75.

⁵⁰⁵ Frédéric Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p. 54.

professionnelles, de l'argent ou des produits de consommation en tout genre, le *conatus* a tout le loisir d'adhérer à ces désirs de manière absolue. Marx avait déjà bien établi, à sa manière, la puissance de l'affect commun duquel découle une configuration sociale spécifique qui rappelle bien que la « partie la plus puissante de la multitude »⁵⁰⁶ ne représente pas obligatoirement la partie la plus nombreuse.

« À toute époque, les idées de la classe dominante sont les idées dominantes ; autrement dit, la classe qui est la puissance *matérielle* dominante de la société est en même temps la puissance *spirituelle* dominante. La classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose en même temps, de ce fait, des moyens de la production intellectuelle, si bien qu'en général, elle exerce son pouvoir sur les idées de ceux à qui ces moyens font défaut. »⁵⁰⁷

Donc, les individus peuvent en effet se distinguer par leurs biens de consommation ou par leurs positions dans les domaines de la domination marchande. Cependant, ces conditions de distinctions sont entièrement liées à l'exigence, pour la grande majorité, de passer par le rapport de subordination qu'est le travail et où les rapports sociaux du capital établissent les critères de cette distinction socialement valorisés, mais procèdent du même coup à une indistinction dans l'équivalence générale de toutes les marchandises ainsi que de l'humain en tant que, d'un côté, pure force de travail abstraite et de l'autre, en tant que puissance de travail utile spécialisée à un domaine précis de la production. Il y a donc, d'un côté, un désir-maître capitaliste qui vise une « uniformisation » des conditions d'existence humaine sous le salariat en procédant à une abstraction de la force de travail⁵⁰⁸ pour ainsi la mobiliser à son service selon des rapports de productions marchandes spécifiques. De l'autre côté, l'atomisation de la classe laborieuse ainsi que l'individualisation des modes de vie, surtout par les dispositifs de distinction clientélistes, tentent de faire jouer l'aspect d'une authentique « liberté individuelle », c'est-à-dire d'un agent qui est placé au milieu du « marché des possibilités » et qui doit procéder à des *choix* selon un cadre prédéfini de désirs licites, pour ainsi tenter d'en optimiser la satisfaction éprouvée. En dernière analyse, la question demeure de s'interroger sur les possibilités variées de se rendre au travail, par exemple : « les salariés vont au travail pour ne pas dépérir (= manger) ; leurs plaisirs de consommateurs les rachètent un peu (ou beaucoup) de leurs peines laborieuses ; certains

⁵⁰⁶ Voir dans cette section : *Définition des concepts spinozistes #4 : Potentia Multitudinis*.

⁵⁰⁷ K. Marx, *L'Idéologie Allemande*, Bibliothèque de la Pléiade, *op. cit.*, p. 1080.

⁵⁰⁸ « La forme valeur du produit du travail est la forme la plus abstraite et la plus générale du mode de production actuel qui acquiert par cela même un caractère historique, celui d'un mode particulier de production sociale. » (K. Marx, *Le Capital, Livre I, essais folio, op. cit.*, p.152.)

engloutissent leur vie au travail et semblent y trouver leur compte ; d'autres adhèrent carrément à la marche de leur entreprise et lui manifestent leur enthousiasme ; les mêmes un jour basculent dans la révolte (ou se jettent par la fenêtre). »⁵⁰⁹ Ces apparentes contradictions sont inévitablement parties prenantes du fonctionnement du capitalisme. En effet, le capital ne peut contenir l'ensemble de ces contradictions, surtout pas celles sur la subordination salariale, autrement dit celle de la dialectique des forces productives. Cependant, pendant un temps, ces contradictions lui ont permis de se restructurer en réaménageant, entre autres, le champ de l'emploi. Ces phénomènes, qui se sont faits sur un horizon à long terme, sont bien une démonstration radicale de la « persévérance dans l'être » du capitalisme ainsi que de sa capacité à « digérer », pour un temps, une partie des contrariétés qui l'affligent dans des processus de restructurations pendant les crises. Cependant, ils démontrent aussi que tout fait social a un début-un milieu-une fin et que, par conséquent :

« Le fractionnement de la multitude est la loi. Et de même la lutte des affects communs concurrents – les affects de communautés passionnelles opposées. [...] les affects dont le pouvoir institutionnelle affecte ses sujets peuvent venir à changer, pour une cause ou pour une autre, imputable le plus souvent à quelque action du pouvoir lui-même (l'abus de trop), ou bien au fait que les sujets se sont déplacés, et considèrent maintenant ce que fait le pouvoir comme “contraire à la manière dont ils sentent et pensent” (TP, III, 8). »⁵¹⁰

1.3.20. Angle alpha

Les notions comme le « champ vocationnel » et la « méritocratie » ont même constitué une partie intégrante d'une socialisation capitaliste. Par exemple, dans des cours « d'orientation de carrière » dont le nom indique déjà l'objectif de faire prendre une « direction » au *conatus*. Cela signifie qu'il est dans l'intérêt de la production sociale capitaliste d'effectuer, le plus tôt possible, une intervention passionnelle, une tentative de convaincre les futurs enrôlés à désirer l'embrigadement salarial et que parmi les besoins du marché de l'emploi, il y a en a forcément un secteur pour lequel ils sont « doués » et dans lequel ils se « réaliseront en tant qu'humain » et, dans le pire des scénarios, ils feront face à des moralisations telles que : « vous devriez vous trouver un emploi » ou « vous êtes-vous trouvé un emploi ? » Chargées de « morale », ces interactions produisent une norme affective qui désignera aux *conatus* des étudiants, des chômeurs et même des

⁵⁰⁹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 11.

⁵¹⁰ F. Lordon, *La Condition Anarchique*, op. cit., p.123.

enfants, « un objet sur lequel s'exercer *in concreto* ». ⁵¹¹ L'utilité de réduire la puissance effective des individus à une vocation bien précise est typique de l'assujettissement et représente l'une des prérogatives de la fixation du désir à un nombre de poursuites déterminées dans le cadre des activités capitalistes. Ainsi, les gens deviennent leur fonction sociale. En effet, « entre autres par son système d'éducation, de formation et d'orientation, la société tout entière travaille à produire les images vocationnelles qui pré-colinéarisent les individus, futurs enrôlés conditionnés à désirer l'enrôlement. » ⁵¹² Ce régime de la *vocation totale* produit, ou du moins désire produire une conformité entre « les désirs et les dispositions qui font faire les actions » ⁵¹³.

Les plus adéquatement colinéarisés, c'est-à-dire ceux qui sont animés majoritairement par les affects joyeux de l'épithumogénie capitaliste, peuvent aspirer à devenir des techniciens colinéarisateurs. Statut typique des managers, leur *conatus* a été cristallisé dans des désirs reconnus par le désir-maître, ils peuvent dès lors jouer un rôle d'autant plus collaboratif qu'ils sont favorablement positionnés dans la division des occasions de joie de l'entreprise, ils occupent en quelque sorte une place de couche intermédiaire entre le patronat et les travailleurs. Notons que du fait de la multiplication des statuts d'emplois, il est possible d'établir une distinction entre le *conatus* dit des couches intermédiaires « management » et celui de « l'enrôlé ». Le premier est celui qui se trouve symboliquement du côté du « désir-maître », considérant qu'il n'est pas qualitativement ou même quantitativement l'équivalent de son maître. Qualitativement, par l'écart hiérarchique, l'appropriation de reconnaissance et simplement par la place qu'il occupe dans l'entreprise, puis quantitativement par l'écart de salaire, de dividendes, ou du statut de propriété des moyens de production, il est tout de même symboliquement et affectivement du côté du « désir maître », ce qui veut dire que dans le cadre entrepreneurial, les deux désirent quasi-identiquement. En effet, « le désir du subordonné de rejoindre le désir du supérieur, pour le réjouir et s'en faire aimer, est *son* désir sans la moindre contestation possible, et il n'y a aucune "étrangeté" là-dedans. Que ce ne soit pas *originellement* son désir importe peu : nul n'a de désir "originel", et ce désir deviendra bel et bien le sien. » ⁵¹⁴ En effet, même s'il n'est pas hiérarchiquement du même statut socioprofessionnel que son patron, il est tout de même symboliquement, affectivement et en somme activement de son côté étant donné qu'il adhère à son désir. Dans le contexte en entreprise, ce rôle

⁵¹¹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.33.

⁵¹² *Ibid.*, p.105.

⁵¹³ *Ibid.*, p.59.

⁵¹⁴ *Ibid.*, p.101.

peut être représenté, sur une base anecdotique, par les cadres intermédiaires. Ceux-ci se vivent comme source de joie de leurs maîtres, donc ils se doivent d'être du côté du désir de celui-ci, du côté de celui qui a enrôlé son conatus, et ce, en ne faisant pas tout à fait partie des salariés qui, eux, le verront comme une partie du management.

Comme l'explique Lordon avec l'exemple des « cadres », « ces salariés bizarres à la fois matériellement du côté des travailleurs et symboliquement du côté du capital »⁵¹⁵, ne sont ni tout à fait des patrons/actionnaires capitalistes, car pour eux, il est certes un bon employé, peut-être même un « modèle », mais le fait est qu'objectivement, il n'est que la courroie de transmission de leurs désirs et qui en prime (re)cherche à les réjouir en réjouissant leurs désirs. Cela consiste à tenter de se faire voir comme une source de joie du maître, son destin étant de réjouir ses maîtres et il s'en réjouit (*amor fati*). Ce « désir-maître » doit être compris, comme il a été établi dans la définition IV de la première section, que le conatus agit toujours sa poursuite de manière intéressée provenant des objets de poursuites issues du monde social, soit d'un mode de production social. Par conséquent, un conatus spécifique, à un moment de l'histoire humaine, peut être favorisé ou détruit par le procès de valorisation des affects communs. Les désirs étant constitués comme « légitimes » par la *Potentia Multitudinis* sont par conséquent augmentés en puissance par les structures et les relations sociales. Dans notre cas, il s'agit des structures du capitalisme contemporain. L'induction du désir à désirer mobiliser se produit donc par constructivisme, par épithumogénie d'une communauté affective collective. Spinoza avait déjà remarqué que le désir-maître, pour persévérer dans son être dans la longue durée et de manière efficace, devait chercher à « conduire les hommes de façon telle qu'ils aient le sentiment, non pas d'être conduits, mais de vivre selon leur complexion et leur libre décret. »⁵¹⁶ Or, vivre selon sa propre complexion veut nécessairement dire vivre dans le consentement joyeux de mes actions. Ainsi, la perception du libre arbitre est le processus le plus assuré de « l'action *sans réserve*, c'est-à-dire de la puissance d'agir livrée entièrement. »⁵¹⁷

Pour résumer, là où, dans le cas du travail salarié, subsistait autrefois quasi exclusivement les affects de tristesse de l'évitement d'un mal, plus précisément celui du dépérissement matériel, il a été *tenté* d'y reconstruire le paysage passionnel du salariat en y injectant des occasions d'affects joyeux, c'est-à-dire la poursuite d'un désir consenti et donc, librement poursuivi avec l'impression

⁵¹⁵ *Ibid.*, p.11.

⁵¹⁶ Spinoza, *T.P.*, X, 8.

⁵¹⁷ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.78.

que ce désir provient de notre intériorité. Pour situer historiquement les modulations que le capitalisme a traversées, nous pouvons brièvement rappeler trois vagues dites « modernes » de celui-ci, mais qui représentent diverses formations historiques, conditions de possibilités, donc différentes configurations passionnelles de par la conceptualisation qui était donnée du travail et du vécu de ceux qui l'effectuaient. Cela revient à affirmer que « la mobilisation salariale, structurellement déterminée, est sujette à transformation historique (précisément du fait de cette détermination par les structures et parce que les structures sont plongées dans l'histoire). »⁵¹⁸

Le premier régime de mobilisation des travailleurs, celui que Marx a étudié, se faisait en grande partie par « l'aiguillon de la faim », ce qui voulait dire un énorme accent mis sur le « désir basal de la reproduction matérielle-biologique. »⁵¹⁹ Cette configuration du rapport salarial a été remplacée par la mobilisation qui appartenait à ce qui fut nommé le « *fordisme* » et par le fait même, à un élargissement d'un type nouveau de mobilisation des travailleurs-consommateurs : « De tous les facteurs de reconduction des rapports de dépendance salariale, l'aliénation marchande en ses affects caractéristiques est sans doute l'un des plus puissants. »⁵²⁰ Finalement, un aspect très important a été ajouté au désir de la marchandise, rendu entre autres possible par « une mutation profonde du fait du renouvellement des méthodes managériales de l'enrôlement et des susceptibilités affectives qu'elles sont capables d'exploiter. »⁵²¹ Ces mécanismes ont fait entrer le capitalisme dans une troisième vague, celle de l'injonction de joie à obéir (à l'autre comme à soi), par l'injection d'affects joyeux au travail, c'est-à-dire l'enchaînement dans l'esprit salarié selon lequel les relations et les activités qui se déroulent dans l'entreprise doivent être et sont vécues comme sources de joies authentiques. Non pas pour les biens de consommation auxquels la vie salariale donne accès, mais la vie salariale elle-même comme cause de joie. En effet, « [l]e projet salarial néolibéral est un projet d'enchantement et de réjouissement : il se propose d'enrichir le rapport en affects joyeux (...) il entre dans les causes de longévité du capitalisme d'avoir su enrichir le complexe passionnel du rapport salarial, et notamment d'y avoir fait entrer d'autres occasions de joie plus franche. »⁵²²

⁵¹⁸ *Ibid.*, p.53.

⁵¹⁹ *Ibid.*

⁵²⁰ *Ibid.*, p.49.

⁵²¹ *Ibid.*, p.53.

⁵²² *Ibid.*, p.49.

La « petite physique »⁵²³ de Spinoza nous a fourni une conceptualisation du corps humain comme *mode fini*, et du corps politique comme cristallisation d'affects communs dans une certaine configuration historique qui est elle-même partie du tout productif de la Nature (*Substance*). C'est donc sur le plan de la composition entre ces différentes parties que les corps se distinguent, car, « [l]e corps humain est composé d'un très grand nombre d'individus (de nature différente), chacun d'eux étant lui-même extrêmement composé »⁵²⁴, mais aussi en raison du rapport de mouvement, puisque « [l]es corps se distinguent les uns des autres en raison du mouvement et du repos ».⁵²⁵ C'est donc dans ces rapports d'adéquations passionnelles réciproques ou alors de contraintes mutuellement ressenties que se forment diverses configurations d'une composition, qu'elle soit politique ou singulière, des parties entre elles. Bref, ce sont par ces processus oscillatoires que sont engendrés les individus.

En effet, « la physique des corps conduit Spinoza à une “physique sociale” reposant sur la thèse, *qui est également celle de Marx*, selon laquelle, dans les sociétés humaines comme dans les corps naturels, les rapports de contrainte réciproque et de convenance mutuelle des parties sont premiers et déterminants. »⁵²⁶ Cela s'explique par le fait que, « [d]ans la Nature, il n'existe rien de contingent ; mais tout est déterminé par la nécessité de la nature divine à exister et à agir selon une modalité particulière. »⁵²⁷

L'homme qui est déterminé autant à l'existence qu'au devenir par la *Substance* est par conséquent lui-même doté d'un degré de puissance, s'exerçant toujours en acte, pouvant être soit accru ou réduit, selon les diverses relations avec les autres parties de ce que Spinoza entend par : la Nature⁵²⁸. Le philosophe hollandais établit aussi clairement que les affections se propagent et se diffusent dans les relations et que toutes les choses de l'univers naturel sont à parfaite égalité de

⁵²³ Voir Infra ; 1.2.2 : *Mode*.

⁵²⁴ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 13, Postulats I.

⁵²⁵ Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 13, Lemme I.

⁵²⁶ F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p.145.

⁵²⁷ Spinoza, *Éth.*, I, Prop., 29. De plus, « L'essence de l'homme n'enveloppe pas l'existence nécessaire, c'est-à-dire qu'à partir de l'ordre de la nature peut se produire aussi bien l'existence de tel ou tel homme que sa non existence. ». (*Éth.*, II, Axiomes, I.)

⁵²⁸ Nous nous permettons de rappeler que nous avons soulevé le doute en ce qui concerne l'historicité de la nature en montrant que, comme Marx l'a expliqué dans *l'Idéologie Allemande*, l'imbrication entre l'homme et la nature est toujours traversée d'une historicité et ce de par le développement des forces productives qui ont socialement produits des circonstances qui voient naître de nouvelles générations dans un certain niveau de développement de la production sociale. Il s'agit en somme d'un seuil d'un certain niveau d'histoire naturelle et de nature historique. Autrement dit, l'histoire c'est la nature prenant conscience d'elle-même.

dignité ontologique, mais leur « degré » en puissance fluctue selon les modalités impliquées dans une activité spécifique. En effet : « Pour autant que toutes choses soient confondues dans l'égalité ontologique, elles ne s'en distinguent pas moins *par la puissance* – égalité dans l'être, inégalité dans l'existence. »⁵²⁹ Cette distinction du degré de puissance entre les *modes* est expliquée par les différences dans le traçage des *ingenia*, c'est-à-dire dans l'hétérogénéité des existences : circonstances matérielles, vies familiales et amoureuses, préférences, études, maladies, positions dans la structure de la division du travail, etc. Bref, tout ce qui peut affecter les corps en réprimant ou secondant leur puissance d'agir, en donnant une orientation et une intensité à leur *conatus*, selon les processus de valorisations et d'une normativité désirante institutionnellement située dans des « rapports sociaux interposés »⁵³⁰. Ce qui peut « affecter les corps », ce sont donc les structures par médiations institutionnelles superposées. Ce que Lordon a nommé des « dispositifs affectifs collectifs, c'est-à-dire comme choses sociales munies d'un pouvoir d'affecter des multitudes pour les faire vivre sous leurs rapports »⁵³¹.

Il a aussi été établi que c'était par et dans un dynamisme des *affects* que la puissance d'agir individuelle était orientée en accord ou en contrariété avec la puissance d'une multitude, et ce, en fonction des affections qui traversent un *ingenium* particulier. Finalement, nous avons aussi vu que la puissance du social était constituée d'entr'effections permanentes, par des « médiations stratégiques »⁵³² émanant de la partie la plus forte de la puissance de la multitude sur sa partie la plus faible⁵³³. Ce processus représente une « méta-stabilité », un « devenir » social jamais achevé qu'une crise, qui est sommairement « le moment de la destruction et de la transformation des structures du régime d'accumulation, c'est-à-dire le passage d'une séquence historique à une autre du mode de production capitaliste. »,⁵³⁴ peut révéler cette spécificité qu'un certain régime de

⁵²⁹ F. Lordon, *Les Affects de la politique*, op. cit., p.28-29.

⁵³⁰ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.177.

⁵³¹ *Ibid.*

⁵³² Sur la notion de « médiations stratégiques » voir ; 1.2.4 : *Potentia Multitudinis* et 1.2.5 : *Conatus*. Où nous y avons établi, dans la première l'aspect des « médiations » et dans la seconde l'aspect « stratégique » et sa signification dans le spinoziste. Voir aussi : F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.42.

⁵³³ Pouvoir imposer son désir à d'autres de par les structures de la division du travail est une bonne illustration de quel côté de la *Potentia* le patronat se trouve. Fait à noter que ce sont les structures institutionnelles comme par exemple celle du travail salarié qui constituent des cristallisations de puissance les plus effectives à faire bouger les corps, à les mobiliser.

⁵³⁴ F. Lordon, *La société des affects*, op. cit., p.14.

valeurs n'est jamais éternel et que chaque époque en produit/possède qui la caractérisera dans son analyse par les auteurs de sciences sociales.

Une fois les prémisses théoriques situées, il est devenu possible de transposer ce concept de *conatus* dans les conditions historiques du salariat, car « il faut donner à *voir* les concepts, et on ne les voit jamais mieux qu'au travail, *en situation*. »⁵³⁵ Avec l'aide de Frédéric Lordon, il a été possible de traduire en termes spinoziens le salariat tel que conceptualisé par Marx, ce qui signifie que : le rapport social du travail salarié, étant un rapport de mobilisation des corps, la « puissance d'agir » ou puissance de travail, devait être mobilisé chaque jour vers un entrepreneur capitaliste qui, lui, l'a « capturé » pour ensuite l'orienter dans le procès de production de son entreprise et donc dans la direction générale de la réalisation de *son* désir. En tant que constituant un « capturat », le patronat est donc caractérisé par le fait que son désir particulier, qu'il soit de reconnaissance sociale ou d'accumulation pécuniaire, ou les deux à la fois, devait être jugé désirable, du moins minimalement, par tous ceux dont la puissance a été captée dans son entreprise désirante. Ainsi, « si le *conatus* à enrôler est une force allante d'une certaine intensité, il s'agit de lui donner sa "bonne" orientation, c'est-à-dire une direction conforme à la direction du *conatus* patronal (que celui-ci soit un individu ou une organisation). »⁵³⁶

De ce fait, le désir du patronat a été traduit comme étant, dans le mode de production capitaliste, un « désir-maître ». Cependant, pour les entrepreneurs capitalistes, la dépossession d'une force de travail pour composer son entreprise et capturer une puissance d'agir pour la « diriger » vers la réalisation de son désir personnel doit être partagée avec un autre processus puisque la mobilisation des corps sur le seul fondement de « l'aiguillon de la faim » n'est pas en soi suffisante pour s'assurer d'une régularité des performances et des intensités désirantes des *conatus* enrôlés. Voilà pourquoi ce pouvoir particulier de mobiliser des corps ne remplit pas son plein potentiel si la capture n'est pas accompagnée d'une colinéarisation de la puissance captée.

Il dès lors envisageable d'analyser le cas concret de la capture et de la colinéarisation salariale. Tout d'abord, l'angle alpha est, comme son nom l'indique, un angle représentant une rencontre entre deux puissances. Il s'agit en somme pour Lordon de conceptualiser la manière dont

⁵³⁵ F. Lordon, *Les Affects de la politique*, op. cit., p.13.

⁵³⁶ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.54.

la relation est produite, dans notre cas, par et dans l'activité salariale en des termes d'une « physique vectorielle » dont sera exposé le principe dans les lignes qui suivent.

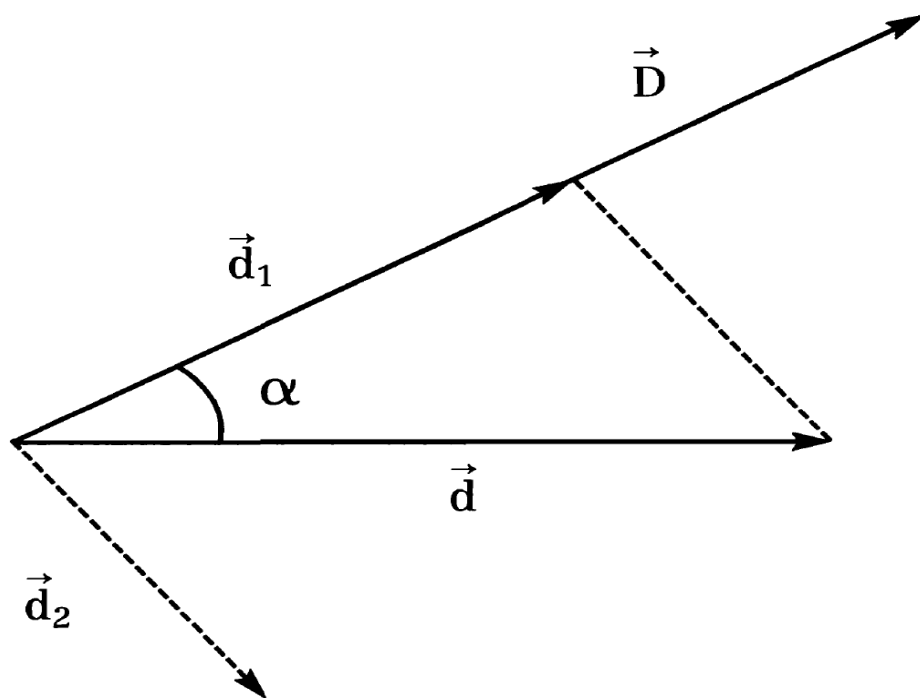
« S'il est question de direction et d'alignement la métaphore vectorielle est adéquate. Un vecteur \vec{v} est défini par une direction dans l'espace et une intensité (qu'on note $|\vec{v}|$ et qui est un nombre réel positif). L'enrôlement d'un conatus pour l'autre peut alors être analogiquement envisagé comme le produit scalaire de leurs deux vecteurs associés soit : $\vec{d} \cdot \vec{D}$ avec \vec{D} le désir-maître et \vec{d} le conatus enrôlé. Le produit scalaire de deux vecteurs est le produit de leurs intensités fois le cosinus de l'angle α qu'ils forment l'un avec l'autre :

$$\vec{d} \cdot \vec{D} = |\vec{d}| \times |\vec{D}| \cos \alpha$$

La composition des conatus voit donc son intensité résultante diminuée de la dérive (puisque le cosinus d'un angle est toujours inférieur à 1), ou du désalignement de leurs vecteurs respectifs figuré par l'angle α (voir figure 1 ci-dessous). (...) Le cosinus de l'angle α est donc la mesure de la déperdition qui vient de l'imparfaite colinéarité des deux vecteurs conatus. On peut dire par conséquent qu'un conatus se laisse enrôler à proportion de son degré de colinéarité. Lorsque les deux efforts sont orthogonaux, l'angle que font \vec{d} et \vec{D} est droit, son cosinus nul et la déperdition totale : le conatus est maximalelement rétif et ne laisse aucune possibilité de capture au désir-maître. Lorsque l'angle est nul, le cosinus est égal à 1, la colinéarité parfaite et l'alignement intégral : le désir enrôlé vit entièrement pour le désir-maître. »⁵³⁷

⁵³⁷ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.54-55. C'est bien sûr l'ensemble des résultats intermédiaires, entre ces deux cas d'espèces, qui sont majoritaires dans les paysages passionnels du salariat.

Figure 1 ⁵³⁸



L'une des deux puissances (\vec{D}) est donc considérée comme le « désir-maître », il est la force mobilisatrice, celle qui occupe une position sociale où la puissance de la multitude est suffisamment cristallisée en un affect commun normalisant le désir de \vec{D} et rendant ainsi « légitime » son ambition de conduire d'autres hommes. Cette reconnaissance de puissance « mobilisatrice » est indubitablement liée au fait de sa position dans une structure sociale d'une certaine configuration de l'affect commun qui lui permet d'orienter son ambition dans une cristallisation structurelle suffisamment puissante pour amener d'autres puissances à la rejoindre dans son « projet ». Comme le dit Lordon, « [c]e paysage des forces n'est autre que celui des structures de la configuration contemporaine du capitalisme, car seules les structures (par médiations relationnelles) et la position des agents au sein des structures déterminent la distribution des ressources de pouvoir »⁵³⁹. Le nom de cette cristallisation structurelle : l'entreprise capitaliste ; le nom de la position des agents : le patronat. La deuxième puissance (\vec{d}) constituant le conatus salarié est celle qui a été mobilisée et dont la rencontre avec le désir-maître forme un angle qui

⁵³⁸ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.55.

⁵³⁹ *Ibid.*, p.60.

illustre le degré d'« adhésion » ou de « résistance » par rapport aux deux intensités désirantes se rencontrant dans le marché du travail. Cette rencontre initiale est précédée, pour \vec{d} , d'un certain seuil de (pré)dispositions, qui facilitera ou rendra plus fastidieux sa colinéarisation dans l'entreprise capitaliste. Voilà pourquoi « la mesure de l'état de précolinéarisation des enrôlés revêt-elle une importance stratégique dont les pratiques de recrutement témoignent à leur manière. »⁵⁴⁰

Par conséquent, le simple fait que les patrons aient la possibilité de faire désirer leurs employés similairement à eux est à joindre aux mutations, qui ont été exposées dans la partie précédente, dans les structures du capitalisme des dernières décennies. Puisque, faut-il rappeler que selon la méthodologie spinozienne, « il y a des structures, et dans les structures il y a des hommes passionnés ; *en première instance* les hommes sont mus par leurs passions, *en dernière analyse* leurs passions sont largement déterminées par les structures ; ils sont mus le plus souvent dans une direction qui reproduit les structures, mais parfois dans une autre qui les renverse pour en créer de nouvelles »⁵⁴¹. Parler d'une *épithumè* pour traiter de ces transformations du capitalisme devient alors pertinent étant donné que l'originalité de la méthode réside entre autres dans le fait de prendre en compte « une mutation profonde du fait du renouvellement des méthodes managériales de l'enrôlement et des susceptibilités affectives qu'elles sont capables d'exploiter. »⁵⁴² À partir de cet exposé, il devient plus aisé de comprendre l'ambition patronale de parfois tenter de colinéariser au point que l'angle $\alpha = 0^\circ$. « C'est donc l'activité *elle-même* qu'il faut reconstruire objectivement et imaginativement comme source de joie immédiate. (...) désirs du travail heureux »⁵⁴³. Puis, de l'autre côté, cela rend tangible l'explication des « risques du constructivisme du désir »⁵⁴⁴ qui sont basés sur le « projet zéro- α ». ⁵⁴⁵ De plus, l'épithumogénie capitaliste a pour objectif de « *fixer* le désir des enrôlés à un certain nombre d'objets à l'exclusion d'autres. Dans les organisations capitalistes, la subordination hiérarchique a pour fonction même d'assigner les individus à une tâche définie dans le découpage de la division du travail, c'est-à-dire à un objet d'activité à convertir en objet de désir »⁵⁴⁶.

⁵⁴⁰ *Ibid.*, p.112-113.

⁵⁴¹ F. Lordon, *La société des affects*, op. cit., p.11.

⁵⁴² F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.53.

⁵⁴³ *Ibid.*, p.76.

⁵⁴⁴ *Ibid.*, p.122.

⁵⁴⁵ *Ibid.*, p.75.

⁵⁴⁶ *Ibid.*, p.140.

Pour poursuivre cette partie, il sera question, en se servant de la notion d'angle alpha, d'explorer une sorte de lutte des classes se déroulant à travers la tentative de colinéarisation des salariés par le désir-maitre. En effet, la lutte des classes évoque le fait qu'il y ait des intérêts antagonistes dans une société, donc dans un mode de production. Par exemple, l'intérêt du patronat et celui des salariés. Le conatus étant *nécessairement* intéressé dans sa poursuite, ceci établit un lien entre un conatus enrôlé qui a probablement, au moment de la rencontre initiale, d'autres intérêts que le conatus patronal qui l'a mobilisé. Cette divergence entre les intérêts et les puissances ontologiques respectives pour les faire valoir est ce qui caractérise globalement la lutte des classes affectives. La colinéarisation, dans une situation d'individualisation du salariat, est donc le processus essayant d'occulter cet antagoniste de classes. Ce pourrait donc être en alignant le conatus des employés le plus adéquatement sur son désir que le patronat parvient à brouiller la ligne de classe des conditions matérielles objectives en essayant de faire passer ainsi son intérêt pour l'intérêt général du groupe d'humains dont il exploite le travail. Or, il en va tout autant du risque d'éveiller des contrariétés chez les *conatus* captés. En effet, faut-il le rappeler : « le déterminisme (spinozien) n'est pas un fatalisme »⁵⁴⁷ ; de ce fait, l'issue de la rencontre entre deux puissances d'agir n'est jamais connue d'avance.

Cela implique que les puissances mobilisées vers les entreprises capitalistes aient été (pré)disposées à désirer comme leur patron. Il y a bien sûr, comme il en sera question dans la section II, le fait que le marché économique de la concurrence « libre et non faussée » a imposé progressivement par ses structures et ses restructurations, une vie humaine inféodée au modèle de l'entreprise. C'est justement de cet environnement structurel que les individus sont affectés par de puissantes entr'actions qui les prédisposent, ou non, à des affects de joie au contact, par leur corps et conscience, de l'expérience salariale. Cela s'opère en partie par des dispositifs colinéariseurs diffusés dans l'épaisse étoffe relationnelle de la société capitaliste. Ainsi, la lutte de classes est invisibilisée pour l'ensemble de la formation sociale, et ce, par la mise en spectacle de processus de valorisations et de discours sur le champ vocationnel, l'amour de son emploi, le statut socioprofessionnel, l'employabilité, l'adaptation, la flexibilité, l'émancipation par le travail, la méritocratie et l'entrepreneuriat comme modèle de vie. Bref, d'une valorisation des « désirs de "l'épanouissement" et de la "réalisation de soi" dans et par le travail. »⁵⁴⁸ Ces processus gagnent

⁵⁴⁷ *Ibid.*, p.173.

⁵⁴⁸ *Ibid.*, p.76.

en puissance dans des interactions répétées qui produisent des affects et des habitudes plus moins tenaces vis-à-vis ces injonctions passionnelles à désirer telle ou telle poursuite conative. Cette socialisation à la valeur travail, au sens de son emploi et à l'importance de son identité salariale infuse par conséquent une « incorporation de normes, c'est-à-dire de manières de se comporter, donc de désirer se comporter ». ⁵⁴⁹ Ce conditionnement aux désirs marchands a pour horizon de produire des *ingenia* adéquatement « pliés », voulant dire prédisposés à l'adhésion, soit de leur propre poursuite entrepreneuriale et ainsi, se voir en convaincre d'autres de se mobiliser dans leur entreprise ou de s'enrôler dans l'entreprise d'un autre.

La plus efficace mobilisation se déroule en retournant à « l'entreprise sous la forme canonique de l'*association*, exempte de la principale distorsion, la distorsion patronale. “Un” veut faire quelque chose qui nécessite des autres ; il doit les en convaincre autrement que par les “arguments” de la dépendance matérielle. » ⁵⁵⁰ Bien que celle-ci soit bien la première source d'activation des corps vers leur enrôlement salarial, il n'en demeure pas moins que la concurrence entre les désirs-maître pour le capturat de puissance d'agir a rendu possible la mise en forme d'un paysage passionnel qui veut favoriser les affects positifs pour optimiser les probabilités de faire désirer les salariés le plus identiquement possible au capteur de puissance pour qu'ils « se donnent » ainsi sans réserve dans le projet de celui-ci. De plus, cela se produit dans l'optique que les affects de joie sont sources d'alignement et les affects de tristesse, quant à eux, de désalignement, pour éventuellement y voir une complémentarité passionnelle à la lutte des classes. Cela signifie que les affects de joie ou de tristesse avec l'idée du « travail » comme cause sont bien évidemment dépendants de la position objective d'un *conatus* dans la structure de production, comme Marx l'avait déjà dégagée. Il y aurait cependant une complémentarité des affects dans la compréhension que, bien qu'ils aient des intérêts objectifs divergents du patronat, certains employés « consentent » de plein gré à leur vie salariale, tandis que d'autres lui « résistent » autant que faire se peut. Lorsque la résistance devient la norme, Spinoza parle d'*indignation*. Comme l'explique Lordon, en se servant de l'analyse vectorielle :

« Indignation est le nom générique de la dynamique passionnelle qui d'un coup rouvre l'angle α et désaligne les vecteurs *conatus* \vec{d} d'avec le vecteur-maître \vec{D} . L'enrôlement visait $\alpha = 0$ et la colinéarisation parfaite, la sédition remet l'angle droit – et voilà que cette géométrie de la (dé-) capture renverse le sens de l'expression “remettre d'équerre”, qui signifie d'habitude conformer à

⁵⁴⁹ *Ibid.*, p.102.

⁵⁵⁰ *Ibid.*, p.165.

la norme (puisque étymologiquement la *norma* c'est l'équerre), alors qu'ici α droit entraîne cosinus $\alpha = 0$ et les vecteurs conatus des enrôlés (désenrôlés) n'offrent plus rien à la capture (le produit de la capture c'était $\vec{d} \cdot \vec{D} = |\vec{d}| \times |\vec{D}| \cos \alpha$, et avec α droit maintenant c'est 0). La sédition c'est le devenir orthogonal – prendre non pas la tangente, mais la perpendiculaire. L'orthogonalité est le désalignement parfait, prélude peut-être à un réalignement, mais négatif, c'est-à-dire ouvertement antagoniste, selon le même axe, mais en sens inverse ! ,et qui travaille donc non plus seulement à échapper à la capture, mais à détruire le captateur, ou au moins à diminuer son effort, car lorsque $\alpha = 180^\circ$, $\cos \alpha = -1$, et non seulement le désir-maître \vec{D} ne tire plus rien de \vec{d} , mais \vec{d} ôte de sa traction à \vec{D} . »⁵⁵¹

1.3.21. Conclusion section I

En conclusion, dans cette section, à l'aide des concepts spinozistes qui ont été mis en application par Lordon, il a été tenté de produire le déroulement d'une mise en mouvement des corps et des esprits au travers du rapport salarial, ce qui veut dire que ces concepts se sont avérés utiles en étant des révélateurs d'une dynamisme relationnel ancré profondément dans la société capitaliste. Avec une définition du salariat provenant du groupe Marx/Engels, il a été possible de démontrer comment le rapport salarial est traversé de tendances contradictoires prenant acte dans des cristallisations passionnelles différentes. Autrement dit, il a été exposé que l'entrepreneuriat était vu comme un désir normalisé socialement et que pourtant, tous ne pouvaient se retrouver patrons puisque le patronat a besoin d'employés pour exister. Ainsi, il fallait débiter en démontrant l'importance de la « relation » et de l'« activité » au sein des communautés humaine, c'est-à-dire que c'est par ces deux notions que les humains produisent leurs conditions d'existence, y compris au travers du salariat. Ces notions de « relation » et d'« activité » reviendront d'ailleurs dans la prochaine section. Par conséquent, il y avait très tôt dans la socialisation scolaire des chemins se traçant vers des milieux salariaux différents dépendant de la sociologie de l'individu. Cette reproduction sociale conditionne les individus vers des désirs jugés légitimes. Il a donc été établi que l'entrepreneuriat est, en dernière analyse, un désir « individuel » se devant de se répandre à d'autres puisque la base de cette activité est collaborative. Cependant, au travers de processus de valorisation tels la « méritocratie », rien n'empêche les *conatus* de s'ancrer dans des désirs d'ascension hiérarchique. Ensuite, il a été démontré que les désirs étaient entièrement déterminés par les processus de valorisation sociale et que ceux-ci jouaient ainsi un grand rôle dans les

⁵⁵¹ *Ibid.*, p.180.

tentatives d'embrigadement des patrons. En effet, les processus de valorisation sociale et les désirs de poursuites qu'ils induisent se manifestent dans la tentative patronale de convaincre d'autres gens de les rejoindre dans leur poursuite, puisqu'au-delà du chantage à la reproduction matérielle, il y avait dorénavant dans le salariat des opportunités d'y réaliser des choses tenues comme désirables telles que l'accomplissement de soi, une socialisation stimulante, la passion pour son emploi ou le champ vocationnel qui apparaissaient ainsi pouvoir bonifier, selon différents seuils, la simple hétéronomie matérielle qui rendait nécessaire de vendre sa force de travail. Puis, après avoir expliqué comment fonctionnait le conditionnement des habitudes par le marché, il a été démontré comment le patronat et le capital étaient aussi dotés d'une persévérance dans l'être. Puis est venu le tour de définir le « capturat », qui est constitutif d'une mise en mouvement des corps vers le salariat. Ensuite ont été établies les conditions de possibilités de ce capturat en distinguant les différents types. De ce fait a suivi une explication vectorielle de la capture salariale qui a permis de démontrer l'intérêt pour le patronat, quand les conditions historiques le permettaient, de tenter d'aligner les désirs des enrôlés sur son désir personnel. Ce processus a été défini comme la « colinéarisation » et représentait ultimement la façon d'obtenir le plus d'effort sans réserve de la part de ses employés. Bref, ce dont a été question dans cette partie, c'était principalement d'aborder le rapport salarial à l'aune du conatus en montrant que la physique des corps et les affects peuvent aider à réactualiser une lecture du salariat en matière de classes sociales.

Avant de poursuivre avec la section foucauldienne, Marx avait déjà en quelque sorte esquissé l'aspect assujettissant et disciplinaire ainsi qu'une sorte de dynamisme relationnel qui se dégageait de cette mise en forme de la gouvernementalité où le sujet moderne se devait d'aller librement vendre sa force de travail, ce qui témoignait d'une activité disciplinaire essaimée, plus douce, moins contraignante et s'ancrant dans une positivité productive des techniques de soi pour gérer son employabilité et développer une subjectivité au travers de son identité salariale. En somme, ce que Foucault étudiait, notamment avec l'école, l'usine et la prison, est pertinent à analyser non seulement sous le thème de l'assujettissement salarial, mais aussi sous la perspective des manières dont le travail sur les corps a été présent tout au cours de l'histoire de l'Occident. Le corps a en effet été très tôt pris comme cible, comme relais servant à discipliner les individus et les orienter dans des activités. Cette perspective permet de comprendre comment cela pourrait s'ancrer dans une certaine continuité avec ce que Marx dégageait de la subjectivité produite par le rapport

salarial. De ce fait, la longue citation qui suit servira donc de point de passage entre cette section et la prochaine concernant justement le travail comme rapport disciplinaire et donc, assujettissant.

« La sphère de la circulation des marchandises, où s'accomplissent la vente et l'achat de la force de travail, est en réalité un véritable éden des droits naturels de l'homme et du citoyen. Ce qui y règne seul, c'est Liberté, Égalité, Propriété et Bentham. *Liberté !* car ni l'acheteur ni le vendeur de marchandise n'agissent par contrainte ; au contraire, ils ne sont déterminés que par leur libre arbitre. Ils passent contrat ensemble en qualité de personnes libres et possédant les mêmes droits. Le contrat est le libre produit dans lequel leurs volontés se donnent une expression juridique commune. *Égalité !* car ils n'entrent en rapport l'un avec l'autre qu'à titre de possesseurs de marchandises, et ils échangent équivalent contre équivalent. *Propriété !* car chacun ne dispose de ce qui lui appartient. *Bentham !* car pour chacun d'eux il ne s'agit que de lui-même. La seule force qui les mette en présence et en rapport est celle de leur égoïsme, de leur profit particulier, de leurs intérêts privés. Chacun ne pense qu'à lui, personne ne s'inquiète de l'autre, et c'est précisément pour cela qu'en vertu d'une harmonie préétablie des choses, ou sous les auspices d'une providence tout ingénieuse, travaillent du même coup à l'utilité générale, à l'intérêt commun.

Au moment où nous sortons de cette sphère de la circulation simple qui fournit au libre-échangiste vulgaire ses notions, ses idées, sa manière de voir et le criterium de son jugement sur le capital et le salariat, nous voyons, à ce qu'il semble, s'opérer une certaine transformation dans la physionomie des personnages de notre drame. Notre ancien homme aux écus prend les devants et, en qualité de capitaliste, marche le premier ; le possesseur de la force de travail le suit par derrière comme son travailleur à lui ; celui-là le regard narquois, l'air important et affairé ; celui-ci timide, hésitant, rétif, comme quelqu'un qui a porté sa propre peau au marché et ne peut plus s'attendre qu'à une chose : à être tanné. »⁵⁵²

⁵⁵² K. Marx, *Le Capital, Livre I, essais folio, op. cit.*, p.273-274.

2.0. Section II – Récapitulatif de la section I et mise en contexte section II

2.0.1. Récapitulatif de la partie : Spinoza

La section précédente était divisée en deux parties et tentait d'établir une orientation épistémologique dont il serait pertinent, avant de poursuivre, de replacer les grandes lignes dans leur contexte. La première partie de ce mémoire a été consacrée aux concepts spinozistes, plus précisément à l'imbrication de puissances selon une hiérarchie explicative débutant par le Tout productif de la nature pour redescendre jusqu'à une partie contingente de celle-ci, c'est-à-dire l'individu existant en acte. Il y a donc ici une logique déductive entre ces concepts étant donné que la *Substance* posait l'invariance du mouvement constant, de la « cause de soi »⁵⁵³ et en somme, du devenir permanent de l'histoire naturelle qui est imbriqué à l'histoire humaine en tant que cette dernière est une partie de la première. L'exposition avait entre autres pour objectif d'établir une *théorie dynamique des corps* (individuels et collectifs), contenant les principes d'une physique et d'une physiologie⁵⁵⁴ suffisamment robuste pour, par la suite, exposer les relations et les activités humaines sous l'angle d'entr'actions entre les multiples parties de la Nature⁵⁵⁵, chacune d'elles disposant d'un certain degré de puissance d'agir s'efforçant consciemment « persévérer dans son être »⁵⁵⁶ tout en déterminant et en étant déterminé par les autres puissances, surtout les cristallisations de celles-ci. Comme le dit Spinoza : « Tous nos efforts, c'est-à-dire nos Désirs, suivent nécessairement⁵⁵⁷ de notre nature, de sorte qu'on peut les comprendre ou bien par elle seule comme par leur cause prochaine, ou bien en tant que nous sommes une partie de la nature, qui ne peut être conçue adéquatement par soi, abstraction faite des autres individus. »⁵⁵⁸ Il s'agit en somme de prendre en considération le « devenir » constant de toute « persévérance dans l'être » qui est dynamiquement impliqué dans des rapports sociaux.

⁵⁵³ Spinoza, *Éth.*, I, Déf., 1.

⁵⁵⁴ C'est-à-dire la « petite physique » qui se trouve dans : Spinoza, *Éth.*, II, après la Proposition 13, *op. cit.* Et qui fut amplement discuté dans la première section, notamment la définition #2 : *Mode*.

⁵⁵⁵ Spinoza, *Éth.*, IV, Appendice, Chapitre I-VI-VII, *op. cit.*

⁵⁵⁶ Spinoza, *Éth.*, III, Prop, 7, *op. cit.*

⁵⁵⁷ Rappelons que « Dans la Nature, il n'existe rien de contingent ; mais tout est déterminé par la nécessité de la nature divine à exister et à agir selon une modalité particulière. » (Spinoza, *Éth.*, I, Prop, 29.)

⁵⁵⁸ Spinoza, *Éth.*, IV, Appendice, Chapitre I, *op. cit.*

Cette facette éminemment relationnelle des concepts spinozistes est la fondation sur laquelle repose la connaissance des individus, car elle exprime entre autres le fait que la connaissance adéquate de ceux-ci ne peut pas débiter à partir d'eux-mêmes, mais bien à partir de leur condition d'existence en tant que celle-ci s'inscrit dans une configuration de rapport de production qui leur échappe totalement et s'impose à l'individu comme une puissance étrangère. Les dispositions qui font faire les choix de vie sont l'œuvre d'un ou plusieurs affects qui ont été par la suite dédoublés d'une réflexion. En effet, dans le spinozisme, « l'individu humain est d'abord un corps conscient, et ensuite seulement une connaissance. »⁵⁵⁹ Par conséquent, ce qui est déterminant, ce sont les interactions sociales entre des *modes* modifiables, leur capacité par le corps et sa puissance à affecter ainsi qu'à être affectés. Autrement dit, les relations forment de « plis » dans les corps et laissent des traces dans les esprits,⁵⁶⁰ celles-ci pouvant être réactivées à la suite de la rencontre d'un corps nous rappelant⁵⁶¹ un autre corps nous ayant précédemment affecté d'une certaine manière. Rappelons en effet que « L'Esprit pourra considérer comme présents, bien qu'ils ne soient ni présent ni existants, les corps extérieurs qui auront affecté une fois le Corps humain. »⁵⁶² En d'autres termes, ce sont majoritairement les configurations sociales qui déterminent quelles relations et dans quelles directions les puissances individuelles peuvent se mobiliser avec le moins de résistance structurelle possible, c'est-à-dire en étant le plus en adéquation avec la « puissance de la multitude » à un moment donné du développement des forces productives. Autrement dit, l'individu prend part à des relations qui induisent des affects plus ou moins tenaces dépendant de leur cristallisation à l'échelle du social, donc de l'aspect « communément éprouvé » d'un affect en particulier. La capacité de cet affect à résonner et se diffuser dans l'ensemble des structures sociales, donc dans plusieurs relations et activités, induira, à divers degrés et selon des intensités variables, une certaine habitude aux élans passionnels individuels, par conséquent aux sensations ressenties dans son corps à l'égard, par exemple, du rapport salarial.

⁵⁵⁹ R. Misrahi dans : Spinoza, *Éthique*, Introduction générale, *op. cit.*, p.43.

⁵⁶⁰ Rappel du fait que : « Si, une fois, le Corps humain fut affecté simultanément par deux ou plusieurs corps, dès que l'esprit imaginera par la suite l'un d'entre eux, *il se souviendra aussitôt des autres.* » (Spinoza, *Éth.*, II, Prop., 18, (souligné par nous). De plus, « L'Esprit ne se connaît lui-même qu'en tant qu'il perçoit les idées des affections du Corps. » (*Éth.*, II, Prop, 23.)

⁵⁶¹ Sur la « mémoire » dans le spinoziste voir : Spinoza, *Éth.*, II, Prop, 18, Scolie.

⁵⁶² Spinoza, *Éth.*, II, Prop, 17, Coroll.

En effet, c'est l'ensemble des champs relationnels de la société capitaliste : familial, scolaire, amical, médiatique, etc., qui, diffusés et infusés les uns dans les autres, produisent tous à divers degrés des dispositions qui « prédisposent » dans une certaine mesure les individus vers la mobilisation salariale, c'est-à-dire que la perception et l'intensité d'activation vers, mais aussi à l'intérieur de ce rapport, sont totalement le produit du tissu relationnel d'une société donnée qui, par ses processus de valorisation ainsi que par les poursuites conatives jugées les plus légitimes, entretient une certaine reproduction sociale. Cette reproduction est bien évidemment orientée vers le conditionnement, c'est-à-dire la production des *dispositions* nécessaires à une vente consentie et même parfois désirée d'une force de travail sur le marché de l'emploi. C'est, comme nous l'avons mentionné dans les sections précédentes, par le spectacle des élans conatifs qui l'entourent que ces dispositions se constituent en poursuites individuelles vécues à la « première personne ». C'est parce qu'il a été affecté à plusieurs reprises que le *conatus* finit par trancher, c'est-à-dire adosser une « poursuite » ou la rejeter. Il fait un choix par rapport à l'ensemble des dispositions qui ont été produites au cours de sa vie. C'est sur cette base que l'individu perçoit et agit en fonction de déterminer l'importance qu'il accorde à une « vocation professionnelle », c'est-à-dire s'il préfère s'orienter vers l'aspect monétairement quantitatif d'un métier dans l'optique que ses occasions de joies se produiront dans l'acquisition matérielle que ce métier lui permet d'obtenir ou encore, peut-être que les désirs de l'individu portent sur un métier qui fait « sens » pour lui. Par conséquent, il négligera peut-être l'aspect monétaire pour faire un métier qu'il aime. D'autres possibilités pourraient être qu'il trouve satisfaction dans un savant mélange des deux aspects précédemment mentionnés, ou qu'il n'ait pas cette chance et qu'il soit contraint de faire un métier pénible et mal rémunéré. Ce qu'il faut par conséquent retenir, c'est que le continuum dispositionnel du salariat, de l'individu pleinement accompli au travail, lui qui en fait le minimum, celui qui a tout lâché pour aller vivre en forêt, même jusqu'à celui qui se défenestre, constituent tous des exemples aussi nombreux que les agencements passionnels du capitalisme le permettent. Les conditions de possibilités des choix sont donc l'œuvre de dispositions produites par les affects en commun entre les hommes.

Il s'agit d'ailleurs d'un autre point qui a été démontré par rapport au fait caractéristiquement déterminant des rapports sociaux dans la philosophie spinoziste. Celui-ci réside dans l'élément, bien évidemment des *affects*, mais aussi, de l'ambivalence des affects communs. Cette ambivalence est la cause autant des cristallisations que des décristallisations institutionnelles de puissances, ce

qui signifie que les constitutions autant que les (dé)constitutions d'un corps politique passent par la cristallisation/décristallisation d'affects communs. C'est précisément la Puissance de la multitude qui se cristallise, par entr'actions, dans des configurations structurelles économicopolitiques instituées. Autrement dit, les pratiques humaines et le fait que rien ne dure éternellement sont affirmés par la puissance normative, puis séditeuse d'un collectif historiquement situé. Par rapport au thème du salariat, il s'agit du développement des forces productives que le mode de production du moment contient et bien sûr, des modes de mobilisations coopératives de ces forces productives. Cette propagation des affects communs repose donc entièrement sur les relations que les hommes expérimentent à chaque jour ainsi que sur les activités auxquelles ils participent. Et inversement, les activités auxquelles ils prennent part présupposent des relations entre ceux qui y participent. Cette implication réciproque de l'activité et de la relation entre les humains est ce qui produit les conditions de possibilités d'une configuration sociale à une époque donnée. Les *affects* constituent la « matière » du social, il s'agit alors de considérer les relations et les activités comme les manières dont les affects se propagent dans et par les structures⁵⁶³ par médiations imitatives/contre-imitatives ainsi que par motions désirantes qui reproduisent ou répriment les élans *conatifs* des individus.

Dans cette conception philosophique, les *affects* et le *conatus* constituent le moteur de l'action des hommes et de la construction d'un certain consentement commun ou d'une certaine résistance commune. Ensuite, du fait de « l'hétéronomie du désir »⁵⁶⁴, c'est la rencontre des choses au travers de médiations sociales qui, par la puissance des affects, nous fait désirer ou éviter, consentir ou combattre. À la suite de l'affect, il va y avoir une redirection du *conatus* selon la complexion passionnelle que l'affection traverse. Bref, il s'agit en dernière analyse des effets relationnels de corps existants en acte (au travers de la mobilisation salariale et de son vécu). Spinoza nous démontre par le fait même que pour acquérir une connaissance de l'esprit humain, il fallait l'inscrire dans « le tout de la Nature, dont elle dépend en fait, l'existence humaine sera saisie d'une façon plus adéquate que si, à la manière cartésienne, on avait “commencé” par elle. »⁵⁶⁵

⁵⁶³ Comme le rappelle F. Lordon : « Les individus ne se comportent jamais que comme les structures les déterminent à se comporter ; mais ils n'ont aussi tel comportement que pour avoir désiré se comporter ainsi. Ces deux propositions ne se raccordent que par la médiation des affects : c'est d'avoir été dans et par les structures que les individus ont désiré se comporter comme ils se comportent. » (Autant en adhésion qu'en résistance). F. Lordon, *La société des affects*, op, cit., p.13.

⁵⁶⁴ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op, cit., p.32.

⁵⁶⁵ R. Misrahi dans : Spinoza, *Éthique*, Introduction générale, op, cit., p.43.

L'esprit est bien sûr l'« idée », c'est-à-dire la conscience d'un corps existant en acte. C'est donc seulement après avoir bien exposé les fondements théoriques spinozistes que nous pouvions utiliser ces concepts dans l'analyse d'enjeux contemporains.

2.0.2. Récapitulatif de la partie : Lordon

La deuxième partie poursuivait sur les prémisses de la première en s'appuyant cette fois sur les écrits de Frédéric Lordon, un contemporain spinoziste, qui nous a permis de reprendre le concept de *conatus*, en tant que « *puissance d'agir* », ainsi que l'ensemble des concepts spinoziens et de les appliquer à une catégorie historique qui a été grandement conceptualisée par Marx, c'est-à-dire *le salariat*. La prémisses à bien saisir est que la *Nature est imminemment productive* : elle consiste en somme en un gigantesque « mode de production » se cristallisant en différents seuils d'historicité par la manière dont les communautés humaines produisent leur moyen d'existence au travers des rapports de production. Ensuite, les humains existant en acte dans ce mode de production en constituent des atomes qui canalisent leur puissance d'agir dans une certaine activité et un certain seuil de coopération, c'est-à-dire que, par les activités et les relations que les humains entretiennent, une cristallisation se produit par l'entremise d'une modalité spécifique de l'imbrication histoire naturelle et nature historique qui configure un cadre d'action à leur puissance. L'être humain objectif et sa puissance d'agir, en tant que « *pars naturae* », est donc en quelque sorte une « micro » force productive dans cet agencement « macro ». Par conséquent, il est entièrement déterminé dans sa production par les configurations structurelles d'une certaine conjoncture économique-politique. Autrement dit, les manières et les directions dans lesquelles il pourra déployer sa puissance de travail sont déterminées par le niveau de développement des circonstances productives dans lesquels il vit. Les hommes historiques naissent dans des seuils du développement de la production collaborative précis et déterminés qui les dépassent, c'est-à-dire que les manières dont les hommes sont mobilisés dépendent et témoignent d'une coopération sociale. L'entreprise, la manufacture, l'usine, l'école et même la prison sont tous des exemples d'un « organisme de production dont les membres sont les hommes »⁵⁶⁶.

⁵⁶⁶ K. Marx, *Le Capital, Livre I*, essais folio, *op. cit.*, p.426.

Comme le mentionne très justement Marx, les rapports de production capitaliste ont profondément modifié la relation des humains à leur production. En effet, malgré la mise en commun de leur puissance d'agir, le travail des hommes en tant que force productive dans les rapports sociaux capitalistes ne leur appartient pas pour le moment que dure la production, c'est-à-dire la durée de la location de leur force de travail. « Dans leur procès social de production, les hommes se comportent à la manière de simple atome. L'aspect matériel de leurs rapports de production échappe à leur contrôle et à leur action individuelle consciente : c'est que les produits de leur travail adoptent *généralement* la *forme de marchandises*. Il s'ensuit que *l'énigme du fétichisme-argent* n'est que *l'énigme du fétichisme-marchandise...* »⁵⁶⁷ Cela a ainsi eu un impact sur la manière dont se forment les liens sociaux de coopération puisque ceux-ci ne sont plus orientés sur l'usage social de cette production, mais sur sa valeur marchande. C'est dans la manière dont les hommes historiques réagissent à ces circonstances d'enrôlement salarial que se déterminera leur seuil de conscience. Par conséquent, la forme salariale constitue une illustration limpide des changements constants qui se sont effectués à partir des manières de produire collectivement.

Dans cette deuxième section, il s'agissait donc de traduire ce rapport social de subordination historiquement situé en termes d'une *mobilisation* de puissance d'agir, un : « *capturat de puissance d'agir* » qui doit se dédoubler d'un « *art de faire faire* »⁵⁶⁸. Autrement dit, « le *patronat* est un *capturat* »⁵⁶⁹. Le salariat est un régime de mobilisation de corps, socialement reconnu, qui implique une dimension affective en tant que l'entrepreneur capitaliste doit « convaincre » des individus de le rejoindre dans sa poursuite, puis il tente par la suite de les *colinéariser à son désir*, c'est-à-dire de faire désirer ses employés identiquement à lui-même. En d'autres termes, le salariat constitue un régime de mobilisation des corps en plus d'un certain régime de désirs qui sont combinés dans des interactions complexes et diffuses entre les personnes y prenant part.

Ce processus n'est jamais garanti, car, quand bien même le capitaliste a changé depuis le premier « régime de mobilisation par « l'aiguillon de la faim »⁵⁷⁰, l'entrepreneur a tout de même les structures marchandes de son côté, surtout celle qui fait appel au désir argent. Cela a rendu possible l'équivalence du travail humain avec la marchandise argent, qui est la « mesure universelle

⁵⁶⁷ *Ibid.*, p.968. Ce passage (notes #1 de la p.178) constitue une variante qui fût retiré de la traduction française et que Maximilien Rubel a jugé bon de replacer dans les notes en l'adaptant de la version originale.

⁵⁶⁸ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op, cit.*, p.86.

⁵⁶⁹ *Ibid.*, p.20.

⁵⁷⁰ *Ibid.*, p.53.

des valeurs (marchandise) »⁵⁷¹. En effet, « [p]armi tant d'autres rapports de domination, le rapport salarial comme capture d'un certain désir (le désir d'argent des individus s'efforçant en vue de la persévérance matérielle-biologique) expose dans sa nudité le principe réel de l'asservissement : la nécessité et l'intensité d'un désir. »⁵⁷² De plus, du fait de la marche de l'histoire, l'argent est « le cristal liquide » de toute marchandise, c'est-à-dire qu'il donne accès et tout et c'est précisément pour cette caractéristique que doit être constituée « [l]a dépendance à l'objet de désir "argent" (comme étant) le roc de l'enrôlement salarial »⁵⁷³.

Malgré cela, le « captateur » de puissance et ceux dont la puissance a été captée, donc le patronat et les travailleurs peuvent percevoir que « la configuration passionnelle de la mobilisation salariale, structurellement déterminée, est sujette à transformation historique... »⁵⁷⁴ Cette configuration donne à voir un affrontement, un antagonisme de désirs, entre plusieurs puissances d'agir dont le « consentement » ou la « contrainte » éprouvée est le résultat du jeu des affects s'effectuant entre les individus historiques, et ce, de par l'affirmation en acte de leurs puissances d'agir, c'est-à-dire les activités qu'ils pratiquent : les uns *avec* les autres, les uns *pour* les autres ou les uns *contre* les autres. À cela s'ajoute le fait que la position hiérarchique qu'ils occupent dans la division du travail engage par la même occasion une certaine division du désir et de la reconnaissance. Il s'agit en quelque sorte, pour les entrepreneurs capitalistes, de se réserver le droit d'une accumulation de puissances d'agir tierces qui sont ensuite « instrumentalisées » dans le processus de production, de se réserver les produits de cette production, de désigner ce qui est désirable à produire et de se réserver le droit de la reconnaissance de cette production. Ces puissances capturées servent, dans un effort inégal et diffus, l'entreprise capitaliste dans sa « persévérance dans l'être » du fait que le capturat de puissance d'agir est impliqué réciproquement dans l'accumulation du profit, qui possède elle-même sa propre puissance de reconnaissance sociale en constituant l'objectif de la mobilisation des corps par l'entreprise capitaliste. L'implication réciproque est ici de produire et de mobiliser, dans une relation de subordination, des corps humains utiles et dociles qui reproduiront une tâche qui, à son tour, produira le capital. À la suite de cet exposé, il a été possible de déterminer que les notions de *relation* et

⁵⁷¹ *Ibid.*, p.178.

⁵⁷² *Ibid.*, p.31-32.

⁵⁷³ *Ibid.*, p.30.

⁵⁷⁴ *Ibid.*, p.53.

d'*activité* s'avéraient déterminantes dans la compréhension de ce *dynamisme des affects appliqué au rapport salarial*.

Nous avons d'ailleurs terminé cette deuxième section avec la notion d'angle α qui est en quelque sorte une illustration vectorielle de l'enrôlement salarial et qui implique plus généralement d'« Induire un désir aligné : c'est le projet éternel de tous les patronats, c'est-à-dire de toutes les institutions de capture. »⁵⁷⁵ Il ne faut par conséquent pas négliger le fait qu'en tant que « réunion de puissance d'agir, l'entreprise est fondamentalement justifiable d'une philosophie politique. »⁵⁷⁶ Cet effort de colinéarisation pour faire désirer ses employés identiquement à soi-même peut se laisser entrevoir dans la fameuse phrase qu'on pourrait entendre de la bouche d'un patron : « je suis aussi exigeant avec les autres qu'avec moi-même », une sorte de projection qui affirme le fait que ses employés devraient fournir les mêmes efforts que lui et désirer tout autant que lui la réussite de *son* entreprise. « Désirer aligner » n'est bien évidemment pas une garantie de succès, il y a certes l'hétéronomie des désirs et l'ouverture des angles qui confirment une persistance des antagonismes et une non-homogénéité du « désirable » malgré les meilleurs efforts du management pour aligner le désir des subordonnés sur celui du patron. Néanmoins, il y a aussi le fait que comparativement aux époques antérieures : « C'est un tout autre "matériau", plus difficile à manier qu'a sous la main l'entreprise néolibérale dont le projet de refaire les désirs et les dispositions de ses sujets se heurte de plein fouet à l'idée que ceux-ci se font d'eux-mêmes, précisément en tant que sujets, c'est-à-dire êtres doués d'une autonomie de désir dans laquelle toute intervention extérieure prend le risque de paraître une immixtion. »⁵⁷⁷ Cependant, les conditions de possibilités d'un tel désir pour le patronat résident dans les nombreuses transformations du capital qui, il faut l'avouer, « nous donne à voir un paysage passionnel très enrichi et bien plus contrasté que celui du temps de Marx, par exemple, l'émergence historique des cadres, ces salariés bizarres à la fois matériellement du côté du travail et symboliquement du côté du capital. »⁵⁷⁸

Nous pouvons désormais conclure cette partie en amorçant une transition qui nous permettra de déboucher sur la partie foucaldienne de ce mémoire. En effet, une fois que nous avons situé la subordination salariale comme constituant un « *capturat* » de puissance d'agir étant donné

⁵⁷⁵ *Ibid.*, p.128.

⁵⁷⁶ *Ibid.*, p.123.

⁵⁷⁷ *Ibid.*, p.126.

⁵⁷⁸ *Ibid.*, p.11.

le fait que sa puissance de travail n'appartienne plus au travailleur au moment de la production. De plus, cette capture doit se dédoubler d'une colinéarisation des *conatus* enrôlés qui ont pour orientation normative l'adéquation la plus optimale au désir-maître. Le fait demeure que, malgré une conjoncture similaire, certains employés « marchent » mieux que d'autres, vers et surtout, dans la mobilisation salariale. Cela pourrait signifier que l'habitude, le ressenti et la perception de ce « capturat » peuvent grandement varier selon la personne dont il est question et aussi le moment de sa vie dont il est question. C'est dans les divers seuils d'activations/résistances et les interstices de sensibilités que la subjectivation est pertinente à désigner comme un élément fonctionnel du salariat. Il s'agit de tenir compte du fait qu'il existe différents « modes de subjectivation »⁵⁷⁹ et que ceux-ci sont imbriqués dans des relations de pouvoir globalisantes et diffuses, c'est-à-dire que « si le sujet humain est pris dans des rapports de production et des relations de sens, il est également pris dans des relations de pouvoir d'une grande complexité. »⁵⁸⁰ La subjectivation se définit donc comme ce long processus, jamais totalement achevé puisque plongé dans l'entière du monde social qui est lui-même en perpétuel devenir, ce processus étant le produit de la multiplicité des relations de pouvoirs contenant des dispositifs localisés, des stratégies diffuses et des effets variés. C'est ainsi en interaction, dans ce complexe tissu relationnel, que les « sujets » forment des idées et des perceptions concernant « qui ils sont », qu'ils se : comparent, s'imitent, s'évitent, désirent et se définissent ; bref, ils descendent au tréfonds d'eux-mêmes pour tenter d'établir une certaine cohérence entre qui ils croient être et ce qu'ils doivent faire. Pour illustrer brièvement ce point avec le salariat, bien qu'il soit évident que l'hétéronomie matérielle pose les bases pour qu'il y ait quasi nécessité de passer par le travail afin d'assurer une simple reproduction matérielle (conditions objectives). Pour certains, cependant, la vie salariale est partie intégrante de leur identité et de la manière dont ils se rapportent à eux-mêmes (conditions subjectives).⁵⁸¹ Par conséquent, notre

⁵⁷⁹ M. Foucault. « *The Subject and Power* » (« Le sujet et le pouvoir » ; trad. F.Durand-Bogaett), in Dreyfus (H.) et Rabinow (P.), *Michel Foucault : Beyond Structuralism and Hermeneutics*, Chicago, The University of Chicago Press, 1982, p.223.

⁵⁸⁰ M. Foucault, « *The Subject and Power* », *op. cit.*, p.223.

⁵⁸¹ Il s'agit de récuser la fausse antinomie objectivisme/subjectivisme dont nous avons mentionné la provenance dans la section II. Voir : Bourdieu Pierre, « La double vérité du travail », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 11. De plus, Lordon nous avait laissé une piste de réflexion pour : « penser l'expression des structures dans et par les psychés individuelles, la présence des structures au sein même des sujets mais sous forme de dispositions, de désirs, de croyances et d'affects. » (F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, *op. cit.*, p.29.) Donc, d'une « subjectivité » imbriquée dans les structures sociales et non pas produite indépendamment des circonstances extérieures. Il faut en somme se sortir des « apories de la métaphysique subjectiviste dont est nourrie la pensée individualiste contemporaine (du moins y voir une stratégie de reproduction sociale), mais aussi la façon dont l'individu se rapporte spontanément à soi : l'individu-sujet se croit cet être libre d'arbitre et

recours à Foucault repose sur la façon dont il a su mettre en lumière les différents dispositifs assujettissants qui traversent les individus de part en part et dont les relations de pouvoir et les activités vouées à orienter leurs conduites en établissent par le fait même les dispositions individuelles et collectives utiles à la (re)production de ces conduites. La société et les individus sont en somme traversés de toute part de relations de pouvoir les assujétissant, et ce, aux deux sens du terme, c'est-à-dire « sujet soumis à l'autre par le contrôle et la dépendance, et sujet attaché à sa propre identité par la conscience ou la connaissance de soi. Dans les deux cas, ce mot suggère une forme de pouvoir qui subjugué et assujettit. ». ⁵⁸² Il y a de ce fait possibilité d'établir la manière dont les dispositifs assujettissants produisent les dispositions nécessaires à un type de production personnelle, mais entièrement déterminé de l'extérieur qui est, en dernière analyse, imbriqué aux orientations sociales, c'est-à-dire à l'ensemble des champs sociaux qui produisent une conscience intime plus ou moins bien corrélée aux injonctions de l'époque sur des notions telles que « valeur travail », « méritocratie », « champ vocationnel », « concurrence », « résilience », « adaptabilité », « employabilité », « savoir être », « performativité », « autonomie », « compétences », « flexibilité », « innovation », etc.

Cette adhésion aux injonctions et l'élaboration de stratégies pour y arriver nous démontrent que quand bien même certains seraient objectivement des prolétaires, ils auraient un « sentiment subjectif », ils percevraient pouvoir améliorer leurs conditions d'existence, à tort ou à raison, en s'appliquant à acquérir et appliquer les notions mentionnées plus haut. Ainsi, malgré la position sociale dans les rapports de production, la complexification et l'omniprésence des relations marchandes, a produit des écarts de seuils qualitatifs si importants dans les vécus salariaux que l'analyse binaire en matière de classes, bien que toujours pertinente, est devenue moins efficace pour affecter les gens sur les subtilités et les complexifications du rapport salarial à l'échelle individuelle. Cela non pas parce que les conditions objectives du salariat auraient été révolutionnées, mais particulièrement en raison d'un *long travail d'assujettissement pour produire les types de travailleurs utiles au capital*. Ces dispositifs de valorisations/contraintes traversent l'ensemble du champ social et s'infusent dans la plupart des relations, et ce, dès l'enfance. L'enjeu sera subséquent d'examiner et de « comprendre par quels types de dispositifs sociaux quelque

autonome de volonté dont les actes sont l'effet de son vouloir souverain. Il pourrait n'être pas serf s'il voulait suffisamment fort l'affranchissement, par conséquent s'il l'est c'est par défaut de volonté – sa servitude *a contrario* est volontaire. » (*Ibid.*, p.31.).

⁵⁸² M. Foucault, « *The Subject and Power* », *op. cit.*, p.223.

chose comme des sujets ou quelque chose comme de la subjectivité sont engendrés à titre de *condition indispensable* à la production et à la reproduction de la formation sociale qui est la nôtre. »⁵⁸³

Au-delà des affects joyeux de la consommation⁵⁸⁴ qui font bien évidemment partie de cette reproduction sociale assujettissante, mais qui sont selon nous la partie saillante de l'iceberg, il faut s'intéresser davantage aux mutations liées à l'activité salariale elle-même, aux relations qu'elle comporte, à la « place » qu'elle occupe et au vécu (re)senti dans la multitude de statuts de mobilisation salariale, la pluralité des imbrications de positions intermédiaires (cadres/management) entre le « capital » et le « travail », l'autonomie d'être « entrepreneur de sa vie », la possibilité d'enrôler d'autres personnes dans la poursuite de son désir ou de se faire enrôler par un désir qui « résonne » avec nous, etc. Il y a dès lors une possibilité quasi infinie de configurations passionnelles, de degrés de colinéarisation, de modifications des attitudes et d'une quelconque « liberté » éprouvée à condition bien sûr que la mise en mouvement des corps se déroule dans le cadre des choix offerts par le marché. Par conséquent, il est valide de s'interroger sur le fait que : « Cette idéologie de liberté, cette revendication de liberté a bien été une des conditions de développement de formes modernes ou si voulez, capitalistes de l'économie. C'est indéniable. ».⁵⁸⁵ Par conséquent, nous pouvons nous demander si la modernité peut se vanter d'avoir remplacé la violence du souverain comme valeur active par une certaine « liberté », qu'en est-il de cette liberté et comment des mécanismes de pouvoir et d'assujettissement peuvent-ils s'y insérer et se nouer à partir de cette expérience de la liberté ? Le management a déjà compris depuis un certain temps que la meilleure façon d'obtenir le plus de productivité et de loyauté d'un employé est d'obtenir son « consentement », aporie subjectiviste, résidant dans une certaine impression de « liberté ». En effet, Spinoza observait déjà, à propos de l'État, que plutôt que de chercher à susciter la crainte, elle devrait chercher à « conduire les hommes de façon telle qu'ils aient le sentiment, non pas d'être conduits, mais de vivre selon leur complexion et leur *libre décret*. »⁵⁸⁶ Cependant,

⁵⁸³ F. Fischbach, *La production des hommes, op, cit.*, p.171.

⁵⁸⁴ Faisant référence à la fameuse citation de Nicolas Sarkozy lors de la campagne présidentielle française de 2007 : « travailler plus pour gagner plus » qui revient pratiquement à dire : « travailler plus pour consommer plus » qui, il faut l'avouer, dans les affects de joies de l'acquisition marchande, représente une bonne raison de travailler plus.

⁵⁸⁵ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op, cit.*, p.49-50.

⁵⁸⁶ Spinoza, *Traité Politique*, X, 8. Cité dans : F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op, cit.*, p.123, (souligné par nous).

cette liberté n'est en quelque sorte existante que dans les conditions où elle s'exerce en accord avec la poursuite du désir-maître ; voilà pourquoi il est toujours plus durable de régner dans la joie. Chose qui n'est possible que dans des conditions « normales » de la reproduction sociale.

2.0.3. Mise en contexte Section II

Cela étant dit, avant de poursuivre, il serait important de mentionner quelques mots sur la cohérence, la complémentarité, mais aussi sur les distinctions des cadres conceptuels de Foucault et de Spinoza. En effet, bien qu'il existe des points de convergences qui permettent aux deux auteurs de discuter, il ne faudrait absolument pas se méprendre sur une soi-disant compatibilité absolue entre ceux-ci. Sommairement, nous pourrions d'abord mentionner que sur la question des mises en pratique des relations de pouvoir, particulièrement sur l'immanence productive de la relation, que c'est par celle-ci que les activités du pouvoir peuvent espérer assujettir la multiplicité à un ordre normatif et disciplinaire général. Il y bien évidemment dans ce processus relationnel des seuils qualitatifs très variables de conformités. En effet, « Ici Foucault et Spinoza se rejoignent immédiatement, car savoir comment un sujet peut être fabriqué par des relations de pouvoir, c'est, pour Spinoza, découvrir le champ d'une pratique celle de l'obéissance par laquelle on peut "régner sur les âmes", et d'un programme, celui qui consiste à réguler le nombre de la multitude. »⁵⁸⁷ Puis, de l'autre côté, nous pourrions dire qu'ils se distinguent par le fait que pour ainsi dire, Spinoza n'historise pas les concepts qu'il déploie, il nous fournit quelque chose qui, comme nous l'avons dit précédemment, se rapporte à des *révélateurs*⁵⁸⁸ dans le sens où ils nous fournissent les éléments de compréhensions d'une physique du corps avec un dynamisme qui est majoritairement ancré dans le concept d'affect. Il en revient alors à l'utilisation de ces concepts dans des rapports sociaux précis pour ainsi mettre en lumière leur possibilité explicative. Bref, Spinoza nous fournit en somme une genèse conceptuelle qui demeure à mettre en pratique, c'est-à-dire à déployer dans des situations précises pour voir comment les gens sont donc affectés à faire telle ou telle chose.

⁵⁸⁷ O. Remaud, *Éthique et politique : Foucault et Spinoza* In : *Lectures de Michel Foucault. Volume 2 : Foucault et la philosophie* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2003. Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/enseditions/1215>>. ISBN : 9782847884463. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.1215>.

⁵⁸⁸ D'après l'expression de Frank Fischbach dans : F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p.16.

De l'autre côté, Foucault est quant à lui orienté vers une genèse historique, ce qui signifie que les diverses formations sociales renfermaient une rationalité spécifique avec des techniques et des stratégies propres à produire des sujets selon les connaissances du moment. À travers les diverses « strates » de savoir, que Foucault nommait l'*épistémè*, se sont alors formés des discours et des pratiques qui ont pris l'âme, le corps, la conscience, la population, bref l'ensemble de la société humaine comme cible. Ces relations se sont toutes montrées éphémères dans l'histoire de l'humanité et elles se sont par conséquent superposées en y remplaçant des relais, des points d'appui et des pratiques d'assujettissements, mais qui conservaient tous un héritage de la mise en forme de l'assujettissement antérieur voulant dire que les types de pouvoir ne se succèdent pas forcément autant qu'ils s'inscrivent dans cette histoire qui les dépasse, histoire par laquelle l'emprise sur le corps par la production d'une subjectivité constitue un problème stratégique commun à différentes formes de « rationalité politique ».

En conclusion de cette précision, la complémentarité du fait de joindre Spinoza à Foucault provient du fait que Foucault, par le déploiement conceptuel de la notion de « dispositif », nous permet de prolonger les écrits spinoziens de Lordon, qui propose quant à lui de démontrer l'importance de produire les bonnes « dispositions » aux salariés pour en favoriser l'exploitation passionnelle de la mobilisation joyeuse (qualitative) et l'exploitation de la force de travail (quantitative). De plus, cette combinaison peut nous aider à traduire le principe d'invariance qui a traversé l'histoire de l'assujettissement. Si dans l'histoire, l'État a pu en effet prendre des formes diverses, avec des types de pouvoir qui lui étaient caractéristiques selon la période étudiée, il n'en demeure pas moins que derrière les nouvelles techniques et stratégies des relations de pouvoir réside une invariance sur l'assujettissement de l'humanité. Cette invariance de l'État à produire des corps utiles à sa reproduction est aussi ce qui cause sa nécrologie. Étant donné qu'il y a invariance dans le désir de sujétion d'une multitude, cela lié à l'invariance du mouvement constant, c'est-à-dire de l'aspect éminemment productif des humains qui font l'histoire par la production de leurs moyens d'existence, il y a donc aussi une invariance dans la production d'un dépassement de l'état actuel pour se recristalliser dans un autre État. Ainsi, la combinaison des types de pouvoir foucauldien nous permettra de constater cette invariance qui a mené à la subordination salariale par la mise en place de dispositifs spécifiques à une époque, mais aussi à un désir d'assujettir une population, que ce soit à un Dieu, à un souverain, ou même à un marché, l'invariance de l'assujettissement pouvant être analysée à partir de Foucault. De plus, chacun de ces dispositifs

doit être complété par la production de dispositions qui vont faire les actions conformément à une norme. Pour le dire vulgairement, les « dispositifs » servent à apprendre à marcher, puis les « dispositions » servent à illustrer ceux qui marchent mieux que les autres.

La prochaine section pourra ainsi nous apporter des pistes de réflexions en montrant notamment que la production d'un assujettissement salarial, c'est-à-dire l'analyse des dispositifs qui sont orientés autour de l'opérationnalisation stratégique et technique d'une légitimation de l'utilisation du corps dans les rapports de production. Cet assujettissement du corps s'avère déterminant dans le processus d'une (re)production sociale, et ce, en traversant l'ensemble du tissu social et en s'infusant dans la majorité des relations. L'objectif est d'y produire les prédispositions psychiques et corporelles qui seront utiles aux relations économiques de subordinations salariales, bref d'y reconnaître le thème d'une certaine « économie politique » du corps »⁵⁸⁹. C'est donc en conceptualisant le salariat sous la forme d'un type d'assujettissement disposant de ses codifications disciplinaires et de ses relations de pouvoir que nous pouvons désormais démontrer la pertinence du recours à un auteur comme Michel Foucault. Nous avons d'abord, dans les sections précédentes, en prenant appui sur d'un côté la petite physique de Spinoza, établi une terminologie physique du mouvement des corps par les affects ainsi qu'une définition de celui-ci. Nous allons maintenant nous tourner vers les manières dont la production de l'« intériorité » d'un sujet, à partir de son corps, est partie prenante des formes de pouvoir déployé en Occident selon Foucault. Comme il l'a écrit lui-même :

« C'est bien toujours du corps qu'il s'agit – du corps et de ses forces, de leur utilité et de leur docilité, de leur répartition et de leur soumission. (...) le corps est aussi directement plongé dans un champ politique ; les rapports de pouvoir opèrent sur lui une prise immédiate ; ils l'investissent, le marquent, le dressent, le supplicient, l'astreignent à des travaux, l'obligent à des cérémonies, exigent de lui des signes. *Cet investissement politique du corps est lié, selon des relations complexes et réciproques, à son utilisation économique ; c'est, pour une bonne part, comme force de production que le corps est investi de rapports de pouvoir et de domination ; mais en retour sa constitution comme force de travail n'est possible que s'il est pris dans un système d'assujettissement (...); le corps ne devient force utile que s'il est à la fois corps productif et assujetti.* »⁵⁹⁰

Autrement dit, « À la joie plutôt qu'à la crainte, voilà sans doute comment les dominants gouverneront le plus efficacement, mais en circonscrivant strictement les joies offertes, c'est-à-dire

⁵⁸⁹ M. Foucault, *Surveiller et Punir, naissance de la prison*, Éditions Gallimard, France, 1998, (1975), p.33.

⁵⁹⁰ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op. cit.*, p.33-34. (Souligné par nous).

en sélectionnant rigoureusement les objets de désir proposés. »⁵⁹¹ Cependant, la crainte constitue tout de même une des possibilités du pouvoir pour gouverner, car le jour où la joie ne suffira plus à reproduire l'économie du désir, il y aura inévitablement recours aux affects de crainte⁵⁹² et de honte⁵⁹³ à l'échelle individuelle comme dernier rempart à l'obéissance aux injonctions du capital. Ces affects demeurés en arrière-plan jusque-là deviendront le principal moteur d'une reproduction à bout de souffle. En effet,

« À mesure que la masse d'ouvriers exploités simultanément grandit, leur résistance contre le capitaliste grandit, et par conséquent la pression qu'il faut exercer pour vaincre cette résistance. Entre les mains du capitaliste, la direction n'est pas seulement cette fonction spéciale qui naît de la nature même du processus de travail coopératif ou social, mais elle encore, et éminemment, la fonction d'exploiter le processus de travail social, fonction qui repose sur l'antagonisme inévitable entre, l'exploiteur et la matière qu'il exploite. »⁵⁹⁴

De plus, à l'intérieur d'un même domaine professionnel, d'un même statut, d'une même position hiérarchique, bref, d'une même poursuite entrepreneuriale, il y a des écarts d'angle alpha qui s'expliquent par le fait que deux personnes occupant des positions salariales similaires n'y éprouvent pas nécessairement le même niveau d'inclination⁵⁹⁵, d'aversion,⁵⁹⁶ de contentement⁵⁹⁷, ou d'indignation⁵⁹⁸ par rapport à sa position professionnelle. Ou comme nous le disait Spinoza, « [d]es hommes différents peuvent être affectés de différentes manières par un seul et même objet, et un seul et même homme peut être affecté par un seul et même objet de différentes manières en des moments différents. »⁵⁹⁹ Toutes ces complexifications singulières dans les manières d'être salarié, dans l'existence salariale en tant qu'expérience positivement ou négativement éprouvée par l'esprit au travers les médiations du corps affectent la ténacité de cette mobilisation, la perception d'autonomie, la tolérance à la subordination, ainsi que les manières dont l'individu s'active à

⁵⁹¹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.143.

⁵⁹² La *Crainte* est une Tristesse inconstante, née de l'idée d'une chose future ou passée, dont l'issue est en quelque mesure incertaine pour nous. » (Spinoza, *Éth.*, III, Définitions des Affects, XIII.)

⁵⁹³ « La *Honte* est une Tristesse qu'accompagne l'idée d'une action que nous imaginons blâmée par les autres. » (*Ibid.*, Définitions des Affects, XXXI.)

⁵⁹⁴ K. Marx, *Le Capital, Livre I*, essais folio, op. cit., p. 418.

⁵⁹⁵ « L'*Inclination* est une Joie qu'accompagne l'idée d'un objet qui est cause de Joie par accident ». (Spinoza, *Éth.*, III, Définitions des Affects, VIII.)

⁵⁹⁶ « L'*Aversion* est un Tristesse qu'accompagne l'idée d'un objet qui est cause de Tristesse par accident. » (*Ibid.*, Définitions des Affects, IX.)

⁵⁹⁷ « Le *Contentement* est une Joie qu'accompagne l'idée d'une chose passée qui s'est produite contre notre Espoir. » (*Ibid.*, Définitions des Affects, XVI.)

⁵⁹⁸ « L'*Indignation* est une Haine pour quelqu'un ayant mal agi envers un autre. » (*Ibid.*, Définitions des Affects, XX.)

⁵⁹⁹ Spinoza, *Éth.*, III, Prop., 51.

l'intérieur de l'entreprise et de la conformité, ou non, de ses désirs avec le désir-maître l'ayant enrôlé. Tous ces facteurs détermineront si le « capturat » arrive à conserver les puissances captées au sein de l'entreprise ou si elles lui échappent continuellement. Parmi les conditions, il y en a qui font que l'affect du « capturat » risque de décristalliser le fait élémentaire que les sujets pourraient percevoir les actions du patronat et de ses techniciens comme une tentative intrusive d'imposer un désir non consenti. Cela pourrait conduire à une perception de l'incursion d'un désir externe dans leur milieu passionnel et en viendrait à exposer l'hétérodétermination, puis à réduire grandement sinon totalement « l'expérience de liberté » qui prédisposait à la formation d'une identité salariale et, par le fait même, à une plus grande activation de la puissance fournie à l'entreprise.

Pour éviter ce risque, le patronat met en place des stratégies constantes d'une production de quelque chose de l'ordre d'une subjectivation salariale qui démontre parfois l'illimité de son désir d'assujettir. Lordon en mentionne d'ailleurs un exemple intéressant dans la figure évocatrice et utopique du « coaching » qui voudrait faire désirer tous les salariés identiquement au désir-maître. Lordon identifie d'ailleurs cette pratique comme « ce summum de la normalisation⁶⁰⁰ subjectivante ». ⁶⁰¹ Pourquoi? « Parce qu'elle va le plus loin dans l'entreprise de refaçonner les complexions affectives, est celle qui enregistre le plus violemment les tensions contradictoires entre objectifs formels de “développement personnel” et d’“autonomisation des individus”, et des objectifs réels d'étroite conformation à des cahiers des charges comportementaux décalqués des contraintes spécifiques de productivité et de rentabilité de l'entreprise commanditaire. » ⁶⁰² C'est donc ici que nous pouvons porter notre attention sur un autre aspect de la colinéarisation qui servira entre autres à ancrer la suite de notre démarche dans l'assujettissement qui est produit à l'intérieur du rapport salarial. Il s'agit de rendre compte de l'imbrication qui existe entre les conditions objectives du rapport salarial et le fait que les vécus subjectifs sont produits d'une pluralité de facteurs, dont celui-ci :

« si donc il fallait souligner l'un des caractères secondaires⁶⁰³(?) de l'épithumogénie capitaliste, il faudrait le trouver dans son projet de refouler à tout prix tout mouvement

⁶⁰⁰ Sur cette notion de normalisation voir : M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p. 29,

⁶⁰¹ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op. cit.*, p.127. Il complète d'ailleurs avec une piste réflexive intéressante en disant que cette pratique « qu'on croirait offerte tout exprès par l'époque à l'héritage intellectuelle de Michel Foucault... »

⁶⁰² *Ibid.*, p.127-128.

⁶⁰³ Car nous nous rappelons que le but premier de l'épithumogénie est de produire une colinéarisation de l'angle $\alpha = 0^\circ$. Bref, « l'épithumogénie néolibérale est donc une entreprise de production d'*amor fati* – mais pas de

d'extrospection, c'est-à-dire tout retournement du regard vers l'extérieur des forces qui saisissent les individus, et de *les maintenir ferme dans le registre exclusif de l'introspection*, comme une manière de leur répéter que ce qui leur arrive dans l'entreprise n'est pas questionnable – l'étant seulement la façon dont ils feront avec. »⁶⁰⁴

La (re)production d'une « subjectivité » salariale découle donc d'un long processus dont le mouvement demeure profondément ancré dans un chantage à la reproduction matérielle et par conséquent d'une légitimation d'un état de fait qui « ne va pas de soi » au premier abord et duquel les aspects disciplinaires, en amont et en aval au monde de l'entreprise capitaliste, ne sont par conséquent pas à écarter de la discussion. L'infusion progressive d'une subjectivité salariale se propage dans des agencements structurels diffus, souples et constants dont la « relation » en est la fondation affective. La préparation d'un « état d'esprit » à la force productive que devront fournir les corps individuels au marché de l'emploi s'avère vitale pour le fonctionnement de celui-ci. Il est important de noter ici que quand bien même nous avons beaucoup insisté, dans la section précédente, sur la colinéarisation des désirs entre le patronat et ses employés, nous avons aussi souligné les prémisses du salariat en tant qu'il était un rapport de chantage et que c'est précisément ce qui faisait en sorte qu'il devait tenter de « recolorer » le paysage passionnel des salariés qu'il subordonne à son désir.

Finalement, l'atomisation intégrale des individus entre eux, en plus de favoriser cette introspection subjectiviste où seules comptent les manières individuelles d'adaptation et de résilience, brouille le fait que la production est toujours liée à la structure sociale et politique. Ces relations de pouvoir tentent ainsi de produire des agents qui doivent entrer en coopération avec le monde de l'entreprise et en concurrence avec leurs semblables, contre lesquels ils luttent pour une place dans la structure sociale de la reproduction marchande. Ultimement, dans le marché intégral de la diversité des « choix » possibles, il y aurait donc en effet la (re)production d'une certaine homogénéité des sujets par le simple fait qu'ils partagent tous le même environnement de la contrainte marchande, mais qu'ils se distinguent dans les manières dont ils « font avec ». Cela pour la simple raison que la production capitaliste nécessite la participation de l'ensemble de la société en tant que la population en constitue la force productive devant être mise au travail pour que le capital puisse exploiter le contenu même du travail vivant. Par conséquent, dans leur singularité

n'importe quel *fatum* : le sien exclusivement, celui qu'elle abat sur des salariés au comble de l'hétéronomie. (F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 128.)

⁶⁰⁴ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p. 129-130, (souligné par nous).

perçue, les sujets d'une société donnée sont par exemple assujettis au niveau de développement de coopération qui existe dans un mode de production déterminé, puis aux rapports sociaux et politiques que ces conditions d'existences déterminées font survenir. En effet,

« Dès qu'il y a coopération entre des ouvriers salariés, le commandement du capital se développe comme une nécessité pour l'exécution du travail, comme une condition réelle de production. Sur le champ de la production, les ordres du capital deviennent dès lors aussi indispensables que le sont ceux du général sur le champ de bataille. Tout travail social commun, se déployant sur une assez grande échelle, réclame une direction pour mettre en harmonie les activités individuelles. Elle doit remplir les *fonctions générales* qui tirent leur origine de la différence existante entre le mouvement d'ensemble du corps productif et les mouvements individuels des membres indépendants dont il se compose. Un musicien exécutant un solo se dirige lui-même, mais un orchestre a besoin d'un chef. Cette fonction de direction, de surveillance et de médiation devient la fonction du capital dès que le travail qui lui subordonné devient coopératif, et comme fonction capitaliste elle acquiert des caractères spéciaux. »⁶⁰⁵

Cette citation nous servira de point d'ancrage pour poursuivre la troisième section qui sera consacrée majoritairement aux travaux de Michel Foucault. À travers les types de *relations de pouvoirs* variées, les écrits de Foucault peuvent nous assister dans l'analyse des *formes d'assujettissements* dont le salariat pourrait constituer une forme spécifique qui est héritée d'une longue histoire économico-politique d'une nécessité de produire un assujettissement à travers un travail sur le corps, mais aussi par sa mise au travail. Il s'agit ainsi, à terme, de faire prendre à la vie une forme entrepreneuriale, au sens capitaliste du terme. Les changements fonctionnels dans les procédures, techniques, stratégies, point d'appui, dispositifs et milieux, peuvent tous nous servir à exposer la production d'une subjectivité contemporaine qui a sa condition de possibilité dans les relations immanentes à la société capitaliste elle-même et dont l'héritage nous conduit à des typologies de pouvoir variées possédant leurs formes d'assujettissements spécifiques, mais dont l'aspect « travail » a été utilisé pour remplir diverses fonctions sociales dépendant du niveau de développement du capital. Oui, bien évidemment, le travail humain producteur de plus-value, mais aussi les processus qui visent à faire prendre l'habitude du travail, les manières de l'organiser, de l'optimiser, de former les travailleurs, de les surveiller, de les conditionner, d'y individualiser le management, etc., bref, l'ensemble des relations en aval, en amont et dans le torrent du salariat, nous aident tous à mieux comprendre l'importance des dispositifs qui ont visé, en Occident, l'assujettissement des humains tout en assurant l'accumulation du capital. Selon Foucault, « [n]otre société n'est pas celle du spectacle, mais de la surveillance ; sous la surface des images, on investit

⁶⁰⁵ K. Marx, *Le Capital, Livre I*, essais folio, op. cit., p. 417-418.

les corps en profondeur ; derrière la grande abstraction de l'échange, se poursuit le dressage minutieux et concret des forces utiles (...) l'individu y est soigneusement fabriqué, selon toute une tactique des forces et des corps. »⁶⁰⁶ Pour être précis, ce n'est pas que l'assujettissement est une « création » du capitalisme, nous disons simplement qu'elle y remplit une fonction qui n'est pas à négliger dans la reproduction même d'un certain rapport social. Nous pouvons par conséquent, au travers du mouvement, observer l'invariance où les méthodes d'assujettissement varient, se succèdent et se superposent, mais où le corps humain demeure le point d'ancrage dans la production d'une subjectivité, voilà l'invariance d'une main mise sur le « corps » et la production d'un assujettissement par les relations de pouvoir omniprésentes.

Par conséquent, nous croyons que Foucault fournit des points d'appui heuristiques ainsi que des pistes de réflexions pertinentes à notre démarche d'analyse du rapport de mobilisation salariale. Il s'agira par conséquent, dans le cadre de notre démarche, d'ancrer les processus d'assujettissement, les dispositifs disciplinaires, la surveillance, le biopouvoir, le contrôle, et la gouvernementalité néolibérale, bref de positionner les relations de pouvoirs dans l'opérationnalisation du rapport salarial. C'est la dynamique même du rapport de production capitaliste qui, dans sa persévérance dans l'être, impose la mise en place des formes les plus diverses, et même souvent douces et invisibles de conformisme, de normalisation, de surveillance et de moralisation pour ainsi mettre le plus grand nombre possible de corps au travail. Il convient cependant de placer les individus dans des situations où existe une certaine liberté de choix et de valorisation personnelle au regard des tâches qu'ils devront effectuer. Cela a pour principale fonction d'optimiser ce que le capital peut (re)tirer de leur force de travail. De plus, maintenir les individus dans un rapport de chantage constant, quoique parfois en arrière-plan, à la reproduction matérielle et ainsi les assujettir à une certaine conformité d'actions à l'intérieur de ce rapport de production permet de disposer de leviers d'actions et de motivation concernant la sphère l'acquisition marchande et celles des statuts socio-professionnels. Des dispositifs qui peuvent exciter la concurrence entre les sujets et renforcer l'atomisation d'une classe sociale en sujet entrepreneur de leur vie.

Le programme de recherche de Foucault peut nous servir dans la mesure où il entreprend de problématiser systématiquement, dans le cadre d'une économie générale de la subjectivité, les

⁶⁰⁶ *Ibid.*, p.252-253.

dispositifs ainsi que les conditions de possibilités du pouvoir et de l'assujettissement à une certaine époque. En plus de cela, son approche historique implique les typologies du pouvoir qui sont liées à une production de savoir concernant la manière dont l'individu devait être guidé, imbriqué, moulé, dresser, puis modulé. Foucault voulait entre autres produire une certaine « généalogie des technologies de pouvoir », ⁶⁰⁷ bref, une certaine typologie des formes de pouvoir qui ont produit à leur façon et selon des orientations différentes certaines manières d'être se devant, le plus possible, d'être en adéquation avec les impératifs économique-politique d'un moment de l'histoire. Autrement dit, les formes d'assujettissement ont donc pour objectif d'intégrer les individus à un tissu relationnel socio-économique dont le salariat, depuis un certain temps déjà, constitue l'une des pierres angulaires. Ce dont il est toujours question ici, c'est de l'humanité qu'il faut « organiser ». Organiser sa puissance d'agir, orienter ses conduites, la mettre en mouvement dans une direction précise : autrefois le paradis, aujourd'hui le marché.

Il sera donc question ici ; avec l'aide de la triade « pouvoir-savoir-subjectivité » ⁶⁰⁸ et à travers différents divers seuils historiques, ceux qui sont les plus pertinents à la compréhension des dispositifs de l'utilisation économique des corps et au consentement des esprits, de conceptualiser une application au salariat en montrant en quoi le patronat emploie des techniques et des stratégies ⁶⁰⁹ qui ne leur sont pas spécifiques, mais qui peuvent très bien répondre à leur désir de plus-value, lui-même corrélé à une exploitation des forces productives. En dressant ainsi un portrait des différentes typologies du pouvoir ainsi que de leur mode d'assujettissement spécifique, nous pourrions remonter jusqu'à la subjectivité salariale moderne, c'est-à-dire la liberté d'entreprendre dans et de concevoir sa vie comme une entreprise. Comme nous le rappelle Foucault, « cette liberté, à la fois idéologie et technique de gouvernement, cette liberté doit être comprise à l'intérieur des mutations et transformations des technologies de pouvoir. ». ⁶¹⁰ La subjectivation est à rapporter à un certain fonctionnement social du pouvoir qui doit être historiquement situé et qui n'est une fois de plus, en rien spécifique au patronat, mais s'inscrit bien dans un domaine « politique » beaucoup plus général. Il s'agit ici d'utiliser le processus de production d'une subjectivité pour ainsi tenter

⁶⁰⁷ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p. 38.

⁶⁰⁸ Voir Partie 1 de ce chapitre.

⁶⁰⁹ Foucault est explicite quant à la portée du terme de « stratégie » : « pas de pouvoir qui s'exerce sans une série de visée et d'objectifs. Mais cela ne veut pas dire qu'il résulte du choix ou de la décision d'un sujet individuel... » (M. Foucault, *Histoire de la sexualité 1 : la volonté de savoir*. Éditions Gallimard, France, 1994, (1976), p. 125.)

⁶¹⁰ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p. 50.

d'expliquer la mobilisation et l'instrumentalisation de corps utiles dans un rapport de subordination entrepreneuriale capitalistique. Nous croyons par conséquent que pour penser le rapport salarial avec Foucault il faut aussi observer dans quels contextes, à quelles conditions, et suivant quelles méthodes le pouvoir a entrepris de produire quelque chose comme des « corps utiles ». Fait à noter important que Foucault n'est ni marxien ni spinoziste et n'a jamais, lorsqu'il le faisait, écrit longuement sur le salariat, alors en quoi est-il adéquat à mobiliser dans notre cadre méthodologique pour analyser le rapport salarial ? Tout d'abord, parce que le salariat a un long processus d'investissement des corps par l'économie politique. Il est un rapport social disciplinaire et de production subordonnée qui implique, comme nous l'avons vu ; des relations et des activités historiquement, donc, politiquement situées qui, au fil de leur « devenir » ont déployé une sorte de « microphysique du pouvoir »⁶¹¹ pour, en partie, soutirer le plus de force aux corps mobilisés dans le rapport de production.

Ces relations de pouvoirs et les dispositifs qu'elles impliquent s'inscrivent dans un long processus d'assujettissement social lié au développement des forces productives ainsi qu'à l'émergence d'une population dont l'organisation, à travers des techniques et stratégies diverses, permettait une meilleure extorsion des forces du corps et une certaine disposition de l'esprit à consentir. Ainsi, avant de pouvoir dresser un portrait des similitudes ou des divergences qui existent entre ces différents auteurs, nous devons tout d'abord établir la pertinence de l'analyse du rapport salarial par Foucault lui-même, c'est-à-dire que ce rapport de forces contient des éléments qui doivent être expliqués par les notions foucaaldiennes elles-mêmes. En plus de cela, Foucault a recherché entre autres à comprendre comment, en tant que dernier atome du social, l'individu est produit et traversé par des techniques disciplinaires qui veulent tout savoir pour « conduire les conduites »⁶¹² de façon la plus efficace possible qui visait ultimement à assembler les individus en une force productive collective, voulant dire que l'ensemble de la société prend part à cette production. L'humain historique devient alors à la fois ; objet de savoir par les discours et les

⁶¹¹ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p. 34. Autrement dit « Une physique du pouvoir ou un pouvoir qui se pense comme action physique dans l'élément de la nature et un pouvoir qui se pense comme régulation qui ne peut s'opérer qu'à travers et en prenant appui sur la liberté de chacun » (M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op, cit.*, p.50).

⁶¹² « Ce mot "conduite" se réfère à deux choses. La conduite, c'est bien l'activité qui consiste à conduire, la conduction si vous voulez, mais c'est également la manière dont on se conduit, la manière dont on se laisse conduire, la manière dont on est conduit et dont finalement, on se trouve se comporter sous l'effet d'une conduite qui serait acte de conduite ou de conduction. » (M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op, cit.*, p.196-197.)

visibilités. Ainsi que ; sujet du pouvoir, par les techniques de (re)dressement du corps qui lui sont appliquées. Ce processus tend à un assujettissement qui s'est produit en aval sous la forme de (pré)dispositions et se poursuit dans l'entreprise en tant que force productive devant s'adapter et être résiliente, bref persévérer dans son être, mais dans le cadre normatif imposé par le lien de subordination à l'entreprise et dans le cadre disciplinaire imposé par le marché. Cette perspective, avant d'en arriver au comble de l'individu entreprise, comporte des conditions de possibilités politiques résidant dans des changements historiques, dans des circonstances qui se sont succédé en conservant et en modifiant certaines des orientations politiques du pouvoir. Par exemple la notion salariale de « relation de subordination » est elle-même héritée, plutôt qu'instauré par la gestion moderne.⁶¹³ Il y a donc précisément, à l'intérieur même de l'expérience salariale, des dispositifs dont nous pouvons retracer l'origine à une époque antérieure au capitalisme contemporain, mais où l'utilisation des corps était tout aussi primordiale et justifiait la mise en place de techniques et de stratégies pour y parvenir.

⁶¹³ Sur ce point voir : T. Le Texier, *Le maniement des hommes, op, cit.*, p.77.

2.1. Section II – chapitre 1 – Concepts foucauldien et dispositifs historique

2.1.1. Triade ; -Pouvoir-Savoir- Subjectivation

La prochaine partie de cette section sera composée de deux chapitres. Le premier consistera en une présentation générale de la démarche de Michel Foucault ainsi que de quelques-uns de ses concepts qui nous permettra, par la suite, d'établir un lien avec les relations salariales en tant qu'elles sont héritières d'un long développement historique duquel les travaux de Foucault fournissent une grille d'analyse intéressante. Cette grille contient des éléments théoriques intéressants concernant l'imbrication contradictoire qui, à partir des processus d'assujettissement et des relations de pouvoir ont produit des tissus relationnels ainsi que des domaines d'activités où ; ces dispositifs prennent appui sur la liberté de chacun. Autrement dit, les mécanismes de pouvoir et d'assujettissement peuvent s'y insérer et se nouer à partir de cette expérience de la liberté des sujets. Le rapport salarial, en tant que relation de pouvoir assujettissante contenant des dispositifs disciplinaires se liquéfiant dans l'ensemble de la formation sociale pour conduire les individus, nous semble être un exemple intéressant de la production sociale de ces dispositifs. Plus précisément, il s'agira dans ce premier chapitre de l'exposition d'une triade conceptuelle : *pouvoir, savoir, subjectivité*. Cette triade contient des exemples historiques dans lesquelles Foucault a ancré des généalogies, puis établit les bifurcations et les mutations qui transformèrent le tissu relationnel, c'est-à-dire qui produisirent les conditions de possibilités de nouveaux relais pour les relations de pouvoir, de nouveaux foyers de savoir et de ce fait, un assujettissement spécifique à de nouvelles relations et activités du pouvoir à partir d'objectifs de « gouvernementalité »⁶¹⁴ qui ne sont plus nécessairement les mêmes qu'à une formation antérieure. Foucault en donne d'ailleurs une définition dans la leçon du 1^{er} février 1978 au Collège de France.

« Par “gouvernementalité”, j'entends l'ensemble constitué par les institutions, les procédures, analyses et réflexions, les calculs et les tactiques qui permettent d'exercer cette forme

⁶¹⁴ « On voit donc que ce mot “gouverner”, avant donc qu'il prenne sa signification proprement politique à partir du XVI^e siècle, couvre un très large domaine sémantique qui se réfère au déplacement dans l'espace, au mouvement, qui se réfère à la subsistance matérielle, à l'alimentation, qui se réfère au soin que l'on peut donner à un individu et au salut qu'on peut lui assurer, qui se réfère aussi à l'exercice d'un commandement, d'une activité prescriptive, à la fois incessante, zélée, active et toujours bienveillante. Ça se réfère à la maîtrise que l'on peut exercer sur soi-même et sur les autres, sur son corps, mais aussi sur son âme et sa manière d'agir. Et enfin ça se réfère à un commerce, à un processus circulaire ou à un processus d'échange qui passe d'un individu à un autre. » (M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op, cit.*, p.126).

bien spécifique, quoique très complexe de pouvoir qui a pour cible principale la population, pour forme majeure de savoir l'économie politique, pour instrument technique essentiel les dispositifs de sécurité. Deuxièmement, par "gouvernementalité", j'entends la tendance, la ligne de force qui, dans tout l'Occident, n'a pas cessé de conduire, et depuis fort longtemps, vers la prééminence de ce type de pouvoir qu'on peut appeler le "gouvernement" sur tous les autres : souveraineté, disciplines, et qui a amené, d'une part, le développement de toute une série d'appareils spécifiques de gouvernement, et d'autre part, le développement de toute une série de savoirs. »⁶¹⁵

Les objectifs qu'une gouvernementalité particulière se donne produisent sa rationalité et par conséquent influencent sur les techniques qui fabriquent les sujets dont elle a besoin pour assurer la (re)production sociale que ces relations de pouvoir entretiennent. En effet, « Le terme même de pouvoir ne fait pas autre chose que désigner un (domaine) de relations qui sont entièrement à analyser, et ce que j'ai proposé d'appeler la gouvernementalité, c'est-à-dire la manière dont on conduit la conduite des hommes, ce n'est pas autre chose qu'une proposition de grille d'analyse pour ces relations de pouvoir. »⁶¹⁶ La triade pouvoir-savoir-subjectivité, nous est utile en tant que celle-ci constituera une matrice d'analyse du contexte, des modifications, des conditions, des techniques, des stratégies, ainsi que des méthodes qui se sont imbriquées dans les relations et les activités corrélées à une modalité du « pouvoir » qui entreprend de produire des « corps utiles », et ce, en les assujettissant. Il s'agit d'une mise en perspective historique des processus qui ont mené à l'assujettissement salarial contemporain. C'est-à-dire les relations et activités du pouvoir impliquant des ; dispositifs, techniques et stratégies qui ont pour but de transformer des humains en sujets. Cette matrice permettra donc de dresser, inspirée des écrits de Foucault, un portrait des grands types, modifications, fonctions et mise en application qui ont eu lieu à l'égard des relations de pouvoir, procédés de savoir et, processus de subjectivations, bref de l'ensemble des dispositifs produisant l'assujettissement des individus dans un domaine spécifique. Ceci nous sera pertinent pour analyser le rapport salarial dans la mesure même où « L'histoire qui a produit le capitalisme symbolise l'émergence d'une subjectivité »⁶¹⁷ qui lui était cependant antérieure, mais qui fut fort utile dans la position hégémonique qu'il compta occuper sur les corps et dans les consciences.

Ensuite, dans le deuxième chapitre de cette partie, nous pourrons alors analyser les changements politiques et sociaux de la conception et de la production d'une subjectivité sous

⁶¹⁵ *Ibid.*, p.111-112.

⁶¹⁶ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, Cours au Collège de France, 1978-1979, Seuil/Gallimard, p.191-192.

⁶¹⁷ F. Fischbach, *La production des hommes*, op. cit., p.17.

l'aune d'une certaine typologie des formes de pouvoir en Occident. Quatre types seront alors analysés : le pastorat, les sociétés disciplinaires, le libéralisme puis le néo-libéralisme. Ces types de pouvoir ne font pas « *tabula rasa* » sur les conditions précédentes, les mutations les faisant advenir proviennent des conditions d'existences qui les ont précédés. En effet, « La politique, comme l'art du tisserand, ne peut se développer qu'à partir et avec l'aide d'un certain nombre d'actions adjuvantes ou préparatoires. »⁶¹⁸ Par conséquent, les changements dans les types des formes de pouvoir conservent quelque chose des forces productives antérieures ainsi que du rapport de production les ayant précédés puisque ces changements proviennent directement des conditions qu'ils ont fait advenir. Les relations de pouvoir se diffusent, se propagent, interagissent de manières complexes et produisent des effets variés dans l'ensemble des champs sociaux, c'est-à-dire dans des espaces de rapports de forces et d'intérêts antagonistes. Fait à noter que : « l'exercice du pouvoir n'est pas simplement une relation entre des "partenaires", individuels ou collectifs ; c'est un mode d'action de certains sur certains autres. [...] il n'y a de pouvoir qu'exercé par les "uns" sur les "autres" ; le pouvoir n'existe qu'en acte... »⁶¹⁹ Nous pourrions ainsi mieux comprendre en quoi les relations de pouvoirs salariales, les manières d'organiser la production et le chantage à la reproduction matérielle s'inscrivent dans une longue histoire politique d'assujettissement social, d'une production de corps utiles à l'échelle d'une population. En effet, très tôt dans l'histoire, la notion de population est liée à son facteur positif, à son facteur productif, défini comme « un des éléments de la puissance d'un souverain »⁶²⁰. Foucault nous fournit d'ailleurs un exemple de conception de la population qui, dès le départ, avait une fonction économique liée à l'extorsion et à la déviation d'une force qui était captée par un Dieu, un souverain, un politique ou encore un patron. « Cette population nombreuse ne pouvait caractériser la puissance du souverain qu'à deux conditions supplémentaires. C'est qu'elle soit obéissante d'une part et, d'autre part, animée d'un zèle, d'un goût du travail, d'une activité qui permettrait que le souverain, d'une part, soit effectivement puissant, c'est-à-dire obéi, et d'autre part riche. »⁶²¹

C'est par conséquent en maintenant continuellement l'ancrage avec notre objet de recherche que l'analyse d'une typologie du pouvoir dans leur enchaînement, mais aussi dans leurs spécificités

⁶¹⁸ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.149.

⁶¹⁹ M. Foucault, « *The Subject and Power* », *op. cit.* Cité dans: M. Foucault, *Dits et Écrits II, 1976-1988*, Gallimard, « Quarto », Paris, p.235-236.

⁶²⁰ Voir : M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.70.

⁶²¹ *Ibid.*

s'avère pertinente à effectuer. Après avoir conceptualisé, à l'aide de Spinoza, le rapport salarial comme un « capturat » devant disposer les puissances d'agir à faire preuve d'une certaine conformité désirante, c'est-à-dire la conformité requise par le désir-maître, il sera ici question de l'assujettissement qui résulte de dispositifs. En effet, le programme de Foucault, quant à lui, entreprend de problématiser systématiquement, dans le cadre d'une économie générale de la subjectivité, les fonctions, l'opérationnalisation ainsi que les conditions de possibilités historiques et politiques du pouvoir et de l'assujettissement à une certaine époque, soit les manières dont les individus sont produits en tant qu'ils sont traversés de toutes parts de relations de pouvoir les assujétissant.

La démarche foucauldienne est en effet illustrative d'une séquence de transformations et d'applications de dispositifs produisant quelque chose de l'ordre d'un : rapport social traversé de relations de pouvoirs assujétissantes qui servent dans la mise au travail des individus. Par conséquent, il ne nous suffit pas seulement de présenter les concepts, mais aussi de démontrer à l'aide d'exemples historiques de quelles manières la conceptualisation du couple pouvoir/savoir est impliquée réciproquement dans la production d'une « subjectivité » et que donc, la démarche politique de « gouverner » au sens d'orienter physiquement dans un espace et un temps donné, est une application de « forces » sur les corps (disciplines) et les esprits (normativisation) qui varie en fonction de l'époque, du lieu et de l'objectif recherché. Cela implique de ce fait des intérêts antagonistes, c'est-à-dire des luttes et une évaluation constante d'un seuil de force jugé « acceptable » pour que le pouvoir ne se montre pas odieux. En effet, « *Là où il y a pouvoir, il y a résistance* [...] jamais en position d'extériorité par rapport au pouvoir [...] les rapports de pouvoir ne peuvent exister qu'en fonction d'une multiplicité de point de résistance : ceux-ci jouent, dans les relations de pouvoir, le rôle d'adversaire, de cible, d'appui, de saillie pour une prise »⁶²². Bref, ces différents processus ainsi que les dispositifs les rendant possibles selon les époques sont donc ce sur quoi les écrits de Foucault nous assisteront dans notre démarche. Foucault représente, nous le croyons, un incontournable pour situer notre démarche dans une perspective d'historiciser les relations de pouvoir assujétissantes par rapport à des dispositifs techniques et stratégiques dont le rapport salarial constitue un exemple de choix. Pour Foucault, « [I], intelligibilité en histoire résiderait peut-être dans quelque chose qu'on pourrait appeler la constitution ou la composition des

⁶²² M. Foucault, *Histoire de la sexualité I*, op. cit., p.126.

effets. Comment se composent des effets globaux, comment se composent des effets de masse ? [...] Le problème c'est de savoir comment se sont constitués ces deux effets⁶²³, comment ils se sont constitués dans leur dualité et selon l'opposition, je crois, essentielle entre l'agouvernementalité de la nature et la gouvernementalité de l'État. »⁶²⁴

2.1.2. Foucault et la thématique du travail salarié

Dans une perspective historique, en voulant revenir à la subjectivité contemporaine, nous tenterons donc de rendre compte des profondes modifications dans les variétés d'expériences individuellement ressenties qui ont permis d'en arriver au summum de l'individualisme triomphant. Nous pourrions ainsi mieux voir en quoi les notions de Michel Foucault pourraient servir à définir ce phénomène où les relations de pouvoir peuvent pénétrer jusqu'au tréfonds des individualités pour ainsi tenter de les assujettir, tout comme le fait que c'est de ces relations que fut produit l'assujettissement des hommes en tant que sujet de désir, de volupté et de conscience, mais aussi en tant que force productive, c'est-à-dire assujetti à un rapport de production. Comme Foucault le mentionne d'ailleurs : « Immense ouvrage auquel l'Occident a plié des générations pour produire – pendant que d'autres formes de travail assuraient l'accumulation du capital – l'assujettissement des hommes ; je veux dire leur constitution comme “sujet” dans les deux sens du mot. »⁶²⁵

Malgré le fait que le thème du salariat ne fut pas central, comme il le fut pour Marx, ni longuement traité par Foucault⁶²⁶ comme celui-ci écrivait sur la folie, la prison, ou la sexualité, il

⁶²³ « Comment s'est constitué cet effet global qu'est la nature ? Comment s'est constitué l'effet État à partir à partir de mille processus divers dont j'ai essayé simplement de vous indiquer quelques-uns ? » (M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.244.)

⁶²⁴ *Ibid.*, p.244-245.

⁶²⁵ M. Foucault, *Histoire de la sexualité I, op. cit.*, p.81.

⁶²⁶ Avec par exemple ce bémol concernant le fait que le salariat nécessite la propriété privée, concept qui n'est pas discuté par Foucault très en détail. Ceci pourrait affaiblir la pertinence d'avoir recours aux notions telles que l'assujettissement pour parler de salariat. Cependant, lorsque Foucault écrit : « Or il se trouve que nous disposons, grâce à l'histoire et à la théorie économiques, d'instruments adéquats pour étudier les rapports de production... » (M. Foucault « *The Subject and Power* », *op. cit.*, p.223), pour nous, cet extrait vaut de reconnaissance envers les théories d'auteurs tels que Marx, les auteurs qui ont écrit sur les rapports de production et où les écrits de Foucault creusent plus dans le détail, dans l'extension maximale des effets individualisants des relations et des activités du pouvoir mais non pas en niant tout ce qui fut écrit sur les rapports de production, en les considérant plutôt comme complémentaires, bref en tant que les relations de pouvoir et les rapports de production sont réciproquement impliqués, il est tout à fait adéquat de parler d'assujettissement pour traiter du rapport salarial.

n'en demeure pas moins que ce qui nous intéresse des écrits de Foucault n'est pas tant les exemples précis sur lesquels il a consacré des livres, même si ces écrits nous éclairent sur sa démarche, ce qui nous intéresse ; c'est plutôt ce qui ressort comme phénomènes généraux. À partir de ces constats, comment peut-on penser le rapport salarial à partir de l'œuvre de Foucault ? Ou plutôt, Foucault nous permet-il, à l'aide de ses concepts, d'analyser les dispositifs de subordination du salariat ? Nous prétendons qu'il peut en effet nous aider, et ce, sur *les manières dont les relations de pouvoir s'opèrent sur les corps en produisant en parallèle les conditions de possibilités de l'assujettissement*. Cette subjectivation a pour fonction, non exclusive, de produire des individus et même une multitude qui soient aptes à fonctionner dans les rapports de production d'une temporalité. La production de corps utiles et leur assujettissement au mode de production entrent donc dans un processus où les relations de pouvoir doivent produire la conformité entre des impératifs économiques et une masse de forces de travail humain « dormant », si non (re)dirigée vers ce qui est utile aux intérêts de la persévérance dans l'être d'un certain état des choses, dans notre cas le marché du travail. De cela ressort alors le fait que les conditions de possibilité de l'assujettissement des corps sont fournies par les conditions matérielles déjà existantes, du développement des forces productives qui, par des relais complexes, induisent une habitude d'une certaine manière d'être, donc de se conduire. Autrement dit, Foucault s'est intéressé de près « à l'élaboration et à la mise en place depuis le XVII^e siècle de techniques pour “gouverner” les individus, c'est-à-dire pour “conduire leurs conduite”, et cela dans des domaines aussi différents que l'école, l'armée, l'atelier ». ⁶²⁷ Ces rapports de conduite s'inscrivent directement dans l'aspect directionnel du management et, par conséquent, ces dispositifs relationnels, considérés dans leurs imbrications, établissent une certaine gouvernementalité⁶²⁸ des individus et « vise ultimement à obtenir un *auto-gouvernement* de l'individu lui-même, c'est-à-dire à produire un certain type de rapport à soi »⁶²⁹ qui soit apte au rapport salarial en produisant un attachement à son identité

⁶²⁷ M. Foucault, *Dits et Écrits II, op. cit.*, p.1604. Cité dans : P. Dardot/C. Laval, *La nouvelle raison du monde : essai sur la société néolibérale*. La Découverte, Paris, 2009, p.14.

⁶²⁸ « Le terme de “gouvernementalité” a précisément été introduit pour signifier les multiples formes de cette activité par laquelle des hommes, qui peuvent ou non appartenir à un “gouvernement”, entendent conduire la conduite d'autres hommes, c'est-à-dire, les gouverner. » (*Ibid.*, p.14.) Puis, la définition de Foucault lui-même où « gouvernement » est : « entendue au sens large de techniques et procédures destinées à diriger la conduite des hommes » (M. Foucault, *Dits et Écrits II, op. cit.*, p. 944. Cité dans : P. Dardot/C. Laval, *La nouvelle raison du monde, op. cit.*, p.14. Puis plus tard il écrivit : « J'appelle “gouvernementalité”, la rencontre entre les techniques de domination exercées sur les autres et les techniques de soi. » (M. Foucault, « Les techniques de soi », in *Dits et Écrits II, op. cit.*, p. 1604. Cité dans : *Ibid.*, p.14-15.)

⁶²⁹ *Ibid.*, p.14.

salariale, venant ainsi occulter quelque peu le rapport de dépendance qui fonde l'arrière-plan du salariat. Toutefois, il y a un long processus historique avant d'en arriver au « sujet entreprise », cet atome dans la circulation et la concurrence du marché, totalement conditionné à réagir aux bons signaux du marché pour ainsi toujours viser l'optimisation de ses investissements, qui composent en somme l'ensemble de ses décisions personnelles. Ce type de sujet représente la rationalité des modes d'assujettissement de l'homme aux normes du marché qui, en désirant donner à la vie humaine la forme générale de l'entreprise, démontre bien le lien entre assujettissement et rapport salarial.

Cet atome tel que nous pouvons le concevoir aujourd'hui provient d'une longue histoire dont il nous semble important de retracer les grandes lignes. Celles des processus et dispositifs de cette « forme de pouvoir qui transforme les individus en sujet. »⁶³⁰ Par conséquent, tout ce déploiement historique qui a conduit à une certaine conception et mise en acte du « travail humain », quoique non pas uniformément partagée, est du moins revendiqué comme étant « légitime » par les dominants dans deux dispositifs spécifiquement, soit celle du travail salarié soit celle de l'entrepreneuriat. Il s'agit en somme de concevoir que ces deux formes du « travail », mais aussi les manières plus générales dont les relations de pouvoir visent à mettre les corps au travail dans l'histoire de l'Occident ont été produites en conjonction avec l'assujettissement des individus et sont donc à mettre en parallèle avec celui-ci.

Ainsi, pour ne pas mutiler la pensée de Foucault et aussi pour s'assurer d'optimiser l'emploi de ses concepts au cadre de recherche qui est le nôtre, il nous faut procéder avec nuance, distinction et minutie dans l'ordre de présentation des concepts. Il s'agit donc ici de brièvement justifier le choix de l'ordre de présentation conceptuel de la triade foucauldienne. Nous commencerons en présentant le concept du *pouvoir*, puisque ce concept ancre le pouvoir dans une pratique « d'activité relationnelle », et ce, dans le sens où ceux qui occupent des positions de pouvoir, comme le patronat, tentent de « gouverner » les procédés de production, donc gouverner la direction générale des forces productives. Cette notion, pour Foucault comme pour nous, fait référence « non pas à l'institution “gouvernement”, mais de *l'activité* qui consiste à régir la conduite des hommes dans un cadre et avec des instruments (de la gestion d'entreprise) ». ⁶³¹ Bref, cette importance que

⁶³⁰ M. Foucault « *The Subject and Power* », *op. cit.*, p.227.

⁶³¹ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, *op. cit.*, p.324. Cité dans : P. Dardot/C. Laval, *La nouvelle raison du monde*, *op. cit.*, p.14. Précisons que le cadre est celui de l'entreprise capitaliste et que nous avons remplacé

Foucault accorde à l'idée de « gouvernement » comme « activité » nous sera utile pour ancrer la suite.

Après avoir établi ce concept, nous poursuivrons avec l'une des dimensions réciproquement impliquées dans les relations de pouvoir, c'est-à-dire la production de *savoir*. « Pour Foucault, ce qu'il importe d'analyser, c'est *l'articulation entre les énoncés et les pratiques*. »⁶³² C'est en cela que le couple visibilité/énoncé est en quelque sorte le fil rouge de la première période de Foucault ; une certaine formation historique⁶³³, témoigne des « évidences⁶³⁴ » d'une société, des conditions de possibilités d'émergence de nouvelles formes de *savoir/pouvoir* ainsi que des fonctions sociales de celles-ci et du seuil avec lesquelles ils doivent être mis en acte. Cette production de savoir s'avère indispensable à l'activité de gouverner et permet de mieux cerner les processus qui appartiennent à des domaines précis comme celui du salariat. Il s'agit en somme « d'analyser des rationalités spécifiques »⁶³⁵ qui démontreront la mise en place et en application des différents dispositifs qui ont tous comme objectif la production d'une subjectivité et la transformation des humains en objet de savoir pour ainsi mieux les pénétrer par les relations de pouvoir.

Puis, pour terminer cette triade, nous aborderons le concept *subjectivation*. Car si nous sommes tout à fait d'accord avec Foucault lui-même quand celui-ci affirme que « ce n'est donc pas

« instruments étatiques » par les « instruments de la gestion d'entreprise » qui est aussi une fonction politique mais plus spécifique que toutes les « variables d'ajustements » utilisées par l'État pour fournir des corps au capital.
⁶³² C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*. Éditions La Découverte, Paris, 2018, p.36. (Souligné par nous).

⁶³³ « Une formation historique, c'est un agencement de visible et d'énonçable, c'est une manière de combiner des visibilités et des énoncés. La cohérence d'une époque est faite de ce que ses visibilités et ses énoncés soient combinables en vertu de leurs formes propres [...] l'"archéologie" et les strates qui s'entrecroisent sont donc cet agencement du visible et de l'énonçable comme constitutif de la formation historique, Foucault nommera cela ; un dispositif. Enfin, les deux (visibilité/énoncé) constituent ce qu'il nommera un savoir. » Deleuze dans un cours sur Foucault consulté sur :

https://www.youtube.com/watch?v=148G4z8agDw&list=PLmikKoXwvJxRxY_IRI3QrrcGHCj0XPCwA&index=14&t=0s

⁶³⁴ Pour Foucault, l'emploi du terme « évidence » renvoie à une visibilité. Par exemple, dans *surveiller et punir*, Foucault fait référence au changement dans la grande procédure d'enquête du Moyen-Âge à l'époque classique. Il y évoque le changement qui s'est lentement produit entre les époques « à l'intérieur même de la modalité judiciaire du jugement [...] Or voilà qu'au cours du jugement pénal se trouve inscrite maintenant une tout autre question de vérité. » (M. Foucault, *Surveiller et Punir*, op. cit., p.26). Ce changement d'évidence témoigne d'un changement de formation historique : Passage de « Qui est l'auteur du crime ? » à « Comment assigner le processus causal qui l'a produit ? » Indépendant du désir de connaissance, Foucault y soutient que les « évidences » sont des conceptions historiques. Chaque époque historique a ses « évidences » et elles peuvent ne plus l'être à une autre époque. Une formation historique se définit donc par ses « évidences », c'est-à-dire son régime de lumière et ses « discoursivités », soit son régime d'énoncés et de pratiques.

⁶³⁵ M. Foucault « *The Subject and Power* », op. cit., p.225.

le pouvoir, mais le sujet, qui constitue le thème général de mes recherches », ⁶³⁶ nous commencerons tout de même par les relations de pouvoir en tant que celles-ci produisent les dispositifs, les processus et les techniques qui rendent possible l'assujettissement. C'est par conséquent en tant que le processus de subjectivation est l'effet des relations de pouvoir, qui produisent tous à leur niveau quelque chose de l'ordre d'un seuil de « subjectivité ». Que ce seuil soit en résistance ou en consentement ⁶³⁷ par rapport à la normalisation assujettissante, il est tout de même entièrement produit par les interactions incessantes avec les activités du pouvoir, mais dont l'effet n'est jamais garanti. Si donc la subjectivation est l'effet des relations de pouvoirs, de quoi ces relations de pouvoir qui produisent l'assujettissement sont-elles l'effet ? C'était d'ailleurs un reproche qui était souvent fait à l'égard de Foucault et dont il avait répondu en ces termes :

« On peut dire que tous les types d'assujettissements ne sont que des phénomènes dérivés, les conséquences d'autres processus économiques et sociaux : les forces de production, les conflits de classes et les structures idéologiques qui déterminent le type de subjectivité auquel on a recours. Il est évident qu'on ne peut pas étudier les mécanismes d'assujettissement sans tenir compte de leurs rapports aux mécanismes d'exploitation et de domination. Mais ces mécanismes de soumission ne constituent pas simplement le "terminal" d'autres mécanismes, plus fondamentaux. Ils entretiennent des relations complexes et circulaires avec d'autres formes. » ⁶³⁸

Par conséquent, nous pouvons remarquer qu'il y a une certaine réciprocity entre le processus d'assujettissement qui produit des corps utiles et leur mise en mouvement vers le salariat, ce sera par ailleurs cette implication réciproque, entre un type de subjectivité et un rapport de production, qui déterminera les types de pouvoir ainsi que la question de connaître le seuil acceptable ⁶³⁹ de gouvernementalité que les individus ne considèrent pas comme de « l'abus du pouvoir » et qui contribue à faire advenir la révolution ⁶⁴⁰.

⁶³⁶ *Ibid.*, p.223.

⁶³⁷ Foucault affirme que même si « le pouvoir n'est pas de l'ordre du consentement », il y voit tout de même l'aspect non négligeable « que le consentement puisse être une condition pour que la relation de pouvoir existe et se maintienne ; la relation de pouvoir peut être l'effet d'un consentement antérieur ou permanent ; elle n'est pas dans sa nature propre la manifestation d'un consensus. » (M. Foucault « *The Subject and Power* », *op. cit.*, p.236).

⁶³⁸ *Ibid.*, p.228.

⁶³⁹ Voir : M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*, *op. cit.*, p.273 à 276. Le passage sur F. Bacon et le problème de l'obéissance sur lequel nous reviendrons.

⁶⁴⁰ « Ce cycle de la naissance, de la croissance, de la perfection et puis de la décadence. Ce cycle, c'est cela qu'on appelle, dans le vocabulaire de l'époque, les "révolutions". La révolution, les révolutions, c'est cette espèce de phénomène quasi-naturel, enfin à moitié naturel et à moitié historique, qui fait entrer les États dans un cycle qui, après les avoir menées à la lumière et à la plénitude, les fait ensuite disparaître et s'effacer. » (M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*, *op. cit.*, p.297)

2.1.3. Pouvoir

En guise de référence pour la suite du développement, nous nous permettons de rappeler la définition, autant négative que positive, du « pouvoir » telle qu'elle est trouvée dans *Histoire de la sexualité I : la volonté de savoir*. Comme l'explique Foucault dans sa définition négative, il ne faut pas considérer :

« Le pouvoir, comme ensemble d'institutions et d'appareils qui *garantissent la sujétion des citoyens dans un État donné*. Par pouvoir, je n'entends pas non plus un mode d'assujettissement, qui par opposition à la violence, aurait la forme de la règle. Enfin, je n'entends pas un système général de domination exercée par un élément ou un groupe sur un autre, et dont les effets, par dérivations successives, traverseraient le corps social tout entier. L'analyse, en termes de pouvoir, *ne doit pas postuler*, comme données initiales, la souveraineté de l'État, la forme de la loi ou *l'unité globale d'une domination* ; celles-ci n'en sont plutôt que les formes terminales. »⁶⁴¹

Cette définition négative⁶⁴² nous permettra d'éviter les contresens en matière d'hégémonie du pouvoir patronal, comme ne pas supposer qu'il est homogène, uniforme et univoque. Il faut plutôt tenir comme prémisse qu'il est, au contraire, traversé de contradictions et d'échecs quant aux effets qu'il entend produire sur les corps et les esprits et qu'en dernière analyse, c'est dans la relation immédiate entre deux êtres humains et un moment de l'histoire, c'est-à-dire une conjoncture particulière, que l'issue peut être décidée. Puis, Foucault enchaîne avec la définition positive : « Par pouvoir, il me semble qu'il faut comprendre d'abord *la multiplicité des rapports de force qui sont immanents au domaine où ils s'exercent*, et dont le dessin général ou la cristallisation institutionnelle prennent corps dans les appareils étatiques, dans la formulation de la loi, dans les hégémonies sociales. »⁶⁴³.

Foucault comprenait l'importance de considérer l'envers de la contrainte, se poser contre « l'hypothèse répressive »⁶⁴⁴ pour parler du pouvoir, c'est-à-dire le considérer davantage dans

⁶⁴¹ M. Foucault, *Histoire de la sexualité I, op. cit.*, p.121, (souligné par nous).

⁶⁴² De plus, Ce passage témoigne en quelque sorte d'une attitude critique de Foucault par rapport au marxisme qui émane de l'après Mai 68 dans le sens où pour lui : « On a parlé en France d'hyper-marxisme, de déchaînement de théories, d'anathèmes, de groupuscularisons. C'était exactement le contrepied, le revers, le contraire de ce qui m'avait passionné en Tunisie [lors des émeutes étudiantes de mars 1968]. Ceci explique peut-être la manière dont j'ai essayé de prendre les choses à partir de ce moment-là, en décalage par rapport à ces discussions infinies, à cette hyper-marxisation. » (M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.25, notes #2.)

⁶⁴³ M. Foucault, *Histoire de la sexualité I, op. cit.*, p.121-122.

⁶⁴⁴ « Il n'y aurait pas à imaginer que le désir est réprimé, pour la bonne raison que c'est la loi qui est constitutive du désir et du manque qui l'instaure. Le rapport de pouvoir serait déjà là où est le désir : illusion donc, de le dénoncer dans une répression qui s'exercerait après coup... » (*Ibid.*, p.108.)

« l'efficacité productive, la richesse stratégique, la positivité », ⁶⁴⁵ ainsi que les « techniques polymorphes du pouvoir » ⁶⁴⁶. Foucault invite le lecteur à examiner ceci : « Dans une société comme la nôtre où les appareils du pouvoir sont si nombreux, ses rituels si visibles et ses instruments finalement si sûrs, dans cette société qui fut, sans doute, plus inventive que toute autre en mécanismes de pouvoir subtils et déliés, pourquoi cette tendance à ne le reconnaître que sous la forme négative et décharnée de l'interdit ? Pourquoi rabattre les dispositifs de la domination sur la seule procédure de la loi de l'interdiction. » ⁶⁴⁷ Le pouvoir est donc conceptualisé par Foucault, par ses processus et ses dispositifs, non pas contraignants, mais producteurs d'une forme d'assujettissement à leurs contacts. Cela s'explique par la multitude des points d'ancrage et des diverses cristallisations qui le font se diffuser à travers le tissu social dans sa totalité. En effet :

« C'est le socle mouvant des rapports de force qui induisent sans cesse, par leur inégalité, des états de pouvoir, mais toujours locaux et instables. Omniprésence du pouvoir : non point parce qu'il aurait le privilège de tout regrouper sous son invincible unité, mais parce qu'il *se produit à chaque instant, en tout point, ou plutôt dans toute relation d'un point à un autre*. Le pouvoir est partout ; ce n'est pas qu'il englobe tout, *c'est qu'il vient de partout*. Et "le" pouvoir dans ce qu'il a de permanent, de répétitif, d'inerte, d'autoreproducteur, n'est que l'effet d'ensemble, qui se dessine à partir de toutes ces mobilités, l'enchaînement qui prend appui sur chacune d'elles et cherche en retour à les fixer. [...] le pouvoir, ce n'est pas institution, et ce n'est pas une certaine puissance dont certains seraient dotés : *c'est le nom qu'on prête à une situation stratégique complexe dans une société donnée*. » ⁶⁴⁸

Il ne faudrait cependant pas se méprendre sur les implications d'un pouvoir venant de partout. En effet, si le pouvoir « vient de partout », c'est parce qu'il se donne des points précis d'appuis et d'applications, ces points étant les individus eux-mêmes au travers de médiations extrêmement diffuses et complexes. Il s'agit de manières d'être, de penser, de percevoir, d'imaginer, de sentir, de produire, de surveiller, d'inciter, de manipuler, d'exciter, bref de donner une forme à l'existence des hommes, une « conduite à leurs conduites ». De plus, ce pouvoir « ne s'applique pas purement et simplement, comme une obligation ou une interdiction, à ceux qui "ne l'ont pas" ; il les investit, passe par eux et à travers eux ; il prend appui sur eux, tout comme eux-mêmes, dans leur lutte contre lui, prennent appui à leur tour sur les prises qu'il exerce sur eux. Ce qui veut dire que ces relations descendent loin dans l'épaisseur de la société... » ⁶⁴⁹ C'est en tant

⁶⁴⁵ *Ibid.*, p.113.

⁶⁴⁶ *Ibid.*, p.20.

⁶⁴⁷ *Ibid.*, p.113.

⁶⁴⁸ *Ibid.*, p.123, (souligné par nous).

⁶⁴⁹ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p.35.

que long processus, qui a en quelque sorte été essaimé dans l'ensemble du monde social pour produire les corps qui assureront sa reproduction, qu'il nous semble le plus intéressant d'analyser cet assujettissement salarial qui s'inscrit en quelque sorte dans une figure politique. Cette façon de concevoir le pouvoir nous conduit à retourner à une analogie entre la politique et la guerre. Comme Foucault l'a fait en prolongeant la pensée de Clausewitz en spécifiant que « cette multiplicité des rapports de force peut être codée – partie et jamais totalement – soit dans la forme de la “guerre”, soit dans la forme de la “politique” ; ce seraient là deux stratégies différentes (mais promptes à basculer l'une dans l'autre) pour intégrer ces rapports de force déséquilibrés, hétérogènes, instables, tendus. ».⁶⁵⁰

Cette tendance a été prouvée à maintes reprises dans l'histoire du capitalisme avec des guerres commerciales qui finissaient par basculer soit dans la guerre de classes, ou dans la guerre militaire. Il en est de même à plus petite échelle pour les rapports de forces qui sont appliqués sur les corps dans l'optique de gouverner leurs conduites dans des aspects plus subtils et tolérables de forces. Il en est des intérêts antagonistes qui finissent par ne plus pouvoir être contenus et débordent dans des luttes ouvertes. Cependant, il y a, pour le pouvoir, à un moment donné où cette application de forces plus douces ne produit plus les effets attendus, la possibilité de réorienter les points d'application du pouvoir et de leur faire prendre des formes qui s'apparentent plus à la « guerre » qu'à la « politique », dans le sens où la saillance des affrontements devient plus évidente et peut moins être dissimulée par les techniques ou les stratégies du pouvoir.

Pour poursuivre cette partie et clarifier la pensée de Foucault sur le pouvoir, nous résumerons les cinq propositions que celui-ci a établies dans *Histoire de la sexualité I*. Tout d'abord, il revient sur la fluidité et l'aspect éminemment relationnel du pouvoir en réaffirmant « que le pouvoir n'est pas quelque chose qui s'acquiert, s'arrache ou se partage, quelque chose qu'on garde ou qu'on laisse échapper ; le pouvoir s'exerce à partir de points innombrables, et dans le jeu des relations inégalitaires et mobiles ». ⁶⁵¹ Ensuite, Foucault poursuit sur l'aspect positif et producteur du pouvoir dont il énonce la forme en ces termes. « Les relations de pouvoir ne sont pas en positions d'extériorité à l'égard d'autres types de rapports (processus économiques, rapports de connaissance...), mais qu'elles leur sont immanentes ; elles sont les effets immédiats des

⁶⁵⁰ M. Foucault, *Histoire de la sexualité I*, op. cit., p.123.

⁶⁵¹ *Ibid.*, p.123.

partages, inégalités et déséquilibres qui s’y produisent, et elles sont réciproquement les conditions internes de ces différenciations (...) elles ont, là où elles jouent, un rôle directement producteur ». ⁶⁵² Troisièmement, Foucault réfute la dualité binaire du « maître et de l’esclave » en expliquant que selon lui, « [i]l faut plutôt supposer que les rapports de force multiples qui se forment et jouent dans les appareils de production, les familles, les groupes restreints, les institutions, servent de support à de larges effets de clivage qui parcourent l’ensemble du corps social. » ⁶⁵³

Puis il enchaîne sur le pouvoir comme constituant une stratégie avec un objectif, mais dont la direction et les techniques représentent une œuvre d’ensemble et ne proviennent pas nécessairement d’une autonomie individuelle puisque le sujet ne peut pas être la source d’un rapport de pouvoir qui l’a constitué en tant que sujet. Autrement dit, « les relations de pouvoir sont à la fois intentionnelles et non subjectives. (...) pas de pouvoir qui s’exerce sans une série de visées et d’objectif. Mais cela ne veut pas dire qu’il résulte du choix ou de la décision d’un sujet individuel ; (...) la rationalité du pouvoir, c’est celle de tactiques fort explicites au niveau limité où elles s’inscrivent – cynisme local du pouvoir – qui, s’enchaînant les unes aux autres, s’appelant et se propageant, trouvant ailleurs leur appui et leur condition, dessinent finalement des dispositifs d’ensemble... » ⁶⁵⁴ Finalement, Foucault conclut avec la cinquième proposition qui exerce un peu le rôle de retour du balancier, ou plus précisément que toute action par le pouvoir entraîne une réaction, et ce, dans la tradition d’une conceptualisation « physique » du pouvoir, c’est-à-dire que logiquement, cette omniprésence des relations de pouvoir ne peut bien évidemment pas se dérouler dans une passivité perpétuelle de la part de ceux qui sont impliqués dans ces rapports de forces. En effet :

« Là où il y a pouvoir, il y a résistance[...] jamais en position d’extériorité par rapport au pouvoir [...] les rapports de pouvoir ne peuvent exister qu’en fonction d’une multiplicité de point de résistance : ceux-ci jouent, dans les relations de pouvoir, le rôle d’adversaire, de cible, d’appui, de saillie pour une prise [...] Tout comme le réseau des relations de pouvoir finit par former un épais tissu qui traverse les appareils et les institutions, sans se localiser exactement en eux, de même l’essaimage des points de résistance traverse les stratifications sociales et les unités individuelles. Et, c’est sans doute le codage stratégique de ces points de résistance qui rend possible une

⁶⁵² *Ibid.*, p.124.

⁶⁵³ *Ibid.*

⁶⁵⁴ *Ibid.*, p.124-125.

révolution, un peu comme l'État repose sur l'intégration institutionnelle des rapports de pouvoir. »⁶⁵⁵

Le pouvoir pour Foucault est donc capillaire et localisé, c'est un archipel de rapports de forces qui sont localisés dans les relations et les actes ; un parent avec son enfant, un médecin avec ses patients, un enseignant avec ses élèves, un contremaître avec ses employés, etc. Les relations de pouvoir sont diffusées et multipliées par leurs répétitions et leurs spécificités dans l'ensemble de la société, produisant ainsi les habitudes nécessaires à un rapport social spécifique. Foucault exprimait un désir de mettre en place « une nouvelle économie des relations de pouvoir – et j'utilise ici le mot "économie" dans son sens théorique et pratique. »⁶⁵⁶ Il s'agit aussi par conséquent de définir les seuils de « gouvernance » typiques à chaque époque, bref comment gouverner juste assez. Cette imbrication complexe des mécanismes de pouvoir produit des effets concrets sur la vie quotidienne et rend possible une certaine configuration psychique qui forge nos décisions. Comme nous le rappelle Foucault, « le pouvoir n'est pas seulement une question théorique, mais quelque chose qui fait partie de notre expérience. »⁶⁵⁷

Le rapport salarial étant une précisément l'une de ces situations stratégiques faisant partie de notre expérience, du fait de sa position sociale, il tente de faire jouer la multiplicité des leviers d'actions à sa disposition pour accomplir les objectifs de son entreprise, c'est-à-dire gouverner et assujettir la force de travail qu'il emploie. Comme nous l'avons vu, le patronat a hérité d'un long travail politique qui lui a permis de s'imposer dans la position hégémonique de celui qui détient le monopole d'assurer la reproduction matérielle d'une population en échange de sa force de travail, position qu'il a pu arracher au fil de l'histoire. Ceci explique pourquoi il emploie des techniques, dispositifs et stratégies qui ne lui sont pas forcément spécifiques, mais qui s'inscrivent dans des processus d'assujettissements beaucoup plus vastes. Dans le salariat, cela s'observe principalement dans l'opposition entre ceux qui font produire et ceux qui produisent, c'est-à-dire que le « domaine » des relations de pouvoir patronales consiste à conduire la production. Par conséquent, l'analyse des relations de travail en tant que lutte de classes demeure un socle théorique que même Foucault n'a pas pu ignorer totalement. Mais en tant que celle-ci déborde de beaucoup sa seule

⁶⁵⁵ *Ibid.*, p.126-127.

⁶⁵⁶ M. Foucault « *The Subject and Power* », *op. cit.*, p.224.

⁶⁵⁷ *Ibid.*

application aux lieux de travail, elle est transversale à l'ensemble du tissu social. Son domaine d'application sur les individus ne s'arrête plus au seul lieu de la production. En effet,

« Moi ce que je voudrais essayer de saisir, c'est le pouvoir. Non pas tel qu'on l'entend d'ordinaire, cristallisé dans des institutions ou dans des appareils, mais si voulez, le pouvoir en tant qu'il est à travers tout un corps social, l'ensemble de ce que l'on peut appeler la lutte des classes. Pour moi, à la limite, je dirais, *le pouvoir c'est la lutte des classes*, c'est-à-dire l'ensemble des rapports de force, c'est-à-dire des rapports forcément inégalitaires, mais également changeants, qu'il peut y avoir dans un corps social et qui sont les actualisations, les drames quotidiens de la lutte de classes. [...] c'est là où est peut-être le point difficile et que vous n'admettiez pas, je ne dirais pas : il y a une lutte de classes comme ça, à un certain niveau fondamental, dont le reste n'est que l'effet, la conséquence, mais que *la lutte de classes concrètement, c'est tout ce que nous vivons.* »⁶⁵⁸

Par conséquent, nous croyons qu'avant de pouvoir expliquer comment les entreprises capitalistes, par leur management, tentent d'exploiter les dispositions de leurs travailleurs pour les placer en adéquation au fonctionnement de l'entreprise, il faut avant tout expliquer comment la production de quelque chose de l'ordre de la subjectivité, à partir de l'âme, de l'esprit et du corps, est partie prenante des formes de pouvoir déployées en Occident et qui, au travers des différents types de pouvoirs, produisent les dispositifs nécessaires à un assujettissement utile au salariat, c'est-à-dire qu'elles procèdent à une orientation physique qui permet l'exploitation de forces de travail. Ce sera d'ailleurs à partir du socle historique de l'assujettissement des individus en Occident que nous pourrons remonter jusqu'à son application au cadre salarial. Bref, ce sont des conditions de possibilités multiples qui ont fait que les patrons ont pu tenter de produire eux aussi une « subjectivité » conforme à une gouvernementalité propre à une « culture d'entreprise » et aux normes de la concurrence imposées par un marché « libre ».

Ce mode de subjectivation qui a pour orientation de « transformer une pression exogène en motivation endogène »⁶⁵⁹ a été rendu possible pour « une raison générale et tactique qui semble aller de soi : c'est à la condition de masquer une part importante de lui-même que le pouvoir est tolérable. Sa réussite en proportion de ce qu'il parvient à cacher de ses mécanismes. Le pouvoir

⁶⁵⁸ M. Foucault, « Entretien inédit entre Michel Foucault et quatre militants de la LCR, membres de la rubrique culturelle du journal quotidien *Rouge* », juillet 1977, Consultable en ligne : <http://questionmarx.typepad.fr>. Cité dans : C. Laval, L. Paltrinieri et F. Taylan, *Marx & Foucault, Lectures, usages, confrontations*, Éditions La Découverte, Paris, 2015, p.14. (Souligné par nous).

⁶⁵⁹ Laurence Baranski, *Le manager éclairé, pilote du changement*, Editions d'Organisations, 2001, tiré de Geneviève Guillaume, *L'ère du coaching. Critique d'une violence euphémisée*, Editions Syllepse, 2009, p.107. Cité dans : F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza, op, cit.*, p.128.

serait-il accepté s'il était entièrement cynique ? »⁶⁶⁰ Cet aspect du pouvoir qui occulte une partie de lui-même en demandant en retour de tout savoir sur les individus qu'il transforme en objet nous permet de basculer dans la prochaine section sur cette implication réciproque entre le pouvoir et le savoir dans les travaux de Foucault. En effet, « entre techniques de savoir et stratégies du pouvoir, nulle extériorité, même si elles ont leur rôle spécifique et qu'elles s'articulent l'une sur l'autre, à partir de leur différence. »⁶⁶¹

2.1.4. Savoir

À la suite de cette définition du pouvoir, nous pouvons alors poursuivre sur le lien qui coexiste entre pouvoir et savoir. Nous avons en effet remarqué que dès les premières pages de *La volonté de savoir*, Foucault démontre l'implication réciproque du pouvoir sur le savoir⁶⁶². Tout d'abord, le savoir pour Foucault passe par la production de discours spécifiques, des discours dont la forme autant que l'objet qu'ils contiennent sont représentatifs d'une « volonté de savoir » qui sert au pouvoir « à la fois de support et d'instrument »⁶⁶³. Par exemple, il existe une « mise en discours »⁶⁶⁴ du salariat. Il s'agit alors de « prendre en considération le fait qu'on en parle, ceux qui en parlent, les lieux et points de vue d'où on en parle, les institutions qui incitent en à parler, qui emmagasinent et diffusent ce qu'on dit, bref, le “fait discursif” global ». ⁶⁶⁵ Ce fait allait des deux côtés, voulant dire que le pouvoir produisant des discours produisait du savoir et générerait ainsi du pouvoir à inciter les individus à produire des discours sur eux-mêmes, ce qui contribuait du même coup à les produire comme sujet. Il est question pour Foucault d'un « projet d'une science

⁶⁶⁰ M. Foucault, *Histoire de la sexualité I, op, cit.*, p.113. Puis il complète à la page suivant en liant ceci à la liberté en disant que ; « Le pouvoir, comme pure limite tracée à la liberté, c'est dans notre société au moins, la forme générale de son acceptabilité. »

⁶⁶¹ *Ibid.*, p. 130. Nous pourrions donc, pour parler des rapports qui se nouent entre patron et employés, employer le terme de « foyer local » de pouvoir-savoir en ce sens que : « là et sous le signe la “chair” à maîtriser, différentes formes de discours – examen de soi-même, interrogatoires, aveux, interprétations, entretiens – véhiculent dans une sorte d'allées et venues incessantes des formes d'assujettissement et des schémas de connaissances. »

⁶⁶² Par exemple, il s'est intéressé à une triade « pouvoir-savoir-plaisir qui soutient chez nous le discours sur la sexualité. » (*Ibid.*, p.19.)

⁶⁶³ *Ibid.*, p.20.

⁶⁶⁴ *Ibid.* Foucault parle bien sûr de sexe, mais nous croyons que de parler d'une « mise en discours » du travail salarié est aussi pertinent à considérer.

⁶⁶⁵ *Ibid.*

du sujet » qui tourne globalement depuis le moyen-âge autour de l'aveu⁶⁶⁶. Ce qui fait d'ailleurs dire à Foucault que :

« L'aveu est devenu, en Occident, une des techniques les plus hautement valorisées pour produire le vrai. Nous sommes devenus, depuis lors, une société singulièrement avouante. L'aveu a diffusé loin ses effets : dans la justice, dans la médecine, dans la pédagogie, dans les rapports familiaux, dans les relations amoureuses, dans l'ordre le plus quotidien, et dans les rites les plus solennels ; on avoue ses crimes, on avoue ses péchés, on avoue ses pensées et ses désirs, on avoue son passé et ses rêves, on avoue son enfance ; on avoue ses maladies et ses misères on s'emploie avec la plus grande exactitude ce qu'il y a de plus difficile à dire ; on avoue en public et en privé, à ses parents, à ses éducateurs, à son médecin, à ceux qu'on aime ; on se fait à soi-même dans le plaisir et la peine des aveux impossibles à tout autre, et dont on fait des livres. On avoue – ou on est forcé d'avouer. Quand il n'est pas spontané, ou imposé par quelque impératif intérieur, l'aveu est extorqué ; on le débusque dans l'âme ou on l'arrache au corps. »⁶⁶⁷

Il y a en somme des « stratégies de pouvoir qui sont immanentes à cette volonté de savoir. »⁶⁶⁸ En étant cohérent avec ce qu'il écrira plus tard, il reconnaît que le pouvoir ne fonctionne pas de façon fermée sur lui-même, c'est-à-dire en séparation d'une production sociale et d'une forme de pouvoir, par exemple avec les procédés discursifs qui désiraient produire une manière de guérir, ou d'adapter les « anormaux ». Il fallait élaborer la bonne forme du corps, il fallait la corriger, la surveiller, la (re)dresser, bref y appliquer une orthopédie disciplinaire pour lui redonner la bonne forme d'existence, c'est-à-dire l'assujettir à ce qui constituait des actions conçues comme normales. Cela se fait par la prolifération de discours scientifique et d'activités de pouvoir appliquées sur le corps, une « technologie politique du corps »⁶⁶⁹. Toujours en s'impliquant réciproquement, le savoir implique du pouvoir et le pouvoir implique du savoir. Il s'agit plus précisément de la question de « la constitution d'un savoir à partir d'une pratique sociale ».⁶⁷⁰ Comme nous le rappelle Foucault par rapport à la production de savoir, il faut y voir son origine dans les relations entre individus où « [i]l faut plutôt admettre que le pouvoir produit du savoir »⁶⁷¹. Car le savoir et le pouvoir découpent, ils scindent l'espace en catégorisation qui affirme la meilleure façon de soigner, de dresser, de (re)produire, de gérer, d'organiser, de prévoir, de (ré)orienter, de

⁶⁶⁶ Nous y reviendrons plus en détail dans la partie sur le Pastorat.

⁶⁶⁷ M. Foucault, *Histoire de la sexualité I*, op. cit., p.79.

⁶⁶⁸ *Ibid.*, p.98.

⁶⁶⁹ M. Foucault, *Surveiller et Punir*, op. cit., p.30.

⁶⁷⁰ « Conversazione con Michel Foucault » (« Entretien avec Michel Foucault » ; entretien avec D. Trombadori, Paris, fin 1978), *Il Contributo*, 4e année, no 1, janvier-mars 1980, pp. 23-84. *Dits Ecrits Tome IV* texte n°281. Consulté au : <http://1libertaire.free.fr/MFoucault171.html>

⁶⁷¹ M. Foucault, *Surveiller et Punir*, op. cit., p.36.

manipuler, d'inciter, etc. Par conséquent, tout savoir ou discours sur la manière par exemple d'organiser la production, sur le « comment devrions-nous produire ? », implique du pouvoir dans le tissu relationnel de ce champ social et réciproquement, tout pouvoir qui, par médiations interposées, s'exerce sur les corps par l'entremise d'une position sociale dans la relation salariale, produit à son tour du savoir sur les « meilleures » manières d'organiser la production ou sur les manières les plus efficaces de faire produire ses employés. En effet, « il peut y avoir un "savoir" du corps qui n'est pas exactement la science de son fonctionnement, et une maîtrise de ses forces qui est plus que la capacité de les vaincre : ce savoir et cette maîtrise constituent ce qu'on pourrait appeler la technologie politique du corps. »⁶⁷² Ensuite, nous devons rappeler que le pouvoir « s'exerce plutôt qu'il ne se possède »⁶⁷³, il est par conséquent « l'effet d'ensemble de positions stratégiques »⁶⁷⁴ dans les divers champs sociaux où elles se conditionnent en actes au travers des relations sociales spécifiques. C'est dans l'exercice du pouvoir en acte et dans les relations stratégiques que la savoir est produit. Toutes les relations de pouvoir nécessitent « cette requalification par le savoir ».⁶⁷⁵ Comme avec l'exemple que Foucault donne des « pratiques du pouvoir de punir » que nous pourrions adapter aux pratiques du pouvoir managérial : « Un savoir, des techniques, des discours "scientifiques" se forment et s'entrelacent avec la pratique du pouvoir... »⁶⁷⁶

C'est donc à partir d'un cadre général du pouvoir comme activités dans une position stratégique que le savoir se constitue. Que celui-ci soit politique, économique, éducatif ou scientifique, il est toujours produit par implication réciproque. Cette interaction devient pertinente à analyser à l'intérieur d'un certain type de relation de domination et d'exploitation. Cette implication nous permettra de revenir en détail sur le fait que, par leurs objectifs et leur mise en œuvre, les relations de pouvoir sont productives et se distinguent donc énormément de la simple contrainte. La formation des sociétés modernes est passée par une captation mutuelle des processus discursifs/non discursif, émanant principalement des discours scientifiques. Ceux-ci ont ainsi produit du savoir, formé les évidences qui donneront du « sens » et aussi un « sens » à une formation sociale particulière, et ce, selon une orientation politique qui, par des luttes de

⁶⁷² *Ibid.*, p.34.

⁶⁷³ *Ibid.*, p.35.

⁶⁷⁴ *Ibid.*

⁶⁷⁵ *Ibid.*, p.30.

⁶⁷⁶ *Ibid.*

pouvoir/savoir, assure le rôle d'« organiser » la société en y détruisant ou en y modifiant les évidences de la période précédente. Il y a ici un dynamisme constant entre la formation historique produisant la conscience de quelque chose et les discours scientifiques venant formaliser cette conscience dans des processus discursifs. En somme, il s'agit d'y comprendre « de quelle manière un mode spécifique d'assujettissement a pu donner naissance à l'homme comme objet de savoir pour un discours à statut "scientifique". »⁶⁷⁷ Les procédés discursifs sont essentiels dans cette entreprise puisque : « C'est bien dans le discours que pouvoir et savoir viennent s'articuler. Et pour cette raison même, il faut concevoir le discours comme série de segments discontinus, dont la fonction tactique n'est ni uniforme ni stable. »⁶⁷⁸

C'est cette cristallisation de pouvoir-savoir qui configure une formation historique. Celle-ci est constituée d'empilements de seuils de savoir très divers les uns des autres la constituant à un instant « *t* ». Cet empilement de seuils formant les « strates » est étudié dans *l'Archéologie du savoir*⁶⁷⁹. C'est le savoir qui est l'objet d'une archéologie, car le savoir, c'est précisément combiner le visible et l'énonçable, c'est-à-dire les discours et les pratiques. Il y a donc dans un sens comme dans l'autre, une *implication réciproque*. En d'autres termes, les énoncés ne cessent de s'ancrer dans le visible et les visibilités ne cessent de s'ancrer dans les énoncés. Il s'agit du système de la double capture dont Foucault disait qu'il y avait : « incision des énoncés dans le visible, d'incursion du visible dans l'énoncé ; chacun envoie sa flèche dans la cible de l'autre. »⁶⁸⁰ C'est donc dire que les processus de rationalités à l'intérieur des rapports de forces ont été les cibles de luttes de pouvoir et de savoir perpétuelles. Il y a eu par conséquent des élaborations et des applications de techniques de disciplinarisation sociale qui, elles-mêmes, ont émané d'une économie du pouvoir et d'une certaine vision du monde qui, ultimement, s'est donné les moyens objectifs de recadrer, soigner, redresser, bref d'élaborer une vraie *orthopédie politique sur la multiplicité*. En d'autres termes, c'est par une production constante de savoir qu'a été rendu possible un « investissement politique du corps et une microphysique du pouvoir... »⁶⁸¹

⁶⁷⁷ *Ibid.*, p.32.

⁶⁷⁸ M. Foucault, *Histoire de la sexualité I, op, cit.*, p.133.

⁶⁷⁹ M. Foucault, *l'Archéologie du savoir*, Tel Galimard, Paris, 1969, 294p.

⁶⁸⁰ Deleuze rapportant les paroles de Foucault dans un cours sur celui-ci consulté sur :

https://www.youtube.com/watch?v=148G4z8agDw&list=PLmikKoXwvJxRxY_IRI3QrrcGHCj0XPCwA&index=14&t=0s

⁶⁸¹ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p. 36.

C'est tout le corps qui constitue le lien privilégié entre les relations de pouvoir et les actions et, par conséquent, le savoir adéquat, c'est-à-dire le savoir le plus utile aux stratégies et techniques du pouvoir, doit être produit pour optimiser la prise que le pouvoir peut avoir sur les individus dans les processus d'assujettissement. Il s'agit de produire du savoir qui aura un but utile, un but productif. Cela s'applique au niveau « micro » (corps individuel) par les relais mis en place au niveau « macro » (corps collectif). Autrement dit, « on y traiterait du “corps politique” comme ensemble des éléments matériels et des techniques qui servent d'armes, de relais, de voies de communication et de points d'appui aux relations de pouvoirs et de savoirs qui *investissent les corps humains* et les assujettissent en en faisant des objets de savoir. »⁶⁸² Cette économie du pouvoir s'est donc faite dans le contexte d'une révolution des moyens de production et d'une explosion démographique, où le « matériel humain » devenait nécessaire à connaître pour mieux le mettre au travail, bref déterminer l'économie qui servait à tirer le maximum de puissance avec le moins d'effort possible. Ceci signifie entre autres un pouvoir visant à tout connaître du vivant, un pouvoir qui trouve des ancrages au plus profond de l'individu. L'espèce humaine a donc été constituée comme un « cas » à connaître, outre pour son corps, afin d'en tirer le maximum de force, de docilité et de travail, mais aussi de le contrôler en son âme par des moyens doux et subtils qu'il viendra à tolérer et même à accepter, bref des techniques qui assureront son assujettissement. Des techniques qui lui empêcheront de percevoir et donc de songer aux causes économique-politique de sa misère, causes qui seront en revanche de plus en plus individualisées par ces mêmes techniques.

Cette configuration forme « les « foyers locaux de pouvoir-savoir »⁶⁸³ à partir desquels sont constituées des objectivations et des subjectivations. Si, par exemple, le rapport de production « s'est constitué comme domaines à connaître, c'est à partir de relations de pouvoir qui l'ont institué comme objet possible ; et en retour si le pouvoir a pu prendre (le) prendre pour cible, c'est parce que des techniques de savoir, des procédures de discours ont été capable de l'investir »⁶⁸⁴ qui, précisément, en prenant appui sur les corps, ont pu produire sur lui des discours et du savoir qui ont permis de « conduire ses conduites ». Nous retrouvons donc une de nos interrogations cardinales dans l'analyse du salariat, c'est-à-dire sur l'opérationnalisation des relations qui font

⁶⁸² M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p.37. Il en fut de même pour des dispositifs qu'on ne pense pas, au premier regard, liés entres eux : « Le dispositif de sexualité est lié à l'économie par des relais nombreux et subtils, mais dont le principal est le corps – corps qui produit et qui consomme. » (*Histoire de la sexualité I, op, cit.*, p.141.)

⁶⁸³ M. Foucault, *Histoire de la sexualité I : la volonté de savoir, op, cit.*, p.130.

⁶⁸⁴ *Ibid.*

faire (ou non) les actions. Cette interdépendance pouvoir/savoir et les multiples imbrications qui résultent d'un mélange relationnel complexe, nous éclairent sur les façons dont des dispositifs se cristallisent en une intériorité subjective. Cela nous permet maintenant de nous pencher sur la mise en action plus concrète de cette implication réciproque pouvoir/savoir. En effet, il faut supposer que les relations qui en émanent « sont toujours imbriquées les unes dans les autres, se donnant un appui réciproque et se servant mutuellement d'instrument. »⁶⁸⁵

Foucault a en effet longtemps analysé les manières dont les individus sont saisis par le domaine politique, plus précisément de quelles manières « le corps est aussi directement plongé dans un champ politique ; les rapports de pouvoir opèrent sur lui une prise immédiate ; ils l'investissent, le marquent, le dressent, le supplicient, l'astreignent à des travaux, l'obligent à des cérémonies, exigent de lui des signes. »⁶⁸⁶ Foucault n'a toutefois pas seulement analysé la saillance des relations de pouvoir, au contraire, comme le dit Christian Laval⁶⁸⁷, il avait aussi comme objectif de « mettre au jour les mécanismes du pouvoir là où précisément il est le plus invisible, le plus insidieux, le plus dénié, le plus extérieur à ce que l'on entend couramment par "politique" (...) les formes les plus concrètes du pouvoir qui pourtant ne se présentent pas comme politiques : la famille, le sexe, l'éducation, le travail, les échanges, etc. »⁶⁸⁸ Ainsi, une grande majorité des mécanismes dans le projet politique de l'administration du vivant seront rendus possibles par la production de savoir par le pouvoir ; le couple savoir/pouvoir est en effet essentiel à l'assujettissement des corps permettant leur utilisation économique. En effet : « *le corps ne devient force utile que s'il est à la fois corps productif et assujetti.* »⁶⁸⁹

⁶⁸⁵ M. Foucault « *The Subject and Power* », *op, cit.*, p. 234.

⁶⁸⁶ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p. 35.

⁶⁸⁷ Tout comme nous avons considéré Frédéric Lordon comme un « héritier » de Spinoza dans les sections précédentes, il en sera de même avec Christian Laval qui, dans cette section, sera mobilisé à titre de continuateur de Foucault. Notamment sur la partie concernant le néolibéralisme.

⁶⁸⁸ C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale, op, cit.*, p. 25.

⁶⁸⁹ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p.34, (souligné par nous).

2.1.5. Subjectivation

Suivant ce qui a été discuté plus tôt, nous pouvons désormais nous tourner vers l'objectif principal de Foucault, c'est-à-dire celui qui consistait à « produire une histoire des différents modes de subjectivation de l'être humain dans notre culture. »⁶⁹⁰ Pour ce faire, nous devons commencer par définir les grandes lignes du processus de « subjectivation », soit que le processus d'où découle les modes de subjectivation est produit en *relations* et en *actes* avec le type de pouvoir prédominant à une époque spécifique. Au cours de l'histoire, selon des prépondérances et des imbrications différentes, les luttes religieuses, sociales, politiques, scientifiques, économiques, monétaires, commerciales, ou militaires ont toutes été productrices d'une subjectivation. Autrement dit, ces types de pouvoir ont produit du savoir et, dans les diverses manières qu'ils avaient de se formaliser et se s'impliquer réciproquement, ont généré des subjectivités. En effet, par les points d'appui relationnels dynamiques que le pouvoir entretient avec le savoir, il en ressort alors la production sociale d'une « subjectivité » telle que dégagée par la démarche d'inspiration foucauldienne. L'orientation théorique et conceptuelle de Foucault consistait d'ailleurs à tenter de définir « trois modes d'objectivation qui transforment les êtres humains en sujets. Il y a d'abord les différents *modes d'investigation qui cherchent à accéder au statut de science (...)* dans la deuxième partie de mon travail, j'ai étudié *l'objectivation du sujet dans ce que j'appellerai les "pratiques divisantes"* (...) enfin, j'ai cherché à étudier, *la manière dont un être humain se transforme en sujet.* ».⁶⁹¹

L'assujettissement n'est donc pas source d'une émanation autodéterminée, mais bien un *produit relationnel d'activités*, celui d'affrontements perpétuels, de rapports de forces traversant le tissu social, de différentes luttes sectorielles, de relations de pouvoir qui ont tous cherché à produire une « vérité » sur l'individu, à catégoriser la vie, à objectiver l'humain, à déterminer les consciences, à influencer les comportements, à conditionner les esprits, à donner une forme et un sens à l'existence et à formaliser l'utilisation des corps selon des seuils variables de violence, bref à assujettir. Cet assujettissement a contribué, à des niveaux variés, à formaliser des relations de pouvoir ainsi que la production d'un savoir servant de rationalité et de points de relais pour la circulation de techniques, de dispositifs et de stratégies utiles à la fluidification et l'invisibilisation

⁶⁹⁰ M. Foucault « *The Subject and Power* », *op. cit.*, p. 223.

⁶⁹¹ *Ibid.* Et qui se termine par l'importante citation qui justifie la disposition conceptuelle de cette section. « Ce n'est donc pas le pouvoir, mais le sujet, qui constitue le thème général de mes recherches ».

des relations de pouvoir ainsi que la reproductibilité de ses activités dans les différents milieux où elles sont requises. Pour Foucault, la notion de « milieux » est directement liée à sa vision physique du pouvoir par son activité et les relations qu'il établit avec les autres corps. C'est donc en empruntant l'aspect newtoniens⁶⁹² qu'il définit le milieu comme étant « ce qui est nécessaire pour rendre compte de l'action à distance d'un corps sur un autre. C'est donc bien le support de circulation d'une action. »⁶⁹³ C'est d'abord en s'intéressant à ce processus complexe et historiquement déterminé, signifiant que l'assujettissement qui était « adéquat » à une certaine époque ne l'est plus à la suivante, qu'il sera ensuite possible de bien comprendre la manière qu'il a été concentré sur les individus parallèlement au développement du procès de production capitaliste.⁶⁹⁴ En effet, « si le sujet humain est pris dans des rapports de production et des relations de sens, il est également pris dans des relations de pouvoir d'une grande complexité. »⁶⁹⁵

Voilà pourquoi, en gardant le rapport salarial en tête, nous avons d'abord déterminé que ce sont les processus combinatoires complexes des relations ainsi que des activités du « pouvoir » qui sont impliqués dans la production de connaissances. Ce savoir est alors déployé, mis en acte, dans des formes diverses telles que des discours, techniques et stratégies de toutes sortes qui ont pour fonctions de justifier et de convaincre d'une part, mais aussi d'affecter à une acceptation à long terme de la situation. Bref, un assujettissement se produit par le dispositif pouvoir-savoir, des habitudes se créent, des consciences se forment, mais les maître-mots des discours dominants sur les intérêts du rapport salarial pour les sujets signifient qu'au fond, ils devront s'y contenter du mieux qu'ils peuvent. De plus, par la fluidification de leurs circulations et d'une certaine circularité du « pouvoir » dans des domaines spécifiques du tissu social, les relations et les activités du « savoir » ont tendance à favoriser « l'objectivation des sujets »⁶⁹⁶ qui servent en retour de points d'appui et de relais à la diffusion des discours et des pratiques adéquates à la normalisation du rapport salarial. Ces aspects sont alors combinés et cristallisés dans la majorité des interactions des individus et sont par conséquent à considérer dans le déroulement d'un processus de constitution « intégral » d'un « sujet » dont l'assujettissement lié au travail salarié constitue une facette non

⁶⁹² M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p. 29, note #37.

⁶⁹³ *Ibid.*, p.22. Voir aussi p.29, note # 38.

⁶⁹⁴ « Marx fait de la formation de la subjectivité un phénomène inséparable de l'histoire du capitalisme (...) le capitalisme aurait ainsi engendré la subjectivité, mais il ne pouvait l'engendrer sans en même temps l'oppresser et la réprimer... » (F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p. 17.)

⁶⁹⁵ M. Foucault « *The Subject and Power* », *op. cit.*, p.223.

⁶⁹⁶ *Ibid.*

négligeable, mais où d'autres mécanismes s'y nouent pour ultimement produire des esprits adaptés et conditionnés, puis des corps aptes et disposés pour venir se mettre en mouvement, de manière plus ou moins consentants, et ainsi cristallisé sa force de travail dans un rapport de production qui est fondé sur la valeur du travail de l'exploitation. Cela signifie que, et cela en est l'une des caractéristiques principales du salariat, *tous* les travailleurs, à la fin d'une journée de travail, ont créé un incrément de valeur qui leur est extorqué en ne les rétribuant que pour une partie de leur travail. Cette production de valeur, appelée profit ou exploitation dépendant de l'intérêt qu'on en tire, est l'unique raison de mettre les corps au travail puisque c'est ce processus qui, en plus de produire les marchandises, produit le capital en tant que rapport de production.

Cependant, il est très important d'appuyer sur ce point, ce que Foucault tenta d'effectuer selon nous, c'est justement de dépasser dans un sens le rapport de production pour mettre en évidence les mécanismes des relations de pouvoir et de savoir qui assujettissent prennent des formes et des relais qui en effet ne sont pas exclusifs à la sphère des rapports de production. La question serait alors de savoir en quoi, dans leur non-exclusivité à ce champ, cet assujettissement serait alors complémentaire et même nécessaire à la mise en mouvement des corps dans ce rapport de production, tout comme la manière dont la subjectivité produite dans une société capitaliste moderne est « surdéterminée » par les impératifs quantitatifs de la valeur d'échange, la norme du marché et le principe de concurrence généralisé. Ce rapport social nécessite, pour se reproduire, la production de valeur qui est obtenue par spoliation du travail humain et que par conséquent, la production de marchandises est imbriquée à la production d'une subjectivité. Cela est donc pourquoi nous croyons qu'il est pertinent de considérer le processus d'assujettissement comme lié à une temporalité et aux intérêts liés au fait de produire un certain « type » de subjectivité selon l'utilité d'une reproduction ainsi que dans les effets qu'ils produisent sur le corps social dans son ensemble, donc y compris dans tout ce qui est en lien au salariat. Le lien « productif » entre pouvoir/savoir est donc directement à considérer sous « [c]ette forme de pouvoir (qui) s'exerce sur la vie quotidienne immédiate, qui classe les individus en catégories, les désigne par leur individualité propre les attache à leur identité, leur impose une loi de vérité qu'il leur faut reconnaître et que les autres doivent reconnaître en eux. C'est une *forme de pouvoir qui transforme les individus en sujet.* »⁶⁹⁷ Autrement dit, nous avons considéré que cette implication réciproque

⁶⁹⁷ *Ibid.*, p.227.

entre les différents dispositifs, procédés, techniques et stratégies du pouvoir est ce qui produit quelque chose de l'ordre d'une « subjectivité » quelconque. Se positionner en adéquation ou en résistance présuppose, dans les deux cas, une production en aval par les dispositifs du couple pouvoir/savoir qui ont conduit à l'expérience productrice de subjectivité. De plus, il existe un lien important à souligner entre l'assujettissement et un certain type de mode de production, tous deux liés à la (re)production sociale en Occident.

« Il faut se faire une représentation bien inversée du pouvoir pour croire que nous parlent de liberté toutes ces voix qui, depuis tant de temps, dans notre civilisation, ressassent la formidable injonction d'avoir à dire ce qu'on est, ce qu'on fait, ce dont on se souvient et ce qu'on a oublié, ce qu'on cache et ce qui se cache, ce à quoi on ne pense pas et ce qu'on pense ne pas penser. Immense ouvrage auquel l'Occident a plié des générations pour produire – pendant que d'autres formes de travail assuraient l'accumulation du capital – l'assujettissement des hommes ; je veux dire leur constitution comme “sujet” dans les deux sens du mot. »⁶⁹⁸

Nous pouvons donc poursuivre cette partie en nous questionnant sur : « Qu'est-ce qu'être un sujet, ou se poser comme sujet ? Tantôt individu parlant, tantôt figure déposée par le langage ; tantôt foyer d'insoumission, et tantôt au contraire défini par sa docilité. En quel sens, alors, parler de sujets libres ? »⁶⁹⁹ C'est entre autres parce qu'il y a deux sortes d'expériences qui font le « sujet » : les expériences produites par les structures sociales (objectives) et le ressenti personnellement vécu (subjectif). Ces deux processus sont imbriqués l'un dans l'autre et se cristallisent en une subjectivité personnelle. C'est donc par des procédés combinatoires qui varient selon les moments de la vie que les individus apprennent à se (re)connaître et à s'identifier comme « sujet ». Comme nous l'avons déjà dit, c'est parce qu'il y a deux sens au mot « sujet » que la dialectique entre le « sujet soumis à l'autre par le contrôle et la dépendance, et sujet attaché à sa propre identité par la conscience ou la connaissance de soi »⁷⁰⁰ est intéressante à analyser du point de vue du rapport salarial contenant des procédés de subjectivation ne lui étant pas spécifiques.

L'analyse doit par conséquent se situer par rapport aux relations d'êtres humains dans un champ social spécifique et dans la mesure où la subjectivation est un processus continu qui ne se termine jamais vraiment. De ce fait, les stratégies, les relations de pouvoirs, les procédés de savoir, les pratiques discursives, les activités, les habitudes, les milieux, les interactions et les époques dans lesquelles une « subjectivité » est produite, sont à corrélés à un certain niveau de

⁶⁹⁸ *Histoire de la sexualité I*, op, cit., p.81.

⁶⁹⁹ Mathieu Potte Bonneville, consulté au : <https://www.maisonpop.fr/michel-foucault-metamorphoses-du-sujet>

⁷⁰⁰ M. Foucault « *The Subject and Power* », op, cit., p.223.

développement économique-politique qui accumule et métamorphose la production sociale déjà existante selon les impératives stratégiques d'une conjoncture historique. Voilà pourquoi la subjectivation n'est jamais un processus achevé : il s'agit d'un « devenir » permanent, d'une métastabilité où les relations de pouvoir, donc les résistances sont omniprésentes sous divers seuils de visibilité et d'activations, n'attendant qu'un moment de crise pour resurgir. Ce raisonnement est ce qui explique qu'il faut d'abord que soit mise en place une analyse du processus historique et des dispositifs de subjectivation qui ont produit quelque chose comme la « subjectivité » avant de produire le « sujet entreprise ». Ce mode de production, à cette époque spécifique, génère une conscience individuelle qui résulte, positivement ou négativement, des relations en actes qui font se reconnaître et se percevoir un individu comme « sujet ». Ceci explique d'ailleurs qu'il y a eu différents types de subjectivités, de relations de pouvoirs ou même d'États au cours de l'histoire humaine, c'est ce processus dynamique de subjectivation qui place l'existence humaine dans un perpétuel « devenir ». L'intériorité du sujet découle donc de rapports sociaux qui le précèdent et qui le produisent jusque dans les plis de son corps ainsi que dans la manière dont il enchaîne les idées des causes de ses habitudes, de ses dispositions et de ses tendances. C'est-à-dire que la manière dont un être humain est produit dans sa subjectivité et la manière dont l'homme a appris à se reconnaître comme sujet sont directement issues du fait qu'il se soit retrouvé dans une production sociale et historique qui le surpasse en puissance et qui lui est antérieure. L'État moderne constitue d'ailleurs une bonne illustration de cela, car « le pouvoir de l'État – et c'est là l'une des raisons de sa force – est une forme de pouvoir à la fois globalisante et totalisatrice. Jamais, je crois, dans l'histoire des sociétés humaines (...), on n'a trouvé, à l'intérieur des mêmes structures, une combinaison si complexe de techniques d'individualisation et des procédures totalisatrices. »⁷⁰¹

Pour ne pas se méprendre, il ne s'agit pas ici d'hypostasier l'État, ce qui ne correspondrait pas à la démarche de Foucault. Il s'agira néanmoins de constater, au fil de la typologie, le passage vers une mise en forme de plus en plus économique-politique de l'assujettissement humain et donc, d'une production d'une subjectivité en adéquation avec une normativité marchande de plus en plus (sur)déterminante dans les relations de travail entre les humains. L'État y joue alors le rôle de relais à la formalisation et à la mise en acte de plusieurs dispositifs servant à la production d'une

⁷⁰¹ *Ibid.*, p.229.

subjectivité spécifique, selon une rationalité spécifique. Qu'il s'agisse de l'école, du crédit, de la monnaie, de l'organisation de la concurrence, de l'assurance-emploi, des allocations, de la création d'emplois, du taux de chômage, du manque de main-d'œuvre, etc., l'État est donc celui qui formalise les nécessités d'un contexte économique. En somme, l'État comme : *production de novations économiques stratégiques et techniques dans le développement du capital*, voilà en quoi il a sa place dans cette analyse théorique. Autant de dispositifs qui agissent sur les esprits et les corps pour, si on en parle comme un manager, « libérer les énergies » vers le marché. L'État moderne représente bien une multitude de relations de pouvoir, de techniques et de stratégies dans des domaines sociaux innombrables, qui prennent tous part en actes à l'assujettissement des individus par une diffusion totale de ses mécanismes et dispositifs au travers du tissu relationnel de la société. Non pas que ceux-ci sont uniquement dirigés par une quelconque volonté souveraine, mais leurs imbrications multiples, c'est-à-dire dans les manières qu'ils entretiennent, entre eux, des répétitions, des points d'appui, de relais et une orientation générale font qu'ils sont indubitablement impliqués dans le processus d'assujettissement des individus en tant qu'atomes d'une population⁷⁰². Le mode de production capitaliste, qui est imbriqué au fonctionnement de l'État capitaliste, combine la triade conceptuelle « pouvoir-savoir-subjectivation » en lien avec le travail salarié. Il suffirait d'examiner ne serait-ce qu'un bref instant l'école pour y voir rassemblées au même endroit des relations de pouvoir, ainsi que la production de connaissances et d'une subjectivité qui est directement corrélée à la production de salarié. On y apprend entre autres un emploi du temps, les échéanciers, à se faire évaluer, à socialiser, à recevoir l'approbation conditionnellement à l'obéissance à l'autorité, le respect d'une norme, la comparaison entre les individus, la collaboration, la concurrence, la méritocratie, les sanctions, les récompenses, l'individualité des résultats, etc. Ce sont là des dispositifs et des techniques qui contribueront tous à produire une certaine subjectivité salariale pour l'embauche future de ces individus. Si le capitalisme et plus spécifiquement le régime de mobilisation salariale combinent les trois concepts du pouvoir, du savoir et de la subjectivité, il sera alors important de comprendre, à travers les types de pouvoir, comment utiliser la triade conceptuelle qui a été développée dans ce chapitre pour

⁷⁰² « C'est à l'intérieur même du savoir-pouvoir, à l'intérieur même de la technologie et de la gestion économique que l'on va avoir cette coupure entre le niveau pertinent de la population et le niveau non-pertinent, ou encore le niveau simplement instrumental. L'objectif final, ça va être la population. La population est pertinente comme objectif et les individus, les séries d'individus, les groupes d'individus, la multiplicité d'individus, elle, ne va pas être pertinente comme objectif. Elle va être simplement comme instrument, relais ou condition pour obtenir quelque chose au niveau de la population. » (M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.44).

poursuivre vers le prochain en démontrant comment Foucault a tenté de nous léguer une sorte de « typologie des formes de pouvoir » qui nous permettra de remonter jusqu'à cet « état des choses ».

2.1.6. Mise en contexte d'une typologie du pouvoir

Comme il a été discuté précédemment, l'objectif de l'établissement de la triade conceptuelle avait pour fonction de poser, ce qui sera d'ailleurs exécuté dans ce chapitre, une typologie des différents types de pouvoirs tels qu'ils se sont cristallisés en actes et en relations dans diverses configurations historico-politiques, dans les restructurations supérieures des différentes formations sociales. Chacune exprime donc des relations de pouvoir, des procédés de savoir ainsi que des processus assujettissants qui possèdent leurs orientations spécifiques, mais où chacune a été le produit de conditions qui l'ont précédée et par conséquent, l'ont fait advenir. Ainsi, ce qui nous intéresse dans cette typologie, ce n'est pas leur analyse statique, mais bien les changements dans leurs points d'application, les bifurcations dans les lieux et les activités de leurs pratiques, ainsi que les dynamiques relationnelles, qui ont tous joué un rôle dans le « devenir » d'un type de pouvoir basculant, à un moment donné, vers autre chose. Autrement dit, les crises des formes de gouvernementalité, les « insurrections de conduites »⁷⁰³, et plus généralement, « la lutte contre les formes d'assujettissement »⁷⁰⁴ sont par conséquent l'expression qu'un type de fabrication de sujets a atteint son point de caducité historique et qu'une reconfiguration ainsi qu'une modulation des techniques, des stratégies, des relations, des activités et des dispositifs s'avèrent nécessaires pour ainsi formaliser les rapports sociaux émergeant des précédentes conditions d'existence. Cela nous indique aussi que tout au long de l'histoire, lorsque l'humanité a été assujettie, des résistances et des luttes ont toujours renversé cet état de fait. Par ailleurs, nous pouvons aussi concevoir le temps long qui s'est révélé indispensable à une production de savoir et l'assujettissement progressif de l'humanité conformément à la constitution d'une population comme force productive devant être subordonnée au marché et gouvernée par le principe d'une concurrence généralisée. Bref, les insurrections et les crises déclenchent ces basculements politiques et rendent nécessaire une restructuration supérieure des rapports sociaux. De plus, la triade conceptuelle pouvoir-savoir-subjectivation n'est pas non plus à comprendre statiquement, mais plutôt comme étant

⁷⁰³ M. Foucault, *Surveiller et Punir*, op. cit., p.234.

⁷⁰⁴ M. Foucault « *The Subject and Power* », op. cit., p.228.

récioproquement impliquée dans un mouvement imbriqué à une formation sociale, à des rapports de force assujettissants ainsi qu'à des luttes véridictionnelles pour l'assertion de valeurs et de normes.

Cependant, nous ne prétendons pas effectuer ici l'histoire exhaustive de cette typologie, mais plutôt « repérer seulement sur une série d'exemples quelques-unes des techniques essentielles qui se sont, de l'une à l'autre, généralisées le plus facilement. »⁷⁰⁵ C'est-à-dire qu'en relation avec le salariat en tant que rapport d'exploitation, nous croyons que les dispositifs d'assujettissement des corps et des consciences comportent des généralités qui ont émergé il y a longtemps et ont été pour ainsi dire conservés en substance dans ce rapport social. Ce sera donc dans les passages, les réaménagements des relais, des fonctionnalités et des bifurcations entre ces strates que la grille d'analyse foucauldienne pourra nous assister à retracer les grandes lignes de l'assujettissement en Occident. Ainsi, en débutant par le pastorat pour remonter jusqu'à l'État moderne et le « sujet entreprise » du 21^e siècle, il sera possible de percevoir que c'est par l'entremise d'un principe unificateur que tout pouvoir arrive à faire tenir ensemble une hétérogénéité de corps. Le principe qui a unifié l'art pastoral était donc la volonté divine alors que celle qui a unifié la gouvernementalité néolibérale était la volonté du marché. Il s'agira donc de voir, à travers les différents types, comment se sont formalisées les restructurations qui, à partir de ce qui existait, ont pu réaménager les relais disciplinaires pour produire un assujettissement sur les corps qui correspondait à la spécificité d'une configuration historique. En effet, si bien il y a entre État, rationalité, gouvernementalité et donc, assujettissement, il nous semble pertinent de creuser, par la typologie du pouvoir, d'où vient ce lien dans la théorie foucauldienne pour ensuite établir un rapprochement théorique avec la formation d'une habitude dans la mise au travail des corps. Par rapport au pastorat comme genèse de cette configuration, Foucault mentionnait ceci : « l'État moderne naît, je crois, lorsque la gouvernementalité est effectivement devenue une pratique politique calculée et réfléchie. La pastorale chrétienne me paraît être l'arrière-plan de ce processus... »⁷⁰⁶. Puis il rajoute : « Il me semble que le pastorat esquisse, constitue le prélude de ce que j'ai appelé la gouvernementalité, telle qu'elle va se déployer à partir du XVI^e siècle. »⁷⁰⁷ Nous pourrions ainsi mieux cerner les changements qui témoignent du fait que chaque formation

⁷⁰⁵ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p.163.

⁷⁰⁶ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op, cit.*, p.169.

⁷⁰⁷ *Ibid.*, p.187.

sociale, dans le devenir perpétuel, atteint un seuil où la reproduction d'une forme d'assujettissement n'est plus possible.

La typologie déployée dans ce chapitre sera composée de quatre formes de pouvoir qui, bien que loin d'être exhaustives, nous permettront tout de même d'y déceler les mécanismes, les stratégies, les techniques, les méthodes et globalement, les manières dont les relations de pouvoir se sont donné l'individu comme cible et comment la gouvernementalité s'est modifiée en gardant toujours l'individu dans sa visée. Il ne s'agit donc pas de restituer une histoire détaillée des types de pouvoir, mais bien plus de marquer quelques-uns des traits importants qui sont mutuellement impliqués et/ou mutuellement distincts d'une formation historique à une autre, mais qui ont tous à voir à la triade conceptuelle *pouvoir-savoir-subjectivation* et qui nous permettront de progresser vers l'assujettissement salarial. Ce faisant, nous espérons pouvoir apporter un contexte historique à l'émergence du « sujet d'intérêt », qui est caractérisé par l'émergence du libéralisme et de l'accent qui a été mis sur l'utilité en tant que seul principe du gouvernement et par conséquent, en tant que mode d'action et d'assujettissement pour les gouvernés. Ce type d'assujettissement se concentre donc sur la poursuite des intérêts individuels qui doivent de plus en plus, pour être satisfaits, passer par le déploiement des forces vers le marché et plus spécialement vers le marché l'emploi en tant que seul moyen pour un travailleur libre de se reproduire. Puis, dans un deuxième temps, le « sujet entreprise », de son côté, se caractérise par la restructuration du libéralisme vers le néolibéralisme et où l'intérêt marchand a continué à croître dans sa surdétermination de l'organisation sociale. Afin de s'assurer de la bonne conduite des sujets, il fallait ajouter à la poursuite de l'intérêt individuel dans le marché une dimension qui allait faire prendre à la vie la forme générale de l'entrepreneuriat capitalistique. Les individus allaient de plus en plus être atomisés en une multitude de petites entreprises, et à leurs corps déjà considérés comme une force productive devait s'ajouter une gestion cognitive permanente des ressources qui leur permettraient, comme le ferait une entreprise, de prospérer. Il s'agit du même socle que le libéralisme ; cependant, les relations se sont complexifiées et l'assujettissement se déroule sur une différente temporalité, par exemple la rationalité de calculer le meilleur parcours scolaire dès l'enfance est une donnée du néolibéralisme et d'une gestion toujours plus précoce de l'individu en tant que sujet entreprise devant prendre des risques et ainsi, s'établir positionnellement dans la hiérarchie de puissance qui fait se reproduire ce rapport social à différents degrés. Cette distinction entre « sujet d'intérêt » et « sujet entreprise » en est donc plus une de degré que de nature.

Cela permettra, d'une façon plus générale, de démontrer ultérieurement que le rapport au travail peut grandement fluctuer en fonction de la formation sociale dans laquelle il se met en forme par les relations et les actes. Autrement dit, nous conserverons, en arrière-plan, une attention particulière à tout ce qui a trait aux corps, à leur mise en mouvement et aux disciplines, seuils d'obéissance et idées de liberté qui se rapportent à cette mise en mouvement. Par conséquent, la production d'une subjectivité quelconque est toujours à remettre en contexte à l'intérieur de la formation historique qui l'a produit, aux relations qui l'ont fait advenir, aux actes qui l'ont mise en forme ainsi qu'aux conditions de possibilités de la reproduction sociale de cet état. Une subjectivité n'est par conséquent jamais autonome, mais le produit de relations en actes spécifiques qui sont eux-mêmes liés à des dispositifs/dispositions d'une formation sociale qui était elle-même le produit des formations l'ayant précédée. La compréhension que la subjectivité est une production sociale et qu'elle possède sa pertinence d'analyse du travail salarié réside dans le fait qu'elle est orientée vers un processus de technicisation des conduites qui, depuis longtemps déjà, est cristallisé dans le lien entre le corps, son assujettissement et sa mise en mouvement, vers le travail dans le cas qui nous occupe. Cela étant dit, l'ordre de présentation des différents types, pour remonter lentement vers la subjectivité contemporaine, sera disposé comme suit.

2.2-Pastorat

2.3-Société disciplinaire

2.4-Libéralisme

2.5-Néo-Libéralisme

Cet ordre de présentation a été déduit d'une chronologie historique qui se fonde sur le fait que les conditions sociales d'existence se forment toujours sur ce qui était en place jadis. Par conséquent, l'établissement d'un ordre de présentation permettra de bien tracer le fil rouge des relais et des dispositifs qui se sont le plus facilement maintenus et ont constitué une fondation ou une bifurcation importante à un moment ou à un autre dans l'assujettissement de l'humanité vers le salariat. Tout d'abord, pour bien cerner le fait qu'avec le *pastorat* s'ouvre véritablement la genèse d'une gouvernementalité moderne, il a été choisi de débiter par ce type pour démontrer le

nœud historique qui a nécessité de produire une direction des conduites ainsi qu'une direction de la conscience qui coïncidait avec la nécessité de conduire l'humanité au paradis. Cette prémisse d'une certaine rationalité sous-tendant la gouvernementalité permet de rendre compte que des époques différentes ont des orientations différentes et l'impossible reproduction d'une gouvernementalité conduit à une crise de ce type de pouvoir qui doit se refonder dans un autre type.

La *société disciplinaire* se construit sur un socle qui a été formalisé par les pasteurs. En effet, les pasteurs, avec la surveillance et l'aveu principalement, exerçaient un type d'exercice disciplinaire sur les sujets. Cependant, la gouvernementalité qui a suivi se caractérisait par une découverte de la « valeur » des corps qui n'était pas présente autrefois. C'est par conséquent de nouvelles conditions matérielles qui expliquent en partie le tournant qui ne consistait plus seulement à faire obéir pour un salut extra-terrestre qui serait distant, mais au contraire à faire obéir ici, maintenant et à chaque instant pour optimiser l'utilisation des corps en tant que force productive et de devoir aussi, en conséquence, produire du savoir sur les meilleurs moyens de faire produire. C'est en effet l'ère des disciplines qui a exécuté, dans des lieux clos contrôlés, la mise en place de réseaux, d'un épais tissu de dispositifs qui ont pris en charge la conduite des humains pour en extraire les forces et les dresser au maximum de leur capacité. Ceux-ci ont pour fonction de « récompenser l'économie des intérêts et la dynamique passions. »⁷⁰⁸ Ce fond disciplinaire est pertinent, car le rapport salarial est d'abord un rapport de subordination qui implique, à des seuils variés, application de discipline qui vise aussi à optimiser le travail vivant extrait et à le cristalliser en capital. Bref, les disciplines, entant que techniques de gouvernementalité, sont donc directement impliquées, entre autres choses, dans l'accumulation des hommes utiles à l'accumulation du capital.

Ensuite, pour les deux derniers types, ils sont directement à rapprocher d'une surdétermination du marché dans la mise en forme d'une gouvernementalité. C'est avec le libéralisme que débutera véritablement l'hégémonie marchande en matière de procédé de véridiction. Cela signifie que la rationalité libérale se caractérise par un « laissez-faire » qui est le résultat du fait que le gouvernement ne sert pratiquement plus qu'à formaliser les nécessités dictées par les processus marchands, ce qu'on pourrait résumer comme suit : « Laissez les gens faire, les choses passer, les choses aller, laisser faire, passer et aller, cela veut dire essentiellement et

⁷⁰⁸ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op. cit.*, p.126.

fondamentalement faire en sorte que la réalité se développe et aille, suivre son cours selon les lois mêmes, les principes et les mécanismes qui sont ceux de la réalité. »⁷⁰⁹ Cette réalité qui est produite est celle du marché et des rapports sociaux qui le pérennisent, et à cela devait donc s'ajouter la formalisation du savoir produit par le marché dans une forme de « naturalité ». Cela avait pour but d'intervenir avec une approche « physique », ce qui signifie que « [l]a politique a à jouer dans l'élément que les physiocrates appellent précisément la physique, et ils vont dire, à cause de cela, que la politique c'est une physique, que l'économie c'est une physique. »⁷¹⁰

Le développement de la propriété privée, de division du travail et du fétichisme de la marchandise a donc constitué les relais qui ont pu constituer un sujet d'intérêt en tant que le marché avait prise sur les corps et les esprits par la production. Le sujet d'intérêt est donc à comprendre du point de vue qu'il est le sujet des intérêts de son époque et des rapports sociaux l'ayant produit. Le moment où le bien-être humain devait passer par la poursuite d'intérêts individuels qui étaient fortement dictés par la norme marchande constitue une configuration historique tout à fait propice au développement du salarial et donc capitaliste de l'économie. Il s'agissait de prôner les libertés individuelles à travers la liberté du commerce, la liberté d'acheter et de vendre qui constituaient en somme la liberté de l'humanité. Dans ce contexte, le travail humain représentait donc un élément central pour développer en liberté individuelle donnant accès à la dignité que ne pouvait espérer l'oisif. Il s'agit d'un héritage de l'ère disciplinaire, puisque cette liberté de s'activer vers des intérêts individuels dictés par le marché est fondée sur une certaine disciplinarisation des individus qui se feront concurrence entre eux. En effet, « [p]our les libéraux du XVIIIe siècle comme pour les libéraux du XIXe siècle, du principe de l'économie de marché on tire la nécessité du laissez-faire. Les uns le déduisent de l'échange, les autres de la concurrence, mais de toute façon la conséquence logique, la conséquence politique de l'économie de marché, c'est le laissez-faire. »⁷¹¹ Car bien que les gouvernants n'exercent plus une prise directe sur les corps, tous les relais de libertés et de laissez-faire sont conditionnés au marché et les sujets, en poursuivant leurs intérêts, entrent en concurrence avec tous les autres sujets qui font exactement la même chose. Cette véridiction de la vie par le marché impose donc aux gouvernés de trouver leurs intérêts dans le

⁷⁰⁹ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.49.

⁷¹⁰ *Ibid.*

⁷¹¹ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op. cit.*, p.123.

marché et aux gouvernants de s'assurer la reproduction de ces intérêts, véritable technologie qui sert à assujettir l'humanité au marché par des relais comme le travail salarié.

Finalement le dernier type, le néolibéralisme, met en place une véritable « éthique sociale de l'entreprise »⁷¹². C'est donc en reprenant les bases du libéralisme que cette nouvelle rationalité a pu fonder ses propres techniques et dispositifs d'assujettissement autour toujours du marché, du commerce et de la concurrence comme constituant son pôle central. C'est donc dans cette rationalité qu'a pu se former une conscience de chaque individu en tant que petite entreprise et aussi la persévérance à être guidé par la liberté du marché comme principe organisateur de la politique. Dans ce contexte, le salariat implique donc de nouveaux processus de fluidification qui ne font qu'exacerber la concurrence entre les travailleurs. Par conséquent, étant donné qu'on ne peut pas contrôler le marché, il faudra s'assurer que les sujets soient bien disciplinés par la norme d'une concurrence exacerbée et ainsi, qu'ils s'adaptent et se montrent résilients lors de période plus difficiles individuellement. On ne peut questionner la vérité du marché, alors seule compte les manières dont les sujets économiques se comportent vis-à-vis les aléas de celui-ci. En d'autres termes, ce que la rationalité néolibérale régulée par le marché produit :

« C'est une société dans laquelle ce qui doit constituer le principe régulateur, ce n'est pas tellement l'échange des marchandises, que les mécanismes de la concurrence. Ce sont ces mécanismes-là qui doivent avoir le plus de surface et d'épaisseur possible, qui doivent aussi occuper le plus grand volume possible dans la société. C'est-à-dire que ce qu'on cherche à obtenir, ce n'est pas une société soumise à l'effet-marchandise, c'est une société soumise à la dynamique concurrentielle. Non pas une société de supermarché – une société d'entreprise. L'*homo œconomicus* qu'on veut reconstituer, ce n'est pas l'homme consommateur c'est *l'homme d'entreprise et de la production* »⁷¹³

Comme il a été analysé dans la section II, le capitalisme et plus précisément le rapport salarial représentaient un certain régime d'affects produisant des dispositions passionnelles, et ce, par un dynamisme entre les individus et leurs activités productives. Ce dynamisme, par l'immanence de la marchandise à ce niveau de développement du capital, fixe les désirs des individus, renforcé par le fait que ces désirs sont valorisés par l'ensemble du champ social, dans une implication avec les relations salariales qui constituent la voie privilégiée pour avoir accès à ce qui est valorisé socialement dans les structures capitalistes. Tandis que de l'autre côté, ce qui sera d'ailleurs l'enjeu de la section III concernant Foucault, il y a une implication que ces

⁷¹² M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op. cit.*, p.153.

⁷¹³ *Ibid.*, p.152.

dispositions, pour en assurer la reproduction la plus efficace possible, reposent donc sur le fait que des dispositifs soient formalisés puisque tout rapport social historiquement situé produit un type de subjectivité, donc un certain processus combinatoire entre dispositions et dispositifs. Cela signifie que l'activité salariale en tant que rapport social prédominant à ce stade de développement du capital a nécessité la configuration de relais en amont et en aval pour ainsi former une subjectivité qui soit propice à l'utilisation des corps dans le but de faire croître le capital. Cette subjectivation est par conséquent indissociable d'une configuration historique, car, quelle que soit l'époque, une certaine conscience ne peut être que la conscience de son époque. Cette conscience est issue d'un processus de subjectivation en tant qu'il formalise une nécessité historique dans une certaine rationalité, c'est-à-dire des stratégies, des techniques issues d'une production de savoir sur la formalisation de relations de pouvoir.

C'est donc en retraçant une typographie de certains types de pouvoir qu'il sera possible de constater le savoir qui a été produit dans des rapports sociaux d'implications réciproques entre pouvoir et savoir. Ensuite, il sera possible de voir comment chaque époque constitue son mode d'assujettissement spécifique en modifiant, modulant et restructurant ce qui constituait les dispositifs du mode de production antérieur. Ces modulations ne peuvent par conséquent pas être attribuées à des volontés individuelles ou à de grandes idées, elles sont dues au mouvement constant de l'histoire à travers une crise religieuse, morale, politique, économique, idéologique et matérielle, ou un processus combinatoire possédant un ou plusieurs traits de différents seuils de crises dans plusieurs domaines. Ce basculement dans l'ordre antérieur doit se restructurer selon de nouvelles réalités sociales, aussi connu sous le nom de révolutions. Ces changements produisent de nouveaux relais de pouvoir et, par conséquent, d'autres formes de subjectivités. Il sera alors possible de voir les relais et les bifurcations qui ont permis de faire entrer le corps et l'esprit dans un domaine de connaissances et des champs de forces qui, au fil de l'histoire, produirait les dispositifs nécessaires à l'assujettissement salarial. En conclusion, le rapport salarial est un rapport d'assujettissements qui impose, par les procédés normatifs du marché, des dispositifs qui devront produire les bonnes dispositions à l'enrôlement dans le salariat. C'est donc en reconnaissant la genèse de certains dispositifs et de certaines techniques, celles qui se sont le mieux généralisées dans la conduite des humains, et de voir comment elles ont servi à la production d'une subjectivité salariale au travers de l'épaisseur de toute la société qu'il sera possible de mobiliser les écrits foucauldien. De plus, il sera possible de voir le rôle et la fonction du travail humain dans ces différentes époques et d'ainsi

constater la place que ce dernier occupait en tant que rapport social différencié selon qu'il servait : à atteindre le paradis, à enrichir un souverain, à discipliner les criminels, à renforcer un État, à produire le capital ou à développer son identité et s'accomplir en tant qu'humain. Bien qu'il faille attendre le moment où le marché a constitué le siège de véridiction de l'action gouvernementale pour que le salariat se forme en tant que rapport social, nous pourrons, au travers de la lecture de Foucault, percevoir que, bien que l'utilisation économique des corps par le travail se soit largement transformée, elle a néanmoins toujours constitué, au travers des époques, un dynamisme, un certain rapport entre des individus conscients, une activité spécifique et la relation qui unit un individu en particulier, son activité particulière à l'ensemble des autres sujets à l'intérieur d'un mode de production. Par exemple, travailler dans un champ au X^e siècle, dans une prison au XVII^e siècle, dans une usine au XIX^e siècle ou une start-up au XXI^e siècle produit des subjectivités bien différentes, mais qui sont toutes l'effet nécessaire d'un rapport de production social, idéologique, religieux ou matériel qui prédéterminera les conditions d'une subjectivité quelconque. Bref, de constater que le salariat possède une longue histoire d'assujettissements et de « conduite des conduites » combinés à des dispositifs de savoir-pouvoir qui sont eux-mêmes liés à la formalisation de l'utilisation des corps selon la rationalité gouvernementale d'une époque. C'est toujours dans ce dynamisme que se produit une subjectivation et c'est en cela que Foucault pourra assister à dépeindre cette « gouvernementalité » bien spécifique que le salariat a formalisée et qu'il a inscrite dans une rationalité ainsi que des processus d'assujettissements beaucoup plus complexes et diffus à chaque stade de restructuration lié aux crises d'un type de subjectivité. De plus, il sera possible de constater comment s'est produit un certain rapport entre : la technique de l'oppression et l'homme arraisonné par l'oppression de la technique.

2.2- Section II – chapitre 2 – Typologie du pouvoir pastoral

2.2.1. Mise en contexte du pastorat

Le choix de débiter par le pastorat peut être rapidement distillé en trois points. Tout d'abord, le type de pouvoir pastoral constitue une fondation historique importante de l'assujettissement en Occident en tant qu'elle établit une production de savoir sur les individus eux-mêmes ainsi que la mise en place de relations de pouvoir positives qui ont pour fonctions, par les enseignements et l'exemplarité du pasteur, de produire une « direction de la conduite quotidienne » ainsi qu'une « direction de conscience »⁷¹⁴. Ces deux facettes productives du pouvoir ont pour objectifs l'assujettissement des hommes au pasteur en tant qu'il constitue l'un des premiers *manager*⁷¹⁵ des conduites. Deuxièmement, nous croyons qu'au fil des siècles s'est effectué un déplacement du rapport au « Salut » qui ne peut être convenablement analysé sans traiter de son origine dans le pastorat où l'obéissance au pasteur par la relation « pasteur-troupeau »⁷¹⁶ permettait aux « brebis » d'atteindre le Paradis. Ce déplacement concerne une sécularisation de la manière d'obtenir le salut et il sera possible de constater que si le pouvoir de l'époque pastorale conduisait vers le paradis, il y a eu une bifurcation qui s'est effectuée sur le temps long qui a fait en sorte que l'orientation des âmes ne constituait plus la seule entreprise du pouvoir. En effet, cette sécularisation du salut d'une vie guidé vers le paradis à une vie guidée vers le marché représente un fil conducteur intéressant pour percevoir les manières dont se sont formés et développés du savoir et des dispositifs de pouvoir pour avoir prise sur les « corps ». Ceux-ci ont été, à différents seuils, toujours pris en considération dans les relations de pouvoir, mais conjointement aux « âmes » dans le pastorat, puis à l'« esprit », ou à la « conscience » par la suite. Concrètement, si le « travail⁷¹⁷ » effectué sur terre par la brebis renseignait sur son mérite d'accéder au ciel, sur la

⁷¹⁴ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.184.

⁷¹⁵ *Ibid.*, p.196. « Le *management*, si vous voulez de la clientèle, cette notion d'économie, voilà qu'elle prend avec le pastorat une tout autre dimension et un tout autre champ de référence. » Voulant dire que la notion de *management* va se dissocier progressivement de la seule application familiale pour prendre en compte la chrétienté tout entière.

⁷¹⁶ *Ibid.*, p.151.

⁷¹⁷ Il faut entendre ici travail au sens large non pas au sens capitaliste du terme mais plutôt comme l'activité productive qui permettait à l'individu d'atteindre le paradis. Contient aussi bien la dépense de forces corporelles lui servant à effectuer des tâches physiques, que le travail qu'il fit sur lui-même pour se montrer digne de son salut, que la production de discours sous la forme de l'aveu, etc.

pureté de son âme ou autre dignité similaire, progressivement le travail de l'individu a été séparé du « ciel » et associé à son « salut » individuel ici-bas. Les bonnes habitudes de travail qui lui avaient permis jadis d'atteindre le ciel lui permettraient d'atteindre son confort et sa sécurité d'esprit dans le monde matériel, bref à son « salut économique ». Troisièmement, comme il a déjà été mentionné, il existe un fil rouge entre le pastorat et l'État moderne dans les processus d'individualisation des relations de pouvoir et des procédés de savoir, qui sont tous deux connexes à la production d'une subjectivité. Comme le disait Foucault, « on peut voir en l'État une matrice de l'individualisation ou une nouvelle forme de pouvoir pastoral. ».⁷¹⁸

En somme, l'État cristallise en son fondement des mécanismes d'assujettissements qui peuvent être retracés au pastorat et peuvent par conséquent nous être utiles à broser un portrait plus juste du travail salarié en tant que rapport assujétissant. Pour clarifier ce point, il nous était important d'expliquer le lien entre le pastorat et l'État dans le prolongement des techniques et des dispositifs qui servent à conduire les hommes et à les assujettir. Ce lien a été établi, car, comme le rappelle d'ailleurs Foucault, si l'État est parvenu à « une combinaison si complexe de techniques d'individualisation et de procédures totalisatrices [, cela] est dû au fait que l'État occidental moderne a intégré, sous une forme politique nouvelle, une vieille technique de pouvoir qui était née dans les institutions chrétiennes. Cette technique de pouvoir, appelons-la le pouvoir pastoral. »⁷¹⁹ Ensuite, pour clarifier le lien entre l'État et le travail salarié, il en revient au fait que l'état politique des choses s'est construite en imbrication réciproque avec la marchandise et à la valeur d'échange. Bien que Foucault ne le mentionne jamais explicitement en ces termes, il sera possible de percevoir que le développement du marché n'a pu se faire sans la puissance de l'État qui en était d'abord garante et puis dépendante. Par conséquent, les changements dans les rapports de production sont à l'origine des rapports politiques. L'État est imbriqué au « devenir » de l'assujettissement des hommes au marché. Il formalise les conditions de possibilités, les techniques et les dispositifs de mise en mouvement et de justification du travail salarié. Il participe activement, par les relais en aval qu'il met en place, à la fabrication de sujets qui soient aptes à disposer de leur force de travail. Ainsi, la dépossession du travail humain et sa configuration en travail salarié sont formalisées par l'État avant même que le travailleur n'entre en relation avec son premier patron. Par exemple, l'éducation scolaire, le code juridique, l'assurance à l'emploi, etc., sont tous des

⁷¹⁸ M. Foucault, « *The Subject and Power* », *op. cit.*, p.230.

⁷¹⁹ *Ibid.*, p.229.

appareils qui servent à produire, à différents seuils, une prédisposition à l'enrôlement salariale. L'État est donc celui qui formalise toutes ces institutions et qui, par conséquent, met en forme la confiscation du temps et l'ensemble des dispositifs qui permettent la reproduction d'une « conduite des conduites » vers le travail salarié. Pour conclure sur ce point, le travail salarié, comme toute institution, n'existe pas dans la nature, donc il a fallu une période de formalisation politique qui allait de pair avec cette confiscation du travail humain qui produit le capital. Foucault nous permet donc de percevoir les modifications et les bifurcations qui, du pastorat jusqu'au néolibéralisme, ont formalisé un assujettissement compatible à la production de savoir sur l'utilisation des corps. Voilà pourquoi, ce qui sera de plus en plus vrai à mesure que le capitalisme se développe, le travail salarié nécessite des structures en aval et en amont qui s'appuient fortement sur l'État. La compréhension de ces points d'appui dans le développement du travail salarié comme rapport d'assujettissement s'avère, par conséquent, nous le croyons, adéquat à analyser. Fait à noter : cette partie ne traitera pas du travail salarié en tant que tel, qui n'avait pas cette fonction durant le pastorat, mais plutôt de la genèse des techniques et dispositifs qui ont pu être (re)captées et recristallisées dans d'autres domaines, comme celui du politique.

Poursuivons sur l'origine pastorale du gouvernement des hommes en Occident. Pour bien comprendre la pensée de Foucault sur ce point, il requiert de « distinguer entre deux aspects du pouvoir pastoral : l'institutionnalisation ecclésiastique, qui a disparu, ou du moins perdu sa vigueur depuis le XVIII^e siècle, et *la fonction de cette institutionnalisation, qui s'est étendue et développée en dehors de l'institution ecclésiastique.* »⁷²⁰ Ces écrits, ainsi que ceux qui ont été rédigés par des auteurs se réclamant de son héritage théorique se révèlent par conséquent d'une pertinence singulière pour analyser la « rationalité »⁷²¹ de rapports sociaux historiquement situés. Dans le cas du pastorat, sa rationalité a été caractéristique des dispositifs, des techniques et des stratégies qui ont produit une source d'assujettissement qui a pu ensuite, par le déploiement de relations de pouvoir ainsi que leurs captations dans d'autres domaines, leurs cristallisations dans d'autres lieux, puis leur liquéfaction dans l'ensemble de la formation sociale, s'étendre et s'ériger en normalisation

⁷²⁰ *Ibid.*, p.230, (souligné par nous). Nous pourrions donc parler d'une première vague « d'essaimage » de relations de pouvoir qui ont été captées dans d'autres domaines plus politiques comme les lieux clos des sociétés disciplinaires, pour ensuite connaître une deuxième vague d'essaimage à la dé cristallisation de leur enfermement pour circuler dans l'ensemble du tissu social.

⁷²¹ C'est-à-dire « Pratique ou art de gouvernement, supposant des technologies et des dispositifs particuliers, et comme (une) réflexion sur l'exercice du gouvernement. » C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.36.

subjectivante dans des singularisations de relations de pouvoir toujours plus complexes. Comme l'évoque Foucault :

« On a souvent dit que le christianisme avait donné naissance à un code d'éthique fondamentalement différent de celui du monde antique. Mais on insiste en général moins sur le fait que le christianisme a proposé et étendu à tout le monde antique des nouvelles relations de pouvoir. Le christianisme est la seule religion à s'être organisée en Église. Et en tant qu'Église le christianisme postule en théorie que certains individus sont aptes, de par leur qualité religieuse, à en servir d'autres, non pas en tant que princes, magistrats, prophètes, devins, bienfaiteurs ou éducateurs, mais en tant que pasteurs. Ce mot, toutefois, désigne une forme de pouvoir bien particulière. »⁷²²

C'est donc en tant que le pastorat constitue une « matrice des disciplines » bien spécifique, et un exemple de cela réside dans l'observation qu'« [u]ne religion qui prétend ainsi au *gouvernement quotidien des hommes dans leur vie réelle* sous prétexte de leur salut et à l'échelle de l'humanité, c'est ça l'Église et on n'en a aucun autre exemple dans l'histoire des sociétés. »⁷²³ Cette spécificité historique provient donc d'un moment où les relations de pouvoir ont formé de nouvelles prises, de nouveaux ancrages sur les âmes et les corps des humains. Ce socle significatif d'une « conduite des conduites »⁷²⁴ aussi resserré constitue donc un bon point de départ pour comprendre le projet politique qui s'est constitué tout au long du développement des forces productives et qui a culminé à « gouverner » selon non plus le salut divin, mais le marché. Le pastorat représente donc ce point de départ théorique d'une intentionnalité de gouvernementalité qui visait la direction des activités « productive » humaines quotidienne et aussi, la production de techniques et de dispositifs pour que l'humain soit constitué en « objet à connaître » pour ainsi mieux orienter ses conduites, bref servant à y produire une subjectivité. En somme, le pastorat cristallise le moment où une rupture s'est effectuée entre une « emprise encore très grande de la tradition et des autorités sur les individus et leur croyance à peine embryonnaire en leur *autonomie de sujet*, par suite leur disposition à tolérer d'être les objets d'un tel façonnage, qui ne pouvait correspondre qu'à cette phase historique d'un individualisme larvaire et inchoatif. »⁷²⁵ C'est ce que Foucault affirme quand il invite l'auditeur d'une leçon de février 1978 à considérer que « l'histoire du pastorat comme modèle, comme *matrice de procédures de gouvernement des hommes*, cette

⁷²² M. Foucault « *The Subject and Power* », *op. cit.*, p.229.

⁷²³ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*, *op. cit.*, p.151.

⁷²⁴ Au sujet du pastorat comme « matrice disciplinaire », voir : M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*, *op. cit.*, p. 127 à 134.

⁷²⁵ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, *op. cit.*, p.126, (souligné par nous).

histoire du pastorat dans le monde occidental ne commence guère qu'avec le christianisme. »⁷²⁶ Nous pouvons maintenant affirmer que lorsqu'il s'agit d'une subjectivité à produire et d'un sujet à connaître, « l'Église catholique est évidemment l'exemple qui vient en premier à l'esprit. Il est vrai que son histoire institutionnelle propre est intimement liée à l'histoire de la formation de la subjectivité et que l'idée (imaginaire) même de l'intériorité s'invente en grande partie par elle et dans le temps même où, l'inventant, elle entreprend d'en prendre le contrôle. »⁷²⁷ C'est par conséquent en constituant un exemple historique pertinent de relations de pouvoir que le pastorat peut servir à expliquer les fondements de ce sur quoi s'élaboreront « l'accumulation de corps et la direction de conscience ». De plus, il a su apposer autant sur les consciences que les actions, son désir de connaissances qui était réciproquement impliqué à celui d'assujettir. Pour bien cerner l'enjeu, nous proposons de poser les quatre orientations théoriques qui serviront dans notre grille d'analyse de la période pastorale.

Tout d'abord, il y a le *rapport au salut* qui met en relief « une forme de pouvoir dont l'objectif final est d'assurer le salut des individus dans l'autre monde. »⁷²⁸ Ensuite, dans son *rapport à la loi*, dans le sens où le pastorat chrétien a mis en place l'instance de l'« obéissance pure »⁷²⁹, c'est-à-dire que seule une obéissance absolue aux textes saints et aux enseignements de l'église, par l'intermédiaire du pasteur, pouvait garantir le salut des individus et aussi de tout le troupeau. Troisièmement, dans le *rapport à la vérité*, « cette forme de pouvoir ne peut s'exercer sans connaître ce qui se passe dans la tête des gens, sans explorer leurs âmes, sans les forcer à révéler leurs secrets les plus intimes. Elle implique une connaissance de la conscience et une aptitude à la diriger. »⁷³⁰ Finalement, il y a le *rapport d'individualisation* en ce sens que le pastorat consiste en « une forme de pouvoir qui ne se soucie pas seulement de l'ensemble de la communauté, mais de chaque individu particulier, pendant toute sa vie. »⁷³¹ C'est donc dire que l'individualisation des relations de pouvoir s'agence dans les trois rapports précédemment mentionnés de façon connexe et combinatoire pour produire le salut de l'individu, l'obéissance individuelle et l'aveu qui débusque la vérité chez chaque individu. Se combinant et s'amplifiant

⁷²⁶ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*, op. cit., p.151, (souligné par nous).

⁷²⁷ F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.125.

⁷²⁸ M. Foucault « *The Subject and Power* », op. cit., p.229.

⁷²⁹ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*, op. cit., p.177.

⁷³⁰ M. Foucault « *The Subject and Power* », op. cit., p.229.

⁷³¹ *Ibid.*

mutuellement, toutes ces relations aux accents d'obéissance intégrale ont des effets par-delà les interactions et forment un nouveau rapport à soi-même, ils produisent une subjectivité émergente.

2.2.2. Rapport au salut

Ce rapport au salut s'avère primordial à considérer puisqu'il renferme une grille d'analyse de son établissement dans le fonctionnement pastoral en ce qui concerne les relations de pouvoir sous-jacentes, les procédés de savoir qu'il déploie et par conséquent, l'orientation générale de l'assujettissement qu'il renferme. En effet, le pouvoir pastoral : « C'est un pouvoir qui guide vers un but et sert d'intermédiaire vers ce but. »⁷³² L'objectif du pasteur était donc de produire le sujet qui soit guidé vers le paradis par une production adéquate de techniques à la fois individualisantes (brebis) et globalisantes (troupeau). C'est par conséquent en tant que le pastorat débute avec une orientation claire dans son processus qu'il devient adéquat de mentionner l'importance de ce rapport au salut dans le déploiement, non seulement des mises en forme du pouvoir pastoral, mais des modulations historiques qui en ont résulté. Foucault établit d'ailleurs le processus pastoral comme suit.

« Processus par lequel une religion, une communauté religieuse s'est constituée comme Église, c'est-à-dire comme une institution qui prétend au gouvernement des hommes dans leur vie quotidienne sous prétexte de les mener à la vie éternelle dans l'autre monde, et ceci à l'échelle non seulement d'un groupe défini, non seulement d'une cité ou d'un État, mais de l'humanité toute entière. Une religion qui prétend ainsi au gouvernement quotidien des hommes dans leur vie réelle sous prétexte de leur salut et à l'échelle de l'humanité, c'est ça l'Église et on n'en a aucun autre exemple dans l'histoire des sociétés. »⁷³³

En somme, le salut ne constitue pas un dispositif précis, mais représente l'objectif final de l'ensemble des dispositifs, des stratégies, des techniques, des relations, des activités, etc., qui se relaie dans toute la formation sociale et, par conséquent, est lié à la production de savoir qui sera diffusée par les enseignements des pasteurs qui, par cette production de connaissances sur les meilleures manières de se conduire pour atteindre le paradis se voient conférer une position sociale où leurs semblables les considèrent comme légitimes de conduire d'autres hommes vers un but prédéterminé. Bref, comme nous le verrons dans les prochaines notions du pastorat,

⁷³² *Ibid.*, p.133.

⁷³³ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.151.

l'assujettissement qui émergea de cette formation sociale était entièrement orienté sur la vie guidée vers le paradis. Le pasteur et son « troupeau », constitué de « brebis » individuelles, sont ainsi liés par une sorte de « communauté de destin ». ⁷³⁴ Cela signifie que le pasteur se rend responsable du salut de *tous*, il s'agit du « problème du sacrifice du berger par rapport à son troupeau, sacrifice de lui-même pour la totalité de son troupeau, sacrifice de la totalité du troupeau pour chacune des brebis. » ⁷³⁵ Cela veut aussi dire que le troupeau, y compris chaque brebis prise isolément, se rend dépendant du pasteur pour son salut individuel. Le pasteur sentait bien le poids de cette responsabilité qui faisait qu'un jour, il « devra rendre compte des brebis et de ce qu'elles ont fait, mais pour chacune, chacun des mérites ou des démérites, chacune des choses qu'a faites une brebis, tout cela le pasteur devra le considérer comme son acte propre. » ⁷³⁶ Étant donné que le pasteur est placé en charge du salut de tous, il faut qu'il soit lui-même irréprochable. Puisque, comme le disait saint Grégoire : « La main qui entreprend de nettoyer ce qui est sale chez les autres, cette main ne doit-elle pas être elle-même propre et nette ? » ⁷³⁷

Subséquentement, cette responsabilité d'assurer le salut de chaque brebis par tous les moyens qui soient à sa disposition comporte une limite, c'est-à-dire un seuil où il n'est plus possible d'agir sur les autres en vue de cette fin. Il y a ici une certaine contradiction, car cette limite réside dans le niveau d'obéissance même du troupeau envers le pasteur. Ainsi, le troupeau peut être absous si le pasteur n'est pas irréprochable et inversement, le pasteur aussi peut être absous sous certaines conditions. En effet, saint Benoît l'affirmait en ces termes : « [...] si le pasteur a mis tout son zèle au service d'un troupeau turbulent et désobéissant, s'il a donné tous ses soins à leurs actions malsaines, leur pasteur sera absous au jugement du Seigneur [...] ». ⁷³⁸ Cette relation entre le pasteur, le troupeau et l'objectif qui les lie l'un à l'autre pose la question du fondement de l'obéissance des uns aux autres, de la discipline requise et plus généralement des processus et des dispositifs d'une rationalité pour orienter les conduites ainsi que les consciences des hommes, bref qu'ils « acceptent », jusqu'à un certain seuil, de se laisser conduire. La suite se penchera donc sur ce rapport à la loi qui se doit de configurer cette obéissance dans des activités et des relations. Cela

⁷³⁴ *Ibid.*, p.171. En parlant du rapport communauté/pasteur : « Ils (les pasteurs) se sauvent avec elle (la communauté), ils se perdent avec elle ».

⁷³⁵ *Ibid.*, p.132.

⁷³⁶ *Ibid.*, p.173.

⁷³⁷ Grégoire le Grand, *Regula pastoralis*, II, 2. Cité dans : M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.175.

⁷³⁸ *La Règle de saint Benoît*, t.1, ch.2. « Ce que doit être l'abbé », p. 443 : Cité dans : *Ibid.*, p.190.

signifie que cette acceptation de se laisser conduire par un autre doit reposer sur des principes, des valeurs, des croyances, des habitudes qui permettent de reproduire cette obéissance à grande échelle. Le salut est la direction des conduites, l'obéissance représente les moyens d'y parvenir, alors la loi constitue la technique de formalisation de cette obéissance.

2.2.3. Rapport à la loi

« Ôtez Dieu du système, dites au gens qu'il faut obéir et qu'il faut obéir à un gouvernement, au nom de quoi est-ce qu'il faut obéir ? Plus de Dieu, plus de lois. Plus de Dieu, plus d'obligations. Et il y a quelqu'un qui a dit : "Si Dieu n'existe pas, tout est permis." »⁷³⁹ Dès lors, nous pouvons concevoir que toute relation de pouvoir, procédure de connaissance et plus généralement, l'assujettissement qui en résulte, sont entièrement, dans l'art pastoral⁷⁴⁰, orientés vers le salut et la discipline requise pour y parvenir. Par des relations de pouvoir dynamiques et englobantes, le pastorat a produit très tôt dans l'histoire un gouvernement des hommes, une pratique et une idée que « les hommes, ça se gouverne ». ⁷⁴¹ Il s'agissait d'inculquer l'habitude de l'obéissance, ou plus précisément, d'imposer l'obéissance comme critère univoque ainsi que de disposer les gens à savoir diriger cette obéissance vers les individus aptes à conduire au salut. Cette obéissance concernait les textes bibliques et les enseignements des pasteurs, bref il fallait obéir à la loi de Dieu et à ses représentants sur terre. De cet état de fait, le pastorat est conçu comme « cet art par lequel on apprend aux gens à gouverner les autres, ou on apprend aux autres à se laisser gouverner par certains. Ce jeu du gouvernement des uns par les autres, du gouvernement quotidien, du gouvernement pastoral, c'est cela qui a été réfléchi pendant quinze siècles comme étant la science par excellence, l'art de tous les arts, le savoir de tous les savoirs. »⁷⁴² Par conséquent, la rationalité derrière cet objectif et les moyens mis en œuvre pour y arriver sont pertinents à analyser du point de vue positif, dans le sens où les injonctions à l'obéissance et les dispositifs disciplinaires

⁷³⁹ *Ibid.*, p.250.

⁷⁴⁰ « Saint Grégoire de Nazianze qui a défini le premier cet art de gouverner les hommes par le pastorat comme *technè technôn* (« l'art des arts »), *epistemè epistemôn* « la science des sciences » Ce qui sera répercuté ensuite jusqu'au XVIIIe siècle sous la forme traditionnelle ; *ars artium, regimen animarum* : le « régime des âmes », le « gouvernement des âmes » Cité dans *Ibid.*, p.154.

⁷⁴¹ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.127. Foucault y voit en effet l'émergence de ce qui fut discuté plus tôt par rapport à « la forme de l'idée et de l'organisation d'un pouvoir de type pastoral, et deuxièmement sous la forme de la direction de conscience, la direction des âmes. »

⁷⁴² *Ibid.*, p.154.

n'étaient pas forcément faits pour abolir l'individualité, mais au contraire en produire une qui soit digne et méritante du salut. En effet,

« la définition du pastorat [...] fait apparaître *l'économie complexes des mérites et des démérites* qui circulent, se transfèrent et s'échangent, je crois que de la même façon, par rapport au principe général de la loi, le pastorat fait apparaître toute une pratique de la soumission d'individu à individu, sous le signe de la loi bien sûr, mais hors de son champ, dans une dépendance qui n'a jamais aucune généralité, qui ne garantit aucune liberté, qui ne conduit à aucune maîtrise, ni de soi ni des autres. »⁷⁴³

Pour ce faire, cet art agglomérerait des connaissances et des actes conformes à cet objectif qui se rassemblent tous sous le thème de l'obéissance. L'implication réciproque des divers dispositifs savoir-pouvoir sert donc à produire les conditions de possibilités d'une discipline de vie quotidienne via l'obéissance au pasteur qui, pour sa part, doit conduire tous ses disciples vers le Paradis. C'est ce qui explique que : « Le pastorat chrétien, lui, [...] ce qu'il a organisé, c'est ce qu'on pourrait appeler l'instance de l'"obéissance pure", l'obéissance comme type de conduite unitaire, conduite hautement et qui a l'essentiel de sa raison d'être en elle-même. »⁷⁴⁴ et que : « L'obéissance chrétienne, l'obéissance de la brebis à son pasteur est donc une obéissance intégrale d'un individu à un individu. D'ailleurs celui qui obéit, celui qui est soumis à l'ordre, on l'appelle le *subditus*, celui qui, littéralement, est voué, donné à quelqu'un d'autre et qui se trouve entièrement à sa disposition et sous sa volonté. C'est un rapport de servitude intégrale. »⁷⁴⁵ De plus, cet état d'obéissance intégrale n'avait pas de fin sur cette terre, il était entièrement orienté vers ce qui se déroulerait après la vie. C'est ce que Foucault fait remarquer en la distinguant de l'obéissance au maître de philosophie en Grèce qui avait justement pour objectif d'atteindre « le moment où ce rapport d'obéissance sera suspendu et même renversé. » Au contraire, « dans l'obéissance chrétienne, il n'y a pas de fin, car ce à quoi conduit l'obéissance chrétienne, qu'est-ce que c'est ? C'est tout simplement l'obéissance. On obéit pour pouvoir être obéissant, pour arriver à un état d'obéissance. »⁷⁴⁶

Il serait cependant important de mentionner que le pastorat et plus précisément « le christianisme n'est pas une religion de la loi ; c'est une religion de la volonté de Dieu, une religion

⁷⁴³ *Ibid.*, p.182. (Souligné par nous).

⁷⁴⁴ *Ibid.*, p.177.

⁷⁴⁵ *Ibid.*, p.180.

⁷⁴⁶ *Ibid.*

des volontés de Dieu pour chacun en particulier. »⁷⁴⁷ Cela signifie que le pasteur est représentant de la volonté de Dieu, non pas parce qu'il voudrait commander, mais parce qu'il obéit à l'ordre de commander. « L'épreuve qualificatrice du pasteur, c'est qu'il refuse le pastorat dont on le charge. Il refuse parce qu'il ne veut pas commander, mais dans la mesure où son refus serait l'affirmation d'une volonté singulière, il faut bien qu'il renonce à son refus, qu'il obéisse et qu'il commande. »⁷⁴⁸ Le pasteur n'est donc pas en tant que tel un homme de loi qui doit persuader ou imposer sa propre volonté, il est le représentant des volontés de Dieu et doit par conséquent renoncer à ses propres intérêts pour servir Dieu et son troupeau, c'est-à-dire mener le troupeau, en entier, vers Dieu. « Si donc il y a une fin à l'obéissance, c'est un état d'obéissance défini par la renonciation, la renonciation définitive à toute volonté propre⁷⁴⁹. [...] Et c'est ainsi que saint Benoît, dans le chapitre V de sa *Règle*, pour définir ce que sont les bons moines, dit : « Ils ne vivent plus de leur libre arbitre, *ambulantes alieno iudicio et imperio*, en marchant sous le jugement et l'*imperium* d'un autre, ils désirent toujours que quelqu'un leur commande⁷⁵⁰. » Autrement dit, nous pouvons constater, avec le pastorat, l'infusion d'une « discipline » dans tout le tissu social qui est entièrement orientée vers l'obéissance à un autre individu, c'est un rapport d'obéissance intégrale d'individu à individu et cela avait bien sûr des implications pour ceux qui faisaient obéir. En effet, les pasteurs devaient être méritants par l'exemplarité de leurs habitudes de vie et les disciples devaient bien entendu être conformes aux enseignements pour se montrer méritants de leur salut. Ces dispositifs disciplinaires et l'état d'obéissance qui en résulte pourront d'ailleurs aussi être observés dans la prochaine partie concernant la production de sens, c'est-à-dire la production d'une vérité sur l'individu. En effet, nous avons vu jusqu'ici que « [c]ette forme de pouvoir est orientée vers le salut (par opposition au pouvoir politique). Elle est oblatrice (par opposition au principe de souveraineté) et individualisante (par opposition au pouvoir juridique). Elle est coextensive à la vie et dans son prolongement, elle est liée à une production de la vérité - *la vérité de l'individu lui-même* »⁷⁵¹ ; c'est d'ailleurs à ce dernier rapport que sera consacrée la prochaine partie.

⁷⁴⁷ *Ibid.*, p.177.

⁷⁴⁸ *Ibid.*, p.182.

⁷⁴⁹ Sur ce « renoncement intégral » voir le passage sur l'*apatheia*. *Ibid.*, p.181.

⁷⁵⁰ *La Règle de saint Benoît* ch. 5, « De l'obéissance des disciples », p.466/467. Cité dans : *Ibid.*, p.181. N'est pas sans rappeler la définition de l'*Obsequium* spinozien définit *intra* dans le chapitre I.

⁷⁵¹ M. Foucault « *The Subject and Power* », *op. cit.*, p.229.

2.2.4. Rapport à la vérité

Le rapport à la vérité dans le pastorat se développe notamment de trois façons. D'abord, par les enseignements du pasteur qui ont pour tâche de fournir les injonctions concernant les actes à faire et ceux à ne pas faire. Il donne ainsi, par ses enseignements, un sens à la vie des disciples. Foucault mentionnait d'ailleurs « que le pasteur a, vis-à-vis de sa communauté, une tâche d'enseignement. On peut même dire que c'est sa tâche première et principale. »⁷⁵² De plus, cette production de vérité doit se dédoubler d'une production de sens qui a pour fonction d'établir les bonnes conduites à partir de cette vérité au quotidien, et ce, dans toutes relations et dans chaque acte. Autrement dit, les enseignements du pasteur étaient fondés sur une rationalité qui, en plus d'orienter les conduites selon des objectifs précis, devait venir justifier par une production de savoir et des procédés discursifs constants la direction de ces conduites qui était elle-même absolument dépendante du niveau de soumission des disciples au pasteur.

Ensuite, la deuxième façon que s'est établi un rapport à la vérité dans le pastorat, tout en étant réciproquement impliqué avec le point précédent, est liée à l'aptitude du pasteur à enseigner, à surveiller et à se faire obéir. Les dispositions des disciples à obéir et à adhérer aux injonctions disciplinaires ont été rendues possibles par la nécessité de l'exemplarité d'âme du pasteur. Il s'agit de considérer que tous les actes du pasteur affectaient dans sa capacité à pouvoir exposer ses enseignements. Le pasteur se devait d'être irréprochable, car ses actes nécessitaient de montrer l'exemple et que c'était seulement en produisant la vérité en actes qu'il pouvait ensuite la dispenser par des procédés discursifs et se montrer ainsi méritant de dispenser la volonté de Dieu sur terre. En effet, « [l]e pasteur doit enseigner par son exemple, par sa propre vie, et d'ailleurs la valeur de cet exemple est si forte que s'il ne donne pas une bonne leçon par sa propre vie, l'enseignement théorique, verbal qu'il pourra donner sera effacé par là même. »⁷⁵³

La troisième façon a été effectuée par la relation dynamique entre le pasteur et leurs disciples qui contenaient des injonctions permanentes aux aveux. En effet « [d]epuis le Moyen Age au moins, les sociétés occidentales ont placé l'aveu parmi les rituels majeurs dont on attend la *production de vérité* [...] puis le développement des techniques de confessions qui s'en ait

⁷⁵² M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.183. « La charge propre de l'évêque c'est d'enseigner. ».

⁷⁵³ *Ibid.*

suivi... »⁷⁵⁴ Le pasteur cherchait à connaître ce que les individus « dissimulaient » en eux pour pouvoir ainsi produire une vérité et une surveillance individualisée qui servait à dispenser des enseignements spécifiques selon la personne qui se confessait. L'aveu des vérités « s'est inscrit au cœur des procédures d'individualisation par le pouvoir. »⁷⁵⁵ La production de savoir sur les brebis prise individuellement représentait un moyen pour le pasteur d'en obtenir une emprise plus sûre dans son objectif de produire la soumission complète à la volonté de Dieu. Puisque la vérité de l'individu était le produit de sa relation avec le pasteur, il en ressortait que ses aveux servaient au pasteur à orienter les actions des hommes vers plus de conformité aux enseignements de la volonté divine. Il s'agissait ainsi d'un conditionnement incessant, d'une habitude à prendre, celle où la vérité sur l'individu était produite en guise d'une mesure de sa valeur, ou de son mérite à accéder à son salut ainsi que le mérite du pasteur à l'y conduire. De plus, cela contraignait les individus eux-mêmes à apprendre à (re)connaître et surtout à révéler ce qui se passait aux tréfonds de leur conscience ; après tout, leur salut en dépendait. « On avoue – ou on est forcé d'avouer. Quand il n'est pas spontané, ou imposé par quelque impératif supérieur, l'aveu est extorqué ; on le débusque dans l'âme ou on l'arrache au corps. ... Comme la tendresse la plus désarmée, les plus sanglants des pouvoirs sont besoin de confession. »⁷⁵⁶ L'aveu est donc ce dynamisme de savoir-pouvoir qui, dans la production d'une vérité, façonne une intériorité qui soit en adéquation avec la bonne obéissance, donc une sorte de validation de l'âme et des actions, en affirmant ce qui pourrait ne pas constituer une âme méritante de son salut. Par conséquent, les enseignements du pasteur et ses injonctions aux aveux ont pour fonction principale de faire émerger le travail de chacun sur soi-même, que les individus découvrent leur vérité en dynamisme avec les enseignements du pasteur. Car, au fond, les « disciplines » des monastères « ont pour fonction d'assurer des renoncements plutôt que des majorations d'utilité et qui, s'ils impliquent l'obéissance à autrui, ont pour *fonction principale une augmentation de la maîtrise de chacun sur son propre corps.* »⁷⁵⁷

Cet état de fait normatif se voulait une technicisation notable dans la rationalité d'une orientation des conduites humaines dans leurs moindres détails. En effet, « le berger doit avoir l'œil

⁷⁵⁴ M. Foucault, *Histoire de la sexualité I, op, cit.*, p.78.

⁷⁵⁵ *Ibid.*, p.79.

⁷⁵⁶ *Ibid.*, p.79-80.

⁷⁵⁷ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p.162, (souligné par nous).

sur tout et l'œil sur chacun, *omnes et singulatim...* »⁷⁵⁸ et puis, « [l]e berger, c'est celui qui veille. "Veille" au sens bien sûr de surveillance de ce qui peut se faire de mal, mais surtout comme vigilance à propos de tout ce qui peut arriver de malheureux. »⁷⁵⁹ Cette emprise où le pasteur savait tout soit du fait de sa surveillance, soit par l'aveu, a permis d'établir de nombreux relais du pouvoir pour ainsi assurer la sujétion dans ce rapport social. Cela s'est observé par deux techniques, soit une « direction de la conduite quotidienne »⁷⁶⁰, qui prenait l'aspect d'une surveillance fréquente du pasteur sur le degré d'obéissance des disciples à ses enseignements ainsi qu'une « modulation quotidienne »⁷⁶¹ des pratiques et activités de ses brebis, départageant entre les bonnes et les mauvaises, pour ainsi remettre dans la « bonne direction » celles qui se seraient égarées. En effet, « [l]a vie quotidienne doit être effectivement prise en charge et observée, de sorte que le pasteur doit former, à partir de cette vie quotidienne de ses ouailles qu'il surveille, un savoir perpétuel qui sera le savoir du comportement des gens et de leur conduite. »⁷⁶² Le deuxième aspect a été une « direction de conscience »⁷⁶³ qui venait s'appuyer aux directions de conduites, ce qui signifie que les états d'âme ainsi que les pensées devaient aussi être sujettes, par le mécanisme de l'aveu permanent, à des réalignements sur ce qui adéquat ou non de pensée en vue de se soumettre à la volonté de Dieu. En somme dans le pastorat, la direction de conscience était absolument nécessaire en vue de faire faire les bonnes actions et pouvait bien souvent être contrainte puisque le salut du troupeau passait par le salut de chacun, il fallait donc obliger les récalcitrants à obéir pour ainsi assurer le salut de tous. Cela se distinguait d'ailleurs bien de la mise en forme de l'Antiquité où la direction de conscience était « volontaire, épisodique, consolatrice... » et avait pour but ultime de « devenir maître de soi en sachant exactement ce qu'il avait fait et où il en était dans son progrès. »⁷⁶⁴ Dans le pastorat, au contraire : « On n'examine sa conscience que pour pouvoir aller dire au directeur ce qu'on a fait, ce qu'on est, ce qu'on a éprouvé, les tentations auxquelles on a été

⁷⁵⁸ Il termine en écrivant que cette fonction de surveillance absolue est « ce qui va être précisément le grand problème et des techniques de pouvoir dans le pastorat et des techniques de pouvoir, disons, modernes, telles qu'elles sont aménagées dans les technologies de la population... » (M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*, *op. cit.*, p.132.)

⁷⁵⁹ *Ibid.*, p.131.

⁷⁶⁰ *Ibid.*, p.184.

⁷⁶¹ *Ibid.*

⁷⁶² *Ibid.*

⁷⁶³ *Ibid.*

⁷⁶⁴ *Ibid.*, p.185.

soumis, les mauvaises pensées que l'on a laissées en soi, c'est-à-dire que c'est pour mieux marquer, mieux ancrer encore le rapport de dépendance à l'autre que l'on fait son examen de conscience. »⁷⁶⁵

Nous voyons donc émerger de ce triple rapport (salut-loi-vérité) des moyens de prises sur les corps et les esprits de plus en plus individualisant, des rapports qui surpassent les simples rapports considérés isolément. C'est d'ailleurs de ce rapport de dépendance intégral au pasteur, par le rôle de guide/enseignant qu'il occupe qu'est produite, principalement au travers de l'aveu, une identité de conscience individualisée. Le pastorat cristallise donc deux points importants pour la suite. D'abord, il configure la genèse de la subjectivité occidentale, puis il établit une rationalité du gouvernement des hommes en tant que le rapport berger/brebis s'est diffusé dans la politique et même dans le management⁷⁶⁶. Il s'agit en effet pour Foucault de considérer que : « Cette forme de pouvoir si caractéristique de l'Occident, si unique je crois dans toute l'histoire des civilisations, elle est née, ou du moins elle a pris modèle du côté de la bergerie, de la politique considérée comme une affaire de bergerie. »⁷⁶⁷ Il sera alors question dans la prochaine partie de constater en quoi la politique considérée comme une affaire de bergerie doit rendre compte du troupeau dans son entièreté, et ce, en passant par chacune des brebis prise individuellement.

2.2.5. Rapport à l'individualisation

« Le pouvoir pastoral est un pouvoir individualisant. C'est-à-dire qu'il est vrai que la pasteur tout le troupeau, mais il ne peut bien le diriger que dans la mesure où il n'y a pas une seule brebis qui puisse lui échapper. »⁷⁶⁸ Cette combinaison des différents rapports du pastorat nous permet donc de conclure cette partie en mentionnant sommairement l'aspect individualisant de celui-ci, ce que Foucault nommait des « modes absolument spécifiques d'individualisation »⁷⁶⁹ et qui allaient être imbriqués à une forme d'assujettissement. Autrement dit, par l'application de

⁷⁶⁵ *Ibid.*, p.186. « L'examen de conscience était dans l'antiquité classique était un instrument de maîtrise, il va être ici au contraire un instrument de dépendance. »

⁷⁶⁶ « *Le management*, cette notion d'économie, voilà qu'elle prend avec le pastorat une tout autre dimension et un tout autre champ de références. » Foucault parle « d'économie des âmes » ou de « régimes des âmes » (*Ibid.*, p.196.)

⁷⁶⁷ *Ibid.*, p.134.

⁷⁶⁸ *Ibid.*, p.132.

⁷⁶⁹ *Ibid.*, p.187. « Individualisation dans le pastorat chrétien va s'effectuer sur un mode qui est tout à fait particulier et qu'on a pu saisir à travers justement ce qui concernait le salut, la loi et la vérité. »

certaines dispositifs de pouvoir-savoir individualisant, autant dans la spécificité de leurs points d'applications que dans les relais qu'ils produisirent et dans l'héritage qu'ils légèrent, il est dès lors possible d'y déceler le contenu de la mise en forme d'une genèse de la subjectivisation. Tout d'abord, voici en quoi le pastorat est, selon Foucault, une matrice de l'individualisation des relations de pouvoir caractéristique de l'Occident. Premièrement par « le jeu et la circulation des mérites et des démérites. » qui induit, par des allers-retours incessants, les responsabilités individuelles nécessaires à l'adoption de bonnes conduites ainsi que de pensées adéquates.

Deuxièmement, par la mise en place d'une dépendance généralisée à « tout un réseau de servitudes, qui implique la servitude générale de tout le monde à l'égard de tout le monde et en même temps l'exclusion du moi [...] C'est donc une individualisation par assujettissement. » C'était par ailleurs en démontrant une obéissance totale qu'on se montrait en même temps plus méritant. Enfin, l'individualisation est aussi la conséquence du mécanisme de l'aveu ainsi que des injonctions au dévoilement de vérités intérieures, de vérités dissimulées, mais qui devaient maintenant être exposées au pasteur pour qu'il puisse ainsi acquérir une connaissance individualisée de la manière de corriger les conduites jugées néfastes à la bonne obéissance et qui mettraient par le fait même le salut du troupeau en danger. Il s'agissait donc d'une « Identification analytique, assujettissement, subjectivation, c'est cela qui caractérise les procédures d'individualisation qui vont être effectivement mises en œuvre par le pastorat chrétien [...] C'est donc toute l'histoire des procédures de l'individualisation humaine en Occident qui se trouve engagée dans l'histoire du pastorat. Disons encore que *c'est l'histoire du sujet.* »⁷⁷⁰ Pour résumer l'ensemble de ce processus en conjonction avec les divers rapports du pastorat qui ont été l'objet de cette section, Foucault affirmait que :

« Le pastorat avait des effets individualisants : il promettait le salut de à chacun et dans une forme individuelle ; il impliquait l'obéissance, mais comme un rapport d'individu à individu et garantissait par l'obéissance même l'individualité ; il permettait à chacun de connaître la vérité, mieux : sa vérité. L'homme occidental est individualisé à travers le pastorat dans la mesure où le pastorat le mène à son salut qui fixe pour l'éternité son identité, où le pastorat l'assujettit à un réseau d'obéissance inconditionnel, où il lui inculque la vérité d'un dogme au moment même où il lui extorque le secret de sa vérité intérieure. Identité, assujettissement, intériorité : l'individualisation de l'homme occidental pendant le long millénaire du pastorat chrétien s'est opérée au prix de la subjectivité. Par subjectivation. Il faut devenir sujet pour devenir individu. »⁷⁷¹

⁷⁷⁰ *Ibid.* (souligné par nous)

⁷⁷¹ *Ibid.*, p.237.

Nous pouvons voir qu'il y a assujettissement en nous basant sur les deux sens du mot sujet défini plus tôt. D'abord par le rapport de dépendance intégrale entre pasteur et brebis (stp p.178) et deuxièmement, par la mise en forme de l'aveu et des enseignements individualisants qui produisent une « vérité sur l'individu lui-même » en tant qu'il est une brebis soumise à la volonté de Dieu et doit se montrer méritant individuellement de son salut. Par conséquent, il devait se développer une subjectivité qui soit en accord avec cet objectif.

Nous avons donc pu voir dans cette partie comment le pastorat, par l'intermédiaire du pasteur, est en lien avec trois choses principalement :

« Le pastorat a rapport au salut, puisqu'il se donne pour objectif essentiel, fondamental, de mener les individus ou de permettre en tout cas que les individus avancent et progressent sur le chemin du salut. Vrai pour les individus, vrai pour la communauté aussi. [...] Deuxièmement, le pastorat a rapport à la loi, puisqu'il doit veiller, précisément pour que les individus et les communautés puissent faire leur salut, à ce qu'ils se soumettent effectivement à ce qui est ordre, commandement, volonté de Dieu. Enfin troisièmement, le pastorat a rapport à la vérité, puisque dans le christianisme, comme dans toutes les religions d'écritures, on ne peut faire son salut et on ne se soumet à la loi qu'à la condition bien sûr d'accepter, de croire à, de professer une certaine vérité. [...] Le pasteur guide vers le salut, il prescrit la loi, il enseigne la vérité. »⁷⁷²

Cependant, plus loin dans le cours, Foucault y apporte une précision importante au regard de la relation dynamique entre ces trois notions. C'est donc dans leurs aspects combinatoires et productifs que ces rapports sont intéressants. En effet, ce n'est aucun des rapports pris individuellement qui caractérise le pastorat. « Le pastorat chrétien, c'est au contraire une forme de pouvoir qui, prenant le problème du salut dans sa thématique générale, va glisser à l'intérieur de ce rapport global toute une économie, toute une technique de circulation, de transfert, d'inversion des mérites, et c'est cela qui est son point fondamental. »⁷⁷³ Il devient dès lors très pertinent de souligner que ces rapports nouveaux de *mérites* et de *démérites*, d'un état d'obéissance absolue ainsi que d'une production de vérités cachées, sont tous le résultat dynamique produit dans une relation spécifique du pasteur avec ses disciples en tant qu'il crée de nouveaux rapports, « toutes ces espèces de diagonales qui instaurent sous la loi, sous le salut, sous la vérité, d'autres types de rapports. Donc, le pastorat prélude à la gouvernementalité par là. » C'est cela qui constitue, selon Foucault, « l'essentiel et l'originalité et la spécificité du christianisme, [et] non pas le salut, non

⁷⁷² *Ibid.*, p.170.

⁷⁷³ *Ibid.*, p.186.

pas la loi, non pas la vérité. »⁷⁷⁴ Ces aspects combinatoires peuvent être recadrés dans la typologie d'une forme de pouvoir, de savoir et d'une mise en forme d'une subjectivité à partir de seuils historiques déterminés. Le point important ici est de saisir que les manières de faire, les techniques, les dispositifs, les stratégies, etc., se modifient, se modulent, se transforment, mais qu'il y a tout de même une certaine continuité historique, à partir de ce moment, dans le fait de reproduire l'assujettissement humaine. En effet, la matière de la gouvernementalité demeure les hommes, dans leur multiplicité, et nécessite par conséquent de conserver des notions générales qui ont été mise en forme bien auparavant en les adaptant à une nouvelle forme d'opérationnalisation, d'un nouveau rapport social, d'une nouvelle réalité historique conservant des éléments de ce qui l'a fait advenir. Nous tenterons donc, dans la prochaine partie, de démontrer les modulations qui ont déplacé l'art pastoral vers une institutionnalisation plus étatique des relations normatives, ce qui nous conduira à analyser la société disciplinaire du XVII^e et du XVIII^e siècles, ce qui nous rapprochera aussi du même coup d'une application plus directe à l'analyse du rapport salarial en tant que rapport disciplinaire s'étant institutionnalisé dans des lieux clos comme la caserne, la prison et l'atelier.

⁷⁷⁴ *Ibid.*, p.187.

2.3. Section II – chapitre 3 – Typologie du pouvoir disciplinaire

2.3.1. Société disciplinaire

« Avec le XVI^e siècle on entre dans l'âge des conduites, dans l'âge des directions, dans l'âge des gouvernements. »⁷⁷⁵ Pour bien comprendre cette modulation dans les techniques et les dispositifs d'assujettissements qui, vers le XVI^e siècle, vont faire « passer de la pastorale des âmes au gouvernement politique⁷⁷⁶ des hommes. »⁷⁷⁷, nous devons les lier à l'enjeu des « insurrections de conduite », c'est-à-dire que « ce passage de la pastorale des âmes au gouvernement politique des hommes doit être restitué dans un certain contexte que vous connaissez bien. Ça a d'abord été, bien sûr, la grande révolte ou plutôt la grande série de ce qu'on pourrait appeler les révoltes pastorales du XV^e et évidemment surtout du XVI^e siècle, ce que j'appellerai, si vous voulez, ces insurrections de conduite... »⁷⁷⁸ Ces insurrections de conduites se sont produites en corrélation avec « des grandes luttes sociales qui ont animé, soutenu, prolongés ces insurrections pastorales. »⁷⁷⁹ Ce sont ces imbrications de facteurs, dont les conditions matérielles d'un mode de production, plus précisément le féodalisme, parvenu à sa caducité, qui ont provoqué une crise générale de la gouvernementalité pastorale et ont nécessité par conséquent une restructuration des relations de pouvoir qui ont conduit à une toute nouvelle valeur pour le corps en tant que porteur d'une force de travail⁷⁸⁰, du travail salarié en tant qu'habitude à faire prendre⁷⁸¹ et aussi, multiplié la puissance des forces individuelles. Ainsi, s'ouvre une toute nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité, une période de (re)structuration politique et économique qui a nécessité de nouveaux relais de pouvoir, de nouveaux types de savoir et donc, un assujettissement reconfiguré autour de la « discipline » comme technique qui a connu un essor fulgurant dans une gouvernementalité qui y a posé le fondement de sa rationalité, bref l'humanité entrait dans l'âge des disciplines. « Ainsi

⁷⁷⁵ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.236.

⁷⁷⁶ « C'est simplement au milieu du XVII^e siècle que vous voyez apparaître la politique, la politique entendue alors comme domaine ou comme type d'action. [...] La politique a cessé d'être une manière de penser propre à certains individus, une certaine manière de raisonner propre à certains individus. Elle est bien devenue un domaine, un domaine valorisé d'une façon positive dans la mesure où elle aura été intégrée au niveau des institutions, au niveau des pratiques, au niveau des manières de faire... » (*Ibid.*, p.251.)

⁷⁷⁷ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.233.

⁷⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁷⁹ *Ibid.*, p.235.

⁷⁸⁰ Voir : M. Foucault, *Surveiller et Punir, op. cit.*, p.33.

⁷⁸¹ *Ibid.*, p.282.

apparaît une exigence nouvelle à laquelle la discipline doit répondre : construire une machine dont l'effet sera perfectionné par l'articulation concentrée des pièces élémentaires dont elle est composée. La discipline n'est plus simplement un art de répartir des corps, d'en extraire et d'en cumuler du temps, mais de *composer des forces pour obtenir un appareil efficace.* »⁷⁸² La discipline est donc *une* technique qui se joint à une multitude d'activités du pouvoir dont l'optimisation de l'exploitation du travail humain survenant bien évidemment partout. Elle vise l'optimisation d'une force pouvant être extraite d'un corps en inculquant les bonnes habitudes d'enchaînement des actions du corps, mais aussi des idées dans l'esprit. En effet, l'âge disciplinaire a effectué la segmentation totale du domaine dans lequel s'activent les individus pour ensuite y appliquer les dispositifs de surveillance⁷⁸³, de sanctions⁷⁸⁴, d'examen⁷⁸⁵, qui ont servi à « corriger » dans le détail, c'est-à-dire rendre la multitude modifiable dans des segmentations de celle-ci, chose qui n'était pas possible avec l'économie du pouvoir pastorale qui se devait de conduire tous les sujets de Dieu au paradis. Dorénavant, la conduite se déroulait ici-bas et l'optique était la décomposition des forces pour ensuite optimiser la « composition des forces »⁷⁸⁶ qui serviraient l'ordre marchand en pleine expansion.

Cependant, avant d'en arriver là, et comme le mentionne très justement Foucault, il n'y a pas eu remplacement soudain du pastorat, mais plutôt, au contraire, dans une volonté de se pérenniser, de persévérer dans son état de fait, où tout en devenant autre chose, en mutant vers d'autres fonctionnalités sociales, c'est-à-dire vers une autre rationalité de la gouvernementalité des humains, le pastorat a pu augmenter sa surveillance, ses règles de conduite, ses techniques disciplinaires et ainsi, l'assujettissement qu'il opérait sur les corps et maintenait dans les consciences. Cependant, à terme, c'est seulement en étant captées dans de nouvelles relations et activités que ces techniques ont pu perdurer dans d'autres formations sociales. Autrement dit, avant de se faire convertir en ordre politique : « Jamais le pastorat n'avait été aussi intervenant, n'avait eu tant de prise sur la vie matérielle, sur la vie quotidienne, sur la vie temporelle des individus : c'est la prise en charge par le pastorat de toute une série de questions, de problèmes concernant la

⁷⁸² *Ibid.*, p.192. (Souligné par nous).

⁷⁸³ *Ibid.*, p.201.

⁷⁸⁴ *Ibid.*, p.209.

⁷⁸⁵ *Ibid.*, p.217.

⁷⁸⁶ *Ibid.*, p.190.

vie matérielle, la propreté, l'éducation des enfants. »⁷⁸⁷ Il y a donc eu une déviation des fonctions de conduites du pastorat qui devaient maintenant rendre compte d'une extériorisation ainsi que d'un transfert de la fonction disciplinaire vers d'autres domaines et d'autres rapports sociaux. Ainsi, l'« obéissance pure » qui avait été prônée lors de la période pastorale avait pour objectif la conduite de tout le troupeau vers le paradis, donc il en ressortait une forme de « discipline » de vie vis-à-vis la loi de Dieu et les enseignants des pasteurs. Il s'agissait donc de passer de l'obéissance pure à une forme d'ascétisme qui visait plutôt un « travail sur soi par soi ». Si cette forme de discipline du pastorat n'avait pour but que de guider vers le paradis, les prisons de l'âge disciplinaire continueraient d'effectuer « un travail sur l'âme du détenu »,⁷⁸⁸ mais non plus en tant que « brebis » égarée, mais en tant que « détenu », c'est-à-dire en tant que corps et esprits, une « transformation de l'individu tout entier – de son corps et de ses habitudes par le travail quotidien auquel il est contraint, de son esprit et de sa volonté, par les soins spirituels dont il est l'objet »⁷⁸⁹. Ces relations de pouvoir ne servaient plus à le guider au paradis, mais au contraire, à le gouverner ici sur terre, de l'assujettir à l'optimisation de sa force. C'est en cela que consiste par ailleurs le deuxième point de passage vers une fonction politique de la conduction humaine. En effet, si d'une part, le pastorat resserrait son emprise sur la vie matérielle des hommes, il y avait le fait empirique qu'« on assiste aussi, au XVI^e siècle, à un développement de la conduction des hommes en dehors même de l'autorité ecclésiastique, [...] sous toute une série d'aspects qui constituent comme un large éventail, depuis des formes proprement privées du développement du problème de la conduction – c'est la question : comment se conduire ? Comment se conduire soi-même ? Comment conduire ses enfants ? Comment conduire sa famille ? »⁷⁹⁰

Pour l'instant, cette partie se fixera comme objectif de tracer les grandes lignes du pouvoir disciplinaire, d'en restituer une définition dans les termes mêmes de Foucault, pour ensuite analyser son fonctionnement et ainsi fournir une amorce analytique de son exercice dans des exemples de rapports salariaux. Ces pistes de réflexion ne peuvent cependant pas être élaborées sans fournir une définition du pouvoir disciplinaire qui encapsule plusieurs points importants pour la suite du développement. Tout d'abord,

⁷⁸⁷ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.235.

⁷⁸⁸ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op. cit.*, p.148.

⁷⁸⁹ *Ibid.*

⁷⁹⁰ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.* p.235.

« Le pouvoir disciplinaire en effet est un pouvoir qui, au lieu de soutirer et de prélever, a pour fonction majeure de “dresser” ; ou sans doute, de *dresser pour mieux prélever et soutirer davantage*. Il n’enchaîne pas les forces pour les réduire ; il cherche à les lier de manière, tout ensemble, à les multiplier et à les utiliser. Au lieu de plier uniformément et par masse tout ce qui lui est soumis, il sépare, analyse, différencie, pousse ses procédés de décomposition jusqu’aux singularités nécessaires et suffisantes. Il “dresse” les multitudes mobiles, confuses, inutiles de corps et de forces en une multiplicité d’éléments individuels [...] *la discipline “fabrique” des individus ; elle est la technique d’un pouvoir qui se donne les individus à la fois pour objets et pour instruments de son exercice* [...] c’est un pouvoir modeste, soupçonneux qui fonctionne sur le mode d’une économie calculée, mais permanente... »⁷⁹¹

En d’autres termes, les disciplines saisissent les individus et les font circuler dans des champs de forces normatifs qui produisent des enchaînements d’idées dans l’esprit⁷⁹². Cela est le propre de bien des types de pouvoir avant l’émergence de sociétés disciplinaires ; cependant, celles-ci répondent à trois critères significatifs. Dans un premier temps, les « disciplines » se doivent de rendre l’exercice du pouvoir le moins coûteux possible, c’est-à-dire « économiquement, par la faible dépense qu’il entraîne ; politiquement, par sa discrétion, sa faible extériorisation, sa relative invisibilité, le peu de résistance qu’il suscite. »⁷⁹³ Ensuite, elles tentent de « faire que les effets de ce pouvoir social soient portés à leur maximum d’intensité »⁷⁹⁴, et ce, dans le plus de champs sociaux possible. Enfin, « lier cette croissance “économique” du pouvoir et le rendement des appareils à l’intérieur desquels il s’exerce (que ce soient les appareils pédagogiques, militaires, industriels, médicaux), bref faire croître à la fois la docilité et l’utilité de tous les éléments du système. »⁷⁹⁵ Ce triple objectif correspond à une conjoncture historique précise : c’est d’un côté une explosion démographique au XVIII^e siècle qui a nécessité l’administration d’une « population »⁷⁹⁶ et de l’autre, « la croissance de l’appareil de production, de plus en plus étendu

⁷⁹¹ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op. cit.*, p.200-201.

⁷⁹² « Un despote imbécile peut contraindre des esclaves avec des chaînes de fers ; mais un vrai politique les lie bien plus fortement par la chaîne de leurs propres idées ; c’est au plan fixe de la raison qu’il en attache le premier bout ; lien d’autant plus fort que nous ignorons la texture et que nous le croyons notre ouvrage ; le désespoir et le temps rongent les liens de fers et d’acier, mais il ne peut rien contre l’union habituelle des idées, il ne fait que la resserrer davantage, et sur les molles fibres du cerveau est fondé la base inébranlable des plus fermes Empires » (J.M Servan, 1767) Citation provenant de : *Discours sur l’Administration de la justice criminelle*, 1767, p.35. Cité dans : M. Foucault, *Surveiller et Punir, op. cit.*, p.122.

⁷⁹³ *Ibid.*, p.254.

⁷⁹⁴ *Ibid.*

⁷⁹⁵ *Ibid.*

⁷⁹⁶ C’est-à-dire : « l’ensemble des mécanismes par lesquels ce qui, dans l’espèce humaine, constitue ses traits biologiques fondamentaux va pouvoir entrer à l’intérieur d’une politique, d’une stratégie politique, d’une stratégie générale du pouvoir, autrement dit comment la société, les sociétés occidentales modernes, à partir du XVIII^e siècle, ont repris en compte le fait biologique fondamental que l’être humain constitue une espèce humaine. » M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.3.

et complexe, de plus en plus coûteux aussi et dont il s'agit de faire croître la rentabilité. »⁷⁹⁷. Pour ainsi dire : « Les disciplines du corps et les régulations de la population constituent les deux pôles autour desquels s'est déployée l'organisation du pouvoir sur la vie. »⁷⁹⁸ Elles le font principalement en joignant l'accumulation des hommes à l'accumulation du capital qui rend nécessaire un assujettissement constant des forces des humains en leur imposant un rapport de docilité-utilité. Comme Foucault le mentionnait,

« Le développement des disciplines marque l'apparition de techniques élémentaires du pouvoir qui relèvent d'une économie tout autre : des mécanismes de pouvoir qui, au lieu de venir "en déduction", s'intègrent de l'intérieur à l'efficacité productive des appareils, à la croissance de cette efficacité, et à l'utilisation de ce qu'elle produit. Au vieux principe "prélèvement-violence" qui régissait l'économie du pouvoir, les disciplines substituent le principe "douceur-production-profit". Elles sont à prendre comme des techniques qui permettent d'ajuster, selon ce principe, la multiplicité des hommes et la multiplication des appareils de production (et par là il faut entendre non seulement "production" proprement dite, mais la production de savoir et d'aptitudes à l'école, la production de santé dans les hôpitaux, la production de force destructive avec l'armée). »⁷⁹⁹

Pris un par un, la plupart des procédés ont une longue histoire derrière eux. Le point de la nouveauté au XVIII^e siècle, c'est qu'en se composant et en se généralisant, ils atteignent le niveau « des formules générales de domination »⁸⁰⁰ à partir duquel formation de savoir et majoration de pouvoir se renforcent régulièrement selon un processus circulaire. Il se produit alors un double processus : « déblocage épistémologique à partir d'un affinement des relations de pouvoir ; multiplication des effets de pouvoir grâce à la formation et aux cumuls de connaissances nouvelles. »⁸⁰¹ La discipline est un des éléments constitutifs des sociétés contemporaines en tant précisément qu'elle se donne une certaine segmentation de la multitude comme cible pour en optimiser la force qu'elle y soutire. Dans ce contexte, la subjectivation représente une configuration spécifique de cristallisations des dispositifs disciplinaires, des relations de pouvoirs, des procédures de savoirs et de toutes les activités où l'individu est saisi. Ce découpage de l'individu à partir d'une multiplicité humaine donne lieu à une conscience produite à partir même de ces diverses techniques politiques. Elles assurent toutes, à divers degrés, une (re)production et une fonctionnalité du rapport

⁷⁹⁷ M. Foucault, *Surveiller et Punir*, op. cit., p. 254.

⁷⁹⁸ *Histoire de la sexualité I*, op. cit., p. 183.

⁷⁹⁹ M. Foucault, *Surveiller et Punir*, op. cit., p.255.

⁸⁰⁰ *Ibid.*, p.161.

⁸⁰¹ *Ibid.*, p.260.

salarial, mais vont aussi bien au-delà. D'une façon globale, « *on peut dire que les disciplines sont des techniques pour assurer l'ordonnance des multiplicités humaines.* »⁸⁰²

Autrement dit, la fonctionnalité organisatrice et ordonnatrice disciplinaire a varié avec le point de passage d'une modulation historique qui a fait en sorte que grossièrement, il y ait une transition des relations normatives. Cette transition s'explique en partie par les changements dans les objectifs de la prise du pouvoir sur les corps, c'est-à-dire « dans quelle mesure celui qui exerce le pouvoir souverain doit-il maintenant se charger de tâches nouvelles et spécifiques qui sont celles du gouvernement des hommes ? »⁸⁰³ Ensuite, il ne faut pas non plus négliger l'orientation politique de la valeur d'échange qui devenait de plus en plus surdéterminante dans la manière d'orienter les conduites humaines vers un ordre du marché économique comme norme de la vie humaine et où la politique servirait à formaliser les relais disciplinaires et l'organisation de cet ordre normatif. Il est en effet difficile de contester que « la discipline normalise⁸⁰⁴ »⁸⁰⁵, comme Foucault l'a développé schématiquement en quatre points dans les premières pages de son cours de 1978. Tout d'abord, « la discipline, bien sûr, analyse, décompose, décompose les individus, les lieux, les temps, les gestes, les actes, les opérations. Elle les décompose en éléments qui sont suffisants pour les percevoir d'une part et les modifier de l'autre. » Bref, rien ne doit être laissé au hasard et chaque détail entre dans une analyse poussée de quelle manière il pourrait être optimisé dans son exécution. Ensuite, « la discipline classe les éléments repérés en fonction d'objectifs déterminés. Quels sont les meilleurs gestes à faire pour obtenir tel résultat : [...] Quels sont les ouvriers les plus aptes à telle tâche, les enfants les plus aptes à obtenir tel résultat ? » Effectivement, dans l'art disciplinaire, chaque chose a sa place et les dispositifs tentent d'y fixer les plus aptes à leur place tout en écartant les individus jugés les moins aptes. Troisièmement, « la discipline établit les séquences ou les coordinations qui sont optimales : comment enchaîner les gestes les uns avec les autres. » Cela s'étend de l'enfant en classe à l'ouvrier à l'usine, jusqu'au soldat sur le champ de bataille. Finalement, « la discipline fixe les procédés de dressage progressif et de contrôle permanent et enfin, à partir de là, elle établit le partage entre ceux qui seront considérés comme inaptes,

⁸⁰² M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p.254.

⁸⁰³ *Ibid.*, p.237.

⁸⁰⁴ Cependant Foucault veut mettre l'accent sur la norme qui est première, donc il emploie le terme « normation » pour souligner le fait premier de la norme et secondaire de la normalisation. (*Ibid.*, p.59.)

⁸⁰⁵ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op, cit* p.58.

incapables, et les autres. »⁸⁰⁶ C'est par conséquent au travers de ces quatre points que la séparation entre le « normal et l'anormal » s'opère. Comme le résume Foucault :

« La normalisation disciplinaire consiste d'abord à poser un modèle, un modèle optimal qui est construit en fonction d'un certain résultat, et l'opération de la normalisation disciplinaire consiste à essayer de rendre les gens, les gestes, les actes conformes à ce modèle, le normal étant précisément ce qui est capable de se conformer à cette norme et l'anormal, ce qui n'en est pas capable. [...] il y a un caractère primitivement prescriptif de la norme et c'est par rapport à cette norme posée que la détermination et le repérage du normal et de l'anormal deviennent possibles. »⁸⁰⁷

2.3.2. Le corps et le pouvoir disciplinaire

Par conséquent, « les disciplines en organisant les “cellules”⁸⁰⁸, les “places” et les “rangs” fabriquent des espaces complexes : à la fois architecturaux, fonctionnels et hiérarchiques. Ce sont des espaces qui assurent la fixation et permettent la circulation ; ils découpent des segments individuels et établissent des liaisons opératoires ; ils marquent des places et indiquent des valeurs ; ils garantissent l'obéissance des individus, mais aussi une meilleure économie du temps et des gestes. »⁸⁰⁹ Tout ce quadrillage normatif des gens, des gestes, des actes et de la question des conduites en général se passe au travers du corps, c'est le corps qui en constitue le lieu d'expression privilégié. En effet, si le pastorat fournissait une fondation solide à des formes d'assujettissements modernes et même contemporaines, c'est parce qu'au travers des diverses formations historiques, c'est le corps qui a constitué le lien favorisé entre l'âme/l'esprit/la conscience pour ainsi produire l'assujettissement, c'est par le corps que les prises, les points d'ancrage les plus sûrs vers l'intérieur des sujets pouvaient être déployés. C'est en somme par le corps, dans tous ses mouvements et ses sensations qui fournissent, sous divers seuils, un relais vers la production d'une subjectivité. Cette prise du pouvoir par les relations multiples et la production d'un savoir sur le corps nous permet de rappeler que ce lien s'avère primordial à maintenir pour s'assurer de traiter du rapport salarial en tant que rapport assujettissant, disciplinaire, normatif et exploiteur, et ce, tout en demeurant

⁸⁰⁶ *Ibid.*, p.58-59.

⁸⁰⁷ *Ibid.*, p.59.

⁸⁰⁸ Concernant une certaine superposition de la typologie de pouvoir précédente avec celle-ci, il y a un fait intéressant à noter concernant le passage du monastère à la prison. : « La cellule, cette technique du monachisme chrétien et qui ne subsistait plus qu'en pays catholique, devient dans cette société protestante l'instrument par lequel on peut reconstituer à la fois l'homo œconomicus et la conscience religieuse. » (M. Foucault, *Surveiller et Punir*, op. cit., p.145.)

⁸⁰⁹ M. Foucault, *Surveiller et Punir*, op. cit., p.173.

fidèle à la démarche de Foucault. De plus, dans le cadre de notre objet de recherche, le fait que le corps constitue le point d'ancrage des techniques favorisant la production d'une subjectivité se comprend par le phénomène élémentaire que dans tous les rapports de production, la totalité ou une partie non négligeable du travail social à accomplir nécessite des humains ainsi qu'une dépense de leur force corporelle. Ainsi, la production de marchandises ou même la vente de sa force de travail comme une marchandise doit avoir pour préalable la production d'une subjectivité qui doit s'intégrer adéquatement aux rapports de production existants.

En effet, cette force de travail qui doit être cristallisée en travail est fournie par leurs corps et par conséquent, celui-ci doit être traversé par une multitude de techniques qui assureront son assujettissement au rapport salarial en tant que force productive subordonnée à un ordre politico-économique. En effet, comme il a été clairement établi plus tôt, mais dont la valeur synthétique permet de maintenir ce fil rouge à l'esprit pour la suite : « *Cet investissement politique du corps est lié, selon des relations complexes et réciproques, à son utilisation économique ; c'est, pour une bonne part, comme force de production que le corps est investi de rapports de pouvoir et de domination ; mais en retour sa constitution comme force de travail n'est possible que s'il est pris dans un système d'assujettissement [...] ; le corps ne devient force utile que s'il est à la fois corps productif et assujetti.* »⁸¹⁰ La minutie de la rationalité disciplinaire constituait ainsi une alliée de taille dans la production de salariés dociles et productifs par une technicisation accrue des relations humaines où le corps des autres devenait de plus en plus un moyen, une matière, et la discipline, la technique pour en obtenir ce que l'on désire. En effet :

« La discipline également, bien sûr, s'exerce sur, le corps des individus, mais j'ai essayé de vous montrer comment en fait, l'individu n'est pas dans la discipline la donnée première sur laquelle elle s'exerçait. Il n'y a de discipline que dans la mesure où il y a une multiplicité et une fin, ou un objectif, ou un résultat à obtenir à partir de cette multiplicité. La discipline scolaire, la discipline militaire, la discipline pénale aussi, la discipline dans les ateliers, la discipline ouvrière, tout ça c'est une certaine manière de gérer la multiplicité, de l'organiser, d'en fixer les points d'implantation, les coordinations, les trajectoires verticales et pyramidales, la hiérarchie, etc. Et l'individu est beaucoup plutôt une certaine manière de découper la multiplicité, pour une discipline, que le matériau premier à partir duquel on la bâtit. La discipline est un mode d'individualisation des multiplicités et non pas quelque chose qui, à partir des individus travaillés d'abord à titre individuel, construirait ensuite une sorte d'édifice à éléments multiples. »⁸¹¹

⁸¹⁰ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op. cit.*, p.34, (souligné par nous).

⁸¹¹ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.13-14.

La discipline est en somme un exercice qui se donne comme principe clé de « ne plus toucher au corps, ou le moins possible en tout cas, et pour atteindre en lui quelque chose qui n'est pas le corps lui-même (...) *Le corps s'y trouve en position d'instrument ou d'intermédiaire...* »⁸¹². C'est d'ailleurs l'une des spécificités du travail salarié comparativement à l'esclave où ce premier ne se fonde pas sur l'appropriation directe du corps, seulement de sa force⁸¹³. En effet, dans l'esclavage, c'est tout le corps qui était accaparé par le maître tandis que le travail salarié se distingue par la disposition « libre » du corps à circuler. Ce n'est plus le corps qui intéresse, ou pour être plus précis, c'est le corps en tant que porteur d'une force de travail, d'une puissance devant être convertie en travail. C'est en cela que selon nous, le corps s'y trouve en position d'instrument dans le rapport salarial. Il n'en demeure pas moins que c'est l'instrument le plus important du travail salarié. Voilà pourquoi :

« Le corps humain entre dans une machinerie de pouvoir qui le fouille, le désarticule et le recompose. Une “anatomie politique⁸¹⁴”, qui est aussi bien une “mécanique du pouvoir”, est en train de naître ; elle définit comment on peut avoir prise sur le corps des autres, non pas simplement pour qu'ils fassent ce qu'on désire, mais pour qu'ils opèrent comme on veut, avec les techniques, selon la rapidité et l'efficacité qu'on détermine. La discipline fabrique ainsi des corps soumis et exercés, des corps “dociles”. La discipline majore les forces du corps (en termes économiques d'utilité) et diminue ces mêmes forces (en termes politiques d'obéissance). D'un mot : *elle dissocie le pouvoir du corps* ; elle en fait d'une part une “aptitude”, une “capacité” qu'elle cherche à augmenter ; et elle inverse d'autre part l'énergie, la puissance qui pourrait en résulter, et elle est en fait un rapport de sujétion stricte. Si l'exploitation économique sépare la force et le produit du travail, disons que la coercition disciplinaire établit dans le corps le lien contraignant entre une aptitude majorée et une domination accrue. »⁸¹⁵

Foucault accordait une grande importance à l'aspect fonctionnel de l'ordonnement spatio-temporel que cet agencement de « technique de pouvoir et procédure savoir »⁸¹⁶ exerce sur les individus. Il désignait d'ailleurs la technique disciplinaire comme « anatomo-politique » ou « technico politique ».⁸¹⁷ Cette rationalité a collaboré à une production de sujets à travers

⁸¹² M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p. 17-18, (souligné par nous). C'est en faisant allusion au passage du « châtement » comme : « art des sensations insupportables à une économie des droits suspendus » que Foucault expose son analyse sur le changement de la fonction du corps dans les dispositifs disciplinaires.

⁸¹³ Voir *Ibid.*, p.160-161.

⁸¹⁴ Il complète dans la page suivant en disant : « la discipline est une anatomie politique du détail. » (M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p.163.)

⁸¹⁵ *Ibid.*, p.162. Foucault semble être quelquefois incohérent par rapport au seuil de « prise » réelle sur les corps.

⁸¹⁶ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p. 174.

⁸¹⁷ Inspiré de « *l'homme machine* de La Mettrie (qui) est à la fois une réduction matérialiste de l'âme et une théorie générale du dressage... » Cela est bien illustré avec l'exemple du corps du soldat de la seconde moitié du XVIIIe siècle. « Le soldat est devenu quelque chose qui se fabrique ; d'une pâte informe, d'un corps inapte, on a fait la

l'instrumentalisation économique de leurs corps, et ce, dans un double sens, c'est-à-dire une « certaine "économie politique" du corps »⁸¹⁸ qui vise le moindre effort pour produire le maximum d'effet et de l'autre, la dépossession de forces vitales qui sont orientées vers l'économie marchande en tant que portées par un sujet devant disposer de la seule marchandise qu'il possède, c'est-à-dire sa force de travail. Parfois comme punition, comme habitude à prendre ou comme liberté à exercer, le « travail » a connu au cours de l'histoire des bifurcations fonctionnelles qui avaient des points d'ancrage dans les sociétés disciplinaires. Voilà pourquoi, en partie, « la "discipline" ne peut s'identifier ni à une institution ni avec un appareil ; elle est un type de pouvoir, une modalité pour l'exercer, comportant tout un ensemble d'instruments, de techniques, de procédés, de niveaux d'application, de cibles ; *elle est une "physique" ou une "anatomie" du pouvoir, une technologie.* »⁸¹⁹

Avant de se pencher sur des exemples concrets du rapport salarial en tant que rapport disciplinaire ayant fonctionné dans des lieux clos pour dresser des corps utiles, leur fournir une bonne habitude et leur faire prendre goût au travail rémunéré, il faut se pencher sur quatre manières de contrôler de l'activité qui sont à rapprocher directement de la relation salariale. Premièrement, *L'emploi du temps* se répartit par « Ses trois grands procédés – établir des scansion, contraindre à des occupations déterminées, régler les cycles de répétition – (qui) se sont retrouvés très tôt dans les collèges, les ateliers, les hôpitaux. »⁸²⁰ Loin d'être une nouveauté, elle se retrouve cependant utilisée dans des domaines plus variés, là où la gestion du temps n'avait pas autrefois cette importance. Il est logique que dans l'optique d'optimiser le temps qui est confisqué au travailleur, c'est-à-dire « à assurer la qualité du temps employé [...] il s'agit de constituer un temps intégralement utile »⁸²¹, il devient alors essentiel de considérer que « [l']extension progressive du salariat entraîne de son côté un quadrillage resserré du temps. »⁸²²

machine dont on a besoin (...) Il y eu, au cours de l'âge classique, toute une découverte du corps comme objet et cible de pouvoir (...) au corps qu'on manipule, qu'on façonne, qu'on dresse, qui obéit, qui répond, qui devient habile ou dont les forces se multiplient. » (M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p. 159-160.)

⁸¹⁸ *Ibid.*, p.33. « Même s'ils ne font pas appel à des châtimts violents ou sanglants, même lorsqu'ils utilisent les méthodes "douces" qui enferment ou corrigent, c'est bien toujours du corps qu'il s'agit – du corps et de ses forces, de leur utilité et de leur docilité, de leur répartition et de leur soumission. »

⁸¹⁹ *Ibid.*, p.251, (souligné par nous).

⁸²⁰ *Ibid.*, p.175.

⁸²¹ *Ibid.*, p.177.

⁸²² *Ibid.*, p.176.

Cela nous conduit au troisième aspect du contrôle de l'activité, c'est-à-dire *la mise en corrélation du corps et du geste*. Cela signifie que « le contrôle disciplinaire ne consiste pas simplement à enseigner ou à imposer une série de gestes définis ; il impose la relation la meilleure entre un geste et l'attitude globale du corps, qui en est la condition d'efficacité et de rapidité. »⁸²³ Commence ainsi à se former une image de la production d'un type particulier d'assujettissement, celui qui investit totalement le corps non plus pour mener les individus vers le Salut, mais dans une salle de classe, sur un champ de bataille, dans une usine ou un atelier. Si le pastorat avait en effet depuis un moment investi le terrain matériel de la vie humaine, la société disciplinaire a développé ce point à un nouveau sommet. En effet, « [d]ans le bon emploi du corps, qui permet un bon emploi du temps, rien ne doit rester oisif ou inutile : tout doit être appelé à former le support de l'acte requis. »⁸²⁴

Quatrièmement, il faut considérer *l'articulation corps-objet*. C'est-à-dire que « La discipline définit chacun des rapports que le corps doit entretenir avec l'objet qu'il manipule. [...] ce qu'on pourrait appeler le codage instrumental du corps. »⁸²⁵ Si nous nous rapportons au rapport de production, il s'agit de considérer que la force de travail est appliquée à un objet (outils, matières, terre, etc.) et que, par conséquent, dans le temps confisqué du travail salarié, il faut que les éléments du corps soient en adéquation avec l'objet qui est « objet de travail ». Foucault, en prenant l'exemple militaire, parlait de ce que les théoriciens militaires nommaient « manœuvre »⁸²⁶, mais il est possible de transposer cette analogie à l'exemple salarial des manœuvres à exécuter pour effectuer son emploi. Bref, ce qu'il faut retenir, c'est le phénomène global du fait que « [s]ur toute la surface de contact entre le corps et l'objet qu'il manipule, le pouvoir vient se glisser, il les amarre l'un à l'autre. Il constitue un complexe corps-arme, corps-instrument, corps-machine. On est au plus loin de ces formes d'assujettissement qui ne demandaient au corps que des signes ou des produits, des formes d'expression ou le résultat d'un travail. »⁸²⁷

Enfin, le dernier point du contrôle de l'activité réside dans *l'utilisation exhaustive*. Une autre différence avec le pastorat où l'emploi du temps avait à cette époque une forme limitée, c'est-

⁸²³ *Ibid.*

⁸²⁴ *Ibid.*

⁸²⁵ *Ibid.*, p.179.

⁸²⁶ *Ibid.*, p.180.

⁸²⁷ *Ibid.*

à-dire qu'il était entièrement déterminé par l'interdiction de perdre du temps, le « principe de non-oisiveté : il est interdit de perdre du temps qui est compté par Dieu et payé par les hommes [...] faute morale et malhonnêteté économique ». ⁸²⁸ Tandis que de l'autre côté, dans les changements de la fonction du corps et son asservissement progressif à la valeur d'échange et à sa valorisation, il s'est alors opéré un changement de paradigme à la relation temporelle. En effet, « [l]a discipline, elle aménage une économie positive ; elle pose le principe d'une utilisation théoriquement toujours croissante du temps ; exhaustion plutôt qu'emploi ; il s'agit d'extraire, du temps toujours davantage d'instant disponibles et de chaque instant, toujours davantage de forces utiles. » ⁸²⁹ La fin poursuivie de cet agencement implique, comme son nom l'indique, d'y utiliser la totalité du temps dépossédé, de le rendre entièrement productif, de l'inféoder à la nécessité d'une valorisation toujours croissante, de techniciser la totalité du temps de production, ce qui a pour effet de faire entrer le corps humain dans un processus de réification. En effet, le « corps mécanique » ⁸³⁰ est renforcé par un nouvel élément. :

« Cet objet nouveau c'est le corps naturel, porteur de forces et siège d'une durée ; c'est le corps susceptible d'opérations spécifiées, qui ont leur ordre, leur temps, leurs conditions internes, leurs éléments constituants. *Le corps, en devenant cible pour de nouveaux mécanismes de pouvoir, s'offre à de nouvelles formes de savoir.* Corps de l'exercice, plutôt que de la physique spéculative ; corps manipulé par l'autorité, plutôt que traversé par les esprits animaux ; corps du dressage utile et non de la mécanique rationnelle... » ⁸³¹

Le « dressage du corps » et la production de *savoir* à son sujet donnent lieu à une connaissance de l'individu, alors que l'apprentissage des techniques induit des modes de comportements et l'acquisition d'aptitudes s'enchevêtre avec la fixation de rapports de pouvoir : « on forme de bons agriculteurs vigoureux et habiles ; dans ce travail même, pourvu qu'il soit techniquement contrôlé, on fabrique des sujets soumis, et on constitue sur eux un savoir auquel on peut se fier. Double effet de cette technique disciplinaire qui s'exerce sur les corps : une "âme" à connaître et un assujettissement à maintenir. » ⁸³² Ces systèmes de disciplines se sont avérés d'une efficacité variée, mais un des facteurs qui offrait au pouvoir des effets plus constants était la formation de petits chefs qui devenaient des techniciens de la discipline, car ils subissaient d'abord

⁸²⁸ *Ibid.*

⁸²⁹ *Ibid.*

⁸³⁰ « Corps composé de solides et affecté de mouvements, dont l'image avait si longtemps hanté les rêveurs de la perfection disciplinaire. » (*Ibid.*, p.182).

⁸³¹ *Ibid.*, p.181-182.

⁸³² *Ibid.*, p.345.

les techniques pour mieux les appliquer aux détenus ou aux ouvriers par la suite. Ce mode d'intervention spécifique de formation, de dressage de la hiérarchie, a été observé entre autres à la prison de Mettray, qui a ouvert ses portes le 22 janvier 1840⁸³³. Les chefs et sous-chefs, responsables du dressage et de la surveillance « sont en quelque sorte des techniciens du comportement : ingénieurs de la conduite, orthopédistes de l'individualité. Ils ont à fabriquer des corps à la fois dociles et capables : ils contrôlent les neuf ou dix heures de travail quotidien (artisanal ou agricole)... »⁸³⁴ Ce modèle managérial qui s'est logé dans les interstices du pouvoir a eu une fonction très tôt dans l'économie du pouvoir : outre le fait de « dresser les futurs dresseurs », il englobe la vie dans sa continuité, il menace de resurgir à la moindre relâche, il s'immisce partout parce qu'il constitue un modèle à reproduire, puis à maintenir dans tous les rapports sociaux, y compris le travail.

2.3.3. Rôle et fonction du rapport au travail dans les sociétés disciplinaires

Le début du mode de production capitaliste, soit autour du XVII^e siècle, constituait un bon point de repère pour y analyser les cadres et les politiques qui désiraient prendre en charge les corps qui avaient maintenant une valeur économique que ne pouvaient avoir les corps de la période féodale étant donné la surdétermination de la rente foncière et donc, ce mode de production n'avait pas atteint ce stade de développement de ses forces productives ni le niveau de complexification des appareils de production. Ce qui signifie que la quasi-totalité du champ social était dorénavant (sur)déterminée par le rapport de production, y compris la sexualité. Comme le rappelle Foucault, « [l]e dispositif de sexualité est lié à l'économie par des relais nombreux et subtils, mais dont le principal est le corps – corps qui produit et qui consomme. »⁸³⁵ La nouvelle réalité de devoir vendre sa force de travail individuel à un capitaliste donnait au corps une valeur marchande qui nécessitait une autre manière de le saisir, de le réprimer, de le contrôler, de l'inciter, bref d'en optimiser le rendement et la productivité, mais surtout de lui faire prendre l'habitude de cette activité.

⁸³³ *Ibid.*, p.343. « Pourquoi Mettray ? Parce que c'est la forme disciplinaire à l'état le plus intense »

⁸³⁴ *Ibid.*, p.344.

⁸³⁵ M. Foucault, *Histoire de la sexualité I, op, cit.*, p.141.

Poursuivons donc avec l'exemple du travail pénal⁸³⁶ qui, en plus d'encapsuler à merveille les tactiques du pouvoir, de cerner le travail salarié en tant que rapport disciplinaire, en constitue une des clefs de voûte de son « économie politique », du dressage du corps et de sa domestication. En effet, si « le travail obligé, la manufacture pénale apparaîtraient avec le développement de l'économie marchande. »⁸³⁷, il démontre surtout comment fonctionnaient les dispositifs dans des lieux clos avant de circuler librement. Le travail a représenté un de ces procédés de redressement des corps ; une mission, consistant à les rendre utiles et dociles, très utilisé par l'appareil pénal. Il faut alors considérer le travail pénal :

« Comme étant par lui-même une machinerie qui transforme le détenu violent, agité irréfléchi en une pièce qui joue son rôle avec une parfaite régularité. [...] Si, au bout du compte, le travail de la prison a un effet économique, c'est en produisant des individus mécanisés selon les normes générales d'une société industrielle : « le travail est la providence des peuples modernes ; il leur tient lieu de morale, remplit le vide des croyances et passe pour le principe de tout bien. *Le travail devait être la religion des prisons.* À une société machine, il fallait des moyens de réformes purement mécaniques. » Fabrication d'individus-machines, mais aussi de prolétaires ; en effet, lorsqu'on n'a que « les bras pour tout bien », on ne peut vivre que « du produit de son travail par l'exercice d'une profession, ou du produit du travail des autres, par le métier du vol. »⁸³⁸

Ce conditionnement s'est produit entre autres pour rendre l'exploitation des corps des détenus par les capitalistes comme faisant partie intégrante de la vie humaine, qui allait de surcroît redresser les récalcitrants et les paresseux ; bref, une évidence de cette formation historique qui entreprend ainsi, entre le calcul de la peine⁸³⁹ et l'utilité d'un travail, une « Reconstruction de l'homo œconomicus »⁸⁴⁰. Cela avait plus précisément pour but de former une tension dans la

⁸³⁶ L'utilité est d'y voir les processus et procédés à l'œuvre dans des lieux clos, là où la production d'individus disciplinés était grandement orientée vers une production d'ouvriers dociles, d'une masse de prolétaires devant s'habituer à devoir disposer de leur force de travail comme seul moyen de subsistance qu'il possède, de remplacer les passions du crime par celles du travail, etc. Il se trouve que la caserne en constitue aussi un bon exemple, mais pour des raisons de valeur synthétique, nous n'avons que conservé l'analyse du travail carcéral, en gardant en tête que c'est le processus de production des sujets qui nous intéresse.

⁸³⁷ *Ibid.*, p.33.

⁸³⁸ L. Faucher. *De la réforme des prisons*, 1838, p.64. Cité dans : M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p.281-282. Dans ce contexte de travail carcéral, il est bien sûr question des voleurs de marchandises qui doivent être rééduqués. Il y aurait cependant un parallèle intéressant à faire avec la théorie marxiste de l'exploitation où ce serait alors le patron qui commettrait le vol ; de temps et des produits de la production en plus de se faire vivre par le travail des autres, c'est-à-dire les salariés qui sont venus lui vendre leur force de travail.

⁸³⁹ Voir *Ibid.*, p. 123 à 133. Sur les « signes-obstacles » qui concourent à fabriquer une rationalité de calcul qui a pour objectif de dresser les individus au calcul froid de l'utilitarisme instrumentale. Ainsi qu'un dynamisme des passions, c'est à dire l'affrontement de forces qui tentent de produire chez les détenus ; la fixation de l'habitude ainsi que la cristallisation du désir vers des passions normativées. Il y a donc « *toute une série de technologie de la représentation, il faut faire jouer contre l'impulsion* »

⁸⁴⁰ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p.144.

psyché individuelle, y « diminuer le désir qui rend le crime attrayant, accroître l'intérêt qui fait que la peine est redoutable ; [...] La peine qui formes des signes stables et facilement lisibles doit aussi *recomposer l'économie des intérêts et la dynamique des passions* ». ⁸⁴¹

L'orthopédie sociale et politique par le travail peut se formuler dans des termes d'une déconcertante simplicité : qui veut vivre doit travailler. Obligation du travail, mais aussi rétribution qui permet au détenu d'améliorer son sort pendant et après la détention. « L'homme qui ne trouve point sa subsistance doit absolument se porter au désir de se la procurer par le travail » ⁸⁴². Cette phrase résume bien l'économie des intérêts et la dynamique des passions mentionnés plus haut en plus de servir à illustrer la production nécessaire, le processus d'assujettissement qui fabrique chaque bon travailleur. Au départ, on le force quelque peu, on se doit d'utiliser tout l'appareillage policier et disciplinaire, mais au fur et à mesure qu'il en prend l'habitude, que les mesures incitatives excitent son désir, l'appât du gain le gagne. Le voilà alors corrigé dans ses mauvaises passions et redressé par le travail, il peut même apprendre à l'aimer et s'identifier à lui en tant que capacité spécifique de son existence. Il s'est fait de l'épargne pour sa sortie et est nourri, il s'adonne à une transformation d'un voleur en ouvrier docile. On lui a appris un métier ; ainsi, de manière « douce » et subtile, il s'est discipliné à une forme de vie normée par les injonctions morales de l'économie marchande. Ce point n'est pas anodin, car nonobstant l'objectif de redressement des corps, l'individu devait intérioriser ces techniques comme étant à la fois bénéfiques pour lui et donc apprendre à les tolérer puis les accepter. Les élaborations du pouvoir ont dû redoubler de subtilité et de créativité pour ériger des techniques de contrôle social plus douces, que l'individu devait apprendre à s'autoappliquer, tout en ayant le sentiment qu'il agissait de son propre libre arbitre, de son propre chef, alors qu'il ignorait les causes de ses déterminations. En effet, « [l]'utilité du travail pénal ? Non pas un profit ; ni même la formation d'une habilité utile ; mais la constitution d'un rapport de pouvoir, d'une forme économique vide, d'un *schéma de la soumission individuelle et de son ajustement à un appareil de production*. » ⁸⁴³ Tout est calculé, jusqu'au salaire que les détenus reçoivent qui a aussi une fonction de disciplinarisation : « *l'utilité d'une rétribution pour le travail pénal ; elle impose au détenu la forme "morale" du salaire comme condition de son existence. Le*

⁸⁴¹ *Ibid.*, p.125-127, (souligné par nous).

⁸⁴² Vilan XIV, Mémoire p.107. Cité dans : *Ibid.*, p. 144.

⁸⁴³ *Ibid.*, p.282.

*salaires fait prendre "l'amour et l'habitude" du travail [...] le sens de la propriété [...] ne rétribue pas une production ; il fonctionne comme moteur et repère des transformations individuelles ».*⁸⁴⁴

Ainsi, il s'avérait conséquent que les peines de prison rendent le travail obligatoire dans tous les pénitenciers dignes de ce nom⁸⁴⁵. Plusieurs maisons de correction utilisaient donc le travail, parallèlement à la peine, et l'organisaient autour d'impératifs économiques, car l'oisiveté était la mère de tous les crimes.

*« L'oisiveté... ont enfanté les crimes. Eh bien, essayons de fermer toutes ces sources de corruption ; que les règles d'une morale saine soient pratiquées dans les maisons de force ; qu'obligés à un travail qu'ils finiront par aimer, quand ils en recueilleront le fruit, les condamnés y contractent, l'habitude, le goût, et le besoin de l'occupation ; qu'ils se donnent respectivement l'exemple d'une vie laborieuse ; elle deviendra bientôt une vie pure ; bientôt ils commenceront à connaître le regret du passé, premier avant-coureur de l'amour des devoirs. »*⁸⁴⁶

L'idée était de produire un milieu qui enseignerait la pédagogie universelle du travail afin d'y établir la valeur du travail et de moraliser celui-ci. Le discours des philanthropes y a joué son rôle. Celui-ci s'est attaqué aux traits de la personnalité qui pouvaient être redressés par le travail, car derrière le vagabondage⁸⁴⁷ se cachait en fait la paresse et c'est elle qu'il fallait combattre ; il

⁸⁴⁴ Ibid.

⁸⁴⁵ Un des plus anciens modèles qui semble avoir, de près ou de loin, avoir inspiré tous les autres. Il s'agit du Rasphuis d'Amsterdam ouvert en 1596. Mais si nous considérons la généralité de la chose, l'État par l'intermédiaire de ses ministères « avait rappelé la nécessité de faire travailler les détenus [...] Aussitôt après les Codes de 1808 et 1810, on trouve encore de nouvelles instructions : 20 octobre 1811, 8 décembre 1810 ; ou encore la longue instruction de 1816 : "il est de la plus grande importance d'occuper le plus possible les détenus. On doit leur faire naître le désir de travailler, en mettant une différence entre le sort de ceux qui s'occupent et celui des détenus qui veulent rester oisifs. Les premiers seront mieux nourris, mieux couchés que les seconds." Melun et Clairvaux ont été très tôt organisés en grand atelier. » (Ibid., p.278.)

⁸⁴⁶ Ibid., p. 271. Motifs du code d'instruction criminelle, Rapport de Treilhard, p.8-9 « Dans les années précédentes on trouve fréquemment le même thème : "La peine de la détention prononcée par la loi a surtout pour objet de corriger les individus, c'est-à-dire de les rendre meilleurs, de les préparer par des épreuves plus ou moins longues, à reprendre leur place dans la société pour n'en plus abuser [...] Les moyens les plus sûrs de rendre les individus meilleurs sont le travail et l'instruction." Celle-ci consiste non seulement à apprendre à lire et à calculer, mais aussi à réconcilier les condamnés "avec les idées d'ordre, de morale, de respect d'eux-mêmes et des autres" (Beugnot, préfet de Seine-Inférieure, arrêté de Frimaire, an X). Dans les rapports que Chaptal a demandés aux conseils généraux, plus d'une douzaine réclament des prisons où l'on puisse faire travailler les détenus. »

⁸⁴⁷ Ibid., p.143. Sur la pédagogie universelle du travail, fournie par une des premières enquêtes effectuées sur des condamnés de la région d'Alost, en 1749 (Vilan XIV, *Mémoire sur les moyens de corriger les malfaiteurs*, 1773, p.64, resté inédit jusqu'en 1841) qui, par ses résultats, montre que les condamnés ne sont pas « des artisans ou des laboureurs (les ouvriers pensent uniquement au travail qui les nourrit), mais des fainéants voués à la mendicité » La fréquence élevée des peines de bannissement augmentait le lien entre vagabondage et crimes. En 1771, les États de Flandre contestaient : « les peines de bannissement édictées contre les mendiants restent sans effet, attendu que les États se renvoient réciproquement les sujets qu'ils trouvent pernicious chez eux. Il en résulte qu'un mendiant ainsi chassé d'endroit en endroit finira à se faire pendre alors que si on l'avait habitué au travail, il n'arriverait pas

était admis que le clochard ou le mendiant ne seraient pas guéris en étant simplement enfermés dans des prisons, il faudrait alors les contraindre au travail. Comme le mentionne J-P Brissot dans la *Théorie des lois criminelles* (1781) : « *les employer, c'est le meilleur moyen de les punir.* » Il fallait chercher à en diluer les passions et les pulsions criminelles dans des habitudes de vie saines et productives pour la société : « Contre une mauvaise passion, une bonne habitude ; contre une force, une autre force, mais il s'agit de celle de la sensibilité et de la passion, non de celles du pouvoir avec ses armes. »⁸⁴⁸ Voilà aussi pourquoi les institutions comme la prison et l'usine fonctionnent dans une sorte d'harmonie disciplinaire, c'est-à-dire que la prison devait (re)corriger ou (re)dresser ceux qui fuyaient l'usine pour une vie de criminalité. Ces institutions disciplinaires que sont la prison et l'usine faisaient du travail l'ancrage principal de leurs fonctionnements : la première devant corriger ceux qui fuyaient la seconde pour mieux les y reconduire. Dans ces activités de pouvoir, la surveillance hiérarchique et généralisée y constitue l'un des dispositifs de choix.

2.3.4. Panoptisme

Comme mentionné précédemment, l'exercice général de la discipline réclame un : « *dispositif qui contraigne par le jeu du regard* ». ⁸⁴⁹ Loin d'être un phénomène nouveau, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, la surveillance était déjà, à l'intérieur du type de pouvoir pastoral, un dispositif relationnel qui parcourait la vie des individus dans plusieurs facettes de leurs activités. Cette surveillance du pasteur était jumelée aux aveux de la confession qui, elle, était entièrement orientée vers le dévoilement complet de l'individu vis-à-vis l'autorité et qui fonctionnait sur le modèle de l'autodélation. Cela assurait ainsi au pasteur des modes de surveillance diffus et relativement efficaces. Ce dispositif de surveillance pastorale nécessitait cependant un niveau d'adhésion, c'est-à-dire que la brebis en question devait être bien assujettie à la volonté divine, ce qui pouvait être produit par l'aspect généralement « bienfaiteur » du pouvoir pastoral. Les sociétés disciplinaires ont pallié cela en encodant la surveillance dans l'architecture même, en la gravant dans la pierre et en constituant ainsi le liant indispensable des autres relais du

sur cette mauvaise voie » (L. Stoobant, in *Annales de la société de l'histoire de Gand*, t. III, 1898, p.228. Cf. planche n. 15).

⁸⁴⁸ M. Foucault, *Surveiller et Punir*, op. cit., p.126.

⁸⁴⁹ *Ibid.*, p.201.

pouvoir. Elle permettait une meilleure coordination entre les diverses facettes du contrôle des activités en plus d'opérationnaliser les relations qui permettent la reproduction d'un certain rapport social. Par conséquent, cela a fait de la surveillance l'un des dispositifs les plus importants de cette formation sociale et qui perdurerait bien au-delà. Si la surveillance a été héritée d'un long processus historique, les lieux clos disciplinaires l'ont poussée à de nouveaux sommets de technicisation. Chaque domaine du champ social avait des techniciens chargés de cette fonction d'observation et une hiérarchie à qui transmettre les enregistrements des actes ; les parents, les enseignants, les médecins, les contremaîtres, les policiers, les gardiens, etc., jouaient tous un rôle précis et tous ces rôles s'interconnectaient, s'entrecroisaient et se relayaient pour ainsi scinder la multitude. Ce découpage permettait d'effectuer des corrections en plus de la dresser sur toute sa longueur, dans ses moindres recoins, bref, tout devait être exposé à la lumière du regard permanent pour en assurer l'optimisation de la (re)composition des forces qui seraient conduites vers des domaines d'activités spécifiques. En effet,

« S'il est vrai que la surveillance repose sur des individus, son fonctionnement est celui d'un réseau de relations de haut en bas, mais aussi jusqu'à un certain point de bas en haut et latéralement ; ce réseau fait "tenir" l'ensemble, et le traverse intégralement d'effets de pouvoir qui prennent appui les uns sur les autres : surveillants perpétuellement surveillés. Le pouvoir dans la surveillance hiérarchisée des disciplines ne se détient pas comme une chose, ne se transfère pas comme une propriété ; il fonctionne comme une machinerie. [...] Pouvoir qui est en apparence d'autant moins "corporel" qu'il est plus savamment "physique". »⁸⁵⁰

La surveillance assure ainsi une mesure constante ainsi qu'une meilleure utilité des corps qui y sont soumis, il s'agit d'un « art obscur de la lumière et du visible a préparé en sourdine un savoir nouveau sur l'homme, à travers des techniques pour l'assujettir et des procédés pour l'utiliser. »⁸⁵¹ La quintessence de cette cristallisation, technicisation et omniprésence⁸⁵² de la surveillance disciplinaire réside dans la mise en forme du panoptisme. Il nous est dès lors impossible de traiter du panoptisme sans parler de Bentham qui occupe une place importante dans la théorie foucauldienne. En effet, « Le *Panopticon* de Bentham est la figure architecturale de cette composition. [...] En somme, on inverse le principe du cachot ; ou plutôt de ses trois fonctions – enfermer, priver de lumière et cacher – on ne garde que la première et on supprime les deux autres.

⁸⁵⁰ *Ibid.*, p.208.

⁸⁵¹ *Ibid.*

⁸⁵² « Il n'est pas un seul moment de la vie dont ne puisse extraire des forces, pourvu qu'on sache le différencier et le combiner avec d'autres. » (*Ibid.*, p.194).

La pleine lumière et le regard d'un surveillant captent mieux que l'ombre, qui finalement protégeait. La visibilité est un piège. »⁸⁵³ Bentham avait d'ailleurs posé les deux grands principes de cette surveillance : elle se devait d'être « visible » et « invérifiable ». Cela revient à dire qu'avec l'exemple du détenu, « [i]lest vu, mais il ne voit pas ; objet d'une information, jamais sujet dans une communication. »⁸⁵⁴ Pour en optimiser l'effet, le surveillant doit voir sans être vu. Ce que l'on montre aux individus, mais surtout ce qu'on leur empêche de voir, contribue à long terme à ce que les sujets du pouvoir reprennent à leur compte la gestion de leurs comportements et de leurs pensées.

« De là, l'effet majeur du Panoptique : induire chez le détenu un état conscient et permanent de visibilité qui assure le fonctionnement automatique du pouvoir. Faire que la surveillance soit permanente dans ses effets, même si elle discontinue dans son action ; que la perfection du pouvoir tendre à rendre inutile l'actualité de son exercice ; que cet appareil architectural soit une machine à créer et à soutenir un rapport de pouvoir indépendant de celui qui l'exerce ; bref que les détenus soient pris dans une situation de pouvoir dont ils sont eux-mêmes les porteurs. »⁸⁵⁵

À chacun sa place et chaque chose à sa place, voilà ce que le panoptisme permet de mettre en place. Il travaille les esprits pour essayer d'en augmenter la prévisibilité. « Le châtement et la correction qu'il doit opérer sont des processus qui se déroulent entre le prisonnier et ceux qui le surveillent. Processus qui imposent une transformation de l'individu tout entier – de son corps et de ses habitudes par le travail quotidien auquel il est contraint, de son esprit et de sa volonté, par les soins spirituels dont il est l'objet [...] Un travail sur l'âme du détenu doit être fait aussi souvent que possible. La prison, appareil administratif, sera en même temps une machine à modifier les esprits. »⁸⁵⁶

Ensuite, sa fonction est passée doucement d'une surveillance intramurale vers une surveillance extramurale pour aboutir à celle d'un exercice de contrôle sur une population que cette même surveillance se proposait auparavant de protéger des envahisseurs. Elle devait dorénavant « permettre un contrôle intérieur, articulé et détailler – pour rendre visibles ceux qui s'y trouvent ; plus généralement, celle d'une architecture qui serait un opérateur pour la transformation des individus : agir sur ceux qu'elle abrite, donner prise sur leur conduite, jusqu'à

⁸⁵³ *Ibid.*, p.233-234.

⁸⁵⁴ *Ibid.*, p.234.

⁸⁵⁵ *Ibid.*, p.234-235.

⁸⁵⁶ *Ibid.*, p.147-148.

eux les effets du pouvoir, les offrir à une connaissance, les modifier. »⁸⁵⁷ Cela se retrouverait, lors des siècles qui suivraient, dans les méthodes de gestions des urbanistes, de la construction des cités ouvrières, des hôpitaux, des asiles, des prisons et des maisons d'éducation. Ces modèles répondaient au principe de l'« encastrement », un emboîtement spatial des surveillances hiérarchisées ; la fluidité et la souplesse jumelées à l'optimisation de la puissance des corps qui lui étaient soumis ont ancré cette technique dans l'économie politique disciplinaire. En fait, « Le Panoptique est une machine merveilleuse qui, à partir des désirs les plus différents, fabrique des effets homogènes de pouvoir. »⁸⁵⁸ En effet, les multiples techniques qui la forment en font une véritable « machine pédagogique [...] Dresser des corps vigoureux, impératif de santé ; obtenir des officiers compétents, impératif de qualification ; former des militaires obéissants, impératif politique ; prévenir la débauche et l'homosexualité, impératif de moralité. »⁸⁵⁹ Nous pourrions ajouter : former des élèves dociles, impératif de pédagogie ; obtenir des travailleurs productifs, impératif de l'exploitation. La modalité de surveillance des grands ateliers et des usines est différente de celle qui opérait dans les premières manufactures qui était assurée « de l'extérieur par les inspecteurs, chargés de faire appliquer les règlements ».⁸⁶⁰ Dorénavant, les usines s'ouvrent à un nouveau type de surveillance : « il s'agit maintenant d'un contrôle intense, continu ; il court tout le long du processus de travail [...] il prend en compte l'activité des hommes, leur savoir-faire, leur manière de s'y prendre, leur promptitude, leur zèle, leur conduite. [...] *Surveiller devient alors une fonction définie, mais qui doit faire partie intégrante du processus de production ; elle doit le doubler sur toute sa longueur.* »⁸⁶¹ Grâce à la surveillance hiérarchique, le pouvoir disciplinaire devient un « système intégré » : il fait le lien entre son intérieur et son extérieur qui tend à disparaître ; il prend de l'autonomie et transcende ; il englobe tout parce qu'il est partout, et ce anonymement et dans tous les domaines d'activités. En effet, « A mesure que l'appareil de production devient plus important et plus complexe, à mesure qu'augmentent le nombre d'ouvriers et la division du travail, les tâches de contrôles se font plus nécessaire et plus difficiles. [...] La

⁸⁵⁷ *Ibid.*, p.202.

⁸⁵⁸ *Ibid.*, p.236.

⁸⁵⁹ *Ibid.*, p.203.

⁸⁶⁰ *Ibid.*, p.205.

⁸⁶¹ Les patrons y voyaient déjà un élément qui allait de pair avec le système de production industrielle et la propriété privée. D'ailleurs, Marx soulignait que : « Cette fonction de surveillance, de direction, et médiation devient la fonction du capital dès que le travail qui lui est subordonné devient coopératif, et comme fonction capitaliste elle acquiert des caractères spéciaux » (Cf. K. Marx, *Le Capital, livre I, section quatrième, chap. XIII*) cité dans : M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p.205-206. (Souligné par nous).

surveillance devient un opérateur économique décisif, dans la mesure où elle est à la fois une pièce interne dans l'appareil de production, et un rouage spécifié dans le pouvoir disciplinaire. »⁸⁶²

Avec la prochaine section, nous poursuivrons vers le prochain type de pouvoir, c'est-à-dire le libéralisme. Il y sera d'ailleurs question de voir comment les dispositifs disciplinaires, après avoir fonctionné dans des lieux clos, ont essaimé dans l'ensemble du tissu social. De plus, il sera question des mutations qui reprendront les thèmes du rapport au salut, à la loi et à la vérité et de voir comment ceux-ci se sont déplacés par rapport à ce qu'elles étaient dans l'art pastoral. Avec le libéralisme, la liberté du marché, la concurrence, et l'ordre normatif marchand sont de plus en plus surdéterminants dans les impératifs de production de sujets. Cependant, avant d'y arriver, il serait approprié d'explicitier le déplacement que Foucault effectue dans l'analyse d'une technicisation de la discipline. Cela permettra de constater comment l'action de discipliner les corps a pu prendre différentes configurations au cours de l'histoire et c'est en démontrant les spécificités historiques d'un type de pouvoir particulier que Foucault assiste ainsi à percevoir l'utilité de ce concept pour parler du rapport salarial en tant qu'il est lui-même lié à une configuration historique distinctive.

2.3.5. Spécificité de l'analyse des disciplines chez Foucault

Il sera donc intéressant d'analyser la manière dont Foucault a déplacé son analyse des techniques disciplinaires, c'est-à-dire de quelles manières et par quels relais l'action de discipliner, après avoir connu une spécificité de fonctionner dans des lieux clos, s'est fluidifiée et liquéfiée pour ainsi se relayer de manière plus diffuse et, en quelque sorte, fonctionner à l'air libre. Bref, qu'après avoir bien situé que les disciplines fonctionnaient principalement selon le modèle du dispositif institutionnel, il conviendra désormais de discuter de l'essaimage de ces médiations. Foucault voulait donc étudier la prison, l'usine ou la caserne selon un triple déplacement dans l'analyse disciplinaire, dont il sera ici question de résumer les grandes lignes pour pouvoir ainsi mieux percevoir leurs pratiques propres au type des relations de pouvoirs et des techniques du libéralisme. Comme il le mentionne en rappelant la spécificité de sa démarche : « Quand les années précédentes on parlait des disciplines, à propos de l'armée, des hôpitaux, des écoles, des prisons,

⁸⁶² *Ibid.*

parler des disciplines c'était, au fond, vouloir opérer un triple déplacement, passer, si vous voulez, à l'extérieur, et de trois façons. »⁸⁶³.

Il y a d'abord le passage à l'extérieur de l'institution, voulant dire que l'analyse doit focaliser sur la démonstration que la prison, la caserne, l'hôpital et même l'usine comme institution ne peuvent se comprendre qu'à partir « de quelque chose d'extérieur et de général [...] qui s'articule sur un projet absolument global, visant la société tout entière... »⁸⁶⁴ Il importe ainsi de voir comment cette méthode se relaie à travers tout un tissu social contenant les divers mécanismes du pouvoir. Ce procédé est d'une grande ampleur pour saisir le projet un peu plus général de la pensée de Foucault, c'est-à-dire le fonctionnement d'une « technologie du pouvoir »⁸⁶⁵. En effet, dès l'étude des lieux disciplinaires, il voulait tenter de démontrer que les institutions ne représentent pas la genèse du pouvoir, elles en font l'expérience, le captent, le redirigent, y prennent ancrage, le formalisent, l'exercent dans un ensemble de rapports de forces complexes et diffus. Par exemple, tandis que d'un côté, les institutions disciplinaires augmentent en nombre, leurs mécanismes ont une tendance à se « désinstitutionnaliser », à s'évader des forteresses closes où ils fonctionnaient pour circuler plus fluidement et se diffuser à l'état « libre » :

« Les disciplines massives et compactes se décomposent en procédés souples de contrôle, qu'on peut transférer et adapter. Parfois, ce sont les appareils fermés qui ajoutent à leur fonction interne et spécifique un rôle de surveillance externe, développant autour d'eux toute une marge de contrôles latéraux. Ainsi l'école chrétienne ne doit pas simplement former des enfants dociles ; elle doit aussi permettre de surveiller les parents, de s'informer sur leur mode de vie, de leurs ressources, de leur piété, de leurs mœurs. »⁸⁶⁶

Ensuite, au deuxième niveau de déplacement, Foucault a effectué son analyse à l'aide d'une certaine inversion fonctionnelle des disciplines : par exemple, la discipline militaire n'est plus un simple moyen pour empêcher le pillage, la désertion ou la désobéissance des troupes ; elle devient une technique de base pour que l'armée même existe. Il en est de même de la discipline d'atelier qui, au-delà d'empêcher les vols et de faire respecter les règlements, en augmente la productivité, donc les profits. Cette technique comporte un objectif et des moyens pour l'atteindre ; le regard du pouvoir sur le milieu d'enfermement fluctue ; l'armée, l'atelier et les autres milieux

⁸⁶³ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.120.

⁸⁶⁴ *Ibid.*, p.121.

⁸⁶⁵ « Une méthode comme celle-là consiste à passer derrière l'institution pour essayer de retrouver, derrière elle et plus globalement qu'elle, en gros ce qu'on pourrait appeler une technologie du pouvoir. » (*Ibid.*, p.121.)

⁸⁶⁶ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op. cit.*, p.246.

d'enfermements existent « non plus comme une foule ramassée, mais comme une unité qui tire de cette unité une majoration des forces [...] elle (l'armée ou l'atelier) moralise toujours les conduites, mais de plus en plus en finalise les comportements, et fait entrer les corps dans une machinerie, les forces dans une économie. »⁸⁶⁷ En mettant ainsi l'accent sur l'économie générale du pouvoir à l'œuvre, Foucault veut donc « substituer au point de vue intérieur de la fonction le point de vue extérieur des stratégies et des tactiques. »⁸⁶⁸ De plus, elles le font selon une « rationalité du pouvoir » spécifique qui explique pourquoi les modulations surviennent toujours en fonction du changement dans ladite rationalité.

Enfin, le troisième niveau de déplacement se situe par rapport à l'objet. Foucault ne voulait pas analyser un objet tout constitué d'avance par des institutions, à partir de leurs savoirs, leurs pratiques et de leurs normes préconçues. « Il s'agissait au contraire de *saisir le mouvement* par lequel se constituait, au travers de ces technologies mouvantes, un champ de vérité avec des objets de savoir. »⁸⁶⁹ Foucault y donne, dans sa leçon du 8 février 1978, l'exemple de la folie en expliquant qu'il peut bien dire que « la folie "n'existe pas", mais ça ne veut pas dire qu'elle ne soit rien. »⁸⁷⁰ Il s'agissait donc pour lui de repérer et d'analyser la constitution de la « folie », par l'hôpital psychiatrique, comme objet de savoir produit par des relations de pouvoir qui débordaient de l'hôpital, se relayaient et s'alliaient à une multitude de techniques et de processus tous tournés autour d'un projet général, celui qu'on pourrait nommer : « l'hygiène publique »⁸⁷¹. Ce projet a une orientation générale du maintien de la bonne santé, autant mentale que physique, et de la vigueur des humains, mais n'est pas sans intérêt pour le patronat et leur besoin de force de travail possédant ces caractéristiques. Cet exemple d'appui réciproque, de relais et d'alliance entre les diverses techniques du pouvoir est ce qui correspond à la démarche foucauldienne de se concentrer sur les technologies, les techniques qui ont une visée d'adaptabilité et de mouvements incessants. En somme, l'angle d'approche qui se dessine au travers des écrits de Foucault « consistait à essayer de dégager les relations de pouvoir par rapport à l'institution, pour les analyser sous l'angle des technologies, les dégager aussi par rapport à la fonction, pour les rendre pour les reprendre dans

⁸⁶⁷ *Ibid.*, p.245.

⁸⁶⁸ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.121.

⁸⁶⁹ *Ibid.*, p. 122.

⁸⁷⁰ *Ibid.*

⁸⁷¹ En référence à l'ouvrage de Robert Castel, *L'Ordre psychiatrique. L'âge d'or de l'aliénisme*, Paris, Minuit (« Le sens commun ») (cité dans : *Ibid.*, p.121.)

une analyse stratégique, et les dépendre par rapport au privilège de l'objet pour essayer de les replacer du point de vue de la constitution des champs, domaines et objets de savoir. »⁸⁷²

Pour poursuivre le parallèle un peu plus loin, il serait possible d'affirmer, en lien avec notre objet de recherche, que le capital, ça n'existe pas⁸⁷³, mais cela ne veut pas pour autant dire qu'il n'est aucun effet, qu'il ne produise aucune vérité, qu'il ne forme aucune habitude, bref qu'il ne soit rien. Cela signifie donc qu'il est possible de considérer le travail salarié, non pas comme à partir de ses normes préconçues, mais d'y voir un processus global qui a dû prendre appui sur une panoplie d'autres relations de pouvoir pour constituer le travail comme objet de savoir où une technologie du pouvoir s'exerce sur les corps et les esprits dans des domaines très variés. Bref, le travail salarié, comme la folie, la délinquance, la sexualité, a dû être produit dans des imbrications complexes de savoir-pouvoir produisant un assujettissement selon une rationalité spécifique devant produire des effets. Il s'agit ici, pour montrer l'essaimage des disciplines, de mettre l'accent sur le « réseau d'alliance » prenant des actions réciproques les uns sur les autres et permettant de formaliser, par de nouveaux ancrages théoriques et pratiques, la mobilisation des corps à un moment où l'exploitation légale du travail humain libre devait encore être concrètement convertie en habitudes. Bref, cette démarche consiste à tenter de pointer vers des pistes d'analyses pour démontrer en quoi le travail salarié est dépendant d'une technologie du pouvoir, de stratégies de mobilisation des corps ainsi que d'un immense corpus théorique le constituant comme domaine de savoir selon des champs d'analyses s'affrontant ou se s'appuyant réciproquement. C'est dans cette multitude d'imbrications que se constitue l'assujettissement salarial de manière de plus en plus précise. Cette approche permettra ainsi de mieux comprendre les changements dans la disciplinarisation des individus et surtout d'envisager la vision d'une analyse du rôle de l'État dans la formalisation du travail salarié à travers la notion de population. Bref, comment les corps humains regroupés « apparaissent eux-mêmes comme une *population* qu'un gouvernement doit gérer. »⁸⁷⁴ Le travail salarié est donc à replacer ici selon un certain « gouvernement économique » qui constitue un objet de savoir, qui a acquis la compétence politique d'affecter les corps depuis

⁸⁷² *Ibid.*, p.122.

⁸⁷³ Voulant dire que le capital à l'état de nature n'existe pas, il ne commence à exister que lorsqu'il exploite du travail humain, bref c'est l'exploitation de travail humain qui crée le capital en ne rétribuant celui-ci que pour une fraction de la valeur produite. Cela en est aussi la raison pourquoi les capitalistes « donnent » des emplois aux gens.

⁸⁷⁴ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op. cit.*, p.24.

les pratiques physiocratiques mercantiles du XVII^e siècle⁸⁷⁵. Cette configuration d'une gouvernementalité est à concevoir dans le mouvement de l'autonomisation et la surdétermination de la valeur d'échange et du « marché » dans l'organisation de la vie. En effet, « [c]e lieu de vérité, c'est bien entendu non pas la tête des économistes, mais le marché. »⁸⁷⁶

C'est ici que le triple déplacement dans l'analyse pourra nous servir à amorcer la transition plus directe vers le libéralisme, de la manière dont le travail salarié viendra se structurer, s'organiser autour de l'État, mais en tant qu'action libre. L'État joue donc un rôle déterminant dans le perfectionnement des relais, dans l'organisation des dispositifs, dans la mise en place de techniques et de stratégies servant l'utilité du marché en tant que principe directeur de tout bon gouvernement à l'aune du libéralisme. Le marché en plein essor nécessitait l'alliance à l'État pour se cristalliser comme lieu de véridiction surdéterminant au gouvernement d'une population. L'État représenté est en quelque sorte le conseil d'administration chargé de formaliser la production de sujet adéquatement mobilisable. Il permet donc de faire émerger une nouveauté dans la logique du libéralisme en tant que « c'est la raison du moindre gouvernement comme principe d'organisation de la raison d'État elle-même. »⁸⁷⁷ Ainsi, il sera possible de rendre compte de phénomènes historiques de modulations et, par le fait même, de démontrer la transition entre l'acte disciplinaire dans les lieux clos et la discipline comme dispositif souple, diffus et fluide formalisé par les gouvernants à travers l'essor d'un marché nécessitant l'assujettissement d'une population selon des mécanismes. Pour illustrer cette modulation vers le fait que « La frugalité du gouvernement, c'est bien la question du libéralisme »⁸⁷⁸, Foucault mentionne d'ailleurs un problème de (sur)disciplinarisation ou plutôt que ce qui a été tolérable à une époque ne l'était plus. En effet, « c'est le disciplinaire qui, à l'époque même où les mécanismes de sécurité sont en train de se mettre en place, c'est le disciplinaire qui a provoqué, [...] les conflits les plus manifestes et les plus visibles. »⁸⁷⁹ Ceci sert à mettre l'accent non pas sur le remplacement, mais plutôt à servir d'indicateur sur le fait qu'il fallait que ces techniques se perfectionnent, se fluidifient, s'ajustent, se complexifient, se restructurent et s'invisibilisent. Il n'y a donc pas de coupure sèche, il vaudrait préférablement parler d'une transmission modulatoire puisque Foucault précise que ces

⁸⁷⁵ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.120.

⁸⁷⁶ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op. cit.*, p.31.

⁸⁷⁷ *Ibid.*, p.30.

⁸⁷⁸ *Ibid.*, p.31.

⁸⁷⁹ *Ibid.*, p.11.

technologies de sécurité, chacune d'entre elles « consiste pour une large part en la réactivation et la transformation [...] des techniques disciplinaires dont je vous avais parlé les années précédentes. »⁸⁸⁰ Pour aider à concevoir « Le libéralisme, le jeu : laisser les gens faire, les choses passer, les choses aller, laissez faire... »⁸⁸¹, Foucault veut introduire la nouveauté d'une « gouvernementalité » fonctionnant selon d'autres leviers d'action ou d'inactions, selon une technologie du pouvoir. Bref :

« L'idée d'un gouvernement des hommes qui penserait d'abord et fondamentalement à la nature des choses et non plus à la mauvaise nature des hommes, l'idée d'une administration des choses qui penserait avant tout à la liberté des hommes, à ce qu'ils veulent faire, à ce qu'ils ont intérêt à faire, à ce qu'ils pensent à faire, tout cela, ce sont des éléments corrélatifs. *Une physique du pouvoir ou un pouvoir qui se pense comme action physique dans l'élément de la nature* et un pouvoir qui se pense comme régulation qui ne peut s'opérer qu'à travers et en prenant appui sur la liberté de chacun... »⁸⁸²

C'est donc à partir de cette spécificité dans le déplacement de la pratique disciplinaire qu'il serait désormais possible de passer à la section sur le libéralisme pour déterminer comment cette rationalité s'y prend pour gouverner les humains. Après avoir démontré où réside le socle de cette nouvelle rationalité, c'est-à-dire comment a été produite cette réalité, il sera démontré comment et selon quels objectifs a été produit un sujet devant développer des comportements économiques ancrés dans le marché et le principe de concurrence. Il sera aussi dévoilé, plus généralement, comment une « population » a été constituée comme force productive où l'activité de celle-ci devait être mise en relais pour d'abord accroître la puissance de l'État, puis éventuellement être captée dans des rapports de production privés pour produire le capital.

⁸⁸⁰ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.11.

⁸⁸¹ *Ibid.*, p.49.

⁸⁸² *Ibid.*, p.50.

2.4. Section II – chapitre 4 – Typologie du pouvoir libéral

2.4.1. La raison d'État : préface du libéralisme

Tout ce qui « est » s'est donc constitué à partir de ce qui « était » et tout ce qui « advient » a fini éventuellement par périr et « devenir » autre dans un mouvement dynamique perpétuel. Cependant, loin d'être une série d'évènements se succédant parfaitement les uns aux autres, l'histoire se constitue par des procédés d'intérêts contradictoires, de modifications, d'interconnexions, d'empilements, de bifurcations et de modulations. Comme le dit Foucault, « vous n'avez pas du tout une série dans laquelle les éléments vont se succéder les uns aux autres, ceux qui apparaissent faisant disparaître les précédents. Il n'y a pas l'âge du légal, l'âge du disciplinaire, l'âge de la sécurité. [...] Vous avez une série d'édifices complexes dans lesquels ce qui va changer, bien sûr, ce sont les techniques elles-mêmes qui vont se perfectionner, ou en tout cas se compliquer... »⁸⁸³. Il s'agit donc ici de percevoir en quoi la « généalogie des technologies de pouvoir »⁸⁸⁴, léguée par Foucault, possède une certaine cohérence dans la manière dont elle peut assister à percevoir en quoi l'orientation de la conduite humaine s'est transformée conjointement à une rationalité gouvernementale de plus en plus (sur)déterminée par un dynamisme lié au marché, à la valeur d'échange, à la concurrence et à l'économie politique en général. Ainsi, le travail humain se retrouve configuré dans de nouvelles conjonctures historiques qui transformeront progressivement la relation salariale pour lui faire prendre la forme que celle-ci remplit aujourd'hui. Par conséquent, cette conjoncture historique et la rationalité politique qui s'y est rattachée nécessitaient de poser une réflexion qui orienterait ses actions et sa pratique vers l'objectif de toujours rendre les corps utiles, mais au lieu de constituer une manière d'assurer leur salut dans l'autre monde, il s'agit dorénavant de fixer les forces à l'intérieur d'impératifs qui étaient de plus en plus surdéterminés par la valeur économique de l'exploitation légale du travail humain ainsi que par des « mécanismes du marché »⁸⁸⁵. Cette façon de procéder permettra, à terme, de bien percevoir comment le salariat, loin d'être une relation tombée du ciel ou un fatalisme, est en fait un rapport social historiquement produit et nécessitant que certaines conditions politiques soient remplies. Ce

⁸⁸³ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.10.

⁸⁸⁴ *Ibid.*, p.38.

⁸⁸⁵ « Cette conception des mécanismes du marché, ce n'est pas simplement l'analyse de ce qui se passe. C'est à la fois une analyse de ce qui se passe et une programmation de ce qui doit se passer. » (*Ibid.*, p.42).

qu'il est important de souligner ici est le rapport entre la structure de l'économie de marché se cristallisant de plus en plus dans les relations, les actes et les consciences ainsi que la rationalité et les types de savoir l'ayant conceptualisée. En d'autres termes, avoir conscience, c'est avoir conscience de quelque chose et par conséquent, il y a une correspondance entre la forme sensible et la forme idéale, il y a dynamisme entre l'idée et l'acte. Toute réalité économique, politique, institutionnelle, étatique, gestionnaire, etc., doit avoir un référent idéal, la conception se faisant dans l'esprit. Cependant, les idées dominantes d'une époque sont le fruit de rapports sociaux corrélés à un stade donné du mode de production. Les dispositifs de savoir-pouvoir se doivent donc de formaliser une réalité qui est déterminée par les conditions matérielles de production. La subjectivation est donc, à travers une conscience et un corps humain, la mise en discours et en pratiques de toute une série de relais qui sont immanents à une époque et à son mode de production idéale et matérielle. Autrement dit, la subjectivité d'un individu ne peut donc être que la subjectivité de son époque et représente un seuil de tension, de contrainte, d'obéissance, de consentement ou d'« aliénation » configuré dans une certaine rationalité gouvernementale diffusée dans des relations sociales de pouvoir. Il s'agit ici d'explicitier les principes directionnels, immanents à la production du capitalisme, qui ont dû être aménagés pour agencer les conditions de possibilités d'une configuration spécifique des relations humaines comme celle du rapport salarial.

Pour expliquer cela, il sera adéquat, dans cette section, d'observer les transformations qui ont mené à un « Art de gouverner, c'est-à-dire la manière réfléchie de gouverner au mieux et aussi et en même temps la réflexion sur la meilleure manière possible de gouverner. »⁸⁸⁶ En vue de faire un pas de plus vers le sujet salarial contemporain, il sera question dans ce chapitre d'analyser les bouleversements apportés par « la raison d'État »⁸⁸⁷ qui a représenté en quelque sorte une phase de transition dans la rationalité gouvernementale répondant à une économie en plein essor et dans le principe de « liberté individuelle » lui étant rattaché. Cela a permis par la suite au libéralisme de progressivement se constituer dans le prolongement et la bifurcation des pratiques existantes, mais selon d'autres nécessités, dont une en particulier qui est « l'économie politique »⁸⁸⁸. Pour Foucault, il est clair que ce dont il s'agit, ce n'est pas de fétichiser l'État comme un monstre froid dévorant tout. Au contraire, pour Foucault, « [i]l s'agirait de montrer comment une [...] société

⁸⁸⁶ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op. cit.*, p.4.

⁸⁸⁷ Voir : *Ibid.*, p.5 à 10.

⁸⁸⁸ « L'économie politique, je crois que c'est fondamentalement ce qui a permis d'assurer l'autolimitation de la raison gouvernementale. » (*Ibid.*, p.15).

gouvernementalisée a, à partir du XVI^e siècle, mis en place quelque chose [...] de fragile et d'obsédant qui s'appelle l'État. Mais l'État, ce n'est qu'une péripétie du gouvernement et ce n'est pas le gouvernement qui est un instrument de l'État. Ou en tout cas l'État est une péripétie de la gouvernementalité. »⁸⁸⁹ Cette raison d'État servira aussi à brièvement exposer les modifications qui ont eu cours dans le rapport au salut, à l'obéissance et à la vérité qui avaient été exposés précédemment dans la partie du pastorat. Ainsi, ce cheminement est à replacer dans « l'histoire de la gouvernementalité ou encore, si vous voulez, dans le champ des pratiques de pouvoir. »⁸⁹⁰ Il s'agira donc maintenant d'analyser le déplacement dans la mise en forme d'une « gouvernementalité » à l'intérieur non plus d'un rapport Pastorat/troupeau, mais d'un rapport État/population⁸⁹¹.

Il convient de rappeler l'importance des différents types de pouvoir, qui servent à exposer la configuration progressive du rapport salarial, chaque type possédant ses caractéristiques d'assujettissements qui informent sur la spécificité historique dans laquelle la subjectivation des individus se trouve formalisée dans des agencements relationnels spécifiques à un moment de l'histoire humaine. Par conséquent, ce sont les jeux de tensions qui ont rendu impossibles la reproduction d'un rapport social lié à un type de pouvoir et sa rationalité. Par exemple, la raison d'État qui s'est alors restructurée dans un autre type : le libéralisme. En somme, il sera question de percevoir en quoi, par quels procédés et selon quels moyens la rationalité libérale a pour fonction d'organiser les médiations qui vont assujettir les humains à l'économie politique⁸⁹², avec bien évidemment le corollaire de devoir optimiser le facteur de production qui est en réalité le facteur travail humain. De ce fait, le salariat, par l'exploitation de la force de travail, est le cœur d'un rapport social déterminé par la norme marchande dans l'organisation sociale et c'est dans le libéralisme que le processus de subjectivation doit refléter de plus en plus cette exigence. La question de savoir comment asservir des corps libres à l'appareil de production devient un enjeu majeur auquel devra s'attaquer la rationalité libérale. Dans ce contexte, les stratégies⁸⁹³, les relais,

⁸⁸⁹ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.253.

⁸⁹⁰ *Ibid.*, p.253.

⁸⁹¹ *Ibid.*, p.120.

⁸⁹² « L'économie politique fut enfin élevée par les physiocrates au rang de science spéciale et depuis traitée comme telle. » (K. Marx, *L'Idéologie Allemande*, Bibliothèque de la pléiade, *op. cit.*, p. 1301.)

⁸⁹³ Précision sur le terme de « stratégie » qui, outre le fait de désigner l'ensemble des moyens utilisés pour atteindre un objectif, implique qu'« il faut recourir à un autre sens du terme de “stratégie”, un sens qui ne la fait pas procéder par la volonté d'un stratège ou de l'intentionnalité d'un sujet. Cette idée d'une “stratégie sans sujet” ou “sans stratège” a précisément été élaborée par M. Foucault. Prenant l'exemple de l'objectif stratégique de

les dispositifs et les pratiques seront tous orientés vers l'utilisation de la liberté du marché pour contraindre les sujets à l'enrôlement salarial. Finalement, il sera question de la notion de « population » à travers le « biopouvoir » qui devient primordiale pour illustrer un « certain passage de "l'anatomo-politique" des disciplines au "bio-politique" »⁸⁹⁴ et qui plus est, ancre la population comme notion de force productive devant être assujettie au mode de production capitaliste par le marché et la concurrence généralisée. Bref, il s'agit de contextualiser l'émergence de la population comme « sujet politique » et de faire de celle-ci un socle de développement important du libéralisme. Comme l'explique d'ailleurs Foucault au sujet de la population, « Déjà vous voyez qu'elle apparaît aussi bien comme objet, c'est-à-dire ce sur quoi, ce vers quoi on dirige les mécanismes pour obtenir sur elle un certain effet, que comme sujet puisque c'est à elle qu'on demande de se conduire de telle et telle façon. »⁸⁹⁵ En somme, à partir du XVIII^e siècle, le libéralisme forme « un nouvel art de gouverner »⁸⁹⁶, là où le marché et plus spécifiquement l'économie politique en constituent le lieu de véridiction et où les notions d'utilité et de force interviennent comme opérateur stratégique de ce nouvel art de gouverner. Ainsi, avant de « faire faire », avant d'orienter l'activité humaine dans une direction productive quelconque, il s'agit d'observer comment les relations de pouvoir produisent une subjectivation des individus en adéquation avec une rationalité historiquement déterminée.

moralisation de la classe ouvrière dans les années 1830, ce dernier tient que cet objectif a alors *produit* la bourgeoisie comme l'agent de sa mise en œuvre, loin que ce soit la classe bourgeoise, comme sujet préconstitué, qui ait conçu cet objectif à partir d'une idéologie déjà élaborée. Ce qu'il s'agit de penser ici, c'est une certaine "logique des pratiques"... » (P. Dardot/C. Laval, *La nouvelle raison du monde*, op. cit., p.276.)

⁸⁹⁴ Voir le *Résumé des cours*, p. 12. Cité dans : O. Remaud, *Éthique et politique : Foucault et Spinoza* In : *Lectures de Michel Foucault. Volume 2 : Foucault et la philosophie* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2003. Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/enseditions/1215>>. ISBN : 9782847884463. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.1215>.

⁸⁹⁵ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*, op. cit., p.44.

⁸⁹⁶ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op. cit., p.29.

2.4.2. Raison d'État

La fin du XVI^e et le début du XVII^e siècles ont représenté le moment où l'humanité a été confrontée, à travers une cumulation d'effets dans la modification profonde des rapports de production sociale, à « l'impossibilité de fonder au-dessus des hommes aucune forme d'obligation. »⁸⁹⁷ Cette transition est fondamentale dans l'émergence d'une nouvelle rationalité qui a produit de nouvelles manières de gouverner les hommes. La raison d'État constitue donc un moment où les pratiques de gouvernementales ne reposaient plus sur les lois de Dieu et ses médiateurs terrestres, non même plus sur les lois de la Nature, mais directement sur le milieu matériel et la position sociale de certains humains, organisés en gouvernement, exerçant sur d'autres des actions, des méthodes, des dispositifs et des procédés en vue de rationaliser la question de comment et par quels moyens gouverner les humains à l'extérieur du pastorat et de la souveraineté du prince. Cet agencement d'une sécularisation dans le salut a imposé du même coup de nouvelles médiations sociales qui ne se sont pas constituées sans tension et n'allaient donc pas de soi autant qu'il n'y paraît. En effet, la question demeure : « Ôtez Dieu du système, dites au gens qu'il faut obéir et qu'il faut obéir à un gouvernement, au nom de quoi est-ce qu'il faut obéir ? Plus de Dieu, plus de lois. Plus de Dieu plus d'obligations. »⁸⁹⁸ Cet art de gouverner a nécessité par conséquent un immense ouvrage de production d'un régime de vérité ainsi que des médiations relationnelles qui se devaient d'instaurer les pratiques qui ont formé la fondation d'un gouvernement qui possédait sa spécificité historique. Il serait donc approprié, avant d'entreprendre cette partie, de définir ce que Foucault entendait par « raison » ainsi que par « État ». Cela servira principalement à établir l'origine du sens de cette notion dans les écrits de Foucault et ainsi, éviter les futurs malentendus lorsqu'il sera question de la raison d'État.

Lorsque Foucault aborde frontalement la question de « Qu'est-ce qu'on entend par raison d'État ? »,⁸⁹⁹ il commence par se référer au traité de Palazzo publié au tout début du XVII^e siècle⁹⁰⁰ pour définir le terme de « raison » qui s'emploie en deux sens. Tout d'abord, « raison, c'est

⁸⁹⁷ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.249.

⁸⁹⁸ *Ibid.*, p.249-250. Foucault termine par citer le père Contzen : « Si Dieu n'existe pas tout est permis. » (R. P. Adam Contzen, s.j., *Politicorum libri decem, in quibus de perfectae reipublicae forma, virtutibus et vitiis tractatur*, Maguntiae, B. Lippius, 1620, p.20.)

⁸⁹⁹ *Ibid.*, p.261.

⁹⁰⁰ Giovanni Antonio Palazzo, *Discorso del governo e della ragion vera di Stanto*, Napoli, per G. B. Scottile, 1604. (*Ibid.*, p.284.)

l'essence entière d'une chose, c'est ce qui constitue l'union, la réunion de toutes ses parties, c'est le lien nécessaire entre les différents éléments qui la constituent. »⁹⁰¹ Ensuite, il est aussi compris que « raison » soit employé autrement, c'est-à-dire que « La raison c'est, subjectivement, une certaine puissance de l'âme qui permet justement ce lien, cette intégrité des différentes parties de la chose, et qui la constituent. »⁹⁰² Pour résumer ce qui en ressort pour Foucault, la raison est en même temps ce qui permet d'atteindre la connaissance d'une chose en plus de l'effort conscient d'orientation de la volonté vers la connaissance⁹⁰³. Pour ce qui est du mot « état », toujours selon Palazzo, il s'entend quant à lui en quatre sens :

« Un “état”, c'est un domaine, *dominium*. Deuxièmement, c'est une juridiction, dit-il, c'est un ensemble de lois, de règles, coutumes, un petit peu, si vous voulez, ce que nous appellerions, [...] une institution, un ensemble d'institutions. Troisièmement, “état” c'est, dit-il, une condition de vie, c'est-à-dire en quelque sorte un statut individuel, une profession : l'état de magistrat ou l'état de célibat ou l'état religieux. Et enfin quatrièmement, l'“état”, c'est la qualité d'une chose, qualité qui s'oppose au mouvement. Un “état”, c'est ce qui rend quelque chose sinon tout à fait immobile – [...], car, dit-il, certaines immobilités seraient contraires au repos même de la chose, il faut bien que certaines choses se meuvent pour pouvoir rester réellement en repos –, mais en tout cas c'est qualité, cet état, qui fait que la chose reste ce qu'elle est. »⁹⁰⁴

Voilà donc comment sont définis les deux termes de « raison et d'“état” séparément. Il sera alors possible de voir quelle configuration théorique et pratique, ou plutôt politique, sera produite par le régime de vérité et surtout la rationalité gouvernementale qui a résulté de leur jonction. Donc brièvement, “Objectivement on appellera raison d'État ce qui est nécessaire et suffisant pour que la république, aux quatre sens du mot ‘état’, conserve exactement son intégrité. [...] si on prend le côté subjectif du mot” raison », on appellera « raison d'État », quoi ? Eh bien, une règle, ou un art »⁹⁰⁵. Pour Foucault, qu'il s'agisse du souverain ou de l'État, il s'agit toujours de voir en quoi les relations de pouvoir sont le relais d'une production, toujours plus poussée, de la technicisation gouvernementale qui se rationalise par l'utilité qu'elle vise. Cet art est donc constitué d'une production de *savoir* qui l'informerait sur les meilleurs moyens de se maintenir ou d'augmenter sa puissance, en plus de contenir un côté pratique qui assurerait les relais et les activités nécessaires à l'exercice de sa puissance sans entrave. C'est qu'au fond, il est connu que cette tâche

⁹⁰¹ *Ibid.*, p.261.

⁹⁰² *Ibid.*, p.262.

⁹⁰³ « La raison sera donc l'essence des choses, la connaissance de la raison des choses et cette espèce de force qui permet à la volonté, et jusqu'à un certain point l'oblige de suivre l'essence même des choses. » (*Ibid.*, p.262.)

⁹⁰⁴ *Ibid.*, p.262. Voir aussi p.252-253.

⁹⁰⁵ *Ibid.*, p.262-263.

d'assujettissement à l'utilité étatique n'est pas une donnée naturelle, mais un rapport social de production, voulant dire que l'« art » en question est le reflet de relations et d'activités qui doivent être le reflet des intérêts de la puissance étatique et donc, celui du raffinement des techniques d'assujettissement qui lui permettent d'augmenter sa puissance. Il a déjà été mentionné que le pastorat constituait l'arrière-plan d'une « pratique politique calculée et réfléchie »⁹⁰⁶ qui était elle-même une caractéristique importante de la généalogie de l'État moderne dont la raison d'État, au travers de restructurations supérieures, établit maintenant majoritairement la rationalité des pratiques calculées et réfléchies de l'État en qui s'avèrent nécessaires à sa (re)production. Par rapport à la raison d'État, Foucault fournit une définition provenant d'un texte de Chemnitz datant de 1647. À la question : qu'est-ce que la raison d'État, ce dernier répond que c'est « un certain égard politique que l'on doit avoir dans toutes les affaires publiques, dans tous les conseils et desseins, et qui doit tendre uniquement à la conservation, à l'augmentation, à la félicité de l'État, à quoi employer les moyens les plus faciles et plus prompts. »⁹⁰⁷ Par la suite, Foucault a discuté davantage, dans le premier cours de l'année suivante, qu'il s'agissait autrement dit de :

« l'émergence d'un certain type de rationalité dans la pratique gouvernementale, un certain type de rationalité qui permettrait de régler la manière de gouverner sur quelque chose qui s'appelle l'État et qui, par rapport à cette pratique gouvernementale, par rapport à ce calcul de la pratique gouvernementale, joue le rôle à la fois d'un donné, puisqu'on ne gouvernera qu'un État qui se donne comme étant déjà là, on ne gouvernera que dans le cadre d'un État, c'est vrai, mais l'État sera en même temps un objectif à construire. »⁹⁰⁸

Bien que peu significative dans l'ensemble des phénomènes historiques globaux, la raison d'État fournit des pistes intéressantes vers le libéralisme. Dans le sens où l'État formalise le scindé et le divisé en une unité supérieure nouvelle, elle reconstitue ce qui reposait sur des principes de légitimité à l'ordre divin pour le recomposer dans une rationalité inédite qui est d'abord constituée autour de la puissance de l'État lui-même, puis qui va se déplacer vers : le marché, la concurrence, la valeur d'échange et les libertés économiques. En posant l'État comme prémisses immuables de la

⁹⁰⁶ *Ibid.*, p.169.

⁹⁰⁷ B. Chemnitz, *Interets des Princes d'Allemagne*, éd. Citée (1712), t. 1, p.12 (texte latin, éd. 1647, p.8) (cité dans : *Ibid.*, p.263.)

⁹⁰⁸ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op. cit., p.5. Il est possible d'ajouter que « Par conséquent, la raison d'État pose le temps de l'humanité où « La faiblesse de la nature humaine, la méchanceté des hommes font que rien, dans la république, ne pourrait se maintenir s'il n'y avait, en tout point, en tout moment, en tout lieu une action spécifique de la raison d'État assurant d'une façon concentrée et réfléchie le gouvernement. Il faut donc toujours un gouvernement et de tout temps un gouvernement : le gouvernement comme acte de création continue de la république. » (M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*, op. cit., p.265.)

vie commune des humains, elle tend à vouloir remplacer ce qui venait avant au regard de l'origine du pouvoir et de sa légitimité. En effet, « [l] » art de gouverner et la raison d'État ne posent plus le problème d'origine. On est dans le gouvernement, on est déjà dans la raison d'État, on est déjà dans l'État »⁹⁰⁹. Il n'y a dès lors rien d'autre que l'État, c'est le gouvernement des hommes par les hommes et c'est ce temps historique et politique qu'il s'agit de renforcer⁹¹⁰. Cela signifie que la raison d'État met de côté certaines préoccupations passées, par exemple le problème que posait Machiavel⁹¹¹ par rapport à la manière dont un souverain gouverne dépendant de la façon dont il avait pris le pouvoir, cette question ne se posant plus, ou du moins n'intervenant plus frontalement. En d'autres termes, cela s'explique par le fait que « rien dans cette définition de la raison d'État ne se réfère à autre chose qu'à l'État lui-même. Vous n'avez aucune référence à un ordre naturel, à un ordre du monde, à des lois fondamentales de la nature, ni même à un ordre divin. »⁹¹² Deuxièmement, cette rationalité émergente nécessite bien évidemment la production de savoir, car au fond la raison d'État est quelque peu l'essence de l'État, elle doit savoir ce qui permettrait de maintenir et de conserver l'existence de celui-ci. En somme, « [l]a raison d'État, c'est l'essence même de l'État, et c'est également la connaissance qui permet de suivre en quelque sorte la trame de cette raison d'État et d'y obéir. C'est donc un art, avec son côté pratique et son côté de connaissance. »⁹¹³

Ensuite, vous voyez que la raison d'État a quelque chose de « j'allais dire : conservateur disons : conservatoire »⁹¹⁴. Il s'agit que l'État se maintienne coûte que coûte à travers cette raison d'État. Elle doit tenter de conserver les relais de pouvoir de l'État de la maintenir en intégrité structurelle et c'est spécifiquement dans ce rôle de conservation que la rationalité est utilisée pour solidifier cet état de fait. Quatrièmement, et c'est le trait que Foucault qualifie comme étant le plus caractéristique de la raison d'État, il s'agit de percevoir « qu'il n'y a rien qui concerne quelque chose comme une finalité antérieure, extérieure ou même ultérieure à l'État lui-même. »⁹¹⁵ L'humanité n'a plus placé au-dessus d'elle quelque chose de la conception d'une félicité éternelle

⁹⁰⁹ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.265.

⁹¹⁰ Voir notion de « nécessité » : *Ibid.*, p.268-269.

⁹¹¹ Le problème posé avant la raison d'État était de savoir qu'« on ne peut pas gouverner de la même façon si c'est par héritage ou si c'est par usurpation ou si c'est par conquête. » (*Ibid.*, p.265.)

⁹¹² *Ibid.*, p.263.

⁹¹³ *Ibid.*

⁹¹⁴ *Ibid.*

⁹¹⁵ *Ibid.*, p.264.

ayant à voir un ordre religieux ou l'ordre cosmique de la nature. L'objectif de la raison d'État n'est donc pas de conduire les humains au paradis, mais de diriger les humains pour maintenir et de conserver l'État. L'art de gouverner qui prenait place autrefois a été sécularisé par le fonctionnement de la raison d'État et de son imbrication dans un dynamisme qui était entièrement celui des majorations des forces de l'État. Cette gouvernementalité nécessitait donc un certain côté réactionnaire, car rien de ce qui était produit de l'État ou de la république « ne pourrait en aucun moment subsister, elle ne pourrait avoir aucune durée si elle n'était à chaque instant reprise en compte, maintenue par un art de gouverner commandé par la raison d'État »⁹¹⁶ et recherchant la stabilité, c'est-à-dire qu'il « s'agit justement d'un temps indéfini, du temps d'un gouvernement qui est à la fois un gouvernement perpétuel et conservateur. »⁹¹⁷ Cette stabilité de l'État s'est révélée essentielle à la formalisation progressive des mécanismes de marché qui se sont formés avec le mercantilisme et la concurrence entre États qui en a résulté. Il a donc fallu une vigilance accordée au maintien de cette stabilité étatique pour que sa puissance serve à l'élaboration des relais et des dispositifs de l'économie de marché, en plus d'une technologie politique de la concurrence comme rationalité devant être suivie, ainsi qu'une vérité devant être produite dans les relations sociales maintenant imbriquées progressivement au marché. L'État devait par conséquent assurer sa stabilité pour configurer les nécessités imposées par le développement de la valeur d'échange. Voilà pourquoi la raison d'État a servi en quelque sorte de socle autant théorique que pratique dans le perfectionnement d'un certain nombre de traits qui se renforceraient avec le libéralisme. Avant de passer aux profondes modifications qui ont saisi cette rationalité au regard du rapport au salut, à l'obéissance et à la vérité, il est permis de synthétiser cette nouvelle rationalité telle qu'elle a été discutée par Foucault. En effet,

« La raison d'État, c'est précisément une pratique ou plutôt une rationalisation d'une pratique qui va se situer entre un État présenté comme donné et un État présenté comme à construire et à bâtir. L'art de gouverner doit alors fixer ses règles et rationaliser ses manières de faire en se proposant en quelque sorte pour objectif de faire passer à l'être le devoir-être de l'État. Le devoir-faire du gouvernement doit s'identifier au devoir-être de l'État. L'État tel qu'il est donné : la *ratio* gouvernementale, c'est ce qui permettra, d'une manière réfléchie, raisonnée, calculée, de le faire passer à son maximum d'être. »⁹¹⁸

⁹¹⁶ *Ibid.*, p.265.

⁹¹⁷ *Ibid.*

⁹¹⁸ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op. cit.*, p.6.

Maintenant que la raison d'État, ses orientations et sa fonction ont été adéquatement expliquées, il sera possible de reprendre les traits d'un gouvernement des humains sous la thématique du rapport au salut à l'obéissance et à la vérité pour ainsi bien saisir les modifications qui sont survenues depuis l'art pastoral. Cela permettra ensuite de poursuivre vers le libéralisme et la notion de population.

2.4.3. Rapport au salut, à l'obéissance et à la vérité de la raison d'État

Premièrement, concernant le salut, la raison d'État pose l'art de gouverner, mais séparément du tout de la nature ainsi que de quelconque ordre divin.⁹¹⁹ Toutes les techniques, les procédures et les actions de celle-ci sont entièrement orientées vers ce qui se rapporte étrangement à quelque chose de l'ordre de la « persévérance dans l'être » de l'État. Comme il a été discuté précédemment, la *ratio status*⁹²⁰ ne se soumet à aucune loi autre que celle qui exige au minimum le maintien de l'état des choses, mais surtout l'expansion continue des forces de l'État. Tout ce qu'elle entreprend est de l'ordre de l'action intéressée à la survie et à l'accroissement de l'État. C'est d'ailleurs ce qu'exprime Foucault avec l'exemple du coup d'État qui était inséparable, du moins qui s'inscrivait dans l'orientation générale de la raison d'État. En effet, « [q]u'est-ce que c'est qu'un coup d'État dans cette pensée politique du début du XVII^e siècle ? C'est d'abord un suspens, une mise en congé. Le coup d'État c'est ce qui excède le droit commun. [...] Ou encore, c'est une action extraordinaire contre le droit commun, action qui ne garde aucun ordre ni aucune forme de justice. »⁹²¹ Ils sont donc similaires dans l'action totalisante qui ne vise aucune forme de lois ou de légalité, ils ne sont appliqués que pour soumettre les lois à la nécessité utile de la république. Ce qui fait que ses actions sur les individus ne visent que la volonté de l'État et font ressortir le fait que la raison d'État n'a pas à se soucier du salut de chaque individu. En fait, elle n'a à se soucier du salut d'aucun individu, seul le salut de l'État étant important. En effet, « [c]e ne sont pas les hommes qui doivent être heureux, ce ne sont pas les hommes qui doivent être prospères, à la limite même ce ne sont pas les hommes qui doivent être riches, c'est l'État lui-même. »⁹²² Il n'y a plus rien au-dessus de l'État, l'humanité est entrée dans une ère de gouvernementalité non déterminée par Dieu, ni aucun autre

⁹¹⁹ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.242.

⁹²⁰ *Ibid.*, p.245.

⁹²¹ *Ibid.*, p.267.

⁹²² *Ibid.*, p.283.

principe cosmique, l'orientation des conduites étant dorénavant guidée par l'idée de progrès infini et d'une coexistence des différents États au travers du principe de concurrence entre les États⁹²³ et les individus. C'est donc en ceci que Foucault affirme que, comme le coup d'État, « la raison d'État elle-même n'est absolument pas homogène à un système de légalité ou de légitimité »⁹²⁴ et c'est précisément pour cette fonction qu'elle est nécessaire à cette période puisqu'en permettant de déroger à des lois ou d'en fonder de nouvelles pour assurer le maintien de l'État, la raison d'État permettra l'instauration d'un art de gouverner qui se suffisait à lui-même comme cause de soi dans le monde matériel et qui mènerait à « l'idée d'une paix perpétuelle »⁹²⁵ par le simple maintien de l'homéostasie des États. Il faut donc bien saisir que « [l]a raison d'État est de toute façon fondamentale par rapport à ces lois, mais dans son jeu ordinaire elle en fait usage, parce que précisément elle l'estime nécessaire ou utile »⁹²⁶. Il devient possible de percevoir que le salut de l'État passe par la nécessité de chacune de ses actions pour lui assurer de parvenir à son réaménagement, car si en effet pendant un instant plus rien ne tient sauf la violence de l'État, c'est parce que cette violence est nécessaire à la conservation de l'État. Pour résumer ce propos :

« Disons d'un mot qu'à l'époque où l'unité quasi impériale du cosmos se disloque, à l'époque où la nature s'est dédramatisée, s'est libérée de l'évènement, s'est affranchie du tragique, je crois que dans l'ordre politique quelque chose d'autre se passe, quelque chose d'inverse. [...] s'ouvre une perspective historique nouvelle, perspective de la gouvernementalité indéfinie, perspective de la permanence des États qui n'auront ni fin ni terme, apparaît un ensemble d'États discontinus qui sont voués à une histoire qui n'a pas d'espoir puisqu'elle n'a pas de terme, États qui s'ordonnent à une raison dont la loi n'est pas celle d'une légitimité, légitimité dynastique ou légitimité religieuse, mais celle d'une nécessité qu'elle doit affronter dans des coups qui sont toujours hasardeux, même s'ils doivent être concertés. »⁹²⁷

C'est en effet dans cette rationalité bien spécifique que pourront éventuellement se formaliser l'établissement d'une vérité dictée par le marché ainsi que l'expérience réelle de la concurrence dans quelque chose de l'ordre des balbutiements de pratiques politiques devant assurer le « gouvernement des humains » autour d'un nouveau socle : le mercantilisme. Cette doctrine économique dont il sera question plus loin dans cette partie est le lien entre la raison d'État et le « devenir » de la configuration d'une société de marché formalisée avec le libéralisme. La

⁹²³ « C'est la constatation que les États sont placés les uns à côté des autres dans un espace de concurrence. » (*Ibid.*, p.297).

⁹²⁴ *Ibid.*

⁹²⁵ *Ibid.*, p.266.

⁹²⁶ *Ibid.*, p.268.

⁹²⁷ *Ibid.*, p.272.

gouvernementalité indéfinie que sonne la dislocation du cosmos est justement le moment où le devenir du marché s'est imposé comme sujet central pour l'État qui devait former des liens et des relais pour assurer une cohésion sociale, c'est principalement par l'échange qu'elle a effectué cette tâche. Il ne faut donc pas oublier que « [l']État a d'abord été un principe d'intelligibilité du réel. L'État ça été une certaine manière de penser ce qu'étaient dans leur nature propre et dans leurs liens, dans leurs rapports, un certain nombre d'éléments, un certain nombre d'institutions déjà tout donnés. »⁹²⁸ La raison d'État est donc ce qui a restructuré le fractionné autour d'une doctrine économique ; du commerce, de la concurrence entre États, du développement spatial de la valeur d'échange ainsi que l'accroissement des forces productives pour faire valoir la puissance des États. Ainsi, « [à] la grande promesse du pastorat, qui faisait endurer toutes les misères, même celles volontaires de l'ascétisme, commence à faire suite maintenant cette dureté théâtral et tragique de l'État qui demande qu'au nom de son salut, un salut toujours menacé, jamais certain, on accepte les violences comme étant la forme la plus pure de la raison et de la raison d'État. »⁹²⁹

Ensuite, Foucault se penche sur le problème de l'obéissance. Puisque les humains ne sont plus tenus d'obéir à un principe divin leur garantissant leur salut extra-terrestre, leurs conduites sont à ancrer dans autre chose dont la rationalité gouvernementale s'œuvre à fournir le cadre. Pour cerner à quel point la question de l'obéissance dans cette nouvelle conjoncture historique s'imposait d'elle-même comme problème politique majeur jusqu'à la fin du XVII^e siècle, Foucault prend cette fois un exemple tout à fait différent du « coup d'État » pour se tourner vers une autre épreuve de la politique, celle « des révoltes et des séditions »⁹³⁰. Pour cet exemple, il utilise un texte de Bacon qui s'intitule, en français, « Essai sur les séditions et les troubles »⁹³¹. Ce texte est intéressant pour Foucault, car il fait ressortir d'une manière remarquable toute une « physique de la sédition et des précautions à prendre contre les séditions, et du gouvernement du peuple »⁹³² qui servira à bien cerner le déplacement des préoccupations politique concernant cette nouvelle réalité physique. En effet, si en fait la raison d'État se doit d'intervenir pour assurer la conservation de l'État, c'est bien qu'il y a des forces antagonistes qui œuvrent, de leurs côtés, à l'encontre de la

⁹²⁸ *Ibid.*, p.294.

⁹²⁹ *Ibid.*, p.272-273.

⁹³⁰ *Ibid.*, p.273.

⁹³¹ F. Bacon, *Of Seditions and Troubles*. Cet écrit, absent des deux premières éditions des *Essays (The Esayes of Counsels, Civill and Morall*, 1597, 1612), figure dans la troisième édition, publiée en 1625 (Londres, imp. John Haviland), un an avant la mort de l'auteur. (Cité dans : *Ibid.*, p.288-289, note #40).

⁹³² M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*, op. cit., p.273.

volonté de l'État, donc la rationalité se doit de trouver des instruments, des moyens et des techniques pour contrer ces forces antagonistes. Cette réalité s'inscrit dans des forces matérielles qui s'affrontent selon des tensions et des conflits concernant l'obéissance aux ordres, aux valeurs, aux coutumes, aux habitudes, etc. Dans cette configuration politique, la sédition est donc conçue comme « comme une espèce de phénomène, de phénomène non pas tellement extraordinaire que tout à fait normal, naturel, en quelque sorte immanent même à la vie de la *res publica*, de la république. »⁹³³ Cela signifie que les séditions sont l'illustration tangible qu'un seuil est atteint dans la tolérance de la gouvernementalité en place. Ils coïncident avec une accumulation de tensions venant du bas et qui finissent par former une tempête, mais dont les conditions de formation peuvent être repérées. Foucault donne trois signes qui avertissent sur le fait qu'une sédition en train de se former. Premièrement, il y a une prolifération d'écrits et de discours contre l'État et ceux qui gouvernent. Deuxièmement, il est question d'une certaine inversion des valeurs ou du moins de l'inversion des perceptions des gouvernés par rapport aux actions des gouvernants. Ainsi, « [c]haque fois que le gouvernement fait quelque chose de louable, cette chose est prise en mauvaise part par les gens qui sont mécontents. »⁹³⁴ Troisièmement, il peut être considéré qu'un autre signe qu'une sédition est sur le point de se produire réside dans le fait que « les ordres circulent mal », et ce, de deux manières principalement. D'abord, « au ton de ceux qui parlent dans le système de diffusion des ordres. C'est-à-dire que ceux qui transmettent les ordres parlent avec timidité et ceux qui reçoivent les ordres parlent avec hardiesse. »⁹³⁵ Ensuite, l'autre enjeu, concerne toujours la circulation des ordres, mais tout en recoupant quelque peu avec le deuxième point relatif à l'inversion des perceptions. Cet aspect, c'est le « problème de l'interprétation, lorsque celui qui reçoit un ordre, au lieu de le recevoir et de l'exécuter, commence à l'interpréter et à insérer en quelque sorte son propre discours entre l'injonction qu'il reçoit et l'obéissance qui devrait normalement la suivre. »⁹³⁶

Si donc les séditions ont des signes, elles ont aussi des causes. En s'appuyant toujours sur Bacon, Foucault repère qu'« il y a deux sortes des causes de sédition, les causes matérielles et les causes occasionnelles. »⁹³⁷ Les séditions provenant des causes matérielles sont assez évidentes à

⁹³³ *Ibid.*

⁹³⁴ *Ibid.*

⁹³⁵ *Ibid.*

⁹³⁶ *Ibid.*, p.274.

⁹³⁷ *Ibid.*

comprendre, elles sont contenues dans l'impossibilité des gens à pourvoir aux besoins les plus élémentaires. Foucault mentionne que le catalyseur des séditions peut provenir d'une « indigence excessive, c'est-à-dire d'un certain niveau de pauvreté qui cesse d'être supportable. »⁹³⁸ Ce à quoi Bacon fait écho en ajoutant que « les rebellions qui viennent du ventre sont les pires de toutes. »⁹³⁹ Outre le ventre, un deuxième ancrage de la sédition se trouve être le mécontentement, mais du point de vue de la perception, de l'idée, c'est-à-dire d'une certaine conscience d'un rapport social. Cependant, il faut être vigilant de ne pas recouper les deux causes l'une sur l'autre. Il est en effet tout à fait cohérent que l'indigence provoque du mécontentement ; cependant, « [o]n peut parfaitement être mécontent, alors que finalement la pauvreté n'est pas très grande, car les phénomènes de mécontentement sont des phénomènes qui peuvent naître pour un certain nombre de raisons et de causes qui sont sans commune mesure avec la réalité même. »⁹⁴⁰ Ce sont donc ces deux facettes qui composent les causes matérielles des séditions signifiant que les conditions de possibilités de celle-ci se transforment selon les conditions matérielles de production qui produisent soit la précarisation généralisée ou bien un renversement de la perception populaire de ce qui est adéquat comme actions des gouvernants. Ces caractéristiques de la révolte fournissent un arrière-plan politique où les individus ne sont plus considérés comme un troupeau devant être guidé vers le paradis, mais plutôt comme un peuple devant être activé selon les impératifs du maintien et de la richesse de l'État.

Maintenant, au regard des causes occasionnelles, il est intéressant de noter que l'émergence de cette catégorie de cause est en quelque sorte à rapprocher, du fait que le peuple se lie contre les pratiques du pouvoir, d'une sédition de « l'affect commun ». Ainsi, ce qui unissait les corps⁹⁴¹ selon la volonté de l'État se renverse et dorénavant, les individus se lient contre les forces de l'État. Bacon dit en effet que ces causes occasionnelles sont à comprendre comme « tout ce qui, nuisant aux sujets, les unit et les rejoint dans une cause commune. »⁹⁴² Foucault en fait d'ailleurs une liste non exhaustive qui servira de référencement pour mieux cerner ce dont il est question comme phénomènes tangibles qui pourraient unir le peuple et le faire entrer en révolte contre les pratiques

⁹³⁸ *Ibid.*

⁹³⁹ F. Bacon, *Of Seditions and Troubles, op. cit.*, (éd. Castelain) p.74-75. (Cité dans : *Ibid.*).

⁹⁴⁰ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.274-275.

⁹⁴¹ « Qu'est-ce qu'un corps constitué » est d'ailleurs une facette importante de la production de savoir de la raison d'État. (*Ibid.*, p.294).

⁹⁴² F. Bacon, *Of Seditions and Troubles, op. cit.*, (éd. Castelain) p.74-75. (Cité dans : *Ibid.*, p.290).

de l'État. Ces causes, dit-il, « [ç]a peut être un changement dans la religion, ça peut être une modification dans la distribution des privilèges, ça peut être un bouleversement dans les lois et les coutumes, ça peut être un changement dans le régime des impôts, ça peut être aussi le fait que le souverain élève à des postes importants des gens indignes, ça peut être la présence trop nombreuse et l'enrichissement trop manifeste des étrangers, ça peut être également des raretés de grain ou de subsistance et l'élévation des prix. »⁹⁴³ Ces évènements comportent tous des éléments qui peuvent susciter le mécontentement de sujets provenant de positions diverses et ayant des préoccupations variées. Ces causes qui restaient dissociées auparavant frappent dorénavant la conscience des gens avec un nouvel aplomb et « par conséquent, les amène[nt] à s'unir malgré la divergence de leurs intérêts. »⁹⁴⁴ Cette divergence d'intérêts est alors résolue dans la nouvelle haine qu'ils éprouvent contre l'État, donc ils peuvent, ne serait-ce que pour un bref moment, collaborer à renverser cet État des choses. Bien que les choses fussent présentées de manière scolastique, il est aisé de percevoir un procédé combinatoire des causes matérielles et occasionnelles se nourrissant mutuellement comme ayant beaucoup plus de crédibilité à se former dans le réel. Cela signifie qu'une révolte ne repose pas nécessairement uniquement sur des causes matérielles ou uniquement sur des causes occasionnelles, il s'agit d'une dynamique incessante qui traverse des seuils selon le moment de l'histoire auquel l'évènement se produit. Par exemple, une cause occasionnelle à un moment donné n'aura pratiquement aucun impact, mais dans une autre conjoncture, ce même imprévu peut soudain apparaître avec plus de puissance et de saillance, et c'est la même chose pour des causes matérielles qui peuvent faire franchir le seuil de la révolte ou de la révolution dépendant du moment où il se manifeste. Voilà qui synthétise l'origine des causes de la sédition et qui permettra de conclure ce point par le fait que si celle-ci a des signes, des causes, elle a aussi, et ce sera le dernier point, des remèdes.

Un début d'élément de réponse concernant ces remèdes réside dans la réalisation tout à fait banale que « les remèdes doivent porter sur les matières inflammables, c'est-à-dire sur le ventre ou la tête ou encore sur l'indigence et le mécontentement. »⁹⁴⁵ Ce qui est beaucoup plus intéressant est l'analyse des actions qui sont prises pour s'attaquer frontalement à ces enjeux. Prenez la question de la pauvreté, par exemple. Il est très pertinent de constater que la nature même des

⁹⁴³ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.275.

⁹⁴⁴ *Ibid.*

⁹⁴⁵ *Ibid.*

remèdes envisagés n'a plus rien à voir à ce qui constituait les problèmes d'obéissance de l'époque pastorale. Il y a en effet une importance nouvelle accordée aux phénomènes économiques, à la valeur travail, à la circulation des richesses, à l'équilibre du marché, aux taux d'intérêts, etc.⁹⁴⁶ Il faut par conséquent que les gouvernants jouent sur ces données pour ainsi tenter de faire descendre la tension. De nouvelles préoccupations se manifestent, telles que : « il vaut mieux beaucoup de gens dépensant un peu que peu de gens dépensant beaucoup »⁹⁴⁷. Cela constitue en effet une nouveauté dans le raisonnement politique qui vaut la peine d'être soulignée pour marquer ce tournant dans la raison gouvernementale et ainsi, l'élaboration de stratégies pour produire les sujets aptes à affronter cette spécificité historique d'un sujet économique se profilant à l'horizon. Il fallait en effet un socle de pratiques, de stratégies qui allait produire une habitude d'obéissance au marché et aux processus économiques en général, d'où la raison pour laquelle il fallait insérer le travail humain à l'intérieur de cette perspective, dans ce changement de paradigme. C'est d'ailleurs dans l'analyse des conditions de possibilité politique de cette gouvernementalité, qui vont mener au rapport salarial comme un type de gouvernementalité particulière à l'intérieur de l'économie politique, que les écrits de Foucault fournissent un éclaircissement. Pour en arriver là, il a fallu que certaines conditions historiques et sociales soient ressemblées et Foucault assiste donc à brosser le portrait de ces conditions à travers les différents dispositifs de gouvernementalité corrélés à une typologie. Ce qui ressort de cela, « c'est en réalité la pratique politique de l'époque, puisque c'est à partir de cette époque qu'on voit se développer d'une part une politique qui va être une politique de calcul économique avec le mercantilisme, qui n'est pas théorie, mais avant tout, essentiellement, pratique politique... »⁹⁴⁸

Cette pratique politique a été rendue nécessaire par le mercantilisme, sur lequel il vaudrait la peine de s'arrêter pour expliquer en quoi consistait ce mercantilisme, quel en était le lien avec la gouvernementalité de la raison d'État et ce qu'il impliquait sur le plan de l'établissement d'une forme de gouvernement qui allait administrer le processus économique, dont principalement la production et le commerce. Premièrement, le mercantilisme est une manière de rationaliser la pratique du pouvoir selon une production de savoir qui constitue « un ensemble de principes doctrinaux quant à la manière d'accroître la puissance et la richesse de l'État. »⁹⁴⁹ Le mercantilisme

⁹⁴⁶ *Ibid.*, p.276.

⁹⁴⁷ F. Bacon, *Of Seditions and Troubles*, *op. cit.*, (éd. Castelain) p.74-75. (Cité dans : *Ibid.*)

⁹⁴⁸ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*, *op. cit.*, p.278.

⁹⁴⁹ *Ibid.*, p.104.

a composé en somme une doctrine économique qui reposait sur l'accumulation primitive du capital rendu possible par l'expansion coloniale de l'Europe. Autrement dit, c'est l'expansion du territoire de valorisation de la valeur d'échange qui était l'ancrage principal du mercantilisme. Cette expansion a nécessité bien sûr un développement des forces productives, militaires, commerciales, etc., en plus d'une série de dispositifs et de techniques qui allaient assurer une bonne disposition spatiale des éléments, ce qui ordonnerait la création de la « police » dont la fonction de cet instrument sera abordée ultérieurement. « Le mercantilisme. C'est bien la première rationalisation de l'exercice du pouvoir comme pratique du gouvernement ; c'est bien la première fois que l'on commence à constituer un savoir de l'État qui puisse être utilisable pour les tactiques du gouvernement. »⁹⁵⁰

Ce nouveau territoire de valorisation a donc constitué l'élément central sur lequel sont venus se cristalliser d'autres types de savoir et de pouvoir. Une des premières questions posées par cette rationalité a concerné l'« intensité des circulations »⁹⁵¹, c'est-à-dire bien évidemment la circulation maritime, marchande et commerciale, mais aussi la circulation des désirs, des individus, des innovations, bref un embrassement technique et social « circulatoire » qui a résulté de l'accroissement du marché et de la concurrence entre les nations européennes. Cette forme de distribution nécessitait une soumission de l'espace et des individus à la volonté de l'État, C'est-à-dire que le mercantilisme est ce qui a pu faire de l'État le nouveau souverain des sujets et d'un espace à administrer en concurrence avec d'autres États. Le commerce et la concurrence représentaient les moyens d'articuler cette concurrence. « En effet, pour le mercantilisme, la concurrence entre États suppose que tout ce par quoi l'un des États s'enrichit, peut, et à dire vrai doit, être prélevé sur la richesse des autres États. Ce qui est acquis par l'un, il faut l'enlever à l'autre ; on ne peut s'enrichir qu'aux dépens des autres. »⁹⁵²

La puissance d'un État sera donc bien entendu corrélée à l'étendue d'un territoire, mais aussi donc d'une population docile et travaillante. Cette articulation témoigne d'une véritable pratique politique du calcul économique dans le fait que le maintien et l'empuissantisation de l'État passent par son enrichissement. La seule légitimité du pouvoir passe donc par l'administration de

⁹⁵⁰ *Ibid.*, p.105.

⁹⁵¹ *Ibid.*, p.16. Plus précisément « comment, à l'intérieur d'un système de souveraineté stricte, assurer un développement économique maximal par le biais du commerce. »

⁹⁵² M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op. cit.*, p.54. « Autrement dit, pour les mercantilistes – et c'est, je le crois, un point important –, le jeu économique est un jeu à somme nulle. »

ses territoires, la mise au travail de sa population et la formation de ses armées dans le cas où les guerres commerciales débouchent sur des guerres militaires. Par conséquent, le mercantilisme est la logique de la militaire qui a été appliquée au commerce, c'est le moment où l'État doit rationaliser sa pratique dans une concurrence commerciale interétatique, une guerre commerciale qui pourrait éventuellement déboucher sur une guerre militaire ou une révolte populaire. Par conséquent, l'État dispose ses armées comme instrument du maintien de l'équilibre extérieur et la police comme technique pour l'équilibre intérieur. La sécurité de la circulation et de la valorisation marchande est ce qui est visé autant à l'extérieur qu'à l'intérieur puisque c'est ce qui assure l'augmentation de puissance étatique. De plus, une situation économique qui se détériore est souvent le foyer d'une révolte, voilà pourquoi la croissance économique dans de nouveaux espaces représentait une condition indispensable au maintien de l'État.

Finalement, le dernier changement qui sera abordé est le rapport de la raison d'État à la vérité. En effet, Foucault a pris le temps de bien poser que « [c]ette apparition d'une raison gouvernementale, j'ai essayé de vous montrer comment elle avait donné lieu à *une certaine manière de penser, de raisonner, de calculer.* »⁹⁵³ Par conséquent, elle avait un certain rapport à la production de connaissances pour ainsi produire la formation d'une certaine réalité tangible dans le monde humain. Foucault passe rapidement sur ce point étant donné le moment du cours où il l'aborde, mais il a déjà été mentionné que la raison d'État, par la rationalité gouvernementale qui en émanait se devait de produire un type de savoir et de connaissances, comme le faisait précédemment l'art pastoral. Là où, avec le pastorat, le pasteur devait enseigner la vérité de Dieu qu'il avait antérieurement lui-même dû apprendre des textes sacrés et des enseignements d'autres pasteurs pour subséquemment devenir le représentant de la vérité divine sur terre. Ensuite, il devait aussi avoir connaissance, par l'aveu, de tout ce qui se passait dans les communautés pour qu'ainsi, il puisse se montrer garant du salut de chacune des brebis. Dans la configuration historique de la raison d'État, il y aura aussi bien évidemment un régime de production de vérité par la production de savoir. Cependant, celui-ci, par les représentations et le contenu de la connaissance produite, se constituera d'un tout autre type de savoir. Ce savoir se forme en gardant les éléments de connaissance des lois et du maniement de celles-ci, mais à cela doit s'ajouter une connaissance des choses globales qui forment et renforcent la configuration étatique. « C'est-à-dire, il faut que celui

⁹⁵³ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.293-294. (Souligné par nous).

qui gouverne connaisse les éléments qui vont permettre le maintien de l'État, le maintien de l'État dans sa force ou le développement nécessaire de la force de la force de l'État, pour qu'il ne soit dominé par les autres et ne perde pas son existence en perdant sa force ou sa force relative. »⁹⁵⁴

Il a donc tout d'abord été discuté dans ces dernières lignes que le rapport au salut de la raison d'État était devenu une rationalité qui ne vise plus le salut des individus, mais le salut de l'État même, c'est-à-dire le maintien de l'État coûte que coûte. Ensuite, que l'obéissance n'était non plus ancrée dans les enseignements de l'émissaire de Dieu sur terre qui permettait aux humains d'atteindre le paradis, mais dorénavant dans les conditions matérielles de l'existence de l'État. Autrement dit, il fallait obéir à la nécessité de la survie de l'État, ce qui conduisait souvent à des révoltes que la raison d'État devait délayer par un recalibrage des forces en présence. C'est-à-dire que la rationalité de cette gouvernamentalité était toujours intéressée à savoir comment agir directement sur les causes du mécontentement par des interventions directes dans le milieu matériel du peuple pour ainsi tenter de rétablir l'ordre et, par le fait même, le maintien de l'État. Finalement, il a été discuté du fait que le rapport à la vérité qui était pratiqué par la raison d'État était constitué principalement de connaissance sur les manières de conserver l'État, du savoir nécessaire à la production de méthodes et de techniques qui garantiraient l'hégémonie de l'État sur tout ce qui pourrait survenir et perturber l'état des choses. C'était donc une connaissance de tous les facteurs qui faisait la puissance de l'État : ce qui c'était passé, se passait et devait se passer. Ce qui « s'était passé » par une connaissance du mouvement de l'histoire ; ce qui « se passait » par une surveillance et une observation des perturbations populaires ou une connaissance des lois en vigueur ; et ce qui « devait se passer » par l'intervention, la modification ou la création de lois et de dispositifs pour assurer le maintien de l'État, plus précisément le maintien de l'état intérieur par rapport au peuple et le maintien de l'état extérieur par rapport à la concurrence avec les autres États. Le thème général qui ressort de ces trois rapports est spécifiquement que cette rationalité gouvernementale s'est développée autour d'impératifs matériels qui nécessitaient que les réflexions soient dédoublées d'interventions physiques. Par conséquent, la notion de « force » s'appliquait et plus spécifiquement, la mise en forme de stratégies réfléchies concernant le rapport de force en général comme manière de cette gouvernamentalité d'assurer un ordre où l'État pouvait, par un dynamisme

⁹⁵⁴ *Ibid.*, p.279-280.

des forces, constamment jouer avec les tensions qui s'accumulaient et menaçaient du même coup sa position.

2.4.4. La notion de « force » et le dispositif de la police

Si donc, la « raison d'État [...] ne peut conserver l'État que par l'augmentation de ses forces dans un espace de concurrence... », ⁹⁵⁵ c'est ici qu'il conviendrait d'esquisser la notion de « force » puisque c'est majoritairement cette notion qui, à cette époque, permet non pas seulement de produire un certain rapport social, mais aussi de faire tenir un ordre politique. Comme le mentionne Foucault, « on entre maintenant dans une politique qui va avoir pour objet principal l'utilisation et le calcul des forces. La politique, la science politique rencontre le problème de la dynamique. » ⁹⁵⁶ Il parle aussi d'une « nouvelle (...) technologie politique » dans l'optique que la « puissance » de l'État soit renforcée par le fait que les États ont été « placés les uns à côté des autres dans un espace de concurrence. » ⁹⁵⁷ L'organisation de relais, de techniques ainsi que de stratégies étaient par conséquent orientées vers la formalisation d'une rationalité ancrée dans un certain rapport de forces axé sur la concurrence. Ou plus précisément, ce dont il est question ici au sujet de la concurrence entre les États, « c'est le moment où tous ces phénomènes commencent à entrer effectivement dans un prisme réflexif qui permet de les organiser en stratégies. Le problème est de savoir à partir de quel moment ont été effectivement perçus sous la forme de concurrence entre États, de concurrence dans un champ économique et politique ouvert... » ⁹⁵⁸ Les exemples précédemment discutés, tels que le coup d'État et les révoltes, démontrent bien comment, dans le premier cas, il s'agit d'augmenter les forces de l'État pour la conserver dans cette méta-stabilité permanente et dans le deuxième cas, celui des révoltes, il s'agissait pour l'État, après avoir constaté que les corps entraînent en sédition, de rééquilibrer les forces par un dynamisme politique et économique pour ainsi tenter de recomposer les forces qui étaient opposées et en voie de se décomposer. C'est donc bien cette notion de « force » qui unit en partie et distingue le rapport au salut, à l'obéissance et à la vérité comparé à ce qui était. Si au début de cette section, la question suivante était posée : à quoi tient

⁹⁵⁵ *Ibid.*, p.300.

⁹⁵⁶ *Ibid.*, p.303.

⁹⁵⁷ *Ibid.*, p.297.

⁹⁵⁸ *Ibid.*, p.301.

l'obéissance si Dieu n'est plus ? Reste à définir de quel côté l'obéissance est passé, par quel ordre l'ordre divin fut remplacé.

Un début de réponse se trouve dans l'établissement et surtout le maintien d'un certain rapport de forces qui, en plus de caractériser cette rationalité gouvernementale dans son objectif d'ordonner un milieu matériel stable, marque aussi un tournant important dans l'histoire humaine, c'est-à-dire que pour la première fois, la pensée politique se doit d'être en même temps « une stratégie et une dynamique des forces »⁹⁵⁹. Foucault précise notamment que « la dynamique politique et la dynamique comme science physique sont à peu de choses près contemporaines. (...) Le vrai problème de cette nouvelle rationalité gouvernementale, ce n'est donc pas tellement ou seulement la conservation de l'État dans un ordre général, c'est la conservation d'un certain rapport de forces, c'est la conservation, le maintien ou le développement d'une dynamique des forces. »⁹⁶⁰ Cette dynamique des forces est directement impliquée dans la rationalité derrière l'exploitation de la force de travail humaine qui sera d'abord grandement utilisée, comme nous le verrons bientôt, pour renforcer la puissance, la richesse ainsi qu'assurer la stabilité de l'État, puis progressivement, la force de travail sera majoritairement activée dans des circuits de production privés pour assurer la production du capital qui s'est autonomisé, ce qui fera en sorte que la force de travail devra être marchandisée en devenant la seule chose dont le travailleur libre possède qu'il puisse mettre en valeur. Or, avant d'en arriver là, ce qui doit ressortir ici, c'est que ce passage de l'art pastoral où l'obéissance au travail était dans un but de vivre éternellement au paradis vers un rapport de forces dénué de toute divinité et simplement ancré dans le socle d'impératifs matériels s'avère primordial dans l'établissement du rapport salarial contemporain. Si le rapport salarial est un rapport de force spécifique, c'est parce qu'il émerge de cette configuration historique de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècles. L'autonomisation de la valeur d'échange fera évoluer la dynamique concurrentielle entre les États vers une dynamique concurrentielle entre les travailleurs et où la force de travail constituera le moyen majoritairement imposé aux individus pour augmenter leurs richesses et donc, leur puissance. Le rapport de force qui prévalait pour la dynamique concurrentielle devra se reproduire à l'échelle micro dans la dynamique contractuelle qui n'est que la forme libre de l'exploitation salariale. Comme le résume Foucault, « [d]ésormais l'art de gouverner, cela va consister, non pas à restituer une essence ou à y rester fidèle, cela va consister

⁹⁵⁹ *Ibid.*, p.304.

⁹⁶⁰ *Ibid.*

à manipuler, à maintenir, à distribuer, à rétablir des rapports de force et des rapports de force dans un espace de concurrence qui implique des croissances compétitives. Autrement dit, *l'art de gouverner se déploie dans un champ relationnel de forces.* »⁹⁶¹

Le dispositif de la police et le dispositif diplomatico-militaire⁹⁶² sont les deux exemples choisis par Foucault pour illustrer que c'est dorénavant par la dynamique des forces que la raison politique s'opérationnalise. Il ne sera pas ici question de brosser le portrait des deux exemples. Seul le dispositif de la police sera mobilisé comme illustration de ce rapport de force immanent à une rationalité faisant usage de techniques et de dispositifs qui assureront une certaine conformité des représentations, mais particulièrement des actions. C'était le cas déjà dans les sociétés humaines qui retrouvaient la notion de « police » pour signifier une organisation, une association ou une forme de communauté qui serait en quelque sorte administrée par une autorité publique, plutôt mal définie, mais qui engloberait généralement, au sens large, un type d'autorité devant maintenir, par des actions dirigées, un ordre particulier sur une chose publique⁹⁶³. Cependant, « à partir du XVII^e siècle, on va commencer à appeler “police” l'ensemble des moyens par lesquels on peut faire les croître les forces de l'État tout en maintenant le bon ordre de cet État. [...] La police c'est ce qui doit assurer la splendeur de l'État. »⁹⁶⁴ L'emploi de terme « splendeur » n'est pas anecdotique : il fait immédiatement référence à la saillance, à la visibilité de la puissance de l'État au travers du dispositif de police. Cela signifie que, comme la « surveillance » était encodée dans l'architecture même des prisons, il est pertinent de noter que le dispositif de police, se devant d'exprimer l'ampleur des moyens de l'État pour se maintenir, représente à la fois « la beauté visible de l'ordre et l'éclat d'une force qui se manifeste et qui rayonne son éclat. La police, c'est donc bien en effet l'art de la splendeur de l'État en tant qu'ordre visible et force éclatante. »⁹⁶⁵ Ce dispositif constitue donc un rappel constant des forces de l'État et c'est par ce genre de technicisation de la gouvernementalité qu'il est possible de constater comment ce concept de dynamisme des forces est partout présent, mais configuré selon divers relais.

L'un de ces relais qui devaient être mis en place par la fonction policière pour assurer une certaine reproduction sociale a été de prendre en charge la surveillance et la disciplinarisation par

⁹⁶¹ *Ibid.*, p.319. (Souligné par nous).

⁹⁶² *Ibid.*, p.304.

⁹⁶³ *Ibid.*, p.320.

⁹⁶⁴ *Ibid.*, p.321.

⁹⁶⁵ *Ibid.*

l'éducation des enfants. En effet, il relevait des fonctions de la police de s'assurer que les jeunes gens occupent des activités profitables non plus au salut de leurs âmes, mais à des impératifs du maintien de l'État. Ainsi, c'est le « Bureau de police qui s'occupe de l'instruction, donc, des enfants et de jeunes gens devra aussi s'occuper de la profession de chacun. C'est-à-dire qu'une fois la formation terminée et lorsque le jeune homme arrivera à l'âge de 25 ans, il devra se présenter au Bureau de la Police. Et là il devra dire quel type d'occupation il veut avoir dans sa vie, qu'il soit riche ou non, qu'il veuille s'enrichir ou qu'il veuille simplement se délecter. De toute façon, ce qu'il veut faire il doit le dire. »⁹⁶⁶ Nous retrouvons ici une tâche annexe aux tâches pastorales, mais dorénavant administrée par la police, qui recueillait l'aveu sur l'activité choisie par le sujet en plus d'établir une relation de surveillance avec celui-ci. Ce n'est pas la seule similitude qui a été modifiée dans ces techniques. En effet, en parlant du Réformateur de la police, Foucault mentionne que ce dernier « doit également s'occuper de la richesse et du ménage, c'est-à-dire de la manière dont les gens se conduisent quant à leurs richesses, quant à leur manière de travailler, de consommer. C'est donc un mélange de moralité et travail. »⁹⁶⁷ Ici encore, la notion de gouvernementalité au sens où les gens devaient accepter de se laisser gouverner par un tiers est présente ; cependant, cette notion n'est plus ancrée dans aucune forme de salut divin. Le salut qui est dépeint ici est le salut d'une moralisation du travail pour arriver à produire un sujet qui peut obtenir un type de salut, c'est-à-dire la bénédiction de l'État et de ses représentants et par conséquent, une forme de salut matériel du fait que cet individu travaille bien, épargne bien, consomme bien, pense bien et agit bien. Cette reproduction sociale représente une raison essentielle de la raison pour laquelle le rôle de l'éducation incombait au dispositif policier et pourquoi cette éducation se devait d'être prodiguée par l'enrôlement salarial. En effet, selon Foucault, ce qui constitue l'essence de la police, ce dont elle doit véritable se charger : « c'est l'éducation d'une part et la profession, la professionnalisation des individus ; l'éducation qui doit les former de manière à ce qu'ils puissent avoir une profession, et puis ensuite quelle est la profession ou, en tout cas, quel est le type d'activité auquel ils se consacrent et auquel ils s'engagent à se consacrer. Donc, on a là tout un ensemble de contrôles, de décisions, de contraintes qui portent sur les hommes eux-mêmes... »⁹⁶⁸ Il y a donc une centralité, une focalisation très importante sur le contrôle de

⁹⁶⁶ *Ibid.*, p.327.

⁹⁶⁷ *Ibid.*, p.228.

⁹⁶⁸ *Ibid.*, p.329.

« l'activité » en tant que celle-ci devait être utile à l'État. « C'est cela qui est visé par la police, l'activité de l'homme, mais l'activité de l'homme en tant qu'il a un rapport à l'État. Il était important que les hommes soient vertueux, il était important qu'ils soient obéissants, il était important qu'ils ne soient pas paresseux, mais qu'ils soient travailleurs. La bonne qualité de l'État dépendait de la bonne qualité des éléments de l'État. »⁹⁶⁹

Ce dispositif de la police a pris une importance toute spéciale dès la doctrine du mercantilisme mais conjointement à l'État, c'est-à-dire que la raison d'État s'est avérée capitale dans le renforcement du mercantilisme qui lui-même était une doctrine économique qui favorisait l'augmentation des forces de l'État dans un espace de concurrence. Comme l'explique Foucault, « mercantilisme donc, État de police d'autre part, balance européenne : c'est tout cela qui a été le corps concret de cet art nouveau de gouverner qui s'ordonnait au principe de la raison d'État. »⁹⁷⁰ De plus, « [l]a raison d'État, c'est un rapport de l'État à lui-même, une automanifestation dans laquelle l'élément de la population est esquissé mais non présent, esquissé mais non réfléchi. De la même façon, quand on parle des séditions avec Bacon, quand on parle de l'indigence et du mécontentement, on est tout proche de la population, mais jamais Bacon n'envisage la population comme étant constituée par des sujets économiques qui sont capables d'avoir un comportement autonome. »⁹⁷¹ Cet élément de la population, qui commençait à être esquissé, a permis une nouvelle gouvernamentalité des individus, c'est-à-dire autant du corps dans sa singularité qu'une multitude de corps devant être constitués et ordonnés pour que leur force de travail, au sens de l'activité productive, soit utilisée selon les intérêts de l'État. Le développement spatial du marché, passant majoritairement par la colonisation de nouveaux espaces pour y extraire plus de valeur, allait de pair avec le développement d'une population en tant que force productive. Comme le rappelle Foucault,

« L'opérateur de transformation qui a fait passer de l'histoire naturelle à la biologie, de l'analyse des richesses à l'économie politique, de la grammaire générale à la philologie historique, *l'opérateur qui a fait ainsi basculer tous ces systèmes, ces ensembles de savoirs vers les sciences de la vie, du travail et de la production*, vers les sciences des langues, *c'est du côté de la population qu'il faut le chercher*. [...] c'est un jeu incessant entre les techniques de pouvoir et leur objet qui a

⁹⁶⁹ *Ibid.*

⁹⁷⁰ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, *op. cit.*, p.7. Fait à noter qu'il y a, selon la rationalité de la raison d'État, une implication réciproque entre ; le mercantilisme, la technologie policière et les États placés dans un espace de concurrence (balance européenne).

⁹⁷¹ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*, *op. cit.*, p.283.

petit à petit découpé dans le réel et comme champ de réalité la population et ses phénomènes spécifiques. »⁹⁷²

L'affirmation de la puissance de l'État devait passer par une force productive qui allait pouvoir répondre à ses ambitions de croissance infinie, mais aussi demandait d'ajuster les techniques d'assujettissement et les dispositifs de savoir-pouvoir appliqués. La puissance humaine en tant qu'entité vivante a été progressivement considérée au comble d'une force productive devant être utilisée et là où la propriété privée des moyens de production ne s'était pas encore assez développée, la force de travail a servi principalement comme moyen pour l'État de rayonner dans la concurrence avec les autres États dans un déplacement progressif des affrontements militaires fréquents vers des guerres commerciales interétatiques. Il fallait donc que certaines des bonnes conditions soient rassemblées, pour ainsi tenter de faire de la population la masse vivante productive et docile dont l'État allait tirer sa puissance dans ce tissu de concurrence et ainsi tenter de : « Faire du bonheur des hommes l'utilité de l'État, faire du bonheur des hommes la force même de l'État. »⁹⁷³ Il s'agit donc de modulations importantes dans la rationalité gouvernementale qui ont eu cours durant le XVII^e siècle et qui ont posé dès lors la population comme la base de la richesse et de la puissance d'une nation, que ce soit sur le plan industriel, militaire, agricole, scientifique, commercial, etc. Si le travail humain a pu être capté et cristallisé dans le maintien et même le renforcement de l'État, jusqu'au jour où la propriété privée serait assez développée pour accueillir et faire fructifier l'activité humaine, il convient d'expliquer que cela s'est fait sur un horizon à long terme. Comme le prétend Foucault, il s'agit de « tout un appareil qui va faire de cette population considérée donc comme principe, racine en quelque sorte de la puissance et de la richesse de l'État, qui va assurer que cette population travaillera comme il le faut, où il faut et à quoi il faut. Autrement dit, *la population comme force productive*, au sens strict du terme, c'était ça le souci du mercantilisme... »⁹⁷⁴

Cela étant dit, les bases sont maintenant posées pour discerner la restructuration supérieure qui est survenue durant cette période et d'où le libéralisme a pu être considéré comme doctrine politique dominante. Par la croissance d'une détermination du marché et de la concurrence comme principes organisateurs de la société, la dynamique des forces politique a été bouleversée et l'État

⁹⁷² *Ibid.*, p.80. (Souligné par nous).

⁹⁷³ *Ibid.*, p.334.

⁹⁷⁴ *Ibid.*, p.71. (Souligné par nous).

ne pouvait assurer la même fonction ni le même rôle qu'auparavant. Ainsi, les forces physiques de la matérialité historique étaient maintenant dynamisées par d'autres relais que l'État, précisément les relais configurés par l'économie-politique. Les modifications dans les dispositifs, les techniques, les relations et les activités ont produit un nouveau type de gouvernementalité et donc de subjectivité, un sujet où l'activité productive n'avait plus comme principal objectif de seulement renforcer l'État dans un rapport de concurrence avec d'autres États, mais où le sujet pourrait dorénavant travailler pour « lui-même », pour augmenter ses propres forces dans cet espace de concurrence, du moins où la liberté d'entreprendre, d'acheter et de vendre commençait à s'appliquer aux individus mêmes en tant que norme. Autrement dit, à partir même de la production du capital, la production de la force productive d'un travailleur servant aussi son intérêt a fait son apparition. Ainsi, l'amélioration de sa condition matérielle individuelle, ainsi que les efforts qu'il mettrait dans ses actions, compétences et connaissance, étant orientées majoritairement vers des comportements économiques, lui bénéficieraient en tant que sujet d'intérêt. De ce fait la « Conception du sujet de l'intérêt a par elle-même une dimension morale et politique qu'il est essentiel de bien saisir. »⁹⁷⁵

Si, comme il a été mentionné plus tôt, la notion de « population », notamment comme force productive, a commencé à être rationalisée lors du mercantilisme, les penseurs de cette époque en avaient cependant négligé la facette individuelle. En d'autres termes, ce qui intéressait le mercantiliste, c'était la population en tant que masse biologique sur laquelle pouvait être extraite une puissance, donc un incrément de richesse. Que ce soit par sa puissance de combat, de travail, de reproduction, etc., c'était toujours une population qui était mesurée à une autre. Cette doctrine avait omis, probablement par choix politique, de considérer la population comme un tout constitué de sujets qui, eux-mêmes pouvaient être observés distinctement comme une micro-force productive avec des intérêts, des désirs et des besoins qui pourraient alors être incités ou réprimés pour les faire « agir vers » ou encore, leur faire « éviter » autre chose. En fait, si cette rationalité considérait les individus, c'était pour obtenir un effet à l'échelle de la population.

Cependant, ce qui s'est avéré impératif de formaliser avec le libéralisme, c'était précisément de présenter un intérêt particulier comme constituant l'intérêt général. C'est globalement cette production sociale que devra, à travers sa rationalité, formaliser le libéralisme, c'est-à-dire la

⁹⁷⁵ P. Dardot, C. Laval, *La nouvelle raison du monde, op. cit.*, p.33.

production d'un sujet qui devra trouver les sources de son « intérêt » dans le marché et où il sera placé en concurrence avec tous les autres sujets, et ce, par ses habiletés, sa motivation, son engagement, sa productivité et son statut d'emploi. Bref, il s'agit d'un ensemble de dispositions individuelles qui deviendront son atout majeur dans sa performance concurrentielle contre les autres sujets. Pour ne pas quitter Foucault, mais tout même rappeler d'où provient la préoccupation principale de ce mémoire, il convient de mentionner que précisément : « Le salariat repose exclusivement sur la concurrence des ouvriers entre eux. »⁹⁷⁶ Par conséquent, il a fallu que cette condition historique d'un principe de concurrence soit atteinte pour que le salariat puisse se mettre en place. Cette caractéristique est directement issue d'une nouvelle « naturalité » dans l'art de gouverner découvert par l'économie politique. C'est la « Naturalité » des phénomènes économiques, du marché et de la population qui formeront tout un appareillage de techniques de contrôle autour de celle-ci en tant qu'elle donne accès à ce qui intéressera la raison libérale. C'est donc ce socle entre naturalisme non questionné et science économique qui a formé la base de l'autolimitation des méthodes de gouvernements avec la raison libérale.

2.4.5. Libéralisme

Les notions de « concurrence » et de « marché » font directement plonger au tréfonds du libéralisme. Cependant, avant de s'attaquer aux profondeurs de cette rationalité, il serait judicieux de rester un peu en surface pour tout d'abord repérer les spécificités de l'économie politique dans les transformations sociales, pour ensuite définir le terme de « libéralisme », tel que l'entend Foucault. Après avoir fait cela, il sera alors possible de broser un portrait de la subjectivation des humains à l'intérieur des rapports sociaux du libéralisme, ainsi que d'analyser ce qui le caractérise par rapport à ce qu'il était. De plus, c'est dans la limite que le pouvoir se fixe qu'il sera possible de repérer la prépondérance progressive que le marché occupe dans les configurations politique. En effet, si par le fait du maintien d'un équilibre de concurrence découlant de la configuration des rapports de rivalité interétatique, « c'est bien cette autolimitation externe qui caractérise la raison d'État... »⁹⁷⁷, le libéralisme, quant à lui, et cela en constitue une transformation importante, opérera

⁹⁷⁶ K. Marx, *Le manifeste du Parti communiste*, op. cit., p.34.

⁹⁷⁷ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op. cit., p.8. Foucault fait référence ici à la l'extériorité de la « concurrence nécessaire et suffisantes entre les différents États. » et du « droit » (*Ibid.*, p.9 à 11.) qui passe en extériorité de contrainte par rapport au rôle qu'il avait avec le pouvoir royal.

un tournant vers une « autolimitation [interne] de la raison gouvernementale »⁹⁷⁸. Cela signifie que, comme expliqué dans la partie précédente, la raison d'État « réagissait » en quelque sorte à un déséquilibre des forces. Par conséquent, les causes de son intervention étaient toujours extérieures à l'État, et sa pratique par rapport à la concurrence avec les autres États devait donc être limitée pour maintenir l'équilibre des forces concurrentielles⁹⁷⁹. C'est par conséquent la loi du marché et le développement de la valeur d'échange qui imposeront ce déplacement de l'application d'une autolimitation externe vers une autolimitation interne qui se déploiera pleinement avec le « laisser faire » libéral.

Foucault note cinq points pour aider à cerner le passage d'une limitation externe vers cette autolimitation caractérisant cette raison libérale. Pour synthétiser la cartographie sommaire de cette rationalité gouvernementale, Foucault mentionne qu'elle implique d'abord l'établissement d'une limite pratique que cet art de gouverner ne pourra, en théorie, jamais franchir. Une sorte de limite d'intervention qui « suit un tracé relativement uniforme en fonction de principes qui sont toujours valables à travers toutes les circonstances. »⁹⁸⁰ La difficulté réside donc dans l'ancrage de ce principe directeur sur lequel s'appuie cette « limitation de fait »⁹⁸¹. Étant donné qu'il ne faut plus chercher ce principe directeur dans un ordre divin ou même un ordre naturel, il faut le chercher du côté de l'utilité. Cette notion d'« utilité » fait référence non plus à ce qui serait extérieur, mais à ce qui serait intérieur à la pratique gouvernementale. En d'autres termes, le gouvernement se définit des objectifs « Et cette limitation, elle se présentera alors comme étant un des moyens, et peut-être le moyen fondamental, d'atteindre précisément ces objectifs. Pour atteindre ces objectifs, il faut peut-être limiter l'action gouvernementale. »⁹⁸² Ensuite, la définition de ce vecteur de gouvernementalité va, par le fait même, dessiner une ligne de démarcation entre les actions qui seront appropriées et celles qui iront directement à l'encontre des objectifs définis par cette rationalité libérale, objectifs qui seront à replacer dans une continuation de ceux de la raison d'État. Toutefois, c'est toujours le problème de l'accumulation des richesses de l'État, dans une restructuration du marché, qui pose tout autrement le problème de l'accumulation, de la production et de la valorisation. C'est ce contexte de reconfiguration de la norme marchande et d'une

⁹⁷⁸ *Ibid.*, p.22.

⁹⁷⁹ Voir: *Ibid.*, p.9.

⁹⁸⁰ *Ibid.*, p.13.

⁹⁸¹ *Ibid.*, p.12.

⁹⁸² *Ibid.*, p.13.

augmentation de la puissance de détermination du marché sur la vie qui justifiera les modifications dans les pratiques de cette gouvernamentalité et d'une meilleure compréhension de son autolimitation en lien avec cette contrainte d'une norme du marché partant de la naturalité de son fonctionnement.

Fait important à noter : cette bifurcation des pratiques modifie du même coup les relations entre gouvernants et gouvernés, c'est-à-dire que la gouvernamentalité ne s'intéresse pas aux sujets ou aux individus, et donc que cette rationalité ne sépare pas ceux-ci en « une part de liberté réservée absolument et une part de soumission imposée ou consentie. »⁹⁸³ Le partage va plutôt se positionner à l'intérieur même de la pratique gouvernementale, à l'intérieur même de l'analyse des phénomènes et de savoir s'il convient ou non d'intervenir et, si intervention il y a, la recherche des meilleurs moyens d'interventions pour favoriser le laisser-faire du marché qui va « profiter à tous ». En d'autres termes, concernant les objectifs fixés et l'utilité jugée de les atteindre, « le partage se fait entre *agenda* et *non agenda*, les choses à faire et les choses à ne pas faire. »⁹⁸⁴ Finalement, cette rationalité implique, du fait des objectifs établis et de l'utilité visée des meilleurs moyens de les atteindre, un partage entre les choses à faire qui suppose forcément que ce ne pourrait être les gouvernants, en toute souveraineté, qui décident d'eux-mêmes des actions à faire ou à ne pas faire. Autrement dit, la pratique du gouvernement des hommes, probablement parce qu'elle n'en a pas la capacité comme pouvait l'avoir le pastorat, n'est pas constituée d'un ensemble de pratiques fixes qui immobiliseraient la vérité dans la pierre pour ainsi l'imposer uniformément aux gouvernés. Ce dont il est question ici, c'est plutôt « une pratique qui fixe la définition et la position respective des gouvernés et des gouvernants les uns en face des autres et par rapport aux autres... »⁹⁸⁵ Ces relations de pouvoir sont donc principalement formées entre des humains selon la place qu'ils occupent dans la configuration sociale et c'est de cette réalité que découle toute une série de conflits, de tension, de résistances et de luttes empêchant toute homogénéité d'une pratique imposée globalement.

Ce passage d'une exo-limitation vers une autolimitation des pratiques du pouvoir est directement lié à la dynamique spontanée et naturelle du marché qui faisait dorénavant office de guide à la pratique politique. Autrement dit, si avec la raison d'État, le marché est plutôt conçu

⁹⁸³ *Ibid.*

⁹⁸⁴ *Ibid.*, p.14.

⁹⁸⁵ *Ibid.*

comme « essentiellement un lieu de justice »⁹⁸⁶, soit qu'une intervention étatique était requise dans chaque domaine du marché pour y produire des lois, des ordonnances ou des prescriptions sur les bonnes manières de faire, il en est tout autrement avec la raison libérale. En effet, avec le libéralisme, ce n'est plus l'État qui règle les pratiques marchandes, *c'est les pratiques marchandes qui dictent les pratiques de l'État*. Non pas en tant qu'il doit obéir aveuglément, mais préférablement, qu'il est de son devoir de découvrir, l'intérieur du « laisser-aller » de la naturalité du dynamisme marchand, les processus naturels du marché et la vérité de ses actions. En effet, comme il est clairement établi par Foucault : « Pour les libéraux du XVIIIe siècle comme pour les libéraux du XIXe siècle, du principe de l'économie de marché on tire la nécessité du laissez-faire. Les uns le déduisent de l'échange, les autres de la concurrence, mais de toute façon la conséquence logique, *la conséquence politique de l'économie de marché, c'est le laissez-faire.* »⁹⁸⁷ Cela se confirme en mettant cette dernière citation en relation avec la rationalité dominante de cette époque, son orientation idéologique et ses pratiques qui avaient pour objectif la formalisation d'une science économique. Une rationalité qui allait déterminer à l'intérieur des (in)actions politiques un phénomène bien précis duquel allait pouvoir découler toute une configuration de normes, d'habitudes, de pratiques, de représentations et de rapports sociaux. Cette « nécessité du laissez-faire » est directement le résultat d'une combinaison de savoir-pouvoir qui a dû théoriser et mettre en pratique la condition où « [l]e marché est apparu comme, d'une part, quelque chose qui obéissait et devait obéir à des mécanismes "naturels", c'est-à-dire à des mécanismes spontanés, même si on n'est pas capable de les saisir dans leur complexité, mais spontanés, tellement spontanés que si on entreprenait de les modifier, on ne pouvait que les altérer et les dénaturer. »⁹⁸⁸ Autrement dit, les économistes de l'économie formelle ont dû formaliser dans des discours et des écrits, invoquant des « processus naturels » pour traiter du fonctionnement de l'économie de marché. Pour Foucault, « [c]ela veut dire aussi tâche sans cesse reprise, parce que jamais achevée, d'établir soit une coïncidence soit au moins un régime commun. Cette tâche, c'est celle de fixer en droit l'autolimitation que le savoir prescrit à un gouvernement. »⁹⁸⁹

⁹⁸⁶ *Ibid.*, p.32

⁹⁸⁷ *Ibid.*, p.123. (Souligner par nous).

⁹⁸⁸ *Ibid.*, p.33.

⁹⁸⁹ *Ibid.*, p.23.

Voilà comment est donc résumé ce passage d'une limitation externe vers une limitation interne comme modulation dans la rationalité libérale par rapport à la raison d'État⁹⁹⁰. Globalement, « la forme de rationalité qui permet ainsi à la raison gouvernementale de s'autolimiter, encore une fois ce n'est pas le droit. Qu'est-ce que ça va être à partir du milieu du XVIII^e siècle ? Eh bien, évidemment, l'économie politique. »⁹⁹¹ L'évocation de la notion d'« économie politique » pouvait, à l'époque, signaler l'intention d'effectuer une « analyse stricte et limitée de la production et de la circulation des richesses. D'un autre côté, « par “économie politique” on entend aussi, d'une façon plus large et plus pratique, toute méthode de gouvernement susceptible d'assurer la prospérité d'une nation. [...] c'est une sorte de réflexion générale sur l'organisation, la distribution et la limitation des pouvoirs dans une société. »⁹⁹² L'économie politique est donc le socle qui a obligé l'autolimitation de la raison gouvernementale, puisque cette autolimitation assurait de remplir les objectifs fixés par l'économie politique. Cette implication réciproque, ce dynamisme qui est en train de prendre forme entre rationalité gouvernementale et économie politique, constituera donc l'arrière-plan de tout un ensemble d'objectifs qui devra être rempli soit par l'action ou l'inaction des gouvernants. Cette autolimitation, qui constitue une tension importante, faisait voir l'excès de gouvernement partout, puisque ces revendications avaient pour but l'établissement d'une « technologie libérale de gouvernement » qui visait à multiplier, optimiser et renforcer les relais de pouvoir favorisant les « libertés nécessaires au libéralisme économique »⁹⁹³. Ceux-ci devaient par conséquent produire par un type d'assujettissement qui était ancré dans des rapports de production spécifiques, et là où le travail humain occupait de plus en plus une place et une fonction de choix dans cet assujettissement.

Les modifications et la source de celles-ci ayant été dévoilées, il sera développé ici brièvement pourquoi et comment l'économie politique représente le socle de cette nouvelle configuration sociale, puis par quels procédés elle a pu prendre place. Tout d'abord, le premier point et celui qui semble le plus évident est que l'économie politique s'est constituée comme

⁹⁹⁰ Voir notamment comment le problème de la « disette » a été un élément déclencheur d'une rénovation totale de la rationalisation de l'autolimitation du pouvoir par rapport au commerce des grains, c'est-à-dire comment la disette comme événement auquel l'État a été confronté a accéléré grandement l'autolimitation de son exercice vers un certain « laisser-faire » du marché. M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.42-43.

⁹⁹¹ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op. cit.*, p.15. L'utilisation de cette expression commence à être présente entre 1750 et 1820.

⁹⁹² *Ibid.*

⁹⁹³ *Ibid.*, quatrième de couverture.

restructuration supérieure de la raison d'État. L'économie politique ne s'est pas constituée, comme le droit⁹⁹⁴ l'était pour la raison d'État, à l'extérieur de sa rationalité ; elle en constitue au contraire l'essence même. En effet, l'économie politique s'est formée à l'intérieur de la raison d'État puisque c'est à partir d'objectifs fixés par cette dernière que la pratique gouvernementale agit ou non. En somme, elle organise de manière plus efficace, plus précise, plus diffuse et plus technicisée les éléments de la rationalité précédente. Comme le dit Foucault, « elle reprend très exactement les objectifs qui étaient ceux de la raison d'État et que l'état de police, que le mercantilisme, que la balance européenne avait essayé de réaliser. »⁹⁹⁵ D'ailleurs, l'économie politique les reprend dans une restructuration imposée par les conditions matérielles d'existence qui bouleversent les rapports sociaux antérieurs générés par le développement du commerce, de la concurrence et du marché. Bref, l'économie politique va plus loin, en assurant un pouvoir sans limitation externe, seul l'objectif utile étant valable dans la prise en considération d'agir ou pas. Il s'agit d'un gouvernement économique dont les actions sont entièrement arbitraires puisqu'elles ne sont contraintes que par une « économie qu'il a lui-même définie et qu'il contrôle totalement. »⁹⁹⁶ De ce fait, ce ne sont pas les causes de cette pratique gouvernementale qui sont importantes dans cette rationalité, puisque seuls comptent les effets de cette pratique, les effets qui rendront les travailleurs plus productifs, la terre plus fertile, les impôts plus nombreux, etc. En s'attaquant à ce genre de phénomènes, l'économie politique produit des effets tangibles dans la réalité matérielle des humains, elle produit des bouleversements dans les rapports sociaux en faisant apparaître l'existence de pratiques, de processus, des tendances, comme le dit Foucault, des « mécanismes intelligibles et nécessaires »⁹⁹⁷ qui affectent concrètement l'existence humaine. Ce que l'économie politique découvre tout en le mettant en place, c'est que rien n'est hors de son champ d'action à condition que cela serve un intérêt préalablement défini, celui du marché dans ce cas-ci. Cela se voit dans son interrogation sur la nature des choses et les meilleurs moyens d'exercer sa force sur eux. Cette rationalité provient d'une naturalisation des phénomènes commerciaux et d'une norme marchande de plus en plus déterminante dans le fonctionnement de l'État, voulant dire que ses pratiques auto-limitatives sont issues de la force et de la surdétermination du marché qui lui impose

⁹⁹⁴ En effet : « Une des formes de la gouvernementalité moderne. Elle se caractérise par le fait que, au lieu de se heurter à des limites formulées par des juridictions, elle se donne à elle-même des limites intrinsèques formulées en termes de véridiction. » (*Ibid.*, p.23.)

⁹⁹⁵ *Ibid.*, p.16.

⁹⁹⁶ *Ibid.*, p.15-16.

⁹⁹⁷ *Ibid.*, p.17.

de se conformer à son fonctionnement, de le laisser aller et d'en déduire les bonnes pratiques. C'est donc à partir du même souci de circulation des richesses que s'est formée la rationalité libérale, mais en opposition formelle à l'interventionnisme administratif de la gouvernementalité de l'État de police mercantile. Autrement dit, là où le principe de réalité et de véridiction n'était plus produit par l'État et ses lois administratives, mais par le fonctionnement du marché et ses lois naturelles, il y a eu un déplacement profond de la gouvernementalité qui se devait d'accommoder et de formaliser les réalités présentées par l'ordre marchand.

En effet, produire du savoir sur la nature des choses constitue une pratique réfléchie qui servira à avoir une meilleure prise sur elles, à mieux les manier, les orienter et les conduire. Autrement dit, les réflexions sur la « naturalité » des choses ne servent qu'à l'élaboration des meilleures stratégies pour l'élaboration du dynamisme où s'exercent les forces sur des corps et des consciences en vue d'en obtenir les meilleures performances selon un intérêt prédéfini par la naturalité de la population et du marché. « C'est ainsi, par exemple, que c'est une loi de nature, expliqueront les économistes, que la population, par exemple, se déplace vers les salaires les plus élevés... »⁹⁹⁸ Il faut donc, pour cette gouvernementalité, trouver des moyens pour mieux exercer les forces sur les humains, faire jouer l'intérêt et les libertés pour ainsi mieux en extraire les forces. En conséquence, pour optimiser cet effet, il ne s'agit pas de considérer seulement la naturalité de la nature, mais aussi celle de chaque phénomène qui se manifeste à travers cette nature. Par exemple, les humains et leurs désirs seront considérés dans leur naturalité, ils seront réifiés dans l'ordre naturel en tant que « ressources », et ce, pour permettre d'avoir prise sur eux et d'en optimiser les relais de pouvoir appliqués tout en invisibilisant le fait que ces médiations sont politiques puisqu'elles sont perçues comme « naturelles ». Bref, « la nature n'est pas pour l'économie politique une région réservée et originaire sur laquelle l'exercice du pouvoir ne devrait pas avoir prise, sauf à être illégitime. La nature, c'est quelque chose qui court sous, à travers, dans l'exercice même de la gouvernementalité. »⁹⁹⁹ En faisant des « effets » sa seule préoccupation, il est aisé de voir comment l'économie politique s'éloigne encore plus d'une question de légitimité, dans le sillon laissé par la raison d'État, pour ne se concentrer que sur la réussite ou l'échec de ses entreprises. Ce point sera discuté plus en détail dans la partie sur la notion d'« utilité » et de la constitution d'un « sujet d'intérêt » à travers cette rationalité, puisque c'est d'ailleurs par cette voie

⁹⁹⁸ *Ibid.*, p.18.

⁹⁹⁹ *Ibid.*

philosophique que les théories utilitaristes ont pu venir se brancher directement sur l'économie politique.¹⁰⁰⁰ L'enjeu pour Foucault, « c'est de montrer comment le couplage, série de pratiques – régimes de vérité forme un dispositif de savoir-pouvoir qui marque effectivement dans le réel ce qui n'existe pas et le soumet légitimement au partage du vrai et du faux. »¹⁰⁰¹ Une fois cela expliqué, il sera maintenant adéquat de définir ce dont il est question par cette rationalité gouvernementale, s'autolimitant selon les impératifs de l'économie politique qui est connue sous le nom de « libéralisme ».

Ce qui est déduit de cette rationalité et qui constituera la suite du développement se scinde en quatre points. Il s'agira premièrement d'analyser le marché comme lieu de véridiction et donnée naturelle avec laquelle les gouvernants devront composer avec harmonie. Deuxièmement, il sera possible d'observer que l'impératif d'« utilité » selon les effets visés, en implication réciproque avec la norme du marché, est ce qui a formalisé la production d'un sujet d'intérêt qui pourrait naviguer sur cet océan de liberté. Troisièmement, il sera question du principe de concurrence qui se devait d'être soigneusement orchestré pour respecter la naturalité des choses et la liberté des intérêts individuels. Quatrièmement, à travers l'ensemble des relations et des activités qui composent la raison libérale, Foucault démontre comment il a étudié « le libéralisme comme cadre général de la biopolitique ».¹⁰⁰² C'est cette nouvelle réalité qui nécessitait un changement de paradigme et la constitution d'une « population » qui allait être considérée comme une force productive naturelle, un ensemble de données biologiques qu'il convenait de former dans une nouvelle articulation de savoir-pouvoir dans le but d'optimiser l'utilité des corps dans les pratiques économiques et d'ainsi optimiser la (re)production des forces du capitalisme.

¹⁰⁰⁰ Voir : *Ibid.*, p.18-19

¹⁰⁰¹ *Ibid.*, p.22.

¹⁰⁰² *Ibid.*

2.4.6. Le marché comme producteur d'une vérité

Tout cet enjeu d'une autolimitation de la raison libérale est directement à rapprocher des modifications dans le rapport savoir/pouvoir qui se formait alors au XVIII^e siècle. La provenance de ce savoir est dorénavant ancrée dans *la naturalité des processus économiques* et plus spécifiquement, dans les relations marchandes qui devaient donc être formalisées par l'État au travers d'agendas et de non-agendas. En d'autres termes, tout ce qui émanait de ces processus économiques découlait du fait que « [l]e marché doit être révélateur de quelque chose qui est comme une vérité », ¹⁰⁰³ qui était rationalisée en pratique dans les relais du pouvoir. Cet enjeu du marché, en tant que producteur d'une vérité, c'est d'abord la vérité du rapport « prix-valeur » ¹⁰⁰⁴ qui prescrit une réalité à construire, une production de connaissance qui doit donc ensuite être relayée dans la rationalité gouvernementale libérale. Cette naturalité/vérité du « prix » est produite par le « laisser-faire », c'est-à-dire que « la liberté du marché peut et doit fonctionner d'une telle manière que s'établira, à travers et grâce à cette liberté de marché, ce qu'ils appellent le prix naturel ou les bons prix, etc. En tout cas ce prix naturel, ou ce bon prix, est toujours tel qu'il sera profitable à qui ? Au vendeur, mais aussi bien à l'acheteur ; à l'acheteur et au vendeur à la fois. » ¹⁰⁰⁵ Cette pratique est constamment sous tension puisqu'elle doit s'ajuster continuellement sur le savoir produit par le marché, celui-ci constituant l'objectif de l'organisation de la vie humaine qui devient entièrement imbriquée au processus économique. De plus, la « liberté » qui s'en dégage est issue de la volonté du moindre gouvernement, car il y a la naturalité des phénomènes économiques à respecter. Cependant, les gouvernants sentaient que ces processus pouvaient être remis en question à tout moment, donc ils devaient travailler à ancrer les vérités du marché dans les psychés, les habitudes, les pratiques, les relations pour que l'inaction du gouvernement face à ce qui produirait

¹⁰⁰³ *Ibid.*, p.33.

¹⁰⁰⁴ *Ibid.* « Non pas, bien sûr que les prix soient au sens strict vrais, qu'il y ait des prix vrais et qu'il y ait des prix faux, ce n'est pas cela. Mais ce qu'on découvre à ce moment-là, à la fois dans la pratique gouvernementale et dans la réflexion de cette pratique gouvernementale, c'est que les prix, dans la mesure où ils sont *conformes aux mécanismes naturels du marché*, vont constituer un étalon de vérité qui va permettre de discerner dans les pratiques gouvernementales celles qui sont correctes et celles qui sont erronées. » (Souligné par nous).

¹⁰⁰⁵ *Ibid.*, p.54. En effet, là où les mercantilistes voyaient dans la concurrence la manière d'arracher à l'autre (État) ce qu'on voulait avoir pour augmenter sa puissance, c'est-à-dire appliquer la logique militaire au commerce. Cette façon de raisonner était constituée par leurs rapports matériels et plus précisément, par la logique monétaire de l'époque qui était contrainte par la réserve finie d'or et de territoires dans le monde. Pour les libéraux, la concurrence se présente et doit se présenter comme bénéficiant à tous par rapport à ce « prix naturel ». L'humanité est déjà donc resserrée dans le profil acheteur/vendeur, car c'est seulement dans cette conception de l'humain que la concurrence peut prétendre bénéficier à tous.

du mécontentement chez les individus soit vécue comme un fait naturel auquel il fallait s'adapter et être résilient.

Avant de poursuivre, il serait important de mentionner qu'il y a en soi deux choses à distinguer dans la discussion du marché capitaliste : la production et le commerce. Le libéralisme est d'abord et avant tout une doctrine de l'échange. C'est par la dynamique de l'intérêt impliqué dans l'échange qu'est produit l'aspect naturel du marché et qui vient justifier le principe d'autolimitation de l'État. Dans un second temps, à l'intérieur de cette vision du commerce se forme la question de la production, de l'efficacité, du développement des forces productives, de la division du travail, etc. Il est néanmoins impossible de considérer l'échange sans considérer la production et c'est précisément en occultant le rapport social de production qui constituait le socle de la soi-disant naturalité des échanges que les libéraux ont pu faire du marché un lieu de véridiction. C'est bien ce que démontrent les révoltes qui ont émergé de ces conditions de production que nécessitait l'échange, comme :

« C'est contre le nouveau régime de l'exploitation légale du travail, que se sont développés les illégalismes ouvriers au début du XIX^e siècle : depuis les plus violents comme le bris de machines, ou les plus durables comme la constitution d'associations, jusqu'aux plus quotidiens comme l'absentéisme, l'abandon de travail, les fraudes sur les matières premières, sur la quantité et qualité du travail achevé. Toute une série d'illégalismes s'inscrivent dans des luttes où on sait qu'on affronte à la fois la loi et la classe qui l'a imposée. »¹⁰⁰⁶

Malgré ces mécontentements, il y a en effet des domaines qui sont hors du champ d'action de l'État justement parce qu'ils produisent une vérité, non plus comme pouvaient l'être les objets privilégiés des époques précédentes, comme lors du pastorat où Dieu produisait la vérité et tout ce qui concernerait la volonté de Dieu ne pouvait bien sûr par être affectée par les hommes, puisqu'il s'agissait de l'ordre divin. Il y a maintenant, avec le libéralisme, des domaines qui sont hors du champ d'exercice de l'État parce que justement, le marché, au XVIII^e siècle, « va devenir un lieu et un mécanisme de formation de vérité. Et ce lieu de formation de la vérité, plutôt que de continuer à le saturer d'une gouvernementalité réglementaire indéfinie (comme le faisait la raison d'État), on va reconnaître – et c'est là que les choses se passent – qu'il faut laisser jouer avec le moins d'interventions possible pour que, justement, il puisse et formulé sa vérité et la proposer comme règle et norme à la pratique gouvernementale. »¹⁰⁰⁷

¹⁰⁰⁶ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p. 319-320.

¹⁰⁰⁷ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op, cit.*, p.31.

Cette augmentation en puissance du marché, considéré dorénavant comme « lieu et dynamisme de véridiction », transcrit de manière tangible dans la vie humaine des rapports sociaux qui positionnent la marchandise à une place centrale en ce qui a trait autant à sa production qu'à son utilisation, sa circulation et sa valorisation. Le marché inscrit dans ses processus les conditions qui rendent possible la production de marchandise, c'est-à-dire qu'il démontre qu'il doit faire usage du travail humain et de sa marchandisation pour remplir les objectifs fixés par son mouvement. C'est donc dans cette configuration historique particulière que se forme un dynamisme entre la force de travail humaine et des conditions sociales de production pour ainsi produire un dispositif de savoir-pouvoir menant à l'établissement progressif de la « naturalité » du salariat. C'est donc en tant que « régimes de véridiction »¹⁰⁰⁸ que le marché est lié au salariat dans sa constitution, puisque la « division du travail »¹⁰⁰⁹ apparaît à cette époque comme le principe d'organisation sociale ancré de la vérité du marché. Comme il a été mentionné, la vérité du marché résidait dans la naturalité des échanges. C'est le phénomène de l'échange qui a sollicité des rapports de production, donc une division du travail, un accroissement et une spécialisation des forces productives. La situation salariale est donc le produit de ses deux réalités capitalistes combinées, c'est-à-dire de la production et de l'échange qui se sont formalisés dans un rapport social spécifique à une configuration historique. Par conséquent, ce que Foucault assiste à faire « consiste à déterminer sous quelles conditions et avec quels effets s'exerce une véridiction, c'est-à-dire encore une fois, un type de formulation relevant certaines règles de vérification et falsification. »¹⁰¹⁰ Le marché constitue en conséquence le pilier central de tout un rapport de véridiction et d'occultation lors de la période du libéralisme. À partir de cette prémisse, des pratiques et des relations d'intérêts s'établissent autour de ce processus de véridiction des processus économiques qui sont une donnée naturelle à convertir en science. Dans le cadre du rapport salarial, il s'agit ultimement de donner envie aux individus de travailler en faisant valoir qu'il est de leur intérêt d'utiliser tous les dispositifs de liberté pour ainsi améliorer leurs conditions d'existence et marquer une différence significative entre ceux qui s'occupent à optimiser les libertés conférées par le marché et ceux qui se maintiennent oisifs ou résistants par rapport à celui-ci.

¹⁰⁰⁸ *Ibid.*, p.37.

¹⁰⁰⁹ « La "division du travail" apparaît dès la seconde moitié du XVII^e siècle comme le principe de l'organisation sociale et comme la cause des progrès matériels. » (P. Dardot/C. Laval, *La nouvelle raison du monde*, op. cit., p.36).

¹⁰¹⁰ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op. cit., p.37.

2.4.7. Utilitarisme et sujet d'intérêt

Il a donc été établi qu'avec le libéralisme, ce qui se dessine n'est plus de l'ordre de la volonté de Dieu à retranscrire sur terre ni l'affirmation de la puissance ou de la légitimité d'un souverain, et finalement, ce n'est pas non plus l'imposition d'une limite qu'il ne faut absolument pas franchir pour les gouvernants. Il a aussi été discuté dans la partie précédente que l'un des points d'ancrage de cette nouvelle raison gouvernementale était « l'élaboration de la puissance publique et la mesure de ses interventions indexées sur le principe d'utilité. »¹⁰¹¹ Puis, le deuxième d'ancrage du libéralisme, « c'était donc le marché »¹⁰¹². Ce qui apparaît donc comme *modus operandi* de la raison libérale, c'est plutôt le fait que la frontière de compétences d'un gouvernement sera déterminée par les bornes de l'utilité d'une intervention gouvernementale. En effet, le seuil d'intervention des gouvernants sur les gouvernés s'est déplacé, « le gouvernement n'a plus à intervenir, n'a plus de prises directes sur les choses et sur les gens, il ne peut avoir de prise, il n'est légitimité en droit et en raison à intervenir que dans la mesure où l'intérêt, les intérêts, les jeux des intérêts rendent tel individu ou telle chose, ou tel bien, ou telle richesse ou tel processus, d'un certain intérêt pour les individus ou pour l'ensemble des individus ou pour les intérêts affrontés de tel individu à l'intérêt de tous, etc. »¹⁰¹³

La raison du libéralisme est donc en quelque sorte d'(a)raisonner les individus aux logiques marchandes de la libre concurrence. Cette « utilité » doit être orientée vers des objectifs qui sont déterminés par la liberté du marché qui doit ensuite être rationalisée en intérêt d'agir ou non. Il y a aussi l'utilité des individus eux-mêmes qui peut être rapportée à leur obéissance, productivité, performance, désir ou rendement. Cette « utilité » qui prend d'assaut autant la sphère publique que privée est conduite par le cœur doctrinal de l'utilitarisme, c'est-à-dire le principe de calcul des joies et des tristesses, ce qui signifie qu'à chaque instant, autant le gouvernement que les individus doivent se demander « quelles actions m'apporteraient le plus de joie ? », ou encore : « quelles actions m'éviteraient telle peine ? » Du côté du gouvernement, « [l']intérêt maintenant au principe duquel la raison gouvernementale doit obéir, ce sont des intérêts, c'est un jeu complexe entre les intérêts individuels et collectifs, l'utilité sociale et le profit économique, entre l'équilibre du marché et le régime de la puissance publique, c'est un jeu complexe entre droits fondamentaux et

¹⁰¹¹ *Ibid.*, p.45.

¹⁰¹² *Ibid.*

¹⁰¹³ *Ibid.*, p.47.

indépendance des gouvernés. »¹⁰¹⁴ C'est ce jeu des intérêts qui dynamisera les interactions marchandes et qui sera le socle de la liberté économique des individus puisque chaque individu sera libre de déterminer son intérêt économique, comme le libre marché ne fait que lui offrir l'espace pour déployer sa puissance d'agir et aller y découvrir ses intérêts. Ainsi, selon cette doctrine de l'utilité, chaque geste est le résultat d'un calcul qui déterminera les activités et les relations qui produiront le plus de joie ou le moins de tristesse. Par conséquent, si chacun poursuit son intérêt, le libre marché bénéficie à tous, voilà en quoi l'utilitarisme est une doctrine économique-politique qui a su s'imposer comme norme de fonctionnement globale de la vie humaine et gouvernementale.

Cette orientation est d'ailleurs ce qui a fait dire à plusieurs auteurs que le libéralisme contenait une dimension philosophique qui était à rapprocher de l'utilitarisme et de Bentham, Marx étant d'ailleurs l'un de ceux-là lorsqu'il voyait déjà que : « La subordination complète de tous les rapports existants au rapport d'utilité, l'élévation absolue de ce dernier à la seule substance de tous les autres rapports, s'accomplit chez Bentham, à l'époque où, après la Révolution française et le développement de la grande industrie, la bourgeoisie ne se présente plus comme une classe dont les conditions sont celles de la société tout entière. »¹⁰¹⁵ Au fond, il désigne le moment où l'utilité est devenue majoritairement l'intérêt de la liberté économique, formalisée en liberté de commerce. Cette « utilité » est devenue la base de toute une rationalité gouvernementale qui se devait de formaliser celle-ci dans un contrôle et une orientation des comportements qui allait justement être mise en configuration à travers la liberté des comportements économique. Comme le dit Foucault, « [l]e libéralisme, c'est ce qui propose de la fabriquer (la liberté) à chaque instant, de la susciter et de la produire avec bien entendu tout l'ensemble de contraintes, de problèmes et de coût que pose cette fabrication. »¹⁰¹⁶ Par conséquent, l'utilitarisme de la raison libérale devait dépasser de loin la simple philosophie, elle impliquait une réflexion approfondie sur tous les domaines mais aussi une série d'actions, de stratégies et de dispositifs concrets qui firent constater à Foucault que « L'utilitarisme, c'est une technologie du gouvernement... »,¹⁰¹⁷ une technologie qui ne pouvait apparaître qu'à un moment précis de l'histoire humaine. Marx a aussi écrit sur l'apparition de l'« intérêt » comme valeur cardinale des sociétés libérales en parlant de cette transition du pastorat

¹⁰¹⁴ *Ibid.*, p.46.

¹⁰¹⁵ K. Marx, *L'Idéologie Allemande, op, cit.*, p. 1301.

¹⁰¹⁶ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op, cit.*, p.66.

¹⁰¹⁷ *Ibid.*, p.42.

à la bourgeoisie et de la constitution du sujet d'intérêt économique, en affirmant que : « Tous les liens complexes et variés qui unissaient l'homme féodal à ses supérieurs naturels, elle les a brisés sans pitié pour ne laisser d'autre lien entre l'homme et l'homme que le *froid intérêt*, les dures exigences du "paiement comptant". [...] En un mot, à la place l'exploitation que masquaient les illusions religieuses et politiques, elle a mis une exploitation ouverte, directe, directe, aride. »¹⁰¹⁸

Cette technologie du gouvernement était donc prise par la raison libérale, puisqu'elle était suffisamment souple et largement diffusée pour répondre à l'impératif d'une liberté absolue des marchandises et de la concurrence. Elle répondait aussi à l'impératif de produire des rapports sociaux dans le réel qui façonnaient quelque chose de l'ordre d'une nouvelle sensibilité chez les sujets qui, par mimétisme et habitude, incorporeraient « l'utilité » à leurs schémas mentaux et leur manière d'être. Foucault en avait d'ailleurs déjà souligné l'apport auparavant, car, bien que l'utilitarisme devienne la technologie par excellence de l'art libéral, il avait expliqué que, même dans les peines de prison de cette époque, il y avait la présence de cette rationalité, d'un façonnement qui inscrivait, à l'intérieur de la mécanique pénale, la logique d'un certain calcul qui devait être mobilisé par les détenus en vue de déterminer ce qui leur était le plus utile, ou plutôt le moins pénible¹⁰¹⁹. Ce calcul et le lien établi entre « liberté et contrainte » représentent par ailleurs une leçon importante de *Surveiller et punir*¹⁰²⁰. En effet, comme le mentionnait Foucault dans cet ouvrage, « [l]es disciplines réelles et corporelles ont constitué le sous-sol des libertés formelles et juridiques. »¹⁰²¹ Ce fil rouge de la « discipline », il ne l'abandonnera pas jusqu'à son cours sur la Biopolitique où il affirmera que « le panoptique, c'est la formule même d'un gouvernement libéral. »¹⁰²² Cependant, avant de poursuivre sur le lien entre disciplines et liberté et de voir

¹⁰¹⁸ K. Marx, *Le manifeste du Parti communiste*, op. cit., p.21-22.

¹⁰¹⁹ M. Foucault, *Surveiller et Punir*, op. cit., p.125. « Diminuer le désir qui rend le crime attrayant, accroître l'intérêt qui fait que la peine est redoutable ; inverser le rapport des intensités, faire en sorte que la représentation de la peine et de ses désavantages soit plus vive que celle du crime avec ses plaisirs. »

¹⁰²⁰ « Dès *Surveiller et punir*, il remarque qu'avec la nouvelle économie des punitions, il ne s'agit plus de s'approprier un corps mais de corriger un sujet de calcul, de calculer une peine pour qu'elle vienne jouer dans un calcul. » (C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.90.)

¹⁰²¹ M. Foucault, *Surveiller et Punir*, op. cit. Cité dans : C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.40.

¹⁰²² M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op. cit., p.69. Au fond, il s'agit d'assurer « la procédure par laquelle on allait pouvoir, à l'intérieur d'institutions déterminées comme les écoles, les ateliers, les prisons, surveiller la conduite des individus en augmentant la rentabilité, la productivité même de leur activité... »

comment les humains ont été librement réduits à une force subjective de travail, il conviendrait de définir ce que Foucault entend par « liberté ».

L'utilitarisme comme technologie de l'art de gouverner libéral instaure « l'utilité » comme moteur de son action ou de son inaction. Il se doit donc d'inscrire la liberté, ou du moins une version d'une liberté dans son fonctionnement. Cette liberté s'opérationnalise, dans le libéralisme, par « l'indépendance des gouvernés à l'égard des gouvernants. » Il s'agit donc d'une certaine interprétation de la liberté, car elle est produite en hétérogénéité à la description antérieure de celle qui était conçue « comme l'exercice d'un certain nombre de droits fondamentaux... »¹⁰²³ Cette divergence dans la définition est alors directement déterminée par les conditions matérielles de production qui ont nécessité l'élaboration de cette liberté, par les gouvernants, pour ainsi formaliser le type vérité issu du marché. La « liberté du marché » est en somme la « vérité du marché ». Il y a donc un côté forcément falsificateur de la vérité produite par celui-ci puisque seule compte la formalisation des intérêts marchands et, par conséquent, nécessite une falsification spécifique du côté de la liberté qui découle que la condition de cette liberté doit être en adéquation avec la vérité produite par le marché. Cette combinaison est traduite par Christian Laval lorsqu'il écrit que, « [d]ans le libéralisme, la liberté doit s'entendre de deux manières *inséparables* : un mensonge idéologique et une technique de gouvernement des hommes. »¹⁰²⁴

L'exemple du rapport salarial démontre cette implication réciproque de manière saillante que Foucault avait en somme bien résumée en affirmant que la liberté n'allait pas de soi, elle devait être formalisée en discours et en dispositifs qui avaient la contrainte en contrepartie. En effet, il discutait du fait que, par exemple, en ce qui concerne la « Liberté du marché du travail, encore faut-il qu'il y ait des travailleurs en assez grand nombre, des travailleurs suffisamment compétents et qualifiés, des travailleurs qui soient politiquement désarmés pour ne pas faire pression sur le marché du travail. »¹⁰²⁵ Il est en effet question dans cette citation de la combinaison entre les techniques qui produisent les travailleurs assez compétents pour effectuer les tâches requises, qui sont assez dociles et démunis matériellement pour devoir revenir et assez rémunérés pour ainsi pouvoir se reproduire en tant que force de travail subjective. Tout cela se fait librement, car les uns peuvent aller s'employer ailleurs et les autres disposent d'un bassin de force de travail pouvant être

¹⁰²³ *Ibid.*, p.43.

¹⁰²⁴ C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.40. (Souligné par nous).

¹⁰²⁵ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op. cit., p.66.

créé à leurs projets. C'est d'ailleurs l'une des réussites stratégiques qui s'est révélée essentielle à la raison libérale, c'est-à-dire que la vérité produite par le marché a nécessité la mise en configuration d'une série de relais pour assurer la (re)production de travailleurs assez libres pour se former et devenir ainsi assez compétents pour que les employeurs soient libres de disposer d'une masse de force de travail subjective qui soit assez qualifiée pour se faire employer, mais pas assez libre pour renverser la subordination salariale. L'expérience de liberté ainsi que la mise en forme de ses relais au travers la structure ont une fonction sinon ouvertement disciplinaire, qui se module néanmoins vers un contrôle, une série de contraintes qui ont pour objectif l'orientation des actions individuelles autant que collectives dans l'intérêt d'assurer la liberté de l'ordre marchand. Il faut donc absolument considérer le fait que « le gouvernement dans cette nouvelle raison gouvernementale, c'est quelque chose qui manipule des intérêts. »¹⁰²⁶

Le courant utilitarisme a donc été discuté comme étant essentiellement un ensemble de dispositifs, de techniques et de relais qui sous-tendent tous cette époque par le fait que celle-ci se caractérise par le fait que « [l]e gouvernement va s'exercer maintenant sur ce qu'on pourrait appeler la république phénoménale des intérêts. »¹⁰²⁷ Dans un deuxième temps, cette notion d'« utilité » est ce qui a justifié les précisions sur la spécificité d'une « liberté » fondée sur la raison libérale. Il est alors possible de conclure sur le lien qui a unifié les disciplines à travers la liberté produite par l'utilitarisme de l'ordre marchand¹⁰²⁸. Ce qui ressort de cela est l'implication réciproque et donc, le dynamisme qui opère entre *la liberté* qui, d'un côté, configure une expérience de « liberté » selon les critères d'une configuration historique, voulant dire que la liberté est toujours historiquement, politiquement et socialement située et de l'autre, *les relais de contrôles disciplinaires* qui sous-tendent, qui traversent cette liberté de part en part et qui y prennent ancrages. En d'autres termes, ce qui se confirme, c'est que les « [c]onséquences de ce libéralisme et cet art libéral de gouverner, c'est la formidable extension des procédures de contrôle, de contraintes, de coercition qui vont constituer comme la contrepartie et le contre poids des libertés. »¹⁰²⁹

¹⁰²⁶ *Ibid.*, p.46.

¹⁰²⁷ *Ibid.*, p.48.

¹⁰²⁸ « L'abolition d'un pareil état des choses, la bourgeoisie l'appelle l'abolition de l'individualité et de la liberté ! Par liberté, dans les conditions actuelles de la production bourgeoise, on entend la liberté du commerce, la liberté d'acheter et de vendre. » (K. Marx, *Le manifeste du Parti communiste*, op. cit., p.38.)

¹⁰²⁹ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op. cit., p.68.

Par exemple, si vous prenez les modifications autour du rapport salariat, de la configuration salariale du travail humain à partir de cette époque, il y a globalement un thème qui ressort de cet utilitarisme, qui est celui qui consiste à voir que « ces fameuses grandes techniques disciplinaires qui reprennent en charge le comportement des individus au jour le jour et jusque dans son détail le plus fin, sont exactement contemporaines dans leur développement, dans leur explosion, dans leur dissémination à travers la société, de l'âge des libertés. Liberté économique, libéralisme au sens que je viens de dire et techniques disciplinaires, là encore les deux choses sont parfaitement liées. »¹⁰³⁰ Savoir comment utiliser et exploiter les individus ou les occasions selon son intérêt individuel devient une disposition à posséder, une sensibilité à développer pour exercer au maximum sa liberté dans ce contexte. « Bref, faire croître à la fois la docilité et l'utilité de tous les éléments du système. »¹⁰³¹ C'est qu'au fond, ce ne sont pas tous les intérêts qui se valent, il y a une hiérarchie des « utilités » à respecter et Foucault en donne un exemple où il explique qu'« il va falloir protéger les intérêts individuels contre tout ce qui pourrait apparaître, par rapport à eux, comme empiètement venant de l'intérêt collectif. Il faut encore que la liberté des processus économiques ne soit pas un danger, un danger pour les entreprises, un danger pour les travailleurs. Il ne faut pas que la liberté des travailleurs devienne un danger pour l'entreprise et pour la production. »¹⁰³² C'est donc de cette configuration de rapports sociaux, dans ce rapport de forces à maintenir que se produisent les conditions de possibilités de la constitution d'un assujettissement dans la poursuite de l'utile produite par la vérité du marché. C'est par diffusion et reproduction que l'ensemble des dispositifs, des relais et des techniques qui ont été développés se sont cristallisés dans les consciences et ont traversé les corps collectifs et individuels.

Les processus combinatoires qui ont émergé de ces rapports sociaux ont produit un sujet guidé par l'intérêt. Dans ce contexte où c'est l'utilité perçue qui fait mouvoir les corps, cette conception de l'utilité n'est pas sans rappeler le concept de « désir » tel que précédemment discuté dans la première section sur le spinoziste. Du moins, cette rationalité libérale admet une certaine implication du désir avec des objets, car comme il a été amplement question, le désir est toujours configuré dans un ensemble de relations sociales et par conséquent, une certaine configuration historique des rapports sociaux. Étant donné aussi que le désir est toujours intéressé dans ses

¹⁰³⁰ *Ibid.*

¹⁰³¹ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.,* p. 254.

¹⁰³² M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op, cit.,* p.67.

poursuites, puisque « [l]e désir c'est la recherche de l'intérêt pour l'individu », ¹⁰³³ lorsqu'il s'active dans une direction, son impulsion ne peut qu'être vécue à la première personne. Il est tout à fait conforme qu'au travers d'une rationalité se soit posée la question de « quoi faire désirer » et « comment faire désirer » qui est alors devenue un problème de (re)production d'intérêts qui passaient par la reproduction d'un rapport social. Il est donc possible de produire des résultats sur les conduites humaines qui soient tout à fait surprenants. C'est aussi ce qu'a remarqué Foucault lorsqu'il a noté le retour en force de la notion de désir à travers l'utilitarisme libéral. En effet, pour les libéraux, le *moteur de l'action c'est le désir* : « Le désir – veuille notion qui avait fait son entrée et qui avait eu son utilisation dans la direction de conscience – (...) le désir fait là, maintenant, une seconde fois son entrée à l'intérieur des techniques de pouvoir et de gouvernement. Le désir, c'est ce par quoi tous les individus vont agir. Désir contre lequel on ne peut rien. » ¹⁰³⁴ Par conséquent, le marché produit une vérité, une certaine réalité qui est unie à la naturalité de ces phénomènes. La rationalité se doit de configurer des intérêts, donc des désirs en affinité avec la vérité produite par le marché. La combinaison de savoir-pouvoir servira dans ce contexte à former les relais, les dispositifs et les techniques qui seront utilisés pour répondre à l'intérêt du marché et ainsi, à mieux orienter les forces vers des endroits productifs dans la croissance du capital. Le « laisser-faire » et la « concurrence » constituent d'ailleurs deux des technicisations que l'articulation savoir-pouvoir de la raison libérale devra formaliser.

2.4.8. Le principe de concurrence dans le libéralisme

La question du principe de « concurrence » a déjà été discutée avec la raison d'État dans laquelle celle-ci a été orchestrée au niveau macro, c'est-à-dire où les membres d'une même nation travaillaient à augmenter la puissance de leur État respectif qui était lui-même en concurrence avec les autres États, principalement sur le terrain économique pour le cas qui nous intéresse. Puis, il a également été question des modulations qui ont eu cours dans l'application de la concurrence avec le passage vers une rationalité libérale où celle-ci a augmenté en intensité sur le plan international et parallèlement, s'est formalisée au niveau micro, c'est-à-dire entre les sujets. Quelques précisions demeurent à fournir pour ainsi s'assurer de bien comprendre l'importance de cette notion dans le

¹⁰³³ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.75.

¹⁰³⁴ *Ibid.*, p.74.

libéralisme, mais surtout parce qu'à partir de son implantation dans les relations sociales interindividuelles de cette période, elle n'a plus quitté les techniques et les dispositifs d'assujettissements et même que le type de gouvernamentalité néolibérale, qui sera discuté dans la prochaine partie, a tenté d'appliquer le principe de concurrence de plus en plus tôt dans la vie humaine et de manière de plus en plus diffuse. Jusqu'ici, quelques-unes des profondes modifications qui avaient produit de nouvelles conditions d'existence pour les humains ont été analysées. Du pastorat au libéralisme, c'est en quelque sorte, sur le plan des rapports de production, le passage du féodalisme au capitalisme¹⁰³⁵. Pour synthétiser les bouleversements qui ont eu lieu, Marx assistera ici à brièvement (re)poser les bases du libéralisme, comme d'une part ses écrits sur la bourgeoisie s'inscrivent directement dans cette période historique et d'une autre part, les notions « d'intérêt » et de « concurrence », qui incarneront le socle autant théorique que pratique du libéralisme, ont été déjà perçues par des auteurs tels que Marx et peuvent ainsi apporter une profondeur supérieure par rapport à Foucault et surtout par rapport à une analyse du salariat. En effet, ce que l'économie politique comme « science » produit, c'est une vérité normative issue du laisser-faire du marché. Par conséquent, celle-ci impose une réalité à des travailleurs qui se voient « contraints de se vendre au jour le jour, sont une marchandise, un article de commerce comme un autre – et se trouvent ainsi exposés à *toutes les vicissitudes de la concurrence*, à toutes les fluctuations du marché. »¹⁰³⁶

Ensuite, toujours en ce qui concerne la notion de concurrence, il peut être observé que celle-ci a une certaine propriété d'atomiser les travailleurs dans des enclaves individuelles où leurs intérêts personnels seraient en quelque sorte séparés de, faute de meilleur mot, leurs intérêts de classe. En étant « libres » de poursuivre leurs intérêts et « libres » de s'employer pour qui ils désirent, les travailleurs sont des atomes qui circulent librement et c'est en ce sens qu'ils se font concurrence sur le marché. En effet, s'il est admis que toute résistance, toute lutte est éminemment politique, alors « l'organisation du prolétariat en classe et donc en parti politique, est sans cesse détruite par la concurrence que les ouvriers se font entre eux. »¹⁰³⁷ Cette configuration de la concurrence est ancrée dans une orientation qui vise toujours à conduire les conduites, mais les

¹⁰³⁵ Considérons que si les pasteurs étaient la caste représentante de Dieu sur terre, la bourgeoisie représentait, pour sa part, la classe représentante du capital, donc du marché et a occupé de ce fait une position dominante durant le libéralisme.

¹⁰³⁶ K. Marx, *Le manifeste du Parti communiste*, op. cit., p.27. (Souligné par nous).

¹⁰³⁷ *Ibid.*, p.30.

conduire sans prise directe sur les sujets. Il s'agit de l'une des formalisations qui combinent à merveille le besoin d'une liberté sans limite du marché dans la formalisation de rapports sociaux de production et les dispositifs de disciplinarisation qui sont toujours présents pour orienter les corps et les esprits dans des directions prédéterminées. Par exemple, les travailleurs avaient tout intérêt à s'associer pour contrer le rapport de force qui se formalisait sur les lieux de production entre patrons et travailleurs. Cependant, lors de la croissance de l'économie de marché, la combinaison de savoir-pouvoir a servi, dans un premier temps, à écraser tout mouvement de résistance pouvant surgir et dans un deuxième temps, à produire les relais, les techniques et les dispositifs qui ont fait de la concurrence des travailleurs entre eux une partie intégrale de leur vie, c'est-à-dire en constituant un phénomène tangible qui devrait alors s'inscrire dans un « calcul » permanent. En effet, du fait de la position sociale décisive que le travail a occupée dès cette époque dans la reproduction matérielle des individus, la concurrence s'est imposée comme un phénomène qui devrait venir s'insérer dans les rapports de production. Ce calcul renfermait la configuration du seuil d'assujettissement par rapport aux intérêts prônés dans le libéralisme dans le sens où plus un sujet entrait en concurrence avec les autres, plus ses intérêts coïncidaient avec les intérêts du marché. Autrement dit, pour occuper une meilleure position sociale et améliorer ses conditions matérielles, il fallait accepter la concurrence comme principe directeur d'un positionnement social, d'une répartition des corps dans l'espace de production.

Il ne faut cependant pas y voir une chappe de plomb s'abattant de manière homogène, le sujet d'intérêt devant, à travers des relations et des activités variées, *découvrir ses intérêts par lui-même* et se mettre en mouvement dans la poursuite de désirs où d'autres sujets sont en train de s'activer en plus ou moins grand nombre. L'angle mort est que les intérêts sont manipulés par la combinaison d'un savoir-pouvoir formalisé dans une rationalité, puis des rapports sociaux de subjectivation. Par conséquent, si avec les libéraux la concurrence apparaît comme une donnée naturelle étant donné qu'elle est produite par le « laisser-faire » des phénomènes économiques, pour la rationalité néolibérale qui suivra, la concurrence sera plutôt considérée comme « un objectif historique de l'art gouvernemental, ce n'est pas une donnée de nature à respecter. »¹⁰³⁸ La naturalité qu'y voyaient les libéraux provient des phénomènes du marché qu'il faut laisser-faire et des individus en tant qu'ils ont des désirs doivent pouvoir poursuivre librement leurs intérêts. Plus tard,

¹⁰³⁸ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op, cit.*, p.124.

la concurrence deviendra l'agencement relationnel des individus entre eux pour qu'ils s'orientent vers l'« utile » désigné par les procédés du marché. Le principe de concurrence représente donc un moyen dont la rationalité libérale disposait pour formaliser la liberté, les intérêts et la naturalité du marché d'un côté, et de l'autre, assujettir les humains à un ordre économique où la poursuite de leurs intérêts devrait se faire en concurrence avec tous les autres sujets ayant à divers seuils les mêmes intérêts qu'eux. L'implication qui doit être soulevée ici est que dans l'expérience de liberté mise en forme par l'économie de marché, les désirs des entreprises deviennent de plus en plus illimités, particulièrement dans la capture de la force de travail humaine servant à produire marchandises et profit et donc, à faire croître le commerce. La notion de concurrence est donc en somme l'opérateur stratégique de cette nécessité, car, en dernière analyse, si les humains se font concurrence en tant que travailleurs libres, c'est objectivement beaucoup plus dans l'intérêt du capital et de la classe capitaliste que dans leur intérêt personnel. Pour nuancer, les humains en tant que force de travail dans le système capitaliste ne sont pas les premiers à bénéficier de leur travail. Cela étant dit, cette liberté de concurrence doit être corrélée à une masse de travailleurs suffisamment nombreux et compétents pour fournir les forces indispensables à la reproduction de ce rapport social.

Après avoir démontré l'implication réciproque qui existait entre liberté du marché et concurrence généralisée, cette section se terminera avec un autre thème qui s'est développé lors du libéralisme et qui est demeuré aussi pertinent lors du passage au néolibéralisme. En effet, si les notions de « concurrence » et d'« utilité » se sont avérées très importantes, il reste maintenant à voir ce qui a constitué le bassin biologique, la biomasse d'où pouvait être orchestré le socle d'un sujet d'intérêt à placer en concurrence avec les autres. C'est en conséquence à partir de l'émergence de la notion « population » qu'a pu se former une série de techniques et de dispositifs pour produire subséquemment une masse de travailleurs qui se (re)produiront pour ainsi (re)produire le capital. Effectivement, si Foucault se propose « d'étudier le libéralisme comme cadre général de la Biopolitique. »¹⁰³⁹, c'est qu'il reconnaît que la population en tant que force productive est inséparable non seulement du développement du libéralisme mais aussi du capitalisme. Donc, à partir du moment où l'assujettissement s'est produit selon une population à assujettir à des rapports de production, chaque variable devait alors être prise en considération pour optimiser la production

¹⁰³⁹ *Ibid.*

de profit d'un côté et la reproduction des sujets de l'autre. Cette prise en compte de ce phénomène est donc à replacer dans un rapport social et un contexte historique spécifique où la notion de population arrive à faire tenir ensemble tous les intérêts émergents de la classe capitaliste. Les intérêts d'une classe en particulier se devaient d'être reformulés en intérêt général d'une population. Celle-ci deviendra la force productive centrale autour de laquelle toute une série de dispositifs, de techniques, de relais, de combinaison de savoir-pouvoir devront produire un assujettissement servant à l'exploitation des corps et à l'ajustement des consciences conformément aux intérêts de l'économie de marché, donc de la croissance du capital. La dimension nationaliste a été un autre élément qui a invisibilisé les conditions de classes du prolétariat.

2.4.9. Biopouvoir

La notion de population s'est donc constituée dans une configuration économique et historique bien précise, au moment où la rationalité libérale a pris en considération que « [l]'ensemble des mécanismes par lesquels ce qui, dans l'espèce humaine, constitue ses traits biologiques fondamentaux va pouvoir entrer à l'intérieur d'une politique, d'une stratégie politique, d'une stratégie générale du pouvoir, autrement dit comment la société, les sociétés occidentales modernes, à partir du XVIII^e siècle, ont repris en compte le fait biologique fondamental que l'être humain constitue une espèce humaine. »¹⁰⁴⁰ Il sera alors possible de distinguer comment la population est imbriquée aux autres aspects qui ont été discutés dans cette section, c'est-à-dire qu'elle est le produit d'une combinaison de savoir-pouvoir unie à la vérité, naturalité et la liberté du marché, à la notion d'utilité, au principe de concurrence et généralement à la constitution d'une subjectivation correspondant à la surdétermination de ces rapports sociaux dans la vie humaine. Cette production de quelque chose de l'ordre d'une « population » répondait, par conséquent, à la nécessité historique de fournir des corps au capital. Il en allait donc d'un processus de naturalisation des choses tels le commerce, le marché et la marchandise, pour ainsi pouvoir chosifier l'humanité. Puisqu'en la catégorisant comme une « espèce » parmi d'autres, il a été possible de produire des champs de connaissance et de pratique pour ainsi faire entrer l'humanité dans un champ de pouvoir incessant qui visera la prise en charge de son « être » jusque dans les moindres détails. La configuration historico-économique qui produit les conditions de possibilités pour que la notion de

¹⁰⁴⁰ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op, cit.*, p.3.

population fasse son entrée dans le domaine d'intérêt des politiciens, économistes, démographes, juristes, etc., est directement liée à la conception de la population, principalement en tant que force productive, masse considérable d'une force de travail abstraite restant à être convertie en travail concret. Comme il en a été question précédemment, c'est avec le mercantilisme que la population devient véritablement d'un intérêt crucial pour assurer et majorer les forces de l'État. Elle apparaît dès ce moment dans une dynamique avec la puissance du souverain ou de l'État. Ce dynamisme était directement issu de la population en tant que force productive¹⁰⁴¹, qui devait être nombreuse, obéissante et travaillante. Bref, à l'intérieur du mercantilisme : « La population, c'est un élément fondamental, c'est-à-dire un élément qui conditionne tous les autres. »¹⁰⁴²

Par conséquent, ce qui a changé est que la population, au lieu d'être constituée dans une dynamique avec le capitalisme d'État, se restructurait désormais autour d'un capitalisme plus libéral, dans lequel la vérité était produite non plus par l'État, mais par le marché et où la liberté de ce dernier était nécessaire pour qu'il puisse produire les connaissances adéquates à sa naturalité, ainsi qu'aux actions de formalisation que l'État devait inscrire à ces *agendas/non-agendas*. Les transformations sociales qui ont modulé le dynamisme de la population et de la subjectivité sont directement à inscrire dans le développement d'une masse croissante de force productive devant être insérée dans un appareil de production qui était lui aussi en développement accru. Autrement dit, la base de ces changements de l'orientation de la notion de population avait toujours pour objectif de conduire les conduites humaines, mais non plus de les conduire vers le paradis, afin de bien de les conduire vers le marché qui devenait le milieu privilégié de l'exercice de forces qui œuvraient pour leur salut matériel. Bref, il s'agissait de rendre compte des forces qui ont produit l'essor du capitalisme moderne. Majorer, optimiser, extraire et faire circuler les forces productives correspond donc à une conjoncture historique précise : c'est d'un côté une explosion démographique au XVIII^e siècle et de l'autre, « la croissance de l'appareil de production, de plus en plus étendu et complexe, de plus en plus coûteux aussi et dont il s'agit de faire croître la

¹⁰⁴¹ *Ibid.*, p.71.

¹⁰⁴² Foucault complète en précisant en quoi la population conditionne les autres éléments à cette époque. « Parce que la population fournit des bras pour l'agriculture, c'est-à-dire qu'elle garantit l'abondance des récoltes [...] Elle fournit aussi des bras pour les manufactures, c'est-à-dire qu'elle permet par conséquent que l'on se passe, autant que possible, des importations et de tout ce qu'il faudrait payer en bonne monnaie, en or ou en argent aux pays étrangers. Enfin, la population est un élément fondamental dans la dynamique de la puissance des États parce qu'elle assure, à l'intérieur même de l'État, toute *une concurrence entre la main-d'œuvre possible*, ce qui assure bien entendu de bas salaires. Bas salaire veut dire bas prix des marchandises... » (*Ibid.*, p.70-71.) (Souligné par nous).

rentabilité. »¹⁰⁴³ C'est le dynamisme de ces deux facteurs qui ont rendu nécessaire l'administration d'une « population ».

Ensuite, il faudrait mentionner que sur le plan de l'utilité des actions du pouvoir, ce n'est plus nécessairement l'individu qui est visé directement, car il y a, comme il en a été question précédemment, une certaine indépendance entre les gouvernés et les gouvernants. Cette indépendance vaut aussi pour l'essor d'une autonomisation des sujets dans la prise en charge de leur condition d'existence, soit que le sujet d'intérêt est produit pour apprendre à s'adapter individuellement à des bouleversements qui sont issus du fait de la surdétermination du marché dans le domaine politique. Sur le plan macro, cette indépendance est aussi liée au fait que les gouvernés, en tant qu'individus, ne sont plus nécessairement la cible première des relations de pouvoir, car c'est par la population que les phénomènes auront à se cristalliser. Cette population est bien sûr constituée d'individus, mais c'est la force productive de la population dans sa globalité qui est pertinente, les sujets étant en quelque sorte des instruments de production, qui ne sont plus des brebis égarées qu'on aurait à tous conduire au paradis. Ils auront à s'adapter et à trouver ce qui est dans leur intérêt en tant qu'atome d'une population. C'est donc par la puissance normative du groupe, normé lui-même par la contrainte du marché, que les individus seront gouvernés, c'est-à-dire que c'est au regard de l'élan de leurs semblables qu'ils devront décoder en quoi consistent leurs intérêts. L'administration de la population consiste ainsi à optimiser les relais de savoir-pouvoir qui permettront d'atteindre aisément les comportements désirés de la part des sujets isolément. Comme l'explique d'ailleurs Foucault :

« C'est à l'intérieur même du savoir-pouvoir, à l'intérieur même de la technologie et de la gestion économique que l'on va avoir cette coupure entre le niveau pertinent de la population et le niveau non-pertinent, ou encore le niveau simplement instrumental. L'objectif final, ça va être la *population*. La population est pertinente comme objectif et les individus, les séries d'individus, les groupes d'individus, la multiplicité d'individus, elle, ne va pas être pertinente comme objectif. Elle va être simplement comme instrument, relais ou condition pour obtenir quelque chose au niveau de la population. »¹⁰⁴⁴

Ce n'est donc qu'à un certain niveau de développement des forces productives et des rapports sociaux marchands que peut se développer, à travers la rationalité libérale, « La population comme sujet économique »¹⁰⁴⁵. Cette population est donc traversée de processus d'assujettissement

¹⁰⁴³ M. Foucault, *Surveiller et Punir, op, cit.*, p. 254.

¹⁰⁴⁴ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op, cit.*, p.44.

¹⁰⁴⁵ *Ibid.*, p.283.

pour ainsi produire au travers d'elle, les relais à la conduite économique des hommes. L'un des moyens précédemment discutés était donc qu'à travers la naturalisation des choses, il soit possible de produire du savoir sur le marché et les processus marchands comme une donnée naturelle qu'il fallait laisser-faire par le principe de concurrence généralisée, pour ainsi découvrir et comprendre les lois naturelles du marché et, de ce fait, ajuster la naturalité du vivant sur la naturalité du marché. Le sujet d'intérêt est donc le condensé de toutes ces techniques et tous ces dispositifs qui traversent la population dans son entièreté pour manipuler les intérêts des gouvernés à travers elle. Cette manipulation des intérêts d'une population s'effectuait donc par le *désir*. « Cette naturalité du désir marque ainsi la population et devient pénétrable à la technique gouvernementale »¹⁰⁴⁶, qu'il faudra bien évidemment le laisser-faire selon une certaine orientation et intensité, bref le canaliser dans les directions jugées productives et bénéfiques à la population. En effet, c'est en valorisant socialement certaines conduites, certains statuts sociaux et certaines habitudes plus que d'autres que les intérêts de poursuites des sujets, donc d'une population, se forment et se cristallisent en pratiques durables. C'est donc dans sa naturalité d'être de désir que le sujet est conduit dans le libéralisme. Puisque désirer, c'est s'activer vers les sources de sa joie et c'est percevoir un intérêt dans une poursuite, il est tout à fait compatible de concevoir que le sujet d'intérêt soit gouverné par la manipulation de ses désirs.

Il y a ici un dynamisme très intéressant qui s'opère donc à travers cette notion de désir qui se résume comme la « Production de l'intérêt collectif par le jeu du désir : c'est là qui marque à la fois la naturalité de la population et l'artificialité possible des moyens que l'on se donne pour la gérer. »¹⁰⁴⁷ L'objectif central de cette dynamique était sans contredit l'insertion des corps dans l'appareil de production capitaliste. C'est le développement d'une nécessité de formaliser le rapport de subordination que constitue le rapport salarial qui a rendu inévitable l'implication réciproque entre, d'un côté, un appareil productif qui a besoin de travail vivant et de l'autre, une population devant être assujettie à des rapports de production pour l'intérêt général. La production de l'intérêt collectif par le jeu du désir est donc la manipulation de l'intérêt général pour l'intérêt particulier. Pour conclure cette partie sur le bio-pouvoir et le concept de « population » qui a été élaboré à travers celui-ci, une longue citation de Foucault résumant l'impact et les implications du bio-pouvoir dans le développement du capitalisme sera insérée, sans creuser pour l'instant la question

¹⁰⁴⁶ *Ibid.*, p.75.

¹⁰⁴⁷ *Ibid.*

de savoir si ce n'est pas plutôt le développement du capitalisme qui a rendu nécessaire, dans l'optique de répondre à la demande de travail vivant, la production d'un bio-pouvoir. Ici, seul importe le fait que ce bio-pouvoir est impliqué réciproquement à la croissance du capital et de ce fait impliqué dans la constitution du rapport salarial. Voici donc comment Foucault résumait le lien entre bio-pouvoir et capitalisme :

« Ce bio-pouvoir a été, à n'en pas douter, un élément indispensable au développement du capitalisme ; celui-ci n'a pu être assuré qu'aux prix de l'insertion contrôlée des corps dans l'appareil de production et moyennant un ajustement des phénomènes de population aux processus économiques. Mais il a exigé davantage ; il lui a fallu la croissance des uns et des autres, leur renforcement en même temps que leur utilisabilité et leur docilité ; il lui a fallu des méthodes de pouvoir susceptibles de majorer les forces, les aptitudes, la vie en général sans pour autant les rendre plus difficiles à assujettir ; si le développement des grands appareils d'État, comme institutions de pouvoir, a assuré le maintien des rapports de production, les rudiments d'anatomo- et de bio-politique, inventés au XVIII^e siècle comme techniques de pouvoir présente à tous les niveaux du corps social et utilisées par des institutions très diverses (la famille comme l'armée, l'école ou la police, la médecine individuelle ou l'administration des collectivités), ont agi au niveau des processus économiques, de leurs déroulements, des forces qui y sont à l'œuvre et les soutiennent ; ils ont opéré aussi comme facteurs de ségrégation et de hiérarchisation sociale, agissant sur les forces respectives des uns et des autres, garantissant des rapports de domination et des effets d'hégémonie ; l'ajustement de l'accumulation des hommes sur celle du capital, l'articulation de la croissance des groupes humains sur l'expansion des forces productives et la répartition différentielle du profit, ont été, pour une part, rendus possibles par l'exercice du bio-pouvoir sous ses formes et avec ses procédés multiples. L'investissement du corps vivant, sa valorisation et la gestion distributive de ses forces ont été à ce moment-là indispensables. »¹⁰⁴⁸

Pour terminer ce chapitre, il sera discuté d'un exemple non exhaustif qui servira de transition vers le type néolibéral de gouvernementalité, tout en illustrant brièvement comment ce réseau d'alliance qui traverse l'assujettissement salarial se traduit en actes dans un épais tissu relationnel jusqu'à l'époque contemporaine. Il est possible de considérer un exemple fictif pour percevoir une série de relais et d'institutions qui auront comme enjeu important d'assujettir les individus vers un devenir de travailleurs productifs, utiles et dociles. Tout d'abord, il est possible de mentionner que la famille tente dans un premier temps, selon un certain rapport social, d'induire un savoir-être à l'enfant ainsi que lui inculquer quelques compétences pour son entrée à l'école et donc son entrée en concurrence avec les autres enfants. Puis, les relations de pouvoir académique visent l'adaptabilité à des critères d'obéissance, d'emploi du temps, de respect d'échéanciers, à une productivité, à un rendement, à de la surveillance et des évaluations, qui seront tous autant de

¹⁰⁴⁸ M. Foucault, *Histoire de la sexualité I*, op. cit., p.185-186.

techniques et de dispositifs liés à un début d'assujettissement salarial. S'il y a des problèmes de santé mentale qui sont détectés, un réseau de professionnels est là pour assurer son adaptabilité à la norme par une production de savoir et de techniques visant à le rendre utile et ajusté. C'est la même chose pour les délinquants qui, par la notion de délinquance¹⁰⁴⁹, sont la cible d'une production d'un savoir autour des dépenses d'énergie « non utiles » en envoyant ceux-ci en prison pour corriger les corps et ainsi les rendre disponibles à l'emploi. Si aucun des deux cas de figures précédents ne survient, il reste le passage par un crédit tel que l'hypothèque qui s'appuie sur un tout autre réseau de disciplinaires, mais qui connaît un grand succès à fixer, parfois durant 20 à 40 ans, la puissance des individus à la nécessité du travail salarié. Il y aurait bien d'autres exemples d'appuis, mais il s'agissait de démontrer que « tous ces gouvernements sont intérieurs à la société même ou à l'État. »¹⁰⁵⁰ Ils sont corrélés aux transformations économiques qui nécessitent des ajustements des mécanismes de pouvoir dont l'État s'est fait le formalisateur stratégique et technologique de la marche en avant du marché. C'est par l'État que se sont codifiés et structurés la valeur d'échange, le marché, la concurrence et donc aussi le travail salarié. Le dernier type de pouvoir sera donc traité à partir des modulations qui ont conduit à la forme entreprise comme forme générale de la vie humaine.

¹⁰⁴⁹ Par exemple « l'économie et le rapport économique entre le coût de la répression et le coût de la délinquance... » (M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population, op. cit.*, p.11).

¹⁰⁵⁰ *Ibid.*, p.96.

2.5. Section II – chapitre 5 – Typologie du pouvoir néolibéral

2.5.1. Néolibéralisme

Cette période de reconfiguration de la gouvernementalité libérale sera analysée à travers des processus historiques et des dispositifs de savoir-pouvoir qui se sont formés au XX^e siècle par la configuration de l'« ordolibéralisme allemand »¹⁰⁵¹ ainsi que du « néolibéralisme américain »¹⁰⁵². L'ordolibéralisme occupera la majorité du développement, tandis que le néolibéralisme américain sera principalement mobilisé pour traiter de la notion de « capital humain ». Loin d'être homogènes, ces deux branches du néolibéralisme représenteraient deux formalisations contemporaines de ce qui a résulté d'une critique du libéralisme. Christian Laval assiste d'ailleurs à percevoir comment ces deux pôles du néolibéralisme contiennent un élément qui aide à articuler l'analyse de Foucault, mais que ce dernier n'a pas explicité clairement. Ce lien réside dans « la politique du cadre telle que les ordolibéraux allemands l'ont définie et la conduite de sujet économique telle qu'elle est postulée par les néolibéraux américains... ».¹⁰⁵³ L'enjeu de cette partie consistera donc, à partir des thèmes qui ont été discutés dans la partie précédente sur le libéralisme, à percevoir les changements, les bifurcations et les modulations dans les combinaisons de savoir-pouvoir¹⁰⁵⁴ ainsi que dans la subjectivation, qui ont été produites au travers du passage vers la rationalité néolibérale et de sa cristallisation dans la gouvernementalité contemporaine. Un « devenir » de la rationalité libérale que Weber avait d'ailleurs déjà aperçu lorsqu'il parla du « problème de la rationalité irrationnelle de la société capitaliste. »¹⁰⁵⁵ Il voulait dire que la

¹⁰⁵¹ Voir notamment : Leçon du 31 janvier au 14 février 1979 dans : M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op, cit.*, p.76 à 165.

¹⁰⁵² Même s'il accorde relativement peu de place au néolibéralisme américain, selon Foucault, l'origine conceptuelle et pratique du néolibéralisme proviendrait principalement de deux points d'ancrages historique. Tout d'abord, « disons : l'ancrage allemand qui s'accroche à la République de Weimar, à la crise de 29, au développement du nazisme, à la critique du nazisme et, enfin, à la reconstruction d'après-guerre. L'autre point d'ancrage, c'est l'ancrage américain, c'est-à-dire un néolibéralisme qui lui, se réfère à la politique du New Deal, à la critique de la politique de Roosevelt et qui va se développer et s'organiser, surtout après la guerre, contre l'interventionnisme fédéral, et puis les programmes d'assistance et autres programmes qui ont été mise en place par les administrations, surtout démocrates... » (*Ibid.*, p.80.)

¹⁰⁵³ C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale, op, cit.*, p.61-62.

¹⁰⁵⁴ « C'est bien un discours scientifique qui, dès le XVII^e siècle, commence à énoncer ce qu'est l'homme et ce qu'il doit faire ; et c'est bien pour faire de l'homme cet animal productif et consommateur, cet être de labeur et de besoin, qu'un nouveau discours scientifique s'est proposé de redéfinir la toise humaine. » (P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde, op, cit.*, p.403).

¹⁰⁵⁵ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op, cit.*, p.109.

rationalité capitaliste ne vise que la croissance et l'accumulation, la rationalité en devenir étant une manière de réfléchir les pratiques de pouvoir sur des objectifs prédéfinis qui se devaient d'amoindrir, ou idéalement, annuler les effets de cette rationalité irrationnelle du capital. Par conséquent, ce sera par une production de savoir intensive et des pratiques de pouvoir localisées que cette rationalité devra œuvrer sur trois exigences : « reconstruction, planification et objectifs sociaux »¹⁰⁵⁶, déterminées par la période historique dans laquelle la restructuration néolibérale se produit. Avec l'exemple de l'Europe, c'est l'hégémonie d'une série de politiques économiques qui a été imposée dans un contexte historique bien précis, celui de l'après-guerre. C'est donc dans ce contexte politique et économique que la genèse du néolibéralisme a pu apparaître en Europe.

Dans la période libérale, ce qu'avait cherché à produire cette réflexion utilitariste portait donc sur les meilleures manières et stratégies pour *favoriser le laisser-faire* d'un espace de concurrence commerciale nommé : le marché. Lieu et fonctionnement où le gouvernement allait recueillir les connaissances nécessaires pour déterminer le seuil de son activation. C'est donc dans des conditions de plus en plus marchandes de l'existence que la subjectivation humaine s'est produite à cette époque. C'est le « laisser-faire » de cette économie de marché qui constituait donc la condition essentielle à la production des connaissances adéquates qui serviraient de fondement à l'élaboration de structures de gestion conforme d'une population en tant que force productive utile et docile à la croissance économique d'un État. Les sujets d'intérêt étaient donc libres de circuler dans cet espace aménagé par l'État pour découvrir d'eux-mêmes les intérêts du déploiement de leurs libertés économiques, parmi lesquelles figurait la libre disposition de leur force de travail. Il s'agissait alors qu'ils apprennent à savoir comment transformer leurs efforts conscients et réfléchis en stratégies permettant l'activation vers des intérêts individuels où leur liberté bénéficierait tout autant au marché qu'à l'individu personnellement. Ainsi, « [l]e marché apparaît non seulement comme un milieu, mais aussi comme une technologie politique »¹⁰⁵⁷. Dans le cas du libéralisme, il fallait en quelque sorte (a)raisonner les humains aux intérêts économiques et à l'économie de marché qui, dans ces multiples dimensions, devenaient surdéterminants dans la vie des gens. C'est toujours par leurs relations et leurs activités que les humains sont conscients d'un certain rapport social, mais conscients à travers les médiations sociales qui les produisent en tant que sujets. Les néolibéraux ont poursuivi sur cet élan, tout en modifiant assez profondément

¹⁰⁵⁶ *Ibid.*, p.81.

¹⁰⁵⁷ C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.75.

la rationalité employée pour qu'elle ne consiste pas seulement en une répétition historique, mais qu'au contraire, elle possède les caractéristiques nécessaires à la (re)configuration historique d'une gouvernementalité en mesure de conduire les individus et de rationaliser de nouveaux rapports sociaux d'assujettissements qui ne soient plus ceux de la période précédente, et ce, principalement parce que le laisser-faire absolu du marché ne pouvait constituer une manière viable de déterminer les comportements humains à l'intérieur de ce dernier.

En conséquence, le dynamisme entre la production de savoir-pouvoir et les pratiques subjectivantes, s'opérant à travers des mécanismes de liberté, de marché, de commerce, de concurrence et d'intérêt, a aussi servi de socle à la gouvernementalité néolibérale, mais en se restructurant à un niveau supérieur, c'est-à-dire en allant plus loin dans les implications logiques de ce déterminisme de l'économie de marché comme norme gouvernementale. Il ne s'agirait donc pas de simplifier cette rationalité en disant qu'elle ne consiste qu'en un libéralisme augmenté. C'est d'ailleurs ce qu'a formulé Foucault lorsqu'il a critiqué les trois types de réponses principales à laquelle la question néolibérale donnait cours. :

« Premièrement : du point de vue économique, le néolibéralisme qu'est-ce que c'est ? Rien de plus que la réactivation de vieilles théories économiques déjà usagées. Du point de vue sociologique, le néolibéralisme qu'est-ce que c'est ? Rien d'autre que ce à travers quoi passe l'instauration, dans la société, de rapports strictement marchands. Et enfin, troisièmement, d'un point de vue politique, le néolibéralisme n'est rien d'autre qu'une couverture pour une intervention généralisée et administrative de l'État, intervention d'autant plus pesante qu'elle est plus insidieuse et qu'elle se masque sous les aspects d'un néolibéralisme. »¹⁰⁵⁸

Il ne faudrait pas non plus se méprendre sur l'absence totale d'éléments d'analyse pertinente dans les processus combinatoires de ces trois types de réponse, puisque le néolibéralisme ne peut se réduire à une simple répétition historique. Celui-ci possède une singularité gouvernementale d'environnement¹⁰⁵⁹ bien spécifique qu'il sera donc indispensable de bien définir, tout en reconnaissant que le néolibéralisme n'a eu d'autre choix que de se structurer à partir des rapports

¹⁰⁵⁸ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op. cit.*, p.135.

¹⁰⁵⁹ La gouvernementalité se fait par « une intervention de type environnemental » (*Ibid.*, p.265.), ce qui veut dire que c'est en modifiant les circonstances extérieures que ce type de pouvoir pourra vraiment orienter les conduites d'individus libres. « Toute conduite qui va répondre de façon systématique à des modifications dans les variables du milieu, doit pouvoir relever d'une analyse économique [...] L'*homo œconomus*, c'est celui qui accepte la réalité. La conduite rationnelle, c'est toute conduite qui est sensible à des modifications dans les variables du milieu et qui y répond de façon non aléatoire, de façon donc systématique, et l'économie va donc pouvoir se définir comme la science de la systématité des réponses aux variables du milieu. » (*Ibid.*, p.273).

sociaux et des activités qui existaient déjà¹⁰⁶⁰. Cette reconfiguration sera par conséquent analysée à partir des thèmes du marché, de la concurrence et de subjectivation, à partir desquels il sera possible de voir en quoi la rationalité néolibérale est celle qui coïncide avec le sujet entrepreneur de sa vie et où les logiques entrepreneuriales ont des formalisations dans une multitude de sphères dépassant l'activité salariale. Ces dispositifs prennent en charge la majorité de la vie humaine et « dont le principe est de conduire les individus par des variables de milieu regardées comme des “règles du jeu” »¹⁰⁶¹.

Il sera aussi question de voir que la combinaison liberté/discipline est le fil rouge qui tient les trois thèmes. Il a déjà été question précédemment du fait que la discipline avait pour but de gérer une multiplicité¹⁰⁶², que le « milieu », en plus d'être de plus en plus important comme élément de contrôle, représente une technicisation importante d'un pouvoir plus diffus, plus souple, plus adaptatif et plus vigilant. En effet, « [l]e milieu, qu'est-ce que c'est ? C'est ce qui est nécessaire pour rendre compte de l'action à distance d'un corps sur un autre. »¹⁰⁶³ Il a aussi été question, notamment avec la notion de « population », qu'il se produisait une intensification et une positivité « du problème de la “naturalité” de l'espèce humaine à l'intérieur d'un milieu artificiel. »¹⁰⁶⁴ Cet enjeu de *configurer un milieu où les humains affirment leur puissance d'agir au travers d'une poursuite d'intérêts économiques*, bien que présent chez les libéraux, a été poussé à de nouvelles limites. Plus que jamais, « le néolibéralisme désigne aussi un certain type de pouvoir qui agit à distance *sur* des individus *par* leur milieu de vie, dans le but de favoriser l'autovalorisation du capital humain. *Le milieu de vie de l'homme néolibéral, c'est le marché, et c'est le marché qui le guide.* »¹⁰⁶⁵

Ce milieu de vie que constitue le marché est régulé par le dynamisme de la concurrence qui traverse l'épaisseur du tissu social de part en part. Le principe de concurrence dans un environnement donné servira également comme catalyseur d'autorégulation, de responsabilisation

¹⁰⁶⁰ Avec par exemple le principe de concurrence où il est généralement admis « depuis la fin du XIXe siècle, que l'essentiel du marché c'est la concurrence... » (*Ibid.*, p.122).

¹⁰⁶¹ C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.62.

¹⁰⁶² M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*, op. cit., p.12.

¹⁰⁶³ *Ibid.*, p.22.

¹⁰⁶⁴ *Ibid.*, p.23. Foucault précise en affirmant que cette « naturalité » : « elle apparaît comme intersection entre une multiplicité d'individus vivant, travaillant et coexistant les uns avec les autres dans un ensemble d'éléments matériels qui agissent sur eux et sur lesquels en retour ils agissent. »

¹⁰⁶⁵ C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.59.

et d'autodisciplinarisation des individus pour les rendre plus productifs dans des sphères prédéterminées par la société capitaliste. En effet, « [l]e pouvoir moderne, dans ses différentes modalités, tend surtout à réguler pour produire davantage. »¹⁰⁶⁶ Le problème de l'orientation des conduites d'individus surdéterminé par le marché comme milieu de relations et d'activités avait déjà été posé par Max Weber : « L'ordre économique capitaliste actuel est un immense cosmos dans lequel l'individu est immergé en naissant, et qui, pour lui, au moins en tant qu'individu, est donné comme un habitacle (*Gehäuse* ou cage d'acier) de fait et immuable dans lequel il lui faut vivre. Dans la mesure où l'individu est intriqué dans le réseau du marché, *l'ordre économique lui impose les normes de son agir économique.* »¹⁰⁶⁷ Cela permettra enfin de se rapprocher du dynamisme entre l'assujettissement salarial et le milieu dans lequel les humains prennent conscience d'un rapport social. Cela veut dire que c'est à travers leurs activités et leurs relations dans un milieu historiquement situé que les humains sont orientés à devoir ou à désirer adopter certains comportements, puis à acquérir une certaine conscience de ces comportements en tant qu'ils sont à inscrire dans le rapport social qui les a produits. Un début de réponse à la question est le suivant : comment les corps et les esprits sont-ils mobilisés à adopter les comportements et la conscience adéquate à une discipline salariale ? Bien évidemment par le mécanisme de l'hétéronomie matérielle, mais aussi par une série de dispositifs qui ne sont pas directement économiques, par exemple au niveau micro : la famille, l'éducation, et la socialisation générale qui sont tous, à différents degrés d'intensité, des manières de reproduire un rapport social. Ces dispositifs localisés sur la vie individuelle s'inscrivent dans une dynamique avec des dispositifs macro qui sont quant à eux les techniques de gestion de la structure économique, qui servent principalement à maintenir le milieu de vie du sujet néolibéral assez stable afin qu'il puisse s'autodiscipliner et se réguler à la norme du marché. Il conviendrait alors de traiter du marché en tant qu'il constitue le milieu où se déroulent les activités humaines déterminées et qui, en tant que tel, a représenté le socle d'une multitude de rapports sociaux.

¹⁰⁶⁶ *Ibid.*, p.90.

¹⁰⁶⁷ M. Weber, *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*, « Champs », Flammarion, 2009, p.22. Cité dans : C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, *op. cit.*, p.62. Ne pas oublier cependant que « le marché n'est pas la prison, pas plus que l'est l'usine. L'art néolibéral suppose un sujet gouvernable et un mode d'action sur cet individu. »

2.5.2. Néolibéralisme : la régulation et l'ordre du marché comme principes régulateurs de la société

Il serait adéquat d'amorcer cette partie en rétablissant l'un des éléments déclencheurs qui a rendu indispensable la bifurcation de la rationalité libérale vers celle du néolibéralisme. En somme, il s'agit d'exposer la tension qui a renversé une certaine méthode de gouvernementalité et dont le résultat a pris précisément le contrepied de la rationalité libérale. Comme Foucault le synthétise :

« En gros, tout ce qui s'oppose au libéralisme, tout ce qui se propose de gérer étatique l'économie, constitue donc un invariant, un invariant dont on peut voir l'histoire à travers tout le développement des sociétés européennes depuis la fin du XIX^e siècle et, plus exactement, le début du XX^e, c'est-à-dire depuis le moment où l'art libéral de gouverner s'est, en quelque sorte, intimidé lui-même devant ses propres conséquences, et où il a essayé de limiter les conséquences qu'il aurait dû tirer lui-même de son propre développement. Il a essayé de les limiter par quoi ? Eh bien, par une technique d'intervention qui consistait à appliquer, à la société et à l'économie, un type de rationalité que l'on considérait comme valable à l'intérieur des sciences de la nature. Bref en gros ce qu'on appelle la technique. *La technicisation de la gestion étatique, du contrôle de l'économie, la technicisation aussi dans l'analyse même des phénomènes économiques...* ».¹⁰⁶⁸

Il est donc question ici de voir les processus combinatoires entre les aspects théoriques et pratiques d'une gouvernementalité, déterminés selon une certaine configuration historique, qui se doit toujours de « conduire les conduites » humaines, mais en modifiant suffisamment les dispositifs de savoir-pouvoir pour ainsi reconfigurer les structures sociales et les rapports sociaux selon de nouveaux objectifs, et ce, principalement ceux d'un interventionnisme étatique par sa technicisation. Ce réagencement technique, autant dans son rôle que dans ses manières de fonctionner, a donné comme orientation au gouvernement de garantir la liberté des sujets en tant qu'agents économiques, et c'est par ce fait même qu'il assurait cette fonction dans laquelle le gouvernement était considéré comme légitime. D'ailleurs, son action a été de plus en plus concentrée sur la question de savoir « comment arriver à articuler l'une sur l'autre la légitimité d'un État et la liberté des partenaires économiques en admettant que c'est la seconde qui doit fonder la première, ou servir de caution à la première... »¹⁰⁶⁹ Cette mutation dans la rationalité est donc le reflet d'une configuration historique précise, produisant des mécanismes, des dispositifs et des technicisations qui ont tenté, à terme, de calquer la société sur le modèle de l'entreprise. Par conséquent, il en résultait l'exigence d'assujettir les individus par les effets relationnels d'un nouvel

¹⁰⁶⁸ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op, cit.*, p.118. (Souligné par nous).

¹⁰⁶⁹ *Ibid.*, p.108.

environnement. Autrement dit, le problème n'est plus comme avec les libéraux de savoir « comment, à l'intérieur d'une société politique toute donnée, on pouvait découper, ménager un espace libre qui serait celui du marché. Le problème du néolibéralisme, c'est au contraire, de savoir comment on peut régler l'exercice global du pouvoir politique sur les principes d'une économie de marché. »¹⁰⁷⁰

Lors du libéralisme, il revenait à la pratique gouvernementale d'arriver à créer un consensus autour d'un laisser-faire des processus économiques et d'ainsi faire place à « une liberté de marché qui était historiquement, qui était aussi juridiquement quelque chose de nouveau [...] Liberté de marché comme liberté de laisser-faire ». ¹⁰⁷¹ Cette gouvernementalité nécessitait une restructuration en raison de son impuissance à faire face aux mouvements de variations, de tensions, de luttes, de crises, de résistances et de contradictions de l'économie de marché. Non que ces phénomènes soient entièrement indépendamment des crises du capitalisme, mais Foucault penchait plutôt pour l'option explicative d'une « crise du dispositif général de gouvernementalité »¹⁰⁷². Par exemple, le « laisser-faire » par l'entremise des *agendas/non agendas* de l'époque libérale ne parvenait plus à rendre compte de la réalité économique de plus en plus complexe, fluide, flexible et imprévisible. « La question du cadre légal le mieux approprié au fonctionnement le plus souple, le plus efficace, le plus loyal du marché a été négligée par les économistes classiques »¹⁰⁷³ En conséquence, la gouvernementalité néolibérale a pris en compte ce phénomène en développant, à travers des actions gouvernementales, tout un pan de son interventionnisme autour d'une gouvernementalité devant être adaptative, agile, vigilante, intervenante et active¹⁰⁷⁴. En effet, pour les néolibéraux, « le problème n'est pas de savoir s'il y a des choses auxquelles on ne peut pas toucher et d'autres auxquelles on a le droit de toucher. Le problème, c'est de savoir comment on y touche. C'est le problème de la manière de faire, c'est le problème si vous voulez du style gouvernemental. »¹⁰⁷⁵

¹⁰⁷⁰ *Ibid.*, p.137. (Souligné par nous).

¹⁰⁷¹ *Ibid.*, p.105-106.

¹⁰⁷² *Ibid.*, p.71.

¹⁰⁷³ *Ibid.*, p.167.

¹⁰⁷⁴ « La liberté du marché nécessite une politique active et extrêmement vigilante. » (W. Röpke, *La crise de notre temps*, II^e partie, ch. 3, p.299. Cité dans : M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, *op. cit.*, p.139 et p.158, note #16.) Cette thèse fut partagée par la majorité des néolibéraux. « Des formules que ni le libéralisme classique du XIX^e siècle ni l'anarcho-capitalisme américain contemporain ne pourraient accepter. »

¹⁰⁷⁵ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, *op. cit.*, p.139.

Au cours de la période libérale, le marché a constitué le pilier central autour duquel se situait tout un projet de structuration d'un espace dans lequel devait s'opérer un révélateur d'une vérité, la vérité de la naturalité des échanges et du commerce par rapport à une interdépendance des intérêts individuels qui allaient s'harmoniser naturellement si on les laissait faire. Ce « naturalisme du libre marché »¹⁰⁷⁶, à travers le laisser-faire des processus économiques, combiné avec la force productive et l'obéissance de la population, allait déterminer la puissance et la richesse d'un État dans sa dynamique concurrentielle avec les autres États d'un espace commercial. Ce qui a émergé à cette époque était donc : « le maniement des hommes par l'intérêt, c'est-à-dire la technologie proprement utilitariste du gouvernement. »¹⁰⁷⁷ Un jeu des intérêts s'est alors produit autour des actions commerciales humaines en tant que bénéficiant à tous. Cependant, à cette époque, dans certains domaines et sphères d'activités, le marché était hors de portée des actions étatiques, car il y avait, dans l'essence des processus économiques, des procédés et des mécanismes à laisser faire pour obtenir la vérité de son fonctionnement. Le néolibéralisme ne s'embarrassera pas d'une telle prémisse qu'il lui interdise certaines interventions, puisqu'il va quant à lui effectuer un renversement critique de cette façon de faire. La rationalité néolibérale ne s'enquiert plus de savoir s'il y aurait des choses qui seraient hors de sa portée, seulement le moment, le style et la manière qui comptaient. En d'autres termes, contrairement au XVIII^e siècle où l'économie de marché affirmait à l'État qu'à partir d'une telle frontière, dans tel domaine ou telle sphère d'activité, l'État devait s'autolimiter et ne pas intervenir. Cela ne correspondait pas à la vision des néolibéraux pour qui l'économie de marché devait être le mécanisme régulateur de l'État et non pas limitatif de celui-ci. Le néolibéralisme constitue donc une gouvernementalité qui va « se donner la liberté de marché comme principe organisateur et régulateur de l'État, depuis le début de son existence jusqu'à la dernière forme de ses interventions. Autrement dit, *un État sous la surveillance de marché plutôt qu'un marché sous surveillance de l'État.* »¹⁰⁷⁸

En d'autres termes, la première grande transformation qui a conduit vers le néolibéralisme a résidé essentiellement dans « la dissociation entre l'économie de marché, le principe de l'économie de marché, et le principe politique du laisser-faire. *Le néolibéralisme ne va donc pas se placer sous le signe du laisser-faire, mais au contraire, sous le signe d'une vigilance, d'une*

¹⁰⁷⁶ C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.117.

¹⁰⁷⁷ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op. cit., p.42. Cité dans : C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.44.

¹⁰⁷⁸ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op. cit., p.120. (Souligné par nous).

activité, d'une intervention permanente. »¹⁰⁷⁹ C'est en effet cela qui représente la première grande bifurcation, le moment où les néolibéraux ont déduit que pour maximiser les effets d'une « liberté » du marché, pour les porter à leurs limites, cela nécessitait une politique active et vigilante pour que rien ne soit laissé au hasard. Il fallait configurer la liberté du marché pour qu'elle conduise ainsi aux effets désirés. Alors, si les intérêts de la période libérale étaient favorisés par le mouvement naturel du commerce et des échanges, les intérêts soutenus lors du néolibéralisme découleraient quant à eux de réflexions et de stratégies sur la construction d'un cadre légal et économique où les processus de valorisations seraient tous soigneusement orientés dans des directions prédéterminées par le maniement des forces du marché et le maintien des rapports de production. C'est ce qui fait que « le néolibéralisme ne répond pas seulement à une crise d'accumulation du capital, il répond à une *crise de gouvernementalité* beaucoup plus étendue et diversifiée. »¹⁰⁸⁰ Il ne s'agissait pas de simplement restructurer les relais de production, de circulation et de valorisation des marchandises, mais plutôt de reconfigurer la plupart des dispositifs de gouvernementalité des humains pour les insérer plus facilement dans l'ordre des intérêts marchands, de l'entreprise et de la concurrence.

« Concrètement, dans cette société libérale où le vrai sujet économique ce n'est pas l'homme de l'échange, ce n'est pas le consommateur ou le producteur, mais bien l'entreprise, dans ce régime économique et social où l'entreprise ce n'est pas simplement une institution, mais une certaine manière de se comporter dans le champ économique – dans la forme de la concurrence en fonction de plans et de projets, avec des objectifs, des tactiques, etc. –, vous voyez que, dans cette société d'entreprise, plus la loi va laisser aux individus la possibilité de se comporter comme ils veulent dans la forme de la libre entreprise, plus dans la société vont se développer ces formes multiples et dynamiques caractéristiques de l'unité "entreprise", plus, en même temps, les surfaces de friction entre ces différentes unités vont être nombreuses et grandes, plus les occasions de litige vont se multiplier. Tandis que la régulation économique se fait spontanément, par les propriétés formelles de la concurrence, en revanche la régulation sociale, elle, - la régulation sociale des conflits, des irrégularités de comportements, des nuisances provoquées par les uns sur les autres, etc. –, tout cela va demander un interventionnisme, un interventionnisme judiciaire, qui devra se pratiquer comme un arbitrage dans le cadre des règles du jeu. Multipliez les entreprises, vous multipliez les frictions, les effets d'environnement [...] démultiplication de la dynamique des entreprises, et du même coup nécessité d'instances judiciaires ou en tout cas d'instances d'arbitrage de plus en plus nombreuses. »¹⁰⁸¹

La cristallisation d'un rapport social passe par la gouvernementalité qui, en relation ainsi qu'en acte, produit la conscience et les pratiques qui seront effectivement, dans un second temps,

¹⁰⁷⁹ *Ibid.*, p.137. (Souligné par nous).

¹⁰⁸⁰ C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.115.

¹⁰⁸¹ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op. cit., p.180-181.

compatibles avec les forces de l'économie de marché. Il est essentiel de toujours garder en tête que ces mécanismes ne sont pas statiques, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'un côté une sorte de réceptacle qui serait le sujet et qui se ferait déverser, en restant passif, les bonnes manières d'agir par un pouvoir placé au-dessus de lui. C'est par conséquent dans une dynamique constante entre des humains existant en actes à un moment de l'histoire et du développement des rapports de production que se forme une certaine conscience de rapports sociaux déterminés, donc une certaine subjectivité qui est produite à travers ces mêmes rapports sociaux déterminés.

Ensuite, une autre grande transformation, impliquée réciproquement avec la vigilance du gouvernement, qui s'est effectuée avec le programme néolibéral était celle qui concernait la « question des actions conformes. »¹⁰⁸² En effet, le gouvernement néolibéral a été très impliqué dans la configuration de relais économiques selon une pratique réfléchie et technicisée concernant les meilleures manières de conduire les humains dans leur milieu de vie qu'était devenu le marché. Ces actions « conformes » sont sous-divisées en deux catégories : « premièrement, par des actions régulatrices ; deuxièmement, par des actions ordonnatrices. »¹⁰⁸³ Tout d'abord, les actions régulatrices sont liées à la conjoncture, à un moment qui nécessite une intervention gouvernementale du fait des frictions qui sont susceptibles de brouiller les relais valorisant certains intérêts économiques, c'est-à-dire de potentiellement inhiber des comportements d'une certaine poursuite d'intérêt. Ces actions réactionnaires sont alors destinées à amoindrir les effets de situations où l'adaptation des agents pourrait être mise à rude épreuve et ainsi entraîner des répercussions qui nuiraient, selon des seuils divers, à la reproduction du rapport social. Dans ces cas-là, les néolibéraux étaient conscients qu'ils devaient « intervenir non pas sur les mécanismes de l'économie de marché, mais sur les conditions du marché. »¹⁰⁸⁴ L'objectif de ces actions consistait donc majoritairement à jouer sur trois tendances qui étaient les tendances mêmes de la régulation du marché et d'intervenir sur ces tendances non pas pour les limiter, mais pour les pousser à leur plénitude, à leur maximum d'effets, bref à en optimiser le fonctionnement et la circulation dans le corps social. Il en sera question très brièvement, mais il est important d'au moins les replacer en contexte.

¹⁰⁸² *Ibid.*, p.143.

¹⁰⁸³ *Ibid.*, p.143.

¹⁰⁸⁴ *Ibid.*, p.144.

Cela étant dit, « les trois tendances qui sont caractéristiques et fondamentales dans ce marché, à savoir : tendance à la réduction des coûts, deuxièmement tendance à la réduction du profit de l'entreprise et enfin tendance provisoire, ponctuelle, à des augmentations de profit, soit par une réduction décisive et massive des prix, soit par une amélioration de la production. »¹⁰⁸⁵ Les objectifs de ces actions régulatrices sont donc liés à un certain maintien des prix, à une stabilité qu'il ne faut pas entendre comme une fixation des prix, mais plutôt comme « le contrôle de l'inflation »¹⁰⁸⁶. Tous les autres types d'actions en périphérie de cette dernière n'en sont que des adjuvants, ils ne doivent en aucun cas y constituer l'objectif premier. Foucault mentionne d'ailleurs le maintien du pouvoir d'achat et le plein emploi parmi des exemples d'actions qui ne doivent pas constituer un objectif primordial de cette gouvernementalité. Ensuite, en ce qui concerne les instruments de ces actions, il est question par Foucault de l'utilisation de « la politique du crédit, c'est-à-dire : création du taux d'escompte »¹⁰⁸⁷. Bref, il s'agit d'instruments qui viseront par exemple, l'enrayement de la montée des prix extérieurs ou à favoriser l'épargne et l'investissement en jouant sur la fiscalité.¹⁰⁸⁸ Il s'agit d'y établir des moyens de plus en plus individualisés de gestion d'une « réserve personnelle ». Les néolibéraux ne prévoient pas utiliser les instruments d'une « planification »¹⁰⁸⁹ d'assistance en affectant autres choses que la configuration des relais et des dispositifs qui permettront aux instruments du « pur marché »¹⁰⁹⁰ d'agir en tant que mécanismes surdéterminants dans la conduite des individus. Autrement dit, c'est à travers les signaux économiques de l'environnement qui passeront par exemple par le maintien de l'inflation, qui permettra à son tour un maintien des prix, une certaine stabilité des comportements, un maintien du pouvoir d'achat, ce qui favorisera la consommation et le maintien de l'emploi. Cependant, l'intervention directe sur un secteur d'activité précis, pour viser le plein emploi ou l'aider à se redresser par exemple, serait à bannir complètement des pratiques du pouvoir néolibéral. En effet, l'exemple de la politique du chômage est illustratif de cette tendance d'intervention sur les conditions du marché et non sur le fonctionnement de l'économie de marché. Comme l'ont affirmé les néolibéraux, « qu'est-ce que c'est que le chômeur ? Ce n'est pas un handicapé économique. Le

¹⁰⁸⁵ *Ibid.*

¹⁰⁸⁶ *Ibid.*

¹⁰⁸⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸⁸ *Ibid.*

¹⁰⁸⁹ *Ibid.* Foucault entend par cette planification: « la fixation des prix, ou encore soutien à un secteur de marché, ou encore créations systématiques d'emplois, ou encore investissement public... » qui seraient tous des moyens à ne pas utiliser selon les néolibéraux.

¹⁰⁹⁰ *Ibid.*

chômeur, ce n'est pas une victime sociale. [...] C'est un travailleur en transit. C'est un travailleur en transit entre une activité non rentable et une activité plus rentable. »¹⁰⁹¹ La médiation se produit en affectant le milieu de vie des individus. C'est en touchant aux conditions du vie dans une économie de marché que ce type de pouvoir entend désormais orienter les conduites. Le chômeur est donc dans un processus d'un devenir conforme à travers les signaux normatifs de son environnement : les signaux économiques et les signaux moraux qui doivent l'autodiscipliner à faire cette transition d'activité. Voilà ce qui concerne les actions régulatrices. Foucault enchaîne sur les actions ordonnatrices.

Si les actions régulatrices étaient utilisées à un moment précis nécessitant une intervention, à une conjoncture spécifique où la rationalité néolibérale devait pallier l'irrationalité des rapports sociaux de la société capitaliste, en affectant toujours sur les conditions du marché, les actions ordonnatrices consistent à produire un « cadre »¹⁰⁹². Ces actions sont donc centralisées sur la structure du marché, sur ces pourtours et sur ses fondements. Pour que le marché devienne ce « régulateur économique et social général »¹⁰⁹³, il a fallu que les humains au cours du devenir historique du marché le configurent, le (re)structurent, le formalisent. C'est à travers leurs rapports sociaux que les individus produisent les exigences d'existence du marché. En effet, loin d'être une donnée naturelle, le marché « constitue au sommet une sorte de mécanisme fin qui est très sûr, mais à la condition qu'il fonctionne bien et que plus rien ne vienne le troubler. »¹⁰⁹⁴ C'est donc sa fragilité relative qui a nécessité la vigilance et la souplesse d'un État qui serait toujours aux aguets pour ainsi ajuster les conditions du marché, afin que celui-ci ne se dérègle trop ou s'écroule. *Le capitalisme est un rapport social*. Par conséquent, les bouleversements se provoquent par les interactions et par le dynamisme constant des multiples médiations qui surviennent entre les individus, les institutions, les États.

Voilà pourquoi les néolibéraux se devaient d'assurer la supervision en détails du marché qui ne pouvait absolument plus être abandonné, dans aucun domaine, aux mouvements de la nature.

¹⁰⁹¹ *Ibid.*, p.145.

¹⁰⁹² En effet : « Le cadre est le domaine propre de l'État, le domaine public, où il peut pleinement exercer sa fonction "ordonnatrice". Il contient tout ce qui ne surgit pas spontanément dans la vie économique : il contient ainsi des réalités qui, en vertu de l'interdépendance générale des faits sociaux, déterminent la vie économique ou à l'inverse subissent ses effets... ». (F. Bilger, *La pensée économique libérale*, p.180-181. Cité dans : *Ibid.*, p.160, note #40).

¹⁰⁹³ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op, cit.*, p.145.

¹⁰⁹⁴ *Ibid.*

Tout d'abord, parce qu'il n'y avait en effet rien de naturel dans la régularisation d'une société autour du marché et c'est d'ailleurs par ses pratiques et ses théories que la gouvernementalité néolibérale a prouvé ce point. Ainsi, pour que la puissance d'orientation des conduites à l'intérieur du cadre légal et économique néolibéral fonctionne, il fallait que rien n'entrave les processus jugés nécessaire à la solidité de celui-ci ni un désordre dans les conditions du marché pouvait, du fait de l'indépendance du rapport social et des structures, ni des répercussions négatives sur les activités d'autres groupes. Bref, un grain de sable dans ses engrenages menaçait de mettre en péril certains relais de pouvoir pour qui les fonctions du maintien et de la croissance du marché étaient devenues cardinales dans leurs pratiques quotidiennes. Il faut donc que le cadre soit parfaitement aménagé pour permettre aux processus économiques d'atteindre leur potentiel maximum. Autrement dit, la politique du cadre devait assurer la fluidité des mécanismes du marché en étant flexible sur les conditions de celui-ci pour justement les réguler, les ordonner et ainsi pousser ces mécanismes jusqu'au paroxysme de leur existence, jusqu'à leur plénitude effective. Pour parvenir à cet objectif, la gouvernementalité néolibérale, à travers sa rationalité, devait donc aussi « agir sur des données qui ne sont pas directement des données économiques, mais qui sont des données conditionnantes pour une éventuelle économie de marché. »¹⁰⁹⁵ Pour illustrer ce point, Foucault donne l'exemple de la manière dont l'agriculture européenne, vers les années 1950¹⁰⁹⁶, a été la cible d'une insertion dans l'économie de marché. Il a donc fallu que la gouvernementalité néolibérale effectue les interventions adéquates au maintien du cadre, mais à la modification des conditions environnantes et adjacentes au marché. C'est en cela que la rationalité devait définir les stratégies appropriées pour « faire fonctionner l'agriculture européenne dans une économie de marché. »¹⁰⁹⁷

Ces interventions se segmentent en quatre. La première intervention consiste à affecter la population, toujours considérée en tant que force productive, pour que son nombre soit suffisant, mais non pas excessif à son activité d'agriculture. Cela veut dire que la première des interventions pour conditionner le branchement total de l'agriculture sur l'économie de marché devait permettre les mouvements de population. C'est effectivement sur le plan de la quantité et de la reproductibilité d'une force de travail qui se devait d'être nécessaire à l'effectuation d'une série de tâches que la population a d'abord été considérée. Comme deuxième intervention, une fois que le

¹⁰⁹⁵ *Ibid.*, p.146.

¹⁰⁹⁶ « Le texte date de 1952 » (*Ibid.*).

¹⁰⁹⁷ *Ibid.*

nombre d'agriculteurs a été jugé suffisant, il fallait alors que ceux-ci disposent de bonnes techniques et d'une éducation spécialisée pour ainsi optimiser la productivité et la qualité des agriculteurs. Cette deuxième série d'interventions visait par conséquent à « intervenir aussi au niveau des techniques, par la mise à la disposition des gens d'un certain nombre d'outillage, [...] intervenir aussi sur la technique par la formation des agriculteurs et l'enseignement qu'on leur donnera, qui leur permettra en effet de modifier les techniques agricoles. »¹⁰⁹⁸ La combinaison d'une quantité suffisante d'agriculteurs adéquatement équipés et formés s'avérait nécessaire, mais non suffisante à fixer l'agriculture à l'intérieur du cadre du marché. Par conséquent, le troisième type d'intervention nécessitait de « modifier aussi le régime juridique des exploitations [...] essayer de trouver les moyens de faire intervenir la législation, les structures, l'institution des sociétés par actions dans l'agriculture... »¹⁰⁹⁹ L'instrument juridique et sa technicisation se sont donc révélés précieux pour catégoriser et règlementer l'agriculture pour ainsi la transformer en industrie imbriquée à l'économie de marché. En effet, « la vie économique se déroule dans un cadre juridique qui fixe le régime de la propriété, des contrats, des brevets d'invention, de la faillite... »¹¹⁰⁰. Cette segmentation du vivant dans un cadre légal se combinera d'ailleurs au quatrième type d'intervention, qui visait quant à lui à « modifier dans la mesure du possible l'allocation des sols et l'étendue, la nature et l'exploitation des sols disponibles. Enfin, à la limite, il faut pouvoir intervenir sur le climat. »¹¹⁰¹ Par conséquent, c'est par tous ces relais que sera garantie la préparation de l'agriculture au marché libre, qui se mettra en œuvre par une multitude de combinaisons de divers dispositifs de savoir-pouvoir et de mécanismes qui devaient assurer « la quantité de population, ses connaissances et aptitudes, [...] l'ordre juridique et social. »¹¹⁰²

Ce processus combinatoire de divers types d'interventions dans des milieux non spécifiquement économiques, qui servent tous de soubassement aux conditions de possibilités de normer la société sur le marché, fait ressortir un constat important que Foucault n'a pas manqué de remarquer. Il s'agissait de répondre au devenir de l'hégémonie du marché, « étant donné que *le processus de régulation économique-politique est et ne peut être que le marché* [...] comment

¹⁰⁹⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹⁹ *Ibid.*

¹¹⁰⁰ *Ibid.*, p.167.

¹¹⁰¹ *Ibid.*, p.146.

¹¹⁰² F. Bilger, *La pensée économique libérale*, p.185. Cité dans : M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op. cit.*, p.161, note #42.

modifier ce cadre pour que l'économie de marché intervienne ? »¹¹⁰³ La saillance de certains de ces éléments devait être prise en considération dans cette rationalité d'une vie guidée par le marché. Autrement dit : « Autant l'intervention gouvernementale doit être discrète au niveau des processus économiques eux-mêmes, autant au contraire il faut qu'elle soit massive dès qu'il s'agit de cet ensemble de données techniques, scientifiques, juridiques, démographiques, disons en gros sociales, qui vont maintenant devenir de plus en plus l'objet de l'intervention gouvernementale. »¹¹⁰⁴ Cette série d'interventions différenciées par rapport aux types d'actions appliquées sur le cadre, conformes, conjoncturelles ou ordonnatrices, constitue ce que les néolibéraux désignaient comme étant « l'organisation d'un ordre du marché, d'un ordre de concurrence. »¹¹⁰⁵ Leur préoccupation majeure était donc de reconstituer, à travers le marché, un ordre concurrentiel qui serait non seulement régulateur de l'économie, mais aussi de la société en général. Il est important de garder en tête pour la suite cette implication réciproque entre, d'un côté, le marché constituant le *milieu* de vie de l'homme libéral et, de l'autre ; le principe de concurrence en tant que *régulateur* de ce milieu¹¹⁰⁶. Voilà pourquoi « le processus économique ne peut pas être dissocié d'un ensemble institutionnel, d'un ensemble juridique qui n'en est pas simplement l'effet, qui n'en est pas simplement l'expression plus ou moins différée ou plus ou moins ajustés, et qui fait corps véritablement avec lui à l'intérieur d'un système économique, c'est-à-dire, en gros, d'un ensemble de pratiques économiques réglées. »¹¹⁰⁷

Finalement, après les actions régulatrices et les actions ordonnatrices, le dernier point de cette partie traitera de la politique sociale qui a été fortement disputée entre les néolibéraux. Foucault y brosse un portrait plus bref tout en affirmant qu'elle contient des éléments importants non seulement à l'objet de sa leçon, mais à la logique même de la restructuration d'une gouvernementalité autour du marché, de la concurrence et du sujet d'entreprise. De plus, cette configuration d'une politique sociale servira de transition vers les parties subséquentes qui traiteront du principe de concurrence et du sujet néolibéral comme étant une individualité de l'entreprise. Il commence par remettre en contexte le moment où, à travers la planification économique de l'après-

¹¹⁰³ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op. cit., p.146-147. (Souligné par nous).

¹¹⁰⁴ *Ibid.*, p.147.

¹¹⁰⁵ *Ibid.*

¹¹⁰⁶ « On comprend aussi qu'une politique qui vise le "cadre", c'est-à-dire les conditions fondamentales de la concurrence, se dirige vers la *constitutionalisation* des principes de l'économie de marché. » (C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.51).

¹¹⁰⁷ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op. cit., p.172.

guerre en Europe par le travail en autres des économistes keynésiens, l'avènement de la construction d'une « économie de bien-être »¹¹⁰⁸ est survenu. De ce fait, une politique sociale dans ce contexte doit être comprise comme une « politique qui se fixe comme objectif une relative péréquation dans l'accès de chacun aux biens consommables. »¹¹⁰⁹ La configuration de celle-ci tournait autour de trois enjeux. D'abord, elle servait de contrepoids à la violence de certains mécanismes économiques qui étaient reconnus comme ayant le potentiel, si on les laissait aller, de provoquer des inégalités trop importantes qui seraient destructrices pour la société. Deuxièmement, dans une société qui se tourne vers la consommation comme source principale de joie, il faut que cette politique sociale serve de relais de socialisation pour la consommation, ce qui sera nommé « la consommation socialisée »¹¹¹⁰ qui pouvait aussi passer par des transferts de revenus tels que des allocations qui permettraient aux individus d'atteindre un niveau minimal de consommation. Enfin, la politique sociale est corrélée à la croissance économique. En effet, « plus une croissance est forte, plus la politique sociale, en quelque sorte en récompense et en compensation, doit être active, intense et généreuse. »¹¹¹¹

Ces trois principes ont été disputés avec véhémence par les ordolibéraux. Pour ces derniers, une politique sociale qui voudrait réellement s'intégrer aux mécanismes de la politique économique ne devait en aucun cas avoir à pallier les effets des processus économiques. Avoir cet objectif la rendrait « anti-économique »¹¹¹² à leurs yeux. Par exemple, les relais allocatifs pour favoriser l'accès de la majorité des individus aux biens de consommation ne pouvaient en aucun cas constituer une solution dans la rationalité de ceux-ci. Ces objectifs « d'égalisation » leur étaient inconcevables, puisque « justement, la régulation économique, c'est-à-dire le mécanisme des prix, s'obtient non pas du tout par des phénomènes d'égalisation, mais par un jeu de différenciations qui est propre à tout mécanisme de concurrence et qui s'établit à travers les oscillations qui n'ont leur fonction, et leurs *effets régulateurs*, qu'à la condition, bien sûr, qu'on les laisse jouer et qu'on les laisse jouer par des différences. »¹¹¹³ C'est au contraire en faisant jouer l'inégalité entre, par exemple, les travailleurs qui « font faire » et ceux qui « font », les gros et les petits salaires, les

¹¹⁰⁸ *Ibid.*

¹¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹¹ *Ibid.*, p.148.

¹¹¹² *Ibid.*

¹¹¹³ *Ibid.*

gros investisseurs et les petits épargnants, les gens qui consomment beaucoup et ceux qui consomment peu, ou encore, les propriétaires et les locataires, que le néolibéralisme se caractérise. C'est en laissant agir ces mécanismes de différenciation jusqu'au bout de leurs imbrications que leurs renforcements mutuels produiront une régulation dans les conduites et dans les désirs individuels. De plus, en laissant jouer ces différences, la richesse collective aura tendance à augmenter, ce qui, dans un sens, bénéficiera à tous, comme la logique du ruissellement le prescrit.

« Par le terme de différenciation, il désigne le fait que la société capitaliste déborde les modes de pouvoir disciplinaires fondés sur des modèles normatifs imposés à l'individu, ainsi que la prolifération afférente de "pratiques minoritaires". Lorsqu'il évoque des processus oscillatoires, il désigne la fluctuation des indicateurs économiques que sont les salaires, les chiffres de la création d'emplois, les commandes industrielles et avant tout les prix, qui enregistrent les hauts et les bas des mécanismes autorégulés du système. Or, *cette même description s'applique aussi bien aux unités les plus petites de l'économie – l'individu entrepreneur – qu'au système dans son ensemble.* »¹¹¹⁴

C'est en appliquant en quelque sorte cette « contrainte douce » sur l'ensemble de la société que les effets distinctifs ressortent avec le plus de visibilité. En effet, « le jeu économique, avec précisément les effets inégalitaires qu'il comporte, est une espèce de régulateur général de la société auquel, évidemment, chacun doit se prêter et se plier. »¹¹¹⁵ Par conséquent, ce n'est absolument pas le maintien d'un pouvoir d'achat qui devait constituer son orientation pratique. Le seul type de transferts sociaux qui a pu être admis comme applicable était les transferts qui ne faisaient qu'assurer aux individus le minimum nécessaire à leurs reproduction matériel et au maintien de leur existence. En garantissant l'existence minimum des travailleurs libres qui ne pouvaient se la procurer par un travail individuel, cette gouvernementalité avait donc comme objectif une autodisciplinarisation, c'est-à-dire que les résultats différenciés entre les individus servaient d'éléments de « moralisation » et de « motivation » pour que les individus désirent améliorer leurs conditions sociales, par exemple obtenir un meilleur salaire ou développer de meilleures stratégies d'épargne, comme peuvent en témoigner les politiques d'« activations » liées à l'aide sociale qui ont pour objectif le soutien temporaire de l'individu, mais dans une optique de surveillance et de contrôle qui vise, à terme, sa réinsertion dans le travail salarié. Les relations et les activités que les humains entretiennent entre eux prennent alors une dimension de concurrence généralisée, mais en même temps, une dimension éducative, signifiant que ceux qui sont au

¹¹¹⁴ B. Massumi, *L'économie contre elle-même*, op. cit., p.55-56. (Souligné par nous).

¹¹¹⁵ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op. cit., p.148.

« minimum » doivent pratiquer un mimétisme des connaissances et des actions des individus qui ont une meilleure situation sociale qu'eux. Cela étant dit, l'instrument technique de cette politique ne pouvait donc aucunement prendre la forme d'une socialisation des revenus, mais plutôt se caractériser par une privatisation étendue. Celle-ci est survenue par « la capitalisation la plus généralisée possible pour toutes les classes sociales, qui aura pour instrument l'assurance individuelle et mutuelle, qui aura pour instrument enfin la propriété privée. »¹¹¹⁶ Autrement dit, dans ce milieu normatif que constituait le marché, l'individu devait apprendre très tôt qu'à travers ces effets de différenciations se cachait le principe régulateur de sa vie, c'est-à-dire celui qui le contraignait à être en concurrence avec tous les autres humains. Le jeu économique devait simplement assurer une liberté pour laisser les individus déployer des efforts dans des stratégies et des actions qui leur assureraient un certain niveau de revenu, afin que chacun puisse planifier et organiser sa vie « à partir de ce qui constitue sa propre réserve privée. »¹¹¹⁷ Ces dispositifs normatifs ne font que faire ressortir une tendance de plus en plus répandue qui consiste en somme à développer et favoriser l'individualisation des conditions d'existence. La conclusion que Foucault en tire est alors que : « de politique sociale il n'y en a qu'une qui soit vraie et fondamentale, c'est-à-dire la croissance économique. »¹¹¹⁸

Pour résumer, il ne fallait pas chercher à distribuer des allocations ni à transférer des fonds pour pallier les effets néfastes du marché sur la société. Seule la croissance économique déterminerait les salaires suffisants à la prise en charge individuelle de toute une série de risques qui ne pouvait qu'être endiguée par l'épargne combinée à une bonne gestion des réserves que l'individu arriverait à accumuler. Par conséquent, la gouvernementalité néolibérale devait conditionner la société dans son entièreté aux mécanismes et aux processus de « l'entrepreneuriat » qui seraient principalement régulés par la « concurrence » et ses effets différenciatifs. Autrement dit, l'interventionnisme gouvernemental :

« A à intervenir sur la société elle-même dans sa trame et dans son épaisseur. Il a, au fond – et c'est en cela que son intervention va permettre ce qui est son objectif, c'est-à-dire la constitution d'un régulateur de marché général sur la société –, à intervenir sur cette société pour que les mécanismes concurrentiels, à chaque instant et en chaque point de l'épaisseur sociale,

¹¹¹⁶ *Ibid.*, p.149.

¹¹¹⁷ *Ibid.* Ce que les Allemands appelaient avec justesse la « politique sociale individuelle ».

¹¹¹⁸ *Ibid.*, p.150.

puissent jouer le rôle de régulateur. [...] *ce n'est pas un gouvernement économique, c'est un gouvernement de société.* »¹¹¹⁹

Les dispositifs de savoir-pouvoir se sont mobilisés pour ce qui a été conçu par certains comme un véritable « projet de société »¹¹²⁰, une gouvernementalité de marché, entièrement orientée vers la régulation de la société, où celle-ci deviendrait la cible et l'objectif de toute une rationalité politique visant à l'assujettir à une « éthique sociale de l'entreprise »¹¹²¹ qui devrait à son tour se plier aux mécanismes de concurrence. Cela étant dit, il serait alors possible de passer à l'analyse de ces mécanismes de la concurrence lors de la période néolibérale et d'ainsi voir leurs distinctions avec la concurrence qui avait été active à l'intérieur de la rationalité libérale.

2.5.3. La dynamique concurrentielle et le néolibéralisme

« Dans le cadre du marché, la norme ne s'impose pas de l'extérieur et d'en haut, elle ne vient pas de la loi divine, de la justice sociale ou du sens de l'histoire. Elle s'impose par le libre jeu des forces économiques, c'est-à-dire par la concurrence. »¹¹²² Cependant, les conséquences qui ont été tirées de l'économie de marché n'ont pas été les mêmes, selon les écoles économiques et l'époque à laquelle on se réfère. Si les libéraux en ont déduit la nécessité du laisser-faire soit des échanges ou de la concurrence¹¹²³, alors que pour les néolibéraux, il s'agissait « du principe de la concurrence comme forme organisatrice du marché, on ne peut pas et on ne doit pas tirer le laisser-faire. »¹¹²⁴ C'est sur point que se joue donc la rupture entre le principe de concurrence libérale et néolibérale qui est directement lié au moment où les néolibéraux ont « présenté une théorie de la concurrence pure »¹¹²⁵, c'est-à-dire une théorie qui exposait l'aspect artificiel, orchestré et configuré du principe de concurrence. Celui-ci découlait en effet d'une réflexion stratégique de gestion du marché et non pas d'une donnée naturelle qu'il s'agirait de laisser opérer comme le prétendait les libéraux. Au contraire, « la concurrence, loin d'être cela, était une structure, une

¹¹¹⁹ *Ibid.*, p.151. Certains parlaient même d'un « libéralisme sociologique »

¹¹²⁰ *Ibid.*

¹¹²¹ *Ibid.*

¹¹²² C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, *op. cit.*, p.59-60.

¹¹²³ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, *op. cit.*, p.123.

¹¹²⁴ *Ibid.* Cela dit, une facette du laisser-faire persiste dans le fait de laisser jouer les différences individuelles et les pratiques minoritaires. Cette citation rappelle le fait qu'il y eu un déplacement dans le laisser-faire comparativement à ce qu'il fut lors de la gouvernementalité libérale.

¹¹²⁵ *Ibid.*, p.137.

structure dotée de propriétés formelles, et c'étaient ces propriétés formelles de la structure concurrentielle qui assuraient, et pouvaient assurer, la régulation économique par le mécanisme des prix. »¹¹²⁶

Quelques éléments resteraient à préciser sur ce qui a été entendu par rapport aux implications de l'établissement de cette « éthique sociale de l'entreprise ». Cette notion fait référence à la généralisation massive de la forme « entreprise », c'est-à-dire à un « net déplacement du thème. Il ne s'agit plus tant de la fonction spécifique de l'entrepreneur dans le fonctionnement économique que de la *faculté* entrepreneuriale telle qu'elle existe en tout sujet, de la capacité qu'il a de devenir entrepreneur dans les divers aspects de sa vie, voire d'être entrepreneur de sa vie. »¹¹²⁷ Cette partie permettra entre autres de percevoir l'importance accordée aux mécanismes de concurrence par Foucault dans son analyse de la gouvernementalité néolibérale et les manières dont ceux-ci ont été configurés en implications réciproques avec le cadre du marché comme régulateur de la société dans sa totalité. En effet, juste avant de traiter de la tentative des néolibéraux de revenir à une sorte d'éthique sociale de l'entreprise, Foucault développe sa logique dans une citation qu'il conviendrait de poser pour bien comprendre le contexte.

« La société régulée sur le marché à laquelle pensent les néolibéraux, c'est une société dans laquelle ce qui doit constituer le principe régulateur, ce n'est pas tellement l'échange des marchandises, que les mécanismes de la concurrence. Ce sont ces mécanismes-là qui doivent avoir le plus de surface et d'épaisseur possible, qui doivent aussi occuper le plus grand volume possible dans la société. C'est-à-dire que ce qu'on cherche à obtenir, *ce n'est pas une société soumise à l'effet-marchandise, c'est une société soumise à la dynamique concurrentielle.* »¹¹²⁸

Un élément de discordance avec Foucault ne pouvant pas être passé sous silence doit être mentionné en ce qui concerne cette analyse où Foucault affirme qu'il ne croyait pas que c'était la société marchande qui était en jeu dans l'art de gouverner que composait la rationalité néolibérale.¹¹²⁹ Il n'est absolument pas question ici de diminuer l'importance des mécanismes de concurrence dans cet art néolibéral, mais il est important d'établir une clarification concernant la production de ces

¹¹²⁶ *Ibid.*

¹¹²⁷ P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde, op. cit.*, p.237.

¹¹²⁸ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op. cit.*, p.152. Ce point est celui sur lequel Foucault semble vouloir faire une distinction de la marchandise et de la concurrence pour se différencier de la théorie marxienne du « fétichisme de la marchandise ».

¹¹²⁹ *Ibid.* Il affirme qu'il ne s'agit pas « dans cet art néolibéral de gouvernement, de normaliser et de discipliner la société à partir de la valeur et de la forme marchandes. » Puis il dit « Je ne crois pas, justement. Ce n'est pas la société marchande qui est en jeu dans ce nouvel art de gouverner. »

mécanismes. Ils ont évidemment constitué une condition nécessaire à cette gouvernamentalité, mais ils n'en étaient pas une condition suffisante. Foucault est tout à fait juste lorsqu'il déclare que « [l']essentiel du marché, il est dans la concurrence. »¹¹³⁰ Il serait donc en effet plus apte de parler d'une implication réciproque, d'une prise d'appui partagé, d'un renforcement mutuel ou même, d'une technicisation du rapport social. En effet, une société ne peut fonctionner ni être régulée sur les mécanismes de concurrence qu'à partir du moment où ceux-ci reposent sur des rapports sociaux et des rapports de production déterminés. La concurrence ne peut être que la technique de mise en relation des éléments du système, c'est-à-dire que c'est la marchandise qui détermine la configuration de la concurrence et non l'inverse. C'est ici que se justifie l'utilité stratégique d'une multiplication des formes d'entreprises et le principe de concurrence.

Les modulations du rapport social, principalement du fait de l'atomisation des individus en petite unité entrepreneuriale où tous entraînent en concurrence pour l'accès à une position sociale, c'est-à-dire la production d'une responsabilisation individuelle par rapport à la gestion de l'existence humaine calquée sur le modèle de l'entreprise, constituent une formalisation d'une nécessité de conditionner la société au marché, à la production et à la consommation. Nous verrons d'ailleurs dans la section suivante, de quelles manières l'existence du sujet entreprise est entièrement immergée dans une vie de concurrence généralisée. Même si les logiques de l'entreprise auxquelles Foucault fait référence concernent principalement la constitution d'une réserve personnelle qui passait par l'éducation, la formation, l'épargne, l'investissement, l'assurance privée et la propriété privée¹¹³¹, il serait possible de soutenir que tous ces aspects de gestion sont liés au monde de la marchandise soit directement ou indirectement. Comme Foucault l'affirme lui-même, l'objectif était la constitution « d'une trame sociale dans laquelle les unités de base auraient précisément la forme entreprise, car qu'est-ce que c'est que la propriété privée sinon une entreprise ? »¹¹³² La propriété privée, c'est cependant aussi la marchandise, c'est ce désir d'acquisition historiquement situé qui déterminera le sujet sur les actions à effectuer. Celles-ci concernant son parcours scolaire, son emploi, son épargne, ses investissements, son crédit, etc.,

¹¹³⁰ *Ibid.*, p.122. Il termine en écrivant « le principe que la concurrence, et la concurrence seule, peut assurer la rationalité économique. Elle peut assurer la rationalité économique par quoi ? Eh bien, par la formation de prix qui sont susceptibles, dans la mesure même où il y a concurrence pleine et entière, de mesurer les grandeurs économiques et par conséquent de régler les choix. »

¹¹³¹ *Ibid.*, p.149-153.

¹¹³² Voir : *Ibid.*, p.154.

bref, la manière dont sa vie devra être gérée comme une entreprise à l'intérieur, par exemple, de la concurrence dans l'accès à la marchandise que constitue la propriété privée. L'accès et la conservation à la propriété privée exacerberont bien entendu les tendances entrepreneuriales dans la nécessité que l'individu aura de s'enrôler dans le salariat pendant la majorité de sa vie. C'est donc parce que les sujets désirent des marchandises qu'ils doivent posséder les bonnes dispositions à leur employabilité qui sont acquises à travers leur socialisation et qui les informe autant sur les désirs à poursuivre que sur les manières de les atteindre.

La gestion entrepreneuriale de leur vie devient donc la manière dont les individus peuvent s'insérer dans le jeu de la concurrence autant dans leurs rapports de production que de consommation, bref dans la constitution de leur réserve privée. Il s'agit donc d'une forme d'assujettissement à la concurrence pour l'accès à la marchandise dont la propriété n'est qu'une forme. De plus, les mécanismes de concurrence et l'immense accumulation de marchandise représentent deux facettes complémentaires du rapport social qui constituent le capital, ce que mentionne d'ailleurs quelque peu Christian Laval, lorsqu'il écrit : « En réalité, la mise en place de la norme mondiale de la concurrence s'est opérée par le branchement d'un projet politique sur une dynamique endogène, tout un ensemble technologique, commerciale et productive. »¹¹³³ Dans ces conditions, la concurrence devient alors un instrument, une technique à formaliser et à rationaliser, mais elle ne détient pas d'autonomie par elle-même. Elle doit reposer sur des rapports de production, de consommation, d'une division du travail et d'un niveau de développement des forces productives. Elle peut en effet influencer chacun de ceux-ci puisqu'il est toujours question d'un dynamisme incessant, mais elle ne les fonde pas. De plus, il serait possible d'inverser encore une fois ce que Foucault demandait et de demander à la place ce qu'est un « supermarché » si ce n'est qu'une forme de l'entreprise en plus d'être une immense accumulation de marchandises¹¹³⁴.

Le point qui est ici défendu par conséquent est que, dans un premier temps, dans les objectifs que la rationalité capitaliste s'est fixés, les deux aspects sont indissociables. En effet, c'est

¹¹³³ P. Dardot/C. Laval, *La nouvelle raison du monde*, op. cit., p.278.

¹¹³⁴ Cela fait référence au passage où Foucault dit : « Non pas une société de supermarché – une société d'entreprise. » Il semblerait qu'il se contredise quand il affirmait que la propriété privée constitue une entreprise et maintenant, il paraît distinguer le supermarché des autres types de propriétés privés. Il se pourrait qu'il établisse une différenciation entre la propriété privée lucrative et la propriété privée individuelle ; cependant, il serait plus juste de dire que : marchandise et entreprise constituent les deux faces d'un même phénomène, celui de la dynamique concurrentielle imposée par la valeur d'échange. Le rôle des entreprises dans la production est bien : la circulation, la valorisation et l'accumulation de marchandises.

précisément parce que la société est soumise à l'effet-marchandise, soit la production de marchandises, la circulation de marchandises et la valorisation de marchandise, que la technicisation d'une dynamique concurrentielle s'est avérée indispensable à formaliser institutionnellement. De plus, une entreprise qui ne produirait, ne désirerait¹¹³⁵, ne valoriserait, ni ne ferait circuler aucune marchandise serait une entreprise bien particulière. C'est précisément le rapport social du travailleur libre, ne détenant que sa force de travail, son savoir-être et son savoir-faire. C'est en tant qu'il dispose de ceux-ci comme une marchandise qu'il peut entrer en concurrence avec tous les autres individus qui possèdent plus ou moins les mêmes compétences à offrir. En effet, « la concurrence est, en matière de rapport social, la *norme*. Elle va de pair avec la liberté. Pas de liberté sans concurrence, pas de concurrence sans liberté. »¹¹³⁶ Autrement dit, c'est justement parce que le travail humain a été marchandisé et que le travailleur a été libre de la vendre que le rapport salarial a pu être configuré dans une dynamique concurrentielle comme le serait n'importe quelle autre marchandise sur le marché. Voilà pourquoi cette forme de concurrence comportait une puissance qui ne pouvait avoir ses effets maximums seulement dans une certaine configuration historique du rapport social qui n'était pas possible dans les petits ateliers ou manufactures des balbutiements du capitalisme. Elle est cependant devenue possible et même nécessaire lorsque la production et la consommation sont devenues la norme de société et que la croissance économique a constitué l'horizon indépassable de tout projet politique.

La concurrence peut sans contredit affecter maintes dimensions comme maintenir les salaires bas, faire produire à moindre coût, offrir une plus grande variété de marchandises pour différents budgets. Elle peut même intervenir sur des aspects moins quantitatifs, c'est-à-dire que la dynamique de la concurrence, en affectant le rapport social, peut conditionner des éléments tels que la socialisation salariale, l'employabilité, la méritocratie et la valeur travail. Premièrement, la socialisation salariale qui est souvent effectuée par les relais familiaux et l'éducation scolaire fait prendre conscience du statut social « prestigieux » associé à certaines positions salariales qui seraient plus convoitées que d'autres et qui impliqueraient, par conséquent, que les individus qui désirent atteindre ces positions doivent se plier à des mécanismes de concurrence plus brutaux que pour des positions sociales moins désirées. Deuxièmement, l'employabilité est le principe

¹¹³⁵ Cela fait référence à « l'argent » en tant qu'équivalent général abstrait de toutes les marchandises.

¹¹³⁶ P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde, op. cit.*, p.209. Il serait possible d'ajouter : pas de marchandise, pas de concurrence.

d'autogestion qui assure aux travailleurs les bonnes formations, les bonnes attitudes, la bonne ambition, bref les bonnes dispositions individuelles pour ainsi avoir les meilleures chances de disposer de leur force de travail librement. Troisièmement, la méritocratie agit comme le principe justificateur des différenciations dans les positions sociales, c'est-à-dire qu'étant donné que les différenciations sociales constituent une sorte de principe régulateur des comportements individuels, il a fallu mettre en place une justification sociale de ces distinctions qui allait passer majoritairement par la valeur travail, non plus seulement entendue dans le sens de la valeur produite par le travail, mais aussi sur la valeur que l'individu accorde à son travail et plus généralement au « travail » comme valeur cardinale de l'action humaine. Les différenciations interindividuelles se justifient alors du fait que les personnes qui « réussissent leur vie » sont celles qui travaillent plus fort que les autres ou encore qui accordent une plus grande valeur au travail. Ces procédés discursifs, en plus de venir justifier et encourager la différenciation, agissent aussi comme élément moralisateur dans le sens que si le sujet libre « échoue sa vie », il n'a qu'à se blâmer lui-même et son manque de « responsabilisation », puisque sa situation est le reflet de son mérite. Quatrièmement, dans une société où seule l'action individuelle de l'entrepreneur est valorisée, la valeur travail se présentait comme *le* moyen viable d'améliorer sa condition. Il fallait travailler pour s'émanciper des contraintes matérielles, mais aussi pour s'accomplir en tant qu'individu, devenir un véritable entrepreneur de sa vie et ainsi permettre de justifier le fait que certains individus ont une meilleure position sociale que d'autres. Ces éléments de culpabilisation et de moralisation individuelles pouvaient tous avoir un rôle à jouer dans les relais d'assujettissement des humains au rapport salarial, en plus de servir de trame de fond à une légitimation du fait du libre jeu des acteurs économiques. Il s'agit en somme « de faire jouer un principe de division entre les bons travailleurs sérieux qui réussissaient et tous ceux qui avaient échoué par leur propre faute, qui ne parvenaient pas à "s'en sortir" et, de surcroît, vivaient aux crochets de la collectivité. »¹¹³⁷

Le dernier point sur le lien entre marchandise et concurrence concerne la manière dont le capital est produit en réalité. L'objectif est de percevoir que « la valorisation de la concurrence et de l'entreprise comme forme générale de la société »¹¹³⁸ est déterminée par la marchandisation du travail humain tel que produit par les rapports de production de la société capitaliste. En effet, une réalité objective déterminante est que le capital n'est pas directement produit par la concurrence,

¹¹³⁷ *Ibid.*, p.304.

¹¹³⁸ *Ibid.*, p.220.

c'est par *l'exploitation du travail humain qu'est produit le capital*, c'est-à-dire que « la logique du capital ne retient du travail que la force et le temps. *Il en fait un produit marchand* et il n'en retient que les effets de la valeur produite. »¹¹³⁹ De plus, c'est effectivement en mettant les travailleurs en concurrence les uns avec les autres que cela bénéficie aux patrons en garantissant un bassin de ressources humaines employables, ainsi qu'une productivité accrue, par le risque de se faire remplacer, le désir d'éviter la précarité et le chômage, ainsi que le désir d'améliorer son statut d'emploi. Le marché de l'emploi implique donc la concurrence, sans oublier que cette concurrence entre les travailleurs est l'une des stratégies de la rationalité libérale pour maintenir la lutte de classes en latence. En effet, si les travailleurs en tant que possesseurs d'une seule marchandise à vendre, leur force de travail, ont été placés les uns en face des autres et devaient ainsi se plier à la concurrence, autant dans l'accès à l'emploi que dans la productivité une fois engagés, cela ne pouvait en effet que bénéficier au patronat. En individualisant les conditions de travail, cela amenait du même coup à diminuer les risques associatifs des travailleurs qui n'auraient plus les mêmes relations dans leurs activités productives. Non seulement la concurrence constitue le moteur du marché du travail pour que les travailleurs accèdent à l'emploi, mais une fois dans l'entreprise, le principe formel demeure le même bien que le cadre change. La concurrence traverse la relation salariale de l'entrée à l'école jusqu'à la retraite, puisqu'elle s'active en trame de fond de l'existence : avant, pendant et après l'enrôlement salarial. Comme le mentionne Laval : « Dans tous les cas, l'individualisation des performances et des gratifications a permis a mise en concurrence des salariés *entre eux* comme type normal de relations dans l'entreprise. »¹¹⁴⁰ En plaçant ainsi les travailleurs en concurrence pour les promotions, les augmentations salariales ou pour l'amour du patron, les rapports de sympathies ainsi qu'une conscience qu'ils partageaient les mêmes contraintes ont été, du fait même des mécanismes de concurrence, largement occultés.

La concurrence est par conséquent une dynamique sociale multipolaire qui maintiendra la conscience de classes en latence puisque dans un système de concurrence généralisée, il n'y a plus à se soucier des rapports historiques de classes. Il n'y a que des unités de production et c'est la responsabilisation individuelle qui légitimera la distinction entre les bons des mauvais producteurs ; les travailleurs des oisifs ; les bons gestionnaires des mauvais ; elle déterminera les méritants des non méritants, elle catégorisera les individus selon des caractéristiques et des

¹¹³⁹ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op, cit., p.227.

¹¹⁴⁰ P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde*, op, cit., p.310.

dispositions qui sont favorables à la reproduction sociale du rapport marchand, donc du rapport de concurrence des humains entre eux. Ce rapport social de concurrence a des effets sur la perception des relations humaines et comme Marx l'avait déjà fait remarquer : « Plus le pouvoir de la société paraît grand et organisé dans le système de la propriété privée, plus l'homme devient égoïste : il se sent étranger vis-à-vis de la société et vis-à-vis de son propre être. »¹¹⁴¹ Une fois ces précisions établies, il sera possible de discerner la bifurcation historique qui a conféré aux mécanismes de concurrence la place qu'ils ont dans la rationalité néolibérale et qui ont produit une subjectivité bien spécifique. En effet, « [l]a clé de la rationalité néolibérale, c'est le gouvernement des hommes par une régulation concurrentielle de la société, dont la condition historique est *la gouvernementalité de l'homo œconomicus* ou, pour être plus précis, *le devenir gouvernable de l'homo œconomicus, sa transformation en homme néolibéral.* »¹¹⁴²

2.5.4. L'homo œconomicus ou le sujet entreprise

Il sera question dans cette partie de percevoir comment la subjectivité humaine dans le néolibéralisme a été corrélée à « la conception qui fait de la société une entreprise constituée d'entreprises [et qui] ne va pas sans *une norme subjective nouvelle.* »¹¹⁴³ Cette culture de l'entreprise est impliquée dans un dynamisme avec les mécanismes de concurrence, la responsabilisation individuelle et l'expérience de liberté économique comme fondement de l'existence humaine, c'est-à-dire où « la "liberté de choix" est un thème fondamental des nouvelles normes de conduites des sujets. »¹¹⁴⁴ En effet, par la norme du marché, sa liberté de sujets économiques et surtout par le fait que ces deux aspects se combinent dans le fait qu'il soit plongé dans un milieu de concurrence, « [l]'*homo œconomicus* est éminemment gouvernable »¹¹⁴⁵. Il l'est par le jeu du conditionnement marchand. À travers son environnement, des signaux du marché lui sont transmis sous l'aspect d'incitations ou de repoussoirs. Ces incitations marchandes seront ce qui doit orienter ses désirs, donc ses conduites et vice-versa pour les poursuites à éviter. C'est donc la norme marchande qui agit comme arrière-plan de ce conditionnement et de la subjectivité qui y

¹¹⁴¹ K. Marx, *Manuscrits parisiens 1844, op, cit.*, p.27.

¹¹⁴² C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale, op, cit.*, p.63.

¹¹⁴³ P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde, op, cit.*, p.402. (Souligné par nous).

¹¹⁴⁴ *Ibid.*, p.307.

¹¹⁴⁵ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op, cit.*, p.274.

est produite. Ces multiples imbrications réciproques sont ce qui détermine la subjectivité à l'époque néolibérale et dans le milieu de vie que constitue le marché. Ensuite, il sera question de la notion de « capital humain » comme caractéristique d'une cristallisation de la tentative importante des néolibéraux états-uniens « d'essayer de réintroduire le travail dans le champ de l'analyse économique »¹¹⁴⁶. Il est bien entendu que l'habitude d'une mobilisation salariale constitue un champ d'application et de diffusion important des relais de pouvoir et de savoir qui s'inscrivent parfaitement dans ce déplacement en quelque sorte « onto-anthropologique¹¹⁴⁷ » d'une production d'êtres qui seraient « entrepreneur[s] de leur vie », mais dont les implications vont évidemment bien au-delà de la sphère salariale. La production d'une subjectivité néolibérale est donc à comprendre, en relation avec ce qui a été discuté préalablement, par rapport à l'interventionnisme permanent de la gouvernementalité néolibérale comme étant une condition de possibilité historique et sociale nécessaire à la structuration du marché comme régulateur de la société et constituant du même coup le milieu de vie des humains par la production d'une « intervention de type environnemental. »¹¹⁴⁸

En ce qui concerne la formalisation des mécanismes de concurrence qui servent à réguler les actions individuelles à l'intérieur d'un cadre économique-institutionnel, ce dynamisme entre les comportements individuels et les processus de marché avait pour objet la subjectivation des individus à cette norme d'existence. « Il faut considérer qu'historiquement on a affaire à une figure, et une figure singulière, dans laquelle les processus économiques et le cadre institutionnel se sont appelés l'un l'autre, appuyés l'un l'autre, modifiés l'un l'autre, modelés dans une réciprocité incessante. »¹¹⁴⁹ C'est bien pour cette raison qu'il est tout à fait approprié de parler d'un « gouvernement de société », d'une véritable « assignation à l'action politique d'un objet tout à fait spécifique, à savoir la “société” jusque dans sa trame la plus fine, et donc *l'individu comme foyer du gouvernement de soi et point d'appui du gouvernement des conduites.* »¹¹⁵⁰ C'est dans ce courant de pensée qu'il faut replacer le projet politique de production d'une « éthique sociale d'entreprise », c'est-à-dire que « [l]'*homo æconomicus* qu'on veut reconstituer, ce n'est pas

¹¹⁴⁶ *Ibid.*, p.226.

¹¹⁴⁷ Par rapport à cet « état d'une condition nouvelle de l'homme qui affecterait selon certains jusqu'à l'économie psychique elle-même. » (P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde, op. cit.*, p.402.)

¹¹⁴⁸ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op. cit.*, p.265.

¹¹⁴⁹ *Ibid.*, p.169.

¹¹⁵⁰ P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde, op. cit.*, p.218. (Souligné par nous).

l'homme de l'échange, ce n'est pas l'homme consommateur, *c'est l'homme de l'entreprise et de la production.* »¹¹⁵¹ En d'autres termes, chaque aspect de sa vie devra être pris en charge selon l'optique de l'entreprise, c'est-à-dire non plus comme un simple consommateur qui a des besoins et des désirs à pourvoir, mais en tant que chacun de ses choix devront porter sur l'optimisation de ses ressources et de sa jouissance par une productivité qui sera gérée, prise en charge et contrôlée par son porteur. Ainsi, c'est la dynamique induite par la concurrence qui affecte le plus étant donné que chaque individu s'avère être une micro-entreprise. En effet, il s'agissait « de constituer une trame sociale dans laquelle les unités de base auraient précisément la forme de l'entreprise »¹¹⁵², jusqu'à la psyché de l'individu. Ce mode de production d'une subjectivité s'active précisément là où l'économie de marché et la politique sociale se rencontrent.¹¹⁵³ S'il s'agissait bien « de généraliser, en les diffusant et en multipliant autant que possible, les formes "entreprises" »¹¹⁵⁴, ce fut justement en tant que le marché constituait le régulateur de la société et que la meilleure politique de société en serait une qui prendrait en compte le fait que c'est le modèle de l'entreprise, par la dynamique concurrentielle, qui est le plus apte à insérer, intégrer, discipliner et subjectiver les individus à la liberté et à l'intérêt d'entreprendre. Comme le disait Bentham, « [t]out le secret de l'art du pouvoir est de faire en sorte que l'individu poursuivre son intérêt comme si c'était son devoir et inversement. »¹¹⁵⁵

C'est donc à travers la liberté de leurs comportements économiques que les sujets sont gouvernables de manière à être, ou à devenir des entrepreneurs à temps plein, et ce, dans tous les aspects de leur vie. Cela est produit par une surdétermination de la norme du marché dans la façon dont s'articulent les rapports sociaux. Cette norme devient, à travers l'assujettissement moderne, ce qui doit réguler les comportements et les relations humaines. Il y aurait un rapprochement avec la constitution d'une sorte d'économie du désir qui a été configurée au travers de l'assujettissement néolibéral. C'est en configurant historiquement les relais et la reproduction de désirs spécifiques que la gouvernementalité a pu conduire les humains selon des intérêts particuliers, présentés comme l'intérêt général. Cette rationalité entendait faire l'économie d'une contrainte saillante pour la remplacer par une manipulation des intérêts selon l'autonomisation de l'action du milieu qui

¹¹⁵¹ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op, cit.,* p.152. (Souligné par nous).

¹¹⁵² *Ibid.*, p.154.

¹¹⁵³ *Ibid.*, p.165.

¹¹⁵⁴ *Ibid.*, p.154.

¹¹⁵⁵ P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde, op, cit.,* p.300.

allait affecter jusque dans les comportements les plus profonds. En effet, « [l]oin d'être a-normatif ou sous-gouvernementalisé, l'espace néolibéral est surinvesti par des techniques comportementales de plus en plus raffinées qui affectent toute la vie, et jusqu'au plus intime de l'individu. »¹¹⁵⁶ C'est donc à travers des relations nécessaires qu'existe, entre ces différents éléments d'un lieu et d'une époque, un rapport de complémentarité entre liberté-discipline qui se configurera.

Si l'on se tourne maintenant vers la dimension disciplinaire qui recoupe tous ces thèmes, « faire du marché, de la concurrence, et par conséquent de l'entreprise, ce qu'on pourrait appeler la puissance informante de la société »¹¹⁵⁷, c'est alors devoir mettre en place tout un nouveau système de disciplinarisation et de norme subjectiviste. Il ne faut jamais oublier que « le modèle économique libéral est celui de l'«existence même» : *il concerne en premier le rapport «de l'individu à lui-même»*. »¹¹⁵⁸ Ce qui s'ouvre alors à la gouvernementalité néolibérale, c'est l'application d'une discipline pour ainsi dire invisible, indistinguable et fluide, puisqu'elle a été produite par les relais de la liberté économique des sujets et a été intégrée à leurs comportements quotidiens, précisément leur « liberté de choisir » quotidienne. Comme le rappelle C. Laval, « la «liberté de choisir» correspond en fait à l'obligation d'obéir à une conduite maximisatrice dans un cadre légal, institutionnel, réglementaire, architectural, relationnel, qui doit précisément être construit pour que l'individu choisisse «en toute liberté» ce qu'il doit obligatoirement choisir dans son propre intérêt. »¹¹⁵⁹ C'est effectivement en faisant de la liberté économique et de la liberté des sujets une seule et même chose que les dispositifs de subjectivation, de savoir et de pouvoir ont eu le plus d'effets optimisateurs dans ce mode de production d'un sujet entreprise. Cela signifie que cet environnement dans lequel le sujet est produit dès son plus jeune âge va produire un rapport à l'autre ainsi qu'un rapport à soi qui sera forcément séparé du « Tout ». Sa conscience est générée de manière séparée de l'histoire et de la nature pour être placée seule face à elle-même, étant donné que le corps qui la porte n'est qu'un atome économique qui devra s'efforcer de trouver, dans les intérêts marchands et dans l'entrepreneuriat, une poursuite qui lui convient. Il s'agit de positionner les individus dans une sorte d'obligation de gérer leur vie comme une entreprise. Par exemple, le salaire devra être considéré comme le revenu d'un capital, revenu généré par le sujet-entreprise et qui devra en conséquence être administré adéquatement pour maintenir l'entreprise fonctionnelle.

¹¹⁵⁶ C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.60.

¹¹⁵⁷ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, op. cit., p.154.

¹¹⁵⁸ B. Massumi, *L'économie contre elle-même*, op. cit., p.49. (Souligné par nous).

¹¹⁵⁹ P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde*, op. cit., p.300.

Ainsi, le budget, l'épargne, les assurances et beaucoup d'autres aspects de la vie constituent des éléments de gestion importants, mais il y a aussi la santé, l'alimentation, l'activité physique, le sommeil, etc., qui devront être considérés comme ressources à administrer pour faire fructifier le capital de l'entreprise. Pour entrer en concurrence avec les autres, le sujet entreprise devra donc prendre en compte la globalité de ses activités et ses relations selon une optique entrepreneuriale, sinon c'est la faillite. Cette subjectivation fait donc de chaque salarié une entreprise tout en faisant de l'ambition salariale un élément de rentabilité de son capital. Bref, c'est à l'intérieur d'un espace de liberté économique que les individus sont disciplinés puisque le marché constitue leur milieu de vie, donc aussi un lieu d'apprentissage privilégié pour l'acquisition de comportements adéquats à l'exécution optimale de cette liberté. L'objectif de la rationalité n'est donc pas de contraindre, du moins pas ouvertement, mais plutôt « d'assurer simplement la liberté. [...] de créer un espace de liberté, d'assurer une liberté et de l'assurer précisément dans le domaine économique. »¹¹⁶⁰ La disciplinarisation peut, par conséquent, très bien être une facette active de cette rationalité néolibérale qui varie selon les domaines dans lesquels elle s'exerce, c'est-à-dire selon qu'elles soient incitatives ou répressives, mais dont le socle opératoire est l'individu « libre » et son « rapport à lui-même ».

Il devient alors possible de percevoir comment la notion de « capital humain »¹¹⁶¹ est en quelque sorte une bonne représentation d'une cristallisation de cet esprit d'entreprise appliqué à la subjectivation humaine. Cette notion s'articule selon un certain moment de l'histoire qui avait l'objectif de « réinterpréter en termes économiques et en termes strictement économiques tout un domaine qui, jusqu'à présent, pouvait être considéré, et était de fait considéré, comme n'étant pas économique. »¹¹⁶² Ce domaine privilégié par les formalisateurs de la théorie du capital humain était effectivement *le travail*. Le travail en tant que celui-ci est, selon eux, « toujours resté inexploré », ¹¹⁶³ l'objectif étant donc de placer le domaine du travail au centre de la vie des individus et « de considérer la subjectivité humaine comme relevant de la logique de l'accumulation capitaliste, et ceci grâce au concept central de “capital humain” »¹¹⁶⁴. Dans cette théorie :

¹¹⁶⁰ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op, cit.,* p.84.

¹¹⁶¹ Voir : *Ibid.*, p.241. Note #12

¹¹⁶² *Ibid.*, p.225.

¹¹⁶³ *Ibid.*

¹¹⁶⁴ C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale, op, cit.,* p.54.

« Il faut considérer que la compétence qui fait corps avec le travailleur est, en quelque sorte le côté par lequel le travailleur est une machine, mais une machine entendue au sens positif, puisque c'est une machine qui va produire des flux de revenus. Flux de revenus, et pas revenus, parce que précisément la machine constituée par la compétence du travailleur n'est pas, en quelque sorte, vendue ponctuellement sur le marché du travail contre un certain salaire. En fait cette machine, elle a sa durée de vie, sa durée d'utilisabilité, elle a son obsolescence, elle a son vieillissement. »¹¹⁶⁵

De plus, la théorie du « capital humain » synthétise bien l'importance de la spécificité néolibérale en tant qu'elle s'appuie sur un « rapport entre une “action environnementale”, fondée sur la mise en place d'un cadre concurrentielle, et une subjectivation individuelle qui relève du fonctionnement d'une entreprise. »¹¹⁶⁶ Par conséquent, cette théorie peut servir de synthèse dans la manière dont le cadre du marché ainsi que la généralisation du modèle de l'entreprise et de la concurrence forment « la grande innovation de la technologie néolibérale qui est de rattacher directement la manière dont un homme “est gouverné” à la manière dont il “se gouverne” lui-même. »¹¹⁶⁷ Par conséquent l'énergie déployée dans sa carrière est en quelque sorte le miroir de l'énergie déployée dans le reste des aspects de « gestion de sa vie ». C'est d'ailleurs exactement ce qui occupera les théoriciens du capital humain et leur désir de réintroduire le travail à l'intérieur de l'analyse économique. Ainsi, ce qui les intéressera, « ce sera de savoir comment celui qui travaille utilise les ressources dont il dispose. C'est-à-dire qu'il va falloir, pour introduire le travail dans le champ de l'analyse économique, se placer du point de vue de celui qui travaille ; il va falloir étudier le travail comme conduite économique, comme conduite économique pratiquée, mise en œuvre, rationalisée, calculée par celui même qui travaille. »¹¹⁶⁸ C'est en somme faire du sujet qui travaille un sujet actif, un sujet impliqué dans la réalisation de ses désirs. Le capital humain est donc la restructuration de l'*homo œconomicus* en tant qu'il est « entrepreneur de lui-même, étant à lui-même son propre capital, étant pour lui-même son propre producteur, étant pour lui-même la source de ses revenus. [...] L'homme de la consommation, dans la mesure où il consomme, est un producteur. Il produit quoi ? Il produit tout simplement sa propre satisfaction. »¹¹⁶⁹ C'est donc tout un *éthos* désirant qui se forme autour de la production et de la consommation comme la manière la

¹¹⁶⁵ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op, cit.*, p.230-231.

¹¹⁶⁶ C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale, op, cit.*, p.65.

¹¹⁶⁷ P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde, op, cit.*, p.414.

¹¹⁶⁸ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op, cit.*, p.229.

¹¹⁶⁹ *Ibid.*, p.232. Ce qui permet d'affirmer que « les nouvelles techniques de l'“entreprise de soi” parviennent sans doute au comble de l'aliénation en prétendant supprimer tout sentiment d'aliénation : obéir à son désir et à l'Autre qui parle à voix basse en dedans de soi, c'est tout un. Le management moderne est en ce sens un gouvernement “lacanien” : le désir du sujet est le désir de l'Autre. À charge pour le pouvoir moderne de se faire l'Autre du sujet. » (P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde, op, cit.*, p.409.)

plus valorisée socialement de faire valoir sa vitalité. « En effet, le sujet néolibéral est conduit à s'identifier à une entreprise en se comportant selon des impératifs de maximisation des investissements dans tous les domaines de l'existence : la consommation, l'éducation, la santé... »¹¹⁷⁰

Cette « fabrique de sujets néolibéraux » n'est pas exempte de paradoxes puisqu'il n'est pas évident de combiner l'aspect « séducteur » de l'émancipation par le travail, l'accès à la consommation ou le fait de se rendre maître de son destin par la prise en charge de sa vie. Il a donc fallu que « tout un travail spécifique de conciliation entre la subjectivité désirante et les buts de l'entreprise a été mis en œuvre par les directions des ressources humaines, les cabinets de recrutement et les experts en formation. »¹¹⁷¹ Cette rhétorique digne du meilleur de ce que le néomanagement offre, a tendance à vouloir faire oublier la discipline et l'obéissance qui sont sous-jacentes à cette fabrique. Le côté disciplinaire s'est combiné avec les discours séducteurs puisque l'émancipation au travail devait être précédée d'une responsabilisation individuelle qui devait être imbriquée à un « projet de rééducation comportementale et affective »¹¹⁷² qui suivrait l'individu tout au long de sa vie. Les sujets néolibéraux sont donc imbriqués dans des dispositifs qui les positionnent dans un perpétuel « devenir » concernant une meilleure adaptabilité, productivité, flexibilité, consommation, motivation, maîtrise de soi, etc., mais cela dans un « présent perpétuel » où l'histoire aurait atteint sa fin et, par conséquent, la rationalité individuelle ne pourrait qu'être orientée vers l'optimisation des « techniques de soi » que le sujet s'autoappliquerait pour être plus performant dans le « marché concurrentiel » qui constituerait le cadre de son existence. C'est donc dans l'imbrication de techniques externes et d'une reprise à son propre compte de ces techniques que la fabrique néolibérale parvient à une « rationalisation poussée jusqu'au plus intime du sujet lui-même : une *rationalisation du désir*. »¹¹⁷³

Ainsi, si les supplices ont disparu lorsque le corps s'est vu conférer une valeur marchande, la pullulation des discours psychologiques¹¹⁷⁴ est le signe de la nécessité d'impliquer entièrement les sujets dans l'activité économique. Le travail, à travers la « carrière entrepreneuriale », constitue le levier principal pour investir les tréfonds de la psyché des individus. Dans un premier temps,

¹¹⁷⁰ C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.55.

¹¹⁷¹ P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde*, op. cit., p.440.

¹¹⁷² F. Lordon, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*, op. cit., p.108.

¹¹⁷³ P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde*, op. cit., p.414.

¹¹⁷⁴ *Ibid.*, p.438-439.

parce que « [l]a notion d’“entreprise de soi” suppose une “intégration de la vie personnelle et professionnelle” »¹¹⁷⁵ et donc, la réussite de la carrière sera souvent confondue avec la réussite de la vie. De plus, pour fructifier son capital humain, le sujet doit passer par le travail non seulement en tant que simple possesseur d’une force de travail à disposer librement pour un temps, mais plutôt comme une « subjectivité à enrôler ».¹¹⁷⁶ Il s’ensuit que la réalisation de soi et de ses désirs passe par l’enrôlement salarial, puisqu’elle correspond à une « réalité qu’il doit accepter »¹¹⁷⁷ pour maximiser ses rendements dans les autres domaines de sa vie entrepreneuriale. C’est la quête de l’innovation technique permanente pour reproduire le rapport social d’une économie que les formalisateurs de la théorie du capital humain croyaient éternelle. Pour toutes ces raisons :

« Les grandes proclamations sur l’importance du “facteur humain” qui pullulent dans la littérature du néomanagement doivent être lues à la lumière d’un type de pouvoir nouveau : il ne s’agit plus tant de reconnaître que l’homme au travail reste bien homme, qu’il ne se réduit jamais au statut d’objet passif ; il s’agit de voir en lui le sujet actif qui doit participer totalement, s’engager pleinement, se livrer tout entier dans son activité professionnelle. Le sujet unitaire est ainsi le sujet de l’implication totale de soi. C’est la volonté de se réaliser, le projet que l’on veut mener, la motivation qui anime le “collaborateur” de l’entreprise, enfin le *désir* sous tous les noms qu’on veut lui donner, qui est la cible du nouveau pouvoir. L’être désirant n’est pas seulement le point d’application de ce pouvoir, il est le relais des dispositifs de direction des conduites. Car l’effet recherché par les nouvelles pratiques de fabrication et de gestion du nouveau sujet est de faire que l’individu travaille pour l’entreprise comme si c’était pour lui-même, et de supprimer ainsi tout sentiment d’aliénation et même toute *distance* entre l’individu et l’entreprise qui l’emploie. Ce dernier doit travailler à sa propre efficacité, à l’intensification de son effort, comme si cette conduite de soi venait de lui, comme si elle lui était commandée de l’intérieur par l’ordre impérieux de son propre désir auquel il ne saurait être question de résister. »¹¹⁷⁸

En effet, « [l]e concept même de gouvernementalité, en tant qu’action sur les actions d’individus supposés libres de leurs choix, permet de redéfinir la discipline comme technique de gouvernement propre aux sociétés de marché. »¹¹⁷⁹ C. Laval mentionne trois aspects des disciplines néolibérales qui seraient à distinguer. D’abord, la liberté des sujets économiques requiert que les contrats soient sécurisés ainsi que la gouvernementalité puissent effectuer la construction d’un cadre économique-institutionnel fixe pour apaiser les sujets dans leurs choix. Autrement dit, pour

¹¹⁷⁵ *Ibid.*, p.417.

¹¹⁷⁶ *Ibid.*, p.419.

¹¹⁷⁷ M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique, op, cit.*, p.273.

¹¹⁷⁸ P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde, op, cit.*, p.408-409.

¹¹⁷⁹ *Ibid.*, p.299. « Cependant, loin d’opposer la “discipline”, la “normalisation” et le “contrôle”, comme certaines exégèses l’ont soutenu, la réflexion de M. Foucault a fait de mieux en mieux apparaître la matrice de cette nouvelle forme de “conduite des conduites”, laquelle peut se diversifier, selon les cas à traiter, depuis l’enfermement des prisonniers jusqu’à la surveillance de la qualité des produits vendus sur le marché. »

que les acteurs participent au jeu, ils doivent avoir un minimum de confiance dans les règles, tandis que la gestion de sa vie comme une entreprise doit apparaître « profitable » et donc désirable pour ceux qui s’y prêtent correctement. Deuxièmement, « la discipline néolibérale conduit à étendre le champ d’action à stabiliser par des règles fixes. »¹¹⁸⁰ C’est d’ailleurs ce qui lui donne l’aspect d’un « gouvernement de société », puisqu’il porte la logique d’un accroissement de son champ d’action à une épaisseur du corps social de plus en plus étendue. Troisièmement, la constitution du cadre économique-institutionnel « doit interdire aux sujets d’anticiper des variations de politique économique, c’est-à-dire de faire de ces variations des objets d’anticipation. Cela revient à dire que le calcul individuel doit pouvoir s’appuyer sur un ordre de marché stable... »¹¹⁸¹ En conséquence, par la structuration même du cadre, le néolibéralisme avait déjà positionné plusieurs relais disciplinaires, principalement celui normé par une liberté économique nécessitant une disciplinarisation des conduites individuelles pour optimiser le rendement de son entreprise, et ce, par l’entremise de la prise en charge par les sujets de leurs formations, de leurs carrières, de leur employabilité et autres variables, économiques ou non, qui ont déjà été mentionnées.

C’est donc dans cette dimension combinatoire, qui s’est raffinée sur le temps long, qu’une discipline a été arrangée en extériorité des sujets, mais à travers laquelle pouvait se former une habitude individuelle qui prendra la forme de la tolérance, de l’acceptation, du consentement, de l’enchantement ou même de la ferveur, mais qui, dans tous les cas, produira une forme d’« autodiscipline ». Foucault démontre bien le fait que même lorsque la disciplinarisation a été constituée par la figure du pasteur, de l’architecture, du gardien de prison, de l’État, de la police, du contremaître ou même du panoptique dans son sens général, tous ces mécanismes et ces dispositifs contenaient tout de même, à des seuils certes bien différents, une part de « conditionnement au calcul ». Il s’agit d’une (re)constitution de l’*homo œconomicus*, c’est-à-dire des tentatives de faire percevoir et ressentir au sujet que, dans les cas les plus sévères, l’obéissance diminuerait sa souffrance et que, dans les cas les plus « doux », ces tentatives feraient en sorte que le sujet reprenne à son propre compte tout le dispositif normatif d’une subjectivation et l’accepte comme étant un choix individuel. Ce qui produira, en dernière instance, la propre satisfaction du sujet. Si les choses sont prises dans l’autre sens, la discipline qui était appliquée sur les corps et les esprits des sujets était majoritairement présentée comme étant pour son propre bien ou pour le bien

¹¹⁸⁰ *Ibid.*, p.300.

¹¹⁸¹ *Ibid.*

commun. Comme Foucault l'explique, « *L'homo penalis*, l'homme qui est pénalisable, l'homme qui s'expose à la loi et qui peut être puni par la loi, cet *homo penalis* est, au sens strict, un *homo œconomus*. Et c'est la loi qui permet, précisément, d'articuler le problème de la pénalité sur le problème de l'économie. »¹¹⁸² Il y avait donc certainement dans ce processus une tentative de faire « accepter » cette orientation des conduites par un changement de comportement et de conscience au travers d'un calcul.

Ultimement, autant l'acceptation que le rejet des dispositifs disciplinaires, de leurs applications et des effets, sont à replacer dans ce calcul « infra-individuel » où la gouvernementalité peut inciter les désirs ainsi que produire un environnement qui serait favorable à la poursuite d'objectifs jugés adéquats à la reproduction du rapport social. En effet, « dès l'âge classique des disciplines, le pouvoir ne peut donc s'exercer par une pure contrainte sur un corps, il doit accompagner le *désir individuel* et l'orienter en faisant jouer tous les ressorts de ce que Bentham appelle l'"influence". »¹¹⁸³ Cela est de plus en plus vrai avec la gouvernementalité néolibérale où l'espace d'application et la profondeur de l'application des dispositifs incitatifs sont les plus importantes de l'histoire du subjectivisme, d'où le point important selon lequel :

« Sous la liberté subjective il y a bien autre chose que la liberté subjective. Il y a un agencement de processus de normalisation et de techniques disciplinaires qui constituent ce que l'on pourrait appeler un *dispositif d'efficacité*. [...] Il aura fallu penser et installer, "par une stratégie sans stratégie", les types d'éducation de l'esprit, de contrôle du corps, d'organisation du travail, d'habitat, de repos et de loisir qui étaient la forme institutionnelle du nouvel idéal de l'homme, à la fois individu calculateur et travailleur productif. C'est ce dispositif d'efficacité qui a fourni à l'activité économique les "ressources humaines" nécessaires, c'est lui qui n'a cessé de produire les âmes et les corps aptes à fonctionner dans le grand circuit de la production et de la consommation. »¹¹⁸⁴

Pour revenir à la situation salariale, la contrainte de la subordination salariale disparaît dès que le sujet voit dans la situation de marché une réalité où ses actions seraient le reflet de sa propre volonté. De ce fait, si les « dispositifs de récompenses et de punitions »¹¹⁸⁵ sont efficaces dans des

¹¹⁸² M. Foucault, *Naissance de la Biopolitique*, *op. cit.*, p.254-255. En effet, « La loi c'est la solution la plus économique pour bien punir les gens et pour que cette punition soit efficace [...] Mécanique absolument simple, mécanique apparemment tout à fait évidente, qui constitue la forme la plus économique, c'est-à-dire la moins coûteuse et la plus certaine, pour obtenir la punition et l'élimination des conduites comme nuisible pour la société. »

¹¹⁸³ P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde*, *op. cit.*, p.300. (Souligné par nous).

¹¹⁸⁴ *Ibid.*, p.405-406.

¹¹⁸⁵ *Ibid.*, p.301.

périodes de relative stabilité, il est tout à fait probable que la subjectivité produite soit tout à fait adéquate à l'enrôlement salarial puisque toute une série, non seulement d'éléments négatifs tels que l'anxiété d'une vie dans la précarité, la peur du licenciement, l'évitement du chômage, l'angoisse de l'hétéronomie matérielle, etc., seront mobilisés à sa conscience, mais aussi toute une série de dispositifs positifs qui orienteront des espoirs, des projets et des désirs qui seront aussi rattachés à son existence salariale. C'est donc en tant qu'ils sont produits comme « sujet entreprise » dans un rapport social que les individus adoptent les meilleures techniques d'autogestion qui feront d'eux les plus employables, les plus performants, les plus adaptables, les plus flexibles et les meilleurs calculateurs pour fonctionner dans l'environnement du marché et de la concurrence généralisée. En effet, « la rationalité néolibérale produit le sujet dont elle a besoin en disposant les moyens de le gouverner afin qu'il se conduise réellement comme une entité en compétition qui doit maximiser ses résultats en s'exposant à des risques qu'elle doit affronter et en assumant la responsabilité entière d'éventuels échecs. »¹¹⁸⁶

Si par exemple, le cas du salariat est observé dans ces multiples relations et activités se déroulant en aval et en amont du rapport salarial, tous ces dispositifs forment, à différents seuils, des relais qui visent la production d'une subjectivité propice à la maximisation de la performance du sujet et de sa satisfaction à l'intérieur du cadre que la rationalité a été mise en place et dont le salariat est un ancrage de normalisation des conduites important dans une société devenue « gouvernement de soi entrepreneurial »¹¹⁸⁷. Il est assurément possible de percevoir que très tôt dans la vie de l'individu, un processus de subjectivation se met en place. Par la famille et la socialisation générale se développera une « discipline de vie » et de la surveillance sur ses potentiels intérêts et puis sur ce qu'il « aimerait devenir plus tard », une forme de manière d'orienter les désirs et l'attention des jeunes sujets sur l'importance accordée à la carrière dans la société capitaliste contemporaine. Ensuite, lors de sa formation scolaire, il découvrira quels types d'emplois s'offrent à lui en fonction de ses résultats et le niveau de diplôme qu'il obtient. Le conditionnement à la méritocratie, au champ vocationnel, à l'obéissance, à l'emploi du temps, à la surveillance et à la valeur travail constituera donc l'un des socles principaux d'une moralisation que le succès et la réussite personnelle, sur le plan tant scolaire que professionnel, devront passer

¹¹⁸⁶ *Ibid.*, p.409.

¹¹⁸⁷ *Ibid.*

par une bonne gestion des ressources de l'individu exactement comme le ferait une entreprise¹¹⁸⁸ ne voulant pas faire faillite. Le choix de carrière est un mode de subjectivation en soi ; on ne parle pas « d'orientation de carrière » pour rien. Ce dispositif fera ainsi jouer tous les ressorts affectifs et techniques de la société capitaliste pour orienter les sujets vers leur employabilité dans un domaine qu'ils ont l'obligation de choisir. Puis, à travers ce parcours scolaire se poseront les questions du logement, de la nourriture, des vêtements et des frais de scolarité. Le sujet devra donc peut-être s'employer durant ses études pour parvenir, plus tard, à faire le métier qu'il désire, c'est-à-dire mériter son champ vocationnel. Par conséquent, il y a une nette modulation dans cette figure du sujet entreprise où le meilleur moyen et les techniques les plus efficaces de le conduire ne consistent pas, comme naguère, à discipliner par la contrainte. Il y a effectivement eu une bifurcation dans les relais de pouvoir qui ne pouvaient plus recourir « à dresser les corps et à plier les esprits pour les rendre plus dociles, méthodologie institutionnelle depuis longtemps en crise. Il s'agit de gouverner un être dont toute la subjectivité doit être impliquée dans l'activité qu'il est requis d'accomplir. À cette fin, *on doit reconnaître en lui la part irréductible du désir qui le constitue.* »¹¹⁸⁹ La subjectivation néolibérale représente donc une certaine cristallisation d'une manière de désirer dans un rapport social historiquement situé, puisque « désirer », c'est toujours désirer selon un lieu et une époque, donc dans un certain cadre de relations et d'activités socialement normées. Par exemple, même « l'âge bourgeois ne cherchait pas tant à réprimer les désirs qu'à les faire servir un but social de nature productive. »¹¹⁹⁰

2.5.5. Conclusion Section II

Pour conclure, le pastorat visait l'âme des individus en les surveillant et en leur imposant un dévoilement complet de leur intériorité, dans le but de recomposer celle-ci, pour que les sujets de Dieu en tant que brebis puissent accéder au paradis. De ce fait, le travail et l'obéissance des individus permettaient aux pasteurs de les conduire vers leur salut dans l'au-delà. Avec le développement de l'économie s'est formalisée une « valeur du corps »¹¹⁹¹, c'est-à-dire une

¹¹⁸⁸ « « Entreprise » est ainsi le nom que l'on doit donner au gouvernement de soi à l'âge néolibéral. » (*Ibid.*)

¹¹⁸⁹ *Ibid.*, p.408. (Souligné par nous)

¹¹⁹⁰ C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.90.

¹¹⁹¹ Par exemple avec l'utilisation des supplices où il faut bien y voir « l'effet d'un régime de production où les forces de travail, et doc le corps humain, n'ont pas l'utilité ni la valeur marchande qui leur seront conférées dans une économie de type industriel. » (M. Foucault, *Surveiller et Punir*, op. cit., p.66.)

nécessité de modifier l'assujettissement pour qu'il corresponde à ce nouvel impératif de faire produire les corps dans un souci de rentabilité et d'y extraire de la valeur. Malgré le fait qu'un travail sur l'âme demeurait pertinent vu le niveau précoce de développement de l'économie, il y a tout de même eu, vers la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècles, un net déplacement du dispositif pouvoir-savoir qui a été ajusté sur l'importance d'effectuer une production de « corps dociles et capables » de travailler, bref de la propriété des humains comme force productive dans une économie de marché en plein essor. En effet, « le pouvoir disciplinaire fonctionne par investissements des corps grâce à toute une “machinerie productive”. Le pouvoir disciplinaire façonne le temps, fabrique la force de travail qui produit, normalise l'existence en la rendant “utile”. »¹¹⁹² Autrement dit, en accroissant les techniques disciplinaires, il a été possible de produire une connaissance des corps et des esprits et d'ainsi observer comment cette activité du pouvoir et la production de savoir¹¹⁹³ qui lui était associée se sont modifiées dans les manières de « conduire les conduites » des individus au fur et à mesure que le corps a acquis une valeur marchande. Voilà aussi pourquoi après l'âme et le corps, les relais d'assujettissement se sont orientés vers l'esprit¹¹⁹⁴, c'est-à-dire vers la production d'une conscience qui allait s'adonner à des calculs pour percevoir le meilleur champ d'action lui permettant ainsi d'éviter des peines et des souffrances. C'est donc un véritable travail d'orthopédie sociale qui a été réalisé pour ainsi en modifier les habitudes, y changer les comportements et surtout, développer le goût du travail.

C'est avec le libéralisme que la positivité du « désir » s'est véritablement établie comme manière de gouverner. Si la négativité du désir, dans la peur de l'évitement d'un mal, a connu sa part fonctionnelle dans l'assujettissement des humains, le libéralisme a marqué quant à lui la positivité et surtout une naturalité historique du désir comme manière d'orienter les conduites. La rationalité libérale a posé le problème de la naturalité de l'espèce humaine à travers la notion de population, plus précisément la population comme force productive¹¹⁹⁵. En effet, selon Foucault, « [i]l n'en reste pas moins qu'il y a, selon les premiers théoriciens de la population au XVIII^e siècle, au moins un invariant, qui fait que la population prise dans son ensemble a et n'a qu'un seul moteur

¹¹⁹² C. Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, op. cit., p.73.

¹¹⁹³ C'est ce qui marque un tournant vers une « technologie politique du corps ». Voir : M. Foucault, *Surveiller et Punir*, op. cit., p.34. Aussi *infra* : section 3.3.1.

¹¹⁹⁴ Voir : M. Foucault, *Surveiller et Punir*, op. cit., p.122 et 147-148.

¹¹⁹⁵ M. Foucault, *Sécurité, Territoire, Population*, op. cit., p.71.

d'action. Ce moteur d'action, c'est le désir.»¹¹⁹⁶ Le sujet d'intérêt est donc celui qui est gouvernable selon la naturalité d'un désir historiquement et socialement produit. Cette technique est donc devenue une manière de laisser la liberté individuelle des désirs orienter la conduite des individus. L'activité du pouvoir a ainsi bifurqué sur le problème de « comment savoir dire oui à ce désir »¹¹⁹⁷, la manipulation des intérêts étant une manière de formaliser la production d'un désir qui devait être corrélé à l'utilité du marché et le « laisser-faire » du libéralisme. Laisser les choses aller et laisser les gens circuler ne pouvaient se faire sans diffuser dans toute l'épaisseur du corps social des intérêts socialement reconnus comme légitimes à poursuivre.

Puis avec le néolibéralisme s'est produite la généralisation de la forme « Entreprise » comme modèle de gouvernement et comme modèle de conduite, ce qui signifie qu'un nouveau dynamisme du désir s'est formé autour de la « faculté » d'être entrepreneur de sa vie, de la prise en charge de son destin et de son « autosurveillance » permanente. Cependant, à travers la liberté d'entreprendre s'entremêlaient de complexes dispositifs normatifs et disciplinaires qui ont permis de percevoir que : « Le véritable travail de l'entreprise de soi est donc un travail que l'on fait sur soi-même et au service des autres. »¹¹⁹⁸ Les individus ont donc été amenés à désirer la libre entreprise et la concurrence comme modèle de vie et ainsi à être parfaitement prédisposés à la mobilisation salariale. Ce processus s'est mis en place par une configuration de la vie de *chaque* travailleur sur le modèle de l'entreprise ayant du capital à faire fructifier et par conséquent, une vie traversée par la dynamique concurrentielle de toutes les autres entreprises s'activant dans les mêmes poursuites les unes les autres. La vie salariale devient donc l'horizon du devenir de la subjectivation néolibérale, car en faisant entrer la concurrence et l'entreprise dans les processus de valorisation sociale, des désirs sont produits autant dans leurs positivités que dans leurs négativités. La conception de la « société entrepreneuriale » signifie que les technologies managériales seraient désormais utilisées pour toutes les facettes de l'existence humaine. Le rapport salarial n'a pas échappé, bien entendu, à cette nouvelle norme qui entendait produire les dispositions nécessaires au fait que désormais, « tous les travailleurs doivent regarder leur fonction et leur engagement dans l'entreprise avec les yeux du manager. »¹¹⁹⁹ C'est donc toujours une certaine configuration du désir qui est configurée et médiée par les dispositifs de savoir-pouvoir et les processus de subjectivation.

¹¹⁹⁶ *Ibid.*, p.74.

¹¹⁹⁷ *Ibid.*, p.75.

¹¹⁹⁸ P. Dardot et C. Laval, *La nouvelle raison du monde, op, cit.*, p.418.

¹¹⁹⁹ *Ibid.*, p.240.

En effet, « [s]i le travail devient ici l'espace de la liberté, c'est à la condition que chacun sache dépasser le statut passif du salarié d'antan, c'est-à-dire devienne une entreprise de soi. »¹²⁰⁰ C'est d'ailleurs au niveau du seuil d'implication de son désir dans l'activité économique que se distingue le sujet néolibéral de ne plus être qu'un simple bon travailleur passif qui épargne et consomme. C'est alors par une libération des flux désirants, dans tous les domaines de l'existence, qui dépassent mais qui recourent tous le rapport salarial que la subjectivation néolibérale permet d'impliquer tout entier le sujet dans l'amélioration de soi, le travail sur soi, la formation permanente, etc. Le fait que « la norme sociale du sujet a en effet changé. Ce n'est plus l'équilibre, la moyenne, c'est la performance maximale qui devient le point de visée de la "restructuration" que chacun doit opérer sur soi. »¹²⁰¹

Foucault, à travers l'exposition de ses concepts ainsi que dans leurs applications à des moments de l'histoire humaine, nous a donc permis de percevoir comment un certain rapport social est traversé de types d'assujettissement et ainsi, de quelles manières le « travail humain » a été formalisé en tant que rapport social en dynamisme avec les processus d'assujettissement, étant eux-mêmes renforcés par des dispositifs de savoir-pouvoir. Ainsi, le « rapport salarial » est un rapport d'assujettissement, de dépendance, de subordination et d'exploitation qui a une longue histoire derrière lui. L'orientation des corps, la manière dont on conduit nos semblables et que ceux-ci acceptent, ou non, de se laisser conduire, ont été rationalisées à travers la « gouvernementalité ». En effet, ce que Foucault nomme la « conduite des conduites » représentait depuis longtemps une fixation de plusieurs types de pouvoir qui se sont transformés progressivement en une manière de conduire les corps vers le marché, c'est-à-dire de former une rationalité qui viserait l'utilisation économique des corps. Cette réalité a été formalisée de différentes façons selon des époques ayant tous leurs spécificités propres et qui déterminaient ainsi tout un processus de subjectivation pour produire les sujets adéquats à une (re)production sociale. Si au départ, avec le pastorat, le travail quotidien constituait un travail dont la rentabilité économique était loin d'être la détermination première, il s'y est tout de même formé une matrice de la gouvernementalité politique moderne.

Il y a donc eu un long processus historique pour faire du travail une façon d'atteindre le paradis. Son application a constitué une technique punitive et manière de (re)dresser un individu

¹²⁰⁰ *Ibid.*, p.415.

¹²⁰¹ *Ibid.*, p.437.

dans de bonnes habitudes de vie ; par la suite, la bifurcation a fait du « laisser-faire » marchands, de l'utilitarisme et du travailleur libre le socle de la subjectivation, sans oublier les modulations qui ont formalisé l'entreprise comme modèle de la vie en faisant entre autres du « travail » et de la « concurrence », en tant qu'activités normales de toute entreprise, la clé de l'accomplissement d'une vie humaine. En tant que rapport social, le travail salarié est donc une activité et une relation de subjectivation qui reposent sur une imposante série de types de savoir, de relais de pouvoir, de techniques disciplinaires, de dispositifs surveillance, de production de désirs, d'orientation des conduites, etc., dont le but était de conduire les corps vers l'enrôlement salarial et les esprits vers une acceptation de cette réalité. Ceci confirme que le corps ne put devenir productif et utile au capital sans en passer par des processus de subjectivations et des mécanismes disciplinaires, d'autant plus que le travail salarié ne pouvait devenir une source de joie sans qu'il n'y ait eu une technicisation profonde du rapport social qui a servi à produire les dispositifs à même de fabriquer des sujets (pré)disposés à leur utilisation économique. Or, il ne faudrait pas oublier que, si Foucault peut assister lors de l'exposition du rapport salarial en tant que s'inscrivant dans un processus de subjectivation plus profond, il peut donc aussi assister à percevoir la pertinence des luttes contre les formes de subjectivités comme des manières dont se forment des foyers de résistances contre le rapport salarial en tant que rapport assujettissant les humains à des impératifs de rentabilité économique. En effet, « c'est la lutte contre les formes d'assujettissement – contre la soumission de la subjectivité – qui prévaut de plus en plus, même si les luttes contre la domination et l'exploitation n'ont pas disparu, bien au contraire. [...] On peut dire que tous les types d'assujettissement ne sont que des phénomènes dérivés, les conséquences d'autres processus sociaux : les forces de production, les conflits de classes et les structures idéologiques qui déterminent le type de subjectivité auquel on a recours. »¹²⁰²

¹²⁰² M. Foucault, « *The Subject and Power* », *op. cit.*, p.228.

3.0. Conclusion

La démarche théorique de ce mémoire est à comprendre dans le sens d'une continuité des interrogations sur les enjeux autour de la question salariale et de la manière dont les corps et les esprits y sont enrôlés. Il y était question, en ce qui concerne le dynamisme dispositions-dispositifs, d'y traiter du rapport salarial comme étant un processus sociohistorique d'assujettissement et de modulation des affects dont le socle est l'exploitation humaine sous sa dimension physique et passionnelle. Rappelons que nous avons tenté ici de dégager les bases d'une analyse conceptuelle de l'exploitation du travail sous la forme du rapport salarial. La problématique qui orientait cette démarche était celle-ci. : *Quelles sont les dispositions passionnelles imbriquées dans la relation salariale de la société capitaliste et comment cette mobilisation de corps vers le salariat repose sur un dynamisme entre des dispositifs d'assujettissement et une production d'affects ?*

Il s'agissait donc dans un premier temps de démontrer comment se met en œuvre la mobilisation salariale par la production de *dispositions* au salariat, c'est-à-dire qu'en prenant pour acquis que « les structures s'expriment en les individus sous forme désirs – et inversement, les motions désirantes individuelles reproduisent les structures. Ou les détruisent ! »¹²⁰³ Il en résultait alors pour les structures du capitalisme de devoir produire des relais affectifs qui passaient par le rapport salarial. En d'autres termes, il s'agissait d'investir le domaine de l'emploi et ses périphéries de médiations affectives, d'y produire une combinaison d'affects positifs tels que le désir, l'espoir, l'ambition, l'admiration, l'amour, la sécurité, etc., tous liés à la carrière et au travail en général comme manière de « s'accomplir » en tant qu'individu. Or, de l'autre côté, dans une société reposant majoritairement sur l'hétéronomie matérielle, il était possible pour le rapport salarial de produire des médiations d'affects négatifs tels que la tristesse, la crainte, le désespoir, la déception, la honte, etc., par rapport à des causes aussi vastes que l'absence d'emploi, la précarité de l'emploi, mais aussi par la souffrance subie au travail. Par conséquent, si la société capitaliste a pu tenter de (ré)enchanter le paysage passionnel des salariés en y produisant un ancrage pour le désir, elle a aussi toujours recours aux affects négatifs comme socle de la subordination salariale. Sachant que « les affects contraires sont l'une des sources principales de la servitude »¹²⁰⁴, cette ambivalence

¹²⁰³ F. Lordon, *La société des affects.*, op., cit, p.14.

¹²⁰⁴ R. Misrahi, dans : Spinoza, *Éthique*, IV, Déf., V. Notes et commentaires #8, op.cit., p.524.

affective que le salariat produit est donc un mécanisme important de la production de dispositions à la mobilisation.

Si la mobilisation salariale repose sur la modulation des affects, c'est aussi parce qu'il y a eu la production de *dispositifs* qui allaient produire des individus selon une certaine manière d'être. En effet, dans la deuxième section, il a été question d'illustrer comment les rationalités gouvernementales successives se sont questionnées très tôt dans l'histoire sur les meilleures manières de « conduire les conduites ». Au départ, l'intention de conduire les humains, notamment vers leur salut éternel, pouvait sembler noble, d'où la bienveillance du pouvoir pastoral discuté par Foucault. Cependant, au fur et à mesure que la détermination première de la conduite s'est détournée du paradis pour s'orienter vers un devenir plus séculaire de la société, il convenait ainsi de conduire les humains vers le « Marché », y compris celui de l'emploi. Toutefois, aux belles promesses du paradis, l'ordre capitaliste ne pouvait substituer que les promesses de la marchandise, « il n'y a plus dans le social d'autres références communes que le marché et ses promesses. »¹²⁰⁵ Il en a découlé des types de savoir et de pouvoir qui se sont cristallisés dans des dispositifs qui ont produit des subjectivités déterminées par une formation historique, un mode de production, un développement des forces productives, de la valeur d'échange, du marché et une division du travail. La gouvernementalité avait donc une facette de production de savoir, mais aussi des activités de pouvoir à pratiquer. Par conséquent, la production de savoir devait aussi se dédoubler en une série de pratiques normatives qui devaient faire prendre inculquer l'obéissance, la discipline, la liberté et la concurrence. Ce fut d'ailleurs ce que tendait à montrer la présentation de différents types de pouvoir qui ont, à divers seuils, généré l'assujettissement nécessaire à l'accumulation des corps qui a servi à l'accumulation du capital. Des premiers prolétaires jusqu'au sujet-entreprise, il a toujours été question pour le capitalisme d'accumuler des corps et la subjectivation a constitué l'une des techniques qui lui ont permis d'atteindre cet objectif. En effet, dans cette optique, il nous semblait donc important d'exposer le fait que le salariat reposait aussi sur la production d'une subjectivité. Comme le rappelle Frank Fischbach :

« Le devenir-sujet ou la subjectivation des hommes est ainsi inséparable selon Marx de l'existence en masse, absolument indispensable au capitalisme, de “travailleurs nus” - c'est-à-dire de *purs sujets* propriétaires d'une puissance *purement subjective* de travail et contraints d'en vendre l'usage à un autre dans la mesure même où ils sont totalement dépossédés de l'intégralité des

¹²⁰⁵ P. Dardot/C. Laval, *La nouvelle raison du monde, op. cit.*, p.449.

conditions *objectives* (moyens et outils de production, matière à travailler) de la mise en œuvre effective de leur puissance de travail. »¹²⁰⁶

Il ne faut cependant pas penser que les deux approches présentées dans ce mémoire sont parfaitement compatibles et se replient l'une sur l'autre. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, Foucault n'était pas spinoziste et Spinoza ne pouvait, bien entendu, pas connaître Foucault. Pour ne prendre que quelques exemples où ces deux approches se renforcent ou se disloquent, il serait possible de mentionner que la théorie des corps de Spinoza renforce les propos de Foucault sur le « corps » puisque celui-ci ne fournit jamais véritablement de « théorie des corps », il parle de pouvoir physique, de notion de force, mais jamais il n'y développe une théorie physique du mouvement. La « petite physique » de Spinoza, pour sa part, traduit parfaitement et donc assiste à bien mieux former le lien entre les deux approches. De l'autre côté, Spinoza fait du *désir* le moteur de l'action humaine en y mentionnant bien que c'est par les relations que les désirs sont acquis, mais il ne contextualise pas le désir selon une période historique. Ce que Foucault à l'inverse peut assister à faire puisque ce dernier précise bien que c'est au travers d'une certaine formation historique et de ses spécificités que la subjectivité est produite. En conséquence, les bouleversements historiques, ceux que Foucault nommait, les révoltes ou les révolutions et que Spinoza qualifierait de « sédition de l'affect commun », produisent de nouveaux relais de pouvoir, de nouveaux procédés de savoir et ainsi, une subjectivité reconfigurée selon un rapport social en perpétuel devenir. Ainsi, ce que les gens désirent doit toujours être recontextualisé dans le moment historique où ils le désirent. Par conséquent, l'articulation entre ces deux approches doit être méticuleusement orchestrée pour lui rendre la puissance explicative qui lui est propre sans toutefois déformer la pensée des auteurs qui ont rédigé ces concepts.

Par conséquent, en effet, la mobilisation salariale est un processus historique de longue haleine qui combine une production de dispositions, en d'autres termes une production d'habitudes à l'emploi salarié qui a été rationalisée à travers des techniques d'assujettissement. Bref, il s'agit d'un véritable conditionnement qui peut être vécu dans le consentement, voulant dire dans les joies et les désirs d'un engagement satisfaisant dans le salariat, ou au contraire, vécue comme un fardeau et une souffrance qui ne sert qu'à se reproduire matériellement. C'est dans cette imbrication que se forme le « sujet de la loi (marchande) et du désir (marchand) ». Christian Laval nous livre d'ailleurs un bref aperçu où l'application de ces deux approches pourrait trouver un domaine d'application

¹²⁰⁶ F. Fischbach, *La production des hommes, op. cit.*, p.21.

très pertinent concernant la question, par exemple, de la « motivation au travail ». Directement issus d'une psychologisation généralisée des rapports sociaux et d'une humanisation à outrance du salariat¹²⁰⁷, comme pour faire oublier qu'il s'agissait de toute autre chose, les dispositifs de subjectivation et les modulations d'affects se recoupent parfaitement dans l'entreprise capitaliste sous la thématique de la « motivation ». En effet,

« La dimension subjective est devenue autant une réalité en soi qu'un instrument objectif de réussite de l'entreprise. La "motivation" au travail est alors apparue comme le principe d'une nouvelle manière de conduire les hommes au travail, mais également les élèves dans les écoles, les malades dans les hôpitaux, les soldats sur le champ de bataille. La subjectivité faite [d'affects] et de désirs, de passions et de sentiments, de croyances, d'attitudes, a été regardée comme la clé de la performance des entreprises. *Tout un travail spécifique de conciliation entre la subjectivité désirante et les buts de l'entreprise* a été mise en œuvre par les directions des ressources humaines, les cabinets de recrutements et les experts en formation. »¹²⁰⁸

Cette analyse théorique se voulait une présentation des prolégomènes à une utilisation ultérieure. Ce que la dynamique impliquée dans ces approches permet de constater, c'est donc toute l'amplitude de l'implication salariale, de la joie ou de la tristesse éprouvée en relation avec l'activité salariale. Pouvant donc servir dans le cadre d'une recherche qualitative sur le travail salarié, cette approche permettra entre autres de broser des portraits distincts de l'enrôlement salarial et du vécu d'une mobilisation salariale. En prenant en compte la combinatoire des structures objectives en plus des sensations qui sont produites dans les corps au contact de ces structures, cela permet ainsi de broser des portraits très intéressants sur ceux qui sont en résistance par rapport aux injonctions et aux désirs valorisés par le capitalisme, ceux qui sont en adéquation totale avec ceux-ci, ainsi que tous ceux qui se trouvent entre les deux sur un continuum très vaste de (pré)dispositions. Nous croyons en effet que la combinaison des structures, des affects et d'un processus d'assujettissement, se déployant dès le plus jeune âge de la vie, est le résultat de forces productives qui produisent les conditions d'existence et donc produisent aussi les consciences, puisque c'est la vie qui forme la conscience et non l'inverse. À travers la théorie des affects et des luttes contre la subjectivation, il sera donc possible de constater les possibles points de rupture avec le monde du travail, parce qu'il semble que les désirs de vivre autrement et les résistances à l'assujettissement salarial pourraient devenir une voie d'exploration intéressante des prochains

¹²⁰⁷ P. Dardot/C. Laval, *La nouvelle raison du monde*, op. cit., p.439.

¹²⁰⁸ *Ibid.*, p.440. (Souligné par nous et fait à noter le remplacement de la notion d'« émotions » par « affects » pour ne pas tomber dans la psychologisation du rapport social.

phénomènes sociaux. Il est difficile de rendre le salariat désirable et même supportable devant la précarisation généralisée des travailleurs. L'impossibilité de ceux-ci de parvenir à une simple reproduction matérielle deviendra sans contredit un moteur de bouleversements puissant. Ces chambardements se traduiront par des luttes qui seront au cœur de remises en question, de débats ainsi que de résistances vis-à-vis le salariat en tant que norme de la vie humaine.

Nous ne pouvons terminer sans mentionner les limites de notre démarche dans le cadre général de ce qui a été accomplie dans le domaine de la sociologie du travail. Nous devons avant tout rester humble face au recueillement de la pensée radicale et par conséquent, établir les lacunes ainsi que les aspects qui mériteraient d'être clarifiés ou complétés par les travaux d'autres auteurs. Par exemple, nous avons mentionné dans l'introduction que ce mémoire ne constituait pas, à proprement parlé, l'histoire du salariat. Il serait donc opportun de soulever le point que ce mémoire doit être enrichi de celle-ci avec notamment le livre de Robert Castel : *Les métamorphoses de la question sociale*.¹²⁰⁹ En effet, l'intégration de l'histoire du salariat permettrait de donner de la profondeur à une analyse du dynamisme dispositions/dispositifs de la relation salariale et de ses nombreuses restructurations au fil du temps. Ensuite, il a été aussi évoqué que ce mémoire ne constituait pas une étude empirique du paysage passionnel de travailleurs. Des études empiriques sur les affects et le salariat existent néanmoins. Nous pouvons d'ailleurs conseiller les écrits de Christophe Dejours et de l'école de la « clinique du travail »¹²¹⁰, notamment son ouvrage intitulé : *Travail vivant : travail et émancipation*.¹²¹¹

Pour terminer, nous pourrions mentionner quelques exemples d'application que ce mémoire en plus des renforts théoriques qui viennent d'être cités pourraient approfondir le cadre de futures recherches sur la question du salariat. Notons comme exemple que le télétravail, le mouvement de la « grande démission », l'ubérisation, le travail autonome, le travail invisible, etc., forment tous des points de départ concrets, adéquats et compatibles avec la théorie qui a été discutée dans ce mémoire. Il serait aussi possible d'explorer l'autre côté et de voir ainsi comment les départements de ressources humaines s'y prennent pour, par exemple, tenter de rendre compatible les désirs et la subjectivité de leurs salariés au fonctionnement de l'entreprise, mais aussi d'observer comment ces salariés réagissent, de quelles manières ils sont affectés par ces tentatives du management de

¹²⁰⁹ R. Castel, *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Fayard, 1995, 494pp.

¹²¹⁰ D. Lhuillier. « Cliniques du travail », *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 1, no. 1, 2006, pp. 179-193.

¹²¹¹ C. Dejours, *Travail vivant 2 : travail et émancipation*, Payot, 2013, 242pp.

s'introduire en refondateur de leur paysage passionnel, surtout quand le rapport social de l'époque rend ces incursions affectives toujours plus périlleuses. À travers des désirs de vivre autrement et des luttes contre l'assujettissement salarial, il serait alors possible de revoir surgir une configuration historique où les humains luttent pour abolir le monde des besoins solvables (l'avoir) et faire surgir le monde des besoins humains (l'être). Autrement dit, le moment de vérité de l'exclamation : « prolétaires de tous les pays unissez-vous ! »¹²¹²

¹²¹² K. Marx, *Le manifeste du Parti communiste, op. cit.*, p.61.

4.0. Bibliographie

- Aglietta Michel, et André Orléan, *La Violence de la monnaie*. Presses Universitaires de France, 1982, 350p.
- Bourdieu Pierre, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, 670p.
- Bourdieu Pierre, « L'essence du néolibéralisme », *Le monde diplomatique*, Paris, Mars 1998.
- Bourdieu Pierre, *Sociologie Générale volume 1*. Cours au collège de France 1981-1983, Raisons d'agir Cours et Travaux, Éditions du Seuil, 2015. 730p.
- Bourdieu Pierre, *Anthropologie Économique*. Cours au collège de France 1992-1993, Raisons d'agir Cours et Travaux, Éditions du Seuil, 2017. 337p.
- Bove Laurent, « *Éthique partie III* », in Pierre-François Moreau et Charles Raymond (dir.), *Lectures de Spinoza*, Ellipses, 2006)
- *La stratégie du conatus : Affirmation et résistance chez Spinoza*, Paris, Librairie philosophique J.Vrin, 1996, 334p.
- Chapoutot Johan, *Libres d'obéir : Le mangement du nazisme à aujourd'hui*. Éditions Gallimard, 2020, 163p.
- Dardot Pierre, et Laval Christian, *La nouvelle raison du monde : essai sur la société néolibéral*. Paris, La Découverte. 2010, 504p.
- Dardot Pierre, et Laval Christian, *Ce cauchemar qui n'en finit pas*, Paris, La découverte. 2016, 252p.
- De Gaulejac Vincent, *La société malade de la gestion : Idéologie gestionnaire, pouvoir managérial et harcèlement social*. Éditions du Seuil, Points Économie. 2009, (2005), 353p.
- Deleuze Gilles, *Proust et les signes*, coll. « Quadrige », PUF, 1970. 188 p.
- Deleuze Gilles, « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle ». *L'Autre Journal*, n °1, in, *Pourparlers*, Minuit. Paris, 1990, p. 240-247,
- Deleuze Gilles, *Spinoza philosophie pratique*, Les Éditions de Minuit, 2003, 171 p.
- Dostaler Gilles, et Maris Bernard, *Capitalisme et Pulsion de Mort*. Éditions Albin Michel, 2009, 168 p.
- Durkheim Émile, *De la division du travail social*. Paris, Presses Universitaires de France. 8^{ème} éditions, Quadrige, 2013 (1930), 416p.

- Fischbach Franck, *La production des hommes, Marx avec Spinoza*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, Seconde Édition, 2018, 171p.
- Fischbach Franck, *La Privation de Monde : Temps, espace et capital*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 2011, 144p.
- Foucault Michel, *Surveiller et Punir, naissance de la prison*. Éditions Gallimard, France, 1998, (1975) 360p.
- Foucault Michel, *Histoire de la sexualité 1 : la volonté de savoir*. Éditions Gallimard, France, 1994, (1976), 211p.
- Foucault Michel, *Sécurité, Territoire, Population*. Cours au Collège de France, 1977-1978, Seuil/Gallimard, 435p.
- Foucault Michel, *Naissance de la Biopolitique*. Cours au Collège de France, 1978-1979, Seuil/Gallimard », 355p.
- Foucault Michel, « *The Subject and Power* » (« Le sujet et le pouvoir » ; trad. F.Durand-Bogaett), in Dreyfus (H.) et Rabinow (P.), *Michel Foucault : Beyond Structuralism and Hermeneutics*, Chicago, The University of Chicago Press, 1982, pp.208-226.
- Laval Christian, *L'homme Économique : Essai sur les racines du néolibéralisme*, Gallimard, 2007, 391p.
- Laval Christian, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*. Éditions La Découverte, Paris, 2018, 262p.
- Laval Christian, Paltrinieri Luca et Taylan Ferhat, *Marx & Foucault, Lectures, usages, confrontations*, Éditions La Découverte, Paris, 2015, 345p.
- Le Texier Thibault, *Le maniement des hommes : essai sur la rationalité managériale*, Paris, Éditions La Découverte, 2016, 281p.
- Le Texier Thibault, « Foucault, le pouvoir et l'entreprise : pour une théorie de la gouvernementalité managériale », *Revue de philosophie économique*, vol. vol. 12, no. 2, 2011, pp. 53-85.
- Lordon Frédéric, *Capitalisme, désir et servitude Marx et Spinoza*. Éditions de la Fabrique, 2010. 213p.

- Lordon Frédéric, *La société des affects. Pour un structuralisme des passions*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points/Essais, « L'ordre philosophique » 2013, 312 p.
- Lordon Frédéric, *Imperium : Structures et affects des corps politiques*. Paris, Éditions de la Fabrique, 2015, 358p.
- Lordon Frédéric, *La Politique du Capital*. Paris Odile Jacob, 2002, 347p.
- Lordon Frédéric, *Homo Passionalis Economicus*. Actes de la recherche en Sciences Sociales, 2011.
- Lordon Frédéric, *Les affects de la politique*. Éditions du Seuil, 2016, 194p.
- Lordon Frédéric, *La condition Anarchique*. L'ordre Philosophique, Éditions du Seuil, 2018, 272p.
- Lordon Frédéric, « la puissance des institutions », *Revue du MAUSS permanente*, 2010, <http://www.journaldumauss.net/?La-puissance-des-institutions>
- Lordon Frédéric, et André Orléan, « Genèse de l'état et genèse de la monnaie : le modèle de la *potentia multitudinis* » in Citton Y. et Lordon F., *Spinoza et les sciences sociales. De la puissance de la multitude à l'économie des affects*, Éditions Amsterdam, 2008.
- Major René, *Au Cœur de l'économie, l'inconscient*. Galilée, 2004, 167p.
- Massumi Brian, *L'économie contre elle-même, Vers un art anti-capitaliste de l'événement*, Lux Humanités, 2018, 241p.
- Marx Karl, *Le Capital*, Livre I, Traduit par Maximilien Rubel, essais folio, Paris, Gallimard, 1963, (1867) 954 p.
- Marx Karl, *Le Capital*, Livre II, trad. fr. E. Cogniot, Cohen-Solal et G. Badia, Paris, Editions sociales, 1977.
- Marx Karl, *Le manifeste du parti communiste*, Édition 1018, Union générale d'éditions, Paris, 1962, 188 p.
- Marx Karl, Engels Friedrich, *La Sainte Famille*, trad. fr. E. Cogniot, Paris, Editions sociales, 1969.
- Marx Karl, *Œuvres complètes, Tome I, Économie I*, Édition de Maximilien Rubel, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1963, 2000p.
- Marx Karl, *Œuvres complètes, Tome II, Économie II*, Édition de Maximilien Rubel, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1968, 2112p.

- Marx Karl, *Œuvres complètes, Tome III, Philosophie*, Édition de Maximilien Rubel Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1982, 2112p.
- Marx Karl, *Œuvres complètes, Tome IV, Politique*, Édition de Maximilien Rubel, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1994, 1968p.
- Miller Peter, et Rose Nikolas, *Governing the Present*, Polity Press, 2008, 246p.
- Moulin Stéphane, *Inégalités : mode d'emploi, l'injustice au travail au Canada*. Les presses de l'Université de Montréal, 2016. 349p.
- Noiseux Yannick, *Transformations des marchés du travail et innovations syndicales au Québec*. Presses de l'Université du Québec, 2014, 250p.
- Polanyi Karl, *La grande transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Gallimard, États-Unis, 1983, (1944)
- Raymond Charles, *Dictionnaire Spinoza*, Ellipses Édition Marketing SA, 2007, 187p.
- Spinoza Baruch, *Éthique*, trad., de Robert Misrahi, Édition de l'Éclat, coll. Les classiques de la philosophie, 2005, 627p.
- Spinoza Baruch, *Traité politique*, trad., de Charles Ramond, Œuvres V, coll. « Épiméthée », PUF, 2005. 392p.
- Spinoza Baruch, *Œuvres Complètes*, Édition et trad. du latin et du néerlandais par Roland Caillois, Madeleine Francès et Robert Misrahi. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, n° 108, 1954, 1648p.